SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE.

TOME TROISIEME.

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE
ET
REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME TROISIEME.
QUI COMPREND LES HABITS ET LES USAGES DE LA VIE.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,

CHEZ
- GIFFART, rue S. Jacques.
- NYON, quai des Auguſtins.
- BRIASSON, rue S. Jacques.
- DAVID, rue des Mathurins.
- GANEAU, rue S. Severin.
- BAUCHE, quai des Auguſtins.
- DURAND, rue du Foin.
- CAVELIER, rue S. Jacques.
- GUILLYN, quai des Auguſtins.
- PISSOT, quai de Conty.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



TABLE DES CHAPITRES DU TROISIÉME TOME.

LIBER II.

Capita, protomæ & statuæ multarum Nationum cum Græcis & Romanis admixtæ, & alia ad ornatum spectantia.

LIVRE II.

Têtes, bustes & statuës de plusieurs Nations mêlées avec les Grecques & Romaines, & ce qui servoit à la parure.

LIVRE III.

La table des anciens, échansons & esclaves, vases Hétrusques & autres.

LIBER III.

Mensa veterum, pocillatores, servi, vasa Hetrusca & alia.

LIBER IV.

LIVRE IV.

As Romanus, ejuſque partes ac reductiones. Talentum.

L'as Romain, ſes parties & ſes réductions. Le talent.

LIVRE V.

Quantité immense d'or & d'argent des anciens.

LIBER V.

Quantum auri & argenti apud veteres esset.

LIBER VI.

Ædificia antiqua, columnæ, urbium portæ.

LIBER VII.

Balnea, thermæ, fons, nuptiæ, sigilla, theâtra, gladiatores, decursiones circenses, ludi, venatus.

LIVRE VI.

Bâtimens antiques, colomnes, portes de Villes.

LIVRE VII.

Bains, thermes, fontaines, noces, sçeaux, théâtres, gladiateurs, courses de chevaux, jeux, chasse.

LIVRE VIII.

Instrumens de musique.

LIBER VIII.

Instrumenta musica.

LIVRE IX.

Les feuilles à écrire, & les diptyques.

LIBER IX.

Chartarum & foliorum genera, Diptycha.

Fin de la Table des Chapitres du III. Tome.

SUPPLEMENT

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.
TOME TROISIEME.
QUI COMPREND LES HABITS ET LES USAGES DE LA VIE.

SUPPLEMENTUM
AD OPUS
DE ANTIQUITATE
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS TERTIUS.
QUI REM VESTIARIAM ET CÆTERA AD VITÆ USUM SPECTANTIA COMPLECTITUR.



LIVRE PREMIER.

Habits, ſtatues, Buſtes, têtes, & ce qui ſervoit à la parure chez différentes Nations.



CHAPITRE PREMIER.

I. Difficultés ſur les habits. II. Decidées ſur le latus clavus. *III. Et ſur la toge. IV. L'Empereur Tite avec ſa toge.*

I. IL n'eſt guére de partie de l'Antiquité plus curieuſe & plus intéreſſante que celle des habits ; & il n'en eſt point auſſi de plus obſcure. On eſt également embarraſſé de ſçavoir la forme d'un grand nombre d'habits dont les auteurs tant Grecs que Latins font mention, & de découvrir comment s'appelloient un grand nombre d'autres habits dont les monumens montrent la forme ſans en apprendre le nom.

II. De-là ſont venues les grandes diſputes entre pluſieurs critiques modernes ſur les habits des anciens : Il n'y en a preſque pas un ſur lequel ils ſoient d'accord. Les plus grandes queſtions ont été ſur le *latus clavus*, ou le clou large, & ſur la toge. Et quoique à mon avis, la queſtion ſoit préſentement décidée ſur l'un & ſur l'autre ; il ne laiſſe pas d'y avoir encore en Italie des gens qui croyent avec Ottavio Ferrari, que le clou large prenoit ce nom des figures rondes de couleur de

LIBER PRIMUS.

Veſtes, ſtatuæ, protomæ, capita, quæque ad ornatum pertinebant apud varias nationes.

CAPUT PRIMUM.

I. Circa veſtimenta difficultates. II. Solutæ quantum ad latum clavum ſpectat. III. Et quantum ad togam. IV. Titus imperator togatus.

I. NUlla inter antiquariæ rei partes ſpectabilior, & ad vetuſtatis notitiam utilior eſt, illa quæ circa veſtes cujuſcumque generis verſatur ; ſed nulla etiam obſcurior. Pari difficultate plurimarum veſtium à Græcis Latiniſque Scriptoribus memoratarum formam intelligimus, atque earum plerumque quarum formam monumenta repræſentant, nomina perquirimus.

II. Hinc inter Scriptores noſtri patrumque noſtrorum ævi lites exortæ, hinc diſputationes nondum terminatæ in formas veſtium ; vix aliquam reperias circa quam non digladientur. Quæ majoribus acrioribuſque ſunt quæſtionibus agitatæ, formam lati clavi & togæ ſpectant. Et quamvis, ut mihi quidem videtur, circa utramque veſtem ſoluta ſit quæſtio : non deſunt tamen hodieque, maximeque in Italia, qui cum Octavio Ferrario putent latum clavum id nominis accepiſſe, ex aſſumentis rotondis purpureis, quæ

pourpre qui se voyoient sur les habits : qu'on les appelloit *clavus*, parce que ces figures étant rondes, elles avoient la forme de la tête d'un clou ; que quand ces cercles étoient larges on les appelloit *latus clavus*, & quand ils étoient étroits, on les nommoit, *angustus clavus*. Je ne sçai si l'on peut dire, qu'un cercle, ou une figure tout à fait circulaire, est large ou étroite ; mais il me semble que c'est deviner contre la vraisemblance de dire que ces figures de pourpre s'appelloient *clavus*, parce qu'elles étoient rondes comme la tête d'un clou ; car outre que ce n'est que par accident que la tête du clou est souvent ronde & qu'il s'en trouve aussi de quarrées, de triangulaires, & d'autres figures ; un clou ne laisse pas d'être encore clou quand il a perdu la tête ; ce qui fait le clou, c'est la verge longue & pointue. On dit donc bien plus raisonnablement que ces larges bandes de pourpre, qui perçoient les toges & les autres habits, étoient ce qu'on appelloit *latus clavus*, & que quand ces bandes étoient étroites elles s'appelloient *angustus clavus*. Les passages des auteurs rapportés au même endroit peu après le commencement du tome troisiéme confirment ce que je viens de dire, sur tout un d'Ammien Marcellin, qui dit qu'une nappe clouée de pourpre paroissoit être toute de pourpre, après qu'on eut fait des plis qui cachoient tout le blanc. Voilà une preuve évidente que c'étoient des bandes & non pas des figures circulaires : cependant il y a apparence que cela sera encore contesté, jusqu'à ce que quelque peinture à fresque, ou quelque Mosaïque nouvellement découverte, fera foi que *vestis purpura clavata*, la robe clouée de pourpre, étoit celle qui avoit des bandes de pourpre inserées, plus larges pour les Senateurs & pour les gens du premier ordre, & plus étroites pour les autres de moindre qualité.

III. Quant à la toge dont nous avons donné tant d'images, il me paroît qu'il est présentement hors de doute, que c'étoit comme un surtout de demesurée longueur, tout ouvert par le devant, & non fermé comme un cotillon, je ne crois pas qu'on puisse désormais s'obstiner à soûtenir le sentiment du Ferrari, qui prétend que la toge étoit fermée de tous côtés, & qu'on laissoit au milieu un grand trou par où l'on passoit la tête & un bras. Je ne répéterai pas ici un grand nombre de passages d'auteurs, qui sont maifestement pour la toge ouverte,

---

in quibusdam vestimentis passim conspiciebantur : & clavum dictum fuisse, quia cum assumenta istæc rotunda essent, clavo, id est capiti clavi similia erant. Quando autem circulus major erat, latus clavus, quando minor, angustus clavus appellabatur. Utrum autem apte dicatur circulum, aut figuram rotundam, latam vel angustam esse, nescio, verum divinare mihi, & contra verisimilitudinem divinare videntur, qui dicunt, hasce figuras purpureas latum clavum dici quia ut caput clavi rotundæ erant : nam præterquam quod casu omnino accidit, ut caput clavi sit rotundum, cum alia quadrata, alia ad triangulum accedentia, alia diversæ sint figuræ, clavus certe perinde clavus est quando caput amisit : id vero quod clavum efficit & constituit virgula est ferrea cum acumine. Longe probabilius ergo dicitur : oblonga illa assumenta purpurea, seu virgas purpureas, ut quidam vocarunt, cum latæ erant, latum clavum, cum autem strictæ, angustæque erant, angustum clavum dictas fuisse. Auctorum vero testimonia eodem loco allata paulo post initium tomi tertii, hoc quod dicimus confirmant : præsertim autem ille Ammiani Marcellini locus liber. XVI. ubi de veteratore quodam loquens ait : *Cum vidisset linteorum toralium par, duos clavos ita latissimos, ut sibi invicem arte ministrantium cohærerent, mensamque operimentis paribus tectam intrinsecus, structuram omnem ut amictus adornaverat principales.* En sane argumentum pro nostra opinione evidentissimum, quo probatur assumenta illa oblonga fuisse, non rotunda. Attamen verisimile est rem adhuc contentionibus obnoxiam fore, donec aut pictura vetus quæpiam, aut musivo opere concinnata historia, controversiam de medio tollat, ostendatque vestem purpura clavatam illam fuisse, quæ virgas purpureas exhiberet, latiores pro Senatoribus, virisque primariis, angustiores vero pro viris in gradu inferiore positis.

III. Quod ad togam autem attinet, cujus tot protulimus imagines ; sublata mihi prorsus controversia videtur, ac mihi quidem liquidum est, fuisse vestem superiorem exterioremque, anterius apertam ut pallium, non autem undique clausam, ut quidam existimaverant. Persuasumque omnino habeo, neminem ultra Octavii Ferrarii opinionem propugnaturum esse, qui contendit togam fuisse vestimentum undique clausum, in medioque foramen magnum fuisse, per quod posset & caput & brachium dextrum emitti. Nec iterum afferam perquam multa illa veterum testimonia, quæ togam apertam fuisse probant, utpote

& que j'ai rapportés au même endroit. Pour se convaincre qu'elle étoit effectivement ouverte, on n'a qu'à jetter les yeux sur ce grand nombre de toges données après le commencement du troisiéme tome de l'Antiquité, & sur celles que nous donnons encore ici. Car quoiqu'il y en ait quelques-unes qui ne peuvent servir à éclaircir la matiere, parce que cet habit d'énorme longueur étoit relevé de plusieurs plis & replis, tours & contours, sans quoi il auroit traîné à terre; de sorte qu'en plusieurs statues on ne peut pas bien connoître, s'il y a une couture sur le devant ou non; il y en a bon nombre d'autres, où l'un des côtés de la toge ouverte descend jusqu'au dessous du genou; & d'autres où l'angle d'un des pans de la toge se voit manifestement sur le devant.

IV. L'Empereur Tite que nous donnons ici est tiré de Seaux, & copié d'après cette statue assise devant la porte de la gallerie qui regarde le jardin. Tite est fort raisonnable sur le marbre, quoique le nés ait été réparé de main moderne. Il s'en faut beaucoup qu'il ne ressemble aussi-bien dans l'image. Le dessinateur n'a pas trop bien réussi à attraper la ressemblance; c'est un coup de main de maître que de bien réussir en cela, & les grands maîtres mêmes sont journaliers là-dessus. Tite assis tient d'une main un bâton de commandement, & étend l'autre main, comme étant dans une grande action & comme s'il parloit devant quelque assemblée. Il est revêtu d'une tunique fort large avec la toge par dessus, ce grand & vaste manteau qui l'environne de toutes parts. Sa chaussure est remarquable, on n'en voit guere ailleurs de cette forme. PL. I.

---

jam suo prolata loco. Si quis rem accurate percipere intelligereque velit, adeat illas quas magno numero adhibuimus imagines togam & togatos repræsentantes, nempe paulo post initium tertii Antiquitatis explanatæ tomi; necnon illas quas mox daturi sumus. Licet enim ex illis quædam sint, quæ nullam huic rei lucem afferre valent: quoniam hujusmodi vestimentum, utpote longitudinis ingentis, complicatum replicatumque erat; in gyrosque varios reductum, ne deflueret; ita ut in quibusdam statuis vix discernere valeas, an ab anteriore parte clausum sit, necne; multa tament sunt, ubi apertam togam vides à collo ad usque genua & infra; aliaque non pauca, ubi unius lateris angulus in facie anteriore conspicitur.

IV. Titus Imperator quem hic proferimus, ex hortis Scellianis prodit, & ad illius statuæ sedentis fidem delineatus, quæ ad ostium porticus majoris versus hortos visitur. Titus porro in illa marmorea statua statim agnoscitur, etsi nasi pars maxima à recenti Sculptore concinnata fuerit. At in imagine nostra non perinde Titi vultus repræsentatur. Is enim qui me præsente delineavit, non omnino faciei lineamenta & formam expressit. Ea enim in re perfecto delineatore est opus; imo etiam egregii delineatores atque pictores, aliquando similitudinem accurate exprimere non possunt. Titus sedens dextera baculum curtum tenet imperantis more; alteramque manum extendit gestusque animi actionem indicat; ac si Titus cœtum magnum alloqueretur. Tunica indutus est latissima, cui superposita est toga, magnum illud vestimentum quo undique tegitur. Caligæ admodum spectabiles sunt, raroque, ni fallor, ipsis similes observantur.



CHAPITRE SECOND.

I. Marc Aurele avec la toge donnant audience publique. II. Forme de ſa toge, & comment on la mettoit. III. Habits de quelques gens de Provinces. IV. Autre image de Marc Aurele. V. D'où vient qu'il ſe trouve tant d'images de cet Empereur. VI. Autre image de Marc Aurele.

I. LE marbre Romain qui ſuit ornoit autrefois l'arc de Portugal à Rome ; mais cet arc ayant été détruit, le marbre a été placé au Capitole. Marc Aurele, ce bon Empereur, poſé ſur une grande baſe reçoit les placets, qu'on appelloit *libelli ſupplices*, de gens qui lui tendent les mains. Il lit un placet, un de ceux qui lui parlent en tient un autre, apparemment pour le lui préſenter après qu'il auroit lû celui-là. Attentif au bonheur des peuples, M. Aurele paſſoit une bonne partie de ſon temps à donner des audiences, & à pourvoir le mieux qu'il pouvoit aux beſoins du peuple des Provinces & même des particuliers. L'Empereur eſt revêtu de ſa tunique, dont les manches ne lui vont que juſqu'aux coudes, le reſte du bras demeurant nud. Les hommes, ne les portoient pas plus longues ; ceux qui en portoient, qui leur couvroient les bras juſqu'au poignet, paſſoient pour des gens efféminés. Par-deſſus la tunique M. Aurele porte la toge, ce grand manteau où l'on mettoit tant d'étoffe, qu'on ne pouvoit s'en ſervir qu'en le relevant, en le répliant, & lui faiſant faire pluſieurs tours.

II. Nous avons dit vers le commencement du troiſiéme tome, que la toge étenduë à terre avoit la figure d'un demi cercle, ſelon Denys d'Halicarnaſſe. Ce qui marque ſans doute un habit ouvert comme un manteau, & non pas fermé comme un cotillon, comme pluſieurs ont prétendu. Ciceron ſemble ſe déclarer pour notre ſentiment, lorſque parlant du luxe des partiſans de Catilina : Ils portent, dit-il, des tuniques à manches, qui leur deſcendent juſques aux talons, leurs toges ſont plutôt des voiles de navire que des toges. C'étoit donc une eſpece de manteau très-long tout ouvert, comme on le prouve encore par la coutume

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Marcus Aurelius togatus ſupplicationes libelloſque omnium admittens. II. Ipſius togæ forma, & quomodo ea aptaretur. III. Provincialium quorumdam veſtes. IV. Aliud Marci Aurelii Schema. V. Cur tot ſtatuæ, protomæ & anaglypha hujus Imperatoris occurrant. VI. Alia Marci Aurelii imago.

I. ANaglyphum marmoreum ſequens Romanum, arcum quem olim vocabant Portugalliæ exornabat : verum poſtquam arcus ille dirutus fuit, marmor iſtud in Capitolium tranſlatum eſt. Marcus Aurelius, optimus ille Imperator, in baſi magna poſitus, libellos ſupplices accipit, manus tendentibus iis qui Auguſtum adeunt. Ipſe vero libellum legit, dum interea ex ſupplicibus alter libellum alterum tenet poſt lectionem primi offerendum. Sic populorum felicitati intentus Marcus Aurelius, audiendis plurimorum cauſis & querelis magnam temporis partem inſumebat : & quantum facultas ferret omnium ſingulorumque neceſſitatibus proſpiciebat, de provinciis recte adminiſtrandis, de ſubditis quibuſlibet allevandis ſollicitus. Imperator tunica primo induitur, cujus manicæ ad cubitum tantum pertingunt, ab hinc autem brachium nudum eſt. Non longiores viri manicas geſtabant, ſi qui vero manicas ad carpum uſque pertingentes geſtarent, ii molles & effeminati habebantur. Supra tunicam Marcus Aurelius togam habet, pallium nempe magnum illud, tam amplum ; adeo longum, ut ſupra dictum eſt, ut non niſi ſurſum ductum, reductum & complicatum in gyrum etiam actum geſtari poſſet.

II. Initio tertii tomi diximus togam humi extenſam undique, ſemicirculi ſive ἡμικυκλίυ ſecundum Dionyſium Halicarnaſſeum figuram habuiſſe : unde certiſſime liqueat fuiſſe illam apertam ut pallium, non autem undique clauſam ut tunicam, quam tamen ejus fuiſſe formam non pauci contenderunt. Opinionem noſtram firmare Cicero videtur, cum de luxu aſſeclarum Catilinæ verba faciens, dicit eos manicatis & talaribus tunicis, velis amictos fuiſſe, non togis, ubi vela navium haud dubie intelligit. Erat igitur magnum ceu pallium apertum ; id quod etiam probatur ex veteri Romanorum more, qui ad bellum

L'EMPEREUR TITE AVEC LA TOGE



1

des plus anciens Romains qui la portoient à la guerre ; & quand il falloit combattre, ils la ceignoient autour du corps à plusieurs tours, & la nouoient ensuite ; un tel vêtement étoit sans doute ouvert. La toge étoit d'une étoffe fort legere ; & si longue ordinairement, qu'elle auroit beaucoup trainé à terre, si on ne l'avoit relevée.

Sur cette toge de Marc Aurele, on conprend facilement comment on l'accommodoit. On la mettoit ordinairement sur l'épaule gauche, en sorte que l'épaule droite avec le bras du même côté étoient tout-à-fait libres. La plûpart des statuës & des monumens qui nous restent, la présentent ainsi. Cependant M. Aurele a dans cette image la toge sur l'épaule droite, & il semble qu'on ne puisse pas dire ici ce qu'on a dit sur ce petit nombre de statuës, qui ont la toge sur l'épaule droite, que le graveur a tourné l'image de l'autre côté, ce qui arrive souvent, car Marc Aurele tient le Placet de la main droite, du côté où est mise la toge ; & c'est celle-là qui est en action. La toge est donc mise sur une épaule ; le côté qui pend derriere est ramené sous le bras gauche, & remonte au travers de la poitrine jusques sur l'épaule, où elle repasse sous la toge, en sorte que l'angle en devoit pendre derriere. Le côté qui pend devant, descend d'abord jusqu'au genou, & remonte de-là par derriere jusques sur la même épaule, & descend encore sur la poitrine, ce qui fait que le bout & l'angle qui pendroient sur le devant, sont engagés sous l'autre pan, dont nous venons de parler, qui traverse la poitrine en remontant. On voit par-là la grandeur énorme de cette toge & combien ce surtout devoit être incommode : il n'y avoit que le long usage qui y put accoutumer. On mettoit la toge en différentes manieres qu'on peut observer sur ces figures, & sur un grand nombre d'autres que nous avons données dans l'Antiquité expliquée. On lui faisoit quelquefois faire sur le devant un renflement qu'on appelloit *sinus*, & la pointe de ce *sinus*, s'appelloit *umbo*. Les Romains qui sont derriere Marc Aurele portent la chlamyde espece de manteau plus court.

III. Ceux qui présentent leurs placets à l'Empereur sont des gens des provinces, comme on le reconnoît à leurs habits. Le premier, qui a la tête raze,

---

& pugnam proficiscentes togas gestabant : cum autem manus cum hoste conserendæ erant, sese togâ multis circumducta gyris præcingebant, nodoque postea firmabant ; toga enim ex levissimo ut plurium panno erat, & adeo longa, ut supra modum defluxisset, nisi reducta & circumducta fuisset.

Hac conspecta Marci Aurelii toga facile quo pacto ea adaptaretur intelligitur. Humero illa sinistro imponebatur ; ita ut dexter humerus dextrumque brachium omnino libera essent. Sic aptatam togam statuæ, sic monumenta pene omnia repræsentant. Attamen Marcus Aurelius in hac imagine togam humero dextro impositam habet : neque videtur hic dici posse quod de quibusdam statuis dicitur, quæ item togam habent humero dextro impositam, idquod raro accidit, nempe sculptorem sic imaginem expressisse, unt impressa illa inversa maneret, & quod dextrum erat, sinistrum evaderet ; illud vero non hoc loco evenit ; nam Marcus Aurelius dexterâ libellum supplicem tenet & brachium dextrum toga opertum est ; illoque tamen brachio gestus edit. Toga ergo humero imponitur : latus ejus quod à tergo pendet, sub brachium sinistrum reducitur, & supra pectus rursum agitur, donec ad humerum denuo perveniat, ubi sub toga ibi primo posita latet, ita ut angulus ejus retro pendere debeat. Quod autem latus togæ ante dependet, ad usque genu statim descendit ; hincque per posteriora ad humerum unde emissum fuit reducitur, posteaque iterum ante pectus defluit, angulusque ibi haud dubie videretur, nisi sub altera parte lateret, quam modo dicebamus per transversum pectus ascendere. Hinc cernitur quam ingentis illa toga amplitudinis esset, & quantum incommodi pareret istiusmodi vestis, nonnisi certe ex usus diuturnitate poterat togæ gestatio in consuetudinem verti. Verum toga non uno modo aptabatur : diversæ quippe rationes erant ejus aptandæ, reducendœ, circumplicandæ, quæ possunt omnes observari, in togatis illis quos magno numero protulimus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo. Aliquando toga in parte anteriore sinum efficiebat, qui proprio nomine vocabatur sinus, & quod in sinu summum acutumque erat, umbo appellabatur. Romani illi qui pone Marcum Aurelium sunt chlamydem gestant, quæ chlamys est quasi pallium brevius.

Qui libellos supplices Imperatori offerunt, ex provinciis Romam accesserunt, id quod ex vestibus dignoscitur. Primus qui abraso capite est, vestibus est

est fort chargé d'habits dont la forme n'est pas aisée à connoître. Un autre bien plus grand, qui tient un Placet, a de longs cheveux frisés & liés d'une bandelete. Je croirois volontiers que c'est un Maure; il porte un manteau sur la chair nuë, en sorte que la poitrine, partie du ventre, l'épaule & le bras sont tous nuds. Cela convient fort bien aux Maures, les chlamydes qu'ils portent à la colonne Trajane sont sur la chair nuë. Cette longue chevelure frisée étoit propre aux Maures. De-là vient que Ciceron *de lege Agraria* dit du fils de Juba Roi de Mauritanie. *Adolescens non minus bene nummatus, quam bene capillatus*, jeune homme non moins fourni d'argent que de chevelure. En effet dans les médailles de Juba, nous voyons la tête de ce Roi ornée de longs cheveux frisés. Tout ceci se passe devant un temple à quatre colonnes d'ordre Ionique.

Pl. III. IV. Un autre marbre Romain qui est au Capitole nous montre aussi Marc Aurele auquel la ville de Rome présente le globe ou l'empire de toute la terre. On croit que c'est après la mort de Lucius Verus, lorsque Marc Aurele resta seul Empereur. Il a la tête voilée d'un pan de sa toge: qui est ici posée sur l'épaule gauche, mais repliée & tournée différemment de la précedente. Cette toge paroît frangée, ce qu'on n'observe guere ailleurs. L'Empereur tient dans la main gauche un rouleau qu'on remarque souvent entre les mains des Sénateurs & des gens constitués en dignité. Sa chaussure est remarquable; c'est un *calceus* fermé de tout côtés, lié au cou du pied avec une bandelette dont les bouts descendent par-dessus le soulier. Ce qui est encore à observer, c'est que l'Empereur a la tête voilée comme pour faire un sacrifice: On en faisoit en ce temps-là en toute sorte d'occasions; sur-tout Marc Aurele, qui passoit tous ses prédécesseurs en superstion.

Entre Rome & Marc Aurele, on voit un Sénateur revêtu de la toge, & couronné aussi de laurier, & un autre sans barbe dont on ne voit que la tête, couronnée aussi de laurier. Ces couronnes de laurier se remarquent souvent dans les sacrifices, & dans les grandes Fêtes. Derriere M. Aurele sont un licteur avec ses faisseaux, & trois portenseignes dont deux ont la tête couverte de la peau du lion; tels que nous en avons vûs plusieurs au quatriéme tome de l'Antiquité. Les chaussures de la ville de Rome & du Sénateur qui est auprès sont fort à remarquer.

---

onustus, quarum vestium formam vix internoscere possis. Alium statura proceriorem, qui libellum supplicem tenet, longam calamistratamque comam habet, fascia alligatam, Maurum esse facile crederem; pallium nudæ cuti impositum gestat, ita ut pectus, pars ventris, humerus, brachium, nuda sint. Hoc porro Mauris apprime competit, quorum chlamydes in columna Trajana nudæ carni impositæ sunt. Coma illa oblonga & calamistrata in usu Mauris erat. Hinc autem Cicero de lege Agraria, de Jubæ Regis Mauritaniæ filio loquens, ait; *Adolescens non minus bene nummatus, quam bene capillatus.* Et sane in nummis Jubæ Regis, ejus comam oblongam & calamistratam cernimus. Hæc porro omnia geruntur ante templum quatuor columnarum Ionici ordinis.

IV. Aliud item marmor Romanum in Capitolio positum Marcum Aurelium exhibet, cui dea Roma globum sive orbis totius imperium offert. Putatur autem id gestum post obitum Lucii Veri in imperio consortis, cum Marcus Aurelius solus Imperator mansit. Imperator velato capite est, togæ parte veli munus implente. Toga porro hic humero sinistro imposita est; sed longe alio modo reducta, convoluta & complicata. Hæc toga fimbriata esse videtur, id quod alibi per raro observatur. Imperator manu sinistra volumen tenet, quod sæpe Imperatores, Senatores, virique primarii gestant. Calcei Marci Aurelii spectabiles sunt. Undique enim obtecti & clausi sunt, & ubi pes tibiæ junctum est, fascia colligati, ita ut extrema fasciæ supra pedem defluant. Observandum etiam est Imperatorem velato esse capite, ac si sacrificium offerre velit. Illo enim ævo sacra frequentissime & quavis data occasione celebrabantur; maximeque à Marco Aurelio, qui plus quam omnes decessores sui superstitionibus deditus erat.

Inter Romam deam & Marcum Aurelium Senator est togatus lauroque coronatus: alter etiam lauro coronatus est, cujus solum caput visitur. Hæc laureæ coronæ sæpe observantur in sacrificiis inque magnis celebritatibus. Pone Marcum Aurelium lictor est cum fascibus: tres item signiferi, ex quibus duo caput leonis insigni obtectum habent; cujusmodi multos vidimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo. Calceorum Romæ & vicini Senatoris modus spectabilis

HABITS



Marbre Romain

2



HABITS



3   *Marbre Romain*   *Tome III*   3

marquer. Ce sont des *ocreæ* ou des especes de bottines qui renferment tout le pied jusqu'au milieu de la jambe, chargées de plusieurs ornemens & en haut de la tête d'un lion. La chaussure de M. Aurele est plus simple. L'angle de sa toge qui pend sur le devant, & qu'on observe de même à la toge du Sénateur, ne laisse aucun lieu de douter, que la toge ne fut un vêtement tout ouvert comme un manteau.

V. Il ne faut pas s'étonner de voir si souvent Marc Aurele revenir sur les rangs. Ce bon Empereur faisoit les délices du Sénat, du peuple & de toutes les Provinces. On lui érigeoit des monumens par tout. Après sa mort, sa mémoire étoit en si grande vénération, que les Empereurs, même ceux qui lui ressembloient les moins, comme Caracalla & Helagabale, affectoient de porter le nom d'Antonin; nom que ces Princes deshonoroient autant par leur conduite, que Marc Aurele l'avoit rendu respectable par sa vertu & par sa pieté, mais pour lequel on conservoit toûjours le même respect par rapport au Philosophe Empereur qui l'avoit porté, & qui à la religion près est le vrai modele des bons Princes. De-là vient qu'on trouve à Rome tant de monumens publics de cet Empereur. C'est peu de dire que tout âge, tout sexe, toute condition & qualité lui rendoit des honneurs divins, dit Capitolin, p. 102. on passoit pour sacrilegue quand on n'avoit pas son image dans la maison, si on avoit le moyen de l'avoir: On voit, poursuit-il; encore aujourd'hui dans plusieurs maisons, les statuës de Marc Antonin entre les dieux Penates: il y a même eu des gens qui ont assuré, qu'il leur avoit apparu en songe; & leur avoit prédit des choses qui étoient en effet arrivées. De-là vint qu'on lui bâtit un temple, & qu'on institua des prêtres nommés Antoniniens, une confrerie, des Flamines, & tout ce que l'Antiquité a établi pour le culte sacré. Ce culte étoit encore moins déraisonnable que celui de Jupiter, Neptune ou Apollon.

VI. Ce bon Prince se voit encore sur un autre marbre Romain, où il est représenté donnant audiance à des hommes qu'on reconnoit à leurs habits être Germains ou Daces. Ces peuples étoient à peu près vêtus de la même maniere. Un de ces supplians a un genou à terre & tend les mains à l'Empereur, qui est revêtu d'une tunique, & par-dessus d'une toge à l'ordinaire.

---

est. Ocreæ sunt, quæ totum omnino pedem obtegunt dimidiamque tibiæ partem, qui calcei multis fulgent ornamentis, & superne caput leonis habent. Calcei Marci Aurelii simpliciores sunt. Togæ angulus in anteriore parte pendens in Imperatoris simul & in Senatoris toga, nihil dubii relinquit quin toga esset amictus apertus quasi pallium.

V. Ne stupeas autem M. Aurelium ita sæpe videns in monumentis repræsentatum. Optimus enim ille Imperator & Senatus & populi & provinciarum omnium deliciæ erat. Monumenta ipsi ubique erigebantur. Post ejus obitum, Imperatores etiam ii qui profligatis erant moribus, quique ipsi maxime omnium dissimiles erant, ut Caracalla & Helagabalus, Antonini nomen affectabant: quod nomen perinde ipsi sceleribus suis dehonestabant, atque Marcus Aurelius virtute pietateque sua condecoraverat: sed quod nomen in honore maximo apud omnes erat Philosophi illius Imperatoris causa, qui unam si excipias religionem, Principum omnium exemplar esse possit. Hinc evenit ut tot illius monumenta passim occurrant. *Et parum sane fuit*, inquit Capitolinus 18. *quod illi honores divinos omnis ætas, omnis sexus, omnis conditio ac dignitas dedit, nisi quod etiam sacrilegus judicatus est, qui ejus imaginem in sua domo non habuit, qui per fortunam vel potuit habere, vel debuit. Denique hodieque in multis domibus Marci Antonini statuæ consistunt inter deos Penates, nec defuerunt homines qui somniis eum multa prædixisse futura & vera concinuerunt. Unde etiam templum ei constitutum, dati Sarcerdotes Antoniniani, & sodales & Flamines; & omnia quæ de sacris decrevit antiquitas.* Hic sane cultus à recta ratione minus abhorrebat, quam cultus Jovis, Neptuni & Apollinis.

VI. Æquissimum illum Principem respicit etiam tabula sequens, ubi exhibetur multorum preces excipiens, quos ex veste vel Germanos vel Dacos esse comperio. Isti namque populi iisdem vestibus ut plurimum utebantur. Ex supplicibus unus genu in terram flexo manus ad Imperatorem extendit, qui pro more tunica, deinde toga amictus est. Hic quoque

C'eſt ici que l'on voit manifeſtement que la toge n'étoit pas un habit fermé comme un cotillon, mais ouvert comme un manteau. C'eſt ce que nous avons dit ſouvent, & qu'il ne ſera peut-être pas inutile d'avoir répété, y ayant encore bien des gens qui ſont dans l'erreur ſur ce ſujet. On y voit pendre cet angle qu'un manteau fait de chaque côté, où ſe terminent une ligne droite & une ligne courbe; ce bout pend aſſez bas, & il ne peut reſter aucune difficulté là-deſſus; L'autre angle eſt apparemment ailleurs caché dans ces tours & dans ces contours, dans ces plis & replis de la toge. La même choſe ſe voit dans la toge du Sénateur voiſin: de ſorte qu'on peut dire que la queſtion eſt préſentement décidée. Au lieu où ſe donne l'audience il y a deux colomnes, dont l'une eſt ronde & l'autre quarrée.

---

manifeſte deprehendimus togam non fuiſſe in anteriore parte clauſam ut tunicam, ſed apertam ut pallium, id quod ſæpe diximus, & ſæpe dixiſſe juvabit, quia forte non pauci adhuc ſecus exiſtimant. Angulus enim ille clare conſpicitur, ut in pallio, ubi linea recta cum linea curva concurrens, angulum efficiunt: qui angulus pendens multum extra veſtes verſus pedes defluit, ut nulla poſſit ſupereſſe difficultas. Alius autem angulus alibi latet obtectus in gyris illis & complicatis togæ partibus. Idipſum in toga vicini Senatoris videre eſt. Itaque jam ſolutam quæſtionem eſſe nemo, ſpero, negaturus. Eo in loco ubi preces ſupplicum excipit Imperator, duæ columnæ ſunt, alia rotunda, quadrata alia.



HABITS



Marbre Romain



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Statuë & grouppe trouvés à Apt. II. Coëffure singuliere d'une femme. III. Aiguille qui entroit dans la coëffure d'une femme. IV. Statuë de sa fille. V. Autres Statuës. VI. Habit d'un Licteur.

I. LA statuë d'un jeune homme que l'on voit dans la planche suivante, & le grouppe qui représente une femme & une petite fille, ont été déterrés dans le territoire d'Apt en Provence, dans un champ qui appartenoit à un habitant de cette Ville. Des travailleurs en déracinant quelques ronces découvrirent ces statuës, qui sont, assure-t-on, d'un goût excellent. Les desseins m'en ont été envoyés par M. le Marquis de Caumont d'Avignon, qui a beaucoup de goût pour tout ce qui regarde l'Antiquité, & qui se plaît à obliger ceux qui travaillent à l'éclaircir. Et comme l'ornement de tête de la femme assise a quelque chose de fort singulier, M. le Bret Premier Président du Parlement de Provence a fait dessiner & graver cette tête de deux côtés, & m'a fait la grace de m'en envoyer l'estampe pour l'insérer ici. De sorte qu'on voit sur notre planche cette tête de trois côtés. PL. I. après la IV.

II. Cette coëffure approche fort de celle de Julia fille de l'Empereur Titus que nous voyons sur les médailles; mais celle-ci est bien plus relevée, & sur le devant & sur le derriere. Elle approche aussi beaucoup de cette belle tête du trésor de S. Denis gravée par Euhodus Sculpteur Grec sur une Aigue marine, que nous avons donnée à la XXIV. planche du 3e. tome de l'Antiquité. Il faut pourtant avouër que cette coëffure a quelque chose de plus singulier que celles-là: ces cheveux qui montent sur le devant en fontange à cinq ou six rangées de boucles sont fort à remarquer; le tout s'éleve comme par étages à un demi-pied au-dessus du front. Mais ce n'est rien en comparaison du spectacle qu'offrent ces mêmes cheveux sur le derriere de la tête; ils sont tressés, ou pour mieux dire

CAPUT TERTIUM.

I. Statua viri, & statua mulieris cum adjuncta filiola proxime Aptam Juliam in Gallo-Provincia reperta. II. Ornatus capitis singularis in muliere. III. Acus ad structuram ornatus capitis adhibita, in eaque manens. IV. Statua filiolæ ejus. V. Aliæ statuæ. VI. Lictoris vestis.

I. STatua viri illius imberbis quæ in sequinti tabula conspicitur; aliudque marmor mulierem filiolamque ejus repræsantans, haud ita pridem in agro Aptæ Juliæ in Gallo-Provincia, neque ita procul ab urbe reperta sunt, in quodam Aptensis civis prædio. Operæ quædam cum evellendis sentibus allaborarent, in has incidêre statuas, quas affirmant ii quibus explorandi facultas fuit, exquisitæ manus esse, & florentissimam artis ætatem olere, ac Græci artificis esse opinantur. Hujus monumenti delineatam imaginem mihi transmisit illustrissimus Marchio de Caumont Avenionensis, rei antiquariæ apprime studiosus, ac beneficentia sua celebrandus. Quia vero cultus capitis mulieris sedentis aliquid habet singularissimum, illustrissimus Aquensis supremæ Curiæ Præses muliebre caput secundum binos prospectus in ære incidi curavit, cusamque imaginem mihi hic locandam transmisit: ita ut jam secundum ternos prospectus caput illud muliebre in tabula sequenti conspicias.

II. Hic capitis cultus ad Juliæ filiæ Titi cultum, ut in numismatibus cernimus, accedit; at in schemate nostro ornatus ille & à fronte & à tergo altius erigitur. Tota vero capitis species schemati illi, quod ex thesauro San-Dionysiano expressimus admodum similis. Caput autem illud San-Dionysianum in lapide cui nomen *Aquamarina* ab Euhodo Sculptore Græco, qui nomen suum apposuit, elaboratum fuit, ut nos edidimus in tabula XXIV. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. At ut vere fateamur in hoc capite Aquensi, aliquid spectabilius & ornatius cernimus. Coma namque illa quæ supra frontem erigitur quinque sexve cincinnorum ordinibus constat, ita ut tota machina supra radicem capillorum semipedalis extollatur. Verum quid hæc, si ad posterius spectaculum oculos convertas, & hoc relicto ornatu, ad illum quem posterior apparatus offert transeas. Capilli calamistra-

cordonnés à gros cordons, tournés, retournés, & agencés avec beaucoup d'artifice. Il n'est pas possible d'exprimer ici tout ce qu'un coup d'œil fait comprendre d'abord. On a peine à croire que les seuls cheveux d'une femme, ayent pû fournir tant de cordons sur le derriere, & tant de boucles sur le devant. Peut-être ajoûtoit-on d'autres cheveux pour cette espece de coëffure ; où il n'entre autre chose que des cheveux, & une aiguille sur le derriere, ou un poinçon en forme d'aiguille, qui retient tous les cordons & les tresses, sans lequel toute la coëffure se défairoit.

III. Cette aiguille qui entre dans la coëffure d'une femme, est un chose toute nouvelle, & que je n'avois encore vuë dans aucun monument. C'est ce qu'on appelloit *acus discriminalis*, qui servoit de peigne, comme quelques uns croyent. On s'en servoit pour débroüiller les cheveux, comme on fait avec les peignes; mais il falloit plus de temps : on ne convient pas même que l'*acus discriminalis* servit de peigne. Plusieurs croyent qu'elles ne servoient qu'à partager les cheveux à droit & à gauche par cette raye que les femmes laissoient sur la tête, & que nous voyons dans un grand nombre de statuës, mais non pas dans toutes. Tout cela étoit fort sujet à des variations, sur tout ce qui regardoit la parure des femmes, qui a toujours admis plus de changemens que tout le reste des coutumes & des usages.

IV. Cette femme assise est d'une stature un peu plus grande que l'ordinaire. Sa chaise est assez façonnée : ses habits sont une tunique & une espece de mante qui la couvre presque jusqu'aux pieds. Sa chaussure couvre tout le pied, aussi bien que celle de sa petite fille qui est debout auprès d'elle, & qui met sa main sur celle de sa mere : car il y a tout lieu de croire que c'est ici la mere & la fille. Celle-ci paroît avoir neuf à dix ans, ses cheveux sont agencés d'une autre maniere que ceux de sa mere; différentes modes suivoient différens âges. Son habit est une tunique qui descend jusqu'à terre, & par-dessus une petite juppe qui va jusqu'à la hanche, arrêtée au milieu par une ceinture. Tout ce grouppe est soutenu par une grande base quarrée, sur laquelle est une plus petite base aussi quarrée, qui tient à la grande, & qui sert de marche-pied à la Dame assise.

---

ti, sive, ut aptius loquar, ad modum funium contorti sunt, cum artificio magno ducti, reducti, complicati : in his autem describendis verba deficiunt, nec potest lingua proferre illa quæ uno intuitu oculus percipit. Vix autem credere possis ex mulieris unius capillis tot potuisse funes à tergo, ipsosque prægrandes, totque à fronte cincinnos efformari. Quid si dicamus aliunde invectos capillos fuisse ad istiusmodi tam amplum ornatum conficiendum, in quo nihil aliud prorsus admittitur, quam capilli, & acus à posteriore parte, quæ totam machinam continet, sine qua omnis ille funium apparatus dissolveretur.

III. Hæc acus magna, quæ in ornatum capitis muliebris inducitur, ut totum contineat, res est prorsus nova mihi, quam nusquam in aliquo veterum monimento me videre memini. Est autem acus discriminalis, quæ, ut existimant aliqui, pectinis loco usu veniebat; ita ut pectendis capillis adhiberetur, sed cum tali instrumento plus temporis insumebatur. Neque vero putant multi acum discriminalem pectendis capillis inserviisse : plurimi namque opinantur acum discriminalem deducendis hinc & inde capillis, relicta in medio capitis linea recta, in qua capillorum divortia fierent, quam lineam in multis statuis, nec tamen in omnibus, cernimus. Hæc enim mutationibus admodum obnoxia erant; id quod maxime de muliebri ornatu semper dictum fuit : in eum nempe plus varietatis invectum est, quam in cæteras omnes consuetudines.

IV. Hæc mulier sedens in Archetypo staturam vulgarem muliebrem paulułum excedit : in sella sedet sculpturis ornata. Vestes sunt tunica & palla sive peplum, quod ad usque fere pedes totam operit. Calceus totum pedem obtegit, ut & puellulæ quoque calceus, quæ puellula stat ante matrem, & manum immittit in ejus manum : certe vix est quod dubitemus hic matrem filiamque depingi. Hæc vero puella novem decemve annorum, si ex statura sit æstimandum, cultu capillorum omnino differt à matre : modorum diversitas ætatis varios modos sequebatur. Vestis est tunica talaris, & supra tunicam vestis alia infra cingulum defluens, quæ zona constringitur circa medium. Hasce figuras binas sustentat magna quadrata basis, supra quam majorem basin alia minor est sub pedibus matronæ sedentis.

FIGURES TRO

1. 2.



71

UVÉES A APT.



C'eſt dommage qu'aucune inſcription ne nous apprenne qui on a voulu repréſenter dans un grouppe ſi remarquable. Ce qui paroît certain, eſt que c'eſt quelque perſonne de grande qualité qu'on a repréſentée avec ſa fille. Il y a quelque apparence que c'étoient la femme & la fille de quelque Préteur, ou d'un Préfet des Gaules, ou enfin de quelque autre perſonne à peu-près de ce rang. La queſtion eſt ſi c'eſt une ſtatuë en l'honneur de la Dame, pour être miſe dans quelque ville en quelque lieu public, ou dans la maiſon, ou dans quelque jardin; ou ſi c'eſt une ſtatuë pour mettre dans quelque tombeau, ou dans un mauſolée, ou dans quelque voute ſouterraine. On en mettoit comme cela pour les défunts, & quelques-uns même les faiſoient faire pendant leur vie. On découvrit à Perto pendant mon long ſéjour à Rome, dans une voute ſoûterraine deſtinée qour la famille Cæſennia, deux grandes ſtatuës, une d'un homme vêtu en Sénateur, l'autre d'une femme vêtuë à la Romaine, qui avoit deux pendans d'oreille d'or, dont l'un avoit la figure de Jupiter, l'autre celle de Junon; de plus la ſtatuë d'un petit enfant leur fils. Ce fut Aulus Cæſennius Hermas qui fit faire ces ſtatuës pour lui & pour ſa femme, comme portoit une inſcription trouvée là auprès: il n'eſt pas parlé dans l'inſcription du petit enfant, peut-être parce qu'il n'étoit pas encore mort quand l'inſcription fut faite.

Si l'on fouilloit autour de l'endroit où l'on a trouvé cette ſtatuë, on découvriroit quelque inſcription qui nous apprendroit bien des choſes; comme l'inſcription d'Aulus Cæſennius Hermas ſe trouva auprès en fouillant tout autour. Au reſte, comme Cæſennius fit faire ces ſtatuës de ſon vivant pour lui & pour ſa femme vivante, celles-ci pourroient auſſi avoir été faites de même, quoiqu'on ne puiſſe rien aſſurer: car on hazarde preſque toujours en portant ſon jugement ſur ces ſortes de monumens, quand ils n'ont point d'inſcription.

V. La Satuë de l'homme qui a été trouvée au même endroit a, aſſure-t-on, de hauteur, neuf palmes meſure du pays, cela veut dire ſix pieds quelques pouces, ce qui fait la taille héroïque. On aſſure que l'ouvrage eſt d'une excellente main. L'un des bras eſt caſſé, & a été trouvé auprès; mais preſque ſans doigts à la main qui eſt la gauche. C'eſt un jeune homme d'environ trente ans, qui n'a d'autre habit qu'une eſpece de manteau, qui lui laiſſe le corps tout nud

---

Miror certe, ac ſimul ægre fero nullam inſcriptionem adeſſe, qua doceamur quam tam inſignem mulierem tam nobili ſculptoriæ artis opificio repræſentare voluerint, id enim prorſus certum indubitatumque videtur, hic quamdam ex primariis feminis exhiberi cum filia ſua. Erat, ut quidem veriſimile eſt, uxor aut Prætoris cujuſpiam, aut Præfecti Galliarum, aut demum cujuſdam inter primores & proceres conſpicui. Jam vero quæritur an hujuſmodi ſtatua in urbe locoque publico ponenda concinnata fuerit, vel domi, vel in horto locanda, an vero conſtituenda in ſepulchro, vel in mauſoleo, vel in hypogæo, vel in ſubterraneo fornice. Nam inſtiuſmodi quandoque pro defunctis ponebantur, vel etiam dum viverent parabantur. Cum Romæ verſarer, in Portu Romano detectæ fuerunt in hypogæo pro familia Cæſennia deputato, duæ grandes ſtatuæ, viri ſenatorii una, altera vero uxoris ejus, quæ Romanarum more induta erat, & in aures duas aureas geſtabat, quarum altera Jovis, altera Junonis effigiem præ ſe ferebat: aderat præterea ſtatua filii eorum pueruli. Has porro ſtatuas Aulus Cæſennius Hermas pro ſe ſuaque uxore dum viveret apparari juſſerat, ut inſcriptio in eodem loco reperta ferebat; de puerulo nihil habet inſcriptio, forte quia nondum obierat, cum inſcriptio poſita fuit.

Si eo in loco ubi hæ ſtatuæ repertæ ſunt, diligens perquiſitio fieret; ſi terram circumquaque ſuffoderent, aliqua forte inſcriptio erueretur, quæ multa doceret; quemadmodum illa inſcriptio Auli Cæſennii Hermæ à fondientibus circumquaque detecta eſt, quia prope hypogæum poſita fuerat. Cæterum ſicut Cæſennius dum viveret ſtatuas, nempe ſuam & uxoris fieri curaverat; hæ quoque fortaſſe eodem factæ fuerint modo, etſi nihil ea de re certo dici poſſit: cum nulla adeſt inſcriptio, de hujuſmodi monumentis ſine periculo errandi vix unquam judicium ferri poteſt.

V. Statua viri eodem loco detecta eſt, altitudine, inquiunt ii qui viderunt & experti ſunt, palmorum novem. Novem autem palmi ſex circiter pedes & aliquot pollices efficiunt, eſtque illa ſtatura heroïca: narrant autem elegantiſſimæ manus opificium eſſe. Alterum brachium fractum prope ſtatuam repertum eſt, ſed ſublatis ferme digitis eſt brachium ſiniſtrum. Vir eſt juvenis annorum circiter triginta, qui nullum alium habet amictum quam pallium, quo partem corporis obtegit ab umbilico & infra: cruribus item

jusqu'au dessous du nombril, il a de même les jambes & les pieds nuds; mais tous les orteils sont cassés. Cet homme se tient sur une base, sur laquelle s'éleve une colomne qui lui sert d'appui. Que dire sur cet homme, qui est, dit-on, d'un travail des plus exquis? Il y en a qui l'ont pris pour un Apollon : mais il n'en a aucune marque ni aucun symbole. Il n'y a non plus aucune apparence que ce soit quelque autre Dieu, rien ne porte à dire cela, même par conjecture. Le prendre aussi pour le mari de la femme qui a été trouvée tout auprès, il n'y a rien qui puisse porter à le croire. Auroit-on mis près d'une femme habillée en Dame de grande qualité son mari presque nud? On ne sçait pas d'ailleurs si la statuë de cet homme a quelque rapport à celle de la femme. D'habiles Sculpteurs pourront peut-être juger en considérant la statuë & le grouppe, si l'un & l'autre sont de la même main. Si l'un étoit fait pour l'autre, ce pourroit être ou le mari ou le fils de cette femme : & en ce cas-là on seroit bien empêché de donner raison pourquoi on l'a mis ainsi presque nud. Quoi qu'il en soit, cet homme qui n'a pas les cheveux à la Romaine, est apparemment un Gaulois,

Quelqu'un dira peut-être que c'est un esclave de la Dame, & se fondra sur ce qu'il y a des exemples où les maîtres ont fait faire des statuës pour leurs esclaves, il citera la planche CXXXI. du cinquiéme tome de l'Antiquité, où deux esclaves sont représentés avec leur maîtresse allant à un mausolée. Mais ce seroit deviner que suivre quelqu'une de ces conjonctures. Il vaut mieux rester dans le doute, en attendant quelque éclaircissement.

Depuis que j'eus écrit ceci, M. de Mazaugues m'apporta l'inscription suivante, qui a été trouvée auprès de ces statuës; mais non pas tout-à-fait au même endroit. Cette inscription que j'ai fait graver ci-après, se doit lire ainsi. *Lucio Allio Severo Caius Allius Celer patruo testamento poni jussit. Item statuas duas patri...... in quarum statuarum dedicationne heredes ex formula testamenti decuriis singulis denarios septuaginta duos dederunt.* Le sens de l'inscription est que Caius Allius Celer a fait ériger ce monument à Lucius Allius Severus son oncle, & deux statuës au pere....... & qu'au jour de la dédicace de ces statuës, les héritiers distribuerent, selon la teneur du testament, soixante-douze deniers à chaque décurie.

Ce que Caius Allius Celer a fait ériger en mémoire de Lucius Allius Se-

---

pedibusque nudis est, sed omnes pedum articuli fracti sunt. Vir basi impositus est, ex qua basi surgit columna qua nititur ipse. Quid de tali viro dicatur, quem elegantissimæ manus esse affirmant. Sunt qui Apollinem esse dicant. Verum Apollinis nullum vel signum vel symbolum habet. Nec alter deus dici posse videtur; ne conjectura quidem ulla suppetit, qua deorum aliquem esse dicamus. Conjugem autem mulieris eodem loco repertæ dicere vix ausim. An tanto decorata mulier ornatu virum habuerit seminudum, nudis cruribus & pedibus, illud certe verisimile non est. Nescitur etiam an aliquid affinitatis sit inter hanc statuam illamque mulieris. Si quis inter peritissimos artificium utramque statuam exploraverit, forte noverit an ex eadem artificis manu ambæ prodierint. Si hæ statuæ alia pro alia factæ fuerint, esset forte aut vir aut filius istius mulieris; sed tunc quis divinare posset cur cum tam culta & exornata muliere, seminudum vel conjugem vel filium posuerint.

Dicet forte quispiam esse servum matronæ illius, & exempla afferet aliorum, qui servis suis statuas erigi curaverunt: vel etiam tabulam CXXXI. quinti Antiquitatis explanatæ tomi allegabit, ubi duo servi cum domina sua ad mausolæum quodpiam properant. Sed non nisi divinando vel hanc vel aliam conjecturam sequare. Res dubia maneat, donec aliquid certius emergat.

Posteaquam hac scripseram, v. cl. D. de Mazaugues jam Lutetiæ degens, attulit mihi inscriptionem sequentem, quæ prope statuas illas reperta fuit: neque tamen eodem prosus loco. Inscriptio autem quam in tabula exprimi curavi, sic legi debet: *Lucio Allio Severo Caius Allius Celer patruo testamento poni jussit. Item statuas duas patri...... in quarum statuarum dedicatione heredes ex formula testamenti decuriis singulis denarios septuaginta duos dederunt.*

Id quod Caius Allius Celer in Lucii Allii Severi memoriam erigi curavit, hæc inscriptio sepulcralis

verus, c'eſt une inſcription ſépulcrale. Il y a cent éxemples de cela dans Gruter, des ordres donnés par teſtament d'ériger des ſépulcres, des inſcriptions ſépulcrales, des épithaphes, cela eſt ordinaire. Mais ici il y avoit deux ſtatuës, & il ſemble que cela demande autre choſe qu'une inſcription ſépulcrale. Au tombeau de la famille Cæſennia il y avoit une voute, deux ſtatuës & des inſcriptions ſépulcrales, comme nous avons dit à la p. 121. du cinquiéme tome de l'antiquité, où nous avons fait la deſcription des tombeaux de cette famille. Il peut donc ſe faire que Celer fit auſſi conſtruire quelque chambre voutée pour mettre & l'inſcription ſépulcrale & les ſtatuës, qui ſelon l'inſcription étoient du pere & apparemment de la mere de Lucius Allius Severus; car tout ceci ſe fait par ſon ordre, comme il étoit porté dans ſon teſtament, qui ordonnoit auſſi qu'à la dédicace de ces ſtatuës on donneroit à chaque décurie, ou peut-être à chaque décurion ſoixante-douze deniers. Le denier étoit une monnoye d'argent qui valoit vingt ou vingt-cinq ſous de notre monnoye d'aujourd'hui.

On diſpute ſi cette inſcription regarde les deux ſtatuës trouvées auprès de-là, ou d'autres ſtatuës. Il y en a qui prétendent qu'elle a été miſe pour d'autres ſtatuës; & la principale raiſon qu'ils en apportent, c'eſt qu'il n'eſt fait mention dans l'inſcription que de deux ſtatuës, au-lieu qu'ici il y en a trois en comptant la petite fille. Mais cette raiſon ne paroît pas bien forte. La petite fille eſt là avec ſa mere de la même piéce de marbre, & ne fait qu'un grouppe avec elle. Nous avons des exemples où les enfans ont été omis dans les inſcriptions, quoique ce fuſſent même des ſtatuës ſéparées. Dans les tombeaux de la famille Cæſennia, comme nous venons de dire, Hermas fait faire une ſtatuë pour lui & une pour ſa femme qu'on trouva au même endroit ſous une voute; & il n'eſt point parlé dans l'inſcription d'un petit enfant dont la ſtatuë étoit auprès de ſa mere. Je n'oſerois pourtant rien décider là-deſſus, parce qu'après *patri* il y a dans l'inſcription quelques lettres gâtées, dont les traits d'en bas paroiſſent: Il faudroit conſidérer la pierre même, pour voir ſi l'on pourroit ſubſtituer *ET MATRI*. Les ſtatuës doivent être apportées à Paris, & apparamment auſſi l'inſcription; il eſt à croire que d'habiles gens s'éxerceront à l'expliquer, & ne manqueront pas de raiſonner ſur ſon rapport avec les ſtatuës.

---

ipſa eſt. Exempla pene innumera ſimilia apud Gruterum reperias, juſſos nempe hæredes ſepulcra erigere, vel inſcriptiones ſepulcrales. Hoc vulgare eſt. Verum hic duæ inſuper ſtatuæ erant, quarum cauſa aliud requiri videbatur, quam inſcriptio ſepulcralis. In ſepulcro familiæ Cæſenniæ, fornix erat, vel camera & ſtatuæ ſub fornice locatæ, cum inſcriptionibus ſepulcralibus, ut diximus pag. 121. quinti Antiquitatis explanatæ tomi, ubi deſcriptionem monumentorum iſtius familiæ paravimus. Fieri certe potuit ut Celer fornicem vel teſtudinatam cameram paraverit, ubi & inſcriptionem & ſtatuas reponeret, quæ ſecundum inſcriptionis ſeriem & patrem & fortaſſe matrem Lucii Allii Severi repræſentarent: hæc enim omnia ejus juſſu exequitur Celer, ut ferebatur in ipſius teſtamento; ubi etiam mandabatur in dedicatione ſtatuarum ſingulis decuriis, vel fortaſſe ſingulis decurionibus ſeptuaginta duo denarii diſtribuerentur. Denarius autem moneta erat argentea, quæ viginti vel viginti quinque ſolidorum hodiernorum pretium habebat.

Diſputatur autem an hæc inſcriptio duas illas ſtatuas memoret an alias. Sunt qui putent eam pro aliis ſtatuis poſitam fuiſſe, hoc præcipue nixi argumento. Hic nonniſi duarum ſtatuarum mentio habetur, & tres ſimul ſtatuæ repertæ ſunt puellam connumerando. Sed hoc argumento ab hujuſmodi opinione non abduceremur. Puella enim eodem ex marmoris fruſto & juncta cum matre eſt: exemplaque ſuppetunt ubi pueruli in inſcriptionibus omiſſi ſunt, etſi ſeparatas ſtatuas haberent. In ſepulcris familiæ Cæſenniæ quinto Antiquitatis explanatæ tomo allatis, Hermas ſtatuam ſibi alteramque uxori erigi jubet, quæ ſtatuæ ſub fornice quodam repertæ; neque commemoratur in inſcriptione parvulus, cujus ſtatua prope matrem erat. Nihil tamen ea de re ſtatuere auſim, quia poſt vocem hanc *patri*, aliquot litteræ labefactatæ ſunt, quarum extremæ lineæ inferiores adhuc viſuntur. Ipſe lapis explorandus eſſet, num videlicet ſubſtitui poſſet ETMATRI. Verum hæ ſtatuæ Lutetiam brevi ſunt tranſportandæ, & forte cum inſcriptione, atque ut credere eſt, & de inſcriptione & de ſtatuis viri docti ſententiam dicent.

Inscription trouvée à Apt

L·ALLIO·SEVERO·C·AL
LIVS·CELER·PATRVO
TESTAMENT·PON·IVSSIT
ITEM·STATVAS·DVAS
PATRI ... QVAR
STATVARVM·D·DIC·HER·D
EX·FORM·TESTAMENT
DECVR·SING·XLXXII
DEDER

Pl. V. La ſtatuë de [1] Verſailles exprimée dans la planche ſuivante paſſe pour un
1. Conſul, ou pour un Sénateur Romain. Il a un rouleau à chaque main : cela paroît être ici une marque de quelque dignité, ou de quelque magiſtrature. Nous n'avons rien à dire de nouveau ſur ſa toge.

2. L'homme [2] & la femme qui ſuivent, ſe voyent de la même grandeur dans le cabinet du P. Albert. L'homme qui a un bras caſſé avoit les mains liés derriere
3. le dos. La femme [3] qui a les deux bras caſſés eſt revêtuë d'une tunique qui deſcend juſqu'à terre, & a ſur la tunique une eſpece de jupon qui deſcen juſqu'à mi-cuiſſe, & encore ſur le juppon une eſpece de ſcapulaire ouvert ſur les côtés, qui va un peu plus bas que le jupon.

VI. *Togulæ ad portam lictoribus præſto fuerunt, quibus illi acceptis ſagula rejecerunt*, dit Ciceron *in Piſonem*. Ces *ſagula* étoient de petits ſayons ; & les *ſaga* étoient la même choſe qu'on appelloit *paludamenta*, comme j'ai dit au troiſiéme tome de l'Antiquité p. 31. *Les petits toges ſe trouverent prêtes à la porte*
4. *pour les licteurs qui les prirent, & mirent bas leurs ſayons.* Cela [4] ſemble dit pour le licteur qui ſuit, & qui vient à propos après l'Empereur & les Conſuls. Il porte ſur ſa tunique une petite toge. La figure eſt plate au dos, en ſorte qu'on ne ſçauroit voir les contours qu'elle y fait. Mais ce qui eſt à remarquer, eſt qu'au lieu de hache & de faiceaux de verges, il porte une maſſuë. C'eſt ce que je n'ai jamais vû ailleurs, & je ne me ſouviens pas d'avoir lû dans aucun auteur que les licteurs portaſſent quelquefois des maſſuës. Mais les auteurs paſſent bien des uſages, ou qu'ils ne connoiſſent pas, ou dont ils n'ont pas occaſion de parler.

Statua Verſalienſis [1] in ſequenti tabula expreſſa, Conſul eſſe creditur, vel Romanus Senator. Utraque manu volumen tenet: illud autem videtur eſſe dignitatis cujuſpiam ſignum conſpicuum, vel etiam alicujus inſignis magiſtratus. De toga ejus nihil dicendum ſuppetit.

Vir & mulier [2] quæ ſequuntur in Muſeo R.P. Alberti, habentur eadem, qua hic repræſentantur, magnitudine. Vir cujus fractum brachium eſt, manibus à tergo ligatis erat. Mulier [3] vero quæ utrumque brachium amiſit, primo tunica talari veſtita eſt, aliamque ſupra veſtem habet ad medium uſque femur defluentem, & inſuper aliud veſtimenti genus à lateribus apertum, quod infra veſtem deſcendit.

VI. *Togulæ ad portam Lictoribus præſto fuerunt, quibus illi acceptis ſagula rejecerunt*, inquit Cicero in Piſonem. Sagula parva ſaga erant; ſaga autem eadem erant quæ paludamenta, ut diximus tertio Antiquitatis explanatæ tomo p. 31. Id certe videtur reſpicere [4] lictorem in tabula ſequentem, qui poſt Imperatorem & Conſulem opportune ſequitur. Supra tunicam togulam geſtat de qua Cicero. Hæc porro figura à tergo plana eſt, ita ut videri nequeat quo pacto togula à tergo concinnata & diſpoſita eſſet. Quod autem obſervandum eſt pro ſecuri & faſcibus quas geſtare ſolent lictores, hic clavam geſtat: id quod certe nuſpiam alias videram, nec me legere memini lictores aliquando clavis armatos proceſſiſſe. Verum Scriptores multa prætermittunt, vel quæ ignorent, vel quæ memorandi occaſionem non habeant.

CHAPITRE

HABITS

1



de Versailles

2



le P. Albert

3



le P. Albert

4



M. le Mar. d'Estrées



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Monument du Poëte Properce trouvé à Spello ou Hispella. II. Mémoire de M. Ferdinand Passarini sur ce monument. III. Sentiment de Monseigneur Fontanini. IV. Exemples des marbres où l'on trouve des inscriptions de differentes personnes. V. Le nom des Tribus dans les marbres. VI. Si la tête représentée sur ce marbre est d'Apollon ou de Properce. VII. Si ce marbre est sepulcral.

I. UNe découverte des plus intéressantes pour la république des lettres, est celle qu'on vient de faire en Italie d'un monument du Poëte Properce: elle nous apprend sa Patrie, le nom de son pere & sa Tribu. On avoit ci-devant fort disputé sur sa ville & sur le lieu de sa naissance. Sept villes de l'Ombrie prétendoient avoir donné la naissance à Properce, de même que sept villes de Grece se glorifient d'être la Patrie d'Homere. On n'a encore rien de bien certain sur Homere: mais ce monument décide tout d'un coup la question sur Properce. PL. après la V.

II. Voici les mémoires qu'on m'a envoyés d'Italie : le premier qui est en latin, a été imprimé en Italie. Je le traduis ainsi.

HISPELLUM *ou* SPELLO VILLE AUTREFOIS FLORISSANTE APPELLÉE *COLONIA JULIA*, EST LA PATRIE DU CELEBRE POETE PROPERCE.

Cela est prouvé par une très-ancienne table de pierre dont on donne plus bas l'image, déterrée en la même ville le 7. Juin de l'an 1722.

Madame Thérese Pamphile, aussi recommendable par son rare merite « & par son érudition au-dessus de son sexe, que par sa grande naissance, a « eu le bonheur de faire cette découverte. Comme elle faisoit réparer sa « maison de Spello, il arriva, je ne sçai par quel accident, que comme « on travailloit à nettoyer une cour, on déterra une table de pierre très- «

CAPUT QUARTUM.

I. Monumentum Propertii recens Hispellæ erutum. II. Rescriptum v. cl. Ferdinandi Passarini circa hoc monumentum. III. Eruditissimi D. Fontanini opinio de hoc monumento. IV. Exempla marmorum ubi diversarum personarum inscriptiones occurrunt. V. Nomina tribuum in marmoribus. VI. An caput in hoc marmore expressum sit Apollinis, an Propertii. VII. An hoc marmor sepulcrale sit.

I. MAgna rei litterariæ accessio facta est, cum monumentum Propertii nuper in Italia detectum erutumque fuit: cujus monumenti ope ejus patriam, patrem, & tribum ediscimus. Diu ante disputatum fuerat de patria ejus, de que natalium solo. Septem Umbriæ urbes de origine Propertii sibi tribuenda contendebant, quemadmodum olim septem Græciæ urbes de natalibus Homeri digladiabantur. De Homero nihil adhuc certum hactenus emersit; de Propertio hoc unum monumentum totam quæstionem solvit.

II. En disquisitiones in Italia factas, mihique transmissas; prior latine scripta typis in Italia data fuit, & sic habet.

HISPELLUM SPLENDIDISSIMA OLIM *COLONIA JULIA*, PROPERTII CLARISSIMI POETÆ PATRIA.

Ex vetustissima tabula silicea ibidem detecta die VII. *Junii anni* MDCCXXII. *cujus icon subjicitur.*

Quum illustrissima atque excellentissima D. Teresia Pamphilia, singulari comitate non minus & « eruditione, aliisque animi sui dotibus spectabilis « admodum, quam gentis familiæque suæ magnitudine & splendore satis cuique nota, domum suam « quamdam Hispelli sitam reparari mandasset, nescio « quo fato contigit, ut dum area interior expurgaba- «

„dure couverte de pierres & de ronces, qui tenoit à un mur de cette cour. „L'inſcription porte le nom de Sextus Aurelius Propertius, & nous apprend „la Patrie de ce Poëte, qui eſt auſſi déſignée par la tribu Lemonia. Cette „découverte met fin à une grande queſtion, & fait tomber tout ce que Pe- „trus Crinitus, Joſeph Scaliger, Juſte Lipſe, Lilio Giraldi, Jean Paſſerat, „& tant d'autres ſçavans hommes ont dit touchant la Patrie du celebre Pro- „perce. Il n'y a que Thaddeo Donnola, connu par ſa grande érudition, qui a „ſoutenu qu'Hiſpella étoit la Patrie de Properce. Il a tâché de le démontrer; „& cette pierre fait voir qu'il a mieux rencontré que les autres. Elle nous ap- „prend que la Patrie de Properce étoit, non pas Aſſiſe, ou Foligno, ou Me- „vania, ou Montefalcone; qu'elle n'étoit pas Trebie de la tribu Stellatina, „ni Ameria de la tribu Sergia, ni Peruſe de la tribu Tromentina; mais qu'elle „étoit Spello de la tribu Lemonia.

„Ce qui confirme ce ſentiment, c'eſt cet agréable lieu plein d'oliviers qu'on „voit à Spello près de la porte de Sainte Barbe, qu'on appelle ordinairement de „la montagne. Ce lieu s'eſt appellé juſqu'à notre temps Poëte. Ce nom, joint „à une tradition qui s'eſt conſervée juſqu'à préſent, perſuade facilement que „c'étoit jadis la maiſon de campagne de Properce, dont on voit encore aujour- „d'hui les maſures. On trouve au même endroit ce diſtique:

Scito hoſpes: fama hic circum jam rura Properti:
Hucque axis ſcandens, hincque Poëta locus.

„ La ſignification de ces deux vers, dont la conſtruction & le ſens ne ſont „pas bien clairs, eſt que c'eſt la maiſon de campagne de Properce, & que „c'eſt de-là que ce lieu a pris le nom de Poëte.

„ De-là je conclus, & je regarde la choſe comme certaine, que ce fut Pro- „perce lui-même qui mit à ſa maiſon de campagne ce monument que l'on vient „de déterrer, d'où il aura été tranſporté dans les temps ſuivans à la maiſon où „il a été trouvé. Ce qui appuye ma conjecture, c'eſt que tant la maiſon où „cette pierre a été trouvée, que ce fond de terre appellé aujourd'hui Poëte, „ont appartenu autrefois au même maître, ſçavoir à la noble famille de „Urbanis, appellés Comtes d'Acuti.

»tur, tabula quædam è duro ſilice ſaxis herbiſque »cooperta, ac muro ejuſdem areæ adhærens detege- »retur. Ea enim pervetuſtis caracteribus inſcuplta, »SEX. AVRELII PROPERTII nomen ac pa- »triam, ibi LEMONIA tribu deſignatam, præ ſe »fert. Quo certiſſimo omnium teſtimonio, tam va- »riæ de hujus clariſſimi Poëtæ patria, Petri Criniti »ſcilicet, Joſephi Scaligeri, Juſti Lipſii, Lilii Gy- »raldi, Joannis Paſſeratii, aliorumque doctiſſimorum »virorum opiniones omnino corruunt, & Thaddæo »Donnolæ, viro item pererudito, qui Hiſpellum »PROPERTII patriam eſſeruit, ac totus pro Hiſ- »pello fuit, primas deferre cogimur. Hoc enim lapide »non Aſſiſium, non Fulginiam, non Mevaniam, non »Montefalchium; præ cæteris non Trebiam STEL- »LATINA, non Ameriam SERGIA, non Peru- »ſiam TROMENTINA, ſed Hiſpellum LEMO- »NIA tribu nempe, in lapide expreſſa, verum ac »genuinum PROPERTII noſtri patrium ſolum »fuiſſe docemur.

» Cui maxime adſtipulari videtur locus qui amœniſſimus & oleis conſitus haud longe à porta S. Bar- « baræ, vulgo *della Montagna*, Hiſpelli exſtat. Is « enim ad noſtra uſque tempora POETA dicitur. Illic « vero PROPERTII villam exſtitiſſe, cujus rudera « viſuntur adhuc, & loci ipſius denominatio, & ve- « tus traditio facile ſuadent. Hinc diſtichon ibidem: «

Scito hoſpes: fama hic circum jam rura PROPERTI:
Hucque axis ſcandens, hincque POETA locus.

Ex quo nunc fit, ut ad ejus fundi ſeu villæ ſe poſ- « ſeſſorem ac dominum deſignandum, ipſummet « PROPERTIUM monumentum iſtud poſuiſſe, & ſe- « quioribus inde temporibus in eamdem domum, ubi « modo repertum fuit, tranſlatum eſſe pro certo ha- « beamus. Nec nos conjectura falli credimus; quando- « quidem tam domus ipſa, ubi lapis iſte inventus eſt « quam fundus etiam ille unde in eamdem domum « delatum fuiſſe putamus, & qui, ut diximus, POETA « nuncupatur, ad eoſdem dominos, nempe ad nobi- « lem familiam de Urbanis ex Comitibus Acutis, « olim pertinuit. «

Quant au nom de Lucius Cominius mis au haut de la pierre, ſur la tête cheveluë d'Appollon, avec des caractéres aſſez mal formés, on voit d'abord par la différence de ces caracteres d'avec ceux d'en bas, qu'elle a été miſe dans des temps poſterieurs. Cette inſcription nous apprend pourtant que cette maiſon de campagne & ce fond de terre paſſa depuis la mort de Properce aux mains de Lucius Cominius, qui reſpectant la mémoire de ſon illuſtre prédéceſſeur, ſe contenta de faire mettre ſon nom au haut de la pierre, en laiſſant celui de Properce comme un monument éternel.

C'eſt Ferdinando Paſſarini, qui pour illuſtrer ce monumeut ſi utile à la république des Lettres, & ſi honorable à ſa Patrie, a fait graver de nouveau la pierre, en corrigeant quelques fautes qui s'étoient gliſſées dans l'eſtampe qu'on en avoit gravée ci-devant.

III. Voilà le mémoire de M. Ferdinand Paſſarini, qui nous apprend bien des choſes. J'en ai encore reçû un autre adreſſé à D. Charles Conrade Procureur Général de notre Congrégation à Rome. Le voici traduit de l'Italien en François. Il eſt du ſçavant & illuſtre Monſeigneur Fontanini.

Vous trouverez ſous l'enveloppe le deſſein du monument de Properce déterré à Spello, qui pourra ſervir à D. Bernard de Montfaucon.

Ludovico Jacobelli dans ſon livre intitulé *Bibliotheca Umbriæ* p. 249. dit, que comme ſept villes de Grece ſe diſputoint la naiſſance d'Homere, ſept villes d'Italie ſe diſputoient celle de Properce, ſçavoir 1. Mevania. 2. Aſſiſe. 3. Ameria. 4. Peruſia 5. Hiſpellum. 6. Piſſignano. 7. Rome.

Mais la queſtion eſt préſentement vuidée en faveur de Spello. J'ai mis derriere l'eſtampe quelques notes. Dites à D. Bernard que la diverſité des caractéres fait voir que l'inſcription & celle de Cominius ſont de différens temps. Il peut ſe faire que la pierre étoit dans quelque fond de terre de Properce, qui aura enſuite été à Lucius Cominius. On trouve d'autres pierres où il y a des inſcriptions de différens temps.

» Ad nomen L. *Cominii* quod attinet, in ſummitate hujus lapidis, ac ſupra crinitum Apollinis caput, rudioribus litteris inſculptum, alio quidem tempore additum fuiſſe, ex non iiſdem ipſis characteribus obſervamus: quo tamen inſtrui facile poſſumus, fundi ejuſdem dominium poſt ipſius PROPERTII obitum, ad hunc L. *Cominium* deveniſſe, qui tanti ſui deceſſoris memoriam venerans, abolitam eam noluit, ſed nomen ipſe ſuum in ea ſuperiori lapidis parte tantummodo addens, illam quoque perpetuo duraturam eſſe voluit.

» Interea ne univerſæ litteratorum reipublicæ tam inſigne ac præclarum antiquitatis monumentum, ſuæque patriæ decus uti ſe habet, diutus lateat, *Ferdinandus Paſſarinus* illud recognitum, & à mendis nonnullis, quibus coinquinatum nuper prodiit, diligenter expurgatum, æri incidi, atque iterum publici juris fieri curavit.

III. En diſſertationem v. cl. Ferdinandi Paſſarini. Alia quoque accepi ad D. Carolum Conardum miſſa Procuratorem Generalem Congregationis S. Mauri Romæ, Italico vulgari idiomate deſcripta, Latineque à me verſa. Prodeunt autem hæc ab illuſtriſſimo doctiſſimoque Fontanino.

Hic reperies delineationem monumenti illius ad Propertium pertinentis, Hiſpellæque nuper reperti, qua Bernardo Montefalconio noſtro uſui erit.

Ludovicus Jacobellus in libro ſuo cui titulus Bibliotheca Umbriæ *p.* 249. *ait: quemadmodum ſeptem Græciæ urbes de natalibus Homeri contendebant, ita etiam ſeptem Italiæ urbes de natalibus Propertii diſceptare, nempe* 1. *Mevaniam.* 2. *Aſſiſium.* 3. *Ameriam* 4. *Peruſiam* 5. *Hiſpellum* 6. *Piſſinianum.* 7. *Romam.*

Verum jam quæſtio ſoluta eſt, & Hiſpellæ ortum Propertium monumentum modo repertum confirmat. Notas aliquot pone delineatam imaginem adjeci. Montefalconium moneas velim, ex diverſitate characterum optime argui, inſcriptiones Propertii & Cominii variorum eſſe temporum. Forte lapis hic primo in quodam prædio Propertii fuerit, quod deinde in Lucii Cominii poſſeſſionem devolutum fuerit. Alii quoque occurrunt lapides, quorum inſcriptiones ad diverſos ſpectant.

Le même Monſeigneur Fontanini a mis ces petites notes au dos de l'eſtampe.

Hiſpelli in Umbria repertus anno 1722. in ædibus Monaldorum.

In primo verſu legitur S E X T *non* S E X.

Multæ urbes ſibi Propertium tribuebant ; Mevania , Ameria , Peruſia , Aſſiſium & etiam Hiſpellum vulgo Spello.

Le Jacobelli paroît n'avoir mis Rome & quelqu'autre ville au nombre de celles qui ſe diſputoient la naiſſance de Properce, que pour parvenir au nombre de ſept, & faire voir que Properce avoit en cela le même honneur qu'Homere. Perſonne n'ignore que ſept villes de Grece ſe diſputoient la naiſſance de ce grand Poëte ; c'étoient, comme nous l'apprend un diſtique Grec, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athénes. Il y a grande apparence que ceux qui ont fait une pareille énumeration en faveur de Properce pour arriver à ce nombre de ſept, & égaler en quelque maniere Properce à Homere, ont mis parmi ces villes qui diſputoient effectivement, d'autres villes qui ne penſoient point à diſputer. Il vaut mieux s'en tenir à ce que dit ci-deſſus Monſeigneur Fontanini, qui avec ſon éxactitude & ſa ſagacité ordinaire, n'a mis que celles qui diſputoient véritablement.

Il eſt à remarquer que dans le premier deſſein imprimé, noté & corrigé par Monſeigneur Fontanini, ce Prélat a eu ſoin d'effacer dans l'eſtampe les points marqués à l'extrémité des lignes, après P R O P E R T & après L E M. Comme il eſt fort habile dans tout ce qui regarde l'Antiquité, il ſçait bien que les anciens ne mettoient jamais dans les inſcriptions des points à l'extrémité des lignes. De ce nombre preſqu'infini d'inſcriptions dont l'Europe eſt remplie, à peine trouve-t-on trois ou quatre exemples contraires : & alors on regarde cela comme faute, tant l'uſage contraire étoit conſtamment établi.

IV. Il eſt évident que la place d'en bas a été laiſſée dès le commencement pour y mettre l'inſcription au-deſſous de la tête, & que c'eſt celle qui y a été miſe au même temps qu'on a érigé ce monument. Celle de Lucius Co-

---

Idem autem clariſſimus Fontaninus haſce notulas adjecit.

Hiſpelli in Umbria repertus anno 1722. *in ædibus Monaldorum.*

In primo verſu legitur S E X T *& non* S E X.

Multæ urbes ſibi Propertium tribuebant, Mevania, Ameria, Peruſia, Aſſiſium, etiam Hiſpellum, vulgo Spello. Hactenus clar. Fontaninus.

Nam quod Jacobellus inter eas urbes quæ de natalibus Propertii propugnabant, Romam & fortaſſe alias quaſdam urbes poſuerit, id factum videtur, ut numerus urbium ad numerum Græcarum urbium quæ de natalibus Homeri diſceptabant quadraret, hincque Propertii gloria augeretur. Homeri autem ignorat nemo ſeptem urbes ſibi originem tribuiſſe, quæ hoc diſticho comprenduntur.

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι διὰ ῥίζαν Ὁμήρου,
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφῶν, Σάλαμις, Χίος, Ἄργος, Ἀθηνη.

hoc eſt,

Septem urbes de origine Homeri contendunt,
Smyrna, Rhodus, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

Fortaſſe vero quidam ut hunc numerum attingerent, hincque mirum quidpiam oriretur, par ſcilicet de ambobus contentio, ad eas quæ vere de ortu Propertii diſceptabant, aliquas adjecerint, ut ad ſeptenum numerum pervenirent ; quare malim Fontaninum ſequi : is nempe ſagax vetuſtatis explorator, eas ſolum urbes quæ vere contendebant enumeravit.

Obſervandum quoque eſt in priore quæ mihi tranſmiſſa fuit imagine, notis ejuſdem viri clariſſimi Fontanini emendata, eumdem ipſum virum doctum puncta in extremo quoque verſu poſita deleviſſe, nempe poſt *Propert* & poſt *Lem.* Cum enim ille omnia quæ rem antiquariam ſpectant apprime calleat, ſcit utique veteres nunquam in extremis inſcriptionum verſibus puncta poſuiſſe. Ex numero enim illo propemodum infinito inſcriptionum quæ per Europam viſuntur, vix tria, quatuorve contraria exempla deprehendas, tuncque illud quaſi erratum notatur ; uſque adeo id erat in more ac conſuetudine poſitum atque ſtatutum.

IV. Evidens certe exploratumque eſt, locum in imo lapide relictum ab initio fuiſſe, ut ibi inſcriptio ſub capite poneretur, idque magnis conſpicuiſque litteris ; illamque inſcriptionem eodem tempore ſculptam fuiſſe, quo monumentum hoc erectum fuit. Inſcriptionem autem Lucii Cominii ſupra caput poſitam,

minius qui est au-dessus de la tête, n'y a été mise que dans la suite des temps; la forme ou caractere le prouve, comme le témoignent ces deux habiles hommes dont nous venons de donner les mémoires. On trouva là une place vuide où l'on mit l'inscription. Ce n'est pas une chose nouvelle ni extraordinaire, comme l'a fort bien remarqué Monseigneur Fontanini dans le mémoire rapporté ci-dessus. Nous en avons un éxemple dans une inscription sepulcrale de la planche LXXXVII. du cinquiéme tome de l'Antiquité, où l'on avoit laissé un grand espace pour une longue inscription qui commence ainsi. TI. CLAVDIUS SCARAPHI. L. &c. & par-dessus cette longue inscription, dans une place où l'on ne vouloit pas certainement en mettre au commencement, on y plaça dans la suite des temps celle qui commence ainsi TI. CLAVDIUS. ƆL. JANVARIVS &c. Dans une autre de la planche LXXIII. une inscription est ajoûtée au-dessous de la grande épithaphe de Livilla Harmonia, pour laquelle l'urne a été faite. Et dans la planche LXXI. qui a une fort longue épithaphe, l'inscription CARPO FILIO est sur un autre côté de l'urne. On en trouveroit plusieurs autres éxemples: & quand même celui-ci seroit unique, on n'en pourroit rien conclure contre l'authenticité de ce monument. Combien trouve-t-on de singularités, & des choses qu'on n'a remarquées qu'une fois, sans que cela fasse naître aucun soupçon contre les monumens qu'on déterre;

La grande inscription au-dessous de la tête est donc telle:

SEXT. AVREL
PROPERT
SEX. F. LEM

Qui se doit lire ainsi, *Sextus Aurelius Propertius Sexti filius Lemonia.* Sexte Aurele Properce fils de Sexte de la tribu Lemonia. Celle de dessus qui paroît moins ancienne à ceux qui ont vû la pierre

L. COMINIVS L. F. LEM

Lucius Cominius Lucii filius Lemonia. La tête qu'on voit ici au milieu, selon M. Passarini, est d'Apollon. D'autres croiroient plus volontiers que c'est la tête de Properce lui-même. M. Passarini croit que Properce a mis lui-même de son vi-

---

diu postea in loco illo, qui forte vacuus repertus est, insculptam fuisse; illud etiam ex characterum forma eruitur, ut observant viri illi docti quorum sententiam præmisimus. Locus, ut dixi, vacuus repertus est, ibique posita fuit inscriptio. Neque res est nova & insolita, ut supra animadvertebat monebatque Fontaninus. Hujusce rei exemplum habemus in tabula LXXXVII. secundi Antiquitatis explanatæ tomi, ubi grande spatium initio relictum fuerat, ut prælonga inscriptio sculperetur quæ sic incipit TI. CLAVDIVS SCARAPHI. L. &c. Supra autem hanc longam inscriptionem, in loco ubi certissime inscriptionem aliquam ponere in animo non erat ab initio, alia tamen inscriptio in sequenti tempore posita fuit quæ sic incipit TI CLAVDIVS ƆL JANVARIVS &c. In alia item inscriptione tabulæ LXXIII. ejudem tomi, inscriptio adjecta fuit supra majorem illam primam inscriptionem, & quidem ad aliud latus, ubi adjectum fuit, CARPO FILIO. Alia plurima exempla suppeterent: etsi vero hoc unicum esset, nihil contra hujusce monumenti auctoritatem inferri posset. Quot enim singularia occurrunt, resque semel tantum observatæ, neque tamen hinc contra illa quæ in dies eruuntur monumenta vel minimum dubii nascitur.

Major inscriptio sub capite posita hujusmodi est.

SEXT. AVREL
PROPERT
SEX. F. LEM.

quam sic legas: *Sextus Aurelius Propertius Sexti filius Lemonia.* Caput in medio positum, ut Passarinus existimat, est Apollinis; alii libentius crederent esse Propertii ipsius. Putat idem Passarinus Propertium ipsum dum in vivis esset, hunc inscriptum lapidem in villa

vant cette pierre à ſa maiſon de campagne : il y en a d'autres qui ſont plus portés à croire que c'eſt une pierre ſépulcrale miſe ſur ſon tombeau. Nous allons parler ſucceſſivement de ces difficultés, que nous tâcherons d'éclaircir après que nous aurons fait quelques remarques ſur la tribu Lemonia marquée dans l'inſcripion.

V. Le nom des Tribus ſe trouve ſouvent dans les inſcriptions. Ces Tribus étoient au nombre de trente-cinq : on y en ajoûta depuis dix-huit qui n'avoient point de voix ni de ſuffrages particuliers, mais qui ſe joignoient aux anciennes ; en ſorte qu'une ancienne & une nouvelle n'avoient qu'un ſuffrage, comme nous avons fait voir au cinquiéme tome de l'Antiquité expliquée pag. 80. & 81. La tribu Lemonia étoit une des anciennes : elle eſt marquée par la premiere ſyllabe LEM. comme le ſont le plus ſouvent toutes les Tribus. Ce qu'il y a ici de particulier, c'eſt que LEM. eſt après le *cognomen*, ou le ſurnom, contre l'uſage ordinaire des inſcriptions, où le nom de la Tribu ſe met après le prénom & le nom, & devant le ſurnom ; & ſuivant cela il devroit y avoir, *Sextus Aurelius Prudentius Lemonia Propertius.*

Cet uſage eſt ſi autoriſé par une grande quantité d'inſcriptions, que M. Fabretti a prétendu, que les éxemples contraires qu'on ttouve en fort petit nombre, étoient des erreurs des Sculpteurs. Mais on hazarde en faiſant ſi facilement des regles en ces matieres. Les inſcriptions imprimées juſqu'à préſent ne font, à mon avis, qu'un fort petit nombre, en comparaiſon de celles que la terre cache encore aujourd'hui, ou qui n'ont pas été publiées. Qui ſçait ſi ce qu'on a cru rare ou inuſité juſqu'à préſent, ne deviendra pas commun, quand on aura déterré pluſieurs monumens qui n'avoient pas encore vu le jour ? Un éxemple qui autoriſe celui-ci eſt pris de Gruter p. DXXI. *Titus Antiſtius Sabinus Stella* pour *Stellatina tribu.* La Tribu eſt ici miſe après le *cognomen.* Un autre eſt pris de Monſieur Fabretti pag. 340. *Titus Acilius Titi filius Capito Galeria*, &c. On en trouveroit peut-être d'autres, mais ceux-ci doivent ſuffire.

VI. Quant à cette tête qu'on voit ici de face, M. Paſſarini & quelques

---

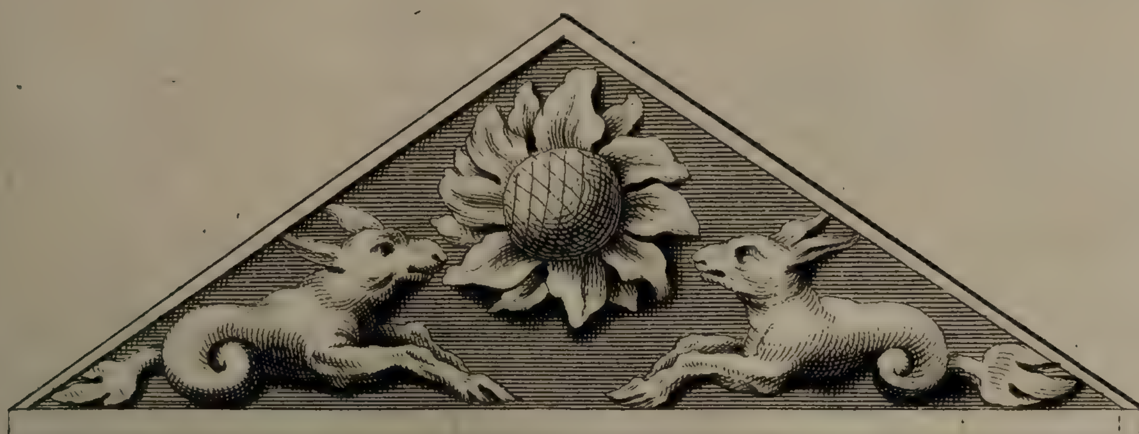
ſua poſuiſſe ; alii vero opinantur eſſe lapidem ſepulcralem cadaveri ejus appoſitum. Haſce porro difficultates ſingulatim explanare nitemur, poſtquam nonnulla præmiſerimus de tribu Lemonia in inſcriptione memorata.

V. Tribuum nomina ſæpe in inſcriptionibus apponuntur : quæ tribus triginta quinque numero erant, quibus poſtea octodecim adjectæ fuerunt, quæ poſtremæ nec vocem nec ſuffragium ſibi peculiare habebant, ſed cum antiquis adjungebantur ; ita ut antiqua tribus cum nova ſuffragium unicum haberet, ut diximus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo pag. 80. & 81. Tribus Lemonia ex antiquarum numero erat, & per primam ſyllabam L E M. notatur, ut & aliæ quoque tribus per priorem ſyllabam indicantur. Quod autem hic præter morem ſolitum occurrit, LEM poſt cognomen ſcribitur, contra ritum vulgarem in inſcriptionibus ſervatum, ubi tribus nomen poſt viri prænomen & nomen, atque ante cognomen ponitur : ideoque ſic ex vulgari more debuerat ordinari *Sextus Aurelius Prudentius Lemonia Propertius.*

Hic porro uſus tot inſcriptionum auctoritate fultus eſt, ut Raphaël Fabrettus putaverit ſi qua exempla contraria occurrant, ut re vera occurrunt, ea in ſculptorum errorem ignorantiamve refundenda eſſe. Sed non ſine periculo hujuſmodi normæ ab exemplis petitæ, ut generales præſcribuntur. Inſcriptiones enim quæ jam omnibus proſtant, perquam minimum numerum conſtituunt, ſi conferas cum infinito illo inſcriptionum numero, quæ per totam Europam ſub terra latent, vel quæ nondum publicatæ fuerunt. Quis porro ſcit an ea quæ hactenus, vel ut rata, vel ut inuſitata habita fuerunt, vulgaria communiaque futura ſint, cum plurima monumenta quæ hactenus occulta fuerant, ex terra & ex ruderibus educta fuerint ? Exemplum huic ſimile ex Grutero mutuamur p. DXXI. 3. *Titus Antiſtius Sabinus Stella*, pro Stellatina tribu. Hîc quoque tribus poſt cognomen ponitur. Aliud exemplum ex ipſo Fabretto ſumitur inſcriptionum p. 340. *Titus Acilius Titi filius Capito Galeria*, ubi etiam tribus Galeria poſt cognomen locatur. Alia poſſemus exempla proferre, verum hæc ſatis ſunto.

VI. Quod ſpectat autem ad caput illud, quod hîc de facie videmus, Paſſarinus & quidam alii putant eſſe caput Apollinis ; alii vero exiſtimant ipſius Pro-

MONUMENT DU POETE PROPERCE



L.COMINIVS.L.F.LEM



SEX AVREL
PROPERT
SEX F LEM

trouvé a Spello en 1722

autres avec lui, croyent que c'eſt une tête d'Apollon : d'autres eſtiment que c'eſt la tête de Properce lui-même. L'un & l'autre ſentiment ſouffre bien des difficultés. Une tête d'Apollon viendroit à la verité très-bien ſur un monument d'un Poëte, & d'un Poëte auſſi célebre que l'étoit Properce : ſes longs cheveux conviennent aſſez à Apollon ; mais je ne ſçai ſi l'on a vu comme cela la tête d'un dieu ſur un monument ſemblable, & il ſemble que ſi l'on avoit voulu y mettre Apollon, on y auroit mis ſa lyre, ſymbole propre à la poëſie, ou quelqu'autre ſymbole pour le reconnoître.

Ceux qui la prennent pour la tête de Properce, n'ont pas moins de difficultés à réſoudre. Cette chevelure ne convient point à une tête Romaine, ou d'une ville ſi voiſine de Rome : on n'en voit point de telles. Dans les marbres les plus authentiques, on ne voit jamais en ces temps-là des chevelures dans ce pays ; il n'y a du tout que les Camilles, jeunes miniſtres qui portent l'acerra ou la boëte à encens dans les ſacrifices publics, qui ont de longs cheveux. Il eſt vrai pourtant que ſi le Virgile à longue chevelure, qui a été donné par Fulvius Urſinus & par le Stephanoni, tiré de différens originaux ; ſi ce Virgile, dis-je, eſt véritable & hors de doute, cela favoriſeroit l'opinion de ceux qui prennent cette tête pour celle de Properce. Il y a une longue chevelure dans l'une & dans l'autre image. Il vaut mieux laiſſer la choſe indéciſe.

VII. L'autre queſtion eſt, ſi cette pierre a été miſe par Properce lui-même à ſa maiſon de campagne, & ſi Lucius Cominius en étant devenu dans la ſuite des temps le poſſeſſeur, y aura fait ajoûter ſon nom ; ou ſi c'eſt une pierre ſépulcrale miſe au tombeau de Properce, où l'on aura dans la ſuite ajoûté ce Lucius Cominius après ſon decès. Cette pierre n'a pas D. M. ou DIS MANIBUS. Mais il ſe trouve un grand nombre de pierres ſépulcrales, où ces mots ne ſe trouvent ni mis au long, ni par les premieres lettres. Ce qui pourroit faire de la peine, c'eſt que ces noms ſont au nominatif, au lieu que ſi c'étoit une pierre ſépulcrale, ils devroient plutôt être au datif, *Sexto Aurelio Propertio*, à la maniere ordinaire ; à moins qu'on ne voulût dire que Properce l'a fait faire de ſon vivant ; mais cela n'eſt pas exprimé dans l'inſcription. Il vaut mieux laiſſer tout cela dans le doute.

---

pertii eſſe caput. Utraque vero opinio ſuas habet difficultates. Caput certe Apollinis in Poëtæ monumento, cum maxime poëta clarus celebriſque eſt ut Propertius erat, apprime quadraret : coma etiam Apollini competit ; verum neſcio utrum caput dii cujuſpiam in monumentis hujuſmodi adhuc viſum fuerit. Ad hæc vero ſi caput Apollinis hic ſculpere voluiſſent, lyram haud dubie addere debuiſſent, ſymbolum poëſi competens ; vel aliud certe Apollinis ſymbolum adjeciſſent, quo poſſet agnoſci Apollo.

Qui Propertii caput eſſe volunt, non minores propulſandas difficultates habent. Coma enim hujuſmodi ad Romanum caput non quadrat, vel ad caput viri cujus patria Romæ adeo vicina erat. Hujuſmodi certe comæ non quadrant. In vetuſtiſſimis marmoribus anaglyphiſque indubitatæ antiquitatis illis temporibus comæ hujuſmodi Italicæ non obſervantur. Uni Camilli ſacrorum adminiſtri pueri, qui acerram geſtant in ſacrificiis publicis, capillati obſervantur, capillis etiam ad humeros uſque defluentibus. Veruntamen ſi Virgilius ille comatus à Fulvio Urſino & à Stephanonio publicatus, quaſi ex variis archetypis eductus; ſi Virgilius, inquam, ille vere antiquus indubitatæque fidei eſt, id certe faveat iis qui hîc Propertii caput repræſentari volunt : in utroque enim ſchemate coma prolixa viſitur. Rem in dubio relinquere præſtat.

VII. Jam alia quæſtio agitanda. Num hic lapis à Propertio in villa ſua poſitus fuerit, & num Lucius Cominius, ejuſdem villæ poſſeſſionem ſubſequenti tempore adeptus, nomen adjici ſuum curavit ; an vero lapis ſit funereus in ſepulcro Propertii poſitus in quo ſubſequenti tempore nomen Lucii Cominii defuncti additum fuerit. In hoc lapide non adeſt hæc nota D. M. vel DIS MANIBUS. Verum multi ſunt ſepulcrales lapides, ubi hæc nec deſcribuntur, nec à primis litteris ſignificantur. Id vero aliquos fortaſſe moverit, quod nomina hæc in nominativo caſu ſint ; nam ſi lapis ſit ſepulcralis, in dativo potius caſu exprimi deberent, modo ſcilicet uſitatiore, *Sexto Aurelio Propertio*, etſi in nominativo etiam licet rarius exprimantur. Niſi forte dicatur ipſum Propertium viventem hunc lapidem ſculpi curaviſſe. Verum id in lapide non exprimitur. Res in dubio relinquatur.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Deux bustes trouvés à Nettuno. II. Berger antique. III. Statuë de Marcus Nonius.

Pl.VI. I. Les deux bustes de la planche qui suit furent déterrés à Antium, qu'on appelle aujourd'hui Nettuno, l'an 1714. Ils sont un peu plus grands
1. que nature : l'un [1] représente un homme fait, qui a un bout de sa chlamide sur l'épaule gauche. On y voit un bouton, ou une boucle, car il y en avoit de cette façon, qui approche assez de la tête d'un gros clou. Il porte
2. en écharpe une large bande. L'autre qui est d'un jeune garçon [2], a les épaules & la poitrine couvertes du haut de sa tunique ; si c'est pourtant une tunique, qui est arrêtée sur l'épaule droite avec deux gros boutons bien formés. C'étoient peut-être les bustes du pere & du fils, qui étoient apparemment gens de qualité. Les Romains faisoient ainsi des bustes en grand nombre pour représenter des dieux, des héros, de grands hommes. Ils en faisoient encore faire pour eux-mêmes & pour leurs enfans.

3. II. Le Berger qui suit [3] parut de si bon goût à Monsieur le Brun lorsqu'il étoit à Rome, qu'il le dessina des deux côtés : c'est sur ses desseins que nous le donnons ici. Il a l'air d'un vieillard fatigué après le travail de la journée. Assis sur une butte, il tient de la main droite un gros bâton sur lequel il s'appuye. Il porte un petase ou un chapeau dont la forme [4] paroît un peu, & dont les
4. bords sont penchans comme ceux d'un bassin renversé. Il est revêtu d'une courte tunique, & par-dessus d'une lacerne, ou d'une espece de chlamyde pour la campagne. A son côté gauche pend un avresac pour porter des vivres, & sur l'avresac une petite bouteille de vin. Sa chaussure est à remarquer. Il paroît qu'il a un chausson au pied, ce qui fait que les orteils ne paroissent pas. Au-dessous du chausson est une semelle ou de peau ou de bois, que les anciens appelloient *solea :* à cette semelle sont attachées des cordelettes bien engencées, qui tournent autour du talon, & retiennent le tout. Sa bouteille est faite en forme de corne, & peut-être en étoit-ce une. Nous avons vû assez souvent des vaisseaux à tenir du vin de cette forme.

CAPUT QUINTUM.

I. Duæ protomæ Antii repertæ. II. Pastor antiquus. III. Marci Nonii statua.

I. Duæ protomæ quæ in tabula sequenti exhibentur, ex terra erutæ sunt Antii, quæ urbs hodie *Nettuno* vocatur, anno 1714. Naturali statura paulo major utraque est in archetypo. Alia virum [1] repræsentat, in cujus humero sinistro ex chlamyde quidpiam comparet. Ibidem conspicitur globus seu fibula : nam fibulæ etiam ejusdem formæ quædam erant, magni cujuspiam clavi caput referentes. Latam, magnamque fasciam transversam gestat. Altera [2] protome pueri est, cujus humeri & pectus suprema tunica operta sunt : tunica vero, si tunica sit, non enim constat, duobus in humero dextro globulis firmatur. Erant fortasse protomæ patris filiique, qui ex viris primariis, ut credere est, fuerunt. Romani sic protomas magno numero apparabant, ut iis repræsentarent deos, heroas, virosque egregios ; etiamque sibi filiisque suis erigi curabant.

II. Pastor sequens [3] tam egregii artificii visus est Brunio nostrati pictori celeberrimo, cum Romæ esset, ut secundum binos conspectus ipsum delineaverit : secundum ejus exemplar ambos hic conspectus proferimus. Senem refert diurno defessum labore. In tumulo sedens ille dextera baculum tenet quo nititur. Petasum gestat hodiernis non absimile, cujus [4] forma non tota plenaque exhibetur, cujusque oræ demissæ sunt, & quasi inversum craterem exprimunt. Brevi tunica indutus, lacernam supra positam, sive chlamydem gestat, villosam haud dubie, ut agrestem hominem decet. Ad latus sinistrum pendet saccus, alimentis secum gestandis, imminetque laguncula vini. Calcei admodum observandi sunt. Pes ita tectus est, ut articuli non appareant. Sub pede solea vel lignea vel coriacea, cui hærent funiculi circumducti, qui firmiter totum retinent. Laguncula autem cornu exprimit, & fortasse cornu est. Nam cornua sæpe pro vasis vinariis usurpata videmus.

III. La

BUSTES, BERGERS.

1



trouvé a Nettuno

2



Copié par Mr. le Brun

3



trouvé a Nettuno

4



Copié par Mr le Brun

III. La ſtatuë de Marcus [1] Nonius donnée dans les memoires de Breſſe en Italie, eſt des plus ſingulieres. C'étoit un jeune homme de famille Conſulaire, comme le prouve Ottavio Roſſi par un grand nombre d'inſcriptions trouvées à Breſſe, où l'on voit pluſieurs de ces Nonius ou Conſuls Romains, ou qui ont occupé de grandes charges dans l'Empire. Ce Marcus Nonius Macrinus, jeune homme de la premiere qualité & de grande eſpérance, fut honoré par les Breſſans d'une ſtatuë qui portoit les marques & les ſymboles du Génie de leur ville. Il eſt couronné de laurier, revêtu non pas de la prétexte, comme dit le Roſſi, mais d'une tunique ceinte & rélevée au milieu du corps. Il porte ſur le bras gauche une corne d'abondance chargée de fruits, avec un oiſeau par-deſſus, ſemblable à celui que nous avons vû au Génie de Breſſe au premier tome, chapitre des Génies. Breſſe étoit dans la Gaule ciſalpine, où l'on ſuivoit apparemment bien des coûtumes des Gaulois tranſalpins. Celle de mettre des oiſeaux ſur la main de ceux qu'on repréſentoit en ſtatuë, étoit très-commune, comme l'on peut voir au troiſiéme tome de l'Antiquité ſur la planche XLVII. qui repréſente l'habit des Gaulois. Nonius porte une eſpece de bottines qui ne lui deſcendent qu'à la cheville, & laiſſent le pied tout nud. Sous le pied gauche il a une urne d'où l'eau coule, marque de quelque riviere. Il eſt poſé ſur une baſe, ſur le devant de laquelle il eſt dit, que Marcus Nonius Macrinus le jeune, fils de Marc, eſt la grande eſpérance des Breſſans, qui ou par flaterie ou par reconnoiſſance, l'ont repréſenté comme le Génie de leur ville.

PL. VII. 1.

III. Marci Nonii [1] ſtatua in memoriis Brixianis in Italia publicata, ſingularis admodum eſt. Juvenis erat ex familia Conſulari, ut probat Octavius Rubeus ex inſcriptionibus bene multis Brixianis, ubi ex Noniis non pauci, aut Conſules Romani, aut aliis magiſtratibus inſignes feruntur. Hic vero Marcus Nonius Macrinus magnæ ſpei juvenis ex tam illuſtri familia natus, tanto apud Brixianos in honore fuit, ut ipſi ſtatua erigeretur, iiſdem ſymbolis ornata queis genius ejuſdem urbis. Lauro coronatus non prætextam geſtat, ut putat Octavius Rubeus, ſed tunicam zona præcinctam & medio corpore conſtrictam. Brachio ſiniſtro cornu copiæ geſtat fructibus onuſtum, cui inſiſtit avis; idipſumque vidimus in genio Brixiano, capite de Geniis. Brixia in Gallia Ciſalpina erat, ibique haud dubie multi ritus tranſalpinorum Gallorum ſervabantur. Apud tranſalpinos autem in more erat iis quibus ſtatuæ erigebantur aviculas præbere manibus geſtandas, ut videas tertio Antiquitatis explanatæ tomo tabula quadrageſima ſeptima, ubi de veſtibus Gallorum. Nonius quaſdam ceu ocreas geſtat, quæ malleolos uſque deſcendunt, pedemque nudum relinquunt. Sub ejus dextero pede urna eſt aquam emittens, qua fluvius quiſpiam ſignificatur. Nonius baſi impoſitus, in cujus antica facie inſcriptione dicitur Marcum Nonium Macrinum juvenem filium Marci magnam eſſe ſpem Brixianorum, qui ſive ex adulatione, ſive in gratiarum actionem, ipſum quaſi urbis ſuæ genium repræſentavere.





CHAPITRE SIXIÉME.

I. Belles têtes de Germanicus & d'Agrippine, ſous les noms d'Alphée & d'Arethuſe. II. Autre monument de Germanicus & d'Agrippine.

I. LA belle pierre [2] dont nous donnons enſuite l'image, eſt une onyx d'un travail exquis. Elle repréſente Germanicus & Agrippine. Cette pierre a été long-temps expoſée à la devotion publique dans l'Egliſe d'un Monaſtere de Province. Elle étoit attachée à trois gros anneaux d'or : les anneaux & la pierre paſſoient pour la bague que Saint Joſeph donna à la Sainte Vierge à ſon mariage. Le peuple y venoit en foule, on donnoit la pierre à baiſer, & cela a duré pluſieurs ſiécles. Un curieux qui paſſoit là, ayant vû la pierre & lû l'inſcription Grecque qui eſt entre Germanicus & Agrippine, fit entendre aux Religieux que c'étoit un monument profane. Eux qui étoient dans la bonne foi, ſe défirent inceſſamment de l'anneau & de la pierre, que j'ai acquiſe au cabinet de cette Abbaye.

A force de la baiſer pendant tant de ſiécles, on a uſé les cheveux courts à la Romaine de Germanicus, & une partie de la coëffure d'Agrippine; mais les traits de leurs viſages qui étoient dans les creux n'ont rien ſouffert. C'eſt un travail Grec des plus parfaits. L'inſcription Grecque entre Germanicus & Agrippine eſt ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ ΑΡΕΘΩΝΙ, Alphée avec Arethuſe. Tout le monde ſçait la fable des amours d'Alphée & d'Arethuſe qu'Ovide a élegamment décrite en ſon cinquiéme livre des Métamorphoſes. Les Grecs flateurs comparent ici Germanicus à Alphée, & Agrippine à Arethuſe, & donnent le nom d'Alphée fleuve du Péloponneſe à Germanicus, & celui d'Arethuſe fontaine de Sicile à Agrippine. Le graveur a mis ici Αλφηὸς pour Αλφειὸς, & Αρεθωνι pour Αρεθυσῃ. Je ne trouve pas ailleurs ces noms écrits de même; cela vient peut-être de ce que le graveur très-habile dans ſon art, ne l'étoit guéres dans ſa langue. Il peut ſe faire que les Athéniens auront fait graver cette pierre, & en auront fait préſent à Germanicus, lorſque

---

CAPUT SEXTUM.

I. Egregia Germanici & Agrippinæ capita Alphei & Arethuſæ nomine donata. II Aliud monimentum Germanici & Agrippinæ.

I. GEmma ex cujus [2] archetypo ſequentem imaginem expreſſimus, onyx eſt. Ibi exquiſite ſculptor capita Germanici & Agrippinæ conjugis efformavit. Hæc gemma diu venerationi devotionique publicæ expoſita fuit in Eccleſia Monaſterii cujuſpiam. Tribus autem ſimul junctis annulis aureis hærebat, qui annuli cum gemma, ipſe annulus putabantur eſſe quem B. Joſephus cum ſanctam Virginem duxit, in ſponſale munus dedit. Iſtuc populus turmatim accurrebat oſculaturus annulum ſacrum, id quod per aliquot ſæcula in more fuit. Vir quidam antiquariæ rei peritus cum iſthac iter haberet, ubi lapidem vidit necnon inſcriptionem Græcam inter Germanicum & Agrippinam poſitam, Monachis eſſe monumentum profanum dixit. Illi vero cum ex ignorantia, non ex cogendæ ſtipis cupiditate hæc conſervarent, ſtatim annulum & gemmam vendiderunt ut alio aſportaretur; jamque in Muſeo noſtro conſpicitur.

Ex tanta oſculorum frequentia detriti ſunt Germanici capilli, Romano more breviſſimi, ornatuſque capitis Agrippinæ detritus eſt; vultuum autem elegantia, quia videlicet illi non prominebant, illæſa permanſit. Labor elegantiſſimus Græcus eſſe putatur. Inſcriptio Græca inter Germanicum & Agrippinam hæc eſt : ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ ΑΡΕΘΩΝΙ *Alpheus cum Artethuſa.* Fabulam amorum Alphei & Arethuſæ nemo neſcit; eam Ovidius eleganter deſcripſit Metamorph. V. Adulatores Græci hic Germanicum Alpheo, Agrippinam Arethuſæ comparant; nomenque Alphei Peloponneſi fluvii Germanico, & Arethuſæ fontis Siciliæ Agrippinæ tribunt. Sculptor hic Αλφηὸς pro Αλφειὸς, & Αρεθῶνι pro Αρεθύσῃ poſuit. Nec illa nomina ita ſcripta alibi reperio; quod hinc forte accidit quod ſculptor in arte ſua peritiſſimus, in lingua ſua imperitus eſſet. Forteque Athenienſes hanc gemmam inſculpi curaverint, ac Germanico obtulerint, quan-

paſſant en Orient il s'arrêta à Athénes, & voulant honorer cette ville alliée des Romains, dit Tacite, & recommendable par ſon antiquité, il lui donna le privilége d'avoir un licteur. Alors les Grecs, pourſuit-il, lui rendirent tous les honneurs qu'ils purent imaginer, & rappellerent la mémoire des grandes actions & des ſentences des plus illuſtres de leurs anciens, pour rendre par-là leur flaterie plus intéreſſante, en comparant ſans doute ces grands hommes à Germanicus. Ce ſera peut-être en cette occaſion qu'ils auront fait graver cette pierre, où Germanicus eſt appellé Alphée, & Agrippine Aréthuſe. Quoique les noms de Germanicus & d'Agrippine ne ſe trouvent pas ſur la pierre, il n'eſt pas moins ſûr qu'on les voit ici repréſentés. On les reconnoît au viſage, & ce qui détermine à les reconnoître ici, c'eſt la coëffure d'Agrippine, coëffure qui lui eſt particuliere, & qui la feroit reconnoître, quand même les traits du viſage ne ſeroient pas ſi diſtinctement marqués.

II. La pierre [3] qui ſuit du cabinet du Roi, avoit paſſé dans des temps " 3.
d'ignorance pour le triomphe de Joſeph en Egypte. Un ſiécle plus éclairé " l'a renduë à Germanicus & à Agrippine, qui y ſont repréſentés ſous la figure de Cérès & de Triptoleme dans le char de cette Déeſſe. C'eſt peut-être " encore un monument de la pieté de Caligula, ſi vantée dans la premiere année " de ſon empire. "

Rien n'eſt plus ordinaire dans le paganiſme que ces comparaiſons des " Princes & des Princeſſes avec les divinités, quoique bien ſouvent ſans aucun " rapport. Nous en avons des éxemples ſans nombre dans les monumens " antiques. Mais Germanicus & Agrippine les délices & les eſpérances du " peuple Romain, les ſeules images de l'antiquité, comme on les appelloit " de leur temps, pouvoient être comparés avec raiſon à des divinités toujours " favorables. ,, Ceci eſt tiré des mémoires de l'Académie des belles lettres tome 1. pag. 278.

---

do Orientem petens, Athenis aliquandiu moratus eſt, *Fœderique ſociæ*, inquit Tacitus Ann. 2. *& vetuſtæ urbi datum, ut uno lictore uteretur. Excepere Græci quæſitiſſimis honoribus, vetera ſuorum facta dictaque præferentes, quo plus dignationis adulatio haberet.* Dum veteres illos celeberrimos Germanico compararent, illa forte occaſione hanc gemmam inſculpi curaverint, ubi Germanicus Alpheus, Agrippina Arethuſa vocatur. Etſi porro nomina Germanici & Agrippinæ in lapide non compareant, non minus certum eſt eos hic repræſentari; ex vultu namque dignoſcuntur: prætereaque cultus capitis Agrippinæ rem indubitatam facit: qui cultus eam etiam deſignaret, etiamſi vultus ſimilitudo non tam accurata eſſet, quam hic exprimitur.

II. Lapis ille Muſei Regii [3] qui ſequitur, in poſterioribus ſæculis pro triumpho Joſephi in Ægypto habitus fuerat. In hoc autem ſæculo antiquariæ rei peritia inſignito, hîc Germanicus & Agrippina deprehenſi ſunt, Cereris & Triptolemi formam præferentes, ipſo Cereris curru vecti: eſtque fortaſſe monumentum pietatis Caligulæ, quæ anno imperii ejus primo tantopere celebrata fuit.

Nihil apud profanos illos veteres frequentius illa comparatione deorum dearumve cum principibus utriuſque ſexus, etſi perſæpe nulla affinitas, ſimilitudo nulla intercedat. Exempla hujuſcemodi frequentiſſima occurrunt in antiquis monumentis. Verum Germanicus & Agrippina deliciæ atque ſpes populi Romani, veterum temporum imagines unicæ, uti ſuo tempore vocitabantur, jure poterant comparari cum numinibus perpetua beneficentia inſignibus. Hæc excerpta ſunt ex monumentis Academiæ Litteratorum tom. 1. p. 278.





CHAPITRE SEPTIÉME.

I. Beau buste de Marcus Modius Médecin Méthodique. II. En quel temps la méthode de médecine fut inventée. III. Agathemere autre Médecin avec Myrtale sa femme. IV. Monument de Tibere Claudius Menecratés excellent Médecin.

Pl. VIII. I. VOici un monument des plus curieux. C'est un buste de bronze de grandeur naturelle, qu'on voit au cabinet de M. le Maréchal d'Etrées. L'inscription sur la base, & deux vers gravés sur la poitrine, nous aprennent le nom & les qualités de celui qui y est représenté. On lit sur la base, Μ. ΜΟΔΙΟϹ ΙΑΤΡΟϹ ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ ΜΕΘΟΔΙΚΟϹ. *Marcus Modius, Médecin Asiatique Méthodique.* Les deux vers sur la poitrine sont en ces termes.

ΙΗΤΗΡ ΜΕΘΟΔΟΥ ΑΣΙΑΤΙΚΕ ΠΡΟΣΤΑΤΑ ΧΑΙΡΕ
ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΕΣΘΛΑ ΠΑΘΩΝ ΦΡΕΣΙ ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ.

Il manque un pied à ce dernier vers. Le sens est : *Bien vous soit, Médecin Asiatique, Prince des Médecins Méthodiques, qui avez éprouvé beaucoup de bonnes & de mauvaises fortunes.* Selon cette inscription c'étoit un fameux Médecin, dont il n'est pourtant parlé dans aucun auteur. Les Médecins qui ont fait le plus de recherches sur les anciens de leur profession, ne font nulle mention de Marcus Modius, hors un, à qui j'ai donné ces deux inscriptions avec la traduction. Si l'on pouvoit tirer quelque conjecture certaine de l'âge où il a vécu sur la forme du caractére Grec, il faut qu'il ait fleuri sous les premiers Empereurs. Les lettres y ont conservé l'ancienne forme dans les deux vers écrits sur la poitrine. Les *Sigma* & les *Epsilon*, y ont conservé l'ancienne figure, Σ, Ε. C'est dans les deux vers seulemens; car dans l'inscription de la base tous les *Sigma* qui s'y trouvent au nombre de cinq, sont ronds; ce qui fait conjecturer qu'elle aura été mise

---

CAPUT SEPTIMUM.

I. Elegans protome Marci Modii Medicis methodici. II. Quo tempore adinventa fuerit medicina methodica. III. Agathemerus alter Medicus cum Myrtale uxore. IV. Monumentum Tiberii Claudii Menecratis Medici clarissimi.

I. HOc monumentum inter spectabilissima censendum, est protome ænea humanæ magnitudinis in Museo D. Marescalli d'Etrées. Inscriptio in basi posita, duoque versus in pectore scripti, nomen & præstantiam ejus qui hic repræsentatur edocent. In basim legitur: Μ. ΜΟΔΙΟϹ ΙΑΤΡΟϹ ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ ΜΕΘΟΔΙΚΟϹ *Marcus Modius Medicus Asiaticus Methodicus.* Duo versus in pectore scripti sic habent.

ΙΗΤΗΡ ΜΕΘΟΔΟΥ ΑΣΙΑΤΙΚΕ ΠΡΟΣΤΑΤΑ ΧΑΙΡΕ ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΕΣΘΛΑ ΠΑΘΩΝ ΦΡΕΣΙ ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ.

In postremo versu pes unus desideratur, sensus est: *Salve, Medice Asiatice, methodi Princeps, qui bona multa & tristia plurima animo expertus es.* Si sit inscriptioni fides, Medicus erat hic celeberrimus, cujus tamen, ni fallor, mentio nulla apud Scriptores est. Medici illi qui omnia nostro ævo explorarunt, ut medicos veteres colligerent, eorumque historiam texerent, Marcum Modium nusquam commemorant uno excepto, cui hasce duas inscriptiones cum interpretatione Latina dedi. Si qua ex charactereGræco, conjectura duci posset circa ætatem quâ vixit hic medicus, floruerit oportet sub primis Imperatoribus. Litteræ priscam servant formam in duobus illis versibus in pectore scriptis Σ & Ε sic scribuntur retenta prisca forma sua; idque in duobus versibus tantum qui supra pectus scripti sunt, secus autem inscriptione ad basim posita littera *Sigma* quinquies repetita sic semper scripta est C; unde conjicimus hanc inscriptionem longe posteriori tempore in basi positam fuisse, fortasse ab aliquo ex

STATUES ET BUSTES

1



Memorie Bresciane.

2



de nôtre Cabinet.

3



du Cabinet du Roy.



dans des temps posterieurs par quelqu'un de ses descendans, ou par quelqu'autre, qui voyant que le nom de ce grand médecin, que ces deux vers célébrent, ne s'y trouvoit point écrit, l'aura voulu mettre sur la base pour en conserver la mémoire à la postérité. C'est ce que prouve manifestement cette différente forme des lettres : l'inscription de la base est sans doute d'un temps posterieur à l'autre. Depuis le siécle d'Auguste ces deux lettres Ε, & Σ, comme trop longues à former, furent arrondies ainsi ϵ ϲ, afin que le trait fût plus facile. Cela ne s'établit pas tout d'un coup ni d'abord dans tous les Pays, mais insensiblement la coutume s'en introduisit si bien, que vers la fin du troisiéme siécle on ne trouve plus guere dans les inscriptions Grecques Ε, Σ; mais presque toujours ϵ, ϲ, & cette derniere forme fut tellement établie, que dans les plus anciens manuscrits Grecs écrits en lettres capitales, on ne trouve jamais d'autre forme, comme nous avons fait voir au long dans la Paleographie Grecque l. 2. chap. 6. Dans les deux vers les lettres & les syllabes se trouvent souvent séparées dans l'original comme dans l'estampe, aux endroits mêmes où elles doivent être jointes.

II. Marcus Modius aura donc apparemment vécu près du temps d'Auguste. Il est appellé Médecin Méthodique, & Médecin de la méthode. Celui qui introduisit la méthode dans la Médecine, fut Themison, qui vivoit, à ce qu'on croit, du temps de Pompée. De-là sont venus les Médecins Méthodiques, dont Marcus Modius étoit de son temps le plus renommé dans l'Asie. On demande si l'inscription est sépulcrale. Les deux vers semblent l'indiquer, χαῖρε qui s'y trouve, & qui veut dire *Vale*, *adieu*, se lit souvent dans les épitaphes. Je crois volontiers que ce buste étoit sur la tombe, ou sur le mausolée de Marcus Modius. Pausanias dit des Sicyoniens, qu'ils enterroient leurs morts en cette maniere : *Il couvrent de terre le cadavre, & dressent sur une base de pierre des colomnes, sur lesquelles ils érigent un fronton semblable à celui qu'on voit aux temples. Ils ne mettent point d'inscription sur le monument, mais appellant le défunt par son nom, sans y ajoûter celui de son pere, ils lui disent adieu :* κελεύουσι τὸν νεκρὸν χαίρειν Les Sycioniens leur disoient adieu, sans écrire ou graver sur la pierre : mais les autres Grecs met-

nepotibus, sive ab alio, qui cum videret in his duobus versibus qui medicum illum tantopere celebrant, ejus nomen non adscribi, ipsum ad basim insculpi curaverit, ut ejus memoria ad posteros transiret. Illud vero ex diversa illa litterarum forma manifeste probari videtur: inscriptio enim illa in basi, longe posteriori tempore scripta fuit. A sæculo Augusti duæ illæ litteræ Ε & Σ, utpote quæ difficilius efformarentur, & longiori intermissoque ductu opus haberent, rotundiores factæ ita scribi cœperunt ϵ, ϲ, ut ductus facilior esset. Illud vero non statim unoque tempore in consuetudinem abiit, neque ubique simul ita usu venit: verum sensim atque ita usus tandem invaluit, ut versus finem tertii sæculi paucæ reperiantur inscriptiones ubi hæ litteræ Ε & Σ sic occurrant, sed fere ubique ϵ ϲ: quæ ultima forma sic adoptata fuit, ut in antiquissimis omnium manuscriptis Græcis, qui unciali charactere scripti sunt, nulla alia forma usquam comparet, ut diximus in Palæographia nostra Græca l. 2. c. 6. In duobus autem illis versibus supra pectus Marci Modii descriptis, litteræ atque syllabæ ita separatæ sunt, ut in tabula sequenti, in iis etiam locis ubi vel cum præcedentibus vel cum sequentibus conjungi debent.

II. Marcus igitur Modius circa tempus Augusti vixerit, ut conjectura assequi possumus. Vocatur autem Medicus Methodicus, aut Medicus Methodi. Is qui methodum in Medicinam induxit, Themison fuit, qui vixit, ut putatur, Pompeii tempore: inde profecti sunt Medici methodici, ex quorum numero Marcus Modius suo tempore celeberrimus erat in Asia, si fit inscriptioni fides. Quæritur autem num inscriptio sepulcralis sit. Duo illi versus sepulcralem arguere videntur: χαῖρε, quæ vox in illa occurrit, & significat vale, in sepulcralibus inscriptionibus sæpe occurrit. Libenter credam hanc protomen in sepulcro aut in Mausoleo Marci Modii positam fuisse. De Sicyoniis ait Pausanias lib. 2. cap. 7. *Ad hunc fere modum suorum cadavera condunt Sicyonii: corpus terra contegunt, deinde lapidea basi exstructa columnas erigunt: quibus fastigia imponunt, eadem specie quâ in templis; inscriptionem nullam ponunt: sed ejus quem extulerunt nomen appellantes, patris mentione prætermissa, illum valere jubent,* κελεύουσι τὸν νεκρὸν χαίρειν. Sicyonii illos valere jubebant, non insculpto in petra nomine; sed

toient ſouvent ſur les tombeaux χαῖρε *adieu*, comme nous verrons pluſieurs fois au cinquiéme tome. Les deux vers qui diſent qu'il a éprouvé beaucoup de bonnes & de mauvaiſes fortunes, ont auſſi tout l'air d'une épitaphe. Suivant cela il ſeroit peut-être mieux de mettre au lieu de *bien vous ſoit, Médecin; adieu, Médecin, &c.* Le ſecond vers eſt parodié d'un vers du quatriéme livre de l'Odyſſée d'Homere, où il eſt parlé du breuvage que fit Helene, qui avoit la vertu de faire oublier les maux & les malheurs préſens, & qui à cauſe de cela étoit appellé Νηπενθὴς, *exempt de tout deuil.* Ce vers eſt.

φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

Pl. IX. III. Voici un autre Médecin avec ſa femme, dont les buſtes ont été mis à leur tombeau. A en juger par ces images la femme paroît beaucoup plus âgée que le mari. Il y a même eu des gens qui ont douté laquelle de ces deux figures étoit celle du Médecin; mais la coëffure & le ſein qu'on voit dans l'une décident, ce me ſemble, que c'eſt une femme. Le Médecin qui s'appelloit Claude Agathemere, paroît un bel homme à la fleur de ſon âge. La coëffure de ſa femme, dont le nom étoit Myrtale, eſt fort extraordinaire. Elle ne paroît faite que de cheveux comme cordonnés, qui montent en diminuant toujours en pain de ſucre. Elle a ſur le derriere de la tête un voile qui lui deſcend ſur les épaules. L'épitaphe conſiſte en quatres vers élegiaques, dont le ſens eſt tel.

Je repoſe ici moi Claude Agathemere, Médecin qui avois la connoiſſance des remedes pour toute ſorte de maladies. Ce ſépulcre m'eſt commun avec ma femme Myrtale, & nous ſommes tous deux avec les gens de bien dans le champ Elyſien. Les *Epſilon* & les *Sigma* ont ici tous l'ancienne forme, ce qui fait juger que le monument a été fait aux premiers ſiécles du Chriſtianiſme.

IV. Un autre Médecin dont nous n'avons que l'urne & l'inſcription ſépulcrale, vient encore ſur les rangs. Sa vraye place auroit été le cinquiéme tome, mais nous ne voulons pas le ſéparer de ſes confréres Médecins qui ont brillé dans leur temps, quoique les deux premiers ne ſoient préſente-

---

alii Græci ſæpe in ſepulcris inſcribebant χαῖρε vale, ut ſæpe videbimus in tertio tomo. Duo item verſus in quibus dicitur ipſum plurima bona & mala expertum eſſe; epitaphii formam ſtylumque habent. Secundus porro verſus ex quarto Odyſſeæ Homeri fere totus excerptus eſt, ubi de potione illa ſermo eſt quam apparabat Helena, quæ id præſtabat, ut præterita præſentiaque mala in oblivionem irent, eaque de cauſa vocata potio fuit νηπενθὴς, id eſt, à luctu exemtio. Verſus porro ille talis eſt

φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

III. En alium medicum cum uxore, quorum protomæ in ſepulcro poſitæ fuerant. Si ex imagine illa ex archetypo expreſſa judicium ſtatuatur, uxor marito longe ſenior videtur. Nec defuere qui dubitaverint utra protome Medici eſſet. Verum cultus capitis & ſinus muliebris mulierem haud bubie in altera protome deſignant. Medicus qui Agathemerus vocabatur, eleganti forma & in ætatis flore eſſe videtur. Cultus capitis uxoris ejus, cujus nomen Myrtale erat, admodum ſingularis & inſolitus eſt. Ex unis capiliis in funiculos concinnatis, circumductis, & in conum deſinentibus tota machina ſtructa eſt. In occipite velum impoſitum eſt, quod in humeros defluit. Epitaphium eſt quatuor verſuum elegiacorum, hoc ſenſu: *Claudius Agathemerus medicus hic jaceo, qui morbo cuivis præſentiſſimum noveram remedium. Commune hoc mihi eſt & Myrtalæ conjugi monumentum: cum piis autem nos ſumus in Elyſio.* Litteræ Ε & Σ hic antiquam formam retinent, unde arguatur monumentum prioribus à Chriſto nato ſæculis erectum fuiſſe.

IV. Alius accedit Medicus, cujus urnam tantum & inſcriptionem ſepulchralem habemus. Congruens ipſi locus fuiſſet in tomo quinto ubi de funeribus & ſepulcris. Verum ne ab aliis qui ſuo tempore floruerant medicis ipſum ſegregaremus, in ſerie aliorum hunc etiam locare viſum eſt. Duo autem alii ex ſolis

MARCUS MODIUS MEDECIN



de Mr. le Mar. d'Estrees.

ment connus que par leurs épithaphes. Celui-ci eſt apparemment le même qui eſt cité ſous le nom de Menecrates par Galien *Pharmac. local. lib. 6. & Pharmac. general. l. 7. c. 9.*

A Tibere Claude Menecrates de la Tribu Quirina, Médecin des Céſars, premier auteur d'une logique Médicinale, fort claire, en cent cinquante-cinq traités, en conſidération deſquels les villes principales ont fait des decres en ſa faveur & en ſon honneur. Ses amis ont érigé ce monument à l'auteur de leur ſecte.

De deux Auteurs qui dans ces derniers temps ont écrit en François ſur les Médecins & ſur la Médecine, aucun ne s'eſt donné la peine de traduire cette inſcription ſi inſtructive ; mais l'un qui a plus approché de la vérité, a cru qu'elle diſoit que Menecrates avoit été médecin de Tibere & de Claude ; & l'autre dit que ſelon cet épitaphe il eſt mort ſous Claude ; mais l'épitaphe ne dit rien de cela : Τιβερίῳ Κλαυδίῳ, qui eſt au commencement, eſt le nom & le prénon Romain qu'avoit pris Menecrates. Car ſous l'Empire Romain les Grecs prenoient des noms & des prénoms Romains, comme tout le monde ſçait. Les inſcriptions en fourniſſent un grand nombre d'éxemples. Ils ſe rangeoient auſſi fort ſouvent ſous quelque Tribu Romaine, comme Menecrates eſt ici rangé ſous la Tribu Quirina.

Ce Menecrates étoit donc un Médecin des plus fameux : c'eſt, ſelon toutes les apparences, celui de ce nom dont Galien parle avec éloge, & dit qu'il a vécu après Antonius Muſa Médecin d'Auguſte. Il compoſa en cent cinquante-cinq traités (une autre leçon a cent cinquante-ſix) une logique médicinale, λογικὴν ἰατρικὴν, & fut honoré par les décrets des villes les plus conſidérables. Il établit un nouveau ſyſtême de Médecine, & eut pluſieurs ſectateurs. Voilà bien des choſes qu'une inſcription nous apprend, ce qui montre quel cas on doit faire de ces monumens. Il eſt appellé Médecin des Céſars, ce qui doit s'entendre d'Auguſte ſur la fin de ſa vie ; de Tibere, ou de Claude, dont il a pris le nom & le prénom, ſuivant la coutume de ces temps-là.

---

inſcriptionibus noti ſunt. At hic is ipſe videtur eſſe qui à Caleno Menecratis nomine laudatur Pharmac. local. lib. 6. & Pharmac. general. lib. 7. cap. 9. Senſus autem Græcæ inſcriptionis hic eſt.

Tiberio Claudio Menecrati ex tribu Quirina, medico Cæſarum, ac propriâ ſibi Logicæ perſpicuæ de medicina tractantis auctori, libris centum quinquaginta quinque, quorum gratia honoratus fuit ab urbibus præcipuis per decreta legitima. Amici ejus ſuæ ſectæ principi & Heroi hoc monumentum erexerunt.

Ex duobus nuperis ſcriptoribus, qui de Medicis deque medecina Gallico idiomate ſcripſerunt, neuter hanc inſcriptionem, quâ multa docemur, interpretari voluit. Sed alter qui propius ad rei veritatem acceſſit, putavit in illa narrari Menecratem medicum fuiſſe Tiberii & Claudii; alter vero dixit ex hoc epitaphio ſequi Menecratem mortuum eſſe ſub Claudio. Verum nihil hujuſmodi in epitaphio continetur : Τιβερίῳ Κλαυδίῳ, hæc prima verba ſunt prænomen & nomen Romanum Menecratis exprimentia, nimirum ille hæc ſibi adoptaverat; Græci namque ſub imperio Romano Romana prænomina atque nomina uſurpabant, ut nemo neſcit. Innumera hujuſce rei exempla ſuppeditant inſcriptiones. In tribu item quapiam Romana ſe inſcribi curabant, ut Menecrates ſe ex tribu Quirina eſſe dicit.

Hic ergo Menecrates medicus erat celeberrimus, eſtque hic ipſe, ut omnino videtur, quem Galenus honorifice commemorat, aitque ipſum vixiſſe poſt Antonium Muſam Auguſti medicum. Is centum quinquaginta quinque libris (altera lectio centum quinquaginta ſex habet) Logicam medicinalem compoſuit, & decretis præcipuarum urbium ornatus decoratuſque fuit. Aliud medicinæ ſyſtema conſtituit, plurimoſque ſectatores habuit. En multas notitias unica inſcriptore partas. Hinc porro inferas quanti habenda ſunt hujuſmodi monumenta Cæſarum medicus vocatur, quod de Tiberio vel de Claudio Imperatoribus intelligatur, quorum nomen & prænomen ipſe habet ex rec epto more.

Quoique l'inſcription ait été miſe bien près du temps d'Auguſte, les *Epſilons* & les *Sigma* y ſont déja tout ronds. J'ai remarqué que dans les inſcriptions Greques faites à Rome, ces changemens ſe ſont bien plutôt faits que dans celles de Grec. Il y a apparence qu'ils commencerent par l'E & le Σ, qui viennent très-ſouvent dans l'écriture, & qui coutoient trop à former : on s'accoûtuma à les écrire d'un coup de plume par un trait rond. L'incommodité de ces lettres difficiles à bien former, ſe ſentoit bien plus en écrivant, qu'en gravant ſur la pierre.

Quamvis inſcriptio non diu poſt Auguſti, ut credimus, imperium poſita fuerit, Є & C ſic rotunda forma ſcribuntur. Obſervavi certe illas formarum mutationes in litteris, citis Romæ in Græcas inſcriptiones invectas fuiſſe, quam in illis quæ in Græcia factæ ſunt. Veriſimile eſt ipſos à litteris E & Σ cœpiſſe, quæ ſæpiſſime occurrunt, quæque ſecundum priſcam formam exaratu difficiliores erant. Sic mos inductus fuit ut uno calami ductu exprimerentur. Longe autem incommodius proportione quadam erat has litteras calamo exarare, quam in lapide ſculpere.



CHAPITRE

BUSTES

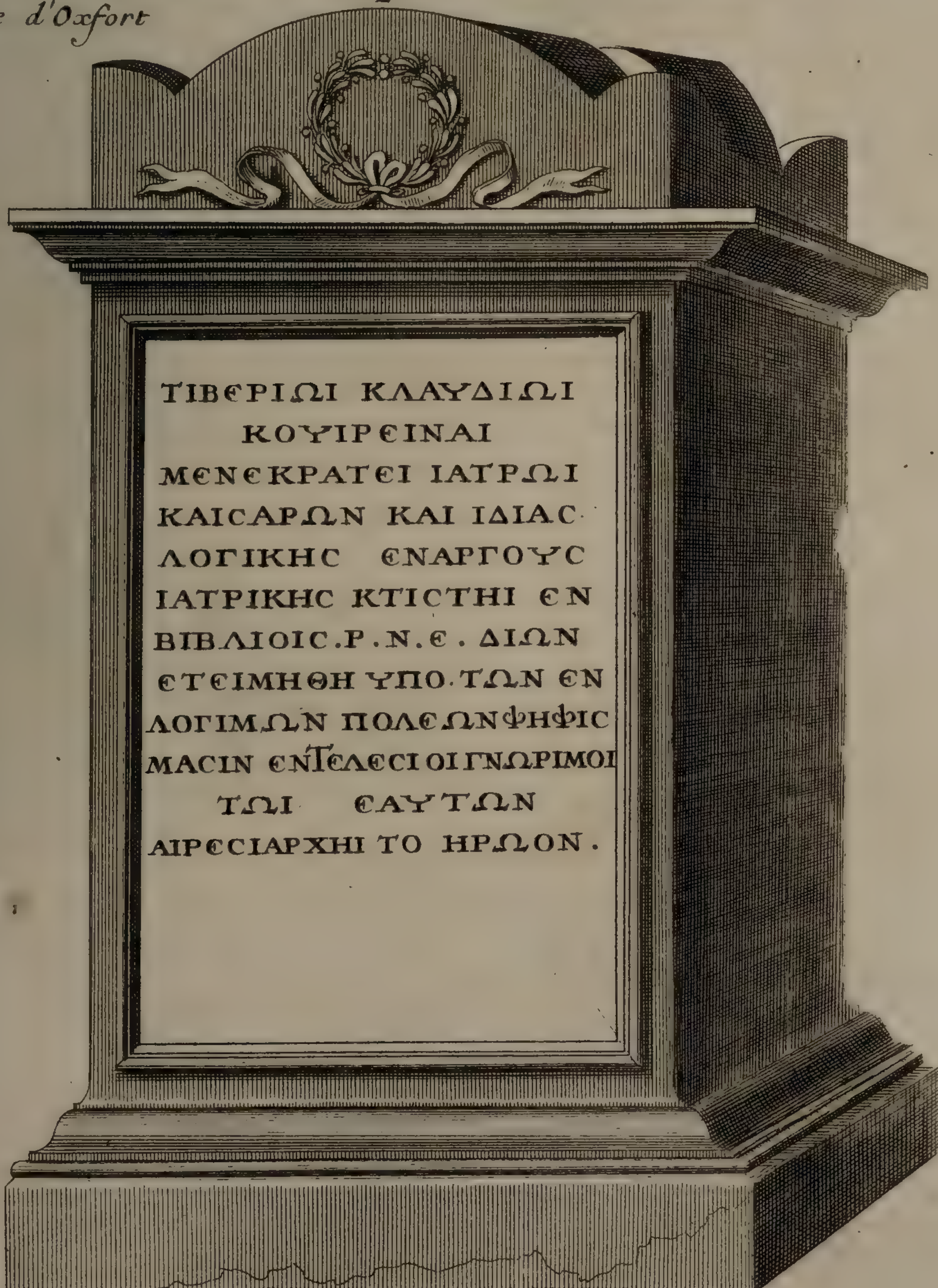
1



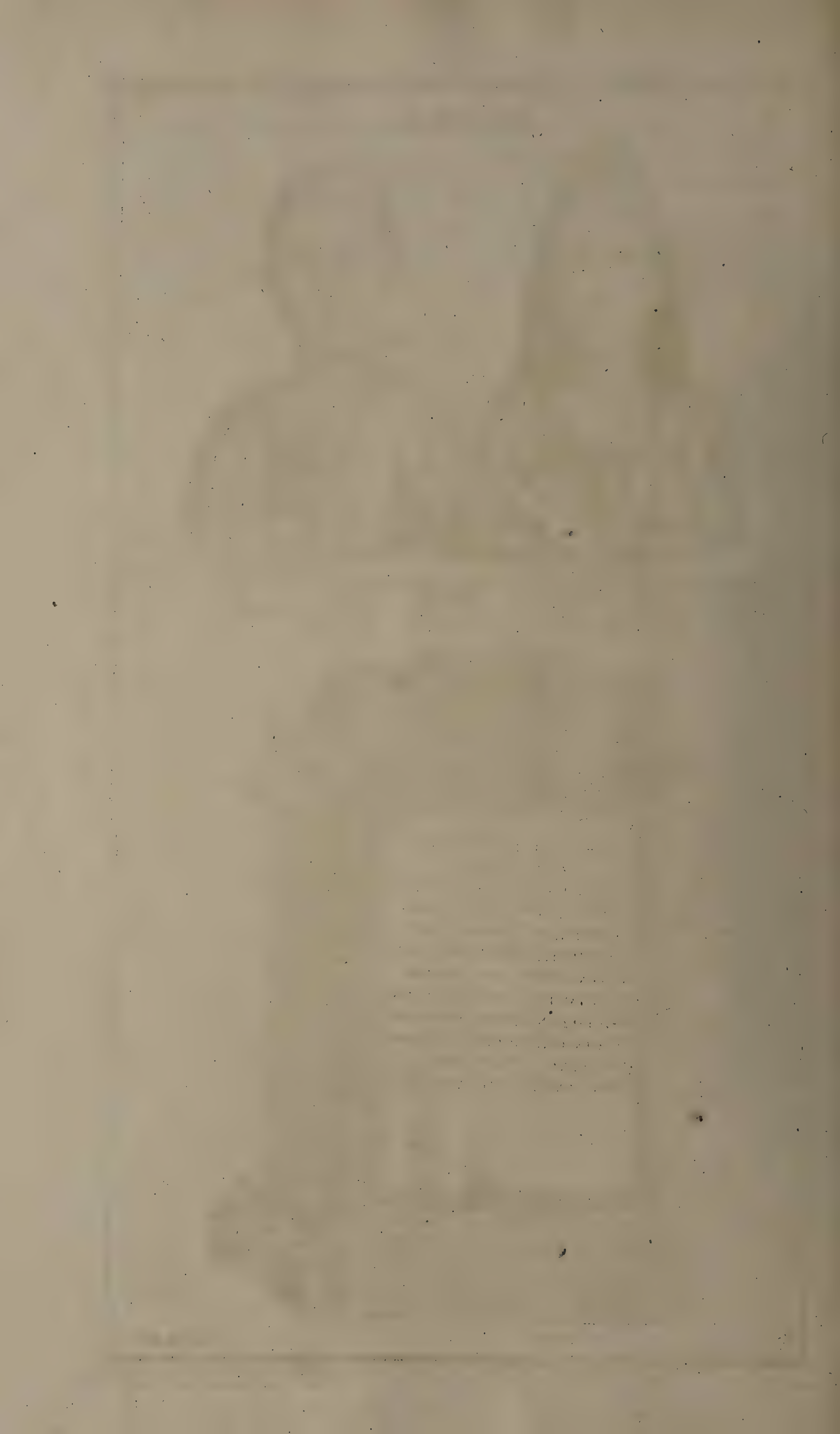
ΚΛΑVΔΙΟΣ ΙΗΤΗΡ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΜΑΙ
ΠΑΝΤΟΙΗΣ ΔΕΔΑΩΣ ΚΡΑΙΠΝΟΝ ΑΚΕΣΜΑ ΝΟΣΟΥ
ΞΥΝΟΝ ΤΟΥΤΟ ΔΕ ΜΟΙ ΚΑΙ ΜΥΡΤΑΛΗ ΕΙΣΑ ΣΥΝΕΥΝΩ
ΜΝΗΜΑ ΜΕΤ ΕΥΣΕΒΕΩΝ Δ ΕΣΜΕΝ ΕΝ ΗΛΥΣΙΩΙ

2

Marbre d'Oxfort



Boissard



CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Socrate avec Xanthippe sa femme. II. Diogene le Cynique avec une fille. III. Femme assise. IV. Statuë d'Agrippine, à ce qu'on dit. V. De Faustine mere. VI. De Berenice, comme on a crû. VII. Autre.

I. LEs deux Philosophes que nous voyons dans la planche suivante, ont été donnés par le Cavalier Maffei : ils ont été tirés de deux petits côtés d'une urne ou d'un sarcophage. Le premier a tout l'air de Socrate, & ressemble si bien à ses portraits que nous trouvons sur tant de monumens, qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit lui. Il est camus & chauve, comme dit Xenophon. Il porte son manteau sur la chair nuë, & raisonne actuellement avec Xanthippe sa femme, célébre dans l'histoire des Philosophes par sa mauvaise humeur. Socrate montroit sa philosophie en supportant sa femme, en tournant ses inquartades en plaisanterie. Une fois qu'il étoit en compagnie, Xantippe après lui avoir dit plusieurs paroles injurieuses, lui jetta de l'eau sale sur le corps. N'avois-je pas prédit, qu'après le tonnerre viendroit la pluye, dit en se jouant Socrate? On diroit en le voyant ici assis sur un petit siége, qu'il s'excuse auprès de sa femme, & qu'elle appuyée sur une espece de stylobate, le gronde en le regardant d'un air méprisant.

PL. après la IX.

II. Les deux chiens qui se voyent au haut de l'image d'en bas, semblent persuader que le Philosophe qui est assis au-dessous est Diogene le Cynique, assis sur un petit siége, à demi nud, auprès d'un arbre. La jeune fille qui lui présente un bâton & un livre, sera apparemment la Philosophie ou la Sagesse. Le bâton étoit une des marques des Philosophes : le livre leur convenoit comme à des gens de lettres. L'histoire de Diogene le Cynique est connuë de tout le mode. Sa maniere de vivre singuliere, ses réponses à ceux qui lui faisoient des questions captieuses, tout cela, dis-je, se trouve répandu dans plusieurs auteurs, mais rassemblé dans Diogene Laërce. Parmi ses dictons il y en a quelques-uns de bons, &

CAPUT OCTAVUM.

I. Socrates cum Xanthippe uxore. II. Diogenes Cynicus cum puella loquens. III. Mulier sedens. IV. Statua Agrippinæ, ut putatur. V. Statua Faustinæ matris. VI. Statua Berenices, ut creditum est. VII. Alia,

I. DUo illi Philosophi quos in tabula sequenti conspicimus, ab equite Maffeio emissi sunt; educti ex lateribus angustioribus sarcophagi cujuspiam. Prior Socratem omnino refert, quem innumeris in monumentis conspicimus, de facieque novimus, ut nihil sit dubii hunc Philosophum in præsenti imagine repræsentari, est quippe & simus & clavus, ut Xenophon dicit. Pallium nudo corpori impositum habet, & cum Xanthippe uxore loquitur, quæ in historia Philosophorum à morositate & protervia celebratur. Socrates vero philosophiæ suæ specimina dabat, dum uxoris injurias placide ridentisque more declinabat. Cum aliquando sui similium colloquio frueretur, Xanthippe postquam injuriosa quædam dicta in Socratem protulerat, illum aqua sordida conspersit. At non prædixeram, inquit Socrates, post tonitrua erupturam pluviam esse? Si hic attente Philosophum tantum consideres, dixeris certe illum quasi veniam ab uxore postulare, ipsamque stylobate nixam superbe tonare, & virum suum torvis oculis respicere.

II. Canes illi duo, quos in altera ima in tabula posita imagine vides, facile inducant ut credam Philosophum ibi sedentem, esse Diogenem Cynicum; in sella sedentem, seminudum propterque arborem positum. Puella quæ ipsi baculum & librum offert, erit fortasse Philosophia aut Sapientia. Baculus erat quasi symbolum Philosophorum : Liber ipsis utpote litteratis competebat. Historia Diogenis Cynici nemini non nota est; ejus singularis vitæ ratio, responsa iis qui de re aliqua interrogarent, apud scriptores multos sparsa feruntur; sed apud Diogenem Laertium collecta simul sunt. Ex dictis ejus quæ-

Pl. X. qui passeront pour tels dans tous les temps; mais d'autres sont d'un froid à glacer.

III. La femme couchée sur son séant qui suit est tirée d'un marbre d'Ox-
1. ford. Elle [1] s'appuye du bras gauche sur un coussin, & tient un instrument qu'il n'est pas aisé de reconnoître. Ce qui est remarquable, c'est qu'il entre dans sa coëffure de petits ornemens qui ressemblent assez à des fleurs de lis. Il y a grande apparence que la statuë est faite pour un tombeau.

2. IV. La statuë de Rome [2] dont nous donnons ici l'image est, dit-on, Agrippine. Je ne sçai si nos Antiquaires la voudront reconnoître pour une des Agrippines; mais je suis persuadé qu'ils diront que ce ne peut être Agrippine la mere, femme de Germanicus, & que si c'est Agrippine, c'est sa fille mere de Neron. Sa coëffure est remarquable, & peu conforme à celles des Agrippines que nous voyons sur les médailles. L'Agrippine que M. le Brun dessina à Rome a bien plus l'air de la mere de Neron: elle paroît triste, & pensant profondément à quelque chose; seroit-ce dans le temps des déboires que lui donnoit son fils Neron, qui la fit enfin mourir? Quoi qu'il en soit cette statuë méritoit bien d'être dessinée d'une si habile main.

3. V. C'est aussi [3] M. le Brun qui dessina à Rome la statuë suivante de Faustine mere, femme d'Antonin Pie. Sa coëffure est la même que nous voyons sur les médailles. Sa tunique est si courte qu'elle ne descend qu'au milieu des jambes. Au-dessus de la tunique elle porte une espéce de manteau qu'elle replie de sa main droite, & elle tient de la gauche un rouleau.

Pl. XI. VI. La figure de Versailles, qui vient après, passe pour [1] Berenice, je ne voudrois pas la garantir telle. On n'a rien a dire sur son habit & sa coëffure
1. que le lecteur remarquera sur l'image. Cette femme tient de la main gauche un rouleau qu'elle éleve, c'étoit anciennement une marque de magistrature à ce que plusieurs ont cru; cela n'est pas sûr. Ce qui est certain est qu'on voit le rouleau fort fréquemment entre les mains des dieux, des déesses, des hommes & des femmes. M. Iselin très-habile Professeur de Bâle, dit que ceux qu'on voit si souvent entre les mains des Empereurs, des Magistrats & des citoyens Romains, pourroient être des *agenda* du jour, tel qu'il étoit

---

dam bonæ notæ sunt, & ut talia apud omnes ætates probabuntur; verum alia non pauca admodum frigida videntur.

III. Mulier illa quæ capite & humeris tantum erectis decumbit, ex marmore quodam Oxoniensi prodit, part. 2. p. 264. Brachio sinistro nititur supra pulvinar posito, instrumentumque tenet non ita cognitu facile. Observes autem in cultu capitis quædam ceu lilia aut liliis affinia videri. Statua autem in quodam sepulcro reponenda facta fuisse videtur.

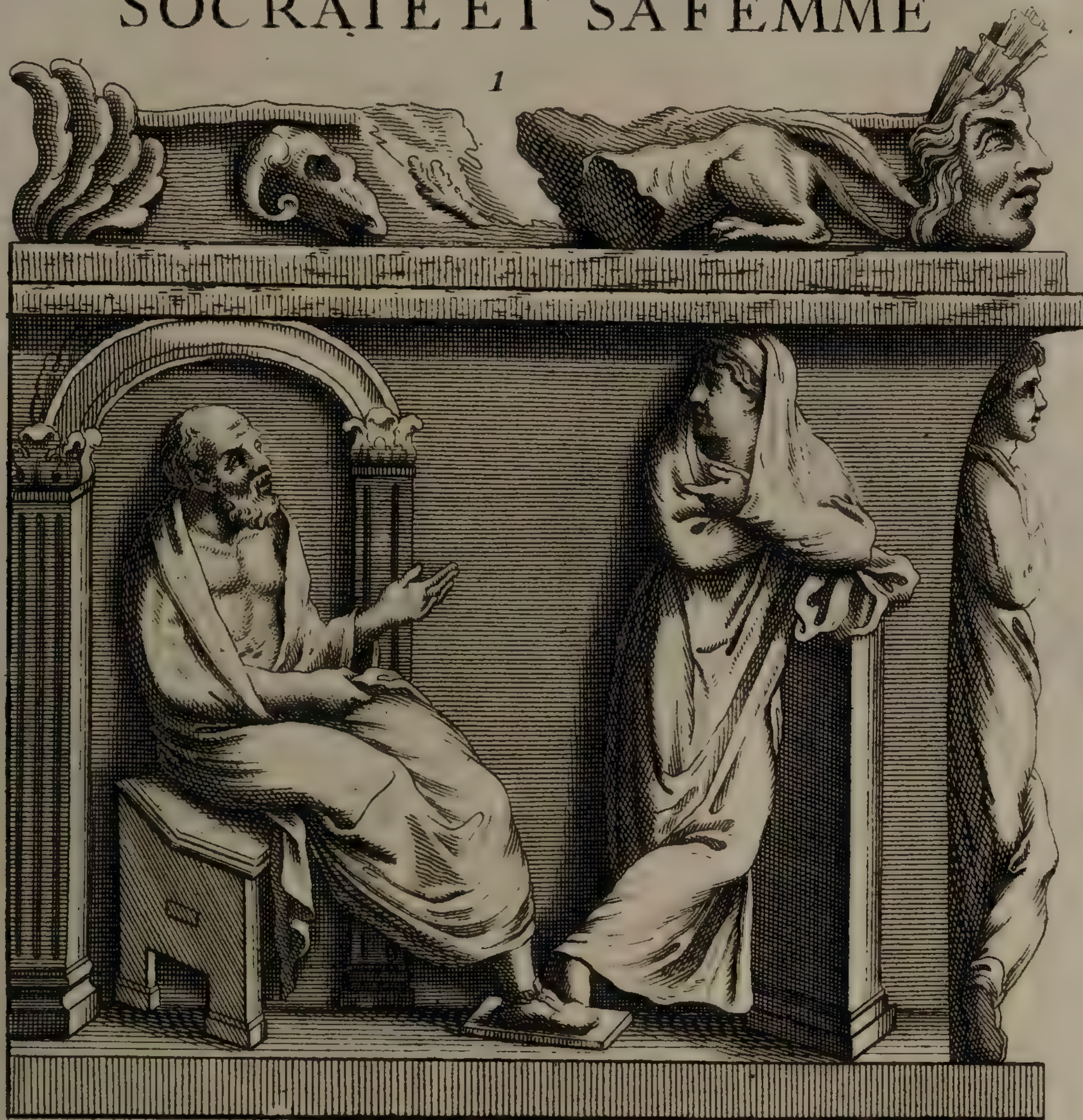
IV. Statua illa Romana [2] quam postea referimus, pro Agrippina habita fuit. At nescio utrum antiquariæ rei periti alterutram ex Agrippinis agnituri sint: haud dubie autem dicent non esse Agrippinam Germanici uxorem, & si vere sit Agrippina, matrem esse Neronis. Cultus capitis spectabilis quidem est; sed parum affinis ornatui Agrippinarum. Agrippina sequens quam Romæ delineavit Brunius nostras, ad matrem Neronis plus accedit similitudine. Mœrentis speciem præfert, & quædam animo volutare videtur. An forte Neronis odia & infensum sibi filii animum cogitat, qui matrem demum sustulit? Ut ut res est, hæc statua ejus conditionis est, ut à tanto pictore delineari meruerit.

V. Idem ipse [3] Brunius sequentem statuam Romæ delineavit, quæ Faustinam matrem refert uxorem Antonini Pii. Capitis cultus idem est quem in nummis conspicimus. Tunica autem adeo brevis, ut ad medias solum tibias defluat: supra tunicam autem pallam seu palliolum gestat, quod manum dextera reducit, sinistra vero volumem tenet.

VI. Versaliensis sequens figura [1] Berenice esse creditur; nollem tamen eam ipsam esse affirmare. Vestem & capitis cultum cuivis contemplanda relinquimus. Dextera volumen tenet & erigit. Erat olim magistratus nota quæpiam, ut multi existimaverunt: id quod tamen certum non est. Vere autem dici potest volumen sæpe conspici præ manibus deorum, dearumve, virorum & mulierum. Vir clarissimus Iselius inter peritissimos Antiquariæ rei censendus, Basileensisque Professor, opinatur volumina quæ præ manibus Imperatorum, Magistratuum, civiumque Romano-

SOCRATE ET SA FEMME

1



2



Maffei





Habits de Femmes



Marbre d'Oxford



a Rome



Mr. le Brun.

presque indispensablement nécessaire d'en avoir aux gens au-dessus du commun dans une Ville où l'on avoit tant d'affaires. L'original de cette figure n'est pas à Versailles, on n'y en a qu'une statuë faite d'après l'antique. Celle d'après [2] 2.
dont l'original antique est aussi à Versailles, est remarquable par sa coëffure qui est des plusieurs singulieres : elle tient de la main gauche un bâton court, & de la droite dont elle releve sa mante des feuilles & des fleurs. Quelqu'un dira peut-être que c'est une Flore, & cela pourroit bien être.

VII. Une autre qui passe pour une [3] Reine d'Egypte, n'en n'a pas la moin- 3.
dre marque. Elle est de bon goût. Sa coëffure que les seuls cheveux forment est belle. Elle porte sur sa tunique qui descend jusqu'à terre un autre habit plus court. La matrone [4] qui tient un enfant entre ses bras est encore à 4.
Versailles. C'est un original antique, n'ayant rien de singulier. Un coup d'œil en fera toute l'explication.

---

rum visuntur, esse schedas rerum per diem agendarum indices, quæ prorsus necessariæ erant viris primariis in ea urbe, ubi ejusmodi viri tot erant negotiis distenti. Hujus porro statuæ archetypum Versaliis non est, sed hæc Versaliensis recens ad antiquæ illius statuæ exemplar sculpta fuit. Sequens [2] vero quæ ex archetypo Versaliensi expressa fuit, à capitis cultu spectabilis est: sinistra brevem tenet baculum, dextera vero qua vestem reducit, folia floresque tenet. Putabit forte quispiam esse Floram, quod à verisimili non abhorret.

VII. Alia, quam esse reginam [3] Ægypti dicunt, ne minimam quidem notam præfert qua talis dici posse videatur. Eleganti manu sculpta fuit. Cultum capitis non injucundum soli capilli constituunt. Tunicam gestat illa, & supra tunicam illam talarem alia breviore veste amicitur. Matrona illa [4] quæ infantem gestat ulnis, Versaliis & ipsa visitur. Antiqua certe statua est, in qua singulare nihil observatur. Inspicienti commentario nullo est opus.





CHAPITRE NEUVIÉME:

I. Vierge qui appaise la Licorne. II. Si la Licorne existe veritablement. III. Monument de Jucunda. *IV. Plusieurs Gaulois. V. Grouppe donné par Boissard.*

I. VOici une des plus curieuses images qu'on voye, tirée d'une pierre gravée de M. l'Abbé Fauvel. Une jeune [5] fille qui a le sein découvert, assise sur une bute au pied d'un arbre, embrasse une Licorne. Voilà justement ce que nous apprend, soit fable, soit vérité, Isidore de Seville, qui dit l'avoir lû dans les Naturalistes. Voici comme il s'exprime. *Rhinoceros, „ ainsi appellé par les Grecs, s'explique en Latin, qui a une corne sur le nez. Le „ Monoceros & la Licorne de même, s'appelle ainsi, parce qu'elle a au milieu du „ front une corne de quatre pieds de long. Cette corne est si forte qu'elle renverse „ ou perce tout ce qu'elle frappe. Elle combat souvent contre l'Eléphant, & le tue „ en lui perçant le ventre. Sa force est telle, que les chasseurs ne pourroient jamais „ la prendre. Mais, comme asûrent ceux qui ont écrit sur la nature des choses, on „ fait avancer une jeune fille vierge, qui découvre son sein devant la Licorne lorsqu'elle approche; alors la bête deposant toute sa ferocité, applique sa tête contre ce „ sein, où s'étant comme assoupie, elle est prise sans aucune peine, comme si la nature ne l'avoit point armée.*

Je sçai que d'autres ont expliqué differemment les premiers mots de ce passage, & qu'ils ont cru, que, *idem & Monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor*, vouloit dire, que le Monoceros, ou la Licorne qui a au milieu du front une corne de quatre pieds de long, est le même que le Rhinoceros. Il paroît d'abord que c'est ce que veut dire Isidore. Mais quand on éxamine le passage de plus près, on voit qu'il parle là de deux bêtes differentes, dont l'une a la corne sur le nez & l'autre sur le front. Ainsi quand il dit, *idem & Monoceros*, &c. Il veut dire que de même que le Rhinoceros est appellé ainsi, parce qu'il a une corne sur le nez; le Monoceros porte ce nom, parce qu'il a une corne au milieu

---

CAPUT NONUM.

I. Virgo quæ unicornis furorem sedat. II. An unicornis vere existat. III. Monumentum Jucundæ Juliani filiæ. IV. Galli aliquot. V. Statua à Boissardo delineata.

I. EN spectabilissimam imaginem ex gemma v. cl. D. Abbatis Fauvel eductam. Puella [5] aperto sinu, tumulo insidans prope arborem, unicornem amplectitur. Et hæc eodem ipso modo narrat, seu vera, seu falsa res sit, Isidorus Hispalensis, qui ait se illud apud Physiologos legisse: hæc ipsius sunt verba.

Rhinoceros à Græcis vocatus, Latine interpretatur in nare cornu. Idem & Monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor. Ita acutum est & validum, ut quidquid impetierit, aut ventilet, aut perforet. Nam & cum elephante sæpe certamen habet, & in ventre vulneratum prosternit. Tanta autem est fortitudinis, ut nulla venantium virtute capiatur: sed sicut asserunt qui naturas animalium scripserunt, virgo puella præponitur, quæ venienti sinum aperit; in quo ille omni feritate deposita caput ponit, sicque soporatus velut inermis capitur. Isidorus Hispalensis, Originum lib. XII. cap. 2. p. 162.

Scio alios diverso modo intelligere priora istius loci verba, putareque hæc, *idem & Monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor*, significare, Monocerotem, sive unicornem quæ cornu quatuor pedum in media fronte habet, eumdem esse atque Rhinocerotem. Statim autem id sibi velle videtur Isidorus; sed cum locus ille accuratius exploratur, nullo negotio intelligitur eum hic duo diversa animalia commemorare, quorum alterum in nare cornu habeat, alterum in media fronte. Itaque cum ait, *idem & monoceros, &c.* hoc significat: quemadmodum Rhinoceros sic appellatur, quod in nare cornu habeat, monoceros quoque sic vocatur, quod in media fronte cornu præferat. Alii quos

HABIT DE FEMMES

1



de Versaille

2



de Versaille

3



de Versaille

4



de Versaille

5



M. l'Abbé Fauvel

13

du front. Bien des gens que j'ai consultés, l'entendent ainsi. Je laisse au jugement des habiles ce point, qui ne fait rien au sujet présent.

Je ne garantis point la réalite de cette maniere de prendre la Licorne. Il paroît toûjours certain que c'étoit l'opinion des anciens, puisque Isidore déja assez ancien lui-même, dit qu'il l'a pris dans les écrits des Naturalistes : cette pierre qui est du goût des beaux siécles de l'antiquité, le confirme encore. Cela choque un peu la vraisemblance, aussi-bien que tant d'autres choses que nous rapportent ces anciens Naturalistes, Théophraste, Pline, Elien, de la vérité desquelles on doute avec raison.

II. Il y en a encore qui doutent de l'existence de la Licorne. Mais je ne vois pas qu'il y ait lieu de pousser l'incrédulité si loin. Cosmas Moine Egyptien, qui vivoit du temps de l'Empereur Justinien, & qui voyagea en Ethiopie, vit le Palais à quatre tours du Roi d'Ethiopie, & dit qu'il y remarqua la peau d'u Rhinoceros farcie de paille, & qu'il y vit aussi des statuës de bronze qui représentoient des Licornes. C'est sur celles-là qu'il dessigna celle qu'il a mise dans sa topographie Chrétienne, & qui ressemble fort à celle-ci, comme chacun peut voir. Elle a sous la machoire de dessous une espéce de barbe dans l'une & l'autre image. Cosmas avouë qu'il n'a jamais vû de Licorne; mais que les gens du pays l'assuroient que c'est un animal terrible & inexpugnable, & que quand il est poursuivi de plusieurs personnes qui veulent le prendre, & qu'il ne peut se sauver autrement, il se précipite par des roches, & tombe toûjours à terre sur la pointe de sa corne, en sorte qu'il ne se fait aucun mal. Les RR. PP. Jésuites Portugais qui ont demeuré long-temps en Ethiopie, rapportent la même chose de la Licorne, & disent qu'ils ont vû plusieurs fois cet animal, & qu'ils ont même nourri chez eux un fan de Licorne. Il paroît qu'il n'y a nul lieu de douter que la licorne ne se trouve véritablement en Ethiopie. Il y a cependant bien des gens qui en doutent encore.

III. Le monument qui suit a été trouvé depuis peu à Auxerre. C'est une pierre sépulcrale où est représentée en statuë de grandeur naturelle Jucunda fille de Julien. L'inscription est, *Dis manibus monimentum Jucundæ Julani filiæ : Aux Dieux Manes, c'est le monument de Jucunda fille de Julien.* Ce mot de

I. PL. après la XI.

ea de re conveni; sic ipsi quoque rem explicant. Illud vero quod nihil ad rem præsentem subsidii affert, eruditorum judicio permitto.

Nolim hunc unicornis capiendi modum ut assertum haberi. Certum utique videtur hanc veterum opinionem fuisse : quando Isidorus, scriptor & ipse antiquus, à Physiologis se id accepisse dicit. Hic quoque lapis qui florentem artis redolet ætatem, opinionis hujusmodi vetustatem confirmat : quæ sane opinio à verisimili abhorrere videtur, ut & alia multa quæ Physiologi illi passim venditant, Theophrastus, Plinius, Isidorus, quæ jure à sagacioribus in dubium revocantur.

II. Non desunt etiam qui ambigant an unicornis existat, vel unquam exstiterit. Sed id non puto debere in dubium revocari; Cosmas quippe Ægyptius Monachus, qui tempore Justiniani Imperatoris floruit, & qui in Æthiopiam peregrinatus est, ædes Regis Æthiopiæ quatuor turribus munitas adiit, narratque se ibi pellem Rhinocerotis palea infertam vidisse, necnon statuas æneas quæ unicornes repræsentarent. Ad earum vero statuarum formam unicornem delineavit, qualem in Typographia sua Christiana expressit, quæ huic admodum similis est, ut cuique videre licet: in utraque vero imagine barbæ quamdam speciem sub maxilla præ se fert. Fatetur Cosmas se nunquam unicornem vidisse, sed Æthiopas sibi affirmavisse feram esse terribilem, inexpugnabilemque, insequentibusque venatoribus multis ipsamque capere conantibus, si alio modo elabi non possit, ex rupibus sese præcipitem dare, & semper in acutam cornu sui extremitatem cadere, ita ut ex tanto saltu nihil mali patiatur. RR. PP. Jesuitæ Lusitani, qui diuturum tempus in Æthiopia Abyssinia egerunt, idipsum de unicorne narrant; aiuntque se feram hujusmodi sæpe vidisse, imo etiam unicornis hinnulum penes se domi aluisse. Nullus esse ultra videtur dubitandi locus, quin unicornis in Æthiopia Abyssiniana vere existat; attamen ea de re multi hodieque dubitant.

III. Monumentum sequens Antissiodori non ita pridem detectum fuit. Est sepulcralis lapis, in quo magnitudine naturali repræsentatur Jucunda quædam nomine Juliani filia. Inscriptio sic habet: *Dis Manibus monimentum Jucundæ Juliani filiæ.* Hæc vox *monimentum*,

monument *monimentum & monumentum* se trouve quelquefois dans les inscriptions sépulcrales. La sculpture de ce monument est belle, Jucunda est dans une niche ornée de pilastres. Le haut de la niche se termine en coquille. La statuë de Jucunda étoit belle, & avoit toutes ses proportions, avant que tout le bas depuis la moitié des jambes eût été cassé. Jucunda a l'air doux, gracieux, & modeste. Elle a des pendans d'oreilles & un collier. Revetue d'une tunique, elle porte par-dessus une espéce de mante. Elle tient de la main gauche une phiole, ou une bouteille, à la maniere des anciens Gaulois & Gauloises sous l'Empire Romain. Nous voyons à la planche XLVII. du troisiéme tome de l'Antiquité des jeunes Gaulois qui tiennent, les uns de petits chiens, les autres des gobelets, des oiseaux, des coffres; & dans la XLVIII. des séaux à puiser de l'eau, des marteaux, ce qui s'observe encore dans les planches suivantes. C'étoit ce semble un usage constant dans ce que nous appellons aujourd'hui la Bourgogne, dans la ville de Mets & aux environs. Peut-être mettoient-ils ainsi entre les mains des défunts, ce qu'ils y portoient plus ordinairement pendant leur vie. Il est difficile d'apporter quelque autre raison de cet usage.

II. Pl. après la XI. IV. Ces monumens des Gaulois que m'a apporté D. Augustin Calmet; ne sont pas à négliger. Le premier représente un jeune homme revêtu d'une tunique qui lui descend jusqu'à mi-jambe, & d'un manteau fort large, qui étoit le *sagum*. Il tient d'une main un gobelet, & de l'autre un séau par son anse. Cela est fort commun dans ces figures Gauloises; plusieurs tiennent le gobelet; d'autres le séau, quelques-uns les deux ensemble, comme celui-ci, & celui encore de l'image suivante, qui est habillé à peu-près de même avec quelque petite difference que chacun pourra remarquer. Auprès de celui-ci on en voit un autre qui a un rameau de laurier sur l'épaule, pour quelque bonne action qu'on ne devinera certainement pas. Il tient d'une main une piéce d'étoffe d'une forme qu'on comprendra mieux à l'œil que par une description. Nous avons déja donné bien des Gaulois, dans l'habit desquels il se trouve fort peu de difference. Tous ont été tirés de la Bourgogne, de Mets, ou de la Lorraine, & des environs.

Pl. XII. V. Le marbre suivant est exprimé dans le manuscrit de Boissard. C'est un grouppe de deux femmes de bon goût & d'un dessein fort exact. Elles

---

ut & *monumentum*, aliquando in sepulcralibus inscriptionibus occurrit. Hujusce monimenti sculptura elegans est: Jucunda stat in apsidula quadam parastatis ornata: suprema apsidula in cochleam terminatur. Statua Jucundæ elegans erat, staturæque integræ, antequam à mediis cruribus effringeretur. Jucunda vultu gratioso, eleganti, & modesto prædita est: inauribus & torque exornatur. Tunicam gestat & pallam: manu vero sinistra phialam tenet, more scilicet Gallorum & Gallarum sub Romano imperio. In Antiquitatis explanatæ tomo tertio tab. XLVII. Gallos juvenes videmus, quorum alii catellos, alii culullos, aves aut arculas, & in XLVIII. situlas hauriendæ aquæ, & malleos: id quod etiam in sequentibus tabulis observatur. Ille usus fuisse perpetuus videtur in ea Galliæ parte quam hodie Burgundiam vocamus, necnon in Metensi tractu. Fortasseque in defunctorum manibus illa repræsentabant quæ ipsi dum viverent gestare solebant. Difficile est aliam talis consuetudinis causam afferre.

VI. Hæc Gallorum monimenta quæ mihi à viro doctissimo D. Augustino Calmet allata sunt, non utique negligenda. Primo juvenem exhibet vestitum tunica ad mediam usque tibiam defluente, pallioque latissimo, quod sagum appellabant. Manu tenet culullum, altera vero situlam per ansam suam. Idipsum frequenter videtur in hisce Gallicis schematibus: plurimi culullum tenent, alii situlam, nonnulli utrumque ut hic, & sequens etiam, qui eadem vestimenti forma gaudet, cum parvo discrimine, ut confestim videas. Propter hunc alium vides rami laurum humero gestantem, idque ob præclarum, ut videtur, gestum, quod quis divinaverit? Manu tenet pannum ea forma quam uno intuitu facilius, quam ex descriptione percipias. Jam Gallos bene multos dedimus, qui omnes vel ex Burgundia, vel ex Metensi tractu, vel ex Lotharingia educti fuerunt.

V. Marmor sequens in manuscripto Boissardi exprimitur. Eodem in marmore duæ statuæ eriguntur eleganti forma, & perita manu sculptæ. Stant autem

~~HABIT DE FEMME~~ *après la XI. Pl. du Tom. III.*

D M
MONIMENTVM
IVCVNDE IVLIANI
FILIAE



14

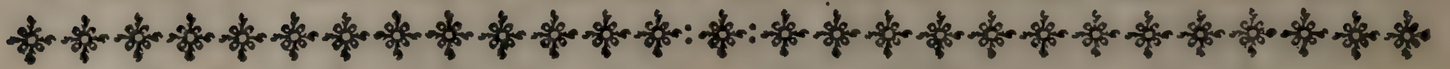
Mr. Moreau de Mautour *Tom. III. Après la II. Pl.*

ſont ſur une baſe hexagone dont on voit trois côtés. Mais ce qu'on ne comprend pas, c'eſt que cette baſe dont les trois côtés paroiſſent, a ſur le côté de devant deux noms *Anſidiæ Roxaninæ* & *Fauſtæ Maximinæ*. Ce ſont apparemment les deux femmes à l'une deſquelles la tête manque : le viſage de l'autre eſt un peu défiguré. A chacune des deux autres faces il y a un nom, à l'une *Aureliæ Geminæ*, & l'autre *Martiæ Tertullæ*, & peut-être y en avoit-il auſſi à chacune des trois autres faces de derriere qui ne paroiſſent point. Si aux deux côtés il y avoit *Aurelia Gemina* & *Martia Tertulla* au nominatif, on diroit que ce ſont elles qui ont fait ériger ces ſtatuës à l'honneur d'*Auſidia Roxanina* & de *Martia Tertulla*, mais leurs noms ſont au datif comme ceux de devant ; & c'eſt ce qui fait la difficulté.

---

in baſi hexagona, cujus tria latera viſuntur. Verum id quod non ita facile intelligatur, baſis illa cujus tria tantum latera videmus, in anteriore facie hæc inſculpta nomina habet, *Aufidiæ Roxaninæ*, & *Fauſtæ Maximinæ*: quæ nomina duarum quæ hic repræſentantur mulierum ſunt, quarum alterius caput excidit, alteriuſque vultus non nihil labefactatus eſt. In duobus item aliis lateribus ſingula nomina ſunt: in altera nempe *Aureliæ Geminæ* in altera vero *Martiæ Tertullæ*; forteque etiam in aliis tribus lateribus quæ oculis percipi nequeunt ; nomina ſimiliter adſcripta erant. Si in ambobus illis lateribus in nominativo caſu legeretur Aurelia Gemina & Martia Tertulla, dici poſſet ab ipſis ſtatuas erectas fuiſſe in honorem Aufidiæ Roxaninæ & Martiæ Tertullæ ; verum hæc nomina in dativo caſu ſunt, ut & alia, & hinc difficultas oritur.





CHAPITRE DIXIÉME.

I. Femme qui considere un enfant. II. Tête de Plotine. III. Autre de Julie femme de Severe. IV. Coëffures singulieres.

Pl. XIII. I. UNe belle pierre du cabinet du Roi, nous donne un spectacle assez singulier. [1] Une femme assise négligemment sur une chaise, les genoux l'un sur l'autre, acoudée sur un genou, tient une grande feuille
1. d'arbre ou de plante à la main, qu'elle porte au visage. Elle regarde attentivement un petit enfant nu, assis sur une colonne, qui d'une face riante regarde sa mere, gesticule des mains, & semble lui parler. Elle d'un air serieux observe ce petit enfant. Seroit-ce pour reconnoître à sa physionomie quel devoit être un jour ce fils, & tirer présage de la profession qu'il devoit embrasser ? Un grand casque pendu derriere elle marque peut-être qu'il devoit être homme de guerre. Je m'arrête ici & d'autant plus volontiers,
2. que je ne suis pas trop sûr de ce que je viens de conjecturer. Une autre [2] femme sur un grand pied d'estail, revêtuë d'une tunique qui ne lui descend que jusqu'au dessus du genou, & d'une mante qui la couvre, tient de la main droite un instrument inconnu. Cette situation sur un pied destail rond qui ressemble assez à un autel, pourroit faire croire que c'est quelque divinité.

3. Une autre pierre [3] du Roi, nous représente la tête de Julie, de eette Princesse, que ses trois maris, sa conduite dereglée, & sa fin malheureuse ont renduë fameuse dans l'Histoire. Sa coëffure est asses remarquable.

Pl. XIV. II. On a donné à Rome pour la tête Plotine, femme de Trajan, celle qu'on voit en bosse sur une bague [1] du cabinet de Monseigneur Picco-
1. lomini. Sa coëffure est des plus extraordinaires, ce sont trois rangs de pierres précieuses taillées à facetes. Nos Antiquaires auront sans doute bien de la peine à reconnoître ici Plotine.

2. Crispine [2] femme de l'Empereur Commode se voit sur un autre médail-

---

CAPUT DECIMUM.

I. Mulier quæ puerulum contemplatur. II. Caput Plotinæ. III. Caput Juliæ Severi Imperatoris. IV. Ornatus muliebres singulares.

I. GEmma elegans Musei Regii spectaculum nobis singulare offert. Mulier [1] sedens in sella quadam, & quasi oscitanter agens, genibus decussatim positis, folium magnum arboris seu plantæ cujusdam tenet, & ad vultum erigit. Intentis autem oculis puerulum respicit nudum in columna sedentem: is vultu hilari, quasi subridens matrem respicit, manus extendens & movens, ipsamque quasi alloquens. Illa gravi vultu, qui speculantem meditantemque arguat, puerulum intuetur; an ut ex physionomia deprehendat quis aliquando futurus sit ille puer, & quam se in artem professionem que daturus sit? Ingens galea pone mulierem posita, indicat fortasse illum militiæ se se dediturum esse. Hic gradum sisto, eoque libentius, quod conjecturam meam non tanti faciam. Altera [2] mulier stylobati insistens, tunicamque gestans ad genua usque defluentem, & pallam qua amicitur, instrumentum ignotum manu dextera tenet. Ex hoc situ, & ex eo cui insistit stylobate, aræ speciem præferente, deam esse quampiam forte credatur.

Alia gemma [3] Regii Musei caput Juliæ Augustæ exprimit, quæ Augusta à tribus conjugibus, à vita molli, & ab adulteriis itemque ab infausto exitu in historia celebratur. Ornatus capitis non vulgaris est.

II. Romæ [1] Plotinæ Trajani uxoris caput esse putarunt illud quod conspicitur in gemma Musei Picolominei. Ornatus capitis admodum singularis est; tres enim gemmarum ordines ibi conspiciuntur, qui lapides concinne incisi diversas efferunt facies. Antiquariæ rei periti nostrates Plotinam hic repræsentari non ita facile credituri sunt.

Crispina [2] Commodi Imperatoris uxor in alio num-

lon,

HABITS DE FEMMES



Boissard Ms.

1



Amethiste du Cabinet du Roy

2



M. de Boze

3



Cornaline blanche du Cabinet du Roi

ſon, coëffée d'une maniere qui ſe comprendra mieux d'un coup d'œil, qu'avec toutes les deſcriptions qu'on en pourroit faire.

III. On a gravé à Boulogne en Italie [3] le buſte ſuivant, comme repréſen- 3.
tant Julie, femme de Septime Severe. Je ne ſçai ſi les Antiquaires voudront donner leurs ſuffrages à ce ſentiment. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on ne la voit point ſur les médailles avec cette coëffure. Le grand ornement de tête circulaire qui la couronne, eſt caſſé ſur le devant.

Le beau buſte qui ſuit eſt du cabinet de M. le Maréchal d'Etrées [1]. C'eſt Pl.
un bas relief plat par derriere, la coëffure eſt des plus magnifiques, ce que XV.
l'imagination d'une femme a pu inventer de plus beau y eſt employé. On y 1.
voit des choſes qui n'ont point de nom, ou dont le nom a paſſé il y a long-temps comme la mode; l'un ſuit néceſſairement l'autre; tout ce que la femme invente pour la parure prend nom dès ſon origine. C'eſt ce qu'on remarque dès les plus anciens temps dans les Auteurs ſacrés, & dans les prophanes. Iſaïe nous fait une longue énumération de ce qui entroit dans la parure des femmes & des filles Juives de ſon temps: Et les Interprêtes même Juifs des temps poſtérieurs, n'ont expliqué ces termes qu'en devinant: Preuve de cela, c'eſt qu'ils ne conviennent pas entre eux ſur leur ſignification; & la mode & les noms avoient changé. Plaute nous donne un grand nombre de noms des ornemens des femmes de ſon temps, & prépare des tortures à ſes Commentateurs: autant de noms, autant d'énigmes. La coëffure [2] qui vient 2.
après celle-ci eſt d'un goût fort différent, comme chacun peut voir, on la donne devant & derrriere.

Pas une des coëffures ſuivantes ne reſſemble à l'autre; la premiere [1] eſt Pl.
remarquable par les perles, les chainettes & les bandelettes. La ſeconde qui XVI.
eſt auſſi fort ſinguliere [2] a une inſcription Εὔχαρις Λικιν. Ce qui ſe doit lire 1.
Εὔχαρις Λικινίȣ, Eucharis fille ou femme de Licinius. Tout eſt remarquable dans 2.
la pierre [3] ſuivante du cabinet de feuë Madame. La coëffure eſt des plus 3.
ſingulieres, & où il entre plus d'artifice que dans la plûpart des autres que nous avons données. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que cette tête ſemble ſortir d'un contour de collines, qui reſſemble à des nuës, & qui fait comme un grand collet autour de ſon cou, mis à peu près comme on met-

---

mo conſpicitur, cum eo capitis ornatu, quem uno conſpectu facilius quam longa deſcriptione percipias.

III. Bononiæ in Italia [3] protomen ſequentem in ære inciderunt, quaſi Juliam Piam Septimi Severi Imperatoris uxorem repræſentaret. An huic opinioni ſuffragari velint Antiquarii neſcio. Illud vero conſtat apud omnes Juliam Severi nuſquam in nummis cum tali ornatu conſpici. Circulare illud ornamentum quod caput circumdabat, in anteriore parte fractum eſt.

Elegans illa protome quæ ſequitur ex muſeo D. Mareſcalli d'Etrées prodit. Anaglyphum eſt [1] marmoreum, à tergo planum & vacuum: ornatus vero capitis inter magnificentiſſimos computandus eſt; quid ex muliebri imaginatione ad ornatum proficiſci poteſt, hic adhibetur. Multa videntur quæ nomine carent, vel quorum nomen cum re ipſâ tranſiit obſoletumque fuit; alterum enim ex altero néceſſario ſequitur. Quidquid ad ornatum mulier comminiſcitur ab origige nomen accipit. Illud vero jam à temporibus antiquiſſimis obſervatum eſt apud ſcriptores tum ſacros, tum profanos. Iſaias longam texit enumerationem eorum quæ ad ornatum muliebrem à Judæorum puellis uxoribuſque ſuo tempore adinventa fuerant: Interpretes vero poſteriorum temporum, etiam Hebræi, quaſi divinando hæc omnia interpretati ſunt; id inde probatur quod de illarum vocum interpretatione varii interpretes non una conſentiant. Plautus etiam longum texit numerum eorum quæ ad ornatum muliebrem ſuo tempore vigebant, & ſequentibus ſcriptoribus negotium faceſſit: tot nomina, tot ænigmata. [2] Alio prorſus ritu ornatur muliebre caput ſequens, quod & à fronte & à tergo repræſentatur.

In ſequentibus item par diverſitas obſervatur. Primum caput [1] gemmis, unionibus, catenulis, faſciiſque inſigne eſt. Secundum non minus ſingulare [2] inſcriptionem habet Εὔχαρις Λικιν, id quod ita legendum eſt, Εὔχαρις Λικινίȣ, Eucharis vel filia, vel uxor Licinii. In gemma ſequenti [3] nihil non ſpectabile eſt, quæ gemma ex Muſeo Sereniſſimæ Duciſſæ Aurelianenſis non ita pridem defunctæ expreſſa fuit. Cultus capitis ſingulariſſimus, plus præfert artificii quam in pleriſque jam prolatis imaginibus. Quodque inſolitum omnino eſt; caput illud erumpere videtur ex continuata collium ſerie, quæ denſas nubes referunt, & circa collum ejus circumductæ ſunt in modum col-

toit les fraiſes au temps de Henri IV. Cette image eſt ſymbolique & pleine d'énigmes. Sur le devant au-deſſus du collet eſt un oiſeau qui vole, & tout-à-fait au-deſſous du buſte, un dauphin qui nage. Cela a tout l'air d'un cachet donné par un amant à ſa maîtreſſe. Il y a apparence qu'il a voulu marquer ici les quatre élémens. Par les yeux de la belle qui ſont au-deſſus des autres ſymboles, il aura voulu marquer le feu, qui domine ſur tous les autres élémens. L'oiſeau qui vole marque ſans doute l'air; les collines, la terre, & le dauphin l'eau: Et ce qui eſt à remarquer eſt que chaque élément eſt en ſa place, & dans ſa ſituation naturelle. Il aura donc voulu dire que les yeux de ſa maîtreſſe dominent ſur tous les élémens. Bien des gens croient comme moi, que c'eſt ce qu'on a voulu exprimer ſur cette pierre. Mais après tout, quelque vraiſemblance qu'ait cette explication, ce n'eſt qu'une conjecture.

---

laris, quo pacto collaria concinnabantur Henrici quarti tempore. Imago tota ſymbolica eſt ænigmatibuſque plena: ante faciem puellæ & ſupra collare avis volans, & ſub protome Delphinus natans. Si augurari liceat, annulus hic fuerit ab aliquo amicæ ſuæ oblatus: hîc vero quatuor elementa deſignare voluerit, ita ut oculi puellæ aliis ſymbolis ſublimiores ignis fuerint, qui cæteris elementis dominatur; avis volans aerem haud dubie ſignificabat: colles terram, Delphinus aquam. Quodque animadvertas elementa ſingula ſuum ſervant ordinem ſitumque naturalem. Significare ergo voluerit oculos amicæ in cætera omnia elementa imperium habere. Alii quoque non pauci mecum putant id hoc loco ſignificari; ſed quantumvis veriſimilis ſit hæc explicatio, conjecturam tantum eſſe fatemur.



COEFFURES DE FEMMES

1



1



M. Piccolomini

2



Medaillon du Roi

3



Le R. P. Mini

COËFFURES DE FEMMES

1

M. le Marechal d'Etrées

2



2



M. le Marechal d'Etrées

LIVRE SECOND.

Têtes, bustes, & statuës de plusieurs nations mêlées avec les Grecques & Romaines, & ce qui servoit à la parure.

CHAPITRE PRÉMIER.

I. Buste d'un Roi Parthe. II. Buste d'Archimede & autres. III. De Cassius Secundus. IV. Difficulté de connoître les têtes & les bustes qui n'ont point d'inscription.

I. LE Roi Parthe [4] que nous voyons ici tiré d'une pierre de M. le Maréchal d'Estrées, differe de tous les autres donnés au troisiéme tome de l'Antiquité planches XLIII. & XLIV. & il ne faut pas en être surpris, puisque des douze que ces deux planches renferment, pas un ne ressemble tout-à-fait à l'autre. C'est ce qu'on remarque particulierement sur les Rois Parthes. La perruque de celui-ci se voit toute entiere, parce qu'il ne porte ni tiare, ni diadême qui paroisse. Il est pourtant vrai qu'un diadême pourroit être sous tant de cheveux frisés. Cyrus vit son grand-pere, dit Xenophon p. 8. orné de couleurs aux yeux & au visage portant une chevelure de cheveux empruntés.[1] Ce sont, poursuit-il, les ornemens ordinaires des Medes, qui portent aussi des tuniques & des candys de pourpre, des colliers & des bracelets. Ces ornemens avoient aussi passé aux Parthes, comme dit Plutarque, parlant de Surena dans la vie de Crassus. Cet auteur se sert presque des mêmes termes, à cela près qu'où 4.

LIBER SECUNDUS.

Capita, protomæ & statuæ multarum nationum cum Græcis & Romanis admixtæ; & alia ad ornatum spectantia.

CAPUT PRIMUM.

I. Protome cujusdam Parthorum regis. II. Protome Archimedis, & alia. III. Cassii Secundi. IV. Quanta sit in capitibus, protomis & statuis agnoscendis difficultas.

I. REx Parthorum [4] quem hic conspicimus, ex gemma D. Marescalli Ducis d'Estrées eductus, ab aliis omnibus Parthorum regibus differt, quos protulimus in tabulis XLIII. & XLIV. Secundi Antiquitatis explanatæ tomi. Neque est quod ea de re stupeamus, quandoquidem ex duodecim illis quos in memoratis tabulis exhibuimus, ne unus quidem cum altero in cultu consonat in omnibus; id quod in Parthorum regibus observandum occurrit. Hujusce porro capillitium totum conspicitur, quia nec tiaram, nec coronam, nec diadema gestat, saltem quod videri possit; in tot enim capillorum cincinnis diadema latere posset. Cyrus avum suum vidit, inquit Xenophon in Cyropœdia p. 8. coloribus ad oculos & ad vultum applicitis decoratus, comam gestans ex adscititiis capillis concinnatam. Hæc sunt, pergit ille, solita Medorum ornamenta, qui etiam tunicas & candyos purpureos gestant, necnon torques & armillas. Hæc ornamenta ad Parthos etiam transierant, ut ait Plutarchus in vita Crassi, de Surena loquens. Hic iisdem ferme verbis Plutarchus utitur queis Xenophon, hoc

Xenophon à κόμαι πρόσθετοι *comæ adscititiæ*, Plutarque a κόμης διακρίσει *coma discriminata*; mais on croit qu'il a voulu ici parler de cheveux empruntés: & il est d'ailleurs certain que les Seigneurs Parthes suivoient les coûtumes des Medes, comme Plutarque le dit au même endroit. Pour se convaincre que les Rois Parthes se servoient de cheveux empruntés, il n'y a qu'à jetter les yeux sur la belle tête de marbre d'un Roi Parthe du cabinet de M. le Maréchal d'Etrées, donnée à la planche XLIII. du tome troisiéme de l'Antiquité, où l'on voit que non seulement les cheveux de sa tête, mais aussi les poils de sa longue barbe frisée sont empruntés, du moins pour la plûpart. Cela se voit encore dans celui que nous donnons ici, dont les longues boucles qui pendent devant & derriere l'oreille, sont infailliblement empruntées, & peut-être aussi ces grosses & rondes boucles qui regnent sur toute la tête. Les boucles qui pendent laissent un espace vuide, afin qu'on puisse voir son pendant d'oreille. Il porte un collier, ce qui se remarque aussi sur un autre de notre cabinet, ou le collier est composé comme celui-ci ou de perles, ou de pierres rondes; mais ce que celui-ci a de particulier, c'est qu'à ce collier est attachée une bulle: je l'appelle bulle, parce quelle a la forme de la bulle Romaine; elle avoit sans doute chez les Parthes un autre nom, & peut-être un autre usage. La longue moustache qu'à ce Roi Parthe se voit de même sur les medailles. L'inscription tout autour est de caractére Parthe, que personne ne lit aujourd'hui, & qui contient apparemment le nom du Roi.

Pl. XVII. 1. II L'Image qui commence la planche suivante est d'Archimede, [1] ce Mathématicien si célébre dans l'Antiquité, & si estimé dans les plus bas siécles. Il ressemble assés à Socrate, chauve & camus comme lui. Il ouvre les yeux & regarde d'une maniere qui marque une grande application. Il tient un compas à la main. Tout cela feroit déja conjecturer que c'est Archimede, quand même l'inscription n'en feroit pas foi. Tout le monde sçait que ce grand homme, le plus habile Géometre & mathématicien qui eut encore paru, fit durer trois ans le siege de Syracuse, qui sans ses machines & ses inventions auroit

uno excepto, quod ubi Xenophon κόμαι πρόσθετοι, comæ adscititiæ habet, Plutarchus sic loquitur κόμης διακρίσει, *coma discriminata*: verum creditur Plutarchum hic de coma adscititia loqui voluisse; aliunde vero certum est Parthos optimates Medorum mores sequutos esse, ut eodem loco asserit Plutarchus. Ut vero probetur Reges Parthorum capillos adscititios usurpavisse, adeundum est pulcherrimum illud caput Regis cujusdam Parthorum vulgari capite majus, quod asservatur in Museo D. Marescalli Ducis d'Etrées, cujus specimen dedimus in tabula XLIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, ubi videas non capillos modo capitis, sed etiam pilos longissimam, densissimamque illam barbam constituentes, adscititios esse, saltem quantum ad majorem sui partem. Quod item deprehendas in hoc quem tabula offert, ubi longissimi cirri ante & pone aurem dependentes procul dubio aliunde exsecti fuere: fortassisque etiam illi ampli, rotundique cirri qui caput operiunt, adscititii sunt. Cincinni autem illi hinc & inde circa aures dependentes, spatium quoddam vacuum relinquunt, ut inaures cerni possint. Hic torquem gestat, perinde atque alius ex museo nostro, cujus torques aut ex unionibus, aut ex aliis gemmis rotundis adornatus, quod etiam in hoc quem jam proferimus observatur. In hoc autem tantum bulla ex torque pendet; bullam autem voco, quia eadem est forma qua bulla Romana; apud Parthos autem alio, ut credere est, nomine appellabatur, & forte alii destinabatur usui. Mystax autem, ut vocant, sive pili labrorum prolixi densique sunt, quod etiam in nummis observatur. Inscriptio circum charactere Parthico exarata est, quem nemo legit, quique, ut putamus, Regis nomen exprimit.

II. Imago illa quæ in sequenti tabula agmen ducit, Archimedis [1] est, mathematici nempe apud veteres & recentiores celeberrimi. Socrati non absimilis est, calvus quippe & simus hic comparet, perinde atque ille princeps Philosophorum. Oculos aperit, neque vulgari more, sed ut qui rem aliquam intento animo percipiat. Circinum manu tenet: hinc jam conjectura ducatur Archimedem esse, etiamsi id inscriptio non doceret. Ignorat nemo egregium illum virum, quo præclarior alter inter Geometras & Mathemathicos nusquam memoratur, Syracusarum obsidionem machinarum suarum industria ad tres usque annos produxisse, quæ urbs hoc destituta subsidio post

COËFFURES DE FEMMES. ROI PARTHE.

2



Fulvius Ursinus

1



M. le Mar. d'Etrées

3



Cabinet de Madame

4



M. le Mar. d'Etrées



été priſe dans peu de jours, comme il eſt rapporté dans la vie de Marcellus par Plutarque. La ville ayant enfin été priſe par la négligence des habitans, Archimede appliqué à ſes figures, ne ſentoit rien du tumulte, de la violence du ſoldat, de la terreur de ſes concitoyens. Marcellus avoit recommandé aux ſoldats de ne lui faire aucun mal. Malgré l'ennui que lui avoit cauſé un ſi long ſiege, il vouloit traiter avec honneur celui qui étoit l'nnique cauſe d'une ſi longue réſiſtance. Un ſoldat Romain entre chez Archimede, le trouve appliqué à ſes figures de Mathématique, il lui ordonne de venir parler au Général Romain. Archimede répond qu'il n'y peut aller que quand il aura achevé ſa démonſtration, & le ſoldat indigné le tue. Marcellus très-faché de ſa mort, fit beaucoup de bien à ſes parens. Archimede fut enterré en un certain lieu, comme il l'avoit ordonné, on mit à ſon tombeau un cylindre & une ſphere. Ciceron dans ſes Tuſculanes L. 5. raconte avec quelque complaiſance, comment il découvrit ſon tombeau. Après s'être fort étendu ſur Denys tyran de Syracuſe, ſur ſa puiſſance & ſes richeſſes, & ſur les continuelles frayeurs où il étoit que quelqu'un ne lui ôtât la vie. „ Je ne comparerai pas, dit-il, ſa vie, la plus triſte, la plus miſérable & la plus déteſtable des vies, à celle de Platon & d'Architas, qui joignoient à la ſcience une ſageſſe parfaite; je mettrai ſur les rangs une homme du commun de la même ville, qui a vécu long-temps après Denys, je l'arracherai de ſon application à tracer avec ſa baguette des figures dans la pouſſiere; je veux dire Archimede. C'eſt moi au reſte qui découvris ſon tombeau, lorſque j'exerçois l'office de Queſteur. Les Syracuſains ignoroient où il étoit, & nioient même qu'il fut en cet endroit, je le cherchai avec ſoin, & le trouvai environné de broſſailles & de buiſſons; je tenois quelques vers, qu'on m'avoit dit être écrits dans ſon monument : ces vers portoient qu'au plus haut du ſépulcre on avoit mis une ſphere & un cylindre. Après avoir cherché des yeux d'un côté & d'autre hors la porte d'Agrigente, où il y a une grande quantité de ſépulcres, j'apperçus une petite colomne, qui s'élevoit tant ſoit peu deſſus les buiſſons : & je dis d'abord aux plus honorables des Syracuſains qui m'accompagnoient, que je croyois que c'étoit là le ſépulcre que je cher-

paucorum dierum obſidionem capienda erat, ut in vita Marcelli pluribus narrat Plutarchus. Cum autem Syracuſanorum negligentia urbs tandem capta eſſet, Archimedes intentus figuris ſuis mathematicis, ne ſenſum quidem habebat tantæ tam præſentis calamitatis; non tumultus, non violentia militis, non concivium terror ſerio & cum attentione meditantem turbabat. Marcellus militibus præceperat ne quid mali Archimedi inferretur. Nequaquam indignatus ex tædio tam diuturnæ obſidionis, cum honore excipere volebat eum, qui gloriæ ſuæ infeſtus, ne victor eſſet tanto tempore præpediverat. In tanto tumultu Romanus miles Archimedis domum ingreditur; eum mathematicas figuras contemplantem explorantemque invenit, mandat ut Romanum ducem ſecum adeat: reſpondet Archimedes, ſe, nonniſi completa demonſtratione ſua, poſſe ad ducem accedere. Indignatus miles Archimedem occidit. Marcellus ægre tulit tanti viri necem, ejuſdemque cognatos muneribus ornavit. Sepultus fuit Archimedes quo ipſe juſſerat loco, cum cylindri & ſphæræ figura. Cicero in Tuſculanis quæſt. 1. 5. de reperto à ſe Archimedis tumulo gloriatur : locum totum hic afferre non gravabor. De tyranno primum Dionyſio hæc habet, ut ab eo ad Archimedem tranſeat. „ *Omni cultu & victu humano carebat Dionyſius : vivebat cum fugitivis, cum facinoroſis, cum barbaris : neminem qui aut libertate dignus eſſe, aut vellet omnino liber eſſe, ſibi amicum arbitrabatur. Non ergo jam cum hujus vita, qua tetrius, miſerius, deteſtabilius excogitari nihil poſſum, Platonis aut Architæ vitam comparabo, doctorum hominum & plane ſapientium. Ex eadem urbe humilem homunculum à pulvere & radio excitabo, qui multis annis poſt fuit, Archimedem. Cujus ego quæſtor, ignoratum à Syracuſanis, cum eſſe omnino negarent, ſeptum undique & veſtitum vepribus & dumetis, indagavi ſepulcrum : tenebam enim quoſdam ſenariolos, quos in ejus monumento eſſe inſcriptos acceperam, qui declarabant in ſummo ſepulcro ſphæram eſſe poſitam cum cylindro. Ego autem cum omnia colluſtrarem oculis, eſt enim ad portas Agragianas magna frequentia ſepulcrorum, animadverti columellam non multum è dumis eminentem, in qua inerat ſphæræ figura & cylindri. Atque ego ſtatim Syracuſanis* (*erant autem principes mecum*) *dixi, me illud*

„ chois. On envoya des gens avec des ſerpes, qui eſſarterent & découvrirent „ la place. L'accès en étant ainſi devenu facile, nous approchames d'une baſe „ qui s'offrit d'abord à nos yeux : nous trouvâmes une inſcription, qui nous „ parut être une épigramme, dont la derniere moitié des vers étoit preſque „ entierement rongée. Ainſi cette ville la plus célébre ville de la Grece, & autrefois même la plus ſavante, auroit ignoré le ſépulcre du plus ingénieux „ de ſes citoyens, ſi un Arpinate ne le lui avoit appris. La coutume de mettre „ ſur les tombeaux des morts les inſtrumens des arts & des ſciences qu'ils avoient „ exercées, étoit depuis les plus anciens temps. Archimede avoit ſur ſon tom- „ beau une ſphere & un cylindre, & dans cette image il tient un compas.

2. Des deux [2] hommes qui ſont repréſentés dans l'image ſuivante, on ne peut ſçavoir rien autre choſe que les noms qui ſont gravés ſur la pierre, le premier eſt Κράσιρος, *Crairus*, qui eſt barbu, & l'autre Ιρμόφιος, *Hirmophius*, qui eſt ſans barbe.

3. III. Caius Caſſius [3] Secundus, qui eſt repréſenté enſuite avec une inſcription qui nous apprend ſon nom, n'eſt pas ce C. Caſſius un des plus fameux entre les conjurés qui tuerent Jules Céſar. Car celui-ci s'appelloit Caius Caſſius Longus, au lieu que celui de la pierre eſt Caius Caſſius Secundus. Secundus eſt là le *cognomen*, le ſurnom que les Romains prenoient preſque toujours; on ne peut ſçavoir qui eſt celui-ci & il ne faut pas s'en étonner. Il y a eu dans ces familles Romaines, tant patriciennes que plébeïennes, une infinité de gens de tout âge, la plûpart inconus dans l'hiſtoire. Nous ſçavons que celui-ci étoit *ex gente Caſſia*. Mais comment peut-on deviner en quel temps il vivoit, & ce qu'il a fait pendant ſa vie?

IV. Ces têtes, buſtes, & ſtatuës que les monumens antiques nous préſentent, ſont le plus ordinairement très-mal aiſées à reconnoître. Quand elles portent une inſcription qui apprend le nom de la perſonne repréſentée, il n'y a plus de recherche à faire ſur ce point. Si elles n'ont point d'inſcription, quand ce ſont des Empereurs, on les connoît par les médailles & par d'autres monumens. Il arrive pourtant fort ſouvent que ſur le moindre trait & ſur la moindre reſſemblance, ou vraye ou imaginée, on dit d'abord que la ſtatuë eſt de tel & tel Empereur. Or on trouve ſouvent des têtes, des buſtes

---

„ ipſum arbitrari eſſe quod quærerem. Immiſſi cum falcibus „ multi, purgarunt & aperuerunt locum: quo cum patefactus eſſet aditus, ad adverſam baſim acceſſimus. Ap- „ parebat epigramma, exeſis poſterioribus partibus verſi- „ culorum, dimidiatis fere. Ita nobiliſſima Græciæ civi- „ tas, quondam vero etiam doctiſſima, ſui civis unius „ acutiſſimi monumentum ignoraſſet, niſi ab homine Ar- „ pinate didiciſſet. Mos autem ille, inſtrumenta artium, quæ profeſſi defuncti erant, in ſepulcris repræſentandi, ab antiquiſſimis temporibus uſu veniebat. Archimedes in ſepulcro ſuo ſphæram & cylindrum habebat; in hac autem imagine circinum tenet.

De duobus illis viris [2] qui in imagine ſequenti exhibentur, nihil omnino ſciri poteſt præter nomina in lapide inſculpta: prior Κράσιρος *Crairus*, barbatus; alter Ιρμόφιος *Irmophius*, imberbis eſt.

III. Caius Caſſius [3] Secundus in imagine ſequenti exhibitus, cum inſcriptione nomen ipſius commemorante, non ille eſt Caius Caſſius inter conjuratos qui Julium Cæſarem occiderunt princeps. Hic quippe vocabatur Caius Caſſius Longus, qui autem in gemma exprimitur eſt Caius Caſſius Secundus: quæ poſtrema vox *Secundus* cognomen exprimit, à Romanis perpetuo fere uſu adhibitum. Quis autem hic fuerit nullo aſſequi modo poſſumus: neque mirum, quando certum indubitatumque eſt, in familiis illis Romanis, tam patriciis quam plebeïs, infinitos pene fuiſſe viros, pueros, alioſve, quorum perpetuum apud ſcriptores & monumenta ſilentium eſt. Hunc ſcimus ex gente Caſſia fuiſſe; ſed quo pacto divinemus qua vixerit ætate, quidve in vitæ curſu geſſerit?

IV. Hujuſmodi capita, protomæ, ſtatuæ, quæ in diverſi generis monimentis conſpiciuntur, ut plurimum cognitu difficillimæ ſunt. Quando ex appoſita inſcriptione diſcitur nomen ejus qui repræſentatur, nihil ultra ea de re quærendum relinquitur. Ubi autem nulla adeſt inſcriptio, ſi ſit Imperator quiſpiam, ex nummis illi exque aliis monimentis agnoſcuntur, ſi tamen ejus conditionis imago ſit, ut perfectam ſimilitudinem artifex expreſſerit. Sæpe autem contingit, ut ex minimo vultus lineamento, & minima ſimilitudine, ſeu vera & genuina, ſeu in imaginatione tantum ſita, ejus qui res hujuſmodi explorare ſolet, ſtatim dicatur, eſt is, vel ille Imperator; nam in hu-

& des ſtatuës des Empereurs ſans couronne de l'aurier, ni ſans couronne radiale, ni d'autre marque qui les faſſe reconnoître pour Empereurs ; car les Empereurs morts étoient ordinairement repréſentés ſans couronne. Ces Empereurs ainſi exprimés ne different en rien des Sénateurs, Conſuls, Préteurs, & de tous les autres particuliers pour leſquels on faiſoit des ſtatuës ou des buſtes. Hors les Empereurs il eſt peu de Romains qu'on connoiſſe certainement ; & comme il y a eu dans toute l'étenduë de l'Empire Romain un nombre preſque infini de Sénateurs, Conſuls, Proconſuls, Préteurs, & d'autres perſonnes conſtituées en dignité, & même des particuliers aiſés de toute eſpéce dont la figure & les traits nous ſont abſolument inconnus, qui ſe ſont faits tirer en buſte, ſtatuë, ou la tête ſeulement, il faut néceſſairement que de cette grande quantité de têtes, buſtes, ſtatuës qu'on a déterrées juſqu'à préſent, il y en ait beaucoup plus d'inconnuës que de connuës ; cependant il ſe trouve peu de ces têtes ou buſtes de quelque mérite pour la main du ſculpteur, auſquelles les Antiquaires, ſurtout les Romains, ne donnent quelque nom, ou d'Empereur, ou quelque perſonne connuë, ou qu'ils prétendent connoître. Il y a encore plus de difficulté pour les femmes.

---

juſmodi rebus hærere, id certe quaſi ignorantiæ argumentum multi eſſe falſo exiſtimant. Tunc autem errandi periculum eſt maximum, cum Imperatores & Cæſares ſine corona ulla repræſentantur, ſive laurea, ſive radiata. Lauream autem à principio, à Julio nempe Cæſare, Imperatores omnes paſſim geſtant, radiatam autem in primis illis Imperatoribus vix reperias. Cum igitur ſine laurea Imperatoris cujuſdam imago prodit, tunc periculum eſt, niſi adſit perfecta ſimilitudo, ne Imperatorem putemus eſſe alium quemvis vel Senatorem, vel minoris gradus : nam Imperatores poſt mortem ſine laurea vel alia corona à pictoribus ſculptoribuſque exhibebantur. Præter Imperatores autem & Cæſares, pauci ex Romanis ſunt, quorum effigiem certo noverimus. Quia vero in toto Imperio Romano infinitus pene numerus fuit Senatorum, Conſulum, Proconſulum, Prætorum, aliorumque dignitate magiſtratuque inſignium virorum, imo etiam idiotarum divitum, qui effigiem ſuam vel in protome, vel in ſtatua quapiam exprimi curaverunt, hinc neceſſario conſequitur ex infinito illo capitum, protomarum, ſtatuarumque, quæ vel jam ex ruderibus eruta ſunt, vel in dies eruuntur numero, longe plura incognita quam nota eſſe. Attamen paucæ ſunt protomæ, paucæ ſtatuæ, ſiquidem peritum artificem præ ſe ferant, quas in antiquitate periti, maximeque Romani, non ſuo nomine donent. Iis vero que fides habenda ſit nemo prudens non videt. De mulierum autem ſtatuis & protomis major eſt difficultas.





CHAPITRE SECOND.

I. Usage des bulles chez les Romains. II. La bulle des enfans à la mammelle se mettoit sur le front : Preuves. III. Autres preuves.

I. LA bulle étoit fort ancienne à Rome. Aux premiers temps on la donnoit à ceux qui se distinguoient dans l'armée, & à ceux qui triomphoient publiquement. La prétexte étoit une marque de magistrature, dit Macrobe, de même que la bulle l'étoit du triomphe. Tarquin premier la donna à son fils, qui à l'âge de quatorze ans venoit de tuer dans le combat un des ennemis. De là vint la coutume de donner la bulle d'or aux jeunes gens. Au commencement ce n'étoit qu'aux enfans de qualité; dans la suite l'usage en devint plus général. Cette bulle n'étoit originairement, ce semble, qu'une marque d'honneur & la recompense de la valeur; mais la superstition s'y mêla bientôt. On la regarda comme un préservatif contre l'envie: on mettoit dans cette bulle des choses qu'on prétendoit avoir la vertu de garantir du mal. Les monumens nous apprennent qu'on la donnoit à de fort petits enfans. Q. Aterius Agathemerus mort à l'âge de quatre ans deux mois, est représenté dans un monument avec la bulle sur la poitrine, au troisiéme tome de l'Antiquité pl. XXXVII.

4. II. Voici un autre monument [4], qui nous apprend qu'on donnoit même la bulle aux enfans à la mammelle. Ce qui est fort singulier, & ce qu'on n'avoit peut-être pas encore remarqué, c'est qu'on mettoit la bulle à ces plus petits enfans non pas sur la poitrine, mais sur le front. Un marbre que j'ai acquis à cette Abbaye, représente Actenilius enfant mort âgé de six mois dix jours portant sur le front une bulle qui paroît attachée aux cheveux. Les petits cheveux sont agencés de maniere, qu'ils laissent une raye au milieu de la tête ajustée proprement à droite & à gauche. A la naissance de cette raye il y a deux boucles où est attachée la bulle qui pend par le milieu du front. Il n'est pas mal aisé de comprendre pourquoi ces plus petits enfans portoient

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Bullarum usus apud Romanos. II. Bullæ infantium lactentiumque in fronte apponebantur. Hujusce rei exempla. III. Exempla alia.

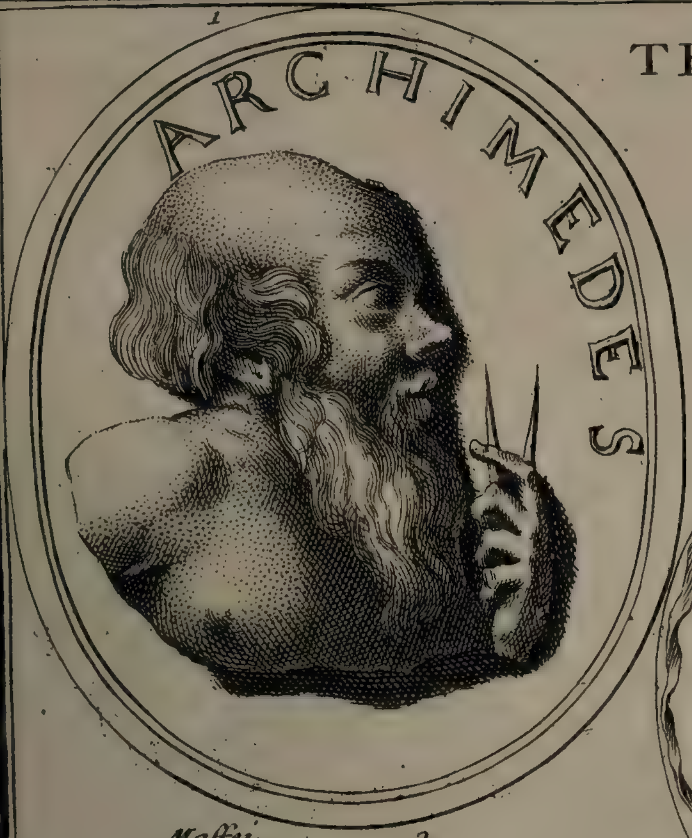
I. BUlla antiquissima Romæ erat. Priscis autem temporibus iis ceu præmium fortitudinis dabatur, qui in bello strenue se gessissent, necnon iis qui publice triumpharent. Prætextam, inquit Macrobius Saturn. 1. 6. notam magistratus fuisse, quemadmodum & bulla nota erat triumphi. Tarquinius Priscus bullam dedit filio suo quatuordecim annos nato, qui ex hostibus unum in prælio occiderat. Hinc orta consuetudo, ut bullæ pueris darentur. Initio primariæ tantum sortis juvenibus dabatur; in sequentibus temporibus etiam inferioris generis pueris data est. Principio quidem bulla signum honoris, ut videtur, & fortudinis merces tantum erat. Sed non diu post in superstitionem conversa est. Habebatur bulla quasi προφυλακτήριον contra invidiam. In ipsa bulla res inferebantur quæpiam, quæ possent, ut putabant, à malis tutos servare. Ex monumentis ediscimus bullas etiam puerulis datas esse. Quintus Aterius Agathemerus, qui annos quatuor menses duos natus obiit, in monumento quodam exhibetur cum bulla ante pectus posita, idque in tertio Antiquitatis explanatæ tomo tabula XXXVII.

II. En aliud monumentum [4] quo discimus etiam tenellos lactentes bulla donatos fuisse: & quod singulare certe est, neque antea, ut puto, observatum, bulla infantibus hujusmodi & lactentibus, non ante pectus, sed in fronte pendebat. Marmor quod non ita pridem in hujus Cœnobii Museum induxi, Actenilium infantem exhibet, qui sex menses decemque dies natus obiit, bullam in fronte gestantem, quæ bulla ex capillis pendere videtur. Capilli autem illi brevissimi ita hinc & inde dispositi sunt, ut lineam medio in capite vacuam relinquant. In antica autem parte initio lineæ duo cincinni sunt quibus hæret bulla, media in fronte pendens. Facile porro intelligitur cur puerulis hujus-

ainsi

TESTES

1



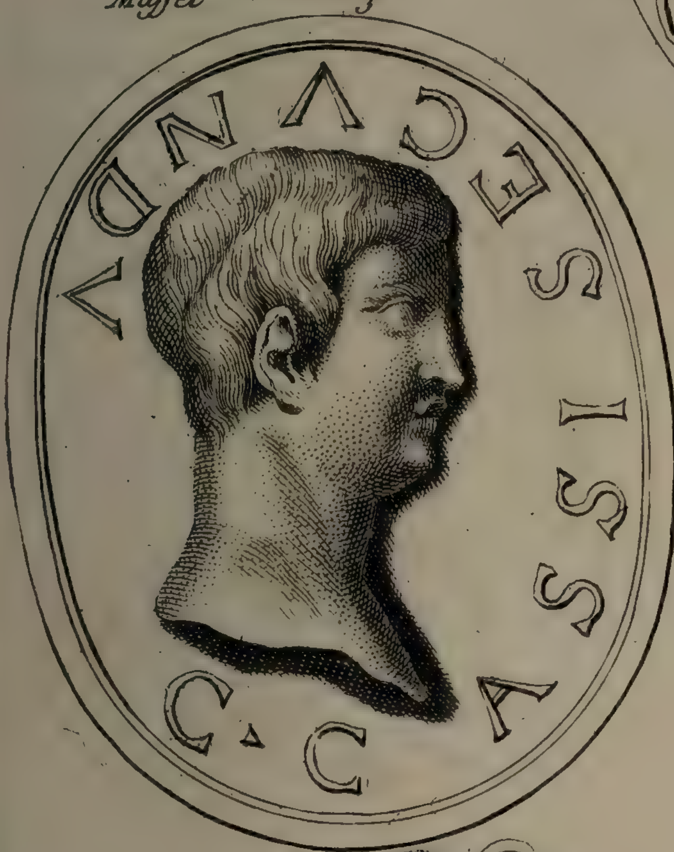
Maffei

2



Maffei

3



Maffei

4



Notre Cabinet

5



M. le Marquis de Chambonas

6



M. l'Abbé Fauvel

ainsi la bulle sur le front : si elle avoit été sur la poitrine, elle auroit été exposée à mille petits accidens, qui obligent les meres & les nourrisses à essuyer & à changer perpétuellement. Elles la mettoient donc sur le front, où elle étoit à couvert de ces especes de profanations. La superstition qui leur faisoit regarder la bulle comme un préservatif, les portoit à la regader avec un esprit de religion. Actenilius outre la bulle, porte à son cou une machine ou un ornement, qui ressemble à un fer à cheval. C'étoit ce qu'on appelloit crepundia, & il y en avoit de différente espece. Voici la premiere bulle que j'avois vûë dans cette situation.

III. Mais j'en ai trouvé une autre depuis, c'est dans un petit buste [5] de bronze de M. l'Abbé Fauvel, qui représente aussi un petit enfant avec la bulle sur le front; ses petits cheveux sont disposés de même, & on y remarque la raye au milieu de la tête, & le tout rangé comme à la tête d'Actenilius. Voilà déja deux exemples d'une chose qui paroîtra toute nouvelle : en voici un troisiéme. C'est une tête de bronze du jeune Marquis de [6] Chambonas, de grandeur naturelle, & dont les yeux sont d'argent. Elle est d'un goût excellent. Les cheveux y sont disposés de même, les deux petites boucles qui sont immédiatement sur le front sont plus élevées : la bulle n'y est pas attachée ; mais il y a un trou qui les perce de part en part, pour l'y attacher. Voilà déja trois exemples d'un ancien usage inconnu jusqu'à présent. Le temps en fera peut-être découvrir bien d'autres.

---

modi bulla in fronte appenderetur. Si in pectore enim fuisset, sexcenties illa exposita fuisset vomitui, similibusque casibus, in queis tenelli sæpe matris nutricisve operam requirunt, abstergendis tollendisque sordibus. In fronte igitur bulla infantium locabatur, ubi ab hujusmodi profanatione tuta esset. Eadem ipsa superstitio quæ bullam ceu προφυλακτήριον sive rem sacram habebant, ut eam religiose tractarent suadebat. Actenilius autem præter bullam, à collo pendens instrumentum quoddam gestat lunæ crescenti, vel potius soleæ equinæ ferreæ simile. Hæc vocabantur crepundia, quæ varii generis & formæ erant. En primam quam hoc situ bullam videram.

III. Verum & aliam postea reperi in quandam protome ænea ex Museo [5] D. Abbatis Fauvel, ubi infans puerulus repræsentatur cum bulla in fronte pendente. Capilli eodem quo superius modo concinnati sunt, hinc & inde cum linea in medio capite, ut supra in capite Actenilii. Ecce duo jam exempla in re quæ nova prorsus videbitur. En tertium exemplum. Caput est æneum [6] ad juvenem D. Marchionem de Chambonas pertinens, magnitudine naturali, cujus oculi argentei sunt. Caput egregii est artificii. Capilli eodem quo supra modo concinnati sunt. Duo cincinii in summa fronte prominent : hic bulla non comparet, sed adest foramen cincinnos utrinque perforans, ut bulla, ut per foramen inductus funiculus bullam retineret. En jam tria exempla hujusmodi usus antehac incogniti. Tempus fortasse plura proferet.





CHAPITRE TROISIÉME:

I. L'habit & le bonnet Phrygien, donné à presque tous les Orientaux. II. Il a passé dans le Christianisme pour représenter les Orientaux.

Pl. XVIII. I. L'Habit Phrygien & l'habit Persan, Mede, Parthe, étoient fort semblables, autant que nous pouvons juger par les images qui nous en restent. Il consistoit en un bonnet, dont la pointe étoit recourbée sur le devant, qu'on appelloit tiare, en une tunique, & un petit manteau attaché à l'épaule qui s'appelloit Candys. C'est Lucien qui nous apprend mieux que les autres le nom & du bonnet & de l'habit, lorsqu'il dit T. 2. p. 955. que Mithras sur le taureau, porte la tiare & le Candys, dont nous avons vû la forme dans grand nombre de Mithras que nous avons donnés à la fin du premier tome de l'Antiquité expliquée. Je remarque que les anciens donnoient volontiers la tiare à tous les Orientaux, qu'ils leur mettoient aussi assez souvent le Candys; & j'ai des preuves que cet usage a passé jusqu'à bien avant dans le Christianisme.

II. Un manuscrit de M. de Peiresc, qui est présentement à la Bibliothéque du Roi, cotté 9932. a deux images tirées de bas reliefs, qui représentent la même histoire de la Bible; c'est celle des trois Anges envoyés pour l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe. L'une qui étoit à Marseille, dit M. de Peiresc, représente les trois Anges avec la tiare Phrygienne, la tunique & le Candys. On voit d'un côté la flamme qui marque l'incendie des cinq villes & au côté opposé une statuë, qui se termine par le bas en herme. On diroit d'abord que c'est la femme de Lot, changée en statuë de sel; & d'autant plus que dans cet original de M. de Peiresc, aussi-bien que dans notre copie, les mammelles de femme paroissent fort clairement: tout ce qui est au-dessous jusqu'à la base, est quarré, & va toujours en diminuant comme les autres hermes, à cette différence près, que l'angle de celui-ci est sur le devant, comme chacun peut voir. Mais ce qui empêche qu'on la prenne pour la femme de Lot,

---

CAPUT TERTIUM.

I. Vestis & Tiara Phrygia omnibus ferme Orientalibus tribuebantur. II. In Christianismo etiam in usu fuere ad repræsentandos Orientales.

I. Vestes Phrygia, Persica, Medica, Parthica admodum similes erant, ut ex imaginibus earum nationum quæ supersunt conjici potest. Vestis autem hæc hujusmodi erat. Tiara primum in acumen desinens à tergo reflectebatur, ut anteriora respiceret: hinc tunica vulgari forma, & palliolum humero annexum, quod appellabatur Candys. Lucianus est qui melius quam cæteri omnes nomen & tiaræ & pallii docet, cum ait T. 2. p. 955. Mithram tauro insistentem tiaram & candyn gestare, quorum formam vidimus in illis bene multis Mithræ imaginibus, quas ante finem primi Antiquitatis explanatæ tomi protulimus. Observavi autem veteres tiaram libenter dedisse Orientalibus omnibus, & candyn etiam ipsis imposuisse: & exemplis repetitis edidici, hunc morem etiam apud Christianos inductum per multa sæcula perseverasse.

II. Codex mss. viri cl. de Peiresc, qui nunc in Bibliotheca Regia est n°. 9932. duas imagines præfert ex anaglyphis expressas, quæ eamdem scripturæ sacræ historiam repræsentant; nempe Angelorum trium qui pro Sodomorum incendio missi fuere. Altera quæ Massiliæ est, ut ait idem Peirescius, tres Angelos exhibet cum tiara Phrygia, tunica & candy. Ex altera parte visitur flamma, qua urbes quinque incenduntur; ex opposita vero parte statua quæ inferne in hermam definit. Statim crederetur uxorem esse Loti in statuam salis conversam, cum maxime tam in exemplari Peirescii, quam in schemate nostro mammæ muliebres promineant: quidquid vero sub mammis est, usque ad basin quadratum est, & sensim minuitur, ut in aliis quoque hermarum imaginibus, cum hoc tamen discrimine, quod angulus respicienti primum offeratur. At quod vetat ne uxorem esse Loti dica-

HABIT PHRYGIEN DONNÉ À TOUS LES ORIENTAUX

1



Ms. de M. de Peiresc

2



Ms. de M. de Peiresc

changée en ſtatuë de ſel, c'eſt que la tête eſt d'un homme barbu. Il pourroit ſe faire que ce bas relief étant gâté & froiſſé en cet endroit, la fracture aura fait comme une eſpece de barbe, comme il eſt arrivé à la colomne Trajane, où, ſelon M. Fabretti, des femmes dont le menton étoit un peu gâté & un peu caſſé, ont été peintes comme hommes par un deſſinateur. A moins qu'on n'aimât mieux dire que c'eſt un caprice du ſculpteur, qui aura voulu, je ne ſçai pourquoi, donner une barbe à la femme de Lot ainſi métamorphoſée.

M. de Peireſc ne dit pas où étoit la figure de deſſous; il y a apparence qu'elle étoit à Arles, du moins ſe trouve-t-elle entre d'autres figures deſſinées dans la même ville. Les trois Anges vêtus comme ci-devant regardent l'incendie. La flamme s'éleve, elle ſort auſſi par les portes de la ville. Il y a lieu de croire que cet homme qui paroît derriere les Anges eſt Lot, qui fut ſauvé de l'incendie. Ces Anges élevent les bras & les mains, comme étonnés du ſpectacle.

Il y a apparence que ces figures habillées ainſi à la Phrygienne donneront lieu de découvrir bien d'autres choſes. Il y a peu de temps que je conſidérai les vitreaux du chevet de l'Egliſe de Saint Denys; c'eſt cette partie de l'Egliſe qui fut bâtie par l'Abbé Suger, il y a près de ſix cens ans; je remarquai dans un des vitreaux Jeſſé étendu tout au bas de la vitre. De ſon ventre ſort un arbre, dans lequel ſe trouve repréſenté pluſieurs fois notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Au-deſſus de Jeſſé on lit ce vers.

Sic Deus ex Jeſſe cœpit carnaliter eſſe.

Jeſſé porte une tiare Phrygienne bien formée, ce qui fait voir qu'encore en ce temps ſi bas, on donnoit la tiare Phrygienne aux Orientaux.

---

mus, eſt illud barbati viri caput. Evenire tamen potuit ut anaglyphum hac in parte labefactatum & fractum barbæ ſpeciem prætulerit; id quod etiam accidit in columna Trajana, ubi referente Fabretto, mulieres quarum mentum fractum detritumque erat in imis genis, quaſi viri barbatæ delineatæ fuerunt. Niſi malit quiſpiam dicere, id ex ſculptoris arbitrio provenisse, qui uxori Loti in ſtatuam ſalis converſæ barbam, neſcio qua de cauſa, apponere voluerit.

Non memorat Peireſcius quo in loco ſit repertum anaglyphum inferius: veriſimile eſt Arelate fuiſſe, nam inter figuras ea in urbe delineatas exſtat. Tres Angeli, eodem quo ſuperiores cultu, incendium reſpiciunt: Flamma erumpit in altum, atque etiam per urbis portas egreditur. Vir ille qui pone Angelos comparet, Lotus eſt, qui fuit ab incendio ereptus. Hi Angeli manus atque brachia erigunt, quaſi hoc ſpectaculo ſtupefacti.

Veriſimile eſt haſce figuras ſic Phrygio more veſtitas occaſioni fore ut multa alia deprehendantur. Non ita pridem dum vitreas feneſtras Eccleſiæ Sandionyſianæ explorarem, in ea parte quam vocant *le chevet*, quæ pars Eccleſiæ tempore Abbatis Sugerii conſtructa fuit, anni ſunt fere ſexcenti, inter picturas illas in vitro repræſentatas, Jeſſe Davidis patrem in ima parte imaginis decumbentem animadverti. Ex ejus ventre arbor erumpit: in qua arbore ſæpe repræſentatur Chriſtus Dominus. Supra Jeſſe decumbentem legitur:

Sic Deus ex Jeſſe cœpit carnaliter eſſe.

Jeſſe autem tiaram Phrygiam geſtat optime efformatam; unde arguas etiam hiſce poſtremis ſæculis tiaram Phrygiam fuiſſe orientalibus quibuſque tributam.



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Images qui ont passé pour Semiramis ou pour Rhodogune. II Image qui a été prise pour Olympiade. III. autre qui a passé pour Cleopatre.

I. LEs trois premieres images de la planche suivante ont été prises pour Semiramis ou pour Rhodogune : ce sont les mêmes auteurs qui ont mis la disjonctive, & qui les donnent pour l'une ou pour l'autre, fondés sur ce que la même action qui les porte à les prendre pour des Semiramis,
PL. XIX. qui est rapportée par Valere Maxime, est attribuée dans Polyene à Rhodogune. *Semiramis*, dit Valere Maxime liv. 9. ch. 3. *appliquée à sa toilette, apprenant que Babylone s'étoit révoltée, laissa une partie de ses cheveux en désordre, pour aller vîte la réduire par les armes à son devoir, & ne voulut point les rajuster, qu'elle n'eût remis une si grande ville sous sa puissance. Ce fut pour cela qu'on lui érigea à Babylone une statuë, où elle étoit représentée au même état qu'elle se trouva lorsqu'elle alla si promptement tirer vengeance de cette infidélité.* Polyene liv. 8. dit à peu près la même chose de Rhodogune. *Etant appliquée*, dit-il, *à laver & à agencer ses cheveux, on lui vint dire qu'une nation de son empire s'étoit revoltée. Elle laissa ses cheveux encore humides, les lia comme ils étoient, monta à cheval, mit son armée en campagne, & jura qu'elle ne les rajusteroit point, qu'elle n'eût vaincu les rebelles. La guerre dura long-temps, mais elle fut enfin victorieuse, après quoi elle lava ses cheveux, & les agença à son ordinaire. Depuis ce temps-là le sceau des Rois de Perse représentoit Rhodogune, qui avoit les cheveux épars.* C'est sur le récit de ces deux auteurs que deux Antiquaires se fondent, pour dire que c'est l'une ou l'autre de ces deux Princesses, sans déterminer laquelle des deux. Il est pourtant vrai que l'un des deux panche plus à croire que la premiere est Rhodogune, & que les deux autres sont Semiramis. Il se fonde aussi pour la premiere sur la longue description que fait d'une image de Rhodogune Philostrate p. 785. mais je ne vois pas que sa description puisse beaucoup servir à reconnoître ce buste.

CAPUT QUARTUM.

I. Imagines quæ pro Semiramide aut pro Rhodoguna habitæ sunt. II. Imago quæ Olympiadem Alexandri matrem repræsentare existimata fuit. III. Alia imago quæ credita fuit Cleopatra.

I. TRes priores imagines tabulæ sequentis pro Semiramide, vel pro Rhodoguna habitæ sunt. Idem porro ipsi scriptores alterutram esse dixere, & rem quasi dubiam protulere. Ratio autem utra sit dubitandi hinc petita, quod idipsum gestum quod Semiramidem indicat secundum Valerium Maximum, ad Rhodogunam pertineat secundum Polyænum. *Namque Semiramis*, inquit Valerius Maximus l. 9. c. 3. *Assyriorum regina, cum ei Circa cultum capitis sui occupatæ, nunciatum esset Babylonem defecisse; altera parte crinium adhuc soluta, protinus ad eam expugnandam cucurrit: nec prius decorem capillorum in ordinem, quam tantam urbem in potestatem suam redegit. Quocirca statua ejus Babylone posita illo habitu, quo ad ultionem exigendam celeritate præcipiti tetendit.* Polyænus idipsum fere de Rhodoguna dixit l. 8. *Rhodoguna lavans crines abstergebat; venitque quidam nuncians subditam sibi gentem defecisse. Illa non abstersis capillis, sed ita ut erant revinctis, equum conscendit, & exercitum eduxit, juravitque non ante se crines concinnaturam, quam a rebelli gente victoriam reportasset, diuturnoque tempore bellum ducens, tandem victoria potita est. Post victoriam crines lavit & collegit. Ab hinc Persarum regum sigillum est imaginem impressam habens Rhodogunæ, cujus dispersi capilli sunt.* Horum testimonio nixi scriptorum, duo antiquariæ rei scriptores alterutram esse principem & reginam dicunt, nec audent utra sit proferre. Alter autem libentius se crediturum dicit, primam esse Rhodogunam, duas vero sequentes imagines Semiramidem repræsentare. Quantum ad primam autem, ex descriptione cujusdam imaginis Rhodogunæ quam habes apud Philostratum p. 785. hanc etiam esse Rhodogunam arguit. Sed non video quid hæc Philostrati descriptio suppeditet ad hanc agnoscendam imaginem.

TESTES DE FEMMES ILLUSTRES

1



2



3



4



5



6



23

Maffei

Il prend les deux autres pour Semiramis à cauſe d'une certaine férocité qu'il remarque ſur ces viſages. Je ne ſuis pas aſſez hardi pour attribuer ces images à des reines dont on n'a jamais vû le portrait nulle part, ni ſur ſtatuë, ni ſur médaille. La premiere [1] pierre qui eſt du Cardinal Aleſſandro Albani, eſt, aſſûre-t-on, d'une grande beauté; elle paroît effectivement ſur la gravure même d'un grand goût. Tout y eſt remarquable, l'air, l'habit, les cheveux qui ne paroiſſent ni humides, ni en deſordre. Ce qu'il faut conſiderer ici, c'eſt que la moitié de l'image eſt renfermée dans un croiſſant de lune, & cela pourroit faire croire avec vraiſemblance que c'eſt Aſtrate ou Venus céleſte qu'on prenoit pour la Lune. Il me ſemble qu'on peut plus ſurement ſuivre cette conjecture que l'autre. Quand [2] aux deux ſuivantes, on ne peut ce me [3] ſemble dire ce que c'eſt, qu'en devinant.

II. La quatriéme [4] a été priſe pour Olympiade mere d'Alexandre le Grand : ce qu'on peut dire de certain eſt, que c'eſt une Baccante comme les feüilles de vigne le marquent. Olympiade étoit auſſi Mimallonne & de la troupe des Baccans; mais il paroît très-difficile entre tant de Baccantes que nous trouvons, de diſcerner une Olympiade. La cinquiéme [5] a paſſé pour une Cleopatre; je la reconnoitrois plutôt à la ſixiéme qui tient l'aſpic [6] qui lui donna la mort, & qu'elle applique à ſa mammelle.

III. Je ne reconnois pas non plus pour Cleopatre la [1] premiere image de la planche ſuivante, quoique des Antiquaires l'ayent ainſi nommée. C'eſt une femme échevelée, qui paroît être dans une extrême affliction. [2] Les cinq têtes ſuivantes ſont inconnues, [3] remarquables ſeulement par la [4] difference des coëffures, dont la pénultieme [5] eſt extrêmement bizarre. Elles different [6] conſidérablement l'une de l'autre.

Celle qui commence la planche ſuivante eſt encore une tête [1] inconnuë, dont les cheveux agencés d'une maniere aſſez particuliere font toute la coëffure.

(Marginal notes: 1. 2. 3. 4. 5. 6. Pl. XX. 1. 2. 3. 4. 5. 6. Pl. XXI. 1.)

Duas alias imagines Semiramidem repræſentare putat, ob quamdam quam in vultu obſervat ferocitatem. Non auſim certe haſce imagines reginis adſcribere, quarum vultum nuſquam repræſentatum vidimus vel in ſtatuis, vel in numiſmatibus. Prima gemma [1] quæ eſt eminentiſſimi Cardinalis Alexandri Albani, exquiſitæ, ut aiunt, eſt elegantiæ; & ſane vel ab inſculpta in ære imagine florentiſſimæ ætatis redolet artem. Nihil hic non contemplandum occurit: majeſtas ſuſpicitur, necnon veſtis & coma, quæ nec madida, nec incompta videtur. Illud autem hic conſiderandum occurit, nempe quod dimidia pars imaginis in creſcente luna contineatur; unde forte, neque ſine veriſimilitudine credatur Aſtratem eſſe, ſive Venerem cæleſtem, quæ pro luna habebatur. Hec porro conjectura tutius admitti poſſe videtur, quam altera. Quod ad duas [2] ſequentes ſpectat, quænam ſunt, non niſi divinando [3] dici poſſe videtur.

II. Quartam pro [4] Olympiade habuere Alexandri matre. Ilud autem ſine periculo errandi dici poſſe videtur, eſſe mimirum Bacchantem mulierem, ut indicant folia vitis. Olympias quoque ex Mimallonibus erat, & ex Bacchantium cœtu. Sed admodum difficile eſt inter tot Bacchantes quæ paſſim occurrunt, Olympiadem internoſcere. Quintam [5] Cleopatram eſſe putant, ſed ſextam potius Cleopatram crederem, [6] quæ aſpidem tenet, cujus morſu interiit, hæc enim aſpidem ad mammam admovet.

III. Cleopatram non [1] agnoſco in prima ſequentis tabulæ imagine, licet ea ab antiquariam rem tractantibus pro Cleopatra data fuerit. Mulier eſt paſſis crinibus, cujus vultus eſt ad ſummam mæſtitiam compoſitus. [2] Quinque vero capita ſequentia prorſus ignota ſunt, [3] & a cultus differentia tantummodo ſunt ſpectabilia; [4] in penultimo capite inſolentem prorſus ornatus formam [5] obſerves. Ingentem cultus [6] differentiam mireris.

Quæ in tabula ſequenti agmen ducit imago, caput offert ignotum, capitis ornamenta omnia ex uno comæ ſitu, & concinna diſpoſitione petitur.



CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Peigne ancien. II. Jeune fille Hetrusque. III. Differentes sortes de miroirs. IV. Miroir au dos de la figure de Neron. V. Chainettes. VI. Jarretieres.

2. I. VOici le seul peigne [2] ancien que j'aye encore vu. On les faisoit souvent d'yvoire comme est celui-ci. Claudien parle d'un peigne d'yvoire, & dit qu'avec plusieurs dents il sillonne les cheveux, & les sépare en plusieurs boucles. Un fort petit auteur des Antiquités de Constantinople, parle d'une statuë de Venus qui tenoit un peigne. Au milieu du peigne on voit d'un côté un coureur du cirque, qui court à quatre chevaux. Ces chevaux sont déja arrivés à la *mete* ou borne, qui est ici faite d'une maniere assez particuliere : ces quatre chevaux ont tous une espece de selle au milieu du corps. De l'autre côté deux cavaliers vont la lance baissée l'un contre l'autre. Il y a apparence que ce peigne a été fait dans le bas Empire, quoique la quadrige ne soit pas de mauvais goût.

Pl. après la XXI. II. la figure Hetrusque [3] qui vient après, représente une jeune fille coëffée d'une maniere particuliere. Elle n'a pour tout habit qu'une tunique étroite & sans pli, qui lui descend jusqu'au dessus de la cheville. Cette tunique a quelques
3. petits ornemens, & des ronds qui ressemblent à des boutons. On trouve en Italie une infinité de ces figures Hetrusques presque toutes de mauvais goût. Ces anciens Toscans mettoient tout en figures. Ont peut dire cela généralement de tous les anciens Grecs & Romains ; mais des Hetrusques plus que tous les autres, hors les Egyptiens, qui les surpassoient tous.

III. Le miroir est d'un très-ancien usage. Il étoit connu en Grece dans les plus anciens temps. Sophocle cité par Athenée l. 15. p. 687. représentoit Venus contemplant sa forme dans un miroir, après s'être parfumée tout le corps. Pausanias l. 8. c. 37. parle d'un miroir enchassé dans le mur d'un temple de Grece. Ceux qui vouloient s'y mirer, dit-il, n'y voyoient point

---

CAPUT QUINTUM.

I. Pecten antiquum. II. Hetrusca puella. III. Speculorum varia genera. IV. Speculum in postica facie capitis Neronis. V. Catenulæ. IV. Periscelides.

I. UNicum ecce pecten antiquum quod unquam viderim. Sæpe ex ebore fiebant, & hoc quod proferimus eburneum est. Claudianus de Nupt. Honor. & Mar. v. 101. pecten commemorat his verbis.

Hæc morsu numerosi dentis eburno
Multifidum discrimen arat. sed tertia retro
Dat varios nexus, & justo dividit orbes
Ordine.

Apud auctorem brevissimum Antiquitatum Constantinopolitanarum memoratur statua Veneris pecten tenentis. In medio hujusce pectinis in altera facie visitur agitator circi in quadriga currentis. Equi jam ad metam pertingunt, quæ meta hic insolenti modo structa est. Quatuor autem equi medio corpore ephippium gestant. In altera facie duo equites lanceam vibrantes sese mutuo impetunt. Verisimile est pecten labentis imperii sæculis factum esse, licet quadriga non spernendi sit artificii.

II. Hetruscæ puellæ figura sequens cultum capitis effert omnino insolitum. Tota vestis est tunica omnino angusta, quæ ultra malleolos infra defluit. Tunica aliquot ornatibus decorata est, ut globulis, uti quidem videtur, forma ad hodiernos accedentibus. Innumera pene per Italiam eruuntur hujusmodi monumenta Hetrusca, omnia pene inelegantis formæ. Tusci, sive Tyrrheni illi veteres omnia figuris exprimebant. Illud etiam de Græcis deque Romanis dici posse videtur, sed Hetrusci hac in re illos superabant, ut & ipsi & omnes alii populi ab Ægyptiis superabantur.

III. Speculum antiquissimi est usus. In Græcia priscis etiam temporibus usurpabatur. Sophocles ab Athenæo laudatus l. 15. p. 687. Venerem repræsentabat formam suam comtemplantem, postquam corpus totum unguentis curaverat. Pausanias lib. 8. c. 37. speculum commemorat, in muro templi cujusdam Græciæ inclusum. Qui illo accedebant ut vultus suos

CLEOPATRE, ET TESTES DE FEMMES

1



2



3



4



5



6



, Maffei

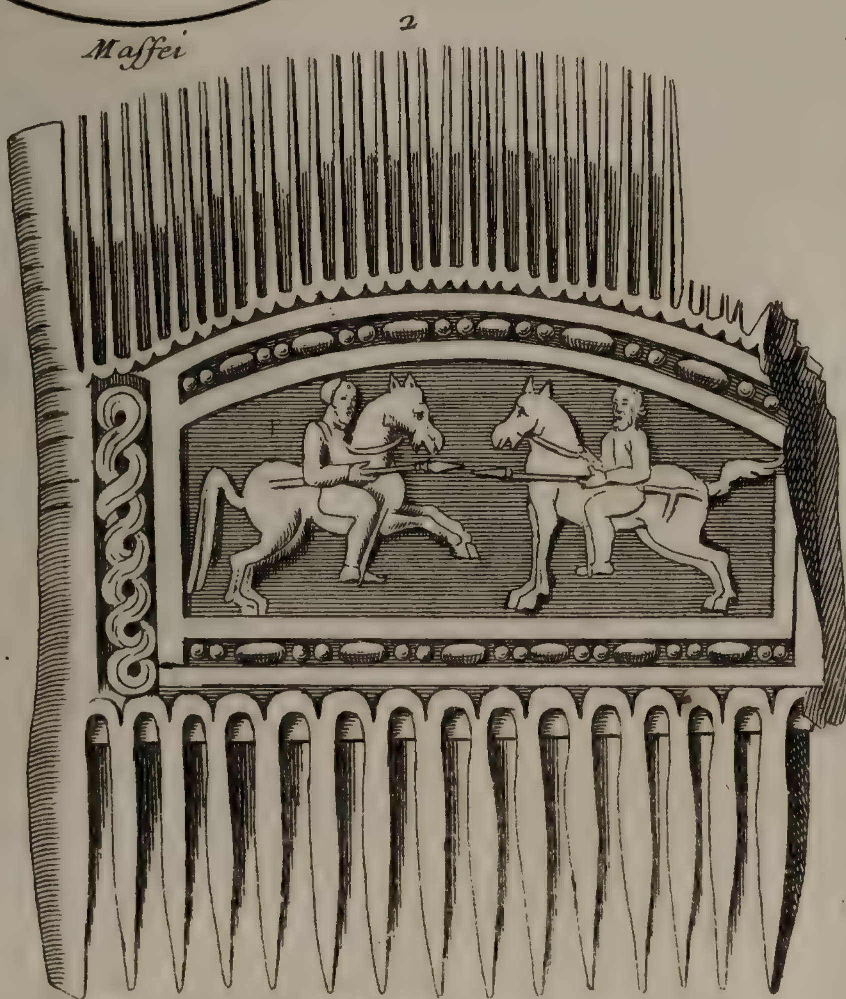
TESTE, PEIGNE, FEMME HETRUSQUE.

1



Maffei

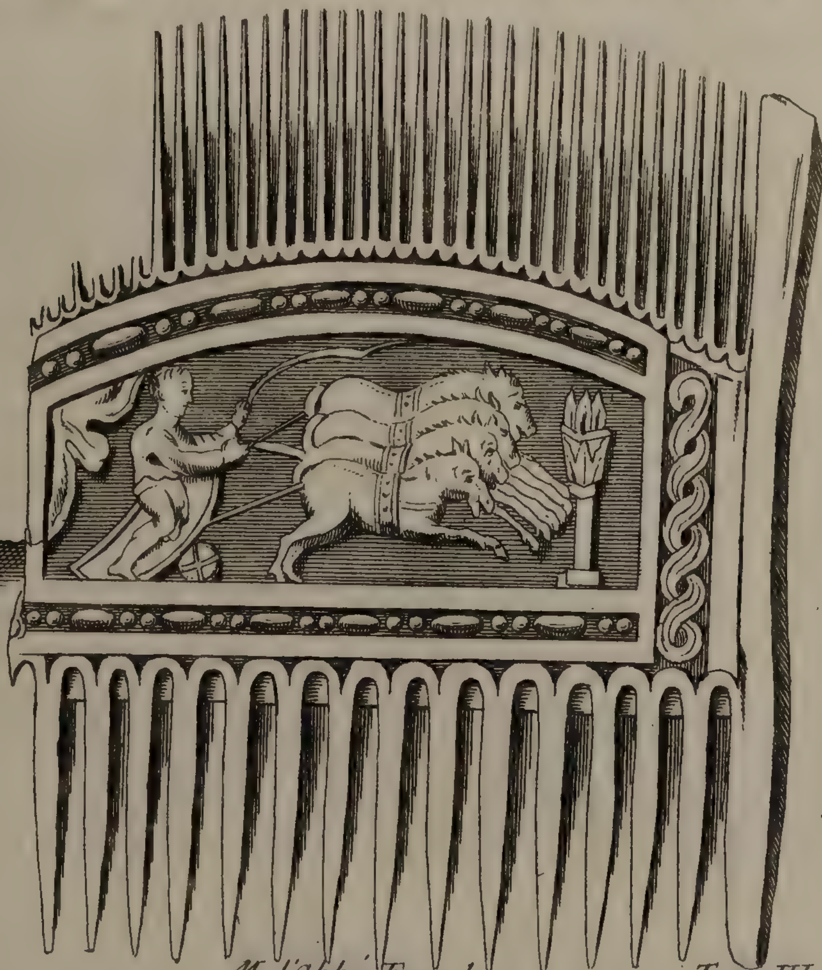
2



3



M. Bianchini



M. l'Abbé Fauvel.

leur visage, ou l'y voyoient fort confusément; mais ils y voyoient toujours clairement & distinctement les statuës des déesses & leur trône.

Un autre miroir merveilleux décrit par le même liv. 7. chap. 21. étoit employé dans les maladies, pour sçavoir si le malade en devoit relever ou mourir. Il y avoit devant le temple de la déesse Cerès une fontaine, où ceux qui avoient chez eux quelque malade, venoient pour apprendre le succès de la maladie. Ils attachoient le miroir à une ficelle, & le faisoient descendre doucement, non pas pour le plonger dedans, mais seulement jusqu'à ce que l'extrémité du miroir rond touchoit à l'eau, ὅσον ἐπιψαῦσαι τοῦ ὕδατος τῷ κύκλῳ τοῦ κατόπτρου. Alors ils faisoient leur priere à la déesse, & lui offroient de l'encens. Ils regardoient ensuite dans le miroir, où ils voyoient leur malade ou vivant, ou mort, selon le succès que la maladie devoit avoir. Cette sorte de prestige & de divination par le miroir, se trouve dans d'autres auteurs, & a été, assure-t-on, renouvellée de nos jours.

Le miroir dont parle ici Pausanias étoit rond. Il paroit qu'ils étoient aussi ronds du temps de Sénéque, qui se recriant contre le luxe des femmes de son temps, qu'il étoit venu à un tel point, qu'un miroir étoit « aussi grand que le corps humain, & qu'un seul miroir leur coûtoit plus d'ar- « gent, qu'il n'en falloit jadis pour marier la fille d'un général de l'armée « Romaine: Croyez-vous, ajoûte-t-il, que les filles de Scipion eussent des « miroirs enchassés dans l'or, elles à qui le Sénat donna une dot médiocre: « Cette dot ne suffiroit pas aujourd'hui pour fournir un miroir à la fille d'un « affranchi. «

IV. Voici un miroir antique du cabinet de M. Mahudel. Il est tout rond & de bronze. Il a d'un côté la tête de l'Empereur Neron avec l'inscription ordinaire, *Nero Claudius Cæsar Augustus Germanicus Pontifex Maximus Tribunitia potestate Imperator secundum.* Toute cette face représente un médaillon; l'autre face est creuse, & dans le creux est le miroir qui est encore aujourd'hui assez bien conservé.

V. La chainette que le graveur a disposée comme on la voit sur la planche étoit encore un ornement de femme dont il est parlé dans les auteurs. Pline met les chaines entre les choses qui entroient dans la parure des femmes Il.

---

specularentur, non vultus suos videbant, vel confuse tantum cernebant; sed ibidem clare conspiciebant statuas dearum quæ in templo colebantur, earumque solium. Aliud speculum mirabile ab eodem auctore descriptum l. 7. c. 21. in morbis adhibebatur, ut præsciretur an ægrotus ex morbo in sanitatem revocandus, an moriturus esset. Erat ante templum deæ Cereris fons quispiam, quo properabant omnes qui ægros domi haberent, ut scire possent qui morbi exitus futurus esset. Speculum funiculo alligabant, & sensim versus fontem laxabant, non ut immergerent, sed tantum donec speculi rotundi extremitas aquam contingeret, ὅσον ἐπιψαῦσαι τοῦ ὕδατος τῷ κύκλῳ τοῦ κατόπτρου. Tunc autem deam precabantur, thuraque adolebant, & postea in speculo conspiciebant, ubi ægrum videbant aut viventem aut mortuum, prout exitus morbi futurus erat. Hoc præstigiarum & divinationis genus per speculum, apud alios scriptores observatur, imo temporibus etiam nostris uti quidem narrant renovatum fuit.

Speculum hîc à Pausania commemoratum rotundum erat. Item specula rotunda fuisse videntur Senecæ ævo, ubi inquit ille *rerum jam patiente luxuria, specula totis paria corporibus auro argentoque calata sunt, denique gemmis adornata: & pluris unum ex his femina constitit, quam antiquarum dos fuit illa, quæ publice dabatur Imperatorum pauperum filiabus. An tu existimas ex auro nitidum habuisse Scipionis filias speculum, cum illis dos fuisse æs grave..... jam libertinorum virgunculis in unum speculum non sufficit illa dos, quam dedit senanus pro Scipione.*

IV. Speculum antiquum ex Museo v. cl. Mahudel rotundum est æneumque. In una facie est caput Neronis Imp. cum hæc circum inscriptione vulgari. *Nero Claudius Cæsar Augustus Germanicus Pontifex Maximus Tribunitia potestate Imperator secundum.* Hæx tota facies nummum maximi moduli repræsentat, in altera facie concava speculum est, non tantopere ex usu detritum.

V. Catenula quam sculptor eo situ posuit quem in tabula vides, ornamentum muliebre erat, quod à scriptoribus commemoratur. Plinius 33. 3. catenas

33. 3. Clement Alexandrin Strom. 1. en parle aussi comme d'un ornement que les femmes employoient. Celles qui avoient le moyen en faisoient d'or & d'argent ; le commun des femmes se contentoient d'en avoir de cuivre. On ne sçait pas trop bien quel usage faisoient les femmes d'un pareil ornement. Cette chainette que l'estampe montre paroît avoir été en usage pour mettre à la ceinturure, en sorte que les extrémités plus ornées que le reste, pendoient sur le devant.

VI. Le luxe des femmes s'étendoit aussi sur ce que les Grecs appelloient περισκελίδες *periscelides* : jarretieres, c'étoient des ornemens mis au jambes, comme le nom porte. Ils étoient fort en usage, les auteurs en font souvent mention. Voyez moi, disoit Trimalcion, les liens dont ma femme se charge les jambes, comme se plaignant de la dépense qu'elle faisoit en ces sortes d'ornemens. Mais comment pouvoient-ils paroître, si les juppes & les robes des femmes alloient jusqu'aux piéds comme nous voyons dans presque toutes les images que nous avons données. Cependant il est certain que tant en Grece qu'à Rome & aux pays voisins, les femmes faisoient beaucoup de dépense en ces ornemens des jambes. Dans une inscription trouvée en Espagne, que nous avons rapportée au second tome de l'Antiquité expliquée p. 325. il est dit que dans l'ornement de la statuë d'Isis, il entroit pour les jambes seulement deux émeraudes & onze autres pierres précieuses.

---

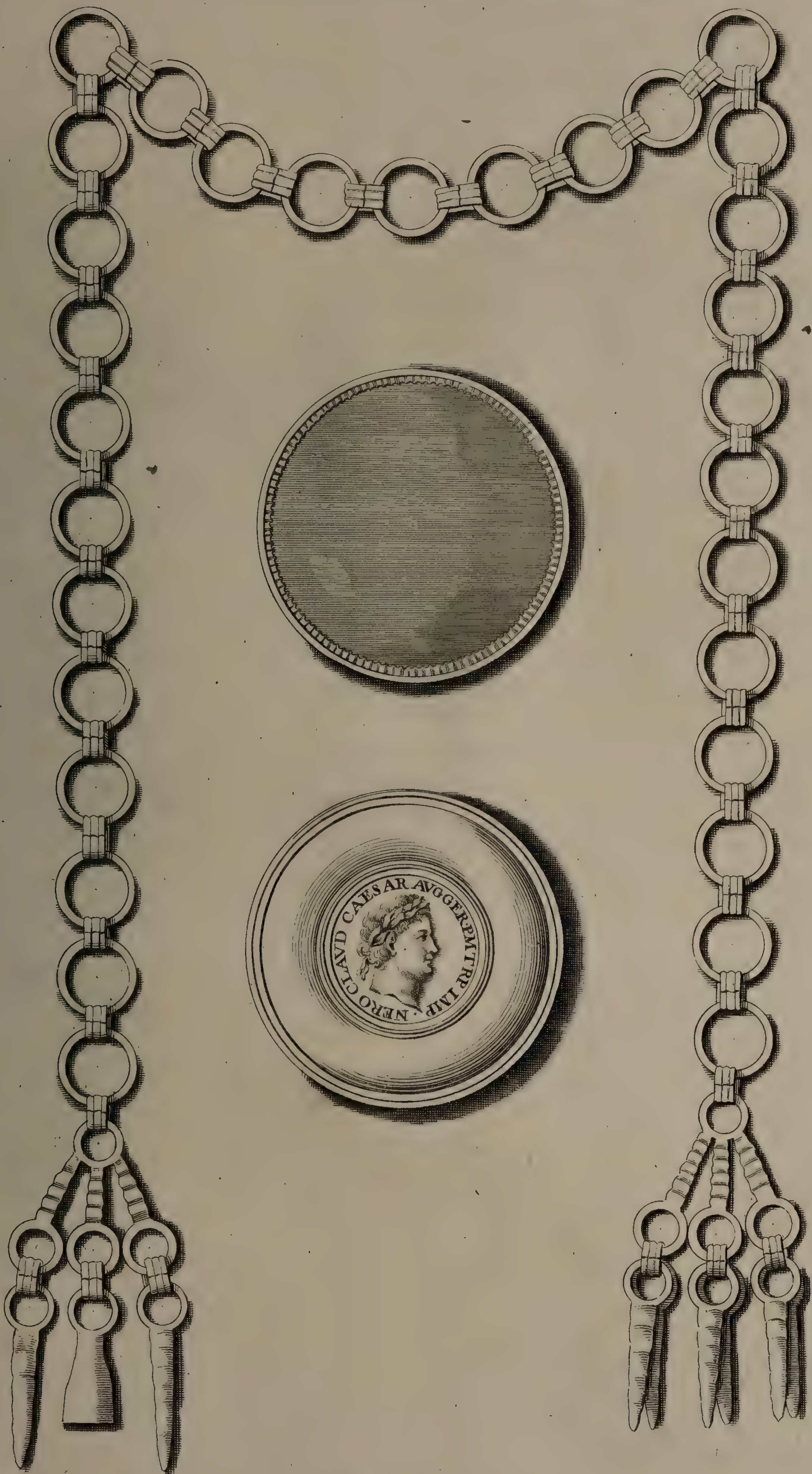
inter ornamenta muliebria recenset. Clemens item Alexandrinus Strom. 1. in muliebri cultus catenam ipse quoque locat. Quæ pro facultate poterant, aureas argenteasve catenulas adhibebant; minoris fortunæ mulieres æneas admittere in usum satis habebant. Ad quem usum ornatam hujusmodi mulieres adhiberent non satis capto. Hæc vero catenula quam tabula continet, videtur cinguli zonæque more adhibita fuisse, ita ut extrema quæ plus ornamenti præ se ferunt ante dependerent.

VI. Luxus mulierum etiam ad usque ea ornamenta quæ Græci περισκελίδες vocant, extendebatur. Iis tibias alligabant, ut ex ipso indicatur nomine. Ex frequenti auctorum mentione videntur periscelides admodum in usu fuisse. *Videtis*, inquit Trimalchio, *mulieris compedes* ? Quasi ægre ferens, quod ea in hujusmodi rebus tantum pecuniæ impenderet. Sed quomodo periscelides videri poterant & spectabiles esse, cum mulierum tunicæ ad talos usque defluerent, ut in plerisque omnibus mulierum iconibus, quas protulimus conspicitur ? Certum tamen mulieres tum Græcas tum Romanas, vicinarumque gentium, in hisce tibiarum ornamentis multum exhibuisse luxum. Inscriptio in Hispania eruta, quam in secundo Antiquitatis explanatæ tomo exhibuimus p. 325. dicit in ornamentis statuæ Isidos, quæ ad tibias spectabant, *erant zmaragdi* (sic) *duo*, *cylindri vero undecim*.



CHAPITRE

CHAINETTES ET MIROIR.



Mr. Mahudel

CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Les monumens antiques apprennent bien des choses. II. Quatre coëffures des Gauloises.

I. IL arrive assez souvent que des Antiques qu'on n'avoit jamais observées deviennent communes, dès qu'on a une fois commencé à les remarquer; je l'ai éprouvé tant de fois, que j'aurois peine à en faire une énumeration éxacte. On ne parloit point des temples octogones des Gaulois: on m'annonce le premier, celui de Montmorillon, & à l'occasion de celui-là j'en découvre sept ou huit autres, de la plûpart desquels j'ai donné le plan & le profil. On déterre à Blois un tombeau d'anciens Gaulois où entre des ossemens brulés & des cendres, étoit la figure d'une femme assise dans un fauteuil, tenant un petit enfant sur son giron, le tout de terre blanche cuite, & voilà la quatriéme que j'ai découverte, dont deux portent inscription. On trouve à vingt-deux lieuës de Paris un sépulcre de Gaulois, & à côté de celui-là un autre de vingt barbares qu'ils avoient tués, dont chacun avoit une hache de pierre sous la tête, dont l'une étoit de beau giade Oriental; depuis ce temps-là les haches de pierre me viennent de différens endroits, & j'en ai trouvé encore une autre de giade. Et pour les Antiquités Romaines, on déterre un Mercure avec la tortuë; j'en ai depuis trouvé neuf ou dix, de sorte qu'enfin on découvrira que ce symbole lui étoit presque aussi familier que le coq.

II. Je dis ceci à l'occasion de trois coëffures d'anciennes Gauloises qui me sont venuës depuis peu. J'en avois donné une à la planche CXXXVII. du cinquiéme tome. Celle-là [1] fut trouvée à trois lieuës de Mâcon dans une terre de l'Evêque environ l'an 1705. sur une colline où il y avoit des chênes gros comme des tonneaux. On défricha & on trouva à six pieds dans terre plusieurs sépulcres, & entre autres celui d'une grande femme. On jugeoit PL. XXII. 1.

CAPUT SEXTUM.

I. Quot quantæque res ex antiquis monimentis ediscantur. II. Instrumenta quatuor ad ornatum capitis apud Gallas mulieres in usu.

I. SÆpe accidit ut quæ monumenta nondum observata fuerant, postquam semel cognita sunt, brevi aliis ejusdem generis succedentibus & erutis, vulgaria evadant. Illud vero toties sum expertus, ut vix possim similia quæ acciderunt enumerare. De templis Gallorum octangulis ne γρὺ quidem audieramus: primum ejusmodi templum annunciatur mihi in Montemorilione spectabile, & hujus occasione septem circiter alia in notitiam veniunt, quorum ichnographiam & orthographiam profero. Blesis eruitur sepulcrum veterum Gallorum, ubi inter adusta ossa & cineres, figura mulieris erat sedentis in sella, infantemque in gremio tenentis, ex candida & cocta terra concinnatæ, & jam quartam istiusmodi reperi, quarum duæ inscriptionem præ se ferunt. Sexagesimo sexto ab hac urbe milliari, sepulcrum Gallorum detegitur, & ad hujusce latus alterum, cadavera viginti barbarorum à Gallis occisorum, quorum singuli lapideam securem sub capite habebant, unamque ex giado, ut vocant, Orientali; ab illo autem tempore secures lapideæ undique accedunt, aliamque ex giado item orientali reperi. Et quod spectat ad Romanas antiquitates, Mercurius cum testitudine eruitur, posteaque novem, decemve hujuscemodi accesserunt; ita ut spes sit demum Mercurios cum testitudine reperiendos fore, quot hactenus vidimus Mercurios Gallo gallinaceo comite.

II. Hæc porro dico occasione trium ornamentorum muliebrium quæ Gallæ mulieres capite gestare solebant, quæ que non ita pridem in Museum nostrum invecta sunt. Aliud [1] jam protuleram in tabula CXXXVII. quinti Antiquitatis explanatæ tomi. Istud autem in Matisconensi Diœcesi erutum fuit decimo circiter ab urbe milliari in prædio ad Episcopum pertinenti anno circiter 1705, idque in colle ubi quercus erant, quarum truncus dolia majora lignea nostra ambitu æquaret. Et acta fovea ad sex circiter pedes, sepulcra plurima detecta sunt, interque alia mulieris

de la taille par les ossemens qui étoient en leur entier, mais qui alloient en poudre dès qu'on les touchoit. On trouva la coëffure près de la tête. C'est une lame de fer où tient un bourlet, le tout couvert d'une lame d'argent fort déliée. Le dessus est orné de quelques linéamens assez proprement faits. Cet ornement de tête est fort pesant, nous le redonnons ici afin qu'on puisse le comparer avec les autres. Tous y sont de leur propre grandeur, le bourlet est mobile aussi-bien que la verge de fer courbe qui est par-dessus pour l'arrêter.

Les trois autres ont été trouvés dans la Bibliotheque de feu M. l'Abbé Renaudot qu'il a leguée à ce Monastére. Ils sont tous trois de plomb;
2. le dessus est doré, & le dedans émaillé de rouge. Le premier [2] & le plus grand des trois a un bourlet comme celui de Mâcon, mais plus propre, & l'autre machine qui le croise, & qui paroît être là pour l'arrêter, est plus propre aussi. L'ornement du dessus de la coëffure sont trois bossettes avec des petits cordons agencés d'une maniere que chacun peut voir. Les deux
3. autres [3] n'ont point & n'ont jamais eu de bourlet : à cela près ils sont de
4. la même forme que l'autre. L'un des trois [4] est de beaucoup plus petit. Il y a toutes les apparences que les trois ont été trouvés dans le même tombeau, & que c'étoit pour des filles de la même famille, tant ils sont ressemblans pour la façon, la dorure & l'émail. Il falloit même qu'ils fussent faits pour de fort petites filles, leur petitesse paroît mieux en la comparant à la coëffure de la grande femme. Il ne faut pas croire que ces Gauloises portassent sur la tête des ornemens de fer ou de plomb; ils étoient apparemment de quelque matiere légere. On ne les faisoit de fer ou de plomb que pour les sépulcres; afin qu'ils y durassent plus long-temps. On voit en effet qu'ils y duroient plus que les ossemens.

---

cujuspiam grandis staturæ, quæ ab ossibus integris adhuc extantibus deprehendebatur; verum ossa istæc ad primum tactum in cineres ibant. Ornamentum illud capitis prope ipsum caput repertum est: estque lamina ferrea, cui hæret circulus ovatæ formæ ad ornatum concinnatus. Hæc porro omnia argentea lamina tenuissima obtegebantur. Extima superficies aliquot lineamentis elegantibus ornatur. Hoc capitis ornamentum gravis est ponderis, & hoc loco ipsum esse repetendum duximus, ut compararetur cum aliis recens erutis. Hæc omnia ut sunt, eadem nempe magnitudine, repræsentantur. Circulus ille de quo dicebamus, mobilis est, ut & virga illa ferrea curva superposita, ut circulum contineat.

Tria alia reperta sunt in bibliotheca v. cl. Abbatis Renaudot τȣ̃ μακαρίτȣ, quam ipse huic cœnobio dono dedit. Plumbea autem omnia sunt, auro superne obducta, infra vero rubro colore seu minio decorata. Primum [2] & maximum omnium circulum habet perinde atque Matisconense, sed longe elegantiorem, ut & virga illa superposita, quæ circulum continere videtur. Superna instrumenti superficies dimidiis globulis exornatur, necnon funiculis, ut quisque dispicere possit. Duo alia [3] circulos illos posteriores non habent, neque unquam habuerunt; de cætero autem ejusdem omnino sunt formæ; ex tribus unum [4] longe minus est cæteris. Verisimile autem prorsus est tria simul eodem in sepulcro reperta fuisse, & puellis ejusdem familiæ in usu fuisse, usque adeo sunt similia, forma, auri dispositu, ac picturæ colore. Erant vero, ut arguitur, pro puellis teneræ ætatis, id quod maxime animadvertitur, si comparentur cum simili ornatu priore ad grandis staturæ mulierem pertinente. Neque putandum est Gallas mulieres ex ferro vel plumbo confecta hujusmodi ornamenta capite gestasse dum viverent; sed ex alia, ut credere est, levi materia concinnabantur. Nam hæc haud dubie ferrea vel plumbea erant, ut in sepulcris diutius durarent: & sane experimento discimus, melius & diutius conservata mansisse, quam ipsa ossa.

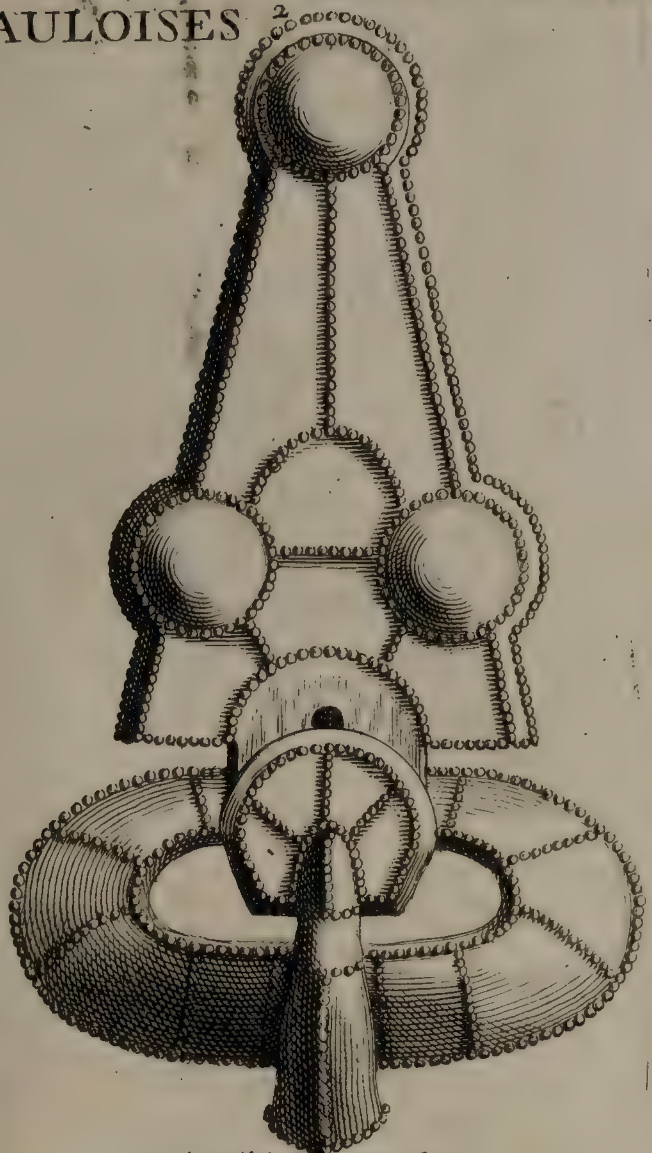


COEFFURES GAULOISES

1

Le R. P. Albert

2



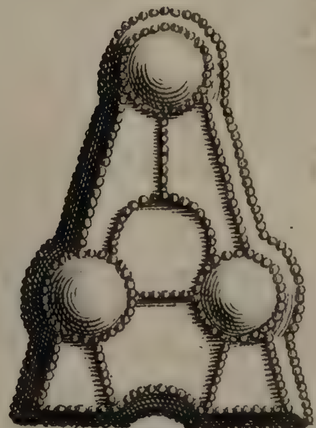
M. l'Abbé Renaudot

3



M. l'Abbé Renaudot

4



M. l'Abbé Renaudot

CHAPITRE SEPTIE'ME.

I. Figures anciennes tirées de la Pannonie. II. Famille entiere sur une pierre sépulcrale. III. Monument de Narbonne. IV. Bracelets des Gaulois.

I. Le buste qui suit est tiré d'un monument de Cilia ville [1] de Stirie PL.
dans l'ancienne Pannonie. La coëffure est fort singuliere en toutes ses XXIII.
parties. Cette femme porte un collet, & tient de la main droite une espece 1.
de rouleau, & de la gauche un livre. [2] La suivante tirée de Gratz dans la 2.
Pannonie est coëffée differémment, & tient à la main droite un globe ou
un cœur. Une autre [3] dessinée par Boissard au même lieu n'est pas moins ex- 3.
traordinaire pour la coëffure, comme chacun peut voir. Elle a sur la tête
comme un grand bassin ou un panier. La [4] femme qui boit porte un bonnet 4.
qui ressemble à une coupe renversée dont le pied seroit dessus : nous en verrons
plusieurs semblables au cinquiéme tome. Celle [5] d'après est coëffée d'une ma- 5.
niere différente des précédentes. [6] Une autre est coëffée d'un bonnet qui sem- 6.
ble fait à côtes de melon : le bonnet de la [7] suivante est fait à ondées. Toutes 7.
ces coëffures étoient du même pays de la Pannonie, où se trouvent plusieurs
monumens Romains.

Cet autre buste est aussi tiré des manuscrits de Boissard : [1] la coëffure n'est pas PL.
fort différente des précédentes ; le buste de la femme fait un regard avec XXIV.
celui du mari qui est de l'autre côté. La femme qui vient après est tirée d'un 1.
monument de Cilia : sa coëffure a un air assez bizarre : elle tient un pot
d'une main, & je ne sçai quoi de l'autre. On [2] laisse à observer les deux [3] 2.
suivantes. 3.

II. Le monument qui suit est [4] une pierre sépulcrale qui représente une 4.
famille, le pere, la mere & les deux fils. L'épitaphe ne met aucun nom propre ; elle dit seulement, que l'iniquité du destin a enlevé les deux époux, & que lorsqu'ils pleuroient leurs enfans morts, ils ont fini leur vie de la même maniere qu'eux, & qu'ils laissent ainsi le deuil à mener à leurs petits fils. Le mari qui est d'un côté a les cheveux courts à la Romaine aussi-bien que ses

---

CAPUT SEPTIMUM.

I. Schemata vetera ex Pannonia eruta. II. Familia integra in sepulcrali lapide. III. Monumentum Narbonense. IV. Armilla Gallorum.

I. Protome [1] sequens ex monumento Ciliæ expressum fuit, quæ urbs in Stiria est, seu in veteri Pannonia. Ornamentum capitis in omnibus singularissimum est. Hæc mulier collare gestat, & manu dextera volumen quoddam tenet, sinistra vero librum. Quæ sequitur, Græcii [2] in Pannonia exstabat, & alio decoratur ornatu, manuque dextera globum, sive cor humanum tenet. Alia a Boissardo [3] eodem in loco delineata, non minus a capitis insolito cultu spectabilis est, ut quisque videre possit : is quem capite gestat ornatus, calathi magni speciem præfert. Illa [4] quæ bibit pileum gestat similem calici inverso cujus pes supinus esset. Non paucas huic similes in quinto tomo videbimus. Sequens alium [5] & diversum præ se fert ornatum : altera pileum habet, qui peponis [6] costas exprimit ; sequentis pileus quasi undas [7] exprimens dicatur. Hi omnes capitis ornatus eadem in regione simul erant in usu, in Pannonia scilicet, ubi monumenta Romana multa occurrunt.

Alia [1] item illa protome ex ms. Boissardi expressa fuit. Cultus capitis à præcedentibus non multum differt. Protome uxoris, viri sui protomen alio in latere positam respicit. Mulier sequens ex monumento Ciliæ educta fuit. Cultus capitis aliquid insolitum præ se fert. Tenet illa mulier scyphum altera manu, altera vero nescio quid. [2] Alias duas sequentes mulieres quivis oculis [3] lustrabit.

II. Monumentum sequens lapis est [4] sepulcralis, qui familiam integram repræsentat, patrem, matrem duosque filios. Inscriptio sepulcralis nullum effert nomen proprium. Ejus verba sunt : *En fati iniqui sors miserabilis, conjux cum conjuge abreptos leto* (sic) *: natos dum lugent, eumdem* (sic) *sortiuntur vitæ finem ... luctum nepotibus.* Vir ex altero latere capillos Romano

deux fils. La femme qui eſt de l'autre côté a une coëffure faite à côtes de melon, telle que nous en avons déja vû ci-devant. Le plus grand des fils un peu en arriere occupe tout le milieu de l'image. Sur ſa tunique il porte une chlamyde ou un manteau, il a un collier de perles ou d'autres pierres rondes, & porte ſur le devant trois bulles, qui ont comme les bulles ordinaires la forme du cœur humain : le plus jeune fils encore enfant eſt entre le pere & la mere. Il faut que le plus grand des fils ait laiſſé des enfans, puiſque l'épitaphe porte que le pere & la mere laiſſent un deuil à mener à leurs petits fils, *nepotibus*.

5. La femme [5] repréſentée en buſte au-deſſous eſt remarquable par ſa coëffure & ſa chevelure.

Pl. XXV. 1. III. Ce monument de Narbonne a tout l'air du plus bas empire, tant il [1] eſt groſſierement travaillé : c'étoit alors que la barbarie, qui inonda enfin toute la terre, commençoit à s'introduire. Il ſe peut auſſi faire que le peu d'habileté du deſſinateur n'aura pas peu contribué à le rendre ſi mauſſade. Il eſt difficile de trouver à Narbonne des gens qui deſſinent même paſſablement. C'eſt ici une grande cérémonie, ou paroiſſent vingt-cinq perſonnes en y comprenant le petit garçon qui termine la bande d'un côté. Les deux principaux perſonnages, ſont un homme aſſis à l'une des extrémités du bas relief ſur une chaiſe, & une femme au milieu. Cet homme a perdu la tête. Il tient un bâton de commandement, & ſemble en effet commander quelque choſe à un autre homme qui eſt debout auprès de lui. Derriere lui eſt un autre homme qui ſemble ſe tenir là pour lui faire honneur. Au milieu de la troupe eſt cette femme qui paroit plus figurer dans l'aſſemblée que tous les autres. Elle parle à ceux qui ſont autour d'elle, & ſemble geſticuler des deux mains : ceux qui l'environnent paroiſſent attentifs à ce qu'elle dit. Deux de la compagnie portent des paniers dont l'un eſt plein de fruits. Ce qui eſt à remarquer eſt, que tous ceux qui compoſent la bande ont les pieds nuds, ſans en excepter même l'homme aſſis, ni la femme qui parle en public. Sur un tableau ſi extraordinaire, on n'oſeroit hazarder même une conjecture. Les curieux de Narbonne ſe ſont éxercés à expliquer ce monument. Il y en a qui ont prétendu que c'étoient les nôces d'Ataulphe avec Placidie ; à quoi il n'y a pas la moindre apparence. Un Roi ſeroit-il ainſi ſans ſoldats & ſans gardes au jour

---

more breviſſimos habet : Uxor ex altero ornatum capitis habet peponis coſtas exprimentem ut ſupra. Major filius mediam occupans imaginem, tunicam geſtat & chlamydem. Torquem habet ex unionibus aut ex gemmis rotundis concinnatum : quodque obſervandum, tres ante pectus dependentes bullas habet, quæ, uti bullæ ſæpe ſolebant, cor humanum exprimunt. Minor filius qui puerulus eſſe videtur, inter patrem matremque poſitus eſt. Veriſimile autem eſt majorem filium aliquos reliquiſſe natos, quando inſcriptio ſepulcralis dicit patrem & matrem luctum relinquere nepotibus ſuis.

Mulier [5] cujus hic protome viſitur infra, & à cultu capitis & à capillitio obſervatu digna eſt.

III. Monumentum [1] Narbonenſe infimis imperii Romani ſæculis poſitum videtur, cum lapſis artibus omnia ad barbariem, quæ demum orbem invaſit, declinabant. Poteſt tamen impoliti operis pars in delineantis imperitiam refundi ; Narbonæ enim vix reperiantur qui poſſent vel mediocriter id muneris exſequi. Eſt hic celebris omnino cætus, turba frequens, ubi viginti quinque viri, mulierſve comparent, ſi puerulum annumeres, qui turbam ab altero latere terminat. Qui videntur in toto cætu præcipui, hi ſunt : vir ſedens in extremo anaglyphi latere in ſella viminea ; & mulier ſtans in medio. Vir autem ille caput amiſit ; baculum tenet præcipientis more, & vere aliquid imperare videtur viro adſtanti. Pone illum eſt alius vir, qui honoris præſtandi cauſa adſtat domino. In media turma mulier viſitur, quam toti cœtui præeſſe ipſique mandata dare ex ſitu & geſtu dixeris. Adſtantes ſibi alloquitur, & utraque manu geſtus edere videtur : auſcultant ipſi qui adſunt univerſi, & ab ejus ore pendere videntur. In turma illa duo viri caniſtra geſtant quorum alterum plenum eſſe fructibus dixeris. Quodque animadvertas velim, omnes omnino pedibus ſunt nudis, ne excepto quidem viro ſedente, vel muliere cæteros alloquente. De tam inſolenti imagine ne γρῦ quidem proferre audeam. Quidam tamen ex Narbonenſibus hæc explicare ſunt conati, nec defuere qui vellent hic Ataulphi & Placidiæ nuptias repræſentari ; quæ res ne minimum quidem probabilitatis præ ſe fert. An Rex nullo milite, nullo ſatellite nuptias celebraverit ? An in tam

1 BUSTES ET TÊTES DE 2 FEMMES





3



4



5



6



7



Boissard Ms.

BUSTES ET HABITS DE FEMMES

1





2



3



EN FATI INIQVI SORS MISERABI
LIS CONIVNX CVM CONIVGE AB
REPTOS LETO NATOSDVM LVGEN
CONDEN QVOQ SORTIVNTVR
VITAE FINEM

LVCTVM NEPOTIBVS

4



Boissard. Ms.

de ses nôces ; & tous seroient-ils ainsi nuds pieds sans excepter la Reine, sœur de deux Empereurs ? J'aime mieux rester dans la doute sur ce monument, que de chercher des explications forcées. Cette pierre est creuse & oblongue comme un sarcophage : il y en aura peut-être qui croiront que ç'en est effectivement un : mais la pierre est trop longue à proportion de sa hauteur & de sa largeur, pour qu'elle ait jamais pu servir à cela.

L'homme assis [2] semble porter un collier comme un esclave ; nous parlerons plus bas de ces colliers & de l'écriture qu'on y mettoit. Revêtu d'une tunique relevée par une ceinture, il est assis a califourchon sur un siege dont le dossier est assez épais pour servir de table. 2.

La figure sans tête [3] n'a rien de bien remarquable sinon le siege, c'est un homme nud jusqu'à la ceinture. 3.

IV. Les bracelets qu'on voit [4] dans la même planche ont été trouvés en cette maniere. A une lieuë de Bayeux en Normandie, entre le midi & le couchant dans une petite terre située sur le bord d'un grand chemin, M. le Haribel à qui la terre appartenoit, faisant travailler & fouïr, les ouvriers creuserent jusqu'à rrois ou quatre pieds en terre ; on y découvrit des urnes d'environ un pied de hauteur, de terre cuite grise sans couvercles, & au nombre de dix. On y trouva des ossemens rompus de bras, jambes & d'autres parties du corps humain, rangés par lits, & placés un lit d'une façon & un lit d'une autre. Il y avoit entre ces lits une matiere de terre ou d'autre composition très dure, & difficile à séparer avec un ciseau de fer. 4.

M. le Haribel croît que ce pouvoient être les chairs qui s'étoient ainsi durcies en séchant, ou quelque autre composition de parfums ou d'onguens : ce qui paroit plus vraisemblable, puisqu'il est certain que les Gaulois bruloient les corps morts, & les chairs étoient consumées quand ils les enterroient. Entre ces urnes, il y en avoit une de la même forme & matiere que les autres, mais beaucoup plus grande, dans laquelle avoit été mise aue autre urne, les deux sans couvercle comme toutes les autres. Dans cette derniere urne double étoient plusieurs crânes & autres ossemens de la tête rangés par lits

---

celebri, tam læto nuptialium festorum cœtu nudis omnes pedibus comparuerint, ne excepta quidem regina duorum Imperatorum sorore? Malo ignorantiam fateri meam, quam rem similem vel cogitare. Lapis autem hic sarcophagi instar excavatus est, unde forte in mentem subeat esse sarcophagum anaglyphis ornatum. Sed longior lapis videtur esse habita latitudinis altitudinisque proportione, quam ut sarcophagus unquam esse potuerit.

Vir sedens [2] qui eadem in tabula conspicitur, collari videtur instructus esse, ut erant illis temporibus servi, de quibus collaribus sermo paulo post futurus est. Amictus autem tunica quam cingulum erigit ne effluat divaricatis cruribus sedet in sella, cujus dorsum ita latum densumque est, ut mensæ vicem præstare valeat.

Vir [3] ille cujus caput effractum avulsumque est, nihil, nisi fortasse sedem, observandum præ se fert. Nudus autem est ad zonam usque.

IV. Armillæ [4] quæ in eadem tabula conspiciuntur occasione hujuscemodi ex terra erutæ fuerunt. In Normannia haud procul a Bajocassium urbe inter meridiem & occidentem in prædiolo juxta viam sito, cum D. le Haribel cujus est prædium, effodiendæ terræ operas exerceret, ipsæ operæ ad tres quatuorve pedes terram excavarunt, inciderunttque in urnas uno circiter pede altas, ex fictili terra cinerei coloris adornatas, nulloque instructas operculo, decemque numero. Ibi fracta ossa reperta sunt ex brachiis, cruribus, aliisque corporis partibus. Erant porro quasi ordinibus dispositа. Alius ordo supra alium positus, diversos, neque pares ossium situs exhibebat. Inter ordines autem illos materies quædam erat dura admodum & compacta, quæ adhibito etiam ferreo scalpro difficile effringi & separari poterat.

Putabat idem D. Haribellus carnes ipsas permixtas exsiccatasque in duram illam materiam coaluisse, vel fortasse aromata unguentaque permixta & exsiccata in lapidis modum obduruisse. Hæc porro verisimilior videtur esse opinio; Galli enim cadavera comburebant, ac consumptis, in pulveremque redactis carnibus, ossa sepeliebant. Inter urnas autem illas una ejusdem formæ atque materiæ cæteris longe major & amplior erat, in qua alia urna minor recondita fuerat; utraque autem operculo carebat, ut & cæteræ omnes. In hac postrema duplici urna plurimæ erant calvariæ, aliaque capitis ossa, per ordines item dispo-

& avec des matieres durcies comme ci-devant. Ces urnes se casserent dès qu'elles furent exposées à l'air, mais ce qui étoit dedans demeura ferme en une masse durcie, qu'on eut bien de la peine à défaire. Il y a apparence, dit M. le Haribel, que c'étoit un lieu destiné à ces urnes & à mettre les ossemens des morts, puisqu'à quelque distance de-là, & dans le même terrain, on trouva en fouillant la terre à profondeur égale, les ossemens d'un corps mort: sur l'os du bras gauche étoient plusieurs brasselets de bronze, les uns plus grands & les autres plus petits: ces brasselets sont tous cassés; mais en réjoignant les parties, on a trouvé la forme d'un des brasselets que j'ai fait dessiner avec quelques autres morceaux. Il est à remarquer que, de ces brasselets, les uns sont creux & les autres solides, ce qui est exprimé dans le dessein que j'en donne. Ce sont ces brasselets qui m'ont porté à mettre ces monumens au troisiéme tome, quoique ce qui regarde les funerailles appartiennent au cinquiéme.

---

sita, cum intermedia illa materia dura, ut antea diximus. Hæ autem urnæ effractæ sponte sunt statim atque ad plenum aerem expositæ fuerunt; sed quod intra urnas erat, in massam unam coactum manebat, ita ut non nisi cum magno labore frangeretur. Verisimile est, inquit D. Haribellus, locum illum urnis hujusmodi deputatum fuisse ad deponenda mortuorum ossa; quandoquidem prope locum illum eodem in prædio cum effoderent, ossa defuncti invenerunt, in cujus brachio sinistro armillæ erant æneæ: aliæ majores, aliæ minores: quæ armillæ fractæ erant, ita tamen, ut fragmenta possent admoveri & in locum suum reduci, quo factum ut armillam integram delineare possem & alia fragmenta separatim. Ex armillis autem illis excavatæ aliæ, aliæ vero solidæ sunt, quod in ipsarum imagine internosci facile potest. Armillarum autem occasione hæc in tertium tomum retuli, licet alia omnia quæ funera sepulcraque respiciunt, ad quintum tomum pertineant.



HABITS DES GAULOIS E



De

2



De Narbonne

3



De Narbonne

72

T GAULOISES. BRACELETS.

1



rbonne

4





CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Maisons des Anciens. II. Maisons des Germains & des Gaulois. III. Chaise antique.

I. LE Bellori a cru que ce bâtiment de la colomne [1] Trajane où l'on voit trois statuës sur un grand portail, & puis une autre statuë entre quatre colomnes d'ordre Dorique; que ce bâtiment, dis-je, étoit le Palais de Décebale Roi des Daces. Cela pourroit être, mais si c'est un Palais d'un Roi & d'un Roi puissant comme étoit Decebale, que Trajan eut tant de peine à dompter, le sculpteur n'en a mis apparemment qu'une petite partie; ce qu'il nous représente ne contient que très-peu de logement. Sur la grande porte sont trois statuës; l'une desquelles est d'Hercule, qu'on reconnoît à sa massuë. Les deux autres ne sont pas aisées à reconnoître: ce qui est à remarquer, est que les trois statuës levent une main vers le Ciel: ce qui étoit peut-être propre à la religion de ce pays-là. Les autres [2] maisons des Daces que nous voyons sur la même colomne sont approchantes des nôtres. Les toits en sont assez plats, comme sont encore aujourd'hui ceux d'Italie, d'Espagne, & même de quelques Provinces les plus méridionales de la France. Les maisons sont toutes de pierre de taille, de même que celles que nous voyons en quelques endroits de la colomne Antonine, qui ne différent pas beaucoup de celle-là. Ce sont apparemment les maisons de quelques nations de Germains sujets aux Romains, & plus polies que les autres, qui se sentoient encore de la barbarie. PL. XXVI. 1.

II. Nous en remarquons sur la même colomne d'Antonin construites de bois & de chaume, toutes rondes, dont le couvert est rond comme une voute, ou se termine en cône. Elles paroissent pourtant assez propres. Il n'y entroit du jour que par la porte, qui est fort grande & qui dans quelques-unes monte presque jusqu'au toit. Les Gaulois en bâtissoient de même.

III. On m'a envoyé de Rome le dessein d'une chaise qu'on prétend être consu-

---

CAPUT OCTAVUM.

I. Veterum ædes. II. Casæ Germanorum & Gallorum. III. Sella antiqua.

I. PUtavit Bellorius columnæ Trajanæ ædificium illud, ubi ad magnum ostium tres statuæ visuntur, & alia quoque statua inter quatuor columnas ordine Dorico; illud, inquam, ædificium ædes esse Regias Decebali Dacorum Regis. Id verum esse forte potuerit; sed si sint ædes Regiæ Decebali, qui potentia multum valebat, & quem Trajanus vix superare profligareque potuit, sculptor certe perquam minimam ædium partem repræsentavit? in tam exiguo namque domicilio pauci poterant habitare. In majori porta, ut dixi, tres statuæ prominent, in iis autem Hercules, qui ex clava dignoscitur. Duæ autem aliæ statuæ vix dignosci possunt. Quod autem animadvertendum, singulæ statuæ manum versus cælum erigunt, id quod fortasse inter religiones gentis istius locum habuit. Aliæ Dacorum ædes, quas in eadem columna conspicimus, nostris domibus non ita dissimiles sunt. Tecta plana fere sunt, nec in acutum angulum desinentia; id quod hodie observatur in ædibus Italiæ, Hispaniæ, & aliquot Galliæ provinciarum versus meridiem positarum. Ædes porro omnes ex quadratis lapidibus structæ sunt, ut & etiam aliæ, quas in Antonina columna conspicimus, quæ ab aliis Trajanæ columnæ non multum differunt. Sunt autem, ut videtur, domus quarumdam Germaniæ Provinciarum quæ tum Romanis parebant, & à cæterorum Germanorum barbarie recesserant.

II. In eadem Antonina columna ædes conspicimus ex lignis paleisque confectas, rotundasque, quarum cacumen fornicis instar rotundum est, & in conum definit: sunt tamen illæ non inconcinne structæ. In casas porro nonnisi ab ostio lux ingrediebatur, quod ostium præaltum est, & in nonnullis ad tectum usque aperitur. Eodem quoque modo veteres Galli ædes struebant suas.

III. Roma mihi transmissa fuit delineata sella sequens, quam esse consularem putant. Ille autem qui delinea-

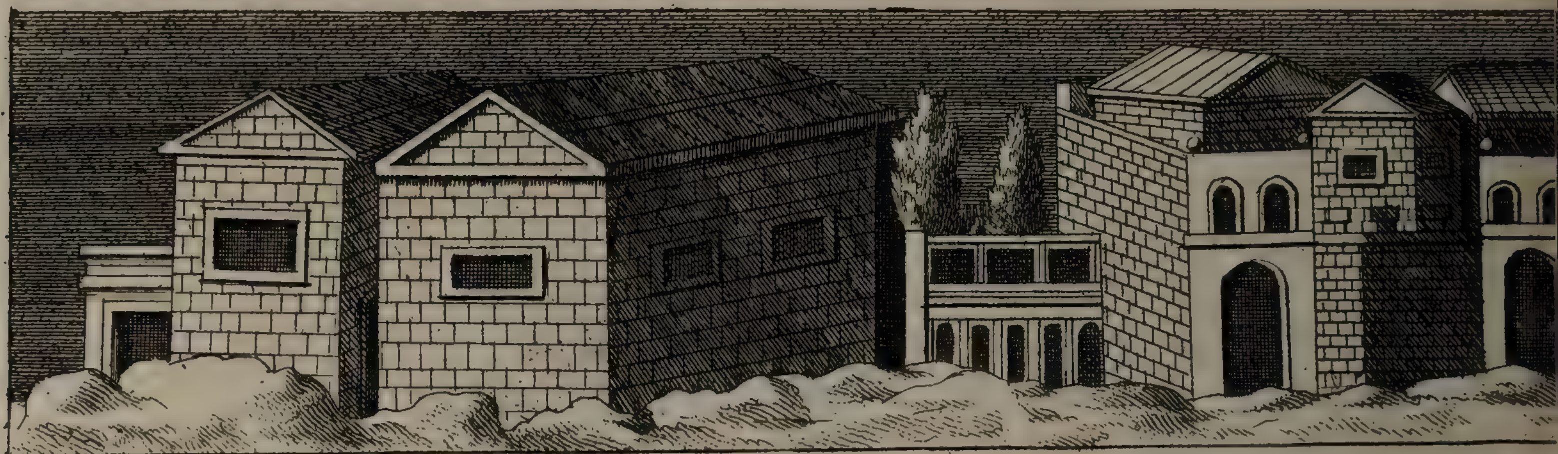
laire. Le deſſinateur a oublié d'y mettre une échelle pour marquer les meſures. Cette chaiſe a été certainement faite pour quelque victoire. Les Caryatides qui ſont à côté du ſiege, & qui tiennent chacune un trophée, ne laiſſent aucun lieu d'en douter. Elles ſoutiennent une belle platte-bande qui s'étend même par de-là la chaiſe. Aux deux extrémités de la platte-bande ſur les côtés, ſont une tête d'homme & une de femme, ornemens ordinaires à ces ſortes de monumens. Tout le devant de la platte-bande contient une hiſtoire. On y voit le victorieux revêtu d'une tunique relevée au milieu par une ceinture, ce qui pourroit peut-être faire croire que ce n'eſt qu'une ovation : & ce qui ſemble confirmer la conjecture, eſt que le victorieux eſt à pied, & non pas dans la *thenſa*, ou dans le char tiré à quatre ou à ſix chevaux à la maniere des triomphateurs. Une figure derriere le victorieux le couronne, & tient de l'autre bras une corne d'abondance : de l'autre côté une femme lui préſente un globe ; c'eſt ce que nous voyons ſouvent ſur les bas reliefs qui repréſentent des Empereurs Romains. A côté de cette femme, une autre femme vient ſe proſterner aux pieds du victorieux, & lui tend les mains comme pour lui demander miſericorde. Cette femme marque ſans doute, ou la Province vaincuë, ou la ville qui ſe rend, & qu'on voit repréſentée à l'autre extrémité du marbre avec ſes tours & ſes murailles. Un centaure ſorti de la ville vient au devant du victorieux en jouant du cor, comme pour l'inviter d'y venir. A la porte de la ville un homme tend la main au vainqueur pour le preſſer de s'y rendre. Je pencherois à croire que c'eſt un Empereur Romain : en ce cas-là ce ne ſeroit point une ovation, mais un triomphe. A l'extrémité oppoſée à la ville on voit dans un antre un fleuve repréſenté à l'ordinaire avec une urne d'où l'eau coule. C'eſt le fleuve ou de la ville ou de la Province ſubjuguée. Au-deſſus de l'antre on voit un lion, marque du pays où la victoire à été remportée ; c'eſt-à-dire, ou de l'Afrique, ou de l'Orient. Cette chaiſe qui appartient aux triomphes ſe trouvera au quatriéme tome de ce Supplément.

---

vit, menſuram ſellæ apponere neglexit. Certum autem eſt hujuſmodi ſellam pro victoria quapiam repræſentanda concinnatam fuiſſe. Caryatides ad latera ſellæ poſitæ, quæque ſingulæ tropæum tenent, nihil ea de re dubii relinquunt. Illæ vero quamdam ceu tabulam ſuſtinent, quæ etiam ultra ſellam utrinque extenditur. In extrema tabula utrinque viſuntur, hinc caput viri, inde caput mulieris, quæ ornamenta in monumentis hujuſmodi alibi etiam conſpiciuntur. Tota pars anterior tabulæ illius hiſtoriam quamdam in anaglypho repræſentat. Hic victor conſpicitur tunica indutus, præcinctuſque zona, quod fortaſſe indicet eſſe tantum ovationem ; quodque conjecturam hujuſcemodi firmare videtur, victor ipſe pedes eſt, non in thenſa, aut in quadriga, aut in curru ſex equis juncto. Pone victorem quiſpiam ipſum coronat, alteraque manu cornu copiæ tenet. Ad partem alteram mulier victori globum offert; id quod ſæpe in anaglyphis viſitur, ubi Romani Imperatores repræſentantur. Ad latus mulieris hujuſce, altera mulier ad victoris pedes procumbit, manuſque tendit, ac ſi veniam poſtulet & gratiam imploret. Hæc porro mulier haud dubie vel devinctam Provinciam ſignificat, vel urbem quæ ſe dedit victori, quæque ad extremam aliud marmoris latus depingitur cum turribus atque mœniis. Centaurus ex urbe egreſſus victori obviam venit, cornu inſtrumento muſico ludens & perſonans, ac ſic victorem invitet ut in urbem ingrediatur. In ipſa urbis porta vir verſus victorem tendit manum, quaſi ut properare jubeat. facile crediderim Imperatorem eſſe Romanum : quo caſu non ovatio, ſed triumphus eſſet. In oppoſito extremo latere in antro quodam repræſentatur fluvius, vir nempe pro more, cum urna ſub cubito unde manat aqua. Eſt fluvius aut urbis, aut Provinciæ devictæ. Supra antrum leo viſitur, quo fortaſſe ſignificatur quæ Provincia ſubacta fuerit, eſtque forte vel Africæ, vel Orientalium regionum Provincia quædam. Hæc porro ſella, quia ad triumphos pertinet, in quarto hujus Supplementi tomo inſculpta fuit.

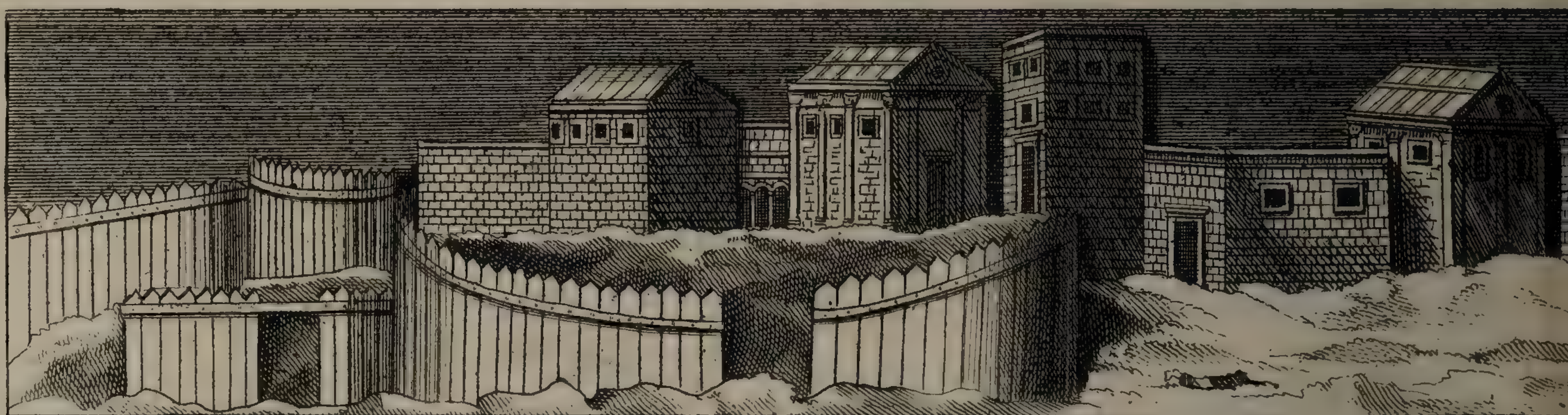
BÂTIMENS

1



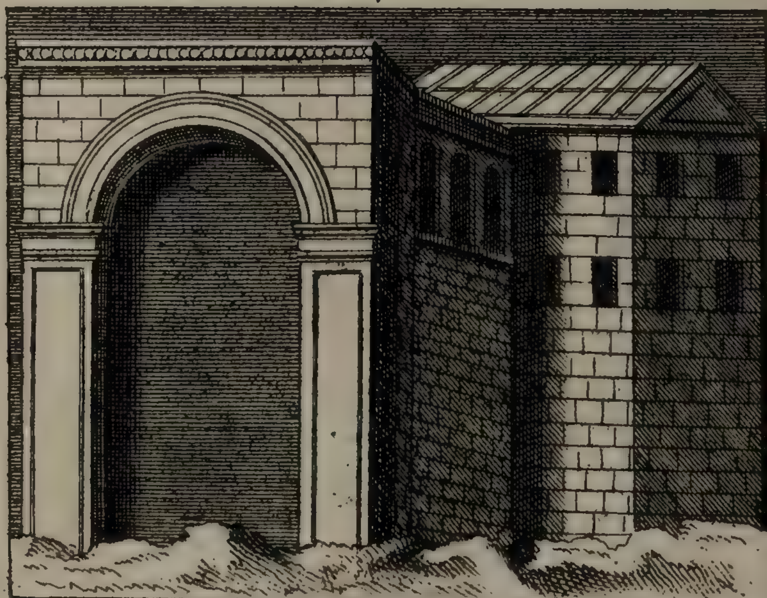
Colonne Trajane

3



Colonne Antonine

4



Colonne Antonine

MAISONS DES GERM

5



Colonne Antonine

2



Colonne Trajane

MAISONS DES GERMAINS

6



Colonne Antonine

NS

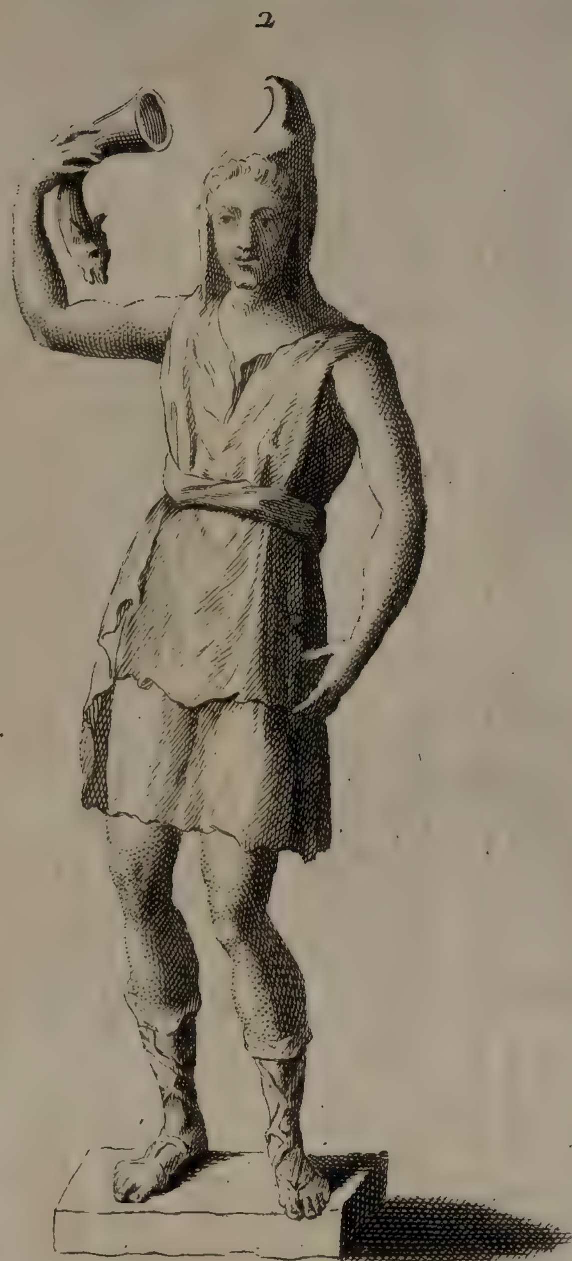
FESTIN, POCILLATEUR



Marbre Romain



2



M. Vernai de Geneve

troisiéme d'un trigone, instrument à trois angles composé de cordes tendues, elle tient un plectre pour le toucher. Au-dessus du trigone sont deux aîles attachées par le milieu avec des rubans dont les bouts flottent en l'air. Presque à la même hauteur, on voit encore deux aîles liées, & trois bandes de rubans qui flottent de même. S'il y a là du mystére je ne le comprends pas.

II. L'échanson qui suit a cela de particulier, qu'il porte le bonnet Phrygien, bonnet qu'on donnoit à presque tous les Barbares : le vaisseau qu'il tient, & qui se termine par une tête de bœuf, est ordinaire dans les anciens monumens. Ces Pocillateurs ou échansons, étoient ordinairement entre les serfs ou esclaves les plus cheris de leurs maîtres.

III. Ces serfs s'acqueroient en deux manieres. C'étoient quelquefois des pauvres jeunes gens qui se vendoient à certain prix. Le plus grand nombre étoient de gens pris sur les ennemis, on les employoit à toute sorte d'offices & de ministéres, à travailler aux champs, aux jardins, à des bâtimens & à toute sorte d'ouvrages : en un mot on les appliquoit à différentes choses, chacun selon sa portée. Le grand nombre d'esclaves faisoit la richesse du maître. Tous les enfans qui naissoient des esclaves, suivoient le sort de leurs meres; & étoient eux-mêmes esclaves ; ceux-ci étoient appellés *vernæ*. Quand le sort vouloit qu'ils eussent des maîtres bons, doux & bienfaisans, l'esclavage étoit plus supportable. Ceux qui étoient destinés pour servir le maître lui-même, étoient plus heureux. Il se trouvoit des maîtres qui les prenoient tellement en affection, qu'ils les regardoient comme les enfans de la maison. Le maître venant à mourir, il arrivoit assez souvent, du temps des Empereurs, que sa veuve épousoit un de ces esclaves nés dans la maison : on fit plusieurs décrets pour l'empêcher, & ces défenses si réïterées marquoient, comme il arrive ordinairement, que la chose alloit passer en coutume. Quelquefois les maîtres donnoient la liberté à leurs esclaves ; on les appelloit alors *liberti* affranchis. Ils restoient encore dans la maison après l'affranchissement, où ils vivoient avec toute liberté, acqueroient du bien, & devenoient quelquefois plus opulens que leurs maîtres mêmes. On en voit dans l'histoire Romaine bien des exemples qu'il seroit trop long de rapporter. Il y en

---

cantare videtur; tertia trigonum habet, instrumentum trium angulorum, intensis chordis instructum. Supra trigonum duæ sunt alæ per medium colligatæ fasciis, quarum extrema per aerem volitant. Eadem ferme linea & alditudine visuntur etiam duæ alæ ligatæ, & tres fasciæ similiter, quæ item volitant. Si quid insit in his mysterii, certe nihil, ut vere fatear, in mentem subit, quod ad arcanorum hujusmodi interpretationem juvare possit. Putat Bellorius his designari animas illas alatas Platonis : quod an ad rem explicandam juvet, lectoris judicium expecto.

II. Pocillator qui sequitur à Phrygia tiara spectabilis est, quæ tiara omnibus pene barbaris dabatur. Vas illud magnum quod ille tenet, & capite bovis inferne terminatur, in veterum monumentis passim occurrit. Hi Pocillatores ex illo servorum numero erant, qui ab heris maxime diligebantur.

III, Servi autem duobus poterant modis acquiri. Aliquando juvenes quidam pauperes, sese statuto precio ad serviendum vendebant. Sed major servorum numerus erat ex capitis hostibus gentibusque barbaris. Hi vero ad omne ministeriorum genus adhibebantur; alii terræ colendæ deputabantur ; alii in hortis amandabantur; alii ad ædificiorum constructionem inserviebant : in summa nullum non genus ministerii erat quo non adhiberentur servi illi, prout cujusque indoles ferebat. Magnus servorum numerus heros opulentos reddebat. Quotquot ex servis nascebantur, matrum sequebantur sortem, & servi etiam ipsi erant, sed vernæ vocabantur. Cum forte accidebat ut herus esset probis moribus & beneficus, tunc servorum conditio tolerabilior erat : qui vero prope herum aderant ad ministeria quotidiana, hi cæteris fortunatiores habebantur. Aliquando autem heri ea erant in servos suos animi propensione, ut eos tamquam filios haberent. Defuncto hero non raro evenerat ut vidua ex vernis alicui nuberet. Plurima prodiere decreta quæ illud impedirent. Illæ vero repetitæ inhibitiones signum erant rem mox in consuetudinem vertendam esse. Aliquando heri servis suis libertatem dabant, tuncque illi appellabantur liberti libertatem assequuti. Persæpe adhuc in ædibus heri manebant, ubi quasi liberi degebant, prædia sibi acquirebant, & aliquando ipsis heris opulentiores evadebãt. In historia Romana multa hujuscemodi sunt exempla, quæ longius esset referre, quam instituti nostri ratio patiatur. Non deerant etiam

avoit aussi qui parvenoient aux premieres charges de l'Empire.

Quand le mauvais sort vouloit que les Esclaves tombassent en mauvaise main, ils étoient traités fort durement; on les employoit tous les jours à des travaux les plus pénibles, & la pitance qu'on leur donnoit étoit quelquefois si petite, qu'à peine pouvoient-ils subsister. Cela faisoit que plusieurs pour se soustraire aux mauvais traitemens s'enfuyoient pour aller chercher parti où ils pouvoient. Les maitres pour éviter ces évasions, leur mettoient des colliers si forts, si bien serrés & si solides qu'ils ne pussent pas les défaire, & faisoient graver dessus des inscriptions, où ils prioient ceux qui les rencontreroient de les arrêter, & de les ramener chez eux. Ces curieux colliers se trouvent aujourd'hui dans plusieurs cabinets de l'Italie.

IV. On croyoit anciennement que les prieres des Vestales avoient la vertu d'empêcher ces déserteurs de sortir de Rome, & de les arrêter, pourvu que ces prieres fussent faites avant leur sortie de la ville. C'est ce que dit Pline 28. 2. Mais comme on avoit vu par expérience que ces prieres n'y faisoient rien, on ne s'y fioit plus, & on leur attachoit des colliers comme nous venons de dire. M. Fabertti en a rapporté les inscriptions p. 522. telles que je les donne ici. Sur une piece de cuivre ronde qui avoit été attachée à un de ces colliers, on lit ainsi, *Tene me, quia fugio, & revoca me in Septis. Arrêtez-moi, car je prends la fuite, & ramenez-moi au lieu appellé Septa.* Une autre a ainsi: *Arrêtez-moi, car je m'enfuis, & ramenez-moi à la rue appellée via lata, à mon maître Flavius:* une autre; *Arrêtez-moi, car je m'enfuis, & ramenez-moi à Leon qui demeure à la Basilique de Paul.* Celle-ci est d'un autre stile. *Je suis esclave de Leon Scriniaire; arrêtez-moi de peur que je ne m'enfuie, & ramenez-moi au lieu appellé Clivus Triarius.*

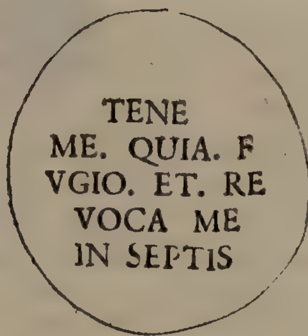
On se servoit de la même précaution pour empêcher les femmes esclaves de s'enfuir. Cette inscription du cabinet de M. Bellori en fait foi: *Je suis Petronia, arrêtez-moi, car j'ai deja pris deux fois la fuite, ramenez-moi à la maison d'Athenodotene à mon maître Vitalion.*

---

qui ad prima imperii officia & munera eveherentur.

Quando ex mala sorte servi in heros aspero duroque animo præditos inciderent, ii aspere agebantur, laboribusque ingentibus deputabantur, alimentaque sæpe cum tanta parsimonia assignabantur, vix ut vitam sustentare possent. Hinc eveniebat ut multi fuga sibi salutem libertatemque parare tentarent, & mitiorem fortunam exquirere. Heri ut fugam ejusmodi prævverterent, servis collaria ferrea immittebant adeo solida firmaque, ut ea auferre non possent; in hujusmodique collaribus inscriptiones sculpi curabant, queis rogabantur ii qui in fugitivos inciderent, ut arriperent, & ad heros reducerent. Hujusmodi collaria non pauca in Museis per Italiam visuntur.

IV. Priscis temporibus putabantur Vestalium precationibus effici, ut mancipia illa nondum ex urbe egressa retinerentur, modo precationes hujuscemodi emissæ fuissent antequam servi egrederentur ex urbe, teste Plinio 28. 2. Sed quoniam experientia compertum habebatur, hujusmodi precationibus mancipia nullo modo cohiberi, collaria immittebantur, ut modo dicebamus. Inscriptiones collarium bene multas attulit Raphael Fabrettus p. 522. quales hic proferimus. In lamella ænea quæ in collari quopiam immissa fuerat legitur:



Altera plumbea sic habet: TENE ME QVIA FVGIO ET REVOCA ME IN VIAM LATAM AD FLAVIVM D. M. id est *Dominum meum.* Alia: TENE ME QVIA FVGI ET REBOCA (sic) ME IN BASILICA PAVLI AD LEONEM. Hæc alio stylo scripta sic habet: SERVVS SVM LEONTIS SCRINIarii TENE ME NE FVGIAM ET REVOCA ME IN CLIVO TRIARIO.

Eadem cautio adhibebatur pro mulieribus servis: ut hæc inscriptio ex museo olim Bellorii docet: *Petronia tene me quia fugi bis; & revoca me ad domum Athenodotenis ad dominum meum Vitalionem.*

Celle qui suit paroit avoir été faite par quelqu'un qui vouloit se jouer & se divertir ; ou peut-être qu'Olibrius son maître étoit si sûr de la fidelité & de l'affection de son esclave, qu'il fit mettre cette inscription de peur que quelqu'un ne l'arrêtât. *Je suis du jardin d'Olibrius préfet du Prétoire, gardez-vous bien de m'arrêter ; vous ne vous en trouveriez pas bien.*

Il semble pourtant qu'il n'étoit pas difficile à des esclaves qui avoient les mains & les pieds libres comme ceux-là d'ôter ces colliers. Un homme qui pense continuellement à se délivrer d'une dure captivité, trouve toujours des expédiens pour prendre sûrement la fuite, quand il a les mains & les pieds libres, & qu'il n'est pas enfermé.

Sequens autem à ludente quopiam facta videtur, est que Latino-Barbara. *De ortum Olibri V. C. sum prefecti pretoris ; noli me tenere, non tibi expediet.*

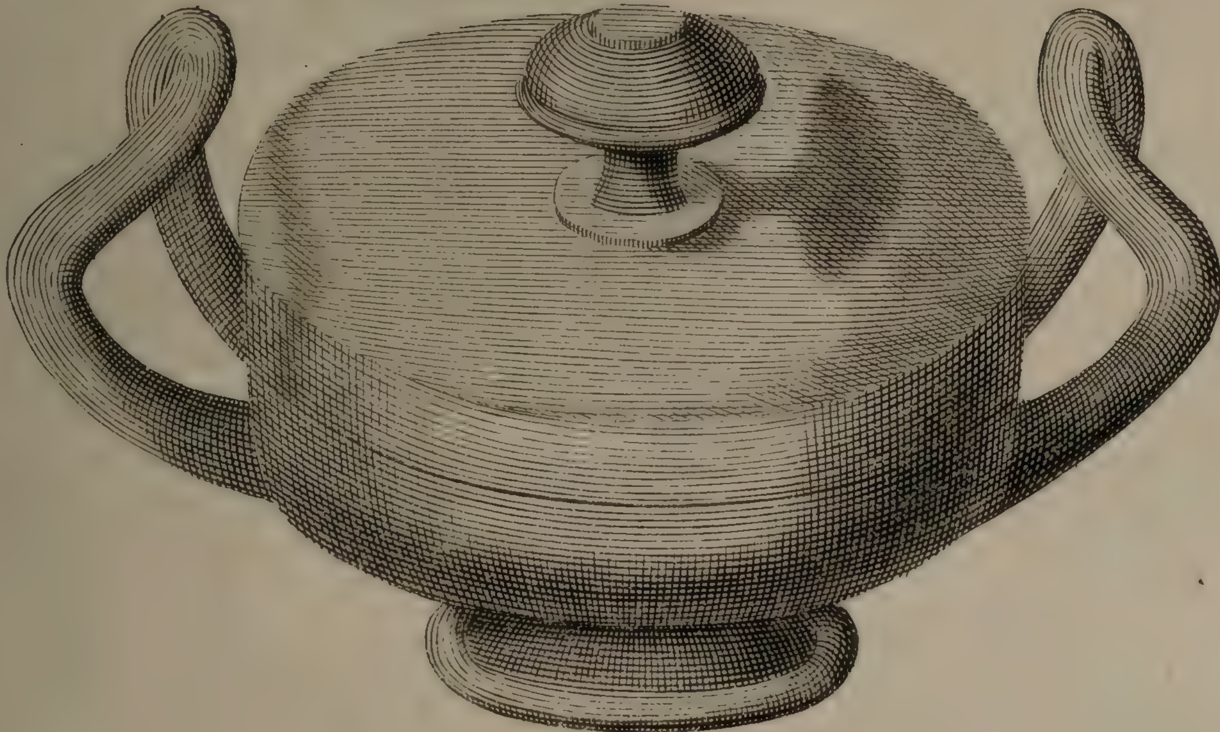
Non difficile tamen fuisse videtur servis, qui manibus pedibusque liberi erant, hæc collaria prorsus amovere. Quid dura pressus captivitate, de recuperanda libertate semper cogitat, facile evadendi modum reperit, si manus pedesque liberos habet, nec inclusus quasi in carcere sit.



1

1


M. Fontanini

2


2


Notre Cabinet



CHAPITRE SECOND.

I. Vases Hétrusques estimés anciennement. II. Gobelet Hétrusque singulier.

I. Les vases Hétrusques de différente sorte & à différens usages, étoient si communs en Italie, qu'on en trouve encore aujourd'hui une très-grande quantité. Il y en a onze en cette Abbaye : Les cabinets d'Italie en sont tous pleins. L'art de la poterie & des ouvrages de terre a pris son origine à Corinthe, dit Pline 35. 12. Demarate Chorinthien pere de Tarquin le porta en Hétrurie. On trouva depuis l'art de donner la couleur à la terre dont on formoit ces ouvrages. On en faisoit non seulement des vases, mais aussi des statuës : il y en avoit encore à Rome, dit Pline, qui s'étoient conservées jusqu'à son temps. Aretium ville d'Hétrurie, qui s'appelle aujourd'hui Arezzo, étoit en réputation d'avoir d'excellens ouvriers en ce genre. Il y en avoit qui les estimoient beaucoup, & les achetoient fort cher; d'autres n'en faisoient point de cas. C'est à un de ceux-là que Martial dit, Pl. XXVIII.

Ne méprisez pas tant les vases Aretins
Le Roi Porsene en ses festins
Ornoit tous ses buffets de bouteilles Toscanes.

On en faisoit de toutes sortes : il se trouve encore aujourd'hui des coupes, des tasses, de grands vases, des phioles, des bouteilles de toute grandeur. On y représente differentes choses, des faits particuliers, des jeux, des combats, des victorieux qu'on couronne, des histoires, des fables. Le fond est toujours noir ou brun, & les figures jaunes ou rougeâtres. Cette terre est ordinairement si légere, qu'elle ne pese pas plus que du bois.

II. Voici un gobelet dont le dessein m'a été envoyé par M. Fontanini sçavant & illustre Prélat Romain. Le bas a la forme de la tête d'un bœuf; au

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Vasa Hetrusca, olim in precio. II. Hetruscum poculum singulare.

I. Vasa Hetrusca variæ formæ, & ad varios deputata usus, tam frequentia olim fuere, ut hodieque magno numero reperiantur. In hujus Cœnobii Museo ejus generis undecim habentur; Musea autem Italica his plena sunt. Fictilium vasorum efformandorum ars Corinthi, inquit Plinius 35. 12. inventa fuit. Demaratus Corinthius Tarquinii Prisci pater ipsam in Italiam deportavit. Subinde autem artificium inventum est, quo terræ materiæque figlinæ colorem indebant. Sed audiendus Plinius. *Demaratum vero ex eadam urbe (*Corintho*) profugum, qui in Hetruria Tarquinium Priscum Regem populi Romani genuit, comitatos fictores Euchira & Eugrammum : ab Italia traditam plasticen. Dibutadis inventum est rubricam addere, aut ex rubrica cretam fingere.* Imo etiam statuas figlinas fecerunt hujusmodi plastæ. Romæ adhuc Plinii tempore quædam supererant, quæ ad suum usque tempus servatæ fuerant, ut ipse narrat. Aretium urbs Hetruriæ, quæ hodie *Arezzo* vocatur, Fictorum suorum peritia celebris erat, Aretinaque vasa in precio erant aliquibus; aliis vero non item. Horum alicui hæc dicit Martialis.

Aretina nimis ne spernas vasa monemus :
Lautus erat Tuscis Porsena fictilibus.

Omnis generis & formæ vasa hujuscemodi fingebantur, hodieque occurrunt crateres, cululli, pocula, vasa prægrandia, phialæ, scyphi. In iis autem depictæ visuntur ludi, pugnæ, victores coronati, historiæ, fabulæ. Fundus semper fere niger vel nigricans est, figuræ autem vel flavi coloris, vel rubricatæ. Adeo autem levis est terra illa fictilis, ut vasa illa si sustuleris, lignea esse putes

II. En cucullum delineatum mihi transmissum ab egregio illo doctissimoque D. Fontanino. Hujus ima

dessous du bord en haut on voit un homme nud qui tient un mantau sur le bras. Il soûtient d'une main un bassin chargé de pommes, & de l'autre main une espece de seau.

On trouve encore ailleurs de ces vases, semblables pour la forme, & non pour la matiere, qui se terminent en bas en une tête de bouc, de belier ou de cabri; nous venons d'en voir un entre les mains de l'Echanson Phrygien. La tasse qui vient après, & qui est du cabinet de cette Abbaye, est de fort bon goût : ses anses sont d'une maniere élégante : elle est aussi Hétrusque, ce qui se connoit à la terre dont elle est formée.

---

pars caput bovis exprimit; in sublimiore parte vir nudus visitur, qui pallium brachio appensum gestat. Altera manu discum tenet malis onustum, & altera manu quasi situlam. Alia sæpe hujus formæ, sed non ejusdem materiæ, vasa occurrunt, quæ in caput hirci, arietis, seu capreoli desinunt. Jamjam vidimus vas simile in manu Phrygii poculatoris. Crater quoque sequens, qui in hujus cœnobii Museo habetur, ansas habet eleganter concinnatas. Hetruscum autem opus est, quod ex terra ipsa dignoscitur.



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Grand vaſe Hétruſque remarquable. Chaſſe au cerf ſur le cou du vaſe. II. Combat ſur le vaſe III. Chapeaux comme ceux d'aujourd'hui ; c'étoit le ſciadion des Grecs. IV. Autres hiſtoires ſur ce vaſe.

I. LE grand vaſe Hétruſque qui ſuit a deux pieds ſept pouces de haut. Il eſt chargé de figures, & remarquable en toutes ſes parties. Sur le cou du vaſe au-deſſous du bord eſt repréſentée une chaſſe au cerf. Il y a cinq chaſſeurs. Les deux qui ſont plus près du cerf le percent devant & derriere de deux coups de lance. Ce qu'il y a ici de remarquable eſt, que chacun d'eux porte ſur le bras un grand manteau qui pend preſque juſqu'à terre ; & cela pour tromper la bête en parant d'un côté où ſes coups porteront à faux. Nous avons déja remarqué cela ſur un marbre de Narbonne à la planche CLXXVII. du troiſiéme tome : mais cette adreſſe n'y eſt pas ſi bien exprimée qu'ici. Tous ces chaſſeurs vont avec tant d'impetuoſité, que les chapeaux leur ſautent de la tête. Ce ſont véritablement des chapeaux preſque de la forme de ceux d'aujourd'hui : ce qui paroit bien plus clairement dans le grand tableau, & l'autre côté du vaſe. PL. XXIX.

II. Le ſpectacle de deſſous eſt auſſi intereſſant. Un homme ſe bat contre deux armé de caſque & de cuiraſſe, ſon caſque ſe fait remarquer par un grand pennache. Il n'a que l'épée, & les deux qui l'attaquent ſont armés de lance. L'action eſt vive. Un des combatans a le dos tourné ; il montre un grand bouclier rond, qui meſuré ſur la taille doit avoir trois pieds & demi de diamétre ; à l'éxtrémité du tableau eſt un homme qui hauſſe la main comme pour ſéparer les combatans. Derriere celui qui combat ſeul contre deux, eſt la victoire avec ſes aîles, qui tenant un long rameau de laurier ſemble preparer une couronne pour le vainqueur.

III. Ce qu'il faut obſerver ici, c'eſt que la victoire porte un chapeau fait comme ceux d'aujourd'hui, à cela près, que les bords en ſont plus larges,

---

CAPUT TERTIUM.

I. Vas magnum Hetruſcum admodum ſpectabile. Venatus & cervus in vaſis collo. II. Pugna in ipſo vaſe. III. Petaſi ad hodiernam formam accedentes. Petaſus hujuſce formæ σκιάδιον apud Græcos appellabantur. IV. Aliæ hiſtoriæ in hoc vaſi depictæ.

I. MAgnum illud vas Hetruſcum ſequens in archetypo pedes duos ſeptemque pollices altitudinis habet ; eſt que figuris undique exornatum, & omni ex parte ſpectabile. In vaſis collo venatus exprimitur, ubi cervum impetunt venatores numero quinque. Duo illi qui propius acceſſerunt cervum haſta à fronte & à tergo transfigunt. Et quod obſervatu dignum eſt, ambo pallium magnum brachio ſuſpenſum tenent, ut cervum irruentem fallant, & impetui ejus pallium objiciant. Id quod etiam vidimus in anaglypho quodam Narbonenſi tab. CLXXVII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, ſed ea fallacia non ita diligenter exprimitur ut in hac imagine. Tam præcipiti autem curſu feruntur hi venatores, ut petaſi ex capite elabantur : certe petaſi ſunt hodiernis noſtris pene ſimiles ; id quod tamen dilucidius obſervatur in infima majorique imagine, & in altera vaſis facie.

II. Spectaculum ſub illo poſitum non minus ad ſui contemplationem allicit. Vir unus contra duos puguat galea & thorace armatus ; galea vero juba inſignitur. Gladio ad pugnam utitur ; duo autem illi qui adverſum pugnant, ſinguli haſtam ſuam habent. Acriter pugnatur. Ex duobus illis qui unum aggrediuntur, alter à dorſo tantum conſpicitur, oſtenditque ingentem clypeum rotundum, quem ſi ex ſtatura pugnatoris æſtimes, tres pedes cum dimidio à diametro habere comperies. In extrema imagine vir eſt manum attolens ac ſi pugnam dirimere velit. Pone illum qui unus contra duos pugnat, victoria eſt alata, lauri ramum prælongum tenens, ut victori coronam paret lauream.

III. Hic autem obſerves victoriam capite petaſum geſtare noſtris prorſus ſimilem, hoc uno diſcrimine, quod oræ latiores ſint, ideoque illa ab anteriori parte

auſſi a-t-elle eu ſoin de les relever ſur le devant. Un des combatans porte auſſi un chapeau de même, mais dont la forme s'éleve en pointe. Je ſuis perſuadé que c'eſt-là ce que les Grecs appelloient σκιάδιον, *umbella*, un paraſol; mais qui tenoit à la tête comme nos chapeaux. Nous avons vu au troiſiéme tome. Pl. XV. un chapeau de même ſur la tête d'un cavalier, pris des bas reliefs du temple de Minerve d'Athénes. La σκιαδίσκη d'Anacreon ſera auſſi un petit chapeau peut-être comme ceux des chaſſeurs ci-deſſus. Il eſt à remarquer qu'Alberic dans ſes images des dieux, parlant du petaſe de Mercure, l'appelle *galerus ſeu umbella*. Le petaſe de Mercure a quelquefois des bords qui font ombre, c'eſt pour cela qu'on l'appelle *umbella*, & ce mot *umbella*, répond parfaitement au σκιάδιον, ou plutôt à la σκιαδίσκη d'Anacreon : & comme des monumens ſûrs nous prouvent que le chapeau étoit en uſage chez les anciens, le mot de ſciadion exprime ſi parfaitement le chapeau, que je ne doute pas qu'il n'ait eu cette forme chez les Grecs. Les Eſpagnols appellent le chapeau *el ſombrero*, mot qui revient au σκιάδιον des Grecs & à l'*umbella* d'Alberic.

IV. De l'autre côté au cou du vaſe, on voit d'abord une déeſſe ſur un petit char tiré par deux pans ſuivie de deux autres perſonnes. Ce char eſt aſſez mal formé, deux grandes aîles qu'on voit en arriere ne paroiſſent pas être celles des pans qui ſont auſſi d'un goût fort groſſier. La déeſſe qui doit être Junon, tient d'une main un baſſin & de l'autre un flambeau. Devant le char eſt une femme qui tient d'une main un petit ſeau, & de l'autre un fallot de la forme de ceux dont on ſe ſert encore aujourd'hui. Celui qui vient après porte un baſſin plein apparemment de fruits, ou d'autres choſes qu'on offroit aux dieux; il ſemble en effet qu'il les offre à la déeſſe. Le ſuivant tient quelque choſe qui pend de ſa main, & qu'il eſt malaiſé de diſtinguer, & de l'autre main une pique. Ces deux portent des chapeaux qui reſſemblent fort à ceux d'aujourd'hui : il n'eſt pas facile de connoître ſi les deux ſont hommes ou femmes; il eſt vraiſemblable, que celui qni tient le baſſin eſt homme, & l'autre femme. Un autre qui termine la bande paroit couronné de l'aurier.

Le grand tableau de deſſous pourroit être une ſuite de l'hiſtoire que nous

---

oram erexit. Ex athletis unus hujuſmodi petaſum geſtat ſed cujus forma in acumen ſuperne deſinit. Puto autem petaſum hujuſmodi illud eſſe quod Græci σκιάδιον ſeu umbellam vocabant, quod σκιάδιον capiti immittebant, ut nos petaſos hodiernos immittimus. Tertio Antiquitatis explanatæ tomo tab. XV. petaſum ſimilem vidimus in equitis capite, expreſſi ex anaglyphis templi Minervæ Athenis. σκιαδίσκη etiam apud Anacreontem, parvus etiam petaſus fuerit, forſan ſimilis petaſis illis venatorum quos modo conſpiciebamus. Notandum eſt Albericum in imaginibus deorum, ubi de Mercurio loquitur, petaſum ejus, galerum ſeu umbellam vocare. Petaſus Mercurii nonnumquam oras habet quæ umbram faciant; qua de cauſa petaſus ejus, umbella vocatur ab Alberico; quæ vox umbella τὸ σκιάδιον Græcorum perfecte exprimit, aut potius τὴν σκιαδίσκην Anacreontis. Cum autem ex monumentis indubitatæ antiquitatis probetur petaſum hodierno noſtro ſimilem antiquis in uſu fuiſſe, vox illa σκιάδιον tam perfecte petaſum noſtrum exprimit, ut nihil dubitem quin Græci illum hoc nomine σκιάδιον expreſſerint. Hiſpani petaſum vocant, *el ſombrero*, quæ vox τὸ σκιάδιον Græcorum, & umbellam Alberici exprimit.

IV. In altera vaſis facie, in collo ejuſdem, ſtatim dea conſpicitur in curru duobus juncto pavonibus, quam deam ſequuntur duo, ſeu viri, ſeu mulieres. Currus autem imperite ſtructus eſt, duæ alæ quæ in poſteriori parte videntur ad pavones non videntur pertinere, qui pavones item non ſunt elegantis artificis. Dea illa quæ eſſe Juno videtur altera manu tenet lancem, altera falcem. Ante currum mulier eſt, altera manu tenens ſitulam parvam, altera facem eadem forma concinnatam qua hodiernæ faces. Qui poſtea ſequitur diſcum geſtat plenum fructibus, ut quidem videtur, vel aliis tandem rebus ad ſacras oblationes opportunis, videturque illas offerre deæ preſenti. Alius quidpiam tenet quod vix internoſcere poſſis, alteraque manu haſtam. Hi autem duo petaſos & ipſi geſtant hodiernis ſimiles. An viri autem, an mulieres ſint, non facile eſt diſtinguere. Si conjectare licet, is qui diſcum tenet, vir eſt, mulier vero altera. Alter vero qui agmen claudit lauro coronatus videtur.

Major illa quæ inferne conſpicitur imago, ad hiſto-

avons



deux pieds Sept pouces de haut.

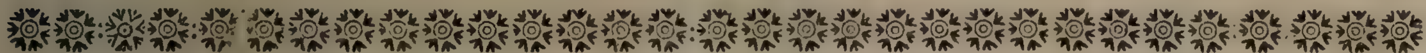
TRUS QUE



rd. Gualtieri.

avons vu de l'autre côté. C'est apparemment l'homme qui combattoit ſeul contre deux, & qui après avoir remporté la victoire eſt ici couronné de laurier. Il tient de la main gauche une pique, & de la droite le caſque qu'il vient d'ôter de la tête pour recevoir la couronne de laurier. Il donne ce caſque à un homme qui tient une pique, & qui ſemble être ſon écuyer. Il va apparemment monter ſur la quadrige qui eſt là toute prête, pour faire montre de ſon adreſſe à cet éxercice, comme il l'a ci-devant faite de ſa valeur, ou peut-être eſt-ce pour triompher, ce qui ſeroit bien extraordinaire: on n'a point encore vu triompher ainſi pour des combats particulieres & encore moins pour des jeux. A l'autre extrémité du tableau eſt un homme armé de caſque, de cuiraſſe & d'un bouclier rond, ſi grand, qu'il reſſemble à une rouë de charette. Il donne la main à un homme aſſis, qui termine le tableau de ce côté-là.

riam quæ in altera facie vidimus videtur pertinere. Is qui contra duos ſolus pugnabat, poſt reportatam victoriam hîc lauro coronatur. Siniſtra haſtam tenet, dextra galeam, quam de capite extulit ut coronam apponeret lauream. Galeam autem viro tradit qui haſtam tenet, & qui videtur ipſi armigeri loco eſſe. Athleta autem quadrigam mox conſcenſurus eſt ad ipſum recipiendum paratam, ut fortaſſis hîc quoque peritiæ ſtrenuitatiſque ſuæ ſpecimen edat, ut in pugna præcedenti edidit. Vel fortaſſis quadriga ad triumphum parata eſt: quæ tamen res prorſus inſolita videretur. Nunquam enim pro monomachiis ejuſmodi, etiamque ludicris, ut iſta videtur, fuiſſe triumphus in quadrigis actus viſus hactenus ni fallor fuit. Ad aliud imaginis latus viſitur vir caſſide munitus & thorace, clypeoque rotundo tam amplo, ut rotæ currui comparandus videatur. Manum porrigit viro ſedenti, qui poſtremus eſt in eo imaginis latere.



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Hétruſques Colonie des Lydiens. II. Les jeux ludi, *ont pris leurs noms des Lydiens* Lydi. *III. Par quel accident les Lydiens inventerent les jeux. IV. Vaſe Hétruſque. V. Autre vaſe Hétruſque.*

I. LEs monumens Hétruſques, vaſes, ſtatuës, monumens dont on trouve un nombre incroyable en Italie, repréſentent le plus ſouvent des jeux de toute eſpece. Si ce ſont des vaſes, on y voit des chaſſes, des combats particuliers, des victorieux couronnés: Si ce ſont des petites ſtatuës, vous trouvez à centaines des combattans à la maſſuë, à l'arc, à l'épée, des joueurs de boule & autres. Les Hétruſques, qu'on appelloit auſſi *Tuſci* Toſcans, étoient colonie des Lydiens, tous les auteurs en conviennent; Herodote, Strabon, Pline, Valere Maxime & autres. Les Lydiens étoient eux-mêmes des gens mous, effeminés & fort adonnés aux jeux & à toute ſorte de plaiſirs, de ſorte qu'ils ne ſont appellés pa Eſchyle que *le peuple voluptueux des Lydiens.*

CAPUT QUARTUM.

I. Hetruſci Lydorum coloni. II. Ludi a Lydis nomen acceperunt. III. Quo caſu Lydi ludos adinvenerint. IV. Vas Hetruſcum. V. Aliud.

I. MOnumenta Hetruſca, vaſa, ſtatuæ, monumenta quorum incredibilis numerus per Italiam eruitur, ſæpiſſime omnis generis ludos exhibent. Si vaſa ſint, ibi viſuntur venatus, certamina peculiaria, victores coronati: ſi exiguæ ſunt ſtatuæ, ſexcenti reperiuntur athletæ, qui vel clava, vel arcu, vel gladio pugnant, pila ludentes, & alii. Hetruſci, qui etiam Tuſci vocantur, colonia Lydorum erant; id quod omnium ſcriptorum teſtimonio aſſeritur, Herodoti in Clio, Strabonis, Plinii, Valerii Maximi, & aliorum. Lydi autem ipſi molles, effeminati & ludis dediti feruntur, & voluptatibus cujuſvis generis, ἁβροδιαίτων Λυδῶν ὄχλος, *turma voluptatibus dedita Lydorum*, inquit Æſchylus.

II. C'eſt de *Lydus* Lydien, qu'eſt venu *ludus* jeu, & dans l'origine *Lydus* & *ludus* ſe prononçoient de même. Λυδοὶ dit, Heſychius, οὗτοι τὰς θέας εὑρεῖν λέγονται, ὅθεν καὶ Ρωμαῖοι λούδους φασιν. *Les Lydiens, dit-on, ont inventé les ſpectacles, & c'eſt pour cela que les Romains les appellent* ludi. C'eſt ce que dit auſſi Tertullien dans ſon livre des ſpectacles. *Lydi ludos & ſpectacula in Hetruriam tulere, les Lydiens ont rapporté dans l'Hétrurie les jeux & les ſpectacles*; & plus bas, *ludi à Lydis, ludi* ou les jeux ont pris leur nom des Lydiens. Les Lydiens qui reſtent dans la Lydie, perſévererent dans leur coutume de jouer à pluſieurs jeux & de paſſer à cela une bonne partie de leur vie.

III. Cette nation s'adonna aux jeux par un accident qu'Herodote rapporte. „ Du temps qu'Atys fils de Manes regnoit en Lydie, on dit que „ le pays fut affligé d'une grande diſette de grains. Au commencement les „ Lydiens ſupporterent le mal du mieux qu'ils purent. Mais comme la di„ ſette ne ceſſoit pas, ils chercherent du remede chacun en ſa maniere; „ ce fut alors qu'ils inventerent les jeux de hazard, des oſſelets, de la boule, „ & tous les autres jeux, hors celui des dés, πεσσῶν qu'ils n'avoient garde de s'at„ tribuer, puiſqu'il étoit déja inventé du temps d'Ulyſſe, ſelon Homere. Ils „ ſe ſervirent de cette invention pour détourner la penſée du mal plutôt „ que pour y trouver un remede. Ils reſtoient un jour ſans manger en „ jouant continuellement, & ne prenoient leur repas qu'au jour ſuivant, „ où le jeu ceſſoit; ils paſſerent comme cela dix-huit ans. Et comme la di„ ſette ne diminuoit pas, mais qu'au contraire, elle agmentoit toujours; „ le Roi diviſa les Lydiens en deux troupes, tira au ſort pour ſçavoir laquelle „ des deux demeureroit dans le pays, & laquelle iroit chercher habitation „ ailleurs. La partie qui reſta, demeura ſous la domination du Roi Atys, „ qui donna à ſon fils Tyrrhenus le commandement de l'autre partie qui „ devoit aller s'établir dans un autre pays. Ils partirent donc & s'en allerent „ à Smyrne, fabriquerent des vaiſſeaux, où ils embarquerent avec eux tout „ ce qu'ils vouloient & pouvoient emporter. Après avoir côtoyé pluſieurs „ pays & traverſé bien des nations, ils arriverent au pays des Ombriens, „ où ils bâtirent des villes, & où ils ont habité juſqu'à préſent. Là ils chan„ gerent leur nom de Lydiens en Tyrrheniens en l'honneur de Thyrrhenus

---

II. Ex illa voce *Lydus* factus & *ludus*, atque in origine Lydus & ludus eodem pronunciabantur modo. Λυδοὶ, inquit Heſychius, οὗτοι τὰς θέας εὑρεῖν λέγονται ὅθεν καὶ Ρωμαῖοι λούδους φασιν. *Lydi. Hos dicunt inveniſſe ſpectacula: ideoque Romani ludos appellant.* Idipſum ait quoque Tertullianus libro de ſpectaculis. *Lydi ludos & ſpectacula in Hetruriam tulere.* Et infra: *Ludi à Lydis.* Lydi vero qui in Lydia manſerunt, in ludendi & ſpectacula edendi conſuetudine perſeverarunt, ita ut maximam vitæ partem his in rebus inſumerent.

III. Iſtæc natio ſeſe hac occaſione ludis dedidit, ut refert Herodotus. » Tempore Atyis Manis Regis » filii, aiunt annonæ difficultatem per univerſam » Lydiam graſſatam eſſe, & initio quidem Lydos vi» tam aſſiduis laboribus toleraſſe. Cum autem non » ceſſaret malum, remedia quæſiviſſe, & alium aliud » excogitaſſe: tum igitur inventum ab iiſdem eſſe teſ» ſerarum & talorum ludum, itemque pilæ, cætero» rumque omnium ludorum genera, præterquam cal» culorum; horum enim inventionem ſibi non vindicant Lydi (quandoquidem jam Ulyſſis tempore, « teſte Homero adinventi erant.) Porro ad famem pro« pulſandam, altera quidem dierum in totum luſibus « occupatos fuiſſe, ne videlicet ciborum quærendo« rum ſollicitudine diſtorquerentur: altera vero à lu« dis abſtinentes cibos ſumpſiſſe, atque hoc modo vi« xiſſe annis duode viginti. Cum autem malum non « remitteret, ſed magis etiam ſæviret, tum Regem uni« verſos Lydos bifariam diviſiſſe, & ſorte delegiſſe alte« ram quidem ad manendum, alteram vero ad exeun« dum è regione. Et parti quidem illi cui ſortito obtigiſ« ſet ut maneret, ſe ipſum Regem, migranti autem« lium ſuum præfeciſſe, cui nomen Tyrrheno. Eos « porro quibus ſors obtigerat ut migrarent, Smyrnam « deſcendiſſe. Hic mox fabricatis navigiis nimirum « quibus ea quæ navigationi accommoda videbantur « imponerent, ad victum ſedeſque quærendas ſolviſſe « donec varias nationes prætervecti, ad Umbros per« veniſſent, ubi conſtructis civitatibus ad hunc uſque « diem habitaverint. Atque pro Lydis, propter regii « filii, qui eos deduxit, nomen, appellatione quoque «

„ qui les avoit conduits dans leur transmigration. „ Ce furent ces Tyrrhéniens ou Hétrusques qui apprirent aux Romains leurs jeux & leurs combats, en quoi ils excelloient, & sur tout en la course des chariots. L'année du Consulat de C. Sulpitius Peticus, & de C. Licinius Stolo, dit valere Maxime, p. 159. on fit venir de l'Hétrurie un nommé Ludius: la vîtesse de sa course fut admirée du peuple Romain.

De-là vient cette grande quantité de monumens Hétrusques qu'on déterre tous les jours en Italie : la plûpart regardent les jeux, & par là font foi de ce que les historiens ont dit des Lydiens, & des Hétrusques venus d'eux.

IV. Le premier vase de la planche suivante montre d'un côté un homme enveloppé dans son manteau, & de l'autre une femme qui tient un bâton; entre les deux est à une certaine élévation un quarré oblong, dans lequel est marqué le nombre I. C'est de quoi nous parlerons dans les vases suivans. Il ne faut pas omettre que le cou du vase, qui a d'un côté une branche de laurier dans une bande, a des fleurs dans l'autre face : l'athléte nud est couronné d'une bande simple. Il tient de la main droite par un long manche un disque qui a tout autour des globules; peut-être est-ce l'instrument avec lequel il a joüé, combattu & vaincu : de l'autre main il tient uu ruban. Une femme remarquable par sa coëffure lui présente une tablette, d'où sortent trois fleurs : au-dessous du vase est une couronne. Donner raison de tout dans des choses si obscures, c'est ce qu'on ne peut même tenter. PL. XXX.

V. Le vase suivant montre sur une de ses faces trois hommes vêtus de même sorte, avec des bâtons recourbés par le haut à peu-près comme ceux des bergers ou de la troupe bachique; c'est je crois tout ce qu'on peut dire d'un pur caprice d'ouvrier. L'autre face est bien plus intéressante. Un cavalier combat contre un homme de pied; celui-ci est tout nud & n'a seulement que le casque en tête, & porte un grand bouclier rond & creux. Le cavalier au contraire est armé de pied en cap, d'une maniere toute extraordinaire : les termes manquent pour la description d'une telle armure : un même habit militaire continué de même depuis le cou jusqu'aux pieds, & jusqu'aux mains, lui sert de cuirasse, de cuissarts, de genouillieres, de

---

» commutata, nominatos fuisse Tyrrhenos.» Hi porro Thyrrhenii seu Hetrusci in ludis suis & in certaminibus Romanos instituerunt. In anno consulatus C. Sulpitii Petici, & C. Licinii Stolonis, inquit Valerius Maximus lib. 2. de spectaculis cap. 4. Ludius quidam ex Hetruria accersitus est, qui à cursus velocitate apud Romanum populum admirationi habitus est.

Hinc copia illa ingens Hetruscorum monumentorum, quæ quotidie per Italiam eruuntur, eorum maxima pars ludos respiciunt, & fidem faciunt iis quæ scriptores commemorant de Lydis & de Hetruscis qui ab illis orti sunt.

IV. Vas primum tabulæ sequentis, ab altera parte virum pallio suo involutum commonstrat, ab altera vero mulierem baculum tenentem. Inter ambos est figura quadrata oblonga, in qua notatur hic numerus I. qua de re infra loquemur, cum de sequentibus vasis quæstio erit, Neque omittendum est vasis collum ab altero latere lauream, ab altero autem flores habere. In altera vasis facie athleta simplici fascia coronatus est. Dextera tenet per longum capulum discum globulis circumdatum, estque fortassis instrumentum quo lusit, decertavit & vicit : altera vero manu fasciam tenet. Mulier à capitis cultu spectabilis tabellam ipsi offert, ex qua tres erumpunt flores, & sub vasi corona est. In rebus vero tam obscuris causam omnium rationemque proferre, illud certe ne tentari quidem potest.

V. Vas sequens in altera facie tres homines exhibet eodem fere cultu atque vestitu, cum baculis à suprema parte recurvis, iis similibus quos vel pastores, vel Bacchicæ turmæ comites cujusque generis gestant : id vero solum dici potest de re ex artificis imaginatione profecta. Longe spectabilior altera facies est. Eques contra peditem pugnat : pedes autem nudus est, galeam capite gestans, scutumque magnum ac rotundum concavumque protendens. Eques contra à capite ad calcem armatus est modo prorsus insolenti : non suppetunt vocabula ad talis armaturæ descriptionem. Unus militaris vestitus à collo ad usque pedes atque manus loricæ vicem implet, necnon tegumenti ac præsidii brachiis cruribusque. Capite

greves & de braſſars. Il n'a ſur la tête qu'un bonnet replié, duquel pendent certaines bandes. Il porte du côté gauche à la ceinture une épée dont la poignée ſe termine en bec d'oiſeau. Il tâche de percer de ſa lance le piéton nud : celui-ci lui porte un coup de la ſienne, & paroit ne pas s'épouvanter de tout cet attirail de ſon adverſaire. Derriere le piéton eſt un autre homme revêtu d'une chlamyde, qui tient une lance dont il préſente la hampe au cavalier, afin ſans doute que ſi dans le combat la ſienne venoit à rompre, il ſe ſaiſit d'abord de celle-là. Celui-ci porte un chapeau fait comme ci-devant, qui lui tombe actuellement de la tête. Je me ſuis apperçu trop tard que j'ai fait repréſenter ces vaſes trop petits, hors trois qui ont l'étenduë qu'il faut; les objets n'y ſont pas aſſez diſtingués, & ſur tout l'armure du cavalier, qui eſt fort remarquable dans l'original, & qu'on redonnera dans toute ſa grandeur dans le tome ſuivant.

---

autem geſtat pileum replicatum, ex quo pendent faſciæ quædam. Ad latus ſiniſtrum geſtat gladium, cujus capulus in caput avis deſinit. Peditem nudum haſta ſua confodere tentat: ille viciſſim haſtam ſuam vibrat in equitem, de tanto adverſarii ſui apparatu nihil perterritus. Pone peditem alius vir ſtat chlamyde indutus, lanceam tenens, quam equiti offert, ut ſi inter pugnandum ea qua utitur haſta effringeretur, eam ſtatim arriperet. Hic petaſum geſtat, qua forma ſuperius vidimus, qui ex capite decidit. Tardius quam par erat animadverti, me vaſa longe minoris quam oportuiſſet formæ ſculpi curaviſſe, tribus tantum exceptis, quæ juſtam obtinent magnitudinem: res non ſat diſtinctè percipiuntur, maximeque equitis hujus armatura, quæ admodum ſpectabilis, quamque ideo in tomo ſequenti ſecundum tatam quam in in archetypo habet formam dabimus.



VASES HETRUSQUES.





M. le Card. Gualtieri. Environ 13. pouces de haut





M. le Card. Gualtieri. un pied 4. pouces de haut



CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Croix sur des vases Hétrusques. II. Vase fait pour des Baccants. III. Trois couronnes pour un Athléte.

I. LE vase suivant représente quatre personnes, deux hommes & deux femmes qui s'entretiennent ensemble : ce qu'il y a de remarquable ici, ce sont deux croix bien formées, qui certainement n'appartiennent point au christianisme. Nous en avons vu sur les monumens Egyptiens, qui précédoient de plusieurs siécles la venuë de Jesus-Christ. Celles-ci sont ici les premieres que j'ai observées sur les monumens Hétrusques. L'autre face représente un de ces combattans des jeux publics, nud, le casque en tête, la pique sur l'épaule, l'épée dans sa guaine à la main, la chlamyde sur le bras; il la fait passer par derriere, & l'autre bout couvre une colomne sur laquelle l'athléte s'appuye, fatigué sans doute du combat qu'il vient de livrer dans les jeux publics; une fille lui présente un bassin, & tient de l'autre main un instrument, ou un vaisseau que je ne connois pas. Ce n'est pas le seul joüeur ou athléte qu'on voit dans ce tableau. Il y en a un autre à l'extrémité : celui-ci se fait d'abord remarquer par son bonnet en pain de sucre, de la pointe duquel sort une bande. Il n'a point d'armes, & embrasse son genou qu'il tient en l'air. C'étoit peut-être un lutteur. Une fille lui présente une aiguiere, pour le rafraichir apparemment après un violent éxercice. De l'autre main elle tient par l'anse un vase rond cylindrique. Son ornement de tête est fort extraordinaire. Pl. XXXI.

II. Un autre vase est fait pour des Bacchants & des Bacchantes, comme le marquent le lierre & les corymbes qui sont autour du cou du vase. On voit d'un côté un autel rond, & une fleur renversée au-dessus à quelque distance. Aux côtés de l'autel sont un homme & une femme qui se regardent, l'autel entre deux; l'homme est enveloppé de sa chlamyde, & la femme s'appuye sur un gros bâton. Au haut du tableau, il y a cinq symboles, qui

---

CAPUT QUINTUM.

I. Cruces in Hetruscis vasis. II. Vas Bacchantium. III. Tres corona athleta unico destinatæ.

I. VAs sequens quatuor personas exhibet, viros duos, totidem mulieres, qui una colloquuntur. Quod autem hîc observandum occurrit, duæ sunt cruces optime exaratæ, quæ certe ad Christianismum non pertinent. In monumentis Ægyptiis cruces vidimus, quæ adventum Christi multis sæculis antecedebant. Hæ primæ sunt quas in monumentis Hetruscis observavi. Altera vasis facies ex illis publice ludentibus athletam exhibet, qui nudus est, casside munitus, hastam humero nixam tenens, gladium in vagina sua manu gestans, & chlamydem brachio sustentans; chlamydem autem à tergo ducens, ejus latere altero columnam operit, qua nititur athleta, lassus haud dubie, & post commissum in ludis publicis certamen fatiscens. Puella ipsi discum offert, & altera manu tenet instrumentum aut vas quodpiam ignotum. Hîc porro athleta non solus in hac imagine comparet; alius enim in extrema tabella visitur. Hic porro statim ad sui spectaculum evocat, ob pileum in conum desinentem, ex cujus acumine fascia egreditur. Nullis est armis instructus, sed genu suum amplectitur, in aereque retinet. Erat fortasse luctator. Puella ipsi aquiminarium offert, ut illum fortasse post tam violentum exercitium refrigeret. Altera vero manu puella tenet vas rotundum cilindricum. Ornatus capitis ejusdem puellæ insolitum quidpiam præ se fert.

II. Vas aliud Bacchantes utriusque sexus depictos exhibet, ut ex hederæ foliis & corymbis circa vasis collum positis argui videtur. In altero latere ara rotunda visitur, flos inversus supra aram, sed aram non contingens. Ad aræ latera vir & mulier qui sese mutuo ara intermedia respiciunt. Vir chlamyde sua obvolutus est, muliereque baculo nititur. In suprema imaginis parte symbola quinque sunt, quæ ar-

ne ſont pas là ſans myſtere ; le premier eſt un ovale dans lequel eſt une croix bien marquée ; le ſecond, une fleur comme celle qui eſt ſur l'autel ; le troiſiéme, une large bande ſur laquelle eſt une ligne, & puis trois lignes qui la croiſent, & au-deſſous de la ligne à chaque bout un gros point ; la quatriéme, une figure ronde, qui pourroit être une fleur ; la cinquiéme, un ovale & une croix dedans comme la premiere. Ces ſymboles ſont à remarquer, parce qu'ils reviennent ſouvent dans ces monumens. Celui du milieu ou trois petites lignes croiſent une grande, pourroit être un compte par éxemple de trois victoires à la courſe, à la lutte, & à quelqu'autre jeu. Nous le verrons encore revenir dans les vaſes ſuivans.

L'autre face montre une femme aſſiſe ſur une eſcabelle, & un homme nud appuyé ſur une petite colomne quarrée : il tient d'une main un thyrſe, ce qui fait voir encore que c'eſt un éxercice de Bacchus, comme le prouvent auſſi le lierre & les corymbes ; de l'autre main, il tient un feſton fait de roſes, & cela pour faire une couronne, les rubans qu'on voit à chaque bout du feſton prouvent, ce ſemble que c'eſt pour cela. La femme aſſiſe porte un bonnet ſur lequel s'éleve une pomme de pin, comme on la voit aſſez ordinairement au bout du thyrſe de Bacchus & des Bacchantes. Elle préſente à l'homme nud un grand baſſin plein de fleurs, ce qui eſt fort ordinaire dans ces vaſes Hétruſques. Elle tient de l'autre main un certain inſtrument ; c'eſt un diſque orné de quelques globules, qui a un long manche : nous en verrons un ſemblable ſur le vaſe ſuivant. Au pied de la femme s'éleve une branche de laurier, de laquelle apparemment elle veut faire une couronne pour l'athléte.

III. J'apperçois ici trois couronnes préparées pour ce vainqueur. Celle de laurier, que nous avons deja vu mettre ſur la tête du victorieux : où il eſt à remarquer, que dans le premier vaſe, au temps du combat, la victoire aîlée tient la branche de laurier préparée pour en faire une couronne, & qu'après le combat le victorieux porte cette couronne ; la ſeconde couronne eſt celle de roſes & de fleurs que tient l'athléte, & qui ſera formée quand on joindra les rubans des deux bouts ; la troiſiéme couronne eſt cette bande ornée de pierres précieuſes ou de perles, qu'on voit étenduë vis-à-vis des

---

cani & myſterii quidpiam complecti videntur : primum eſt ovata quædam figura in qua crux optime efformata conſpicitur ; ſecundum eſt flos inverſus ut is qui in altari obſervatur ; tertium, lata faſcia in qua linea deſcribitur, & tres poſtea lineæ hanc primam lineam decuſſantes, ſupra extremam lineam punctum utrinque craſſiſſimum ; quartum, rotunda figura quæ flos eſſe poſſit ; quintum, ovata figura, in qua crux, ut ante. Quæ ſymbola ideo obſervanda, quod ſæpe in hiſce monumentis occurrant. Quod medium hîc eſt ſymbolum lineam exhibens tribus decuſſatam lineis, eſt fortaſſe quædam numerorum computatio, trium verbi gratia victoriarum, curſûs, luctæ, pugillatûs, aut quid ſimile. Hanc notam in vaſis ſequentibus repetitam videbimus.

Altera facies mulierem exhibet in ſellula ſedentem, & virum nudum parva quadrata columna innixum. Manu tenet thyrſum, unde etiam probatur hæc eſſe Bacchantium exercitia, id quod etiam probant hedera atque corymbi ; altera manu ſertum tenet ex roſis concinnatum, ut inde ſcilicet coronam faciat. Faſciæ in extremo ſerto utrinque pendentes, probant hoc ad efficiendam coronam apparari. Mulier ſedens pileum geſtat, ſupra quem erigitur ſtrobylus, ſive pineum pomum, quod ſæpe videmus in ſummo Bacchi & Bacchantium thyrſo. Viro nudo magnum offert diſcum floribus plenum, id quod in vaſis hujuſmodi Hetruſcis frequenter occurrit. Altera vero manu tenet inſtrumentum, diſcum videlicet minorem globulis ornatum, longumque capulum habentem, cui ſimilem videbimus in vaſi ſequenti. Ad pedes mulieris erigitur laurus, ex qua, ut credere eſt, coronam texere cogitat, ut athletam coronet.

III. Hîc tres coronas apparari video pro hoc uno victore ; lauream videlicet, quam victoris capiti jam imponi vidimus : ubi animadvertas velim in primo vaſi certaminis tempore, victoriam alatam lauri ramum tenere paratum, ut ex eo coronam efficiat, & poſt pugnam victorem ex ipſa corona redimitum eſſe. Secunda corona ex roſis atque floribus adornata eſt, quam tenet athleta, quæque tunc vere corona efficietur, quando duæ faſciæ in extremo ſerto utrinque pendentes colligabuntur. Tertia corona eſt illa tænia gemmis unionibuſve ornata, quæ è regione oculo-

VASES HETRUSQUES.





M. le Card. Gualtieri . environ vingt pouces .





M. le Card. Gualtieri . environ 16. pouces .

yeux de l'athléte. Elle eſt juſtement de la grandeur qu'il faut pour entourer ſa tête. Cela peut faire conjecturer que cette bande de l'autre côte du vaſe où trois petites lignes croiſent une plus grande ligne, eſt miſe là pour marquer trois victoires, ſignifiées auſſi par ces trois couronnes. Encore aujourd'hui, quand nous comptons des choſes qui viennent ſucceſſivement, nous tirons une ligne, & nous mettons un, deux, trois, en la croiſant par autant de petites lignes.

rum athletæ noſtri extenſa eſt. Eſt autem illa magnitudine quæ ſufficiat ut ejus caput circumdare poſſit. Hinc porro conjicere poſſis tæniam illam in altera vaſis facie extenſam, in qua tres lineæ ſunt alteram lineam decuſſantes, ibi appoſitam fuiſſe, ut ſignificarentur tres victoriæ, quas item ſignificant tres illæ coronæ. Etiamque hodie quando res, quæ alia poſt aliam accedunt, numeramus; illaſque notare volumus, lineam ſæpe extendimus, una, duabus vel tribus lineis decuſſatim poſitis notates ſic -I-I-I- vel pluribus, ſi plures accedant,



CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Autre vaſe. II. Cupidon & Venus ſur un vaſe Hétruſque. III. Temple ſur un vaſe. IV. Minerve dans ſon temple.

I. LA premiere face du vaſe qui ſuit n'a rien qui n'ait déja été vu plusieurs fois, un coup d'œil ſuffit pour le faire remarquer. L'autre face repréſente un athléte nud entre deux victoires. Il tient de la main droite un bâton, & de la gauche un petit bouclier rond. Il eſt déja couronné : cependant une des victoires le couronne encore, & l'autre tient une longue bande pour lui faire une troiſiéme couronne : ce qui confirme ce que nous avons déja dit ſur cette pluralité de couronnes. Pl. XXXII.

II. Un autre vaſe couronné de laurier, montre d'abord une face chargée de figures. La premiere qu'on voit eſt un Cupidon aux grandes aîles, aſſis, qui tient une couronne; il a un ornement de tête qui paroit extraordinaire, mais aſſez commun dans ces monumens Hétruſques. La femme aſſiſe auprès de lui eſt ſans doute Venus coëffée à peu près de même, qui tient à une main peut-être une branche de myrte, quoiqu'elle ne reſſemble gueres à cette plante : mais il n'y faut pas regarder de ſi près dans ces vaſes où les deſſeins ne ſont gueres exacts. Au-deſſous eſt un jeune garçon nud aſſis qui paroit être de qualité. Il tient un ſceptre, & a un manteau qui ne couvre

CAPUT SEXTUM.

I. Vas aliud. II. Cupido & Venus in vaſi Hetruſco. III. Templum in vaſi. IV. Minerva in templo ſuo.

I. PRima facies vaſis ſequentis nihil habet non jam antea ſæpe viſum : uno conſpectu omnia facile obſerves. Altera vero facies athletam nudum repræſentat inter duas victorias. Is manu dextera baculum tenet, ſiniſtra vero parmam, ſive clypeum parvum rotundum. Jam coronatus eſt, & tamen ex victoriis una ipſum iterum coronat; alteraque manu longam faſciam tenet, ut fortaſſe tertiam adornet coronam. Quare confirmatur illud quod jam diximus de multiplicibus illis coronis.

II. Vas aliud lauro coronatum, ſtatim faciem offert figuris plenam. Quæ prima conſpicitur figura Cupido eſt alis prægrandibus præditus, ſedens, coronam tenens; ornatum autem capitis habet alibi inſolitum, ſed in hujuſmodi Hetruſcis monumentis non infrequentem. Quæ prope Cupidinem ſedet mulier Venus ipſa eſt, eodem quo Cupido capitis ornatu; manuque tenet fortaſſe myrti ramum, etſi primo conſpectu plantam illam non referat. Verum in hiſce Hetruſcis monumentis non tanta exigenda accuratio eſt, ut nemo non videt. Sub illis figuris prioribus viſitur puer ſedens nudus, qui ex primariis eſſe videtur, & genere conſpicuus. Sceptrum tenet, palliumque ha-

pas sa nudité. La femme qui lui porte la main sur l'épaule paroît être sa mere. Elle est vétuë plus magnifiquement que toutes les autres que nous avons vuës sur ces vases ; son ornement de tête s'éleve en pointe. Elle s'appuye sur une colomne. De l'autre côté est un serviteur ou un esclave appuyé sur un bâton. Il caresse un fan de biche. L'autre côté représente Bacchus nud, assis, couronné de pierreries ; il tient un thyrse. Une femme, apparemment bacchante, a une espece de tambour tel que nous l'avons vu quelquefois entre les mains des Bacchantes. De l'autte côté un Faune qui semble parler à Bacchus tient aussi le thyrse, on ne le reconnoît Faune qu'à sa queuë. De l'autre main il tient un seau : bien entendu que ce n'est pas pour puiser de l'eau. Il ne faut pas oublier un personnage de cette troupe qu'on voit sur l'autre face, & qui tient aussi un thyrse, & semble présenter à Venus un bassin plein de fruits.

Pl. XXXIII. III. Un autre vase a d'un côté un temple, au milieu duquel est un homme enveloppé dans son manteau, tel que plusieurs autres que nous avons vus ci-devant : c'est peut-être un dieu des Hétrusques : à côté du temple, on voit un homme qui tient un bassin, & dessus le bassin un instrument qu'il est malaisé de reconnoître. De l'autre côté du temple, une femme tient un panier plein de fruits, & de l'autre main une bande ou ruban qui descend presqu'à terre. L'autre face du vase n'a rien qui n'ait déja été remarqué plusieurs fois.

IV. Le vase suivant est plus curieusement travaillé que plusieurs des précedens. Les couleurs sont différentes : le fond est cendré, le jaune plus ou moins pâle, le blanc entremêlé, les bords d'enhaut plus ornés. Sur le cou du vase est représenté d'un côté Cupidon entre des fleurs, & de l'autre le buste de Venus sa mere : les anses du vase sont le cou d'un cygne plié, qui a une tête à chaque bout, ensorte que chaque anse a une tête devant & une derriere ; toutes ces têtes sont contournées d'une maniere ingenieuse. Une des faces montre dans un temple Minerve assise. Elle est armée d'un casque, d'une cuirasse & d'une pique : au dessous de la cuirasse, sa tunique lui descend jusqu'aux pieds. Son casque a tout-à-fait l'air d'un de nos chapeaux, à cela près, que la forme en est plus ronde ; il est orné d'un panache.

---

bet quo nuditas ejus minime tegitur. Mulier quæ manum illius humero imponit, ejus mater esse videtur. Magnificentioribus certe vestibus est induta, quam cæteræ omnes mulieres quas in hisce vasis conspeximus. Ejus ornatus capitis erigitur in acumen, mulierque nititur columna. In alio latere servus est baculo nixus, qui hinnulo abblanditur. Altera facies Bacchum repræsentat nudum, sedentem, gemmis coronatum, qui thyrsum tenet. Mulier quæ videtur esse Bacchans, tympani genus quodpiam tenet, quale vidimus aliquando præ manibus Bacchantium. Ad latus aliud Faunus, qui videtur Bacchum alloqui, thyrsum & ipse quoque tenet. Faunus esse dignoscitur à cauda tantum. Altera vero manu tenet situlam, quam non hauriendæ aquæ esse credideris. Neque prætermittendus alius in hac turma vir, qui & ipse thyrsum tenet, videturque Veneri discum fructibus plenum offerre.

III. Vas aliud in altera facie templum habet, in cujus medio vir visitur in pallio suo involutus, ut multi alii quos antea vidimus ; estque fortassis Hetruscorum Deus quispiam. Ad latus templi conspicitur vir lancem magnam tenens, supra lancem instrumentum quod vix agnoveris. In altero latere mulier canistrum tenet fructibus plenum, & altera manu fasciam ad terram pene defluentem. Altera vasis facies nihil habet non sæpe visum antea.

IV. Vas sequens spectabilioris est formæ quam multi ex præcedentibus. Colores diversi ab aliis sunt ; fundus, sive ille color qui seu basis est aliorum colorum atque figurarum, cinerei est coloris. Flavus color modo pallidior, modo minus pallidus ; albus quoque color intermixtus etiam deprehenditur. Extrema vasis superne ornatiora sunt. In collo vasis repræsentatur Cupido inter flores, & in alio latere Veneris ejus matris protome. Vasis ansæ sunt cygni collum plicatum, quod capite cygni bis terminatur, ita ut quælibet ansa caput cygni & ante & retro offerat, quæ capita eleganti modo sunt concinnata. In una facie monstratur Minerva intra templum sedens. Munita Minerva est galea, lorica & hasta. Sub lorica tunicam habet, quæ ad pedes usque defluit. Galea ad petasorum nostrorum formam accedit, hoc uno tantum discrimine, quod forma superne rotun-

VASES HETRUSQUES




M. le Card. Gualtieri. Environ un pied de haut




M. le Card. Gualtieri. Environ 22. pouces de haut

Il y a autour de ce temple ſix perſonnes, d'un côté un athléte nud couronné; car chez les Hétruſques les jeux ſe trouvoient par tout : une femme aſſiſe, & au-deſſous une autre femme qui préſente à Minerve une épée. De l'autre côté une femme tient d'une main une couronne, & de l'autre une eſpece de vaſe rond; auprès d'elle eſt aſſiſe une autre femme; au-deſſous un homme nud préſente à Minerve une fleur, & tient de l'autre main je ne ſçai quel vaſe. A l'autre face du vaſe eſt auſſi une déeſſe aſſiſe dans un temple, peut-être eſt-ce Junon, je n'oſerois pourtant l'aſſurer : elle tient à la main un rouleau, ou quelque choſe qui lui reſſemble. A côté du temple une femme aſſiſe tient une couronne, & au-deſſous d'elle un homme nud tient une coupe : deux perſonnes de l'autre côté du temple n'ont rien que nous n'ayions vu ci-devant.

dior fit; juba autem petaſus iſte ornatur. Circa templum ſex viri mulieresve ſunt; in altero latere athleta nudus coronatus: nam apud Hetruſcos ubique ludi comparabant. Mulier ſedens, & infra mulier altera, quæ Minervæ gladium porrigit. In alio latere mulier tenet altera manu coronam, altera vero vas rotundum. Juxta illam ſedet alia mulier; infra hanc vir quiſpiam nudus Minervæ florem porrigit, & altera manu neſcio quid teneat. In altera vaſis facie eſt etiam dea ſedens in templo. Fortaſſe Juno, id quod tamen affirmate non auſim: hæc manu tenet volumen, aut quid ſimile. Ad latus templi mulier ſedens tenet coronam, & ſub illa vir ſedens tenet crateram. Duæ aliæ perſonæ ad aliud templi latus nihil habent non jam obſervatum.



CHAPITRE SEPTIE'ME.

I. Pluſieurs victoires dans ces jeux marquées ſur ces vaſes, & comment. II. Bacchants. III. Cupidon volant avec Venus & Bacchus.

I. LEs deux hommes qui occupent la premiere face du vaſe ſuivant, ſont ſemblables à bien d'autres que nous avons ſouvent vus. Ils tiennent chacun un bâton à la main : entre eux deux, à la hauteur du genou, on voit un rond dans lequel eſt tracée une croix comme ci-devant. Mais ce qui eſt plus remarquable, c'eſt cette platte-bande ou cette tablette dans laquelle une longue ligne eſt croiſée par cinq petites; myſtére qu'on pourra peut-être développer dans la face ſuivante, où l'on voit aux deux côtés d'un autel ſur lequel eſt un large vaſe peu creux, premierement une femme coëffée extraordinairement, qui tient de la main gauche cet inſtrument que nous avons ſi ſouvent vu, & de la droite un autre inſtrument fort remarquable dont on ne ſçait ni le nom ni l'uſage, & au-deſſous duquel on voit un bâton augural. A l'autre côté de l'autel eſt l'athléte victorieux Pl. XXXIV.

CAPUT SEPTIMUM.

I. Victoriæ complures in hiſce vaſis notatæ, & quomodo. II. Bacchantes. III. Cupido volans cum Venere & Baccho.

I. DUo illi viri qui primam ſequentis vaſis faciem occupant, ſimiles ſunt aliis quos ſæpe vidimus. Tenent autem unuſquiſque baculum manu. Inter ambos è regione ſummæ tibiæ rotunda figura viſitur in qua crux optime delineata conſpicitur, ut ante; ſed quod obſervaveris, lata illa tænia eſt in qua longa linea deſcribitur, & poſtea quinque minores lineæ illam priorem decuſſantes, quod arcanum fortaſſe in ſequenti facie explicari poterit, ubi in utroque aræ latere, in qua latum vas parum concavitatis habens, primo mulier inſolito eſt capitis cultu, quæ læva tenet inſtrumentum ſæpe viſum, dextra autem aliud inſtrumentum, cujus nec nomen, nec uſum ſcimus, & ſub illo viſitur auguralis virga, ſive lituus. Ad aliud aræ latus ſtat athleta victor, pro more nudus,

nud à l'ordinaire ; mais qui a des ſouliers aſſez approchans de ceux d'aujourd'hui. Il tient de la main droite un feſton de fleurs muni de rubans aux deux bouts pour en faire une couronne, vis-à-vis de ſa tête eſt une bande repliée pour en faire une autre ; outre ces deux là, il y en a trois liées à l'autel d'une maniere à être fort remarquées. Voilà peut-être les cinq couronnes marquées à l'autre côté du vaſe par cinq petites lignes qui en croiſent une grande : ce qui ſemble favoriſer cette conjecture, c'eſt que l'athléte tient de la main gauche enveloppée de ſon manteau un ſceptre bien formé, qui pouvoit être encore une marque d'honneur pour ceux qui vainquoient en tant de jeux & de combats.

II. La premiere face du vaſe qui ſuit, eſt occupée par un Bacchant & une Bacchante. Le Bacchant nud tient d'une main un thyrſe, & de l'autre un baſſin, la chlamyde ſur ſon bras pend des deux côtés. La Bacchante tient une certaine choſe ronde qui a preſque la figure d'un chapeau ; c'eſt plutôt un de ces inſtrumens, tambour ou cymbale dont on ſe ſervoit dans les concerts bacchiques. Entre les deux eſt un autel, au-deſſus duquel à quelque diſtance s'éléve un certain inſtrument qui a trois pointes.

III. L'autre face eſt bien plus remarquable ; les figures y ſont comme à deux étages. Au milieu du haut étage, on voit Cupidon volant, qui tient de la main droite un inſtrument que nous avons ſouvent vu ci-devant ; à côté de Cupidon on voit Venus aſſiſe qui tient de la main droite le même inſtrument, & de la gauche une eſpece de petit coffret ; à l'autre côté à la même élévation, eſt un homme aſſis armé d'une demi picque, qui tient de l'autre main une taſſe : je crois que c'eſt Bacchus. Au-deſſous une Prêtreſſe parée d'une maniere non ordinaire, tient par les cornes un taureau qu'elle va ſans doute ſacrifier à ces dieux. A côté de la Prêtreſſe, une autre femme paroit attentive à l'action. Entre les deux femmes on voit un *lituus* ou bâton augural.

ſed qui calceos habet hodiernis affines. Manu dextera tenet ſertum ex floribus, cujus extrema faſciis, ut ante, munita ſunt, ut inde corona efficiatur. E regione capitis ejus eſt faſcia plicata, ad aliam adornandam coronam apta. Præter haſce duas coronas tres ſunt faſciæ ad aram ligatæ, & modo quidem obſervatu digno. En fortaſſis coronas illas quinque in alia vaſis facie notatas per quinque lineas aliam majorem lineam decuſſantes. Id autem quod huic conjecturæ favere videtur hoc eſt ; athleta ſiniſtram manum habet in pallio ſuo obvolutam, illaque manu ſceptrum tenet, id quod etiam inſigne honoris eſſe poſſit, pro iis qui toties in ludis & certaminibus victores evaderent.

II. Prior facies vaſis ſequentis à duobus Bacchantibus, quorum alter vir, alter mulier eſt, occupatur. Bacchans nudus manu tenet thyrſum, altera vero pelvim. Chlamys brachio impoſita utrinque dependet. Bacchans mulier rotundum quidpiam tenet quod ad petaſi hodierni formam accedit, eſtque, ut videtur, inſtrumentum illud cymbalis tympanive fere formam habens, quo in turmis Bacchicis ad conſentum ſymphoniamve utebantur. Inter ambos ara eſt, ſupra aram aliquod inſtrumentum erigitur, triplicem cuſpidem repræſentans. Hoc porro inſtrumentum ſupra aram eſt, aram tamen non contingit.

III. Altera facies majus & curioſius offert ſpectaculum. Figuræ duos tenent ordines, ſuperiorem, inferioremque. In medio ordinis ſuperioris Cupido volans conſpicitur, dextra tenens inſtrumentum ſæpe jam antehac obſervatum. Ad latus Cupidinis eſt Venus ſedens, altera manu tenens idem ipſum inſtrumentum, ſiniſtra vero arculam quamdam. Ad latus aliud & è regione, vir ſedens, armatus haſta breviore, altera manu craterem tenet. Hunc eſſe Bacchum exiſtimo. In inferiore ordine mulier ſacerdos cultu inſtructa non vulgari, à cornibus taurum tenet mox diis ſupra memoratis mactandum. Ad latus feminæ ſacerdotis, altera mulier rem quæ geritur contemplari videtur. Inter ambas vero mulieres lituus eſt, inſtrumentum ſacrum.

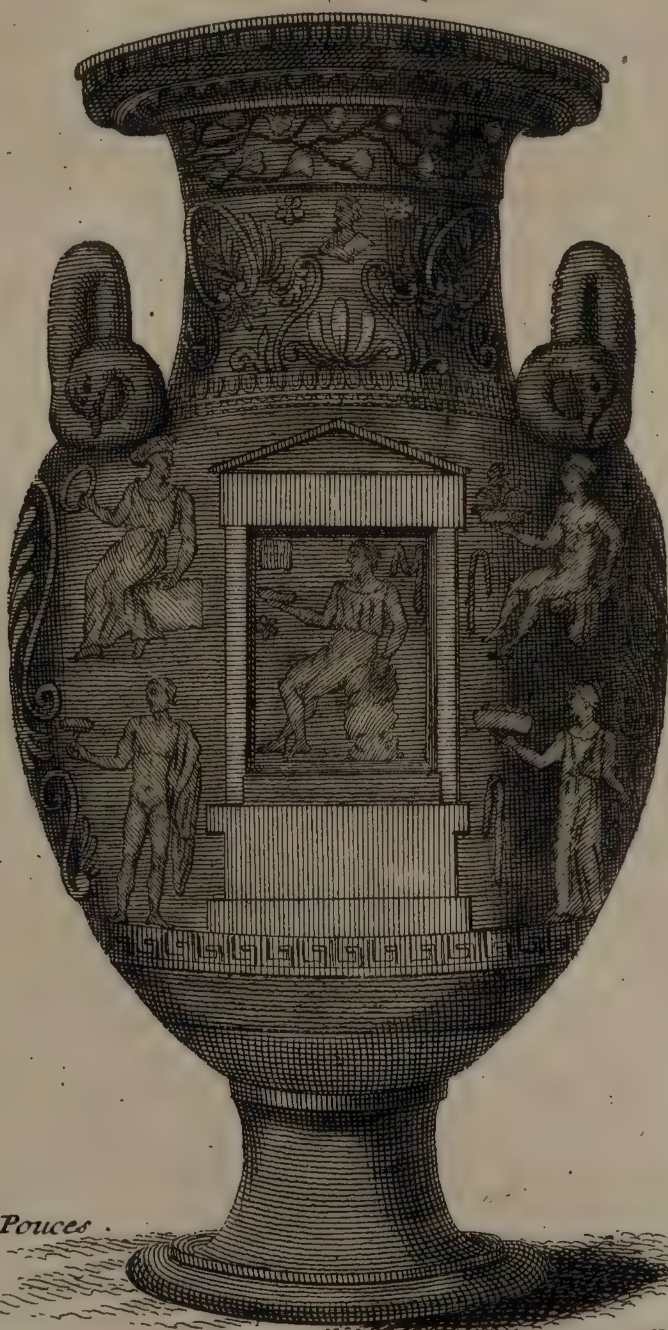






22 Pouces.





2. Pieds, 4 Pouces.

M. le Card. Gualtieri.






de Mgr le Card. Gualtieri. 22 pouces de haut




de Mgr le Card. Gualtieri. 20 pouces de haut



CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Vase Hétrusque fort grand. II. Barque extraordinaire de Cerès & Proserpine. III. Castor & Pollux. IV. Fleuve qui sépare en deux les images d'un vase. V. Autre vase de Cupidon & Bacchus. VI. Autres vases. VII. Venus sortant de la mer sur un Cygne. VIII. Autres vases.

I. VOici le plus grand & le plus singulier vase Hétrusque du cabinet de M. le Cardinal Gualtieri. Il a en tout environ trois pieds de roi de haut, en y comprenant la plus grande hauteur des anses, qui se terminent au bas dans les deux faces en têtes de cygnes. Le plus haut des anses est orné aux deux faces de têtes d'enfant. Vers le milieu de l'anse à la premiere face, il y a un cygne entier peint de chaque côté. Le cou du vase si remarquable à l'autre face, n'a ici que des feuillages & d'autres ornemens de caprice. Le tableau de dessous présente un autel fort élevé. Deux athlétes assis à droite & à gauche de l'autel tiennent, l'un un thyrse & un bassin où sont quelques fruits, & de l'autre main un certain instrument qu'on ne connoit point. Au milieu, deux bandes qui servoient comme nous avons vu à faire des couronnes, sont liées à trois tours par une autre bande : c'est peut-être pour faire deux couronnes aux deux vainqueurs ; ce qui confirmeroit notre conjecture sur les tablettes numerales ; conjecture qui demande encore des marques plus précises. Les deux femmes de dessous n'ont rien qui n'ait été déja remarqué. Pl. XXXV.

II. Passons à la face suivante qui nous donnera bien de l'exercice. On voit au plus haut de l'anse deux têtes d'enfant comme à l'autre face, & plus bas sur la même anse aux deux côtés deux hommes nuds qui mettent chacun un pied sur un bouclier. Ils tiennent des deux mains un palet, leur bonnet a la forme d'un pain de sucre : nous en avons déja vu de même. Ce sont apparemment deux joueurs au palet. Sur le cou du vase est représentée une image bien extraordinaire. D'une barque ovale qui a la forme

---

CAPUT OCTAVUM.

I. Vas Hetruscum prægrande. II. Navicula stupendæ formæ, in qua Ceres & Proserpina. III. Castor & Pollux. IV. Fluvius qui vasis cujuspiam imagines in duas partes dividit. V. Aliud vas Cupidinis & Bacchi. VI. Alia vasa. VII. Venus è mari emergens cygno vecta. VIII. Alia vasa.

I. EN vas maximum, interque Hetrusca singularissimum, ex Museo eductum Eminentissimi Cardinalis Gualterii. Est autem altitudine regiorum trium pedum, si ansarum sublimitatem majorem metiare; quæ ansæ inferius terminantur in cygnorum capita, idque in utraque vasis facie. Quæ sublimior ansarum pars est, ornatur utrinque puerorum capitibus. In media ansa ad primam faciem, cygnus est integer utrinque depictus. Vasis collum in altera facie tot ornamentis decoratum, hîc folia tantum, & alia id generis ornamenta præ se fert. Inferior altera imago aram altam offert : duo autem athletæ hinc & inde prope aram sedentes, præ manibus tenent, alter thyrsum & pelvim aliquot fructibus onustam, alter instrumentum quodpiam non notum. In medio duæ fasciæ, quæ coronis adornandis deputabantur, illigatæ sunt, alio scilicet ligamine ter circumducto. An ut inde duæ coronæ adornentur pro duobus athletis victoribus ? Quod certe conjecturam nostram circa tænias illas numeris destinatas confirmaret : quæ conjectura novas adhuc clarioresque notas expetit. Duæ mulieres infra positæ nihil habent non jam observatum.

II. Jam ad alteram faciem transeundum, in qua certe plus exercitii offertur. In suprema ansa duo puerorum capita cernuntur, ut in facie altera; & infra in eadem ansa atque in utroque latere duo viri nudi, qui ambo clypeum pede premunt; ambabus vero manibus discum tenent. Pileus utriusque in conum desinit : hi certe videntur disco ludere velle. In vasis collo insolitum stupendumque spectaculum

d'un œil ſur la proüe, ſort Cerès & Proſerpine ſur un char à quatre chevaux : ces chevaux diviſés deux-à-deux, & tournés de côtés différens, ont les deux pieds de devant élevés en l'air pour ſauter ſur terre : un Satyre, qu'on reconnoit à ſes cornes, tient la bride d'un des chevaux pour le faire ſauter ſur le bord où il ſe tient lui-même ; il porte au cou un manteau qui voltige au gré des vents, & de l'autre main il tient un inſtrument qui a l'air d'un labarum renverſé, mais qui n'eſt rien moins que cela. De l'autre côté eſt un homme qui tient un bouclier, & de l'autre main un flambeau. Voir Cerès & Proſerpine ſortir d'une barque ſur un char tiré à quatre chevaux, c'eſt une choſe ſi extraordinaire, que je ne ſçai ſi l'on a jamais rien trouvé d'approchant. A-t-on voulu repréſenter ici ſon arrivée en Sicile avec Proſerpine ſa fille, avant que Pluton l'enlevât ? Il y avoit en bien des lieux des opinions particulieres sur les dieux & les déeſſes, dont ni les hiſtoriens ni les mythologues n'ont jamais fait mention. Proſerpine a ici une eſpece de *nimbus* qu'on mettoit quelquefois à la tête des divinités ; mais plus ſouvent à celle des Empereurs.

III. Le tableau qui occupe la largeur du vaſe, eſt encore fort ſingulier. On y voit un temple à deux pilaſtres d'ordre Corinthien. Dans ce temple ſont Caſtor nud menant ſon cheval, & Pollux aſſis & vêtu tenant une demi pique. On voit ſouvent Caſtor & Pollux enſemble à cheval, & quelquefois auſſi Caſtor ſeul menant ſon cheval. Caſtor étoit habile cavalier, & Pollux excellent athléte, qui étoit cenſé préſider aux jeux d'amphithéatre & de cirque.

Κάστορα θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,

dit Homere. C'étoient là les dieux que les Hétruſques adoroient ſans doute, puiſqu'ils paſſoient la meilleure partie de leur vie à la courſe des chevaux, & aux éxercices & jeux du cirque. Aux côtés du temple, on voit un homme aſſis nud qui tient une demi pique comme Pollux, & de l'autre cet inſtrument que nous avons tant de fois vu, & qui eſt peut-être un de ces inſtrumens qui ont paſſé juſqu'à préſent pour des pateres, & dont nous avons

---

adeſt. Ex navicula ovatæ formæ, quæ, quod obſerves velim, oculum in prora depictum habet, egrediuntur Ceres & Proſerpina in curru poſitæ quatuor equis juncto. Equi vero bini & bini ad varias converſi plagas, duos anteriores pedes in aere ſublimes tenent, ut in terram ſaliant. Satyrus, ex cornibus quis vere ſit cognitus, unius ex equis habenas tenet, ut ad oram adverſam in qua ipſe ſtat, inſilire cogat. Pallium à collo pendens geſtat, quod à ventis mirifice agitatur, alteraque manu inſtrumentum tenet, quod inverſum labarum diceres, ſed aliud quam labarum certiſſime eſt. Ad aliud latus vir eſt clypeum tenens, alteraque manu facem. Cererem ex navicula egredientem, & quadriga in ipſa cymba vectam cernere, res eſt ita ſtupenda, ut ignorem an quidpiam vel affine, vel ſimile uſpiam viſum fuerit. An voluerunt ejus in Siciliam appulſum repræſentare, cum Proſerpina ſcilicet filia, antequam ea à Plutone abriperetur. Erant certe multis in locis variæ opiniones circa deos deaſve, de quibus ne γεὺ quidem hiſtorici mythologive unquam dixerunt. Proſerpina hîc quemdam ceu nimbum habet, quem in capite deorum, etſi raro depictum vidimus; frequentius autem in capite Imperatorum.

III. Imago etiam illa quæ totam vaſis latitudinem occupat, admodum ſingularis eſt. Templum ibi viſitur duabus paraſtatis ordinis Corinthii fultum. In hoc templo ſunt Caſtor nudus, equum ſuum ducens, & Pollux ſedens veſtibus opertus, & haſtam brevem tenens. Sæpe viſuntur Caſtor & Pollux ſimul & ambo equites, & aliquando etiam Caſtor ſolus equum ducens ſuum. Caſtor eques & equitandi peritus erat, & Pollux athleta egregius, putabatur amphitheatricis ludis & circo præſidere,

Κάστορα θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα.

inquit Homerus. Hos certe deos præcipue Hetruſci coluiſſe videntur, quando maximam vitæ partem equorum decurſionibus & circenſibus ludis impendebat. Ad latera templi conſpicitur vir nudus ſedens qui haſtam brevem tenet, ut Pollux, & altera manu aliud inſtrumentum, in quod ſæpe ante incidimus, & quod fortaſſe ex umero inſtrumentorum illorum eſt, quæ hactenus pro pateris ſunt habita, & de quibus mentionem fecimus in ſecundo hujus Supple-



76

SE
SQUE



ri. haut de trois pieds.

parlé au second tome de ce Supplément. Au-dessous de cet homme, est une jeune fille qui tend la main vers le temple : au côté opposé un jeune homme assis tient au bout d'un bâton un masque, ce qui nous donne à connoître que les Hétrusques s'appliquoient aux jeux scéniques comme aux autres. Au-dessous de lui une autre fille présente je ne sçai quoi d'ovale aux dieux qui sont dans le temple.

IV. Nous voyons sur le vase qui vient après, ce qui ne se trouve ni dans ceux qui précedent, ni dans ceux qui suivent : dans les deux faces un fleuve sépare le tableau d'en haut de celui d'en bas, pour marquer sans doute que ce sont des histoires différentes. Ce fleuve se reconnoit aux poissons dont quelques-uns sont d'une forme si extraordinaire, que cela pourroit faire croire qu'on à voulu représenter un bras de mer. Au-dessus du premier tableau, on voit à chaque face du vase une tête représentée. Le premier tableau montre un sacrifice d'un taureau. Une femme qui est apparemment la Prêtresse lui met une couronne arrêtée par les cornes. Le taureau s'abbat, Cupidon vole par-dessus, & tient une couronne : peut-être est-ce un sacrifice fait à Cupidon ; derriere le taureau une femme & un homme nud qui tient une couronne, tirent sa queuë d'une grande force. A l'extrémité opposée du tableau une femme assise à demi nuë tient un bâton qui paroit être un thyrse, ce qui conviendroit à l'ornement du haut bord du vase, qui est une branche de vigne ; une autre femme tient un instrument semblable à celui que nous avons vu au vase précedent. Le tableau de dessous est remarquable par deux grands Cupidons dont l'un semble voler & tient une couronne, & l'autre est assis & tient aussi une couronne. Quelqu'un croira peut-être que ce sont des Hétrusques qui ont mis des aîles, & que ces gens s'exerçoieut à voler : ce qui ne seroit pas hors de vraisemblance, puisque les auteurs & les monumens encore plus que les auteurs, nous disent qu'il n'y eut jamais dans l'antiquité de plus grands amateurs de jeux que les Hétrusques. Entre les deux Cupidons est une femme assise, qui tient d'une main une couronne & de l'autre je ne sçai quoi. Ces monumens nous apprennent que du moins fort souvent les femmes donnoient les couronnes aux vainqueurs. Une autre femme termine le tableau. Pl. XXXVI.

A l'autre face une femme assise tient un rameau de laurier ; une autre

---

menti tomo. Infra vidimus puellam, quæ versus templum tendit manum. In opposito latere juvenis nudus in extremo baculo larvam tenet, unde discimus scenicos quoque ludos ab Hetruscis etiam frequentatos fuisse, ut alios omnes ludos. In loco huic inferiore altera puella nescio quid ovatæ formæ diis qui in templo visuntur, porrigit.

IV. In vase sequenti illa conspicimus, quæ neque in præcedentibus, neque in sequentibus observantur. In duabus nempe vasis faciebus fluvius in utraque facie imaginem in duas secat partes, separatque imaginem superiorem ab inferiori, ut significetur haud dubie historias ibi omnino diversas exhiberi. Ex piscibus autem agnoscitur fluvius, quorum quidam formæ sunt insolitæ, unde fortasse arguatur marinum canalem hic repræsentari. Supra primam imaginem in utraque vasis facie, caput humanum exhibetur. Prima imago tauri sacrificium depictum exhibet. Mulier quæ videtur esse sacerdos, coronam ejus capiti imponit per cornua firmatam. Taurus procumbit ; Cupido supervolat, coronamque tenet : forte autem sacrificium Cupidini offeretur. Pone taurum mulier & vir nudus caudam tauri totis viribus versus se pertrahunt. In extrema imaginis parte mulier sedens seminuda baculum tenet, qui thyrsi formam habet, id quod affine est ornamento supremæ vasis oræ, quod est pampineus ramus. Altera mulier instrumentum tenet simile ei quod in præcedenti vasi vidimus. Imago inferior spectaculum offert duorum Cupidinum, quorum alter volare videtur, coronamque tenet, alter vero sedens coronam tenet similiter. Existimabit forte quispiam Hetruscos esse, qui appositis sibi alis ad volatum exercentur, id quod certe à verisimili non abhorret, quando & scriptores & monumenta etiam plus quam scriptores, testificantur nullos unquam fuisse populos ita ludis deditos, ut Hetrusci dediti erant. Inter duos illos Cupidines mulier visitur sedens, quæ manu tenet coronam, & altera etiam nescio quid. In hisce monumentis edifcimus, sæpe mulieres athletis victoribus coronas distribuisse. Alia mulier agmen claudit.

In altera vasis facie mulier sedens ramum lauri te-

une couronne; une autre assise tient d'une main un thyrse, & de l'autre un plat qu'elle présente au vainqueur. Au tableau de dessous, le vainqueur assis tient d'une main une couronne, & de l'autre une branche de laurier. Les deux femmes à droite & à gauche n'ont rien que d'ordinaire.

V. Un autre vase représente d'abord un Cupidon qui tient un bandeau orné de pierreries ou de perles; cela ne paroit pourtant pas dans cette image comme dans l'original : ces bandeaux servoient à faire des couronnes. A côté de Cupidon une femme tient d'une main un thyrse, & de l'autre un panier de fruits : à l'autre côté du tableau une autre femme tient un thyrse & un flambeau. Un homme assis au-dessous, est je crois Bacchus qui a un grand thyrse, & tient de l'autre main un vaisseau : devant lui est un Bacchant nud qui marche & porte une espece de sceau. A l'autre face & sur le cou du vase, on voit le buste d'un homme qui a les oreilles & les cornes de bœuf. Deux lions qui le regardent tiennent chacun de leurs pattes un rameau de laurier au bout duquel est une fleur qui ressemble à une rose. Seroit-ce Bacchus cornu que nous avons vu au premier tome de l'Antiquité Pl. CVLVII. Comme toute la face du vase que nous venons de décrire regarde Bacchus, il y a assez d'apparence que c'est lui. Le tableau de dessous n'a presque rien d'ordinaire. On y voit d'abord Cupidon qui va à sa mere Venus, & derriere Venus un garçon vêtu qui tient un Instrument qui a l'air d'un fallot non allumé. A l'autre extrémité, à la hauteur de Cupidon, il y a une femme assise séparée de la troupe d'en haut par un palmier qui occupe toute la hauteur du tableau. Cette femme a de certaines pointes dans sa coeffure; mais bien moins qu'un homme qui est au dessous, dont l'habit est tout différent de ceux que nous avons vus jusqu'ici, aussi-bien que les habits des trois personnes qu'on voit au-delà du palmier. Deux paroissent être le mari & la femme. Le mari assis sur une base de pierre tient son épée qui est dans le foureau, sa chaussure est à remarquer. La femme est voilée & se tient auprès du mari. Le personnage de l'autre côté est plus singulier. C'est un grand homme barbu, qui a de la prestance. Il porte une tunique au haut de laquelle il y a une espece de fraise, les manches qui vont jusqu'au poignet sont rayées en lozange. Au-dessus de la tunique il a un manteau, qui appro-

---

net, altera coronam, tertia altera manu thyrsum, altera lancem quam victori porrigit. In imagine inferiori victor sedens manu altera coronam, altera lauri ramum tenet. Duæ mulieres hinc & inde nihil habent nisi vulgare.

V. Aliud vas Hetruscum Cupidinem primo spectandum offert, qui tenet ornatam gemmis sive unionibus tæniam, quæ tamen hic non ita clare cernuntur, ut in deleata imagine mihi transmissa. Illæ tæniæ adornandis coronis adhibebantur. Ad Cupidinis latus mulier altera manu thyrsum, altera canistrum fructibus plenum tenet. In altero imaginis latere, alia mulier thyrsum & facem exhibet. Vir subtus sedens est, ut quidem existimo, Bacchus, qui thyrsum prægrandem habet, & altera manu vas quodpiam. Ante Bacchum Bacchans nudus graditur, & situlam tenet. In altera porro facie in vasis collo, protome viri visitur, taurinis cornibus auribusque instructi. Duo leones ipsum respiciunt, ac sub pedibus uterque tenet lauri ramum, in cujus extremitate flos est rosæ similis. An hic Bacchus cornutus est, quem vidimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo tab. CVLII. Cum hæc tota vasis facies quam descripsimus ad Bacchum pertineat, verisimile certe est hic Bacchum cornutum repræsentari. Imago inferius depicta nihil fere vulgare habet. Statim conspicitur Cupido, qui matrem suam Venerem adit; & pone Venerem puer instrumentum tenens faci extinctæ simile. Ad aliud extremum latus è regione Cupidinis, mulier sedens conspicitur, à cœtu superiori separata per palmam arborem, quæ totam imaginis altitudinem occupat. Hæc mulier ceu cuspides quasdam in capite gestat, sed longe pauciores quam vir infra positus, cujus vestes prorsus differunt ab iis quas hactenus vidimus, quemadmodum & vestimenta trium virorum mulierumve quos ultra palmam cernimus. Duo videntur conjuges esse. Vir sedens in lapidea basi gladium in vagina conditum tenet : calceorum modus spectabilis est : uxor velata prope conjugem sedet. Vir ad aliud latus positus longo singularior est : grandis est staturæ, barbatus, aliquid dignitatis præ se ferens. Tunicam gestat, in cujus summitate collare complicatum, ni fallor, video. Manicæ quæ ad manum usque pertingunt, lineolis rhombos ex-

VASES HETRUSQUES





2. pieds 4. pouces de haut





Environ 20. pouces

M. le Card. Gualtieri

che de la toge Romaine. Son bonnet a des pointes qui font ſoupçonner que c'eſt une couronne royale. Il porte une picque ou un long ſceptre au bout duquel eſt un oiſeau qui paroit être un aigle. Ce pourroit bien être un Roi. Quelqu'un croira peut-être que c'eſt Jupiter. Au reſte, c'eſt ici qu'on apperçoit encore mieux que ces vaſes devoient être gravés plus grands, & tous comme celui de la planche précédente. Il n'eſt pas poſſible dans des images ſi petites de diſtinguer certains petits objets, qui peuvent être quelquefois de conſéquence.

VI. Le vaſe qui vient après n'a que des figures que nous avons déja vuës très-ſouvent, & qui ne demandent point d'explication.

La premiere face du vaſe ſuivant repréſente, ce me ſemble, Bacchus & ſa troupe. Un Bacchant marche devant avec un flambeau. Bacchus vient enſuite à grand pas tenant un thyrſe, & portant un manteau rejetté en arriere, qui ne couvre nullement ſa nudité. Il regarde une Bacchante qui jouë de la flutte. Après vient un vieux Bacchant, peut-être Silene, qui tient un baſſin. L'autre face du vaſe nous montre une ſcéne bien différente. On y voit d'abord trois femmes dont deux ſont aſſiſes & l'autre debout. L'une tient ſur ſa tête un paraſol fait comme ceux d'aujourd'hui. Après cela vient une colomne ſur laquelle eſt placé un dieu ou une déeſſe, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoitre. Deux vieillards très-différemment vêtus terminent le tableau. Ils parlent enſemble : l'un appuyé ſur ſon bâton porte ſur la tunique un manteau qui lui paſſe par-deſſus la tête comme un voile : l'autre porte un bonnet fait en pain de ſucre comme pluſieurs que nous avons vus ci-devant. Il eſt revêtu d'une tunique bigarée de différens ornemens, qui lui deſcend juſqu'au-deſſus du genou, & d'un manteau de même longueur rejetté par derriere : il tient une longue picque. Pl. XXXVII

VII. Un vaſe Hétruſque de notre cabinet nous préſente un objet bien extraordinaire ; Venus ſortant de la mer ſur un cygne. Je ne ſçai ſi la mythologie qui dit ſouvent que Venus qu'on appelle marine, & en Grec Aphrodite, eſt ſortie de la mer & de l'écume, a jamais dit qu'elle ſoit ſortie de la mer ſur un cygne : la voici pourtant ſur cette voiture. Le cygne étend ſes grandes aîles, quitte la mer & s'envole portant Venus qui ſe tient debout Pl. XXXVIII.

primentibus adornatæ. Supra tunicam pallium geſtat ad togam Romanam accedens. Pileus ejus pinnas habet; quæ ſuſpicionem afferant an corona ſit regia. Haſtam, ſive longum ſceptrum geſtat, in cujus cacumine avis eſt aquilæ ſimilis. Rex fortaſſe fuerit. Jovem eſſe quiſpiam forte crediturus eſt. Hic porro longe melius, licet tardius, animadvertimus, hæc vaſa majora in tabulis æneis repræſentari debuiſſe, & ea magnitudine qua vas tabulæ præcedentis. In tam exiguis enim imaginibus non poſſunt omnia accurate diſtingui, maxime autem in minutis rebus atque ornamentis, quæ poſſunt quandoque non ſpernendas notitias ſuppeditare.

VI. Vas ſequens ſchemata exhibet jam plerumque viſa, quæque nullam ultra deſiderant explicationem.

Prima vaſis ſequentis facies Bacchum, ut mihi quidem videtur, cum turma ſua exhibet. Bacchans vir agmen ducit facem geſtans. Bacchus ipſe poſtea iter carpit thyrſum tenens, & pallium geſtans in poſteria rejectum, quod nuda non operiuntur. Bacchantem ille mulierem tibia ludentem reſpicit. Poſt accedit Bachans ſenex, forteque Silenus, qui diſcum tenet ſive lancem. In altera vaſis facie longe aliud ſpectaculum cernimus. Statim tres viſuntur mulieres, quarum duæ ſedent, altera ſtat. Ex illis una umbellam geſtat, hodiernis umbellis quas *Paraſol* vocamus ſimilem. Hinc cernitur columna, cui inſiſtit deus quiſpiam, ſive dea quam non facile agnoveris. Duo ſenes diverſis prorſus induti veſtibus agmen claudunt. Hi mutuo colloquuntur. Alius baculo nixus ſupra tunicam pallium geſtat : quod ſupra caput quaſi velum extenditur. Alter pileum habet in conum deſinentem, ut complures quos ſupra vidimus. Tunica autem indutus eſt variis ornamentis diſtincta, quæ uſque ad genua fere defluit, pallio ejuſdem longitudinis in poſteria rejecto. Longam porro tenet haſtam.

VII. Vas Hetruſcum Muſei noſtri ſingulariſſimum nobis & novum ſpectaculum offert; Venerem nempe ex mari emergentem cygno vectam. Neſcio utrum mythologi qui ſæpe dixerunt Venerem illam quæ marina vocatur, & Græce ἀφροδίτη, quaſi è ſpuma egredi, uſquam dixerint eam cygno vectam emerſiſſe. En tamen illam cygno vectam per aera. Cygnus alas ingentes extendit, ex mari egreditur & avolat, Venerem

ſur lui. Un poiſſon à ſon côté marque ſans doute la mer, & deux Cupidons qui volent l'un à droit & l'autre à gauche font une eſpece de cortege. Dans le temple de Jupiter Olympien, Venus ſortant de la mer avoit auſſi un Cupidon à ſon côté, comme nous avons dit après Pauſanias au tome ſecond de l'Antiquité p. 64.

VIII. Un autre vaſe Hétruſque de notre cabinet repréſente d'un côté une grande tête de femme qui regarde attentivement un monſtre horrible qui ſe tient devant elle. Cela avoit ſans doute rapport à quelque hiſtoire fabuleuſe, qui nous eſt inconnuë. L'autre face du vaſe repréſente deux hommes qui parlent enſemble, & qui paroiſſent être en action.

Pl. XXXIX. Le premier vaſe Hétruſque de la planche ſuivante, qui eſt auſſi de notre cabinet n'a point de figure; la forme en eſt élegante, & cela nous a portés à le mettre ici. Au-deſſous eſt un autre vaſe auſſi de notre cabinet, où l'on voit un homme aſſis la pique à la main. Une femme qui lui parle tient ce ſemble un bouclier de la main gauche. Derriere celle-ci une autre paroit ſacrifier ſur un autel rond.

Pl. XL. La planche ſuivante nous montre des vaſes non Hétruſques, tous remarquables par quelque endroit. Le premier que nous donnons dans ſa grandeur, l'eſt par la petiteſſe du pied & par ſa figure. Le ſecond qui fait comme un globe parfait a été déterré en Egypte. Le troiſiéme eſt le buſte d'un jeune homme: il avoit un couvercle dont les tenons reſtent encore.

ſtantem dorſo geſtans. Adeſt & piſcis qui ſignificet deam ex mari emergere. Duo autem Cupidines volantes hinc & inde, matrem honoris cauſa comitantur. In templo quoque Jovis Olympii Venus è mari emergens, juxta ſe Cupidinem habebat, ut poſt Pauſaniam diximus in tomo Antiquitatis explanatæ ſecundo, p. 64.

VIII. Aliud vas Hetruſcum ex Muſeo item noſtro magnum muliebre caput exhibet. Mulier porro illa monſtrum horrendum reſpicit, quod ante illam ſtat. Illud vero ad aliquam haud dubie fabulam nobis ignotam attinet. Altera vaſis facies viros duos exhibet, qui una colloquuntur, & cum actione verba facere videntur.

Primum vas Hetruſcum tabulæ ſequentis eſt ipſum quoque ex Muſeo noſtro. Nullam præ ſe fert imaginem, ſed elegantis eſt formæ, qua de cauſa hic exhibere viſum eſt. Sub illo eſt aliud vas Hetruſcum ex Muſeo noſtro, ubi vir ſedens haſtam manu tenet. Mulier ipſum alloquens clypeum, ut videtur, manu tractat ſiniſtra. Pone illam mulier altera ad rotundam aram ſacrificare videtur.

Tabula ſequens vaſa exhibet, non Hetruſca, ſed obſervatu non indigna. Primum ſecundum archetypi magnitudinem datum, à pedis exiguitate, & à forma ſpectabile eſt. Secundum globi inſtar rotundum, in Ægypto erutum fuit. Tertium protomen exhibet adoleſcentis: operculum olim habuit, cujus veſtigia adhuc reſtant.



LIVRE

VASES HETRUSQUES.





un pied 4 pouces





un pied de haut, ou environ

Mgr. le Card. Gualtieri

VASES HE

1



De Nôtre Cabinet. 10 . pouces de haut .

TRUSQUES.

2

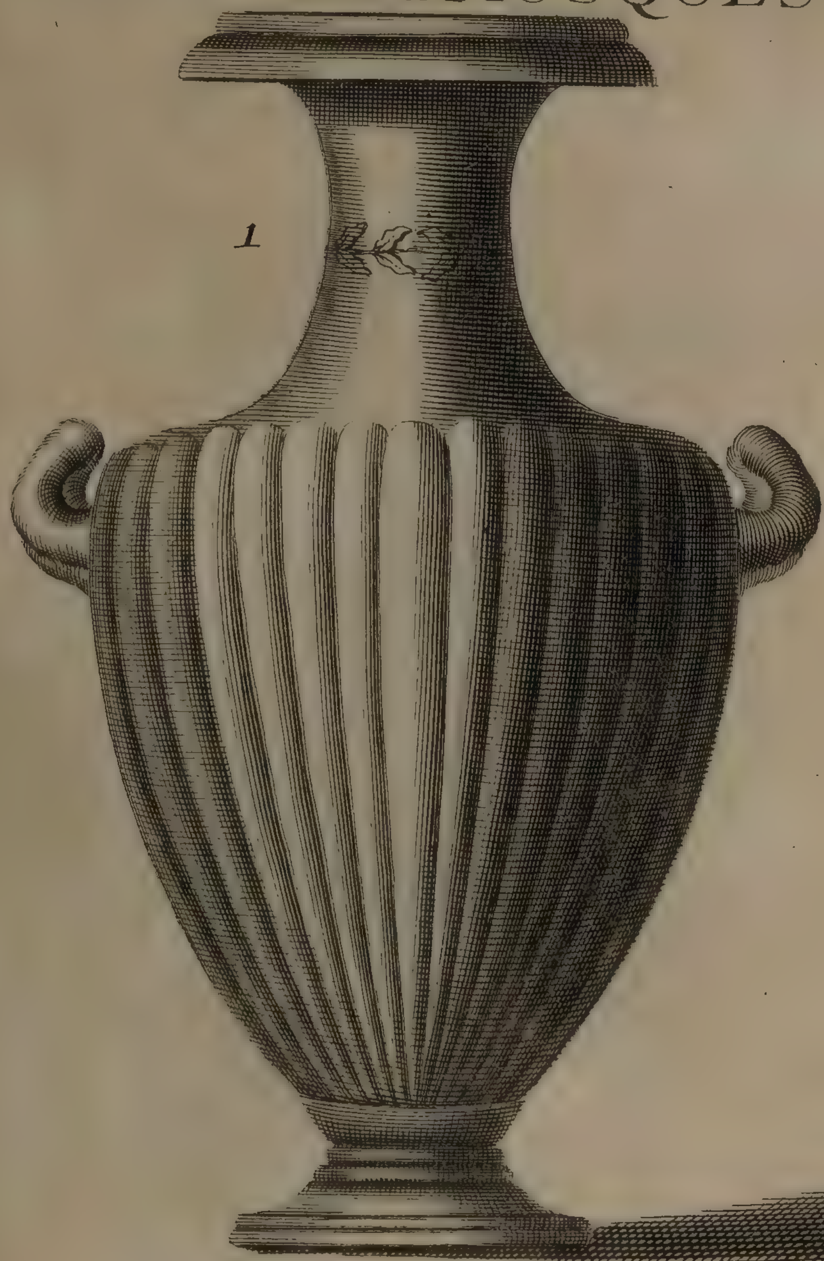


2



De Nôtre Cabinet. 8. pouces de haut.

1



7·pouces de haut

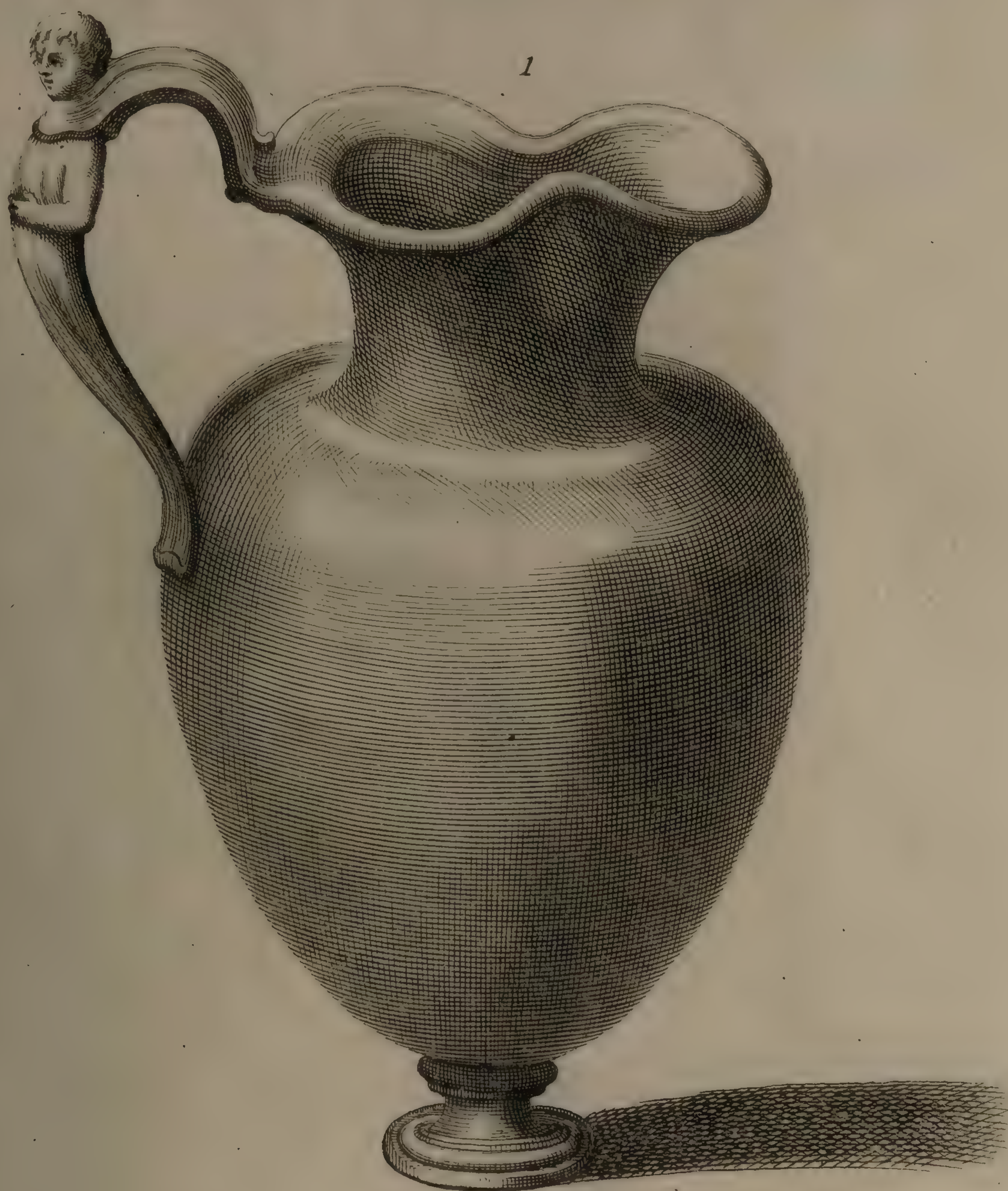
2



7·pouces ½ de haut
de notre cabinet

VASES

1



Mr. le Mar. d'Estrées

2



Mr. Benzel

3



Mr. de Bosc

LIVRE QUATRIE'ME.

L'As Romain, ses parties & ses réductions. Le Talent.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'As avec ses parties donné par le P. du Molinet. On le donne incomparablement plus ample ici. II. Les piéces y sont données de leur grandeur. III. Lucas Pætus a dit, sans bonnes preuves, que la livre Romaine ancienne pesoit moins que celle d'aujourd'hui. IV. On prouve qu'elle pesoit beaucoup plus.

I. LE P. du Molinet Chanoine Régulier de S^te. Genevieve, qui fit imprimer l'an 1692. le cabinet de la même Abbaye, ouvrage fort recherché des gens de Lettres, y a mis pag. 43. un court traité de l'As Romain : Il donne là un grand nombre de piéces antiques qui regardent l'As & ses parties. Le tout tiré du cabinet de feu M. de Peiresc qui en avoit fait le plus grand recuëil qu'on eût encore vû. La plûpart des piéces que cet excellent homme avoit ramassées sur cette matiere vinrent au cabinet de S^te. Genevieve, & le P. du Molinet en fit dessiner les principales qu'il mit dans son Livre. J'ai imprimé tout cela dans le troisiéme tome, en y ajoûtant quelques piéces curieuses tirées de différens cabinets. Ce recuëil paroissoit si ample, qu'il y avoit lieu de croire que de long-temps on n'en verroit de plus nombreux. Mais depuis que l'Antiquité a paru M. le Maréchal d'Etrées a fait un cabinet d'antiques, statuës, bronzes, médailles, qui pour le nombre, pour la curiosité, & la richesse le peut disputer avec

---

LIBER QUARTUS.

As Romanum, ejusque partes ac reductiones. Talentum.

CAPUT PRIMUM.

I. As cum partibus suis à R. P. du Molinet datum, nunc longe auctius accuratiusque datur. II. Singuli asses eorumque partes qua in ære sunt magnitudine dantur. III. Lucas Pætus dixerat libram Romanam veterem minus ponderis habuisse quam libram hodiernam Romanam, idque re non accurate examinata. IV. Probatur libram Romanam veterem plus habuisse ponderis quam hodiernam.

I. R. P. du Molinet Canonicus Regularis cœnobii Sanctæ Genovefæ, Museum ejusdem cœnobii publici juris fecit, quod opus litteratis viris acceptissimum fuit: ibique p. 43. Diatribam de asse Romano edidit. Ibi & asses & assis partes multas edidit, quæ omnia ex museo D. de Peiresc viri per totum eruditum orbem celeberrimi prodierant: qui horum majorem copiam collegerat, quam usquam visa fuisset. Maxima vero pars hujusmodi monumentorum in Museum Sanctæ Genovefæ translata fuerat. R. Pater du Molinet quæ præcipua erant delineari curavit, & in libro suo posuit. Hæc porro omnia in tertio Antiquitatis explanatæ tomo posueram; quibusdam etiam additis aliunde eductis. Quæ quidem collectio tam ampla esse videbatur, ut spes esset multum temporis elapsurum esse antequam auctius quidpiam circa idem argumentum videretur. Verum ex quo tempore Antiquitatis illa explanata lucem vidit, illustrissimus D. Marescallus d'Estrées Museum apparavit veterum monumentorum, statuarum, aliorumque in ære monumentorum, numismatumque, quæ omnia quantum ad numerum atque conditionem,

les plus renommés cabinets de l'Europe, & qui les ſurpaſſe même en ce qui regarde les médaillons qui montent à ſix cent, les médailles des villes & des Rois qui vont à près de quatre mille, & l'as & ſes parties que nous donnons ici. Ce Seigneur n'ayant fait tous ces grands ramas que pour l'utilité publique, a bien voulu me confier cette derniere partie de ſon cabinet, & m'a fait apporter toutes les pieces qui la compoſent, pour les peſer éxactement & les conſiderer avec tout le loiſir & l'attention poſſible.

II. Les pieces que le P. du Molinet a données, ſurtout celles qui regardent l'as entier, ſont réduites en petit; il ne les a pas données de leur grandeur. Il n'eſt pas poſſible que l'as de douze onces ſoit en ſi petit volume qu'il l'a donné, ou s'il n'eſt pas plus grand ce ne peut être l'as entier. Au reſte, il n'avoit pas tous les as en original, mais ſeulement les deſſeins de la plûpart. Je crois que la réduction en petit eſt abſolument néceſſaire en certaines pieces qu'on ne peut donner de leur grandeur; & qu'elle eſt permiſe en d'autres qu'on peut réduire ſans rien faire perdre au lecteur, pourvu qu'on y mette une échelle, ou qu'on aſſigne la grandeur, quand on le peut; mais on ne le peut pas toujours, ſur tout lorſqu'on eſt obligé de travailler après d'autres qui l'ont négligé; & je crois d'ailleurs que quand il s'agit de poids & de meſures, il faut les donner dans toute leur grandeur.

Le P. du Molinet n'a point peſé ces as & ſes parties; ayant tant d'autres choſes à donner dans ſon livre, il a cru pouvoir ſe diſpenſer de ce travail qui n'eſt pas petit quand on le veut faire éxactement. Il n'a pas été même toujours en ſon pouvoir de le faire: car il a pris pluſieurs choſes, & les figures mêmes des papiers de M. de Peireſc, qui recevoit des mémoires de tous côtés, & mettoit enſemble ceux qui regardoient la même matiere. De ſorte qu'on trouve ſouvent dans ſes manuſcrits qui ont échappé du naufrage, les deſſeins des mêmes choſes répétés juſqu'à cinq ou ſix fois, avec des ſentimens differens des perſonnes qui les lui envoyoient. Il ne ceſſoit d'en faire venir de pluſieurs endroits, pour prendre plus ſûrement ſon parti. Il le pre-

cum Muſeis per Europam præſtantiſſimis comparanda ſunt; etiamque omnia Muſea ſuperant, quantum ad nummos maximæ molis qui ad ſexcentos numerantur; ad nummos etiam urbium & Regum, qui ad quatuor millia fere pertingunt, inter præſtantiſſima etiam computanda ſunt ea quæ aſſem ejuſque partes ſpectant, quæque hîc proferimus. Cum autem ille vir inſigniſſimus hæc omnia ad uſum publicum collegerit, hanc poſtremam Muſei ſui partem ad me deferendam curavit, ut omnium illorum pondus accurate exciperem, omniaque cum ea quâ par eſt diligentia conſiderarem.

II. Aſſes autem ejuſque partes minorem in formam redactas dedit Molinetus, maximeque aſſes ipſos quos longe minores edidit. Neque fieri poteſt ut as pondo duodecim unciarum tam parvæ molis fuerit, quam ipſe repræſentavit: vel ſi major vere non ſit, as certe integer non erit. Sciendum porro eſt ipſum non aſſes omnes quos protulit, partes eorum æneas penes ſe habuiſſe, ſed tantum delineatas ipſorum imagines. Licet autem exiſtimem neceſſarium prorſus eſſe res maximæ molis & amplitudinis in minorem formam redigere, ut facilius & commodius in ære incidi poſſint; & licere etiam alia quædam minuere, quando id ſine rei litterariæ ſtipendio fieri poteſt, dum tamen menſura (ſi quidem haberi poſſit) indicetur; neque ſemper illud poteſt, maxime cum poſt alios quid id neglexerunt, operam navare cogimur; puto tamen quando de ponderibus ac de menſuris agitur, illa cum magnitudine tota repræſentanda eſſe.

Pater etiam du Molinet aſſis & partium ejus pondus non expertus eſt: cum tot alia publicanda penes ſe haberet, ab hoc ſe labore eximere poſſe putavit, qui labor certe exiguus non eſt, quando id accurate agendum ſuſcipitur. Neque potuit etiam idem ipſe vir id ſemper præſtare: nam multa hujuſcemodi & figuras ipſas ex ſchedis Peireſcii excepit: hic vero ex omnibus Europæ partibus multa hujuſcemodi accipiebat monumenta, ac quæ ejuſdem erant generis ſimul ponebat; ita ut ſæpe in hujus manuſcriptis codicibus, qui à naufragio erepti ſunt, delineatas ejuſdem monumenti imagines quinquies vel ſexies repetitas reperiamus, cum diverſis ea de re eruditorum ſententiis, qui ad ipſum quæ de rebus propoſitis cenſerent tranſmittebant. Undique autem ille hæc corradebat, ut quid ſentiendum eſſet ex multorum collectis opinionibus tutius ipſe rem intelligeret, & quid ſentiendum eſſet ſtatueret. Statuebat autem nonnum-

noit quelquefois, & cela avec la derniere éxactitude; mais très-souvent il laissoit les choses imparfaites, attendant de nouveaux éclaircissemens. Le P. du Moulinet a pris donc ces as & leurs parties comme il les a trouvés; il n'a rien pesé à la balance, & de-là vient qu'il a mis assez souvent des parties des réductions de l'as en certaines classes ausquelles elles n'appartenoient pas; ce qu'il n'eut pas fait s'il les eut pesées; le poids lui eût indiqué le rang où il devoit les mettre : au lieu que s'en étant épargné la peine, il se rencontre quelquefois que les parties de l'as sont placées au hazard où elles ne devoient pas être.

J'ai donc jugé que pour plus grande sureté, & pour la satisfaction du lecteur, je devois peser chaque piece, & en assigner le poids avec la derniere éxactitude. Non content de cela, j'ai réduit autant qu'il m'a été possible les poids anciens à nos poids d'aujourd'hui, & j'ai eu soin de le marquer sur chaque piece: voici comment je m'y suis pris.

III. Lucas Pætus dans son traité *de ponderibus & mensuris Græcorum & Romanorum* avoit dit, qu'*onze onces trois drachmes & un scrupule de ce temps-ci* (il parle des poids d'Italie) *pesoient autant que l'ancienne livre Romaine, & que l'once de notre temps est plus forte d'un scrupule que l'ancienne & de quatre grains.* C'est ce qu'il répete encore ailleurs. M. Fabretti qui travailloit l'an 1698. que j'arrivai à Rome, à son Livre des Inscriptions, & qui publia le même livre l'année suivante, pour s'éclaircir sur ce que cet auteur avoit avancé avec tant d'assurance, mit à la balance les anciens poids qu'il trouva. Le poids d'une drachme qu'il avoit se trouva peser sept grains plus que la drachme Romaine d'aujourdhui. Ce poids qui étoit de jaspe étoit marqué au-dessus de trois points; c'est-à-dire, trois scrupules ou trois deniers qui composent la drachme. Un autre poids de demi-once pesoit teize grains plus que la demi-once Romaine d'aujourd'hui. Un autre poids de deux onces pesoit soixante-six grains plus que deux onces Romaines. Un poids d'une livre, comme le prouve le nombre I. qui est gravé dessus pesoit treize onces trente-six grains; c'est-à-dire, une once trente-six grains plus que la livre Romaine d'aujourd'hui. Un autre poids de deux livres du collége Romain, pesoit une once & trois drachmes

---

quam, idque accuratissime; verum sæpe rem imperfectam relinquebat, quod nova expectaret ad tutiorem amplectendam sententiam. R. ergo P. Molinetus hæc ponderum specimina, asses & assium partes ut reperit edidit; nihil ad bilancem examinavit. Hincque etiam evenit, ut assium partes tum reductas, tum alias in iis classibus posuerit ad quas minime pertinebant; si vero in statera examinasset, in suo haud dubie loco positurus erat : cum autem id non præstiterit, hinc evenit ut assis partes in propriis locis non compareant.

Ad majorem ergo cautionem, & ad lectorum commodum, omnes omnino asses assiumque partes in statera posui, & cujusque pondus quam accuratissime potui assignavi. Nec id fecisse satis habui; verum pondera veterum Romanorum, quantum licuit, cum nostris comparavi, ad singulos asses singulasque ipsius partes illud indicavi. Hoc autem ritu rem peregi.

III. Lucas Pætus in opere suo de ponderibus & mensuris Græcorum & Romanum, dixerat lib. 1. p. 22. *Quo fit ut uncia Romana temporis instantis undecim, drachmæ tres, scrupulum unum, antiquam libram de qua supra memini, peræquent; uncia vero nostri temporis major sit uncia antiqua scrupulo uno & granis quatuor.* Illud autem etiam alibi repetit. Raphael autem Fabrettus, qui anno 1698. quo Romam adventavi, inscriptionum suarum librum apparabat, quem anno insequente publicavit, ut ea quæ ille cum tanta fiducia asseveraverat exploraret, bilance usus pondera omnia veterum quæ ad manum venerunt examinavit. Drachmæ autem pondus antiquum quod penes se habebat, & drachmæ notam conspicuam præ se ferebat collatum cum hodierna Romana drachma comperit septem granis excedere. Drachma illa ex lapide jaspide tribus punctis superne signata erat, id est tribus scrupulis, sive tribus denariis, qui drachmam constituunt. Secundum pondus unciæ dimidiæ, tredecim granis hodiernam semunciam Romanam superabat. Aliud duarum unciarum 66. grana plus habebat. Libra vetus Romana, ut ex nota I. arguebatur, appendebat uncias tredecim hodiernas Romanas & grana 36. nempe una uncia & triginta sex granis libram Romanam hodiernam superabat. Aliud duarum librarum pondus ex Collegio Romano, uncia una & tribus drach-

plus : un de cinq livres, deux onces & demi plus. Un de dix livres, cinq onces & quatorze ſcrupules au-delà de dix livres Romaines de ce temps-ci.

IV. Selon ces épreuves de M. Fabretti, homme exact, & auquel on peut bien ſe fier ; la livre ancienne Romaine peſoit conſidérablement davantage que la livre Romaine d'aujourd'hui. On doit dire la même choſe de l'as qui peſoit une livre. Mais dans ce ſurplus prouvé par tant d'experiences, on trouve une grande inégalité ; ſoit que la différence ſe trouvât originairement dans ces poids, où l'on ne regardoit pas de ſi près, comme on la trouve encore aujourd'hui entre les médailles de mêmes-temps & de même valeur, lors même qu'on peſe enſemble les mieux conſervées, & celles qui ſont, comme on dit à fleur de coin ; ſoit que ces poids ſoient de différens temps, & qu'on les ait augmentés ou diminués ; ſoit enfin que ces poids ayent perdu différemment par les frottemens ou par d'autres accidens ; cette derniere raiſon a ſouvent lieu, ſans exclure les deux autres.

---

mis excedebat. Aliud quinque librarum, duabus unciis atque dimidia ; aliud quinque librarum, quinque unciis & quatuordecim ſcrupulis pondus Romanum hodiernum ſuperabat.

IV. His peractis experimentis, ut ait Raphael Fabrettus, vir peritiſſimus & accuratus, cui fidem habere ſine periculo poſſumus, libra vetus Romana hodiernam libram Romanam pondere longe ſuperabat. Idipſum dicatur de aſſe, qui ejuſdem eſt ponderis ac libra. Verum in illis quibus excedit vetus, magna diſparitas obſervatur ; ſive hæc differentia ab initio inter hæc pondere obſervaretur, nam veteres non tanta accuratione nec tanto ſcrupulo hæc tractaſſe videntur ; & vere inter nummos ejuſdem temporis, ejuſdemque pretii, etiamſi ita conſervati, ita integri ſint, ut videantur ex manu artificis modo exiviſſe, inæqualitas ponderis non parva agnoſcitur ; ſive quod pondera ſit diverſi temporis, etſi antiqua, ſed quæ auctoritate publica vel aucta, vel imminuta fuerint ; ſive tandem quod hæc pondera alia plus, alia minus materiæ ex uſu amiſerint. Hæc autem poſtrema cauſa ſæpe locum habet, etſi aliæ duæ non ſint excludendæ.



CHAPITRE SECOND.

I. Divisions & soudivisions de la livre & de l'as. II. comparaison des anciens poids Romains avec ceux d'aujourd'hui. III. Comparaison de l'once Romaine d'aujourd'hui avec la nôtre. IV. Et de notre once avec l'ancienne Romaine.

I. LA livre étoit divisée en douze onces, l'once en huit drachmes que nous appellons gros, la drachme en trois scrupules ou deniers, le denier en 24. grains; c'est-à-dire que l'once faisoit 576. grains; il y a beaucoup de varietés tant dans ces soudivisions, que dans les termes dont on se servoit pour les exprimer; cela a causé bien des disputes entre les gens de lettres: on peut voir ce que disent là-dessus Savot & Jean Frederic Gronovius. Cette diversité de sentimens ne regardant que les noms & les soudivisions, ne touche point au fond de la chose.

II. Pour revenir donc à M. Fabretti; son poids d'une drachme, dit-il, pese sept grains plus que la drachme Romaine d'aujourd'hui: ainsi l'once ancienne Romaine qui avoit huit drachmes, auroit pesé, selon ce poids, cinquante-six grains plus que celle d'aujourd'hui. L'autre poids de demi once pesoit treize grains plus que la demi once d'aprésent: l'once pesoit donc selon ce poids-ci vingt-six grains plus que celle d'aujourd'hui; il avoit, ajoûte-t'il, un autre poids de demi once, qui pesoit huit grains plus que la demi once, & seize plus que l'once Romaine présente: un autre de deux onces excedoit de soixante-six grains, chaque once excedoit donc de 33. grains. Le poids d'une livre qu'il a pesée excedoit d'une once & 36. grains; c'est-à-dire de 612. grains qui distribués sur les douze onces, font 51. grains plus que l'once Romaine d'aujourd'hui. Un poids de deux livres pesoit une once trois drachmes plus; c'est-à-dire 792. grains, ce qui fait 396. plus sur chaque livre, qui distribués sur douze onces font 33. grains plus par once. Un de cinq livres pesoit deux onces & demi plus, c'est 1440. grains plus, qui distribués sur cinq livres font 288. grains par livre, & 288. dis-

CAPUT SECUNDUM.

I. Divisiones & subdivisiones libræ atque assis. II. Comparatio veterum ponderum Romanorum cum hodiernis. III. Comparatio unciæ Romanæ hodiernæ cum nostra. IV. Unciaque nostra cum veteri Romana.

I. LIbra in duodecim uncias dividebatur; uncia in octo drachmas, quas nos *grossos* vocamus. Drachma in tres scrupulos, sive denarios; denarius in grana vigenti quatuor: uncia ergo 576. grana pendebat. Multæ porro sunt varietates, tam in subdivisionibus, quam in ipsis vocibus queis subdivisiones exprimebantur. Quibus de rebus inter eruditos diu disceptatum est. Videnda quæ de his dixerunt Savotus, & Joannes Fredericus Gronovius. Hæc porro opinionum diversitas cum nomina tantum & subdivisiones respiciat, ad rem ipsam nihil facit.

II. Ut ad Fabrettum ergo redeamus, drachmam suam dicit ille hodiernam drachmam Romanam septem granis excedere, sicque uncia vetus Romana quæ octo drachmas habebat, ut hodieque, quinquaginta sex granis hodiernam unciam Romanam excessisset. Aliud semunciæ pondus tredecim granis hodiernam semunciam superabat; uncia ergo, si hoc pondus spectaveris, viginti sex granis hodiernam Romanam unciam superaverit. Aliud etiam ille penes se semunciæ pondus habebat, quod ad hodiernam semunciam collatum, octo granis excedebat; secundum illud ergo uncia vetus sexdecim grana plus habuisset. Aliud duarum unciarum sexaginta sex grana plus habebat; ergo uncia quælibet triginta tribus granis excedebat. Libræ veteris pondus quodpiam una uncia & 36. granis superabat, id est 612. granis, quæ supra duodecim uncias distributa, 51. grana ad quamlibet unciam adjiciunt, isque Romanam hodiernam unciam superant. Pondus librarum duarum uncia una & tribus drachmis excedebat, id est 792. granis, & pro libra qualibet 396. granis, quæ in duodecim uncias divisa, grana tringinta tria excedentia efficiunt ad singulas uncias. Pondus quinque librarum duabus unciis atque dimidia excedebat, quæ 1440. grana efficiunt, quæ si in quinque libras distribuas, ad singulas libras 288. grana erunt, & 288. grana ad duode-

tribués sur douze onces font 24. grains de plus par once. Un poids de dix livres éxcedoit de cinq onces & quatorze scrupules; cela fait en tout 2640. grains de plus, qui distribués font 264. par livre, & 264. distribués sur douze onces font 22. grains, plus par once. Voilà bien de la diversité dans ces excedans, qui peut venir des trois causes que nous avons rapportées ci-devant; mais particulierement de la premiere & de la troisiéme; c'est-à-dire, du peu d'éxactitude que les Romains apportoient à l'égalité de leurs poids, prouvée par l'inégalité de poids qui se trouve dans les médailles ou monnoyes les mieux conservées & qui paroissent sortir du coin: or ces médailles étoient certainement d'égale valeur. L'autre cause est que plusieurs de ces poids ont perdu quelque chose plus ou moins selon l'usage & les accidens qui ont pu arriver. Pour ce qui est de l'autre raison de l'augmentation & de la diminution elle peut avoir eu lieu: mais non pas selon les apparences dans les poids que M. Fabretti a pesés: les différences sont trop peu considérables surtout dans un tems où l'on n'y regardoit pas de si près.

III. Voilà les proportions de l'ancien as & de l'ancienne livre Romaine avec celle d'aujourd'hui, autant qu'on peut le découvrir dans un temps si reculé. Reste à sçavoir les proportions de notre livre avec l'ancienne livre Romaine. Pour m'en éclaircir, je crus qu'il falloit premierement comparer notre once à l'once Romaine d'aujourdhui, & j'en écrivis en 1718. à D. Charles Conrade Procureur de notre Congregation en Cour de Rome. Je le priai de s'informer éxactement du poids de notre once par rapport à l'once Romaine d'aujourd'hui. Je lui marquai aussi de peser nos écus de 1716. qui pesoient une once juste, avec l'once Romaine, & de prendre les plus neufs & les plus entiers. Voici la réponse qu'il me fit, dattée du 4. Octobre 1718. *Pour ce qui regarde la différence qu'il y a entre l'once de Paris & celle de Rome, j'aurai l'honneur de vous dire, que j'ai consulté sur cela les riches marchands de Rome de toutes les especes, comme de galons d'or & d'argent, de soye, d'épiceries, de bijoux, d'orfévries. Il m'ont tous dit que l'once de Paris étoit plus forte que celle de Rome de deux deniers. Outre cela j'ai fait l'épreuve que vous m'avez suggerée: j'ai fait peser en plusieurs boutiques un écu de France de l'année 1716. avec l'once Romaine: il s'est trouvé plus pesant que ladite once d'environ 42. grains;*

---

cim uncias distributa, ad uncias singulas viginti duo grana efficient. In excessu ergo magnam diversitatem experimur, quæ ex tribus antea præmissis causis evenire potuit; sed præcipue ex prima & ultima; nempe ex negligentia Romanorum circa æqualitatem ponderum suorum, quæ probatur ex inæqualitate ponderis in nummis & monetis etiam eximiæ conservationis: qui nummi ejusdem certissime precii erant. Altera causa est quod hæc pondera plus vel minus detrimenti passa sint, vel ex usu frequentiori, vel ex aliis casibus qui facile evenire potuerunt. Quod autem spectat aliam causam; quæ vel ex auctis, vel ex imminutis ponderibus petitur, potuit ea quidem locum habere, sed non, utquidem videtur, in ponderibus à Fabretto in statera probatis: nam licet differant, non tamen quantum satis sit ut credatur id ex aucto vel imminuto pondere provenire; in iis maxime temporibus, ubi hæc non tanto scrupulo tractabantur.

III. En proportio & comparatio veteris libræ veterisque assis Romani, cum libra hodierna Romana, quam quidem, quantum id potest post tantum elapsum tempus, exploravi. Jam restat ut exquiramus quæ proportio sit inter libram nostram, & veterem Romanam. Ut rem exacte perciperem, putavi primum unciam nostram comparandam oportere cum uncia Romana hodierna. Anno itaque 1718. D. Carolo Conrado Procuratori Generali Congregationis nostræ Romanæ scripsi, rogans unciam Romanam hodiernam cum nostra summa accuratione comparare ne gravaretur: compararet etiam scutum argenteum nostrum illud anni 1716. quod unam pendebat unciam, cum Romana uncia hodierna. Ille vero anno 1718. Octobris 4. ἀμοιβαίας misit, quarum hæc sunt verba. *Quod spectat differentiam inter unciam Parisinam hodiernam, & unciam Romanam, qua nunc utuntur Romani; ut tibi facerem satis, Mercatores Romanos adii, eos qui inter opulentiores numerantur, nempe eos apud quos aurea argenteave fasciæ prostant, argentariosque alios, qui omnes uno ore dixerunt Parisinam unciam Romanam hodiernam excedere denariis duobus. Ad hæc quod mihi indicasti experimentum feci. In multis quippe tabernis scutum Gallicanum anni 1716. cum uncia Romana comparari jussi, & experientia ducta, compertum est scutum illud granis quadraginta duobus unciam Romanam*

par où il conste qu'il s'en faut six grains qu'il ne pese deux deniers plus que l'once Romaine. V. R. sçait que le dernier pesant 24. grains, les deux derniers en doivent peser 48. Il pouvoit aussi se faire que cet écu avoit quelque chose de moins, cela arrive tous les jours ; mais surtout quand les écus ont été porté si loin, & qu'ils se sont frottés les uns contre les autres : celui-ci avoit éte transporté en Italie avec d'autres, & avoit sans doute perdu quelque chose. Qu'est-ce que six grains sur une si grosse piece qui en devoit avoir 576. pour arriver à l'once ? Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à ce que tous les marchands disent, ce sont eux qui ont le plus d'interêt à peser juste, & à bien comparer les differens poids. L'once & la livre Romaine peseront donc un douziéme moins que notre once & notre livre. Nous parlons ici de la livre de douze onces, qui est en usage parmi nos médecins ; car sur 24. deniers qu'a l'once, il en faut ôter deux de la Romaine par rapport à la nôtre. La même proportion se trouve dans le pied Romain, qui n'a qu'onze pouces de notre pied de Roi.

IV. Selon ce que nous venons de dire notre once est fort approchante de l'ancienne once Romaine, & s'il y avoit quelque différence, ce n'étoit que de quelque petit nombre de grains. Il n'est pas possible d'aller plus loin dans cette recherche. Nous allons donc donner l'as & toutes ses parties, avec les réductions, & les soudivisions des as réduits, selon les pieces qui se trouvent dans le cabinet de M. le Maréchal d'Etrées. On n'y trouvera pas cette piece quarrée oblongue qui représente un bœuf en bas relief, & qui pesoit quatre as : mais nous en avons donné deux à la pl. LXXXVIII. du troisiéme tome de l'Antiquité expliquée ; l'une de M. Foucault de sa propre grandeur ; & l'autre de S^te. Genevieve, qui paroit avoir été réduite par le P. du Molinet. Cette piece de quatre as s'appelloit *quadrussis*, ou *quatrussis*. Il faut corriger ce que nous avons dit là même après le P. du Molinet, que les pieces de deux as s'appelloient *decussis*, & celles de trois as *trecussis* ; car *decussis* est un mot de la signification duquel on ne convient pas trop, & il voudroit plutôt dire une piece de dix as qu'une de deux, & *trecussis* vou-

---

superare. Hinc constat non duos perfecte denarios habere plus quam unicam Romanam hodiernam, sed sex grana minus quam ut ad duos denarios pertingat. Scis enim cum denarius grana viginti quatuor pendat, duos denarios quadraginta & octo denarios habere. Accidere porro potuit, ut illud quo ipse usus est scutum aliquid minus haberet, id quod passim experimur, cum maxime scuta in tam remota loca translata fuere, simulque posita cum aliis ex contactu plus minusve detrita sunt ; ut istud de quo agimus in Italiam translatum fuerat, & ex pondere aliquid amiserat. Quid sunt enim grana sex in hujusce molis nummo, qui 576. grana habuisse debebat ? Puto consultius esse mercatorum dictis habere fidem ; illorum namque maxime interest pondera summa accuratione callere, in iisque maximam adhibere diligentiam. Uncia itaque & libra Romana duodecima parte sua minor erit unica atque libra nostra ; de libra enim duodecim unciarum agitur, qualis etiam apud Medicos nostros usurpatur : ex viginti quatuor quippe denariis quos habet uncia duo tollendi sunt, ut Romanæ unciæ exæquetur. Notesque velim eamdem hodie proportionem reperiri inter pedem Romanum & nostrum, scilicet Parisinum, quem vocamus regium, qui duodecima sui parte Romanum superat.

IV. His positis comperitur unciam nostram ad unciam veterem Romanam multum accedere, & si aliquid intersit discriminis, ad paucissimum granorum numerum illud reduci. Nec possumus hanc rem majore jam accuratione, majoreque scrupulo tractare. Nunc igitur assem cum omnibus partibus suis proferemus, additis reductionibus assis, necnon etiam partium ejus reductarum, idque ex assium monumentis & partibus quæ in Museo D. Marescalli d'Estrées observantur. Hic porro non reperies pondus illud oblongum & quadratum, quod bovem repræsentat in anaglypho, & quatuor pendit asses ; jam enim duo similia dedimus Antiquitatis explanatæ tomo tertio tab. LXXXVIII. Alterum D. Foucault eadem magnitudine quà in archetypo, alterum vero sanctæ Genovefæ, quod minorem in formam reductum fuisse videtur à R. P. du Molinet. Hoc quatuor assium pondus vocabatur quadrussis, sive quatrussis. Hîc vero jam emendandum illud est quod post. P. du Molinet diximus eodem in loco, nimirum duorum assium pondera sic vocata fuisse *decussis*, & trium assium *trecussis*. Nam decussis vox est de cujus significatione non convenit inter scriptores, potius significaret pondus decem assium quam duorum, & trecussis pondus triginta assium potius quam trium. Ezechiel

droit plûtôt dire trente As que trois. M. Spanheim p. 22. a donné un *quinqueſſis* du cabinet de Mylord Pembrock ; c'eſt-à-dire, une piéce quarrée oblongue du poids de cinq As : mais comme il ne l'a pas peſée, & ne marque rien de ce qu'elle a perdu dans une ſi longue ſuite de ſiécles, je me diſpenſerai de la mettre ici, d'autant plus qu'elle a la même forme que les deux *quadruſſis* donnés au troiſiéme tome de l'Antiquité pl. LXXXVIII. Elle repréſente un bœuf ou un taureau de chaque côté, d'où eſt venu le nom de *pecunia*. Elle ne différe donc du *quadruſſis* que par le poids que nous ne ſçavons pas.

Spanhemius p. 22. edit. Lond. quinqueſſim dedit ex Muſeo D. Ducis Pembrock; nempe pondus quadratum oblongum quique aſſes pendens; ſed quia ille non expertus eſt quantum ponderis ineſſet, neque indicat quantum ponderis amiſerit in tanta ſæculorum ſerie, hîc non apponendum judicavi, quando maxime ejuſdem eſt formæ atque duo quadruſſes illi quos dedi Antiquitatis explanatæ tomo tertio tab. LXXXVIII. bovem autem ſive taurum repræſentat in utraque facie, inde pecuniæ nomen ſumpſit. A quadruſſi ergo pondere tantum differt, pondus autem ejus hodiernum ignoramus.



CHAPITRE

CHAPITRE TROISIÉME.

I. L'As donné ici dans sa grandeur. II. Premier as qui, à ce qu'on croit, à la tête de Servius Tullius. III. Autres as. IV. Les parties de l'as & leurs noms.

I. J'Ai donné au troisiéme tome de l'Antiquité, après le P. du Molinet, sept as tous réduits en plus petit volume, de sorte qu'à peine ont-ils la grandeur d'un *triens* qui fait le tiers de l'as, & peut-être s'en est-il glissé quelques-uns qui ne faisoient qu'une partie de l'as. M. le Maréchal d'Estrées en a cinq, mais les soudivisions incomparablement plus nombreuses. Tous ces as, & de même leurs parties, ont perdu de leur ancien poids, les uns plus, les autres moins. Ils sont bien plus sujets à s'user & à diminuer de leur volume que les autres poids qui sont tous unis. Les as ont des têtes & d'autres figures de grand relief qui s'usent plus facilement; non seulement les as, mais aussi ses parties, sont des poids ordinairement de bronze qui ont des figures, des têtes d'hommes, des animaux & d'autres choses, & tout cela d'un grand relief. D'autres poids sont de pierre noire, tout unis & moins sujets à perdre par les frottemens.

Tous ces as sont à deux pieces soudées l'une contre l'autre. Comme chaque face a de grands reliefs, il auroit été difficile de les fraper ensemble: on frapoit donc chaque face à part, & on les soudoit ensuite ensemble. Il y en a même un où ces deux faces n'ont pas été unies bien juste, ensorte que l'une deborde d'un côté, & l'autre de l'autre. Il y a d'habiles gens qui ne sont pas de mon sentiment, & qui croyent que les deux faces sont frappées ensemble; mais je suis fort trompé si ce n'est comme je le dis; on n'en peut juger que sur les pieces mêmes.

II. Le premier as a de chaque côté une tête du même [1] homme. Le diadême qu'il porte fait juger que c'est un Roi, apparemment Servius Tullius, qui selon Pline 33. 3. est le premier qui a frappé de la monnoie. Je ne Pl. XLI. 1.

CAPUT TERTIUM.

I. As cum magnitudine sua tota hic datur. II. As primus, qui, ut putatur, caput Servii Tulli repræsentat. III. Asses alii. IV. Assis partes earumque nomina.

I. IN tertio Antiquitatis explanatæ tomo septem asses post P. du Molinet dedi, sed omnes minorem in formam redactos; ita ut vix ad trientis magnitudinem pertingant, qui triens tertiam assis partem explet: quin etiam timeo inter illos adesse, qui, licet inter asses positi fuerint, partem tantum assis referebant. D. Marescallus d'Estrées quinque asses tantum habet, sed divisiones & partes assis longe majori numero. Hi omnes asses & assium partes ex veteri pondere amiserunt, alii plus, alii minus. A forma autem sua plus dispendii patiuntur, quam cætera pondera quæ non solida modo sunt, sed etiam plana superficie. Asses enim capita præ se ferunt, aliasque figuras quæ ex fundo assis erumpunt, & facile deteruntur. Non asses modo, sed etiam assis partes ex ære sunt percussæ, cum figuris diversis, hominum nempe capitibus, animalibus, aliisque rebus ex fundo, seu ex campo erumpentibus. Alia pondera sunt ex nigra petra, plana superficie; ideoque minus est periculum ne contactu aliorum deterantur.

Asses omnes, ut mihi quidem videtur, qui duas præferunt facies aversas, initio separatas illas habuere; sed postea statim simul junctæ & agglutinatæ, seu ferruminatæ sunt. Cum enim in utraque facie capita aliæque figuræ multum promineant, difficile potuissent simul juncta percuti: quapropter existimo facies illas duas separatim percussas, postea simul conjunctas à postica parte fuisse. Non desunt etiam quæ non ita accurate conjunctæ fuere, sed altera facies ex uno latere excedit, altera ex alio. Scio viros doctos in hisque rebus peritos aliud existimare, sed admodum hallucinor si res non ita sit. Verum hæc, non nisi conspectis ipsis assibus, intelligi æstimarique possunt.

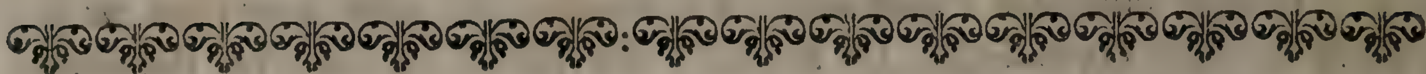
II. As primus [1] in utraque facie caput viri exprimit. Diadema illud quod gestat, regem esse indicare videtur, estque, ut creditur, Servus Tullius, qui teste Plinio 33. 3. primus monetam percussit. Neque

deux, ſe doit entendre, *deeſt uncia*, il y manque une once pour faire un as; c'eſt-là ſa vraie étymologie. Le *dextans*, dix parties de l'as, ou dix onces; le *dodrans*, neuf parties de l'as : on dit que ce mot vient, *a demto quadrante*, parce qu'il ôte le quart de l'as. *Bes* eſt les deux tiers de l'as, huit onces; *bes* vient de *dues*, comme *bis* vient de *duis*. *Septunx*, ſept onces : le *ſemis* ou *ſemiſſis*, la moitié de l'as, ſix onces : le *quincunx*, cinq onces : le *triens* eſt le tiers de l'as, quatre onces marquées par quatre points : le *quadrans* eſt le quart de l'as marqué par trois points qui veulent dire trois onces. Le *ſextans* eſt la ſixiéme partie marquée par deux points. *Uncia* & *ſtips uncialis* eſt une once. De toutes ces ſoudiviſions & parties de l'as, on n'a point encore trouvé le *deunx*, ni le *dextans*, ni le *dodrans*, ni le *bes*, ni le *ſeptunx*. Il y a pourtant quelque doute ſur ces deux dernieres parties, qui n'avoient pas encore été rémarquées; mais que je crois qui ſe trouvent dans les parties de l'as de M. le Maréchal d'Eſtrées, comme nous verrons plus bas. La plus groſſe partie qu'on ait trouvée juſqu'à préſent, c'eſt le *ſemiſſis*, ou le demi as : on trouve les ſuivantes, juſqu'à l'once, hors le *quincunx*, que je n'avois point encore vu, mais que nous trouvons ici dans l'as réduit.

---

unciæ; nomen porro *deunx* hinc factum, quod deſit uncia. Hoc eſt verum nominis hujus etymon. *Dextans* decem ſunt aſſis partes, ſive decem unciæ; *dodrans* novem partes aſſis, id eſt novem unciæ : dicunt nomen eſſe factum à *demto quadrante*, quia demit quartam aſſis partem. *Bes* duæ tertiæ partes ſunt aſſis, ſive octo unciæ. *Bes* ex *dues* ortum, ut *bis* ex *duis*. *Septunx*, ſeptem unciæ. *Semis* ſive *ſemiſſis*, dimidia pars aſſis, ſex unciæ. *Quincunx*, quinque unciæ. *Triens*, tertia pars aſſis, quatuor unciæ. *Quadrans*, quarta pars aſſis, tribus punctis notata, quæ ſignificant tres uncias. *Sextans*, ſexta eſt pars aſſis; duobus punctis notata quæ ſignificant duas uncias. *Uncia* & *ſtips uncialis* eſt duodecima pars. Ex illis aſſis partibus; deunx, dextans, dodrans, bes, & ſeptunx nondum obſervati fuerunt. De duobus tamen ultimis, qui nondum viſi, ut puto fuerant, aliquid dubii naſcitur; nam eos exiſtimo inter aſſis partes Eſtræanas haberi, ut infra videbitur. Major quæ hactenus obſervata fuit pars, eſt ſemiſſis, ſive dimidia aſſis pars : ſequentes autem uſque ad unciam paſſim reperimus, præter quincuncem, quem nondum videram, ſed quem hic in fine libri proferemus.





CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Le Semis *ou la moitié de l'as & sa marque. II. Poids qu'on soupçonne avoir été le* septunx *ou le* bes. *III. Autres figures du* semis.

2. I. LE semis que nous mettons ici le premier [2] a d'un côté la tête de Jupiter, ou comme d'autres croyent, de Janus, & de l'autre côté un navire. Il a plus perdu de son poids qu'aucun des autres, car outre ce qui est gâté du côté de la côte & des bords, presque tout le relief de la barque, qui est gros dans ces piéces, est sauté, & ce côté est rendu si mince par l'usage & les frottemens, qu'à peine a-t-il sur les bords la moitié de l'épaisseur des autres; avec cela il est tout piqué de certaines vermoulures qu'on trouve dans plusieurs piéces de cuivre, de même que dans le bois, & qui les pénétrent bien avant.

Tout cela consideré, je crois qu'il a perdu près de la moitié de son poids. Il ne pese à présent que trois onces dix grains. Outre *S* qui marque le *semissis* ou la moitié de l'as qui fait six onces; il a du côté de la tête un gros point en relief bien formé, tel qu'on le faisoit pour les autres poids. Cela me fait soupçonner que c'étoit un *septunx*, ou un poids de sept onces. Le *S* fait six, & ce point une once par-dessus. Ce qui augmente le soupçon, c'est qu'un autre *semis* que nous donnons plus bas & qui a les mêmes types, est un peu moins grand que celui-ci, & que le poids qui vient après celui qui a aussi la marque *S*, a tout l'air d'avoir servi pour un poids plus grand.

3. II. Cet autre poids [3] a d'un côté la tête de Rome, & de l'autre une tête de femme qui pourroit être de Venus: le ∽ couché qui marque le *semis* est de chaque côté. Les deux têtes ont beaucoup de relief; mais tout l'espace qui est entre les têtes & les bords, est si usé & si attenué, qu'il faut necéssairement que ce poids ait perdu considérablement. Cependant il pese cinq onces trois gros & demi & cinq grains; il n'auroit donc perdu qu'une bonne demi once;

CAPUT QUARTUM.

I. Semis, sive media pars assis, & ejus nota. II. Pondus quod septuncem esse aut bessem suspicamur. III. Alia semissis schemata.

I. SEmis quem [2] primum afferimus, in altera facie Jovis, vel ut alii putant, Jani caput habet; in altera vero navem. Ex pristino pondere plus amisit quam ullus alius: nam præter quæ in antica facie, necnon ex oris circum labefactata sunt, fere navis tota quæ spississima erat, abiit, tamque imminuta facies est ex usu & contactu, ut oræ vix dimidiam densitatis partem habeant, quæ in aliis observatur. Ad hæc quasi à vermibus corrosus, foramina hinc inde habet, queis tantumdem ex ære tollitur: idque in aliis quoque monumentis æneis observavi.

His omnibus perpensis, puto ipsum plus quam dimidiam ponderis partem amisisse: tres vero tantum uncias habet & grana decem. Præter notam S. quæ semissem, sive dimidium assis significat, id est sex uncias, versus caput punctum crassum, in aliis quoque ponderibus, observatur. Hinc suspicio nascitur fuisse septuncem, vel pondus septem unciarum. S. sex significat uncias, & punctum illud unciam superadditam semissi. Id vero quod suspicionem auget hoc est: alius semis quem infra damus, iisdem omnino typis notatus, ad hujus magnitudinem non accedit, itemque pondus sequens, ubi etiam notam S. deprehendimus, omnino videtur majoris quam semis ponderis fuisse.

II. Illud ipsum [3] pondus sequens in altera facie caput Romæ habet, in altera vero caput mulieris, quæ Venus esse posset: ∽ littera sic inversa posita, quæ semissem significat, in utraque facie observatur. Duo illa capita ex campo nummi emergunt, densaque sunt; sed omne spatium inter capita & oras positum, ita detritum, ita attenuatum est, ut necesse sit multa ex hoc pondere detrita, ablataque fuisse: & tamen quinque uncias, tres drachmas atque dimidiam, & quinque grana pendit; ergo semunciam tantum per-

L'AS ET LE SEMIS.

5





LE SEMIS OU LA MOITIÉ DE L'AS PRIMITIF.

1





2





3

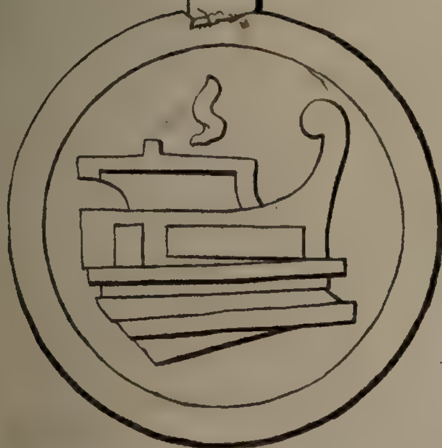


4



5









41

M. le Mar. d'Estrées

c'eſt-à-dire un douziéme de ſon poids : & les poids les mieux conſervés perdent cela, & même davantage. Je ne ſçaurois me perſuader que ce poids ſi gâté, ſi diminué dans ſon champ & dans ſes bords, n'ait perdu qu'une demi once : ce n'eſt pas trop de dire qu'il a perdu une once & demi. Tous ceux à qui je l'ai montré ſont de mon ſentiment. Il y a donc apparence que c'étoit un *ſeptunx*, ou un poids de ſept onces : il eſt d'ailleurs conſidérablement plus grand que les autres *ſemis.* Il y avoit apparemment quelque gros point pour marquer une once de plus, qui aura ſauté par l'injure du temps. Peut-être trouvera-t-on dans la ſuite d'autres *ſeptunx* marqués plus clairement : & qui ſçait ſi on ne déterrera pas auſſi le *bes*, ou le poids de huit onces ? Je ne ſuis pas même éloigné de croire que celui-ci pourroit avoir été un *bes*, ou un poids de huit onces, & en ce cas-là il auroit eu outre la marque du *ſemis* deux gros points.

III. Un autre *ſemis* [4] a comme le premier la tête de Jupiter ou de Janus d'un côté, & un navire de l'autre. Outre ce qu'il a perdu par l'uſage, il a encore un trou & une caſſure. Il peſe quatre onces deux gros & demi. 4.

Un quatriéme [5] *ſemis* repréſente à chaque côté la tête de Rome. Il a beaucoup perdu par les frottemens, il eſt comme piqué de vers ou vermoulu, ce qui lui a ôté beaucoup de ſon poids ; il peſe quatre onces demi gros dix grains. 5.

Le cinquiéme [6] qui repréſente auſſi des deux côtés la tête de Rome avec une maſſe derriere, n'a point de marque bien diſtincte du *ſemis*, il y a pourtant ſous l'une des têtes quelque choſe qui en approche, mais on n'oſeroit l'aſſurer. Il peſe quatre once quatre gros & demi & ſix grains. 6.

---

diderit, ſive duodecimam ponderis ſui partem : atqui pondera quæ integra ferme videntur, hanc ſaltem ponderis partem amittere ſolent, fortaſſeque majorem. Nec credere unquam poſſim pondus hujuſcemodi uſque adeo labefactatum fundo & in oris ſuis, ſemunciam tantum ex pondere amiſiſſe. Neque enim nimium erit, ſi dicamus amiſiſſe ſaltem unciam unam atque dimidiam. Ii quos conſuli idipſum putant omnes. Veriſimile igitur eſt fuiſſe ſeptuncem, ſive ſeptem unciarum pondus : nam alioquin longe major eſt quam alii ſemiſſes, aderatque, ut videtur, punctum quod unciam ſupra ſemiſſem indicaret, quod punctum cum reliquo ære injuria temporum abſceſſerit. Fortaſſeque poſtea alii ſeptunces eruentur clarius notati ; & quis ſcit an etiam bes, ſive octo unciarum pondus emerſurum aliquando ſit? Neque vero difficile adducar ut credam, hoc pondus beſſem aliquando fuiſſe, quo caſu cum nota S. duo etiam puncta habuiſſet.

III. Semis [4] alius in altera facie caput Jovis vel Jani habet, in altera autem navim. Præterquam quod ex uſu non parum amiſit, foramen etiam habet, & ex ære quidpiam avulſum eſt. Pendit autem quatuor uncias, drachmas duas cum dimidia.

Quartus ſemis [5] in utraque facie caput Romæ repræſentat : multum amiſit ex pondere, & quaſi à vermibus corroſus videtur, unde multum hic ex priſtina mole deſideratur. Pondus hodiernum eſt quatuor unciarum, dimidiæ drachmæ & decem granorum.

Quintus, qui etiam [6] in utraque facie caput Romæ exhibet, cum clava pone caput, nullam habet ſemiſſis diſtinctam notam ; ſub altero tamen capite aliquid ad illam accedens notam obſervatur, ſed res non eſt omnino certa. Habet hodie quatuor uncias, quatuor drachmas cum dimidia & ſex grana.



CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Le triens ou le tiers de l'as, sa marque & sa forme. II. Autre figure incertaine. III. Le quadrans. IV. Le Sextans. V. L'once.

I. LE triens ainsi appellé parce qu'il fait le tiers de la livre, a quatre
Pl. gros points, qui marquent quatre onces, le tiers de douze. Il y en a
XLIII. sept dans le cabinet de M. le Maréchal d'Estrées, dont quatre ont les mêmes
types; la tête de Rome d'un côté & le navire de l'autre; ils sont tous de
différent poids selon qu'ils ont plus ou moins perdu par l'usage. Celui [1] qui
1. pese le plus est de trois onces cinq gros & demi; un autre [2] de deux onces sept
2. gros 25. grains: le troisiéme [3] de deux onces sept gros. il y en a encore un
3. quatriéme, qui a beaucoup plus perdu que les autres, & que nous nous dispensons de mettre ici. Celui [4] qui a d'un côté la foudre, & de l'autre le
4. dauphin & la faucille, pese deux onces quatre gros & demi & 12. grains. Un
autre qui a la tête d'un cheval de chaque côté fort maltraité, pese trois onces
12. grains.

II. L'autre poids [5] qui suit, & qui a la tête double de Janus d'un côté, &
5. le navire de l'autre pese trois onces & demi gros. Il n'a point de marque du poids, à moins que cette barre perpendiculaire qui est sur la barque ne marquât I. un as comme nous avons vu ci-devant. Et ce seroit un as réduit à quatre onces, qui auroit perdu sept gros & demi de son poids, ce qui est ordinaire. Cette réduction de l'as au triens n'est pas connuë: nous ne connoissons que celle de l'as au sextans & à l'once, comme nous dirons bientôt. Mais combien y a-t-il eu de choses semblables dont les auteurs ne font pas mention, & que les monumens nous apprennent? Laissons cela sous le doute.

III. Le *quadrans* est nommé ainsi parce qu'il fait le quart de l'as, & il
Pl. est marqué de trois points, parce qu'il pese trois onces qui font le quart de
XLIV. douze. M. le Maréchal d'Estrées en a quatorze. Il y en [1] a trois d'un même
1. type: la tête d'un jeune Hercule, & un navire. L'un pese deux onces deux

---

CAPUT QUINTUM.

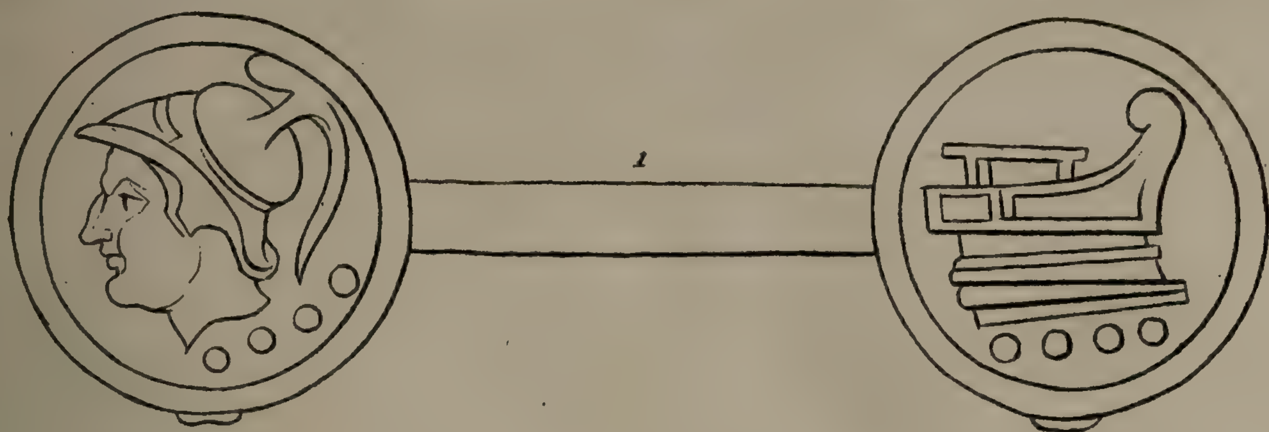
I. Triens, sive tertia pars assis, ejus nota atque forma. II. Alia figura incerta. III. Quadrans. IV. Sextans. V. Uncia.

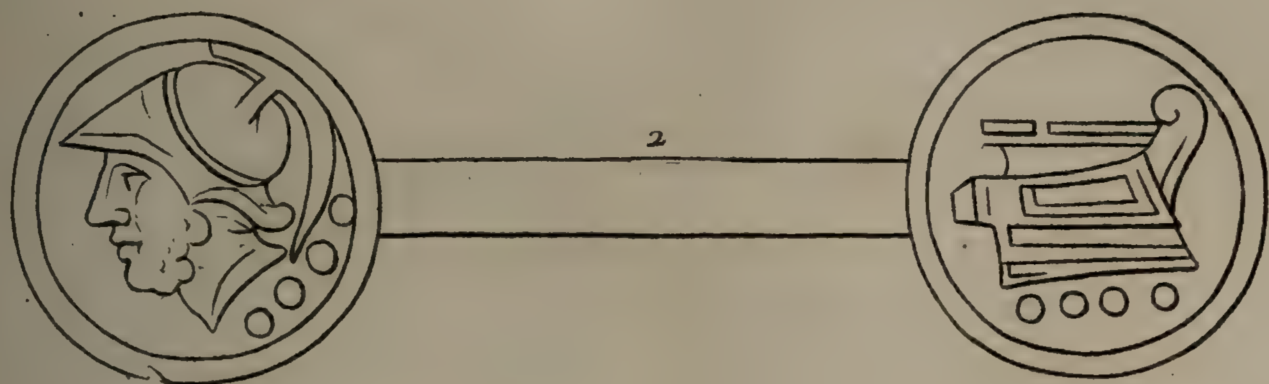
I. TRiens sic vocatur, quia tertiam libræ partem constituit, notatur autem quatuor punctis, iisque crassissimis, quæ significant quatuor uncias, tertiam nempe partem duodecim unciarum. Septem trientes sunt in Museo Estræano, quatuor eosdem habent typos: Romæ caput in altera facie visitur, in altera vero navis. Pondere autem inter se differunt, prout scilicet vel plus, vel minus ex usu atque contactu amiserunt. Qui plus [1] servavit ponderis habet tres uncias, quinque drachmas & dimidiam: alter [2] duas uncias septem drachmas viginti quinque grana: tertius, [3] duas uncias, septem drachmas. Quartus etiam adest qui plus amisit, quam cæteri omnes, quemque hic non oculis subjiciemus. Ille qui in [4] altera facie fulmen habet, in altera vero delphinum & falculam, pondus retinet duarum unciarum, drachmarum quatuor, duodecimque granorum. Alius in utraque facie equinum caput habens, labefactatus admodum est; estque hodie pondo trium unciarum, duodecimque granorum.

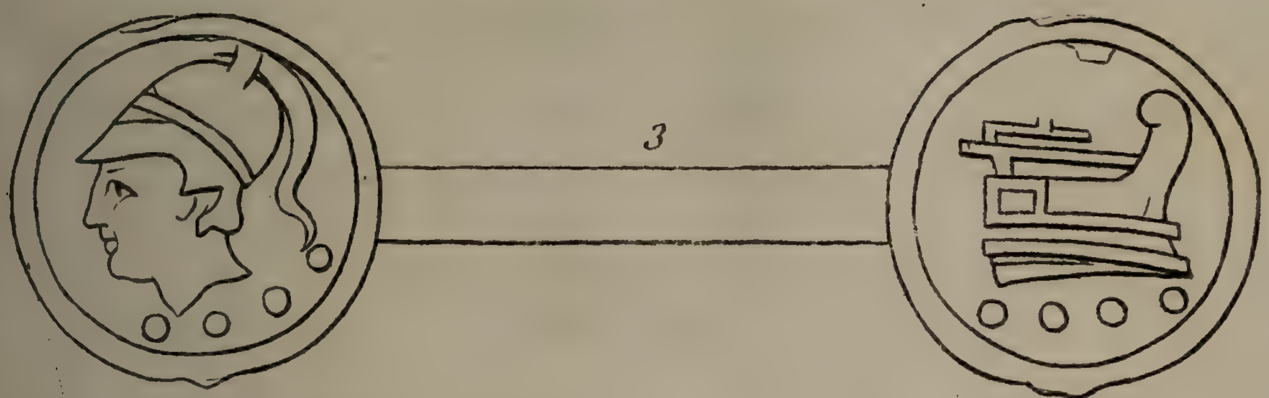
II. Aliud [5] quod sequitur pondus, & quod caput Jani bifrontis hinc, navimque inde habet, tres uncias retinuit & drachmæ dimidium. Nullam præ se fert ponderis notam, nisi fortasse illa perpendicularis linea supra navim, litteram I. significet, & assem, uti supra vidimus. Quo casu as esset ad quatuor reductus uncias, qui ex pondere pristino septem drachmas & dimidiam amisisset, id quod non raro accidit. Hæc porro reductio assis ad trientem suum, nusquam memoratur. Duas novimus reductiones assis, ad sextantem nempe & ad unciam, ut modo dicemus. Sed quot hujuscemodi res accidere, quas scriptores omnes silentio tegunt? Rem in dubio relinquamus.

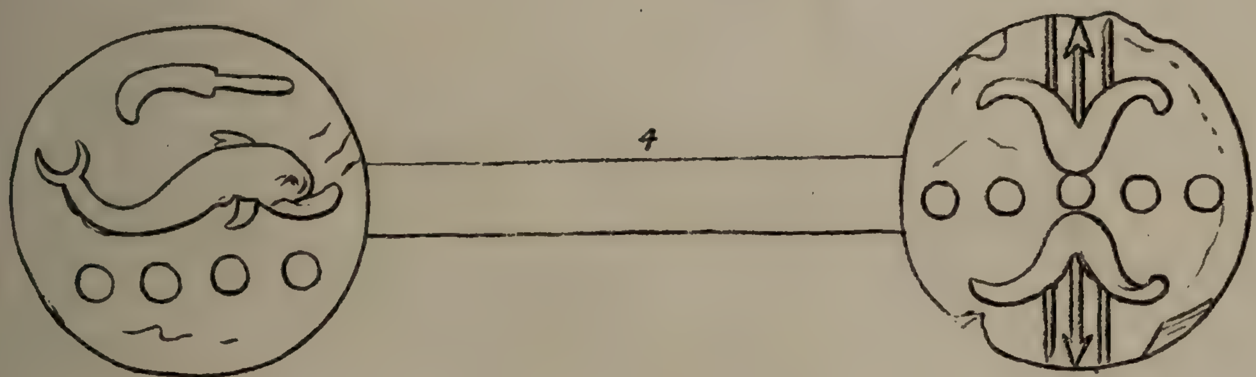
III. Quadrans sic appellatur, quia est quarta pars assis: & tribus notatur punctis, quoniam pondus est trium unciarum: quæ duodecim unciarum quartam partem efficiunt. D. Marescallus d'Estrées quatuordecim habet quadrantes. Tres eumdem præ se ferunt typum, nempe caput Herculis [1] junioris & navem. Unus habet duas uncias, duas drachmas, duo-

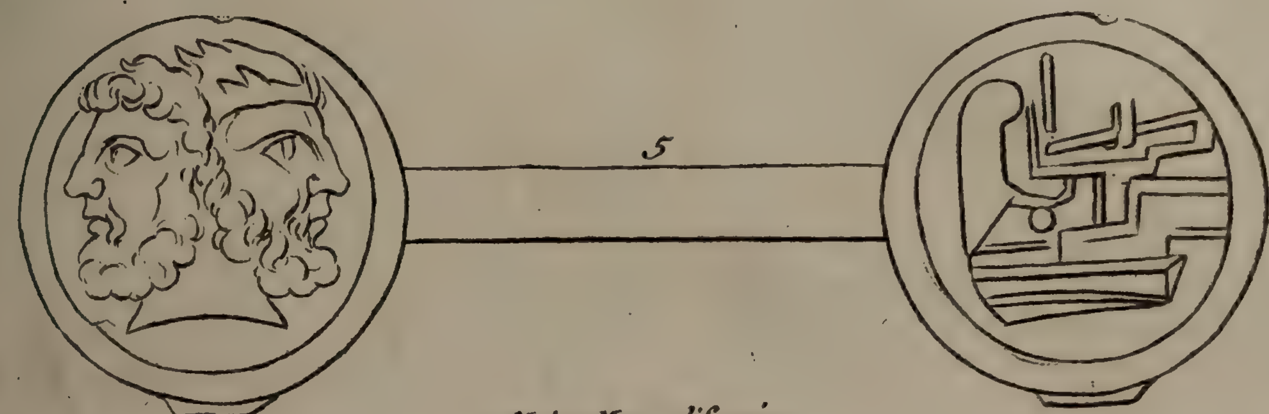
LE TRIENS OU LE TIERS DE L'AS


1


2


3


4


5

M. le Mar. d'Estrées

gros 12. grains ; l'autre deux onces un gros 12. grains ; le troisiéme deux onces demi gros. Nous n'en donnons qu'un pour éviter la repétition. Un autre *quadrans* fort usé & même cassé, a de chaque côté une tête [2] qui porte 2.
le bonnet Phrygien, il pese deux onces quatre grains. Celui qui a [3] un chien 3.
d'un côté, & une fleur ou une rouë de l'autre, s'y ttouve deux fois : l'un pese deux onces 26. grains ; l'autre une once six gros. Un autre qui a [4] un 4.
sanglier y est quatre fois ; le premier est de deux onces cinq gros & demi 16. grains ; le second de deux onces cinq gros & demi cinq grains ; le troisiéme de deux onces quatre gros & demi 22. grains ; le quatriéme de deux onces deux gros 30. grains. Celui qui [5] a la main & la massuë des deux côtés, pese 5.
deux onces deux gros. Celui qui a la main [6] & la faucille d'un côté, & de 6.
l'autre deux instrumens qu'on a pris mal à propos pour des poissons ; celui-là, dis-je, y est deux fois ; l'un pese deux onces deux gros seize grains ; l'autre deux onces deux gros quatre grains. Un autre [7] qui a un lion d'un côté & une su- 7.
perficie plate de l'autre, qui paroît avoir été un poids de trois onces, quoiqu'il n'ait aucune marque, pese deux onces quatre gros & demi 12. grains. Il n'est pas certain que çait été un poids Romain.

IV. Aprés le *quadrans* vient le *sextans* qui est la sixiéme partie de l'as. Pl.
Sa marque est deux points qui signifient deux onces. Il y en a douze au XLV.
cabinet de M. le Maréchal d'Estrées. Un qui a d'un [1] côté une tête couverte 1.
de la peau du lion, & de l'autre un navire, a beaucoup perdu de son poids, non seulement par l'usage, mais aussi par une grande cassure qui est au-dessus de la tête, il pese une [2] once deux gros 11. grains. Un autre qui est aussi 2.
cassé par le haut & fort degradé, représente d'un côté un instrument ou un vase, & de l'autre une rouë. Il pese une once un gros & demi & 32. grains. Le [3] *sextans* qui a de chaque côté la tête d'un homme avec un bon- 3.
net, pese une once six gros. Il y en [4] a quatre de Mercure, & du navire au 4.
revers que nous mettons tous à cause de la différence des petases. L'un pese une once quatre gros 32. grains ; [5] le second une once trois gros & demi 5.

decimque grana ; alius, duas uncias, drachmam unam, duodecim grana ; tertius duas uncias, drachmamque dimidiam. Unum tantum proferimus, ne idem ipsum repetatur. Alius quadrans [2] admodum tritus, imo fractus, in utraque facie caput habet tiara Phrygia tectum ; pondus hodiernum ejus est unciarum duarum & granorum quatuor. Ille [3] qui in altera facie canem habet, in altera vero rotam, vel florem, bis ibidem exstat ; alius pendit duas uncias, grana viginti sex ; alius unciam tantum, sexque drachmas. Alius [4] qui aprum exhibet quater hic habetur : primus est duarum unciarum, quinque drachmarum & dimidiæ, sexdecimque granorum ; secundus duarum unciarum, quinque drachmarum & dimidiæ, ac quinque granorum ; tertius duarum unciarum, quinque drachmarum & dimidiæ, & viginti duo granorum ; quartus duarum unciarum, duarumque drachmarum, & triginta granorum. Qui [5] manum & clavem habet in utraque facie, duarum est unciarum, duarumque drachmarum. Is [6] qui in una facie manum & falculam habet, in altera vero instrumenta duo, quæ quidam pro piscibus habuere, sed perperam, in hoc Museo bis reperitur ; unius pondus hodiernum est duarum unciarum, totidemque drachmarum, ac sedecim granorum ; alter quadrans est duarum unciarum, totidem drachmarum, & quatuor granorum. Alius [7] qui in una facie leonem exhibet, & planam superficiem in postica habet, videtur fuisse trium unciarum, licet nullam præ se ferat notam ; estque duarum unciarum, drachmarum quatuor cum dimidia, ac duodecim granorum. An pondus Romanum vere fuerit incertum est.

IV. Post quadrantem accedit Sextans, quæ sexta pars assis est. Duobus vero punctis notatur, quæ duas uncias significant. Duodecim sextantes in Museo Estræano observantur. Unus [1] qui in antica facie caput habet leonis pelle tectum, in postica autem navim, multum amisit ex pondere, non ex usu modo, sed etiam quia fractum quidpiam exhibet sub capite. Pondus hodiernum est unciæ, duarum drachmarum undecimque granorum. Alter [2] qui perinde fractus est versus superiorem oram, & admodum detritus, in altera facie instrumentum aut vas quodpiam exhibet, in altera autem rotam : pondus ejus hodiernum est unius unciæ, drachmæ item unius & dimidiæ, ac triginta duûm granorum. Sextans ille [3] qui in utraque facie caput viri exhibet cum pileo, habet unciam, sexque drachmas. Quatuor [4] sunt sextantes Mercurium & navim in postica facie exhibentes, quos omnes proferimus ob illas petasorum varietates, quæ in iisdem observantur. Unus in pondere habet unciam, drachmas quatuor, & tringinta duo grana ; alter [5] unciam, tres drachmas atque dimidiam, & viginti duo

6. & 22. grains ; le [6] troisiéme un once trois gros & demi 10. grains ; le qua
7. triéme une [7] once deux gros & demi 12. grains. Celui de la [8] coquille , qui
8. a au revers le caducée & la faucille , pese une once trois gros & demi 28.
9. grains. Le *sextans* [9] du chien couché qui a une lyre au revers se trouve trois
10. fois dans le même cabinet ; l'un pese une once trois gros & demi ; l'autre [10]
une once deux gros & demi , & le dernier que nous nous dispensons de donner ,
11. une once un gros 23. grains Celui qui [11] a un vase & une rouë, pese une once
trois gros 23. grains.

Pl. V. Le dernier de ces poids étoit l'*uncia* ou le *stips uncialis*. Il y en a dix dans
XLVI. le même cabinet, dont cinq ont la tête de Rome & le navire au revers.
J'avouë que j'ai peine à croire que plusieurs d'entre ces dix pieces de mon-
noie ; car c'est véritablement de la monnoie ; ayent jamais pesé une once ,
1. ou s'ils l'ont pesée, ils ont bien perdu de leur poids. [1] Le premier de ceux-ci
2. a six gros & demi 14. grains : c'est celui qui en a le plus : le second [2] six gros
3. moins deux grains : le troisiéme [3] cinq gros & demi 16. grains : le quatriéme [4]
4. 5. cinq gros 28. grains : le cinquiéme six gros quatre [5] grains : Le sixiéme qui a de
6. chaque côté [6] un osselet, cinq gros & demi six grains : le septiéme qui a de
7. chaque [7] côté un osselet & une massuë, cinq gros & demi 32. grains : le hui-
8. tiéme qui [8] a l'osselet & la faucille , cinq gros & demi 25. grains : le neu-
9. viéme [9] qui a d'un côté le pot & de l'autre le bâton augural, cinq gros & de-
10. mi 32. grains : le dixiéme [10] qui a une tête d'homme & au revers une coquil-
le, cinq gros 26. grains.

---

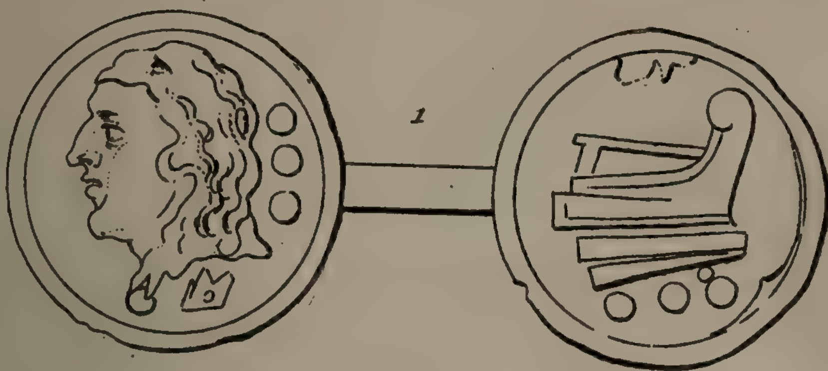
grana ; tertius [6], unciam, tres drachmas & dimidiam, & decem grana ; quartus [7], unciam unam , drachmas duas & dimidiam , grana duodecim. Is qui [8] cochleam habet , & in altera facie caduceum & falculam , est pondo unciæ , trium drachmarum & dimidiæ, viginti octo granorum. Sextans [9] decumbentem canem exhibens , in cujus postica facie lyra visitur , ter in eodem occurit Museo : alius est unius unciæ , trium drachmarum & dimidiæ; alter [10] unius unciæ duarum drachmarum & dimidiæ; postremus vero, quem non proferendum duximus , unius unciæ , drachmæ item unius & dimidiæ. Is qui [11] vas habet & rotam , est unciæ unius, trium drachmarum , & viginti trium granorum.

V. Postremum pondus uncia erat , sive stips uncialis. Decem in eo Museo sunt : ex illis quinque numero caput Romæ habent, & in postica navem. Fateor me vix eo adduci posse ut credam, plures saltem earum decem unciarum unquam unciæ pondus habuisse ; atque suspicor non omnes hosce nummos , nam nummi vere sunt, pro repræsentanda uncia cusos fuisse. Ex iis vero qui ad unciam repræsentandam percussi sunt , aliquot ex pristino pondere multum amisere. Primus [1] sex drachmas & dimidiam, ac quatuordecim grana habet ; hic ex prisco pondere minus quam alii omnes amisit ; secundus [2] sex drachmas duobus demtis granis ; tertius [3] quinque drachmas & dimidiam, sexdecimque grana; quartus [4] quinque drachmas, viginti octo grana ; quintus [5] sex drachmas , quatuor grana ; sextus [6] qui talum in utraque facie habet, quinque drachmas & dimidiam, sexque grana ; septimus [7] qui etiam in utraque facie talum habet & clavam , quinque drachmas & dimidiam , ac triginta duo grana ; octavus [8] qui talum & falculam habet, quinque drachmas & dimidiam cum viginti quinque granis ; nonus [9] qui ex altera parte vas, ex altera lituum habet, quinque drachmas dimidiamque, triginta duo grana; decimus qui [10] caput viri , & in postica parte cochleam habet, quinque drachmas , viginti quinque sex grana.

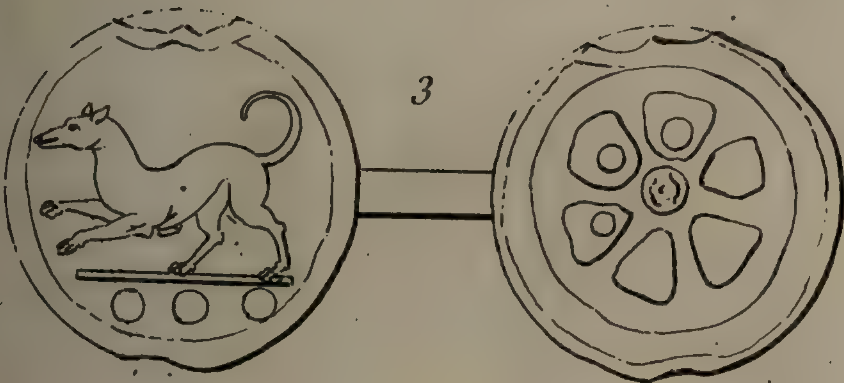


CHAPITRE

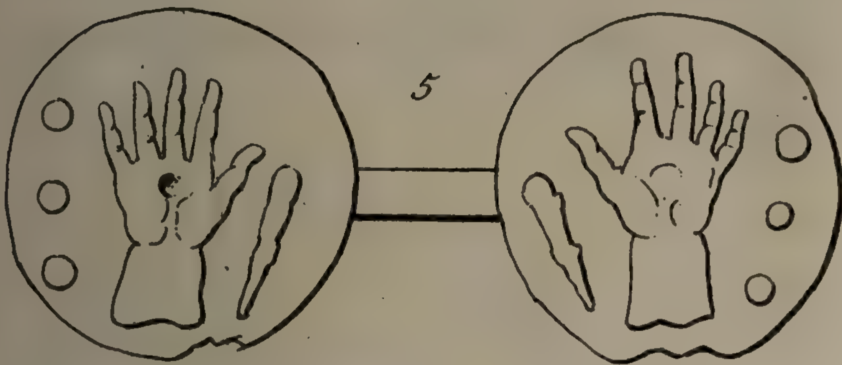
LE QUADRANS OU LE QUART DE L'AS.

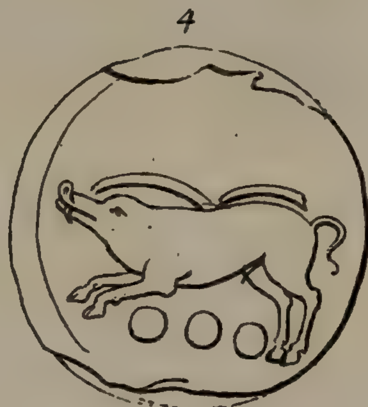


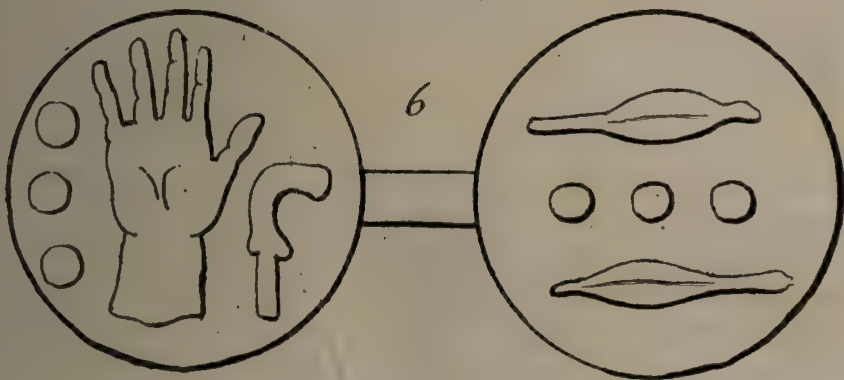












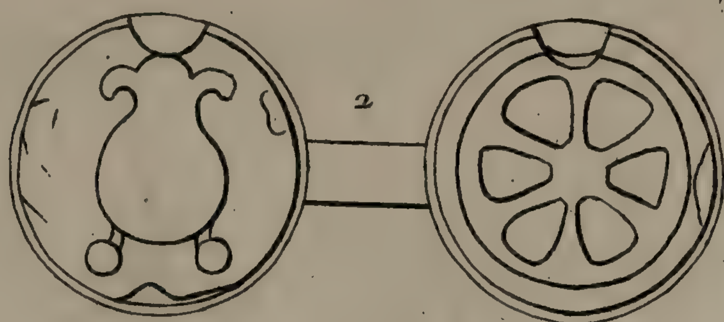


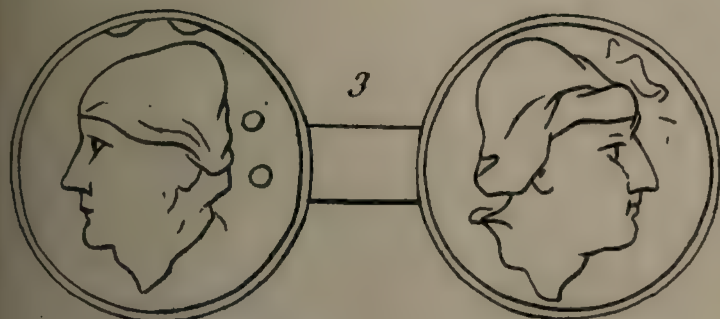


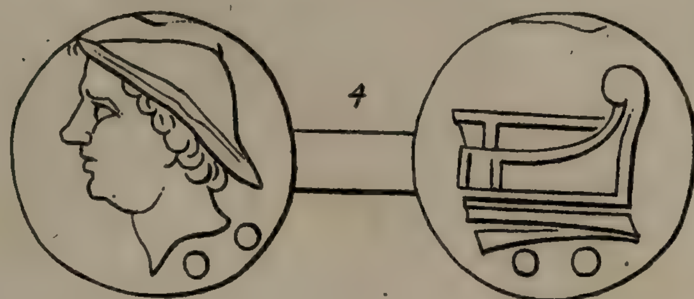
M. le Mar. d'Estrées

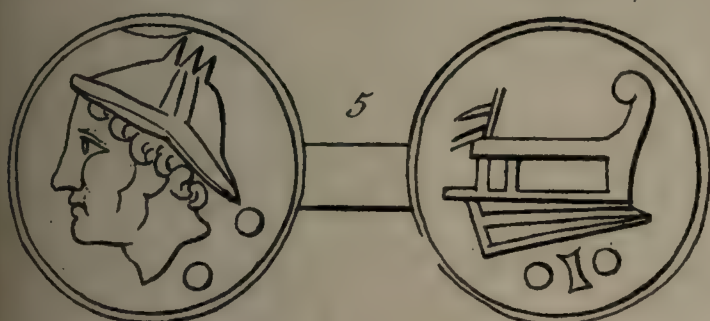
LE SEXTANS SIXIÉME PARTIE DE L'AS.

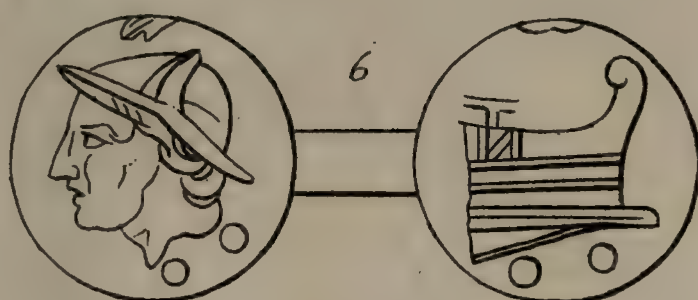


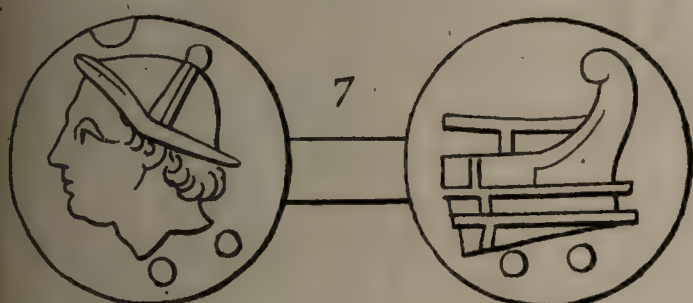


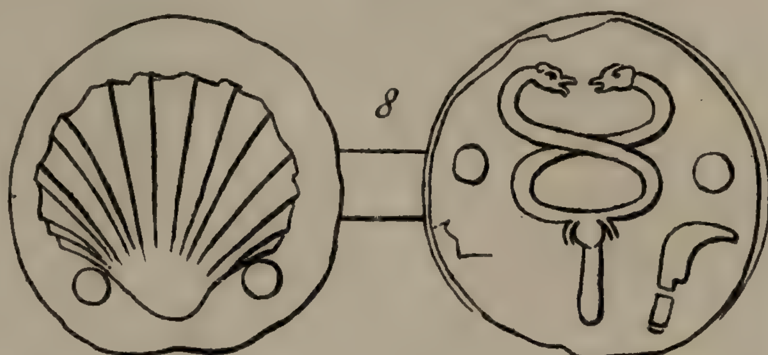


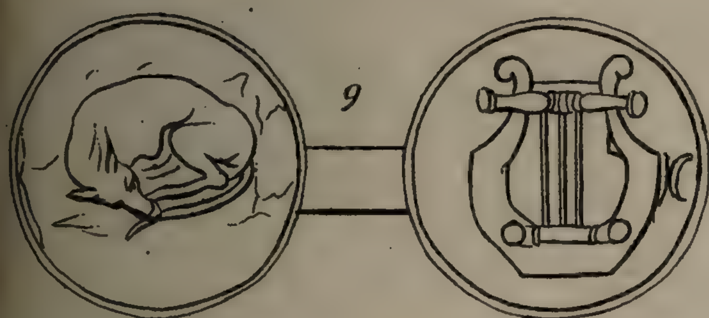


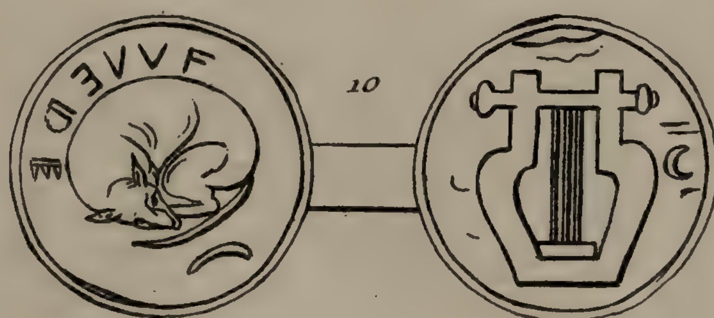


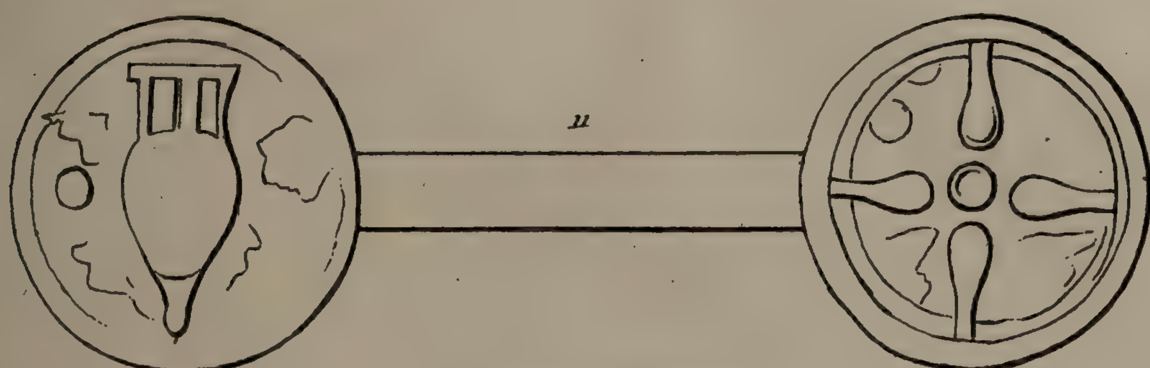






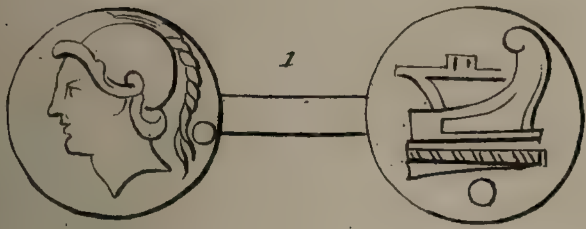


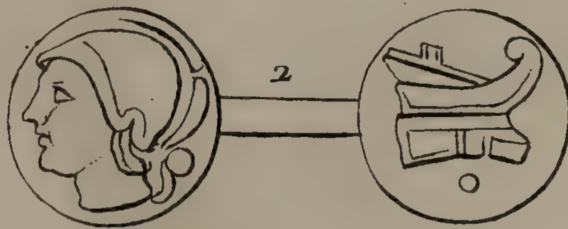


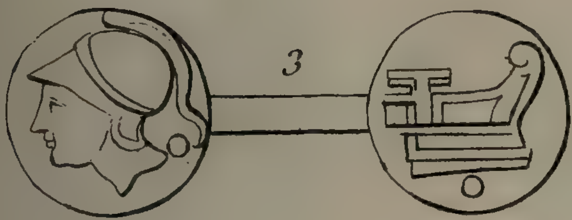


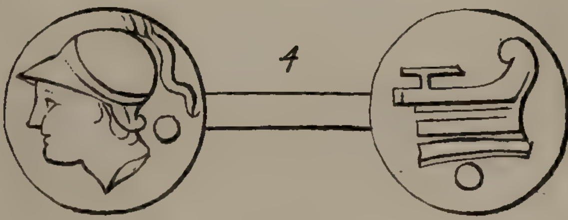
M. le Mar. d'Estrées

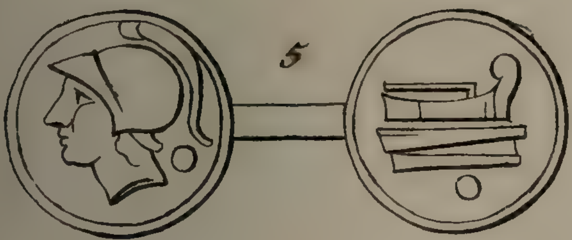
STIPS UNCIALIS OU L'ONCE

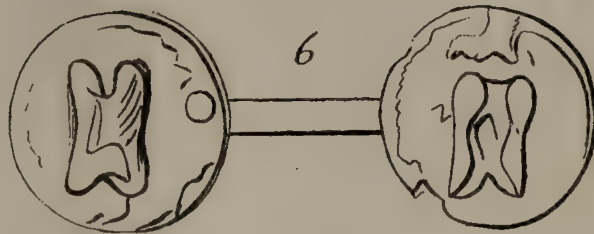

1

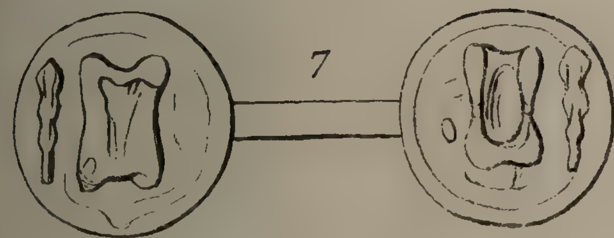

2

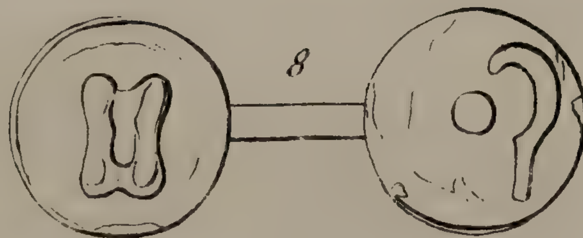

3

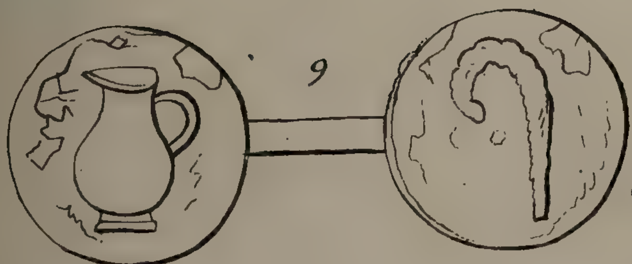

4

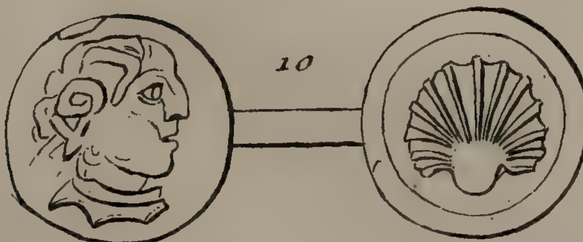

5


6


7


8


9


10

M. le Mar. d'Estrées

CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Réductions de l'As dont parle Pline. II. Réduction de l'as à sa moitié, que les monumens apprennent, & dont les auteurs ne parlent pas. III. Autres réductions assez incertaines. IV. Autres extraordinaires.

I. NOus voici à la réduction de l'as qui a bien des difficultés. Nous sçavons par le témoignage de Pline, que les finances se trouvant courtes à la premiere guerre Punique, l'as fut réduit au sextans : on fondit ce qu'il y avoit dans l'épargne, & l'on ordonna que ce qui ne faisoit auparavant que la sixiéme partie de l'as, auroit toute sa valeur. Les subdivisions furent réduites de même. A la seconde guerre Punique, lorsque Hannibal réduisit la République à l'extrémité, Fabius Maximus étant Dictateur, l'as fut réduit au douziéme de son poids. Voilà des réductions bien extraordinaires, au sixiéme du poids & au douziéme. Ce qui est encore plus surprenant ; c'est la réduction de l'as à la demi once dont parle Pline 33. 3. Elle fut faite après que Fabius Maximus eut réduit l'as au douziéme de son poids. *Post lege Papiria semunciales asses facti.* Ces réductions se faisoient tout d'un coup sans que les auteurs nous marquent aucune gradation. Cela fait voir que la nécessité de la République étoit bien urgente.

II. Ce qui fait l'embarras est que cette gradation que les auteurs n'apprennent pas, se trouve dans des monumens incontestables. Nous trouvons l'as réduit à la moitié ; c'est-à-dire, à six onces. Nous n'avons pas l'as même ; mais on trouve ses parties : dans le même cabinet le triens se trouve quatre fois, pesant originairement deux onces. Une tête de Rome ou de quelque autre divinité femelle, a quatre gros points derriere ; le revers qui a aussi les quatre points, représente Hercule qui assomme un centaure. Ces quatre médailles ; car ce sont véritablement des médailles & des monnoyes, ont bien moins perdu que les autres, parce que le relief est des plus bas : ce sont ordinairement ces grands reliefs qui font perdre beaucoup aux poids : ces fi- PL. XLVII.

CAPUT SEXTUM.

I. Reductiones assis de quibus Plinius. II. Reductio assis ad dimidiam sui partem, quam docent monumenta, tacent scriptores. III. Aliæ renuctiones incertæ. IV. Aliæ insolentes.

I. JAm ad assis reductionem devenimus, quæ plurimis est difficultatibus obnoxia. Plinio teste novimus, cum in primo bello Pnnico ærarium pene exhaustum esset, assem ad sextantem fuisse redactum, Plin. 33. 3. *Constitutumque ut asses sextantario pondere ferirentur.* Liquata sunt omnia quæ in ærario erant, & mandatum fuit ut sexta assis pars precium assis totúm haberet. Partes etiam subdivisæ assis redactæ similiter sunt. Secundo autem bello Punico, quando Hannibal Rempublicam in extremum egit periculum, cum Fabius Maximus Dictator esset, as ad duodecimum sui pondus reductum fuit. Quæ certe reductiones stupendæ omnino insolitequæ videntur esse, ad sextam & ad duodecimam. Et quod adhuc in stuporem magis injiciat, reductus as est ad vigesimam quartam sui partem, de qua re Plinius eodem loco agit: *Post lege Papiria semunciales asses facti.* Hoc autem totum simul accidit, reductionesque illæ uno tempore fiebant in totum, nec quasi per gradus ; primo ad sextam partem, secundo ad duodecimam, tertio ad vigesimam quartam perventum est. Qua re probatur Reipublicæ necessitatem extremam tunc fuisse.

II. Illud autem quamdam parit difficultatem ; hæc gradatio quam non docent scriptores, in monumentis certissimis reperitur. Assem reperimus ad dimidiam sui partem reductum, id est ad semissem. Assem quidem sic reductum non habemus, sed ejus partes reperimus. In eodem Museo triens quater occurrit, qui, ut æstimare licet, duas uncias ab initio habuit. Caput Romæ, sive alicujus deæ habet puncta quatuor crassissima à tergo. Postica facies quæ etiam quatuor illa puncta repetita habet, Herculem repræsentat, qui centaurum occidit. Illi quatuor nummi, nam nummorum vere formam habent, longe minus ex pondere suo amiserunt, quoniam anagliphum omnino demissum est, neque prominet, imo planam

gueres en bosse qui sortent beaucoup sur la médaille, s'usent bien plus par le frot-
1. tement, & par tant d'autres accidens. Le mieux conservé de ces [1] poids qui est
presque à fleur de coin, pese une once sept gros 22. grains. Un autre, une once 6.
gros 32. grains: le troisiéme, une once 5. gros: le quatriéme, un once 4. gros
& demi 18. grains. Nous y trouvons aussi plusieurs fois & en différens types le
sextans ou la sixiéme partie de l'as réduit à moitié, c'est-à-dire à une once: cette
sixiéme partie est marquée par deux gros points qui signifient que la piece a la
valeur de deux onces, quoiqu'elle n'en pesât qu'une après la réduction. Il y en a
de cette espece dix, dont plusieurs ont peu perdu de leur poids par la raison
que nous venons de dire: de ces dix, six ont le type de la louve qui allaite
Remus & Romulus, & au revers un oiseau qui tient une fleur à son bec: le
2. mieux [2] conservé pese sept gros 32. grains: un autre sept gros 26. grains: le
troisiéme, sept gros: le quatriéme, six gros & demi 28. grains: le cin-
quiéme, six gros dix grains: le sixiéme, cinq gros 12. grains Les quatre qui
3. restent ont la tête de Mercure d'un côté, & le navire de l'autre. Le plus [3] 3.
4. 5. fort pese sept gros 22. grains: le second, [4] six gros & demi 16. grains: le [5] 5.
6. troisiéme, six gros 26. grains: le [6] quatriéme, six gros. On trouve aussi dans
le même cabinet l'once selon cette réduction. Il y a trois poids qui portent la
marque de l'once; c'est-à-dire, un gros point. Ils ont tous trois la tête du soleil
7. d'un côté, & un croissant avec deux étoiles de l'autre. Le [7] plus fort pese
8. 9. trois gros 24. grains: le second [8] trois gros 15. grains, & le troisiéme [9] trois
10. gros 12. grains un [10] autre qui a la tête de Rome d'un côté, & un navire de
l'autre, pese trois gros & demi cinq grains. Voilà bien des preuves de la réduc-
tion de l'as à sa moitié: on ne trouve point l'as entier ainsi réduit; mais l'ancien
semissis qui pesoit six onces pouvoit servir d'as après la réduction. Je ne sçai au
reste s'ils ont été frappés à Rome; ils semblent differer de l'as Romain pour la
forme & le coin.

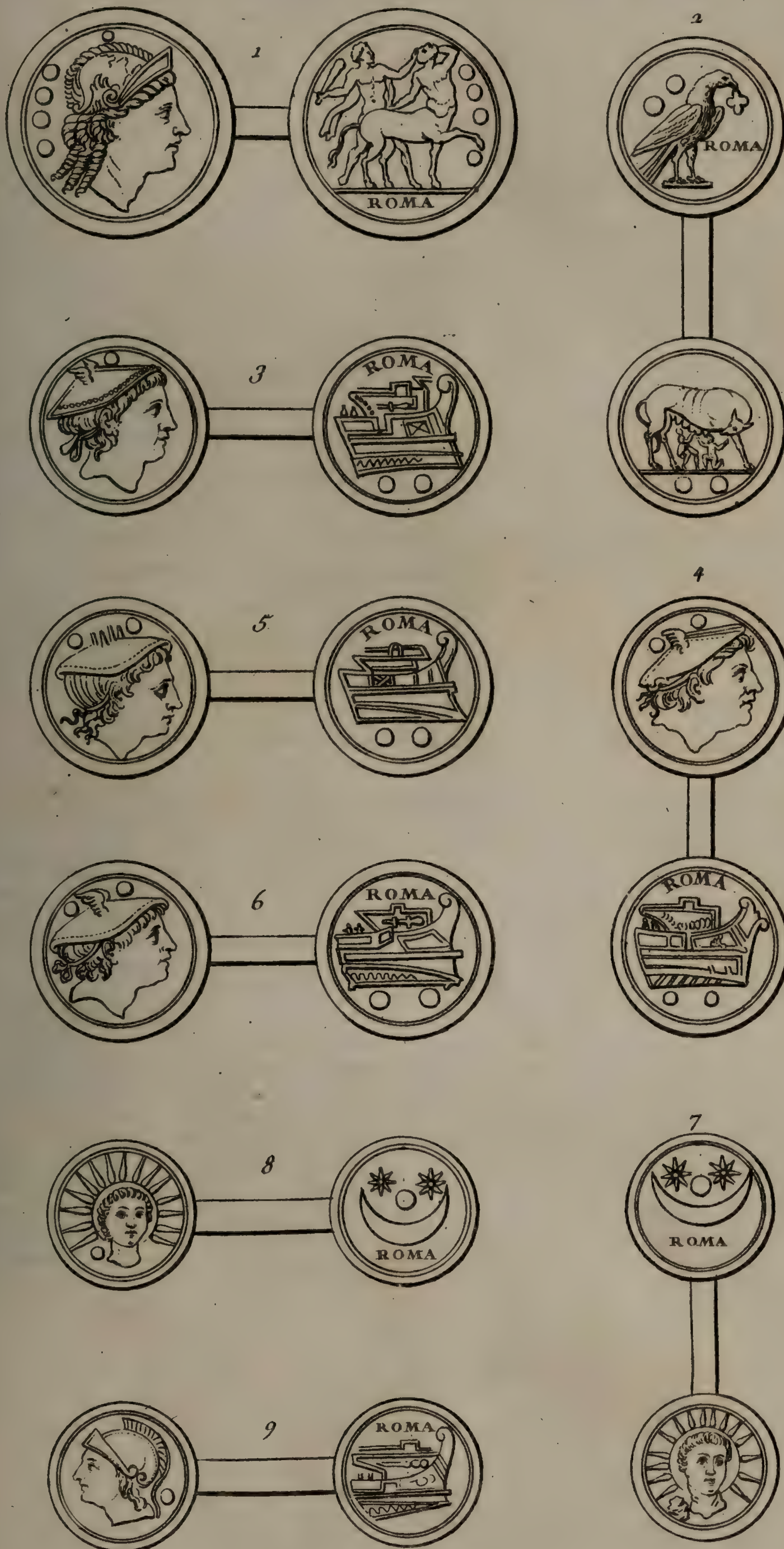
PL. XLVIII. III. Outre ces poids-là qui se réduisent à la moitié des premiers, il y
en a encore d'autres qui semblent supposer des réductions différentes. Tel

---

fere superficiem offert, licet integram & sanam. Cum autem figuræ illæ prominent & erumpunt foras, tunc eæ facilius deteruntur & labefactantur. Qui [1] majorem inter eos præfert integritatem & conservationem, ita ut ex manu artificis egredi videatur, est unius unciæ, septem drachmarum, & viginti duûm granorum. Alter unius unciæ, sex drachmarum, & triginta duûm granorum; tertius unius unciæ & quinque drachmarum; quartus item unciæ unius, quatuor drachmarum, & octodecim granorum. Sæpe item & cum variis typis figurisque sextantem, sive sextam assis partem, hic videmus ad unciam unam reductum. Hæc porro sexta pars duobus crassioribus punctis signatur, quæ significant nummum hujus esse precii, etsi dimidiam tantum sextantis prisci partem obtineat. Decem ejusdem generis in eodem Museo sunt, qui ob supra allatam rationem ex pondere parum amiserunt. Ex illis porro decem, sex typum habent lupæ Remum & Romulum Lactantis; & in postica avem quæ florem rostro tenet. Qui [2] cæteris sanior videtur, pondus habet septem drachmarum & 32. granorum; alter septem drachmarum, vigintique sex granorum; tertius septem drachmarum; quartus sex drachmarum ac dimidiæ, & viginti octo granorum; quintus sex drachmarum, decem granorum; sextus quinque drachmarum, duodecim granorum. Quatuor autem qui supersunt caput Mercurii in altera facie habent, navemque in altera. Qui [3] minus ex pondere amisit, habet septem drachmas, viginti duo grana; secundus [4] sex drachmas & dimidiam, ac sexdecim grana; tertius [5] sex drachmas, viginti sex grana; quartus [6] sex drachmas. In hoc etiam Museo uncia habetur secundum hanc reductionem. Tres sunt nummi qui unciæ notam præ se ferunt, nempe punctum, sive globulum; qui omnes caput solis in una facie habent & crescentem lunam cum duabus stellis in altera. Qui minus [7] ex pondere perdidit tres drachmas habet & grana viginti quatuor; secundus [8] tres drachmas & quindecim grana; tertius [9] tres drachmas & duodecim grana. Alius qui caput Romæ [10] in una facie habet, & navim in alia, tres drachmas & dimidiam habet, & grana quinque. En multos nummos qui probant assem ad dimidiam sui partem reductum fuisse. As autem integer sic reductus nondum repertus est: sed semis vetus pro asse haberi poterat post illam reductionem. Cæterum hi nummi qui notas partium assis præ se ferunt, nescio an Romæ percussi fuerint; à Romano enim asse quo ad formam & modum differre videntur.

III. Præter hæc pondera, quæ ad dimidiam priorum partem reducuntur, alia sunt quæ diversas supponere reductiones videntur. Hujusmodi est [1] semis:

LES PARTIES DE L'AS REDUIT À LA MOITIÉ DE SON POIDS.



Mr. le Maréchal d'Estrées

46

eſt un ſemis bien marqué qui s'y trouve deux fois. Le [1] mieux conſervé peſe 1.
une once deux gros & demi & 28. grains. Il y a apparence qu'il peſoit une once
& demi, avant que le temps & l'uſage l'euſſent dégradé : ainſi ce ſeroit la moi-
tié de l'as réduit au quart ; c'eſt-à-dire à trois onces.

IV. Il y en a encore bien d'autres poids dont il eſt difficile de trouver la ré-
duction, parce qu'ils ont beaucoup perdu par l'uſage. Tel eſt un [2] ſextans ovale 2.
qui s'y trouve deux fois fort uſé, & qui peſe cinq gros & demi. Tel un [3] *qua-* 3.
drans marqué de trois gros points, qui a d'un côté une tête, & de l'autre
un taureau qui court, avec un ſerpent au-deſſous. Il peſe une once, un gros &
demi & 12. grains. Un *quadrans* [4] qui a la tête de Jupiter d'un côté & la foudre 4.
de l'autre, peſe ſix gros & demi 26. grains. Tel encore un *triens* [5] qui a une 5.
main d'un côté, & deux maſſuës de l'autre avec une inſcription entre les deux,
que le P. du Moulinet a lu IAIEDE, & qui finit en EDE. Il peſe une once & 22.
grains. Tel encore [6] un *ſextans* qui a une main bandée, comme la main d'un 6.
joueur de ceſte, & au revers deux maſſuës, qui peſe cinq gros & demi. Ces
deux poid ſemblent être des parties d'un as de quatre onces. Le ſextans de [7] la 7.
grenoüille & de l'ancre s'y trouve deux fois : l'un peſe cinq gros 28. grains ;
l'autre cinq gros deux grains.

Un triens [8] qui a Rome d'un côté & un navire de l'autre, & qui peſe ſix 8.
gros ſix grains, paroit avoir perdu conſidérablement, & ne peut entrer dans
aucune des réductions connuës. On doit ranger [9] dans la même claſſe un *ſtips* 9.
uncialis qui peſe quatre gros 22. grains, & qui repréſente d'un côté une tête
couverte de la peau du lion, & de l'autre deux dauphins.

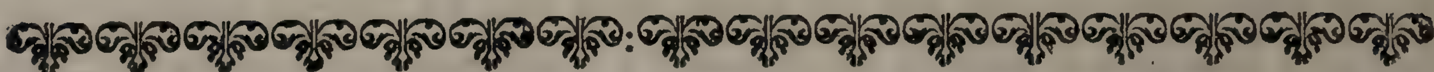
---

cujus nota clare appoſita eſt, & bis in eodem Muſeo occurrit. Qui minus ex pondere perdidit, habet unciam, drachmas duas atque dimidiam, & grana viginti octo. Veriſimile omnino eſt, ejus priſcum pondus fuiſſe unius unciæ ac dimidiæ, antequam uſu & tempore detritus ſemis fuiſſet : ſicque dimidia pars eſſet aſſis quadrantem, ſive ad tres uncias reducti.

IV. Alii quoque nummi cum notis ponderis occurrunt, quorum reductio difficile reperiatur, quia uſu admodum detriti ſunt. Hujuſmodi eſt [2] ſextans ovatæ formæ, qui bis occurrit in Muſeo iſto, ſed admodum detritus, & qui drachmæ unius ac dimidiæ pondus habet. Talis [3] quadrans tribus craſſiſſimis punctis notatus, qui in antica facie caput habet, & in poſtica taurum currentem, cum ſerpente ſubtus poſito. Hujus pondus eſt unciæ, & drachmæ unius atque dimidiæ, ac duodecim granorum. Quadrans [4] qui in altera facie caput Jovis habet, in altera vero fulmen, ſex habet drachmas atque dimidiam & viginti ſex grana. Talis [5] etiam triens, qui in altera facie manum, in altera duas clavas cum hac inſcriptione habet, quam Molinetus ſic legit IAIEDE, & vere deſinit in EDE. Pondus eſt uncia & viginti duo grana. Talis [6] ſextans qui manum exhibet faſciis vinctam, ut erant manus eorum qui ceſtibus pugnabant, & in poſtica facie clavas duas, eſtque drachmarum quinque & dimidiæ : hi duo nummi videntur partes eſſe aſſis quatuor unciarum. Sextans [7] ranam & anchoram repræſentans, bis habetur in hoc muſeo : alius quinque drachmarum & viginti octo granorum eſt ; alius quinque item drachmarum & duûm granorum.

Triens Romam habens [8] in antica facie, & navem in poſtica, qui ſex drachmas habet, ſexque grana, multum ex pondere amiſiſſe videtur, ad nullamque earum quas novimus reductionum pertinere poſſe videtur. In eamdem amandamus ſtipem uncialem, cujus pondus ſunt quatuor drachmæ, viginti duo grana, qui in una facie habet caput leonis pelle opertum, in altera vero delphinos duos.





CAPITRE SEPTIÉME.

I. Réduction de l'as au Sextans dont parle Pline : les parties de cet as réduit représentées. II. Poids octogone extraordinaire. Autre poids. III. Réduction de l'as à l'once selon Pline : médailles frappées selon cette réduction, avec la marque du poids. IV. Poids qui nous sont venus après coup.

I. VEnons aux réductions que nous apprend Pline ; celle de l'as au Sextans mettoit deux onces pour douze, & réduisoit les subdivisions à proportion en cette forme

L'As	deux onces
Le Semis	une once
Le Triens	cinq gros 24. grains
Le Quadrans	quatre gros
Le Sextans	deux gros & demi 12. grains
L'once	un gros 24. grains.

Pl. XLIX. Cet as réduit au sixiéme se trouve dans les cabinets. Celui de M. le Maréchal d'Estrées en a trois qui ont tous perdu par le temps & l'usage. Le
1. plus [1] fort pese une once cinq gros 12. grains : un autre, une once trois gros 32. grains : le dernier, diminué de près de la moitié, une once 23. grains. Ils ont tous un I. qui marque que c'est un as. Le semis s'y trouve sept fois avec sa marque *S.* tous les sept ont bien perdu. Le plus fort pese cinq gros
2. 23. grains ; [2] mais il y a une cassure & les bords sont adoucis. Les six autres sont bien plus dégradés. Le triens devoit avoir cinq gros 24. grains. Il s'en
3. trouve deux, dont l'un a un peu plus [3] & l'autre moins qu'il ne faut pour venir à cette réduction : l'un a six gros six grains ; l'autre trois gros & demi
4. neuf grains. Le triens se trouve [4] aussi d'une autre maniere : c'est d'un côté une main & de l'autre deux massuës, entre lesquelles est une inscription

CAPUT SEPTIMUM.

I. Reductio assis ad sextantem de qua Plinius. Assis hujusmodi reducti partes repræsentatæ. II. Octangulum pondus insolitæ formæ. Pondus aliud. III. Assis in unciam reductio secundum Plinium, & nummi secundum hanc reductionem, cum nota ponderis percussi. IV. Pondera quædam quæ tardius accessere.

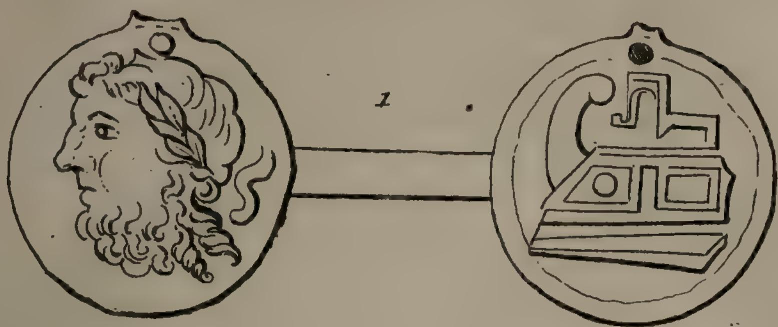
I. JAm ad reductiones veniamus quas docet Plinius. Reductio illa prima assis ad sextantem, duabus unciis duodecim unciarum precium indebat, & partes assis ita reducti pondus infra assignatum habebant.

As	uncias duas.
Semis	unciam unam.
Triens	quinque drachmas. 24. grana.
Quadrans	quatuor drachmas.
Sextans	duas drachmas & dimid. 12. gran.
Uncia	drachmam unam grana 24.

As ad sextam sui partem reductus in museis occurrit. In Museo Estræano tres occurrunt hujusmodi, qui omnes à tempore & usu ex pondere suo amiserunt. Qui minus [1] perdidit habet unciam, quinque drachmas, duodecim grana; alius unciam, tres drachmas, grana 32. postremus qui dimidiam ferme ponderis partem amisit, unciam & viginti tria grana. Omnes I. notam habent, qua significatur assem esse. Semis in eodem Museo septies occurrit cum littera S. qui omnes semisses ex pondere multum amiserunt. Qui minus amisit ex pondere, quinque drachmas & viginti tria grana habet; [2] sed aliquid in eo fractum & avulsum observatur, oræque admodum detritæ sunt. Sex alii longe plus ex pondere amiserunt. Triens sic reductus quinque drachmas & viginti quatuor grana habere debuit. In hoc Museo duo occurrunt, quorum unus [3] plus alter minus habet ponderis. Qui plus habet, est sex drachmarum, sexque granorum, ideoque ad aliam reductionem pertinere videtur; alter tres drachmas & dimidiam, granaque novem. Triens [4] alio quoque modo expressus occurrit. In altera facie manus habetur, in altera duæ clavæ, inter

DIVERSES PARTIES DE L'AS, DE DIFFERENTES REDUCTIONS

1



2

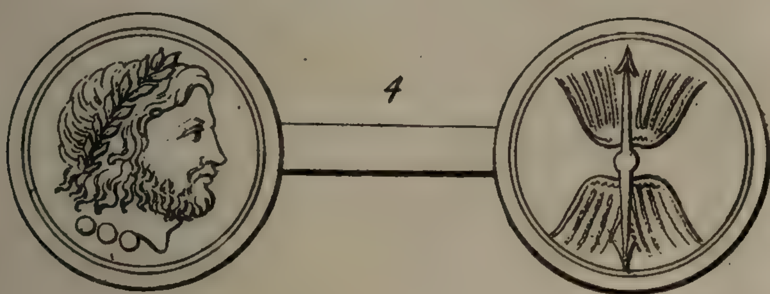


3





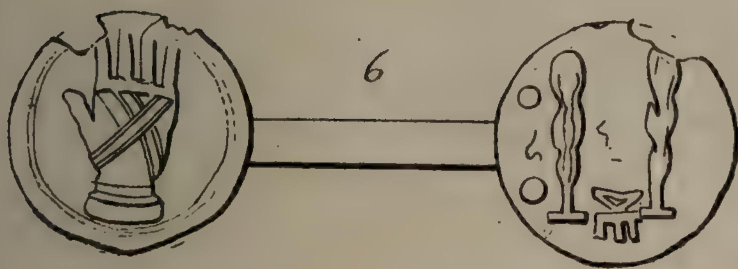
4

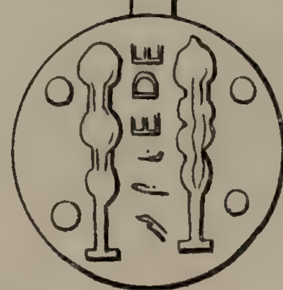


5

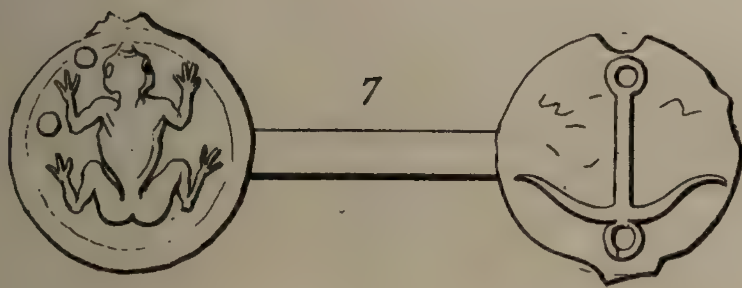


6





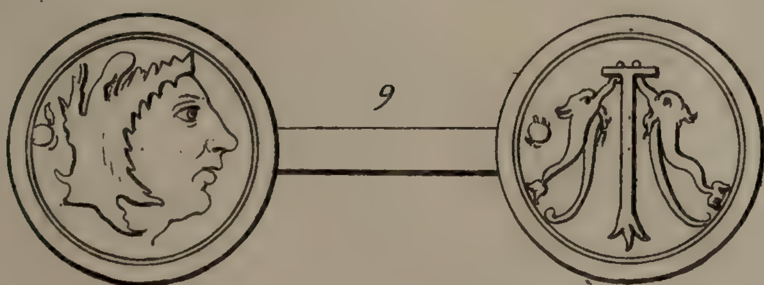
7



8



9

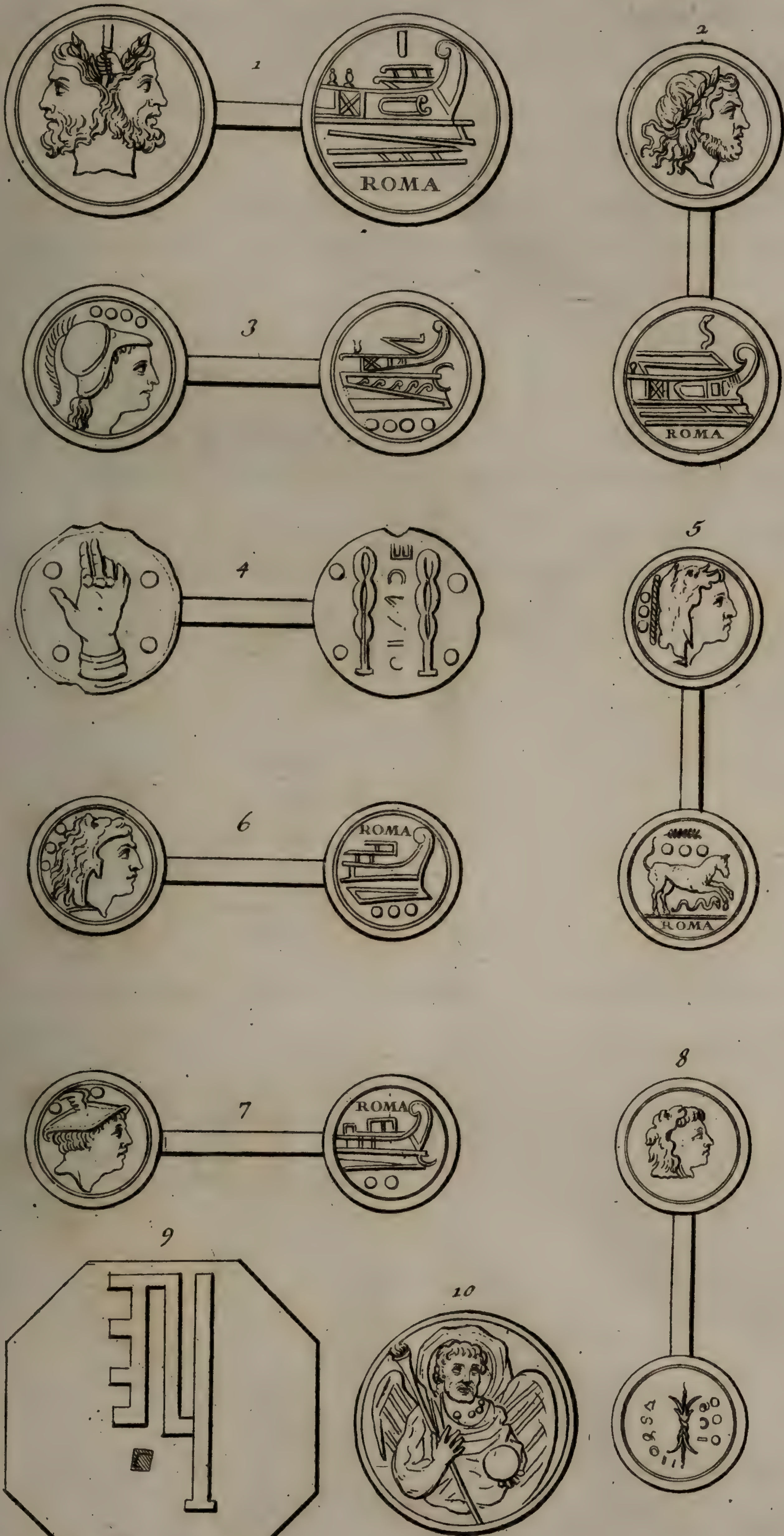




Mr. le Maréchal d'Estrées

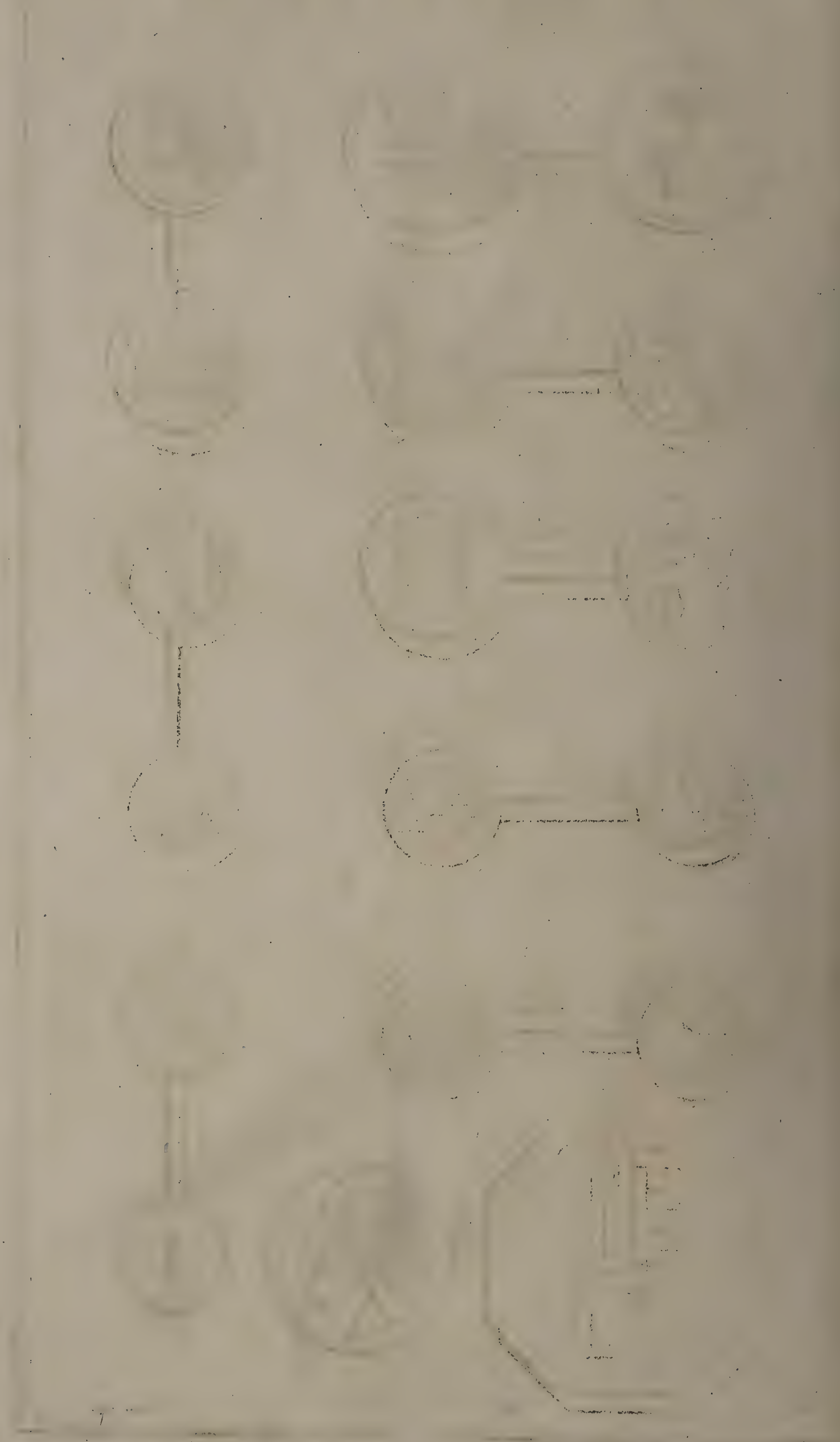


L'AS REDUIT À SON SIXIEME



48

M. le Mar. d'Estrées



Hétrusque, que le P. du Molinet a lue IAIEDE; on ne peut lire ici, mais on en voit assez pour juger qu'il ne sçauroit y avoir ainsi. Celui-ci pese cinq gros 32. grains. Je prens [5] pour le quadrans deux médailles qui ont les trois points à l'ordinaire, pour marquer le poids de cette partie de l'as. L'un a d'un côté une tête couverte de la peau du lion, & de l'autre côté un bœuf qui court, & un serpent au-dessous; l'autre a un navire: l'un pese trois gros moins trois grains, & l'autre [6] deux gros & demi 28. grains: ils ont perdu un bon quart, & ils sont assez usés pour cela. Le sextans [7] s'y trouve aussi. Un Mercure au revers du navire, qui pese deux gros 15. grains, n'a pas beaucoup perdu de son poids. Un autre qui a [8] une tête couverte de la peau du lion, & au revers la foudre, ne pese plus qu'un gros & demi & 15. grains.

II. Ce poids octogone [9] est apparemment un poids Gaulois, la figure octogone que les Gaulois aimoient tant, comme nous avons déja fait voir, & comme nous ferons voir dans la suite, semble le persuader. Il est marqué d'une clef; la fleur de lis & les autres marques ont été ajoûtées après coup. Il pese douze onces deux gros & demi, deux grains. C'étoit apparemment la livre.

L'autre poids [10] paroit d'un temps fort bas, & a l'air d'un poids de Constantinople. La figure qui y est représentée est un S. Michel qui tient un globe & un flambeau. Il pese deux onces deux gros 27. grains.

III. La réduction au douziéme qui fut faite à la seconde guerre Punique, étoit telle.

L'as	une once
Le Semis	quatre gros
Le Quincunx	trois gros 19. grains
Le Triens	deux gros 48. grains
Le Quadrans	deux gros
Le Sextans	un gros 24. grains
L'once	42. grains.

---

quas inscriptio Hetrusca quam P. du Molinet legit IAIEDE. Hic legi nequit; sed quæ supersunt satis sunt ut intelligatur nunquam ita legi potuisse. Hic habet drachmas quinque & triginta duo grana. Hujus reducti assis quadrantes [5] esse puto duos asses in quibus tria puncta de more, ut quarta pars assis significetur. Unus in altera facie caput pelle leonis opertum exhibet, in altera vero facie ovem currentem, cum serpente subtus posito; alius in postica facie navim exprimit; alter tres drachmas tribus demtis granis exhibet; alter duas [6] dracmas & dimidiam, ac viginti octo grana. Hi quartam ponderis partem amiserunt, atque ita detriti sunt, ut illud amisisse vel inde arguantur. Sextans [7] quoque eodem in Museo occurrit. Mercurius in antica facie exhibetur, in postica navis, habetque drachmas duas, quindecim grana, nec multum amisit ex pondere. Alius [8] qui caput leonis pelle opertum habet, & in postica facie fulmen, drachmam dimidiumque drachmæ habet, ac grana quindecim, multumque amisit.

II. Octangulum [9] pondus quod hîc conspicitur, Gallis in usu fuisse videtur. Octangula namque illa figura, quam Galli supra modum amavisse deprehenduntur, jam vidimus, & in sequentibus etiam videbimus, id suadere videtur. Clavi autem notatur: lilii flos qui in altera ejusdem facie observatur impressus, postremis hisce sæculis adjectus fuisse videtur; aliæque etiam notæ insequenti tempore additæ putantur. Est pondo duodecim unciarum & dimidiæ, duûmque granorum. Hæc libra fuisse videtur.

Pondus [10] aliud ibidem expressum inferioris ævi esse videtur, & ad Constantinopolitanam cudendi formam accedere videtur. Qui hîc repræsentatur est S. Michael Archangelus, altera manu globum, altera facem tenens. Pondus ejus est unciarum duarum, drachmarum item duarum & granorum viginti septem.

III. Reductio assis ad duodecimam sui partem, sive ad unciam, quæ in secundo bello Punico facta est, sic secundum omnes sui partes exprimitur:

As habet	unciam
Semis	drachmas quatuor.
Quincunx	drachmas tres, grana novemdecim.
Triens	drachmas duas, grana quadraginta octo.
Quadrans	drachmas duas.
Sextans	drachmam unam, grana viginti quatuor.
Uncia	quadraginta duo grana.

Pl. L. Je ne trouve point dans ce grand nombre de poids l'as réduit à ſon douziéme ; mais il ſe trouve ailleurs. C'eſt ordinairement un Janus qui a le navire au
1. revers. Le ſemis ſe trouve ici : il y en [1] a deux dont l'un a quatre gros juſtes, & l'autre trois gros & demi 27. grains. Ils ont tous d'un côté la tête de Ju-
2. piter, ou de Janus, ſelon d'autres, [2] & au revers le navire. Nous voyons cent & cent fois ſur les médailles le Janus à deux têtes, & particulierement dans celles qui ont la marque du poids, ſoit de l'as même, ſoit de quelqu'une de ſes parties. Il arrive de-là que pluſieurs d'entre ceux qui voyent ainſi toujours Janus avec les deux têtes, ne veulent jamais reconnoître pour Janus ceux qui n'en ont qu'une ; d'autres au contraire qui voyent preſque toujours Janus avec un navire au revers, prennent pour Janus celui qui a un navire au revers, quoiqu'il n'ait qu'une tête.

3. Ce que je n'avois jamais obſervé ; c'eſt qu'il y a ici un [3] quincunx, ou un poids des cinq douziémes de l'as. C'eſt d'un côté une tête couronnée de laurier, & de l'autre Caſtor & Pollux qui courent à cheval : l'inſcription eſt Roma, & au-deſſous cinq gros points qui marquent les cinq parties des douze de l'as. Il peſe deux gros & demi huit grains ; c'eſt-à-dire, qu'il a
4. perdu un ſixiéme de ſon poids, ce qui eſt ordinaire. Le triens s'y trouve [4] & a deux gros & demi 22. grains ; c'eſt-à-dire, dix grains plus que le poids
5. requis, s'il étoit préciſément égal au poids de Paris. Le quadrans [5] y eſt auſſi & a deux gros cinq grains : ces cinq grains ſont au-delà du poids, ſi on le compare à notre poids : mais il n'y a nulle apparence que cet ancien poids Romain qui approchoit fort du nôtre, lui fut égal avec la derniere préciſion ; c'eſt une tête couverte de la peau du lion, & le navire au revers. Le ſextans
6. c'eſt une [6] tête de Mercure & le navire au revers : il peſe un gros. Un autre
7. eſt la tête [7] de Rome, & au reves un dieu Penate, ſi je ne me trompe, entre des étoiles : il peſe un gros 30. grains. L'once réduite au douziéme n'y paroit pas : c'eſt une ſi petite monnoye que celle de douze à l'once qu'elle peut avoir été négligée.

IV. Il y en a encore qui paroiſſent être des parties d'un as réduit à moins

---

In tanto illo numero aſſium, nummorum ad aſſis partes pertinentium, aſſem non reperio ad duodecimam ſui partem reductum ; verum is alibi reperitur, eſtque ut plurimum Janus, cum navi in poſtica facie. Semis hic bis occurrit. Alter [1] eſt pondo quatuor drachmarum ; alter trium drachmarum ac dimidiæ, & viginti ſeptem granorum. Ambo in altera facie habent caput Jovis, quem alii caput Jani malunt eſſe ; [2] in altera vero navim. Janum porro ſexcenties in nummis bifrontem cernimus ; in aliis autem maxime nummis qui ponderum habent notam, ſive aſſem hæc pondera ſpectent, ſive partes ejus : quamobrem quidam ſunt qui cum bifrontem Janum millies conſpiciant in tot nummis, eum qui uno tantum capite, una fronte ſit, nolunt eſſe Janum, ſed Jovem : alii vero ſecus ; cum enim navem paſſim cum Jano eſſe comperiant, quia vident in hiſce nummis ad pondera ſpectantibus navem frequentiſſime cum Jano exhiberi, etiam ea ſchemata quæ unum caput, unamque frontem exhibeant, ſi navis in poſtica facie adſit, Janum exhiberi volunt.

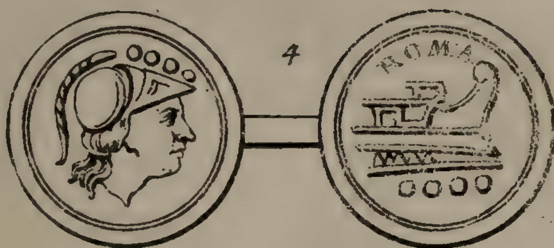
Quod nuſquam alibi obſervaveram hîc [3] quincuncem reperio, qui ex duodecim aſſis partibus quinque pondo habeat. In altera autem facie caput coronatum laurea conſpicimus, in altera Caſtor & Pollux equites currentes : inſcriptio eſt ROMA, & ſub inſcriptione ſex puncta craſſiora ſunt, quæ partes quinque aſſis ſignificant : pondus ejus eſt drachmarum duarum & dimidiæ, granorumque octo ; amiſit itaque ſextam ponderis ſui partem, id quod ſæpiſſime occurrit. Triens [4] quoque reperitur, & habet drachmas duas ac dimidiam, & viginti duo grana ; hoc eſt decem grana plus quam requiratur, ſi tamen pondus Pariſina pondera omnino exæquaret. Quadrantem [5] quoque habet Muſeum Eſtreanum, ejuſque pondus eſt duarum drachmarum & quinque granorum ; hæc quinque grana redundant, ſi cum ponderibus noſtris hæc pondera comparentur ; at veriſimile non eſt pondera Romana & noſtra ſummam illam æqualitatem inter ſe habere. Typus hic eſt caput leonis pelle tectum, & in poſtica facie navis. Sextans [6] caput habet Mercurii, & in poſtica facie navem ; ejus pondus eſt drachma una. Alius caput Romæ [7] habet, in poſtica autem facie deum penatem inter ſtellas, ni fallor, habet drachmam & grana triginta. Uncia ad duodecimam ſui partem reducta hîc non comparet. Adeo autem exigua illa moneta eſt, quæ duodecima pars unciæ fuerit, ut facile negligi potuerit.

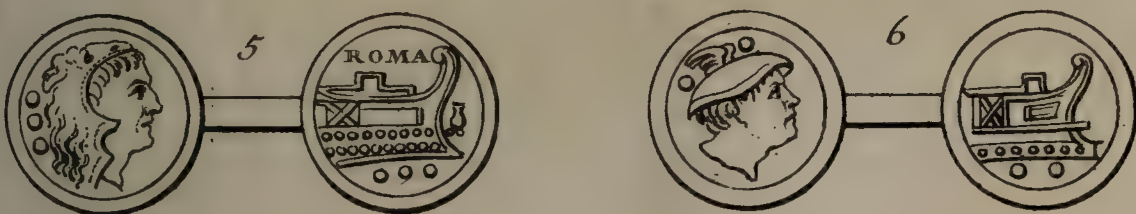
IV. Sunt etiam hujuſmodi nummi, qui videntur eſſe partes aſſis ad minus, quam ad unciæ pondus re-

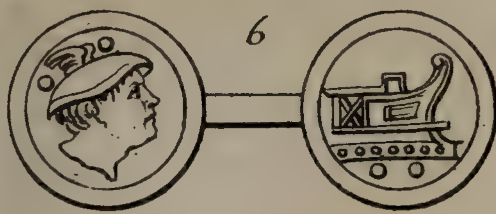
L'AS REDUIT A SON DOUZIEME

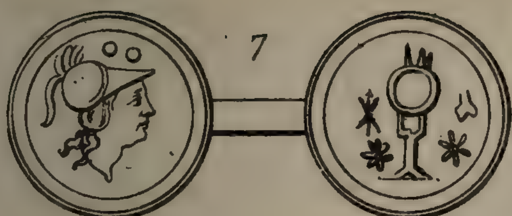






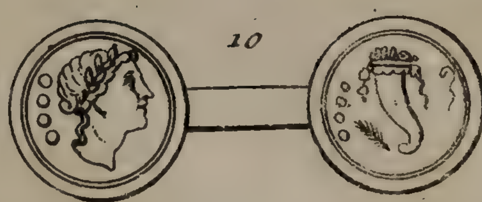














M. le Mar. d'Estrées

que d'une once. Tel est un semis [8] qui a la tête de Jupiter ou de Janus, & au revers un navire. Il pese deux gros un grain : c'est peut-être la réduction dont nous avons parlé ci-devant après Pline, de l'as à demi once : réduction faite par la loi Papiria, selon laquelle l'as étant de quatre drachmes, le semis doit être de deux ; l'excedant d'un grain doit être ici compté pour rien. Car quoique notre once approche fort de l'ancienne Romaine, & qu'elle ne differe, si pourtant elle differe, que de peu de chose, on ne peut fixer cette égalité qu'à quelques grains près. Un [9] triens qui a la tête de Rome d'un côté, & un navire de l'autre, ne pese qu'un gros 25. grains. Un autre triens [10] qui a une tête d'un côté & une corne d'abondance de l'autre, pese un gros 19. grains. Ces deux triens reviennent aussi à l'as réduit à demi once. Un quadrans où [11] est représentée une tête couverte de la peau du lion, & au revers un navire, pese un gros huit grains. L'excedant paroit ici un peu trop fort, pour qu'on puisse réduire ce poids à l'as de demi once. Il se trouve encore dans ce cabinet plusieurs autres petits poids marqués parties d'un as qui devoit avoir moins d'une once. Il ne faut pas s'étonner si l'on trouve dans le poids & dans la valeur des monnoyes tant de changemens dont les auteurs n'ont jamais parlé. Je crois qu'on en rencontre plus de ceux-là que des autres : ce qui fait voir combien ces monumens antiques sont estimables.

V. L'as de la [1] planche suivante est du cabinet de M. Vivant. Il pese encore dix onces sept gros & demi ; c'est-à-dire, qu'il n'a gueres perdu qu'un douziéme. Il a d'un côté la tête de Mercure remarquable par les aîles attachées à son petase, les plus grandes qu'on ait encore vûës sur la tête de Mercure.

Le *quincunx* [2] suivant du cabinet du Roi a cinq gros points sous le bonnet qui couvre la tête double qu'on voit d'un côté, d'un homme sans barbe : le revers a une massue entourrée d'un mot Hétrusque que je ne sçaurois lire. Je n'ai pas pesé ce poids non plus que le triens suivant qui est aussi du cabinet du Roi. Quatre gros points [3] marquent le triens : ils sont derriere

---

ducti. Hujusmodi est nummus, in cujus antica facie Jupiter, sive ut alii volunt, Janus, & in postica navis, qui nummus est semis, ut ex nota S. arguitur; habet autem drachmas duas & granum unum, estque fortasse reductio illa assis ad semunciam ex lege Papiria facta, & à Plinio memorata, de qua supra, secundum quam reductionem, cum as quatuor sit drachmarum, semis duarum esse debet; granum autem quod hic ultra duas uncias observatur, nullam potest parere difficultatem : licet enim uncia nostra ad Romanam veterem multum accedat, & modicum discriminis admittat, si tamen nullum admittat, æqualitas illa non tanto scrupulo potest observari, ut etiam paucissima grana in aliquo pondere vel nummo observata negotium facessere possint. Triens [9] qui caput Romæ in altera facie habet, navemque in altera, drachmam unam, & viginti quinque grana habet tantum. Aliusque triens [10] qui caput habet humanum in altera facie, in altera vero cornu copiæ, drachmam & grana novemdecim. Hi autem duo trientes reduci possunt ad assem qui ad semunciam reductus fuerat. Quadrans [11] in quo repræsentatur caput leonis pelle obtectum, & in altera facie navis, drachmam habet & octo grana. Plura hic grana excedunt, quam ut hoc pondus possit ad assem semuncialem reduci. In hoc item Museo alii etiam nummi occurrunt qui partium assis notas habent, qui as reductus sit ad pondus uncia minus. Verum non est quod stupeas, si mutationes hujusmodi nusquam memoratæ in assis pondere precioque factæ sint; nam his in rebus longe plura apud scriptores non memorata reperies, si veterum monumenta explores, quam memorata. Hincque animadvertas quanto in precio & existimatione habenda sunt hujusmodi monumenta.

V. As ille tabulæ sequentis [1] prodiit ex museo D. Vivant : ejus pondus est decem unciarum, drachmarum septem & dimidiæ ; nempe paulo plus quam duodecimam sui partem amisit. In altera facie caput Mercurii habet, cum alis de more in petaso. Nuspiam alas tantas tamque grandes in petaso Mercurii vidimus.

Quincunx [2] sequens ex Museo Regio, ex quinque punctis sub pileo bifrontis capitis positis dignoscitur. Hæ vero figuræ conjunctæ de more imberbes sunt. In postica facie clava est, & circum clavam Hetrusca inscriptio quam legere nequeo : neque hujus pondus excipere potui, neque sequentis nummi, qui etiam est gazæ regiæ [3], & trientem exprimit, ut ex quatuor

la tête de femme qui a tout l'air de Junon *moneta* ou de la monnoye.

4. Le sextans [+] de M. Vivant a d'un côté le dragon couronné, de l'autre une tortue. Il pese une once cinq gros; cela veut dire qu'il a perdu plus d'un sixiéme de son poids.

punctis dignoscitur. Hæc puncta pone caput mulieris sunt, quæ videtur esse Juno Moneta.

Sextans[+] ex Museo D. Vivant eductus, in altera facie draconem habet coronatum, in altera testudinem. Ejus pondus est unciæ unius & quinque drachmarum; ergo plus quam sextam sui partem amisit.



CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Le Talent divisé en grand & petit. II. Difficulté sur la Mine. III. Le poids du Talent dans cette Abbaye, comment acquis. IV. Preuves que c'est le Talent.

Pl. LI. I. ON convient assez que le talent n'étoit pas originairement à l'usage des Romains; mais que quand ils lierent commerce avec les Grecs, ils commencerent à se servir du talent, & du talent Attique qui étoit le plus en usage. La plûpart des auteurs ont distingué le grand talent du petit talent Attique. Ils donnent soixante mines, ou soixante livres au petit; & quatre-vingt livres ou mines au grand. D'autres sçavans, & du premier ordre, avoüent qu'on trouve dans les auteurs le *talentum magnum*, le grand talent; mais ils prétendent que ce grand talent n'en suppose pas un petit. Le grand talent d'argent, disent-ils, pese soixante mines attiques, & le grand talent d'or soixante drachmes ou trois staters. Si le talent de cette Abbaye est véritablement le poids d'un talent, comme il y a toute apparence, il décide la question en faveur de ceux qui admettent le grand talent de quatre-vingt livres ou mines. Nous entendons toûjours ici les livres de douze onces, comme ci-devant.

II. Mais une autre difficulté s'éleve sur la mine qu'on met ordinairement pour une livre. On convient que la mine a cent drachmes, & la livre n'en a que 96. huit par once. A cela quelques-uns répondent, qu'il n'y avoit effectivement que 96. drachmes à la mine, & qu'on n'en met cent que pour un nombre rond. Tout ceci est plein d'épines & de difficul-

CAPUT OCTAVUM.

I. Talentum in magnum & in parvum talentum divisum. II. Circa minam difficultates. III. Talenti pondus in hoc cœnobio; quomodo in museum nostrum accesserit. IV. Probatur esse talentum.

I. COnvenit inter omnes talenti pondus priscis temporibus Romæ in usu non fuisse; at ubi cum Græcis negociari cœperunt, talento tandem attico usi sunt, quod tunc maxime omnium usurpabatur. Magna pars scriptorum talentum magnum a talento parvo Attico distinxerunt: sexaginta autem minas, sive sexaginta libras parvo talento tribuunt, & octoginta magno. Alii inter doctos celeberrimi, ut Gronovius p. 140. fatentur talentum magnum apud scriptores celebrari. Sed putant magnum illud talentum, dum ita memoratur, non arguere aliud illo minus haberi. Magnum talentum argentum, inquiunt, habet pondo sexaginta minas Atticas, & magnum talentum aureum sexaginta drachmas tresque stateras. Si talentum hujus cœnobii verum talenti pondus habeat, ut omnino verisimile est, quæstionem solvit, probatque magnum talentum fuisse pondo sexaginta librarum, sive minarum. Cum de libris agimus, duodecim unciarum libras ntelligimus, ut ante.

II. Verum alia difficultas exsurgit circa minam, quam vulgo libram esse unam dicunt. Mina centum drachmas pendebat, libra vero nonaginta sex drachmas tantum, octo videlicet drachmas in qualibet uncia. Huic difficultati sic quidam respondent: mina, inquiunt, drachmas nonaginta sex tantum habebat, centumque in mina numerantur drachmæ, sed numero, ut vocant, rotundo. Hæc porro omnia intricatés

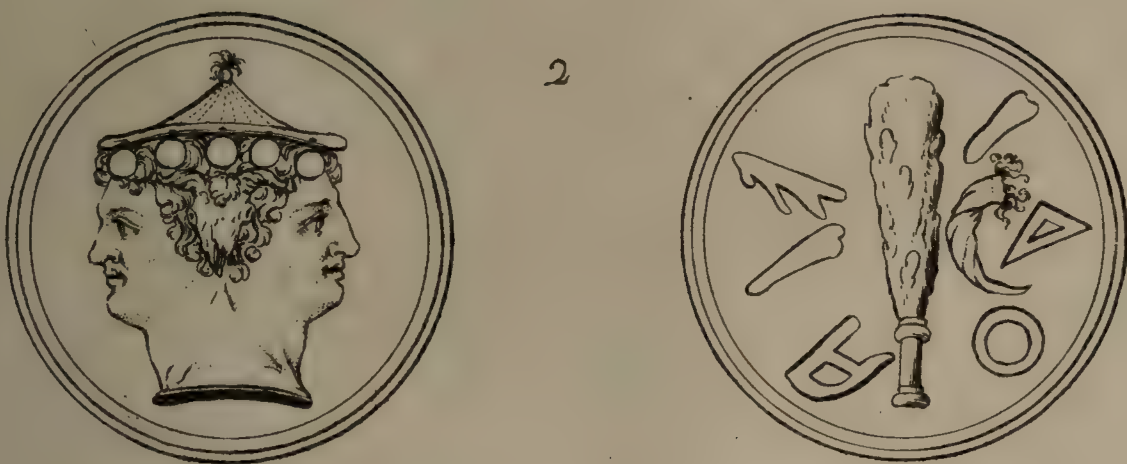
AVTRES IMAGES DE L'AS ET DE SES PARTIES

1



Mr Vivant

2



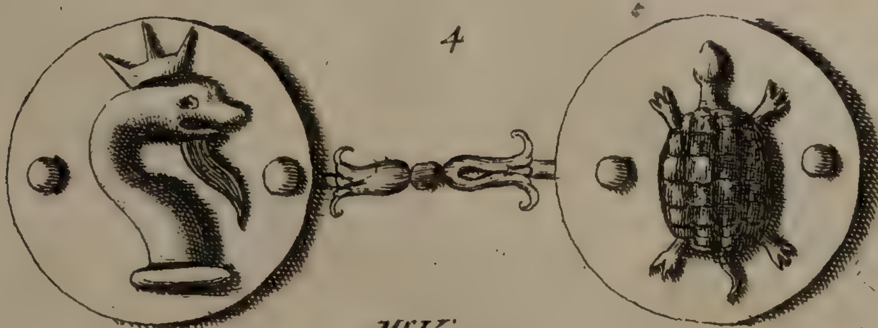
Medaillon du Roy

3



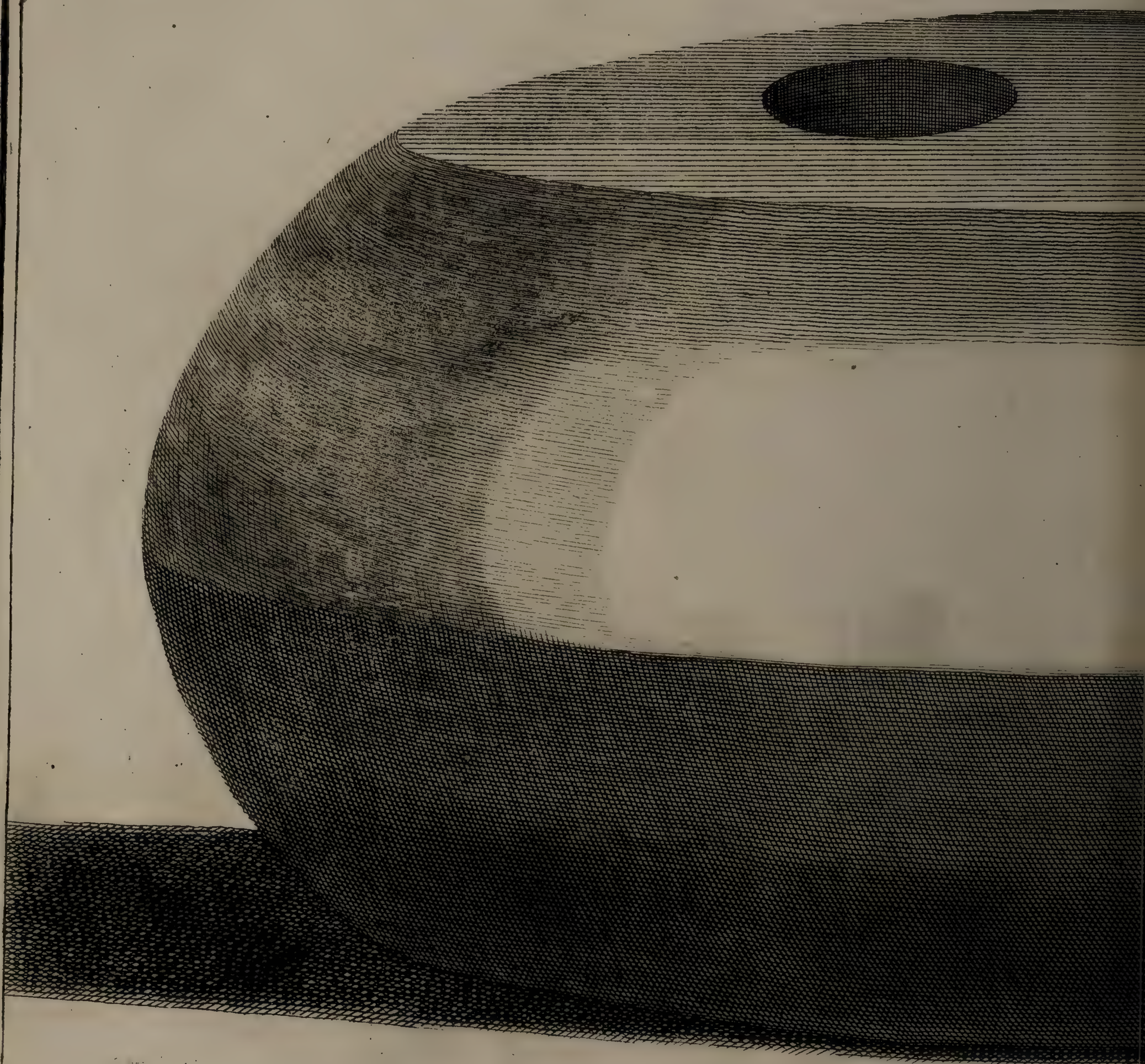
Medaillon du Roy

4



Mr Vivant

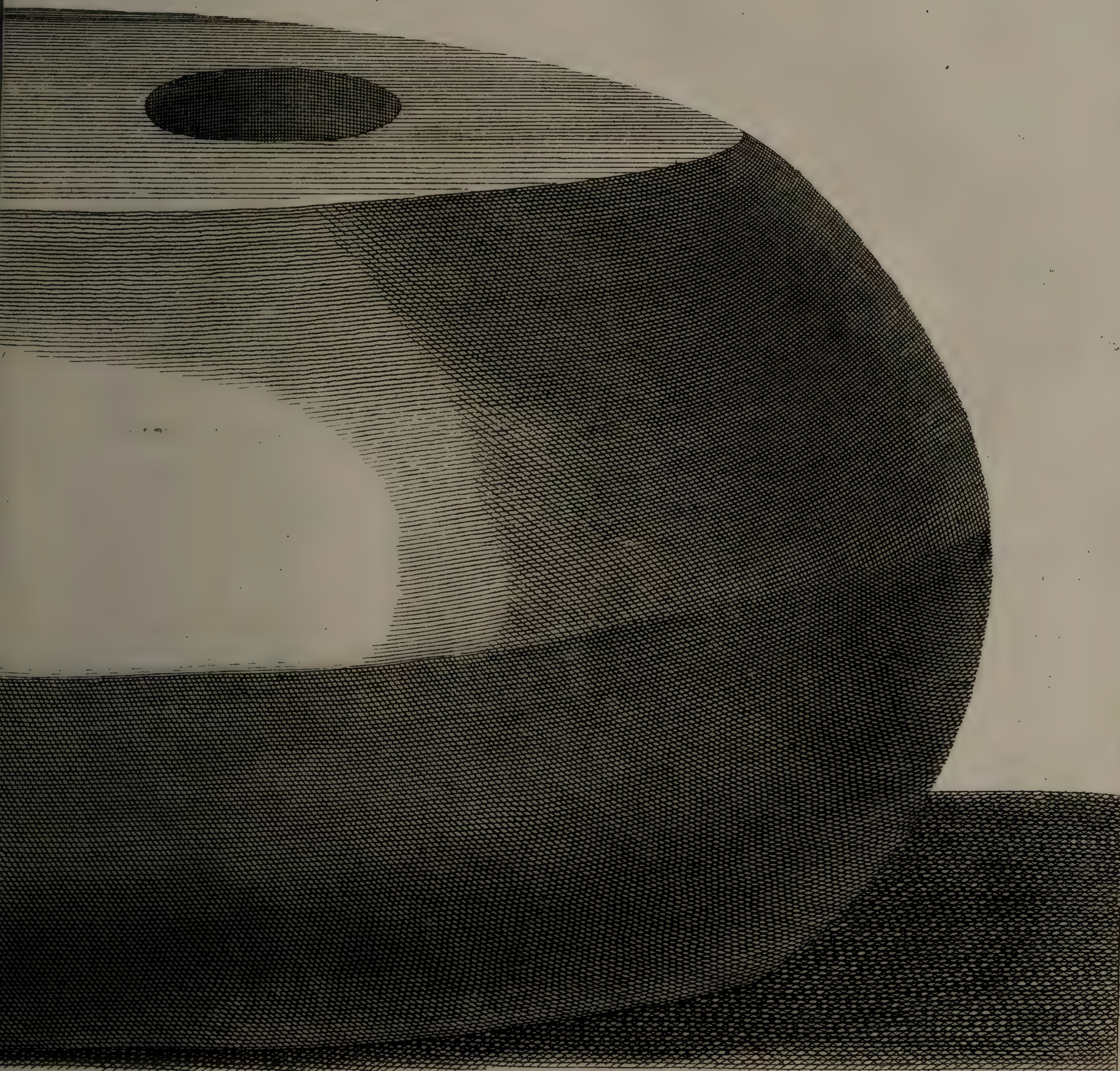
LE T



de noste

78

LENT



Cabinet

tés qui demandent de longues recherches. Ces longueurs n'effrayeroient pas, si l'on pouvoit esperer de trouver enfin le dénoüement de cette difficulté, & de donner des preuves claires de ce qu'on avance. Mais rien moins que cela: on ne trouve rien de clair & de bien positif. Les premiers qui ont traité la matiere, ont été contredits par ceux qui ont entrepris après eux de l'éclaircir; ceux-ci par les suivans, quelques-uns ont rappellé les sentimens des premiers, & après une longue succession d'écrivains, je ne vois pas que les derniers ayent levé les doutes & les difficultés.

III. Je reviens à notre talent, c'est une piece de marbre noir ovale, qui a deux trous ronds assez profonds & faits exprès sur la surface de dessus, qui est bien conservée, la surface de dessous est un peu gâtée, & pour le reste le poids est très-bien conservé. Ces deux trous se trouvent assez souvent sur d'autres poids, comme on peut voir au tome troisiéme de l'Antiquité planche XCIII. Il n'est pas hors de propos de dire ici comment il est venu de Rome à Paris, & par quel hazard je l'ai acquis à cette Abbayie. Un François fort curieux & amateur des anciens monumens, étant allé à Rome, en acheta plusieurs, & y fit apparemment beaucoup de dépense. Il paroît par les débris de son cabinet que j'ai achetés, qu'il avoit du gout. Son fils qui étoit mal dans ses affaires & fort obéré, après avoir vendu piece-à-piece les antiques qui se pouvoient aisément transporter, ceda à un créancier les plus pesantes qui étoient restées dans sa maison. Il y avoit deux grandes urnes sépulcrales de marbre chargées de bas reliefs & d'épithaphes qui avoient été mises dans le trésor de Gruter. Une autre urne sépulcrale de marbre avec son couvercle, est des plus belles, des plus curieuses & des plus entieres que j'aye jamais vuës, avec une inscription sépulcrale, qui n'a jamais été donnée. Il y a apparence que cette urne fut deterrée pendant que ce François étoit à Rome; si elle y avoit été connuë devant, on n'auroit pas manqué de la dessiner, ou du moins d'en donner l'épitaphe. Il y avoit de plus un marbre sépulcral d'un pied & demi de haut où est l'image & l'épitaphe d'un enfant de six mois, & une table de marbre sépulcrale, qui contient deux épitaphes. Ces quatre derniers monumens n'avoient pas encore été mis au jour.

---

ta sunt, & longa perquisitione opus habent. Neque tamen diuturnitas perquisitionis deterreret, si spes esset solvendæ difficultatis, & rei claris argumentis explanandæ. Sed procul à spe absumus, nihil circa eam rem indubitatum offertur: qui primi rem tractaverunt ab iis qui eamdem suscepere operam confutati sunt; hi à sequentibus: aliqui priorum opinionem protulerunt in medium, & post longam scriptorum hujusmodi successionem, qui postremi rem tractaverunt, controversias abstulisse non videntur.

III. Ad talentum nostrum redimus. Marmor est solidum ovatæ formæ, in cujus extrema superficie duo sunt foramina rotunda de industria concinnata. Hæc superficies sana omnino, neque uspiam detrita. Superficies autem ima aliquantulum labefactata est, reliqua omnia sana sunt, nihilque passa detrimenti. Duo autem illa formamina in ponderibus aliis non raro occurrunt, ut videre est Antiquitatis explanatæ tom. 3. tab. XCIII. Neque abs re fuerit enarrare quo pacto Roma Lutetiam venerit, ac quo casu illud huic cœnobio acquisierim. Multi ab hinc anni sunt, quidam ex nostratibus rei antiquariæ studiosus, Romam petiit, ibique multa veterum monumenta emit, atque, ut videtur, magnam pecuniæ summam his in rebus consumsit: ex postremis illius Musei reliquiis quas emi, arguitur ipsum peritum iis in rebus fuisse. Hujus filius cum minus prospere rem gereret, & ære alieno gravaretur, monumenta istæc paulatim unum post aliud vendidit, illa maxime quæ facilius poterant asportari, postea que creditori cuipiam quæ supererant majorisque molis erant tradidit. In his erant duæ marmoreæ urnæ sepulcrales anaglyphis & inscriptionibus ornatæ, quæ in thesauro Gruteriano memorabantur. Alia urna sepulcralis marmorea cum operculo suo, quæ posterior urna inter elegantissimas censenda, in ea inscriptio sepulcralis nusquam edita. Verisimile autem est hanc urnam illo tempore Romæ erutam fuisse, quo ille Gallus noster Romæ erat. Si enim antea in notitiam quorumdam Romanorum venisset, non dubito quin illam statim delineassent, vel saltem ejus inscriptionem protulissent. Ad hæc marmor sepulcrale sesquipede altum, ubi imago epitaphiumque infantis legitur; tabula item marmorea quæ duas inscriptiones sepulcrales continet. Hæc postrema quatuor monumenta nondum publicata fue-

Outre tout ce que nous venons de dire, il y avoit encore une belle tête Egyptienne de basalte, & une autre figure Egyptienne de même matiere; & enfin ce poids d'un talent. J'achetai tout cela pour notre cabinet.

IV. Je ne vois pas que ce marbre ovale puisse être autre chose qu'un poids, & sur sa figure que je donne ici dans toute sa grandeur, chacun jugera, si je ne me trompe, qu'il n'a pu servir que pour cela. Je le fis peser, & il pese juste 78. livres huit onces, en comptant comme j'ai déja dit, douze onces pour une livre. Si c'est un poids, c'est sans doute un talent, & le grand talent Attique qui pesoit quatre-vingt livres. Ce poids a un peu perdu sur la surface de dessous, ce qui joint au poids qui reste feroit à peu près les quatre-vingt livres que pesoit le grand talent Attique, selon la plûpart des auteurs. Cela prouveroit que ceux qui ont prétendu que le grand talent ne pesoit que soixante livres, & que ce mot de grand talent, ne suppose pas qu'il y en ait eu un petit, se sont trompés. Il s'en trouvera peut-être qui ne voudront pas avoüer que la mine Attique réponde précisément à la livre Romaine; sous prétexte que la mine Attique avoit cent drachmes, & la livre Romaine n'en avoit que quatre-vingt-seize, & qui s'écarteront ainsi du sentiment commun, qui veut qu'il n'y eut précisément que quatre-vingt-seize drachmes à la mine, & qu'on n'en ait mis cent que pour faire un nombre rond. Mais quand même nous nous arrêterions à cette opinion; cela ne feroit aucune difficulté au sujet du poids dont nous parlons. Car en comptant quatre drachmes de plus sur quatre-vingt livres, cela feroit quarante onces ou trois livres & demi: le total du poids auroit été de quatre-vingt-trois livres & demi; & ce poids qui en a encore 78. & huit onces auroit perdu environ quatre livres dix onces. Mais si l'on considere qu'il a en effet perdu quelque poids; & si l'on fait réfléxion en même-temps que l'once ancienne Romaine qui approche beaucoup de la nôtre, differe pourtant d'elle de quelques grains, quoiqu'en petit nombre, on verra bien, autant qu'on le peut voir dans des choses de temps si reculés, que ce poids quadre avec le poids du talent: car le voir avec la derniere précision, cela ne se peut. Si c'est donc un poids comme cela me paroît indubitable, ce sera sans doute le grand talent.

---

rant. Præter illa quæ jam memoravimus, aderat caput Ægyptium marmoreum elegans ex basalte, necnon aliud Ægyptium monumentum ex hac materia, demumque hoc talentum. Hæc porro omnia Museo nostro acquisivi.

IV. Nec video hoc marmor ovatæ formæ aliud esse posse quam pondus aliquod: ac vel ex ipsa figura quam hic profero, quisque, ni fallor, æstimaturus est, non alii usui esse illud potuisse. Molem illam totam pendi curavi, idque accurate. Ejus vero pondus est 78. librarum, & unciarum octo. Duodecim uncias, ut jam dixi, pro libra qualibet computando. Si pondus est, utique talentum erit, magnum scilicet talentum Atticum, cujus pondus erat octoginta librarum. Aliquid autem amisit ex pondere in superficie ima, quod si adjicias jam memorato ponderi, octoginta haud dubie libras efficiet, id quod erat pondus magni talenti Attici secundum plurimorum opinionem. Hinc autem confutarentur ii qui putant magnum talentum Atticum pondus esse sexaginta librarum, neque aliud esse talentum illo minus.

Erunt fortasse qui fateri nolint minam Atticam libræ Romanæ omnino parem esse; quoniam mina Attica centum habebat drachmas, libra autem Romana drachmas tantum 96. & qui sic contra communem opinionem pugnabunt, qua creditur minam 96. tantum drachmas habuisse, centumque ipsi libras vulgo tribui numero rotundo, ut vocant; sed etiamsi hanc sequeremur opinionem, nulla inde difficultas circa pondus illud de quo jam quæstio est, oriretur. Nam si quatuor illas drachmas ex singulis libris, quæ octoginta sunt, exciperimus, eæ simul sumptæ quadraginta uncias, sive tres libras & dimidiam efficerent, sicque totum pondus fuisset octoginta trium librarum & dimidiæ. Hoc autem pondus septuaginta octo libras & octo uncias habet: sed si consideres aliquid ponderis ex fractura amissum fuisse, si item perpendas unciam antiquam Romanam quæ nostræ affinis quidem est, ab illa aliquot granis haud dubie differre, licet paucis; hinc eam totam quam hic sperare possis notitiam hauries, & pondus ad talentum magnum quadrare dices; nam cum tanto scrupulo & accuratione pondera nostra cum antiquis comparare, id certe fieri nequit. Itaque si pondus est, id quod certe clarum & indubitatum videtur; magnum talentum erit.

LIVRE CINQUIE'ME.

Quantité immenſe d'or & d'argent des anciens.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'or des anciens Rois de Perſe ſurpaſſoit tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or dans le monde. II. D'où venoit cette immenſe quantité d'or & d'argent. III. Rareté d'or & d'argent en Europe dans ces anciens temps. IV. l'or & l'argent de différentes nations conquiſes enlevés par les Perſes.

MON deſſein eſt de parler ici de cette prodigieuſe quantité d'or & d'argent, qui étant répandue dans tout l'Orient, vint enfin par droit de conquête dans les tréſors des Rois de Perſe; & de montrer que l'or des Rois de Perſe ſurpaſſoit tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans le monde : ce que je n'oſerois dire de l'argent. Ces richeſſes immenſes paſſerent depuis aux Grecs, & des Grecs aux Romains, & de-là vint que Rome, où l'or étoit autrefois rare, devint ſi riche, qu'un grand nombre de particuliers faiſoient des dépenſes que les Rois les plus puiſſans d'aujourd'hui auroient peine à ſoûtenir. On verra enſuite comment cette quantité immenſe d'or & d'argent qui rouloit avec profuſion dans l'Empire Romain pendant près trois cens ans depuis Jules Ceſar, commença à être enfoüie dans la terre après la mort d'Alexandre Severe : l'agitation preſque continuelle où ſe trouvoit l'Empire par l'ambition de ceux qui cherchoient à l'uſurper, faiſant que les particuliers ne pouvoient ſe garantir du pillage qu'en rendant l'or & l'argent à la terre d'où ils étoient ſortis; & ces temps orageux continuant

---

LIBER QUINTUS.

Quantum auri & argenti apud veteres eſſet.

CAPUT PRIMUM.

I. Aurum veterum Regum Perſarum quidquid auri in mundo eſt hodie, ſuperabat. II. Unde accerſeretur immenſa illa auri & argenti vis. III. Quam rara aurum & argentum in Europa eſſent illis vetuſtiſſimis temporibus. IV. Aurum & argentum variarum ſubactarum nationum à Perſis abreptum.

I. HIc jam loquemur de immenſa illa vi auri & argenti, quæ cum per orientem totum reſperſa eſſet, tandem regibus Perſarum ceſſit, illarum omnium nationum domitoribus; & demonſtrationibus allatis probabimus, aurum regum Perſarum, aurum totum quod hodie in orbe cognito exſtat longe ſuperaſſe : idipſum autem de argento dicere non auſim. Has tantas divitias ad Græcos, & à Græcis deinde ad Romanos tranſiviſſe puto; indeque factum eſſe, ut Roma ubi olim aurum rarum fuerat, in tantas uſque divitias creverit, ut plurimi ex civibus Senatoribuſque eas impenſas fecerint, quas reges hodierni vel potentiſſimi vix ſuſtinere poſſent. Deinde videbitur quo pacto Immenſa illa vis auri & argenti quæ per totum Imperium Romanum effuſa erat per annos fere à Julio Cæſare trecentos, poſt Alexandri Severi mortem in terra condi cœperit, omnibus per Imperium Romanum populis commotis perturbatiſque, dum multi variis in partibus imperii dignitatem invadere conarentur, & direptio auri pecuniarumve non alio vitari poſſet modo, quam ſi in terram unde eductum fuerat defoderetur. Cum autem hæc tempora procellis tempeſtatibuſque agitata diutius perſeverarent, defoſſum

ſur le même pied, on cacha toujours juſqu'au temps de Gallien, où l'Empire Romain ſe trouvant diviſé ſous trente tyrans, dont les troupes ne vivoient que de pillage, tout fut mis en terre, or, argent & cuivre, en ſorte que ces matieres de commerce devinrent d'une rareté qui n'a depuis jamais eu de pareille. Nos campagnes ſe trouverent alors pleines de tréſors cachés; tréſors inépuiſables, & qu'on continue encore aujourd'hui à déterrer, ſans en voir jamais la fin, cet or que les anciens avoient enfoui de de peur de le perdre. Voilà le plan de cette diſſertation.

II. C'eſt une queſtion qui a éxercé juſqu'à préſent les critiques & les commentateurs, où étoit la ſource de cet or & de cet argent: on ne convient pas ſur les lieux; l'on trouve dans l'Ecriture & dans les auteurs peu de ſecours. Ces grands tréſors venoient ſans doute des Indes ou des côtes de l'Afrique, oû peut-être de tous ces pays enſemble, mais principalement des mines de la terre d'Ophir: de cette terre ſi celébrée dans l'Ecriture ſainte, & que l'on croit être la même que Jeremie appelle Ophaz. C'eſt de là que Salomon & les Tyriens tiroient leur or. On s'embarquoit pour y aller ſur la mer rouge; pour l'allée, le ſéjour & le retour, on employa trois ans du temps de Salomon. Cette terre d'Ophir portoit le nom d'un des deſcendans de Noë Ophir fils de Jectan: voilà tout ce qu'on en ſçait. On tire de tout cela des conjectures pour ſçavoir ce que c'étoit que cette terre d'Ophir; les uns prétendent que c'étoit l'Iſle de Ceilan ou la Taprobane; les autres veulent que ce fut la preſqu'Iſle de Malaca, d'autres la côte d'Afrique, & cette diverſité de ſentimens prouve qu'on ne peut rien établir de certain là-deſſus. Ce qui paroit inconteſtable eſt que c'étoit du côté des Indes Orientales. De ce que l'Ecriture ſainte ne parle que de la terre d'Ophir, il ne faut pas conclure qu'il n'y eut des mines d'or que dans cette terre: il y en pouvoit ſans doute avoir d'autres; & qui ſçait ſi il n'en venoit pas auſſi des Philippines, pays ſi abondant en or encore aujourd'hui, & où l'on pouvoit aller ſans s'écarter beaucoup des autres terres & des Iſles.

III. Quoiqu'il y ait eu & qu'il y ait encore aujourd'hui des mines d'or

---

ſemper aurum argentumque fuit, uſque ad Gallieni imperium, quo tempore cum triginta tyranni aſſumto Imperatorum & Auguſtorum nomine, totum Romanum imperium occuparent, ac ſingulorum exercitus ex rapina viverent, in terram omnia deportata ſunt, aurum, argentum, æs; ita ut hæ ad commercium neceſſariæ materiæ ita raræ evaſerint, ut nihil uſpiam ſimile in hiſtoriis ſcriptum occurrat. Hinc campi omnes theſauris oppleti fuere, tantaque copia divitiarum terræ ſinus recepit, vix ut exhauriri poſſint: atque etſi quotidie eruantur, nullus tamen eſt finis, ita inexhauſta ſunt; quæ ne perderent ii qui hæc poſſidebant, ſuis occultarunt, ut poſt futuris reſervarent. Hæc eſt diſſertationis hujus ſumma.

II. Quæſtio autem quam jam propoſituri ſumus, criticos interpreteſque ſcripturæ diu multum: exercuit, unde, ex quave terræ parte tantum auri & argenti erueretur. De locis non convenit inter illos, & parum juvant Scriptura ſacra, aliique ſcriptores, ut quæ regiones illæ eſſent, comperiatur. Generatim porro ſcimus ingentes illos theſauros ex India veniſſe vel ex orientali Africæ ora, & forſitan ex utriſque hiſce mundi partibus; præcipue ex aurifodinis terræ Ophir: terræ inquam illius in Scriptura ſacra celebratiſſimæ, quam eamdem putant ab Jeremia Ophaz vocari. Inde vero Salomon & Tyrii auri copiam ingentem advehi curabant. Per mare rubrum navigabant ut eo appellerent: itus reditusſque & moræ tres annos inſumſere tempore Salomonis. Hæc terra Ophir unius è nepotibus Noe nomen habebat, qui Ophir vocabatur filius Jectani. Hæc tantum ſcimus. Inde vero conjecturæ ducuntur ut ſciamus quæ ſit illa terra Ophir. Alii volunt inſulam eſſe Ceilan, ſeu Taprobanam; alii peninſulam Malacæ, alii Africanam oram. Quæ opinionum divortia probant rem eſſe admodum incertam. Id quod autem ſine contentione admitti poſſe videtur, eſt terram illam verſus Indiam orientalem ſitam fuiſſe. Etſi vero Scriptura ſacra ſolam terram Ophir ibi commemoret, non inferendum iſtic tantum aurifodinas fuiſſe; aliæ quoque aurifodinæ eſſe poterant in aliis Indicis regionibus: & quis ſcit an ex inſulis quas Philippinas vocamus aurum etiam advectum fuerit, quas inſulas narrant auri feraciſſimas eſſe; eo enim navigari poterat, neque enim procul ab inſulis & terris illud iter peragitur.

III. Etſi autem metalla & aurifodinæ exſtent ho-

& d'argent autour de la Méditerranée & dans l'Europe, dans l'Italie, dans les Gaules, & sur tout dans l'Espagne, elles étoient si peu abondantes qu'elles ne doivent pas être mises en ligne de compte. Les mines des Pyrenées & des montagnes voisines n'ont jamais produit grande quantité d'or ou d'argent. Il y a environ cinquante-cinq ans qu'on découvrit à deux lieuës de chez moi dans le Diocèse d'Aleth une mine d'or dans une montage qu'on appelle Cardon: M. Colbert y fit travailler, on y employa huit cent ouvriers & l'on tiroit effectivement de l'or, mais en si petite quantité, qu'il ne suffisoit pas même pour payer les ouvriers, ce qui fit qu'on abandonna l'entreprise. Nous pouvons donc dire à coup sûr que cette immense quantité d'or répanduë dans l'Empire Romain étoit venue des Indes, & peut-être aussi des côtes Orientales de l'Afrique.

IV. Le premier dont l'Ecriture parle, qui ramassa de l'or d'Ophir fut David qui laissa à son fils Salomon pour la fabrique & l'ornement du Temple trois mille talens d'or, & sept mille talens d'argent : son fils Salomon équippa une flotte qui partoit d'Asiongaber, & lui apportoit une quantité immense d'or & d'argent : la plus grande partie fut employée au Temple, & fut enlevée depuis par Nabuchodonosor qui la transporta à Babylone. Le sac de Ninive y avoit déja rapporté de grandes richesses; Tyr, ville riche & puissante, prise & saccagée, augmenta considérablement ces trésors; l'Egypte pillée par Nabuchodonosor fit comme le comble de ses richesses. Il s'éleva peu après une autre puissance formidable; Cyrus subjugua d'abord la Lydie, & se rendit le maître des trésors de Crœsus; de ces trésors tant célébrés dans l'antiquité, qui ont depuis passés en proverbe. Il fit la guerre aux Babyloniens, les vainquit, prit Babilone, s'empara de ses richesses, de tout l'or & de tout l'argent accumulé de tant de pillages. Cambyses fils de Cyrus conquit l'Egypte & augmenta par-là considérablement les revenus des Rois de Perse. Cette quantité inestimable d'or & d'argent étoit partie en monnoye, partie en vases, meubles, statuës, & choses semblables; & cette derniere partie étoit apparemment plus considérable que l'autre.

---

dieque circa Mediterraneum mare, & per Europam, in Italia nempe, in Galliis, maximeque in Hispania. Ea usque adeo auro non abondabant, ut cum illis comparata, ne quidem commemoranda videantur. Pyrenæorum verbi gratia aurifodinæ & metalla numquam auri argentive copiam pepererunt. Anni sunt circiter quinquaginta quinque, ex quo decimo circiter à loco natalium meorum milliari in Diœcesi Electensi, detecta fuit in monte cui nomen Cardon, erat aurifaudina. Jussit D. Colbertus effodi terram, auriferamque terram educi. Operi incumbebant octingenti viri, & aurum vere educebatur, sed tam modicum, ut ne quidem operantium mercedi sufficere posset; quapropter à labore desitum fuit. Possumus ergo certo dicere immensam illam auri vim per imperium Romanum effusam, ex India orientali provenisse, & forte etiam ex oris orientalibus Africæ.

IV. Primus quem sacra Scriptura dicit aurum advehi curavisse ex terra Ophir, David fuit, qui filio suo Salomoni, pro fabrica & ornamento templi tria millia auri, & septem millia argenti talenta reliquit. Filius ejus Salomon classem apparavit quæ à loco dicto Asiongaber solvebat, & vim immensam auri & argenti afferebat. Hujus auri maxima pars in templo condendo, ornando, vasis instruendo adhibita fuit. Quæ vasa postea à Nabuchodonosoro direpta sunt, & translata Babylonem. Ninives excidium ingentes jam divitias Babylonem invexerat: Tyrus civitas potens & opulenta à rege Babylonis capta, thesauros hosce multum auxit: Ægyptus ab Nabuchodonosoro direpta, thesauros hosce magno cumulo auxit. Nec diu postea formidolosum omnibus imperium exortum est. Cyrus statim Lydiam sub jugum suum redegit, thesaurosque in historia celebratissimos Crœsi regis cepit. Babylonios hinc adortus devicit, Babylonemque cepit & divitias illas ex tot direptionibus, excidiis, rapinis, depopulationibus partas, suæ potestatis fecit. Cambyses Cyri filius Ægyptum subegit & Persarum regum proventus accessione illa admodum auxit. Hæc porro inæstimabilis copia auri & argenti, partim in monetam conversa fuit, partim etiam in vasis, statuis, similibusque rebus fuit. Et hanc postremam partem longe æstimabiliorem quam alteram fuisse existimo.

CHAPITRE SECOND.

I. Par quels moyens on peut estimer les trésors des Rois de Perse. II. Histoire de Pythius de Celéne. III. Réfléxions sur cette histoire. IV. Herodote est digne de foi dans ce qu'il rapporte de Pythius.

I. MAis, me dira-t'on, on comprend bien que ces trésors accumulés de tant de nations devoient être fort extraordinaires; mais comment en sçavoir assez précisément la quantité pour pouvoir dire que l'or des Perses surpassoit tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans tout le monde? Cela paroit en effet difficile à comprendre: mais ces trésors qu'on ne pouvoit apprétier tant qu'ils resterent dans le même endroit, furent enfin dispersés; l'histoire nous en fait connoître en détail quelques parties sur lequelles il est aisé de juger du total, & de justifier ce que j'ai avancé. Avant même que de venir à ce détail, elle nous fournit un fait si singulier, & si propre à rendre d'abord mon sentiment plausible, que j'ai cru devoir le rapporter ici.

II. Lorsque Xerxés marchoit contre les Grecs avec la plus grande armée dont l'histoire ait jamais parlé, il s'arrêta à Celéne ville de Phrygie; où il y avoit un particulier nommé Pythius, Lydien de nation, qui reçut le Roi dans sa maison, le traita magnifiquement, lui & toute son armée, & lui offrit une grosse somme d'argent pour les frais de la guerre. Xerxés lui demanda à combien montoit la somme qu'il vouloit lui donner. A deux mille talens d'argent & quatre millions de dariques d'or, lui dit-il, il ne s'en faut que sept mille pour parfaire la somme. Ce présent fait, ajoûta-t'il, mes esclaves & mes terres me fourniront encore dequoi m'entretenir honorablement. Le Roi charmé de cette générosité, ordonna qu'on lui fournit les sept mille dariques qui manquoient pour parfaire les quatre millions, & qu'il gardât son or & son argent. La somme d'argent en prenant la livre de douze onces, & le talent de soixante livres, font cent quatre-vingt-dix mille marcs

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Quis sit modus æstimandi quantum fuerit Persarum regum aurum. II. Historia Pythii Celænensis. III. Animadversiones in illam historiam. IV. Herodotus fide dignus in iis quæ de Pythio refert.

I. VErum dicet quispiam nemo non videat hosce thesauros has divitias ex tot nationibus accumulatas, necessario immensas fuisse; verum qua arte accurate sciri possit aurum Persarum, aurum totum hodie in orbe toto ad commercium inter homines adhibitum longe superare? id certe captu difficile videtur. Verum thesauri illi, qui dum eodem in loco manerent vix poterant æstimari, dispersi tandem fuere. Eorum partes aliquas historia commemorat, & singulatim recenset: ex quibus facile est de tota mole judicare, & hinc ea quæ à principio protuli comprobare; imo antequam ad hasce dispersas divitiarum thesaurorumque partes accedamus, historia rem nobis gestam suppeditat, ita singularem, ita opportunam nostræ stabiliendæ opinioni, ut hîc referendam censuerim.

II. Quando Xerxes, ut Græcis inferret bellum, cum majore quam historia unquam commemoraverit exercitu procederet, Celænis in Phrygia substitit, ubi erat vir quidam Lidius nomine Pythius, qui ipsum regem & totum exercitum magnificentissimo excepit hospitio, ipsique ingentem pecuniæ vim obtulit gerendo bello. Percontatus est rex quantum pecuniæ sibi erogare vellet: duo millia, inquit illi, talentorum argenti, & quadragies centena millia staterarum Daricarum auri, septem mille tantum Daricis ad illam perficiendam summam deficientibus; nam sibi postea dicebat victum largiter parturos esse servos & agricolas. Delectatus rex viri generositate, jussit Pythio dari septem millia Daricorum, quæ deerant ad tantam perficiendam summam, Pythiumque aurum argentumque suum servare. Argenti summa, si talentum sexaginta librarum accipias, libras autem duodecim unciarum, erit centum viginti mille libra-

d'argent : somme extraordinaire pour un particulier ; mais ce n'est rien auprès de l'or. La darique ou la statere darique d'or pesoit selon ceux qui lui donnent le moins de poids, vingt drachmes, notre louis d'or d'aujourd'hui n'en pese que deux & demi & six grains. La darique pesoit donc près de huit de nos louis d'or d'aujourd'hui. S'il y a quelque chose de moins, on peut l'ôter à peu-près du total : & quatre millions de dariques multipliés par huit pesoient près de trente-deux millions de nos louis d'or. Voilà sans doute plus d'or qu'il n'y en a en commerce dans la France : cependant ce n'étoit que l'or d'un particulier sans compter l'argent. Il est vrai que Pythius étoit, après le Roi, le plus riche homme qu'il y eut dans tout l'Empire des Perses, comme Herodote le dit lui-même. Mais combien y avoit-il dans les Etats du Roi de Perse de Princes, de Satrapes, de Gouverneurs de provinces, & même des Rois, portant titre de Rois, qui étoient très-riches, & à quelles sommes immenses devoit monter l'or de tous ces gens-là ? Mais quelle prodigieuse quantité d'or devoit avoir Xerxés qu'on appelloit le Roi des Rois ? Il fait actuellement la plus grande expédition militaire dont on ait jamais entendu parler, & cependant il refuse cette somme exorbitante d'or & d'argent, qu'il pouvoit prendre du moins comme emprunt, sans faire tort à sa générosité ; non content de la refuser, il donne à Pythius les sept mille dariques d'or qui manquoient à la somme pour faire les quatre millions complets. Ces sept milles dariques faisoient cinquante-six mille de nos louis d'or d'aujourd'hui.

III. Je fais sur cela deux réfléxions ; l'une est qu'en ce temps-là on pouvoit être riche impunément, pourvu apparemment que ce fut par voye légitime ; & c'est un grand bien pour un Etat, lorsque ceux qui ont acquis bien de l'argent, ne sont point obligés de le cacher pour le posseder en sûreté : l'autre réfléxion suit de la premiere ; il falloit que l'or & l'argent courussent bien extraordinairement, pour qu'un seul homme par la vente de ses denrées fit une si prodigieuse somme.

IV. Mais dira peut-être quelqu'un, nous ne tenons cela que d'Herodote, qui dans l'esprit de bien des gens, passe pour un conteur de fables. Il est vrai

---

rum pondo : ingens sane vis argenti, si virum esse privatum perpendas ; sed non tanta, si cum auro ejusdem conferatur. Darica, sive statera darica, erat pondo viginti drachmarum, ut aiunt illi qui minus ipsi ponderis tribuunt. Aurei vero nostri nummi drachmas duas & dimidiam sexque grana pendunt : itaque viginti drachmæ octo fere aureos nostros fecerint : si quid paulo minus fuerit, ex tota demum summa demetur ; darica ergo octo aureos hodiernos nostros circiter pendebat. Quatuor vero *milliones* daricorum nam id summa memorata efficit, triginta duo milliones aureorum nostrorum effecerint, paucis ex ultimo millione demtis pro sex illis granis ad singulos aureos. In tota vero Gallia illam aureorum summam vix ac ne vix quidem reperias. Et hæ tamen erant unius hominis facultates non annumerato etiam argento, quod ingentem summam efficeret. Verum quidem est Pythium post Xerxem ditissimum fuisse omnium qui in Persarum imperio essent, uno excepto rege, referente Herodoto eodem in loco. At quot erant in statu Persarum regis Principes, Satrapæ, provinciarum præfecti, imo & reges ipsum regis nomen servantes, qui omnes ditissimi erant. Et quas inæstimabiles summas duxisses ex tot illorum peculiis ? sed quam prodigiosam auri argentique vim habuerit Xerxes qui rex regum audiebat ? Jam expeditionem agit omnium maximam quæ unquam auditæ fuerint, & tamen ingentem illam pecuniæ summam rejicit, quam saltem commodato accipere poterat, sine generositatis suæ dispendio ullo ; nec hoc contentus, Pythio septem millia daricorum quæ deerant ad summam, numerari jubet, quæ summa quinquaqinta sex circiter millia aureorum nostrorum effecit.

III. Hinc duo animadvertenda considerandaque puto : primum est illo tempore potuisse quemlibet hominem impune divitem esse, dum tamen, ut credere est, legitime partæ divitiæ essent. Est enim illud ad felicitatem cujuscumque reipublicæ vel status, cum ii qui pecunias sunt adepti, tuto possunt illas servare, illisque uti, nec occultare coguntur. Alterum ex priore sequitur, auri & argenti magnum commercium tunc fuisse oportuit, quando vir unus ex proventibus suis tantam utriusque vim coacervavit.

IV. Verum, dicet forte quispiam, hæc ex uno tenemus Herodoto, qui penes multos ut fabulator habetur ? Vere sane Herodotus talis est habitus ab

qu'Herodote a été qualifié tel par des gens qui avoient lû couramment ſon hiſtoire. Mais les plus habiles de ces derniers ſiecles, l'ont pleinement juſtifié. Joſeph Scaliger grand admirateur d'Herodote, traite de petits eſprits ceux qui ont eu cette opinion du pere des hiſtoires : il le regarde comme le guide le plus ſûr. D'autres grands hommes ſuivent en cela Scaliger ; & je vois que leur ſentiment eſt aujourd'hui aſſez généralement ſuivi. Le deſſein de ſon hiſtoire qui embraſſe preſque toutes les nations connuës en ſon temps, l'oblige à décrire leurs opinions ſur leur origine, & l'on trouve en effet dans ſes narrations beaucoup de fables ; mais il a ſoin de mettre ſon lecteur en garde contre tous les faits fabuleux que la ſuite de ſon hiſtoire l'oblige de rapporter ; car l'hiſtoire doit renfermer les opinions, quoique fauſſes, que chaque nation a ſur ſon origine. Pour ce qui regarde l'hiſtoire de ſon temps, il l'a écrite avec tant de fidelité & d'éxactitude, que l'ayant apportée aux jeux Olympiques où tout ce qu'il y avoit de conſidérable dans la Grece ſe trouvoit aſſemblé : l'auteur & ſon hiſtoire furent reçus avec un applaudiſſement général, & ce qui eſt fort ſingulier le merite d'Herodote fut publié à ſon de trompe dans les villes de la Grece. Ces mêmes Grecs qui lui donnoient tant d'applaudiſſement étoient témoins oculaires de l'expédition de Xerxés ; un grand nombre s'étoient trouvés aux actions militaires écrites par cet auteur. L'hiſtoire de Pythius qui offrit cette grande ſomme à Xerxés, s'étoit paſſée dans la Phrygie limitrophe de la Carie patrie d'Herodote qui vivoit lui-même en ce temps-là quoique fort jeune. En un mot, c'eſt démentir toute la Grece, que ne pas ajoûter foi à ce qu'Herodote rapporte de ſon temps. De plus ces tréſors immenſes de l'Empire des Perſes, répandus depuis dans la Grece, & enſuite à Rome, & juſques dans nos cantons, enrichirent ſi fort l'Empire Romain, & éleverent un nombre preſqu'infini de particuliers à des fortunes ſi extraordinaires, que cela fait foi de la grandeur de ces tréſors, dont les débris ont enrichi à un tel point les nations les plus éloignées de ces ſources.

---

iis qui perfunctorie ejus hiſtoriam legerunt. At hiſce poſtremis temporibus defenſores ille habuit, viros cum primis eruditos & doctos. Joſephus Scaliger qui Herodotum mirabatur, nihil facit eos qui hiſtoriæ patrem tanta afficerent injuria, ipſumque in hiſtoria quaſi certiſſimum omnium ducem habet. Alii viri celeberrimi hac in parte Scaligerum ſequuntur, hodieque video doctos pene omnes hac eſſe ſententia. Suſceptæ ab ipſo generalis hiſtoriæ ratio, quæ omnes cognitas nationes complectebatur, ab ipſo poſtulabat ut cujuſque gentis origo deſcriberetur, ejuſque circa primordia hiſtoria, prout ab ipſa gente ferebatur; in quarum recenſione rerum multæ fabulæ includebantur, vereque hujuſcemodi fabulas non paucas in hiſtoria Herodoti animadvertas. Verum ipſe Herodotus lectorem ſæpe monet non illis habendam eſſe fidem, quæ gentes ſingulæ circa primordia ſua fabularentur, quæque ipſe, ut hiſtoriæ lex ferebat, narraret; nam gentium circa originem ſuam opiniones, etſi falſas, hiſtoria complectitur. Quod autem hiſtoriam ſui temporis reſpicit, tanta ille fide & accuratione omnia retulit, ut cum hiſtoriam ille ſuam in ludis Olympicis recitandam attuliſſet, ubi Græciæ primores & præcipui omnes aderant, auctor hiſtoriaque ipſius cum ingenti plauſu excepti fuerint; quodque ſingulare admodum eſt, Herodoti gloria in omnibus Græciæ urbibus præmiſſo tubæ ſonitu publicata fuit. Idem porro Græci, qui tanto cum plauſu ipſum excipiebant, eorum quæ ſub Xerxe evenerant oculati teſtes erant, rebuſque geſtis interfuerant, quas Herodotus deſcriberet. Hæc porro Pythii tantam auri & argenti ſummam Xerxi offerentis hiſtoria in Phrygia geſta fuerat; Phrygia vero Cariæ finitima erat, eratque Caria Herodoti patria, qui Herodotus, etſi tum juvenis admodum, in vivis tamen erat. Uno verbo Græciæ univerſæ fidem negat, is qui Herodotum res ſui temporis referentem quaſi mendacem reſpuit. Ad hæc theſauri illi immenſi imperii Perſarum per totam poſtea Græciam effuſi, & exinde Romam allati, perque Romanum imperium diſperſi, etiamque ad Gallias uſque deportati, tantam auri argentique vim intulere, & tot viros familiaſque ad tantam evexere fortunam, ut vel quantæ illæ divitiæ fuerint ſat percipiatur, quarum emiſſi per orbem rivi nationes etiam remotiſſimas ad tantam fortunam evexerunt.

CHAPITRE

CHAPITRE TROISIÉME.

I. Les trésors des Perses enlevés & partagés par les Grecs, se font connoître par l'inestimable quantité d'or & d'argent monnoyés que contenoient quelques-unes de leurs parties. II. L'or & l'argent des Ptolemées. III. D'Antiochus Roi de Syrie. IV. De Persée Roi de Macédoine.

I. NOus connoîtrons encore ces trésors des Perses, par le détail de quelques-unes de leurs parties rapportées par des auteurs dignes de foi : & ce que j'ai avancé paroîtra encore plus croyable par les effets & les changemens surprenans que fit le transport de ces richesses à Rome. L'Empire des Perses fut conquis par Alexandre le Grand, qui se rendit le maître de leur or, de leur argent, & de tous leurs Etats. Mais il ne jouït pas long-temps de tant de richesses. Mort à la fleur de son âge, il laissa ses Etats & ses trésors en proye aux Chefs de son armée. Ptolemée qui eut pour son partage l'Egypte, se saisit d'une bonne partie de l'or & de l'argent. Seleucus, Antigonus & les autres en eurent sans doute leur bonne part. Malgré tous ces pillages, il en resta encore beaucoup dans le pays, comme il seroit aisé de le prouver, si cela étoit nécessaire pour soûtenir notre thèse.

De cet Empire ainsi divisé se formerent donc plusieurs Etats considérables. Les Rois de Macédoine, du Pont, de Syrie, d'Egypte, & quelques autres partagerent entr'eux & l'Empire d'Alexandre, & ces trésors immenses. Ils battirent des monnoyes d'or & d'argent d'un fort gros volume. Celles de Lysimaque Roi de Thrace surpassent les autres en grosseur. Le Lysimaque d'or de M. le Maréchal d'Estrées pese neuf drachmes ; c'est la plus grande monnoye d'or antique que j'aye encore vu. Il y a au même cabinet un Alexandre d'or qui pese quatre drachmes & demi, c'est la juste moitié du Lysimaque. Une autre Alexandre du même cabinet, qui pese quatre drachmes & demi est aussi la moitié du Lysimaque, & un autre qui pese quatre drachmes & trente-trois grains, a apparemment un peu perdu de son ancien poids.

CAPUT TERTIUM.

I. Thesauri Persarum à Græcis abrepti, partesque divisi, æstimari possunt ex vi immensa auri & argenti, quæ in quibusdam ejusmodi partibus deprehenditur. II. Aurum argentumque Ptolemæorum. III. Antiochi regis Syriæ. IV. Persei Macedoniæ regis.

I. REgum Persarum thesauros immensamque auri argentique copiam ex quibusdam ejus partibus recensitis deprehendemus, prout eæ à fide dignis auctoribus descriptæ sunt : & quod in principio dixi, credibilius evadet, ex ea quæ Romæ post tot advectas divitias, facta fuisse deprehenditur mutatio. Imperium Persarum invasit & cepit Alexander Macedo, qui simul aurum, argentum, & ditionem totam occupavit. Verum hæc diuturno tempore non tenuit. In ætatis flore sublatus, & imperium & thesauros ducibus exercitus in prædam reliquit. Ptolemæus qui Ægypto potitus est, magnam auri argentique partem abstulit. Seleucus, Antigonus, aliique in partem & ipsi thesaurorum venerunt. Etsi vero ex Perside infiniti thesauri abrepti fuerint, multum tamen residuum aurum atque argentum in illis regionibus mansit, id quod probatu facile esset, si ad nostram tuendam opinionem necessarium illud esset.

Ex hoc imperio sic in partes diviso regna multa & dynastiæ ortum habuere. Reges Macedoniæ, Ponti, Syriæ, Ægypti, aliique, & regiones & thesauros omnes nec sine multis ortis contentionibus, inter se diviserunt. Ex auro autem & argento nummos percusserunt molis non mediocris. Lysimachi Thraciæ regis aurei nummi alios quos quidem viderim mole superant. Lysimachus aureus D. Marescalli d'Estrées est pondo novem drachmarum ; inter veteres porro nummos nullum hactenus tanti ponderis vidi ; in eodem Museo Alexander aureus est quatuor drachmarum & dimidiæ ; dimidium nempe Lysimachi. Alexander alius aureus ejusdem Musei ejusdemque ponderis est ; tertius autem qui quatuor drachmas & triginta tria grana pendit, ex veteri pondere, ut videtur, quidpiam amisit.

Les Ptolemées en faiſoient auſſi d'or & d'argent de toute grandeur. Le plus grand Ptolemée d'or eſt à quatre têtes, ſçavoir de Ptolemée premier & de Berenice d'un côté & de Ptolemée Philadelphe avec Arſinoé de l'autre. L'inſcription eſt θεῶν ἀδελφῶν *des dieux freres.* La plus grande avec ce type peſe ſept gros & dix-huit grains. Une autre qui eſt la moitié de celle-là, a le même type & les quatre têtes, il peſe trois gros & demi & neuf grains. Arſioné femme de Philadelphe s'y trouve deux fois du même poids que le grand Ptolemée. Ces deux médailles peſent ſept gros & dix-huit grains. Une Berenice a ſept gros & trois grains; elle étoit du même poids que les précédentes, & elle aura apparemment perdu par l'uſage un petit nombre de grains. Il ſe trouve encore des médailles d'or de moindre poids; un Ptolemée de cinquante-trois grains, ce qui fait la dixiéme partie du grand Ptolemée: deux autres de Ptolemée de trente-trois grains qui fait la ſeiziéme partie du grand Ptolemée; une Berenice de vingt grains qui n'en fait que la vingt-ſixiéme partie. Nous avons cru que ce petit détail feroit plaiſir au lecteur. Ces ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, faiſoient donc de groſſes monnoyes d'or & d'argent, marques certaines de leurs richeſſes.

J'en ai vu pluſieurs à peu-près de même poids. Si l'on n'en trouve pas davantage, c'eſt que peu de gens font des recueils de médailles d'or, & que d'ailleurs ceux qui les déterrent dans l'Egypte, contens du gain préſent ſe ſoucient peu de les négocier; ce qui fait qu'il n'en vient pas beaucoup en Europe.

II. Outre cette monnoye ils avoient une quantité incroyable de pieces d'or en ſtatuës, vaſes & autres choſes dont nous allons faire un détail qui ſurprendra. C'eſt Callixene Rhodien qui nous en fait la deſcription, lorſqu'il parle de la magnifique tente que fit conſtruire Ptolemée Philadelphe, & de la pompe qu'il célébra au même-temps. Je ne parlerai point ici des ouvrages de ſculpture que cette tente renfermoit, ni de la dépenſe qu'il fit tant à la tente qu'à cette pompe, la plus grande de toutes les pompes: je ne décrirai pas non plus la richeſſe des habits; je me contenterai de

---

Ptolemæi quoque aureos argenteoſque nummos cudebant variæ molis diverſique ponderis. Maximus porro Ptolemæus aureus quatuor exhibet capita, duo nempe in qualibet nummi facie, in altera nempe Ptolemæi primi & Berenices, in altera vero Ptolemæi Philadelphi & Arſinoes. Inſcriptio eſt θεῶν ἀδελφῶν, *deorum fratrum.* Qui major nummus eſt hoc typo ſignatus, eſt pondo drachmarum ſeptem, granorum octodecim. Alter qui dimidium hujuſce pondus habet, iiſdem typis, & quatuor item capitibus inſignis eſt: pendit autem tres drachmas & dimidiam, novemque grana. Arſinoe Philadelphi uxor, ejuſdem ponderis quo major ille Ptolemæus, bis occurrit in eodem Muſeo, drachmarum nempe ſeptem & octodecim granorum. Berenice quædam eſt pondo ſeptem drachmarum & trium granorum. Erat, ut credere eſt, ejuſdem quo cæteri majores nummi ponderis, ſed aliquid amiſerit ex uſu. Alii etiam nummi minoris molis & ponderis occurrunt in eodem Muſeo. Ptolemæus nempe quinquaginta quinque trium granorum, id quod decimam magni Ptolemæi partem efficit; duo alii Ptolemæi triginta trium granorum, id quod decimam ſextam magni Ptolemæi partem repræſentat; Berenice vero viginti granorum, vigeſimam ſolum partem. Hæc in ſpecimen protulimus, ut erudito lectori faciamus ſatis, qui hujuſmodi ſolet ſpeciminibus delectari. Magnos igitur illi Alexandri Macedonis ſucceſſores cudebant aureos argenteoſque nummos, opulentiæ teſtes.

Plurimos certe vidi ejuſdem ferme ponderis. Si plures non occurrunt, id fit ex paucitate eorum qui Muſea aurea colligunt; aliunde vero ii qui in ſimiles nummos aureos incidunt, lucrum præſens amplexi, non curant ſæpius hæc quaſi cimelia vendere, hincque fit ut pauci in Europam transferantur.

II. Præter autem nummos tanti ponderis ingenti numero cuſos, incredibilem auri molem poſſidebant, ſtatuas nempe, vaſa, aliaque, quorum deſcriptionem mox facturi ſumus talem, quæ in ſtuporem multos conjiciat. Callixenes Rhodius apud Atheneum libro quinto enumerationem illam texi ingentem de tentorio magnifico loquens quod apparari juſſit Ptolemæus Philadelphus, nec non de pompa ejuſdem eodem tempore celebrata. Non loquar de ſculptis in hoc tentorio operibus, nec de expenſa ſumptibuſque quæ ad pompam hujuſmodi, pomparum omnium magnificentiſſimam neceſſaria fuere, non de luxu veſtium; ſatis fore puto, ſi illa quæ tam in tentorio, quam in

faire une énumeration ſimple des pieces d'or & d'argent qu'il étala dans l'une & dans l'autre.

Il y avoit dans cette tente des boucliers, les uns d'or & les autres d'argent dont l'hiſtorien ne marque pas le nombre.

Dans une antre pratiqué dans la tente, des acteurs comiques, tragiques, ſatyriques qui prenoient leurs repas, buvoient dans des coupes d'or. Au plus haut plancher étoient deux aigles d'or de quinze coudées chacune. Aux côtés de la tente il y avoit cent lits dont tout le ſolide étoit d'or, & dont les pieds ſe terminoient en ſphinges; c'étoient de ces ſortes de lits où l'on ſe couchoit pour manger. Deux cent trépieds d'or ſe voyoient entre ces lits, deux pour chacun: derriere ces lits il y avoit cent baſſins d'argent avec autant de phioles de même matiere. Outre ces lits il y avoit encore une eſpece de lit où l'on mettoit des vaſes d'or ornés de pierreries. Tout cet or & argent montoient au poids de dix mille talens.

Mais cela n'étoit rien en comparaiſon de la pompe, où l'on voyoit toutes les pieces d'or & d'argent dont nous allons faire l'énumération, en paſſant ce qui n'étoit que doré.

On y voyoit des victoires, on n'en marque pas le nombre, dont les aîles étoient d'or.

Un autel double de ſix coudées avoit des feuillages & des ornemens d'or, & étoit ceint d'une couronne d'or.

Six vingt jeunes garçons portoient chacun un vaſe d'or.

Quarante ſatyres avoient chacun une couronne d'or, & en tenoient une autre auſſi d'or à la main.

Deux Silenes chacun avec un caducée d'or, & un homme de grande taille entr'eux deux tenoit auſſi un caducée d'or.

Deux grands vaſes d'or qu'on appelloit *thymiateria*, & un autel quarré d'or.

Des ſatyres dont on ne dit pas le nombre, portoient des vaſes d'or.

Bacchus haut de dix coudées étoit monté ſur un char tiré par 180. hommes. Devant Bacchus étoit une grande coupe Laconique d'or, tenant quinze meſures de cent livres peſant chacune. Un trépied d'or ſur lequel étoit un thymiaterion auſſi d'or, & deux phioles d'or.

---

pompa exhibuit aurea cimelia enumeravero.

Erant in tentorio clypei aurei & argentei, quorum ſcriptor ille numerum non aſſignat.

In antroquopiam infra tentorium adornato, erant hiſtriones comici, tragici, ſatyrici qui epulabantur, & in aureis poculis bibebant. In lacunari erant duæ aquilæ aureæ quindecim cubitorum ſingulæ. Ad tentorii latera centum lecti erant, cujus partes omnes ſolidæ aureæ erant, quorumque pedes in ſphinges terminabantur; ex illo lectorum genere erant in quibus recumbebatur ad cœnam prandiumque ſumendum. Ducenti aurei tripodes inter lectos illos comparebant, duo nempe tripodes ad ſingulos lectos. Centum item diſci aderant argentei cum totidem phialis ex eadem materia. Præter hoſce lectos, erat etiam alius ceu lectus in quo reponebantur vaſa aurea gemmis ornata. Aurum totum & argentum illud decem millium talentorum pondus attingebat.

Verum hoc nihil erat, ſi compararetur cum ipſa pompa, ubi hæc omnia aurea argenteaque conſpiciebantur, quœ mox enumerabimus, eaque tacebimus quæ inaurata tantum erant.

Victoriæ videbantur quarum numerus non aſſignatur, quarumque alæ erant aureæ.

Ara duplex ſex cubitorum folia & ornamenta aurea habebat, aureaque cingebatur corona.

Centum viginti juvenes ſuum ſinguli vas aureum afferentes incedebant.

Quadraginta ſatyri coronam auream ſinguli geſtabant, alteramque coronam auream manu tenebant.

Duo Sileni ſinguli cum caduceo aureo, ac vir grandis ſtaturæ in medio eorum caduceum & ipſe aureum tenebat.

Duo vaſa magna aurea, quæ vocabantur θυμιατήρια, & ara quadrata aurea.

Satyri, quorum numerus non dicitur, aurea vaſa geſtantes.

Bacchus decem cubitis altus, in curru poſitus, à centum octoginta viris trahebatur; ante Bacchum magnus erat Laconicus crater aureus, qui continebat decem *metretas* (metretas autem dicunt centum libras ponderis capere) tripus aureus cui impoſita erant thymiaterium aureum & duæ phialæ aureæ.

Nyſa nourrice de Bacchus, figure de huit coudées de haut, portoit une couronne d'or, & tenoit une phiole d'or.

Six-vingt Silenes ou Satyres portoient, les uns des pots, les autres des phioles, les autres des grands vaſes de Thericlés d'or.

Une Cratere énorme d'argent ſur un char tiré par ſix cent hommes, tenoit ſix cent meſures de cent livres peſant chacune. Elle étoit ceinte d'une couronne d'or ornée de pierres précieuſes.

Deux coupes d'argent de douze coudées de large, & de ſix coudées de haut. Dix grandes cuves d'argent, ſeize coupes d'argent, dont les plus grandes tenoient trente meſures de cent livres, & les plus petites cinq : dix chauderons, vingt-quatre vaſes à deux anſes ſur cinq ſoucoupes.

Deux preſſoirs d'argent ſur leſquels étoient vingt-quatre gobelets.

Une table d'argent maſſif de douze coudées, & trente autres de ſix coudées chacune.

Quatre trépieds dont l'un qui étoit d'argent maſſif avoit ſeize coudées de circuit, les trois plus petits étoient ornés de pierreries ſur le milieu. On portoit enſuite quatre-vingt trépieds Delphiques d'argent moindres que les précedens, tous à quatre angles : vingt-ſix cruches, ſeize amphores panathénaïques ; cent ſoixante autres vaiſſeaux, dont le plus grand tenoit ſix meſures, & le plus petit deux. Tous ces vaiſſeaux dont nous venons de parler étoient d'argent.

Les vaſes d'or venoient enſuite ; quatre qu'on appelloit Laconiques, deux vaſes à la Corinthienne, qui tenoient chacun huit meſures de cent livres, un preſſoir où étoient dix gobelets & deux autres vaſes dont chacun tenoit cinq meſures, & encore deux autres vaſes à deux meſures : vingt-deux autres vaſes nommés pſycteres, dont le plus grand tenoit trente meſures, & le plus petit une : quatre grands trépieds d'or, une grande machine d'or pour y mettre des vaſes auſſi d'or, elle avoit dix coudées de long, & elle étoit à ſix degrés ornés de figures d'animaux dont la hauteur étoit de quatre palmes. Deux grands gobelets, deux ſoucoupes d'or de quatre coudées, & trois autres de moindre grandeur, dix cruches, un autel de trois coudées, vingcinq plats.

Nyſa Bacchi nutrix, cujus ſtatura octo cubitorum erat, coronam geſtabat auream, phialamque tenebat & ipſam auream.

Centum viginti Sileni & Satyri, alii ſcyphos geſtabant, alii phialas, alii vaſa magna Thericlea aurea.

Crater ingens enormiſque magnitudinis, in curru ſexcentis viris juncto, ſexcentas metretas ſeu menſuras centum librarum capiebat, aureaque corona cingebatur gemmis ornata.

Duo crateres argentei latitudinis duodecim cubitorum, alitudinis vero ſex cubitorum. Decem labra grandia argentea ; ſexdecim crateres argentei, quorum majores triginta metretas capiebant, minores vero quinque metretas : decem lebetes, viginti quatuor vaſa utrinque anſata ſuper repoſitoriis quinque.

Duo torcularia argentea, quibus impoſiti erant viginti quatuor cululli.

Menſa argentea ſolida duodecim cubitorum, & triginta aliæ menſæ ſex cubitorum ſingulæ.

Quatuor tripodes, quorum unus ex argento ſolidus ſexdecim cubitorum ambitum habebat ; tres alii minores ornati erant lapillis in medio. Hinc geſtabantur octoginta tripodes Delphici argentei præcedentibus minores, quaternis ſinguli angulis ; viginti ſex hydriæ ; ſexdecim amphoræ Panathenaïcæ ; centum ſexaginta vaſa alia, quorum maximum ſex metretas capiebat, & minimum duas. Hæc omnia vaſa poſtremo memorata argenta erant.

Sequebantur aurea vaſa quatuor Laconica dicta, duo vaſa Corinthia, quorum ſingula metretas octo capiebant : torcular cum decem culullis, duoque alia vaſa, quorum ſingula quinque metretas capiebant, duoque alia duas metretas capientia : viginti duo alia vaſa, quibus nomen pſycteres, ex quibus quod majus erat triginta metretas tenebat, & quod minus, unam metretam : quatuor magni tripodes aurei ; magna machina aurea locandis aliis vaſis aureis, quæ machina decem cubitorum longitudinis erat ; ſex gradibus conſtabat, qui gradus ornati erant animalium figuris, quorum altitudo quatuor palmarum erat : duo magni cululli, duo repoſitoria aurea quatuor cubitorum, & alia minora ; decem amphoræ ; ara ſex cubitorum, diſci viginti quinque.

De Mille ſix cent jeunes garçons qui ſuivoient, deux cent cinquante portoient chacun un vaſe d'or, & quatre cent des vaſes d'argent : trois cent vingt autres portoient des vaſes d'or appellés pſyčteres.

Vingt grands pots d'or & cinquante d'argent portés par des jeunes garçons.

Des Nymphes autour d'un antre porté ſur un char, avoient des couronnes d'or, & Mercure portoit un caducée d'or.

Bacchus haut de douze coudées monté ſur un éléphant, étoit couronné d'or, & portoit un long tyrſe d'or ? un ſatyre de cinq coudées de haut monté ſur le cou de l'éléphant, portoit un couronne d'or ; tout le harnois de l'éléphant étoit d'or, & il portoit une couronne d'or en forme de feuilles de lierre.

De cinq cent jeunes filles qui ſuivoient, ſix vingt avoient des couronnes d'or.

Six vingt ſatyres étoient armés de toutes pieces : l'armure des uns étoit d'argent, & celle des autres de cuivre.

On voyoit enſuite cinq troupes d'ânes montés par des Silenes & des Satyres : une partie de ces ânes portoit des frontaux, & tout le reſte du harnois d'or, & l'autre partie d'argent.

Soixante Ethiopiens portoient des coupes d'or & d'argent, & de la poudre d'or.

Bacchus & Priape venoient enſuite avec des couronnes d'or, & Junon avec un diadême d'or, Alexandre & Ptolemée en avoient de même, & la ville de Corinthe perſonnifiée un diadême d'or. On voyoit là un grand vaſe plein de coupes d'or, & une grande coupe d'or qui tenoit cinq meſures de cent livres.

Une troupe de femmes qui portoient le nom des villes d'Ionie & des Iſles, avoient chacun une couronne d'or.

Sur une autre char à quatre roües étoit un thyrſe d'or de quatre-vingt-dix coudées, & une lance d'argent de ſoixante coudées.

Sur un autre char étoit un phalle d'or de ſix-vingt coudées de haut, ſurhauſſée d'une étoile d'or, le circuit de ce phalle étoit de ſix coudées.

Ex mille ſexcentis adoleſcentibus qui ſequebantur, ducenti quinquaginta geſtabant vaſa ſinguli aurea, & quadringenti vaſa argentea; trecenti viginti alii pſycteres geſtabant aureos.

Hinc viginti ſcyphi aurei magni, & quinquaginta argentei ab adoleſcentibus geſtati.

Nymphæ circa antrum quodpiam curru geſtatum, coronas habebant aureas, & Mercurius caduceum aureum.

Bacchus ſtatura duodecim cubitorum, elephante vectus, auro coronatus, longumque thyrſum aureum geſtabat. Satyrus ſtatura quinque cubitorum, elephanti collo inſidens, coronam geſtabat auream. Elephanti ornatus apparatuſque omnis aureus erat, geſtabatque elephantus coronam auream in modum hederaceorum foliorum elaboratam.

Ex quingentis puellis ſequentibus, centum viginti coronas geſtabant aureas.

Centum viginti Satyri omnis generis armatura tecti erant, arma vero alia ex argento, alia ex ære erant.

Hinc ſequebantur quinque aſinorum turmæ Silenos & Satyros vehentes : pars aſinorum frontalia geſtabant cum omni apparatu aurea, pars argentea.

Sexaginta Æthiopes crateres aureos & argenteos geſtabant, aureaque ramenta.

Bacchus & Priapus poſtea cum coronis aureis incedebant, & Juno cum diademate aureo. Alexander & Ptolemeus itidem habebant, & urbs Corinthi perſonæ more diadema aureum geſtabat. Ibi viſebatur vas magnum plenum crateribus aureis, & magnus crater aureus qui metretas quinque capiebat.

Mulierum turma, quæ Ionicarum & inſulanarum urbium nomina geſtabant, coronam habebant auream.

In alio quatuor rotarum curru thyrſus erat aureus nonaginta cubitorum, & lancea argentea ſexaginta cubitorum.

In alio curru phallus aureus erat centum viginti cubitorum, in cujus culmine ſtella aurea erat : hujuſce phalli circuitus ſex cubitorum erat.

Trois cent joueurs de guitarres dorées portoient chacun une couronne d'or.

Deux mille taureaux avoient chacun un frontal d'or, au milieu duquel étoit une couronne d'or; ils étoient encore ornés d'un collier & d'une Egide d'or.

Tout ce qui précede regardoit la pompe de Bacchus. La pompe de Jupiter & des autres Dieux venoit ensuite, & on y voyoit la statuë d'Alexandre d'or. Plusieurs trônes Royaux d'or & d'yvoire; sur un de ces trônes d'or étoit un grand diadême d'or; sur l'autre une corne d'or: un autre trône portoit aussi une corne d'or, & un autre une corne d'or toute solide & sans creux. Sur le trône de Ptolemée Soter, il y avoit une couronne, dans la composition de laquelle étoient entrées dix mille pieces d'or.

Trois cent encensoirs d'or, cinquante autels dorés entourés de couronnes d'or, à l'un desquels étoient attachés quatre flambeaux d'or de dix coudées de hauteur.

Douze foiers dorés, l'un desquels qui avoit douze coudées de circuit, en avoit quarante de hauteur, une autre en avoit quinze.

Neuf trépieds Delphiques d'or hauts de quatre coudées, huit autres de six coudées, nn plus grand que tous les autres, de trente coudées, sur lequel étoient des animaux d'or de cinq coudées, & tout au tour une couronne d'or en forme de feuilles de vigne.

Je passe un grand nombre de piéces dorées de grandeur énorme.

On porta à cette pompe de Jupiter trois mille deux cent couronnes d'or, & par-dessus toutes une couronne d'or de quatre-vingt coudées, qui couronnoit l'entrée du temple de Berenice.

Une Egide d'or, plusieurs autres grandes couronnes d'or portées par de jeunes filles: une de ces couronnes avoit deux coudées de hauteur & seize de circuit.

Une cuirasse d'or de douze coudées, & une autre d'argent de dix-huit coudées, sur laquelle étoient deux foudres d'or de douze coudées: une couronne d'or en forme de feuilles de chesne, onrnée de pierreries; vingt boucliers d'or, soixante-quatre armures entieres d'or, deux bottes d'or de

---

Trecenti citharædi citharas habentes inauratas, coronam auream singuli gestabant.

Duo mille tauri frontale singuli aureum habebant, in cujus medio corona aurea erat: collare quoque & ægidem auream habebant.

Quidquid præcessit, pompam Bacchi spectabat. Pompa Jovis cæterorumque deorum postea sequebatur. Ibi visebatur statua Alexandri aurea. Hinc plurima solia regia aurea & eburnea; in aliquo ex istis soliis eminebat magnum diadema aureum; in alio cornu aureum; in alio throno seu solio corona aurea; in alio cornu aureum solidum totum. In solio Ptolemæi Soteris corona erat ex decem millibus aureis nummis confecta.

Trecenta thuribula aurea, quinquaginta aræ inauratæ coronis aureis circumdatæ, ad quarum unam alligabantur quatuor faces aureæ decem cubitorum alitudine.

Duodecim foci inaurati, quorum unus ambitum habebat duodecim cubitorum, & altitudinem quadraginta cubitorum; alius vero quindecim cubitorum.

Novem tripodes Delphici aurei quatuor cubitis alti, octo alii altitudine sex cubitorum: unus cæteris altior triginta cubitorum, supra quod erant animalia aurea quinque cubitorum, & in ambitu corona aurea in modum foliorum vitis.

Multa prætereo inaurata enormis magnitudinis.

In hac Jovis pompa alatæ sunt ter mille ducentæ coronæ aureæ: & supra omnes corona aurea octoginta cubitorum, quæ coronabat ostium templi Berenices.

Ægis aurea, plurimæ aliæ grandes coronæ aureæ à puellis gestatæ: ex hisce coronis una altitudine duorum cubitorum erat, ambitu autem sexdecim cubitorum.

Thorax aureus duodecim cubitorum, alter argenteus octodecim cubitorum, in quo duo fulmina erant duodecim cubitorum; corona aurea in modum foliorum quernorum, gemmis ornata; viginti clypei aurei, sexaginta quatuor armaturæ au-

trois coudées, douze bassins d'or, des phioles, des vases, des cruches; cinq tables couvertes de gobelets d'or, une corne d'or solide de trente coudées.

Quatre cent chariots chargés de vases & de pieces d'argent, vingt chariots chargés de vases d'or.

Avois-je raison de dire que quelques débris des richesses des Perses justifieroient ce que j'ai avancé qu'elles surpassoient tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans le monde?

III. Nous en trouvons une autre énumeration, quoique moins considérable dans la pompe d'Antiochus Epiphanés rapportée par Athenée.

De vingt mille Macédoniens, plusieurs portoient des boucliers de cuivre, & quelques-uns des boucliers d'argent. De trois mille cavaliers pris d'Antioche, la plupart portoient des colliers d'or & des couronnes d'or.

Deux mille autres cavaliers portoient tous des colliers d'or.

Huit cent jeunes garçons avoient aussi chacun sa couronne d'or.

Mille jeunes garçons portoient chacun un vase d'argent dont le moindre pesoit mille drachmes.

Six cent autres jeunes garçons portoient chacun un vase d'or, & deux cent femmes chacune une urne d'or pour répandre des parfums.

Quatre-vingt femmes étoient portées sur des chaises dont les pieds étoient d'or, & cinq cent autres femmes sur des chaises dont les pieds étoient d'argent.

Cette pompe paroîtroit plus considérable, si elle n'étoit pas si près d'une autre qui efface tout.

IV. Un autre échantillon, s'il est permis de l'appeller ainsi, des richesses des Rois de Perse, paroît dans le triomphe de Paulus Æmilius qui subjugua la Macédoine. Plutarque qui en fait l'histoire, met sept cent cinquante vases pleins de monnoye d'argent, pesant chacun trois talens, & soixante-dix-sept vases de même poids pleins de monnoye d'or; & ne fait point le détail des coupes, tasses, phioles & autres vases d'or dont Persée se servoit, & qui furent portés en triomphe; mais il donne assez à entendre qu'il en raporta une

---

reæ integræ, ocreæ duæ aureæ trium cubitorum; duodecim disci aurei, phialæ, vasa, hydriæ: quinque mensæ cululliis aureis opertæ: cornu aureum solidum triginta cubitorum.

Quadringenti currus onusti vasis aliisque rebus argenteis; viginti currus onusti vasis aureis.

Num jure dixi ex reliquiis aliquot ex regni Persarum ruina emanatis probatum iri id quod superius dixi, nimirum aurum regis Persarum quidquid auri hodie in orbe ad commercium nationum prostat longe superare?

III. Enumerationem aliam, etsi hac minorem, reperimus in pompa Antiochi ab Atheneo allata.

Ex viginti mille Macedonibus maxima pars clypeos æneos, alii argenteos habebant. Ex tribus mille equitibus Antiochenis maxima pars torques aureos & coronas aureas gestabant.

Duo mille equites alii torques aureos omnes gestabant.

Octogenti pueri suam quisque coronam auream habebant.

Mille pueri vas argenteum singuli gestabant, quorum minimum mille drachmarum pondus habebat.

Sexcenti adolescentes vas aureum singuli ferebant, & ducentæ mulieres ducentas urnas aureas spargendis unguentis & aromatibus.

Octoginta mulieres in sellis gestabantur, quarum pedes aurei erant, & quingentæ aliæ in sellis quarum pedes erant argentei.

Hæc pompa magnificentior videretur, si non esset post aliam quæ omnia superat posita.

IV. Aliud specimen, si ita fas sit appellare, auri argentive Persici, ex triumpho Pauli Æmilii, qui Macedoniam subegit, petitur. Plutarchus, qui hujusce triumphi historiam texit, septingenta quinquaginta vasa commemorat nummis argenteis plena; vasa autem singula erant pondo trium talentorum. Itemque septuaginta septem vasa æqualis ponderis, aureis plena monetis, neque sigulatim enumerat crateres, pocula, phialas, cæteraque vasa aurea queis Perseus utebatur, quæque in triumphum sunt allata; sed satis indicat, ipsum immensam aurei vim inde

quantité ſurprennante d'or & d'argent, lorſqu'il dit que ces richeſſes étant ſuffiſantes pour les frais d'une République qui portoit la guerre dans toutes les parties du monde; on ne leva plus de cens ſur le peuple juſqu'au Conſulat d'Hirtius & de Penſa; c'eſt-à-dire, juſqu'à plus de ſix-vingt ans après. Ces richeſſes des Rois de Macédoine, venoient ſans doute des débris de la Monarchie des Perſes. Avant que Philippe pere d'Alexandre le Grand étendit les limites de ſon Royaume, la Macédoine étoit un pays fort pauvre. L'or y étoit ſi rare que Philippe lui-même cachoit toutes les nuits ſous le chevet de ſon lit, un vaſe d'or du poids de cinquante drachmes, c'eſt-à-dire de ſix onces, de peur qu'on ne le lui volât.

---

abſtuliſſe, cum ait tantum auri argentique fuiſſe, ut ſatis eſſet ad longiſſimum tempus ad ſumtus omnes reipublicæ illius, quæ bellum omnibus ferme orbis nationibus inferebat; ita ut cenſus non ultra haberetur in populo uſque ad conſulatum Hirtii & Panſæ, id eſt ad centum uſque & viginti annos ab illo tempore ductos. Hæ porro divitiæ regum Macedoniæ direptæ, regum Perſiæ theſaurorum pars haud dubie erant. Antequam Philippus Alexandri pater regni ſui fines dilataret, Macedonia regio erat pecuniæ inops. Aurum uſque adeo ibi rarum erat, ut ipſe Philippus ſingulis noctibus ſub pulvino lecti ſui vas aureum occultaret pondo quinquaginta drachmarum ſive unciarum ſex, ne ab aliquo furtim ebriperetur.



CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. La plus grande partie de ces richeſſes paſſent aux Romains, & ſe répandent dans leur Empire. II. Luxe extraordinaire & richeſſes de quelques particuliers. III. Profuſions extraordinaires de quelques Empereurs. IV. Prodigieuſe quantité de monnoyes que les Empereurs frapperent.

I. VOilà une partie des débris de l'Empire des Perſes ; il ne paroit rien là des tréſors des Rois de Bithinie, du Pont, de la Galatie, de l'Arménie dont les Rois furent ſi riches, de la Cappadoce & de tant d'autres Pays qui faiſoient partie de ce grand Empire ; ſans compter qu'il en reſta encore beaucoup dans la Perſe & dans ces autres Provinces, qui n'ont jamais paſſé ſous la domination des Romains.

Rome pendant qu'elle fut renfermée dans ſes bornes, & avant qu'elle étendit ſes conquêtes hors de l'Italie, avoit une aſſez grande quantité d'or dans ſes épargnes, ou dans *l'ærarium publicum ;* mais elle ne commença à battre des monnoyes d'argent que l'an 485. de la fondation de Rome, cinq ans avant la premiere guerre Punique, Q. Ogulnius & C. Fabius étant Conſuls ; & des monnoyes d'or, que ſoixante-deux ans après. Tout ſon commerce ſe faiſoit avant en cuivre, & de là vient que le mot d'*æs*, qui étoit originairement l'unique matiere dont les Romains ſe ſervoient pour commercer, fut employé pour marquer les plus groſſes ſommes, depuis même qu'ils eurent introduit l'or & l'argent, & que les victoires remportées ſur toutes les nations, les eurent rendus maîtres de leurs richeſſes : on y vit en même-temps un grand nombre de particuliers faire des dépenſes que les plus grands Princes pourroient à peine ſoutenir. Ces richeſſes ne demeurerent pas toutes à Rome. Les proconſuls, les préteurs, les magiſtrats Romains qui gouvernoient les Provinces, & qui s'y établiſſoient même ſouvent, en emportoient avec eux. Les armées qu'il falloit entretenir obligeoient d'en tranſporter dans les Provinces.

Il n'y en avoit point où les troupes Romaines fuſſent & plus nombreuſes

---

CAPUT QUARTUM.

I. Harum divitiarum pars maxima ad Romanos tranſit, & per totum eorum imperium ſpargitur. II. Luxus ingens, & divitiæ immenſæ quorumdam III. Profuſi admodum ſumtus quorumdam Imperatorum. IV. Quam immenſam nummorum copiam Imperatores percuſſerint.

I. EN partem diſtracti ac diſperſi Regum Perſarum auri & argenti : nihil hîc comparet ex theſauris regum Bithyniæ, Ponti, Galatiæ, Armeniæ, cujus reges tam opulenti fuere, Cappadociæ, & aliarum regionum, quæ inter partes vaſtiſſimi illius Imperii computabantur. Neque dubitandum multum auri & argenti in Perſide manſiſſe, inque cæteris provinciis, quæ in Romanam ditionem nunquam tranſiere.

Roma quamdiu intra limites ſuos coacta fuit, & antequam imperium ſuum extra Italiam extenderet, ſat magnam auri vim in ærario ſuo habuit. Verum argenteos nummos nonniſi anno 485. à conditu urbis, annis quinque ante primum bellum Punicum cudere cœpit, Q. Ogulnio & C. Fabio Coſſ. Aureos autem nummos, annis poſtea ſexaginta duobus. Antea vero ænea ſolum materies in negotiis & uſibus publicis popularibuſque adhibebatur. Inde eſt quod vox illa *as*, quæ materia unica ad commercium primitus adhibebatur, ad maximas ſummas pecuniæ annotandas in uſu ſemper fuit, etiam poſtquam aurum & argentum in monetam converſa ſunt, & poſtquam ex partis ubique terrarum victoriis omnium pene opes ſunt adepti. Tunc multi inter privatos viſi ſunt, qui ſumtus edebant hujuſmodi, vix ut principes ac reges hodierni paria illis præſtare poſſent. Hæ porro opes, aurum & argentum, non Romæ omnes manſerunt. Proconſules enim, prætores, magiſtratuſque Romani, qui provincias regebant, in illiſque ſæpe ſedes conſtituebant, ſecum opes ſuas aſportabant. Exercitus in provinciis conſtituti ad hoſtes propulſandos, pecuniæ vim non modicam eo deferri cogebant.

Nulla erat provincia quæ plures & legiones, &

& plus permanantes que les Gaules. Les Germains, peuple feroce, & que leurs vastes forêts rendoient indomtables, lors même qu'ils étoient vaincus ; ces Germains, dis-je, faisoient continuellement des irruptions dans les Gaules. Il falloit toujours pour les brider de grands corps d'armée sur le Rhin & dans les Gaules. Cela faisoit que l'argent y rouloit plus que dans la plûpart des autres provinces de l'Empire Romain.

II. Toutes les autres parties de l'Empire Romain regorgeoient aussi d'or & d'argent. De-là vinrent ces depenses excessives, ce luxe introduit par les Romains, & imité par les autres nations, disent Philon dans son livre de la vie contemplative & Athénée, l. 6. p. 229. C'est à l'imitation des Romains, dit cet auteur, que Cléopatre, la derniere de ce nom, faisoit des festins d'une dépense prodigieuse, où à la fin du repas elle donnoit à chacun des convives des vases d'or & d'argent ; c'est ce qu'on appelloit apophoreta. Les richesses de plusieurs particuliers Romains ont été décrites par tant d'auteurs, que ce seroit peine perduë de répéter ici ce qu'ils ont ramassé. Ils nous ont étalé les trésors de Crassus, de Lucullus, de Cornelius Balbus, d'Esope le Tragique & de tant d'autres : & sous l'Empire Romain, les sommes extraordinaires de Cneius Lentulus Augure, d'Apicius, de Sextus Marius, de Volusius & d'un grand nombre de particuliers. Ils se sont étendus sur les biens immenses de plusieurs affranchis, comme Pallas, Narcisse & Calliste ; sur d'autres du plus bas étage & de la populace, qui pour la quantité d'or & d'argent le pouvoient disputer avec les plus riches d'entre les gens du premier rang.

III. Si l'on vient à jetter les yeux sur les profusions de certains Empereurs Romains, on verra Caligula, qui se rouloit sur des tas immenses d'or, dit Suetone chap. 46. *Novissimè contrectandæ pecuniæ cupidate incensus, sæpe super immensos aureorum acervos patentissimo diffusos loco, & nudis pedibus spatiatus, & toto corpore volutatus est.* C'étoient des lieux vastes pleins de monnoye d'or à une hauteur extraordinaire, *immensos aureorum acervos* ; il aimoit à se promener les pieds nuds sur un tel parquet, il s'y couchoit & s'y rouloit, témoignant par-là l'amour qu'il portoit à ces richesses ; amour qui ne tendoit pas à leur conservation ; il les dissipoit follement ; en moins d'un an il prodigua plus

---

auxiliariorum copias expeteret, quam Galliæ. Ibi stationes exercituum perpetuæ. Germani quippe ferox natio, quam vastissimæ illæ sylvæ indomitam reddebant, etiam post acceptas clades; Germani, inquam perpetuo in Gallias irrumpebant. Quapropter copiarum numerus ingens requirebatur, quæ & Rheni oras & Gallias custodirent, atque Germanorum impetum reprimerent. Ideo ibi argentum aurumve signatum & pecuniæ ingens copia perpetuo transvehenda erat, & quidem plusquam in plerisque aliis imperii Romani provinciis.

II. Cæteræ quoque Romani Imperii partes auro, argento pecuniisque redundabant. Hinc illi profusi sumtus, luxusque ab ipsis Romanis inductus, quos æmulatæ sunt cæteræ nationes, inquiunt Philo de vita contemplativa, & Athenæus lib. 6. p. 229. Romanos æmulata, inquit Athenæus, Cleopatra hujus nominis postrema, magnis sumtibus convivia apparabat, & aurea argenteaque vasa convivis dabat asportanda, hæc porro vocabantur apophoreta. Romanorum perquam multorum opes immensæ à tot scriptoribus enarratæ fuere, ut ea repetere quæ illi collegerunt, illud sane esset actum agere. Thesauros illi nobis descripsere, Crassi, Luculli, Cornelii Balbi, Æsopi tragici & aliorum; & Imperatorum temporibus, summas ingentes Cneii Lentuli Auguris, Apicii, Sexti Marii, Volusii & privatorum complurium. Opes immensas libertorum quorumdam extulerunt, Pallantis nempe, Narcissi, Callisti, necnon aliorum ex infima plebe, qui opibus, auro, argento atque pecunia cum primoribus etiam opulentioribus contendere poterant.

III. Si hinc ad profusiones immensas quorumdam Romanorum Imperatorum oculos conjeceris, Caligulam videbis, super immensos auri acervos sese volutantem; Suetonius cap. 46. *Novissime contrectandæ pecuniæ cupiditate incensus, sæpe super immensos aureorum acervos patentissimo diffusos loco, & nudis pedibus spatiatus, & toto corpore volutatus est*, qui aureorum nummorum amor, non ad tantum auri servandum movebat; sed hæc stulte dissipabat. Anno uno quidem absoluto centies millies dena millia nummorum

de cent millions d'écus en bagatelles, en travaux & entreprises de nulle utilité, en jettant, quand la fantaisie le prenoit, à pleines mains d'un lieu élevé son or sur les passans, & cela pendant plusieurs jours; en faisant des festins, où & le pain & tous les mets n'étoient que de l'or disposé en forme de pains & en forme de viandes.

Ce qui fait voir la quantité extraordinaire d'or & d'argent qu'il y avoit en ces temps là, c'est qu'après ces dissipations faites sans mesure, & après un regne fort court, c'étoit encore à recommencer sous les Empereurs suivans. Claude qui succéda à Caligula, fit des dépenses extraordinaires décrites par Tacite au livre 12. de ses Annalles, & par Pline 36. 13. Neron surpassa tous ceux qui l'avoient précedé; il dissipa en présens seuls, faits sans distinction ni mesure, deux fois plus que Caligula, sans compter les dépenses exorbitantes qu'il fit en bâtimens superbes, & entr'autres dans ce grand Palais qui occupoit une partie considérable de Rome, & qu'on appella la maison d'or, à cause de la grande quantité d'or qui y brilloit de toutes parts; sans y comprendre aussi les grandes sommes qu'il dépensa en fêtes, en courses publiques, en jeux, en chantres & joueurs d'instrumens.

Après Neron, Vitellius fit en huit mois de temps une dépense pour sa bouche seulement, qui paroit incroyable; il faisoit trois ou quatre repas par jour, dont chacun coutoit au moins, dit Suetone, *quadringenis millibus nummûm.* On ne convient pas de la quantité de cette somme; mais ne fût-ce que quatre cent mille livres, employées quatre fois par jour, cela fait une si énorme dépense, que Josephe a eu raison de dire, que s'il eût vécu plus long-temps, tout l'Empire Romain n'auroit pas suffi pour le nourrir. Il est pourtant vrai que les convives entroient un peu dans la dépense, ce qui leur devoit être fort à charge.

Après tout ce que nous venons de dire, je crois qu'on sera persuadé que ces trésors des Perses, passés depuis aux Grecs & ensuite aux Romains, surpassoient tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans le monde. Nous allons voir comment presque tout cet or, aussi bien que l'argent & le cuivre, furent enfouis & rendus à la terre d'où ils étoient sortis.

---

profudit, dum res & opera nullius utilitatis curaret, ex edito loco aurum in obvios quosque effunderet, multisque diebus exercitium hujusmodi continuaret, conviviaque celebraret ubi omnia aurum essent panes & fercula, in ciborum modum formata.

Hinc autem demonstratur quam incredibilis, illo tempore fuerit auri argentique vis, quod post tam profusas, tam infanas expensas, & post imperii tempus brevissimum, sub Imperatoribus sequentibus, non minor luxus, non minor profusio observetur. Claudius qui Caligulæ successit ex profusis sumtibus insignitur ut describunt Tacitus Annalium 12. & Plinius 36. 13. Nero hac in re illos omnes qui se præcesserant superavit; in muneribus tantum, quæ ille sine ulla personarum distinctione & sine modo erogabat, duplo plura quam Caligula consumsit; neque iis comprehenduntur infinitæ illæ summæ quas in ædificiis consumsit, interque alia ingens illa domus quæ partem urbis Romæ non modicam occupabat, quamque domum auream vocabant, ob magnam auri vim, quæ ibi undique fulgebat: neque etiam in illis supra memoratis comprehendeban tur immensæ illæ summæ quas in celebritatibus, in decursionibus publicis, in ludis, musicorum turmis, citharœdis & tibicinibus, & in aliis hujusce generis impendit.

Post Neronem Vitellius octo mensium spatio, in conviviis & in mensa tantum, eam pecuniæ summam quotidie impendebat, quæ incredibilis prorsus esse videatur: tres vel quatuor, diebus singulis, epulas instruebat, sic enim ait Suetonius: *epulas trifariam semper, interdum etiam quadrifariam dispertiebat: in jentacula & prandia, & cœnas comissationesque ...... nec quiquam minus singuli apparatus quadringenis millibus nummum constiterunt.* Non convenit inter auctores de hujusmodi summa, quanta nempe fuerit; sed etiam si non superassent epulæ singulæ quadringenta millia librarum Parisiensium hodiernarum, quæ ter vel quater in diebus singulis impensæ fuerint, tamen enormes hæc sumtus efficiunt, ut jure Josephus dixerit eum, si plus vixisset, ne à toto quidem Romano imperio ali potuisse. In his tamen tam profusis epulis convivæ quidpiam è suo conferebant, quamobrem iis admodum gravatos conviviis fuisse verisimile est.

Ex illis porro omnibus quæ hactenus diximus puto persuasum omnibus fore Persarum thesauros, qui hinc ad Græcos, postea ad Romanos transierunt, longe superare auri vim omnem quæ hodie in universo orbe ad commercium inter homines adhibetur. Modo videbimus, quomodo immensa illa vis auri & argenti in terram unde exierat iterum defossa fuerit.

IV. On frappa ſous Auguſte une quantité prodigieuſe de monnoyes d'or, d'argent & de cuivre. Les Empereurs ſuivans en battirent, les uns plus, les autres moins, juſqu'à Veſpaſien & ſes ſucceſſeurs, qui en frapperent une grande quantité; mais ſurtout ces cinq bons Empereurs, qui font comme le ſiecle d'or de la Monarchie Romaine, Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin & M. Aurele. Du temps de Commode, qui dégénera de la vertu de ſon pere, on frappa auſſi beaucoup de monnoyes de tout métail.

IV. Imperante Auguſto prodigioſa vis nummorum percuſſa fuit in auro, argento & ære. Imperatores porro ſequentes alii plus, alii minus monetarum percuſſerunt, uſque ad Veſpaſianum ejuſque ſucceſſores, qui etiam multos percuſſere nummos: ſed pluſquam omnes alii quinque illi optimi Imperatores, qui quaſi aureum imperii ſæculum conſtituunt, Nerva nempe, Trajanus, Hadrianus, Antonius Pius & Marcus Aurelius Philoſophus. Commodi vero tempore, qui à virtute patris admodum degeneravit, multæ quoque in quolibet metallo percuſſæ ſunt monetæ.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Après la mort de Commode on enterra beaucoup d'or & d'argent. II. Alexandre Severe ayant été tué, outre l'or & l'argent, on enterra auſſi beaucoup de cuivre. III. Sous Gallien preſque tout l'or, l'argent & le cuivre mis en terre. IV. Depuis ces temps l'or & l'argent des mines & les tréſors trouvés entretenoient le commerce.

I. APrès la mort de Commode, l'Empire étant diviſé & dans le trouble par la multitude des competiteurs, & chacun craignant pour ſon argent, on en mit beaucoup en terre, dans les champs, & dans l'interieur des maiſons. Les eſpeces commencerent à diminuer; cela parut encore plus ſous Caracalla, où l'on mit beaucoup de billon dans les monnoyes d'argent: ce mélange ſe remarque dans les Empereurs ſuivans. Alexandre Severe, un des meilleurs Empereurs, rétablit un peu les choſes, & battit beaucoup de monnoyes d'or d'argent & de bronze, qui furent enterrées ou cachées peu de temps après ſa mort: de-là vient que les médailles de cet Empereur, qu'on déterre tous les jours, ſont pour la plûpart très-bien conſervées, ſurtout celles qui furent frappées aux dernieres années de ce Prince, comme ayant peu couru dans le commerce, & ayant été enterrées dès après la mort du Prince; ce que nous remarquons auſſi ſur les médailles de Gordien Romain & des Phi-

CAPUT QUINTUM.

I. Poſt mortem Commodi multum auri & argenti in terra conditum eſt II. Poſt Alexandri Severi necem cum auro & argento æris etiam multum occultatum fuit, vel in terra abſconditum. III. Sub Gallieno totum pene aurum, & argentum infoſſum eſt. IV. Ab hinc aurum & argentum ex aurifondinis & metallis eductum, & theſauri paſſim effoſſi, commercio adhibita.

I. POſt Commodi necem, cum imperium diviſum eſſet & competitorum exercitibus perturbatum, cum omnes rei pecuniariæ ſuæ timerent, aurum & argentum defoſſa paſſim ſunt, vel in penetralibus ædium occultata. Jam imminutus pecuniarum numerus fuit. Sub Caracalla autem jactura illa palam fuit, nam multum æris in nummis argenteis immixtum eſt: eadem permixtio in ſequentium principum nummis obſervatur, utique illa augebatur in dies. Sub Alexandro Severo, qui inter optimos principes connumeratur, res utcumque reſtitutæ fuiſſe videntur, multi conflati ſunt nummi aurei, argentei, ænei, qui poſt ejus necem, quod ad maximam partem in terra conditi fuerunt. Hinc fit ut hujus imperatoris nummi qui quotidie eruuntur ex terra, integri ſunt nec detriti, quia breviſſimo tempore ad commercium adhibiti, & poſt Alexandri Severi necem ſtatim occultati; pauciſſimo tempore in uſu fuerunt, ii maxime qui circa finem illius imperii conflati ſunt. Idipſum autem obſervatur in nummis Maximini, Gordiani pii, & Philippi ſenioris atque filii ſui, qui poſtremi multos percuſſere

lippes, qui en frapperent beaucoup, quoique les monnoyes de ces derniers ayent eu un peu plus de cours après leur mort, comme nous l'apprenons de la lettre de l'Empereur Valerien, que nous a conservée Vopisque dans la vie d'Aurelien. On trouve aisément des médailles ou monnoyes très-bien conservées de ces Empereurs; au lieu que quand on cherche des médailles de Trajan, d'Hadrien, des Antonins & de Commode, il en faut éxaminer des centaines pour en trouver une qui par sa conservation mérite d'entrer dans un médailler bien choisi; & cela parce que les monnoyes de ces Empereurs ont long-temps roulé dans le commerce.

II. Dès qu'Alexandre Severe eut été tué, l'Empire fut en combustion; on vit six Empereurs en l'espace de deux ans & demi; chacun enfouit son or & son argent, & même ses monnoyes de cuivre. Gordien le jeune & Philippe frapperent peu de monnoyes d'or, beaucoup de billon & de cuivre; ce billon se renforçoit tous les jours, en sorte que le cuivre paroit à travers d'une petite quantité d'argent. Après la mort de Philippe, l'Empire plus déchiré que jamais par les factions de ceux qui vouloient l'usurper, vit plusieurs Empereurs en peu d'années; on cachoit l'or, l'argent & le cuivre monnoyé; toutes ces matieres étoient rares; on dégradoit toujours l'argent par une quantité extraordinaire de billon; on coupoit le bord des grandes pieces de cuivre qui étoient assez grosses, & on se servoit de ces rognures pour en faire d'autres; en en sorte que ces plus grosses pieces, de rondes qu'elles étoient en sortant du balancier, devenoient quarrées, pentagones ou de figure irréguliere: c'est ce qu'on peut voir dans tous nos cabinets.

III. L'Empire Romain demeura en cet état jusqu'à Gallien: la forme & la rareté des monnoyes marquoit déja une grande décadence, mais l'Empire de Gallien fut plus agité de troubles qu'il ne l'avoit encore été, ce fut un bouleversement général: trente tyrans occupoient les meilleurs Provinces, chacun d'eux avoit son armée & ses troupes, qui ne vivoient que de pillage; personne n'étoit en sureté pour son bien ni pour son argent; presque tout fut enterré ou caché, le cuivre même devint rare. On frappa fort peu à Rome du

---

nummos. Philipporum tamen monetæ post eorum necem paulo majori copia in negotiis & commercio, etiam illis defunctis, adhibitæ fuere, ut edíscimus in Epistola Valeriani, quam refert Vospicus in Aureliani vita. Illorum Imperatorum nempe Alexandri Severi, Maximini, Gordiani, Philipporum nummi, optimæ, ut aiunt, conservationis ut plurimum sunt; contra vero cum ad musea exornanda nummi exquiruntur Trajani, Hadriani, Antoninorum & commodi, centeni explorandi nummi sunt, ut unus reperiatur non usu tritus & conservatus, ut aiunt, qui in serie Imperatorum apponi mereatur; idque ita evenit, quoniam horum imperatorum nummi per multos annos adhibiti in hominum infinitorum manus devenerunt.

II. Interfecto Alexandro Severo, ingens permixtio & perturbatio orbem invasit; intra unius & dimidii anni spatium sex visi sunt Imperatores. Tunc quisque aurum argentumque, imo & æs quoque signatum terræ commisit custodiendum. Gordianus junior atque Philippus, multas conflavere monetas, aureas non tam multas, argenteas & æneas innumeras; sed argenteæ tanto ære permixtæ; ut parva argenti materia æris fulgorem obruere nequeat. Post Philippi necem imperium undique perturbatum est, magni motus, magna rerum conversio fuit: dum imperium capessere tentant, brevi annorum decursu multi Imperatores visi sunt. Tunc recondita fuit magna vis auri, argenti ærisque signati. Materiæ illæ omnes perraræ fuerunt, argenti tantillum cum ære multo conflabatur in dies, majores ænei nummi decidebantur in oris, decisæ partes ad alios cudendos nummos adhibebantur; ita ut majores illi nummi ex rotundis, quadrati ut plurimum & pentagoni evaserint, aut aliam insolitam figuram susceperint. Id quod in museis omnibus observatur.

III. Imperium Romanum ad usque Gallienum illo in statu erat; ita ut ex monetarum forma, modo atque numero rerum miseram conditionem animadvertere possis. Tunc porro omnia sus deque versa sunt. Triginta tyranni optimas quasque Provincias occupabant: quisque tyrannus exercitum suum habebat, qui ex rapina & præda tantum victum parabant; bona pecuniæque privatorum in tuto collocari non poterant. Tunc omnia pene in terram immissa sunt. Æris quoque raritas observatur; in tam iniqua temporis conditione ænei illi

temps de Gallien de ces grosses pieces de cuivre, & celles qu'on frappa, sont la plûpart rognées au bord, comme nous disions ci-devant. L'argent fut plus altéré que jamais: Postume qui regnoit dans les Gaules battit de grandes monnoyes de cuivre; mais par la rareté des matieres la mode en cessa alors, on n'en fit plus depuis que de petites; l'argent devint si rare, qu'au lieu de ces monnoyes de billon, on se contentoit de tremper dans l'argent fondu des monnoyes de cuivre, avec cette légere teinture de blanc qu'elles prenoient, elles passoient pour monnoyes d'argent.

Ce fut ainsi que de la plus grande abondance d'or & d'argent dont on eût jamais entendu parler, on tomba dans une disette qui n'eut jamais de pareille. Ces trésors furent donc cachés dans la terre & dans les endroits les plus secrets des maisons, dans des murs, dans des caves. L'orage étoit si grand, si continuel & de si longue durée, que ceux qui les avoient cachés ne trouvoient plus de temps favorable pour les aller déterrer de nouveau; & parce que la plûpart n'indiquoient ni à leurs femmes ni à leurs enfans le lieu du dépôt, après leur mort ils restoient ensevelis dans l'oubli, reservés à ceux qui devoient les déterrer après plusieurs siécles. Les pauvres & les gens de médiocre fortune cachoient comme les riches, chacun selon ses facultés; ceux-là du cuivre ou de l'argent, ou un mélange de l'un & de l'autre; ceux ci de l'or. De tout temps il y a eu des cacheurs de trésors, soit par avarice, soit pour mettre à couvert leur argent dans des temps perilleux: mais il n'y eut jamais de temps plus malheureux ni où l'on ait porté plus d'or en terre, que celui qui s'écoula depuis le commencement de l'Empire de Gallien jusqu'à celui de Diocletien.

IV. Depuis le troisiéme siécle jusqu'au seiziéme, & l'or & l'argent ont toujours été rares, les mines en fournissoient peu dans l'Europe. Les découvertes des trésors cachés, qui doivent être plus fréquentes dans les siécles plus voisins du troisiéme, joint à ce peu qu'on tiroit des mines, servoient à maintenir à peu près dans le même état le cours des especes, & l'emploi de l'or pour les dorures & les parures. Le cours des especes diminue à la longue les monnoyes

---

nummi grandiores, pauci admodum, cudebantur tempore Gallieni Imperatoris; ac qui supersunt ab oris excisi ut plurimum sunt, ut modo dicebamus: argentei nummi conflabantur, qui argenti parum, æris multum exhibent. Postumus tamen qui in Galliis imperabat, majoris moduli nummos æneos non paucos conflavit, sed ex raritate materiæ factum, ut tunc similes nummos cudere desitum sit. Admodum tenues & modici nummi tunc temporis percussi fuere. Argentum autem ita rarum evasit, ut ne permixtum quidem cum ære ultra cuderetur: satis quippe habebant æneos nummos in argentum fusum immergere, ut ex albore, quem contrahebant, dehinc pro nummis argenteis haberentur.

Sic demum ex maxima auri, argenti ærisque copia, quam uspiam memoratam comperiamus, in extremam omnium penuriam deventum est. Thesauri igitur illi vel in terra conditi, vel in penetralibus domorum & parietum occultati fuere. Tanta autem perturbatio erat, tanta confusio, tam diuturna perditarum rerum facies, ut ii qui pecunias absconderant, nullum opportunum tempus reducendæ pecuniæ invenirent. Quoniam vero ii qui sic peculium suum occultabant, ne filiis quidem vel uxoribus, quo loco posuissent indicabant, ut fere fit in hujusmodi temporum conditionibus, ipsis defunctis pecuniæ occultæ manebant, iis reservatæ, qui post sæcula multa, eadem ipsa casu reperturi erant. Inopes mediocrisque sortis homines perinde atque divites, si quid pecuniæ haberent, terræ mandabant, illi aurum, hi argentum aut æs, unusquisque secundum facultates suas. Nullis non temporibus vel avari fuere qui aurum & argentum occultarent; vel alii qui pecuniæ suæ timentes, ob terrorem belli, vel aliam quamdam violentiam metuentes facultates suas in tuto ponerent. Sed nullum unquam tempus exstitit perturbatius, pecuniarum absconsione insignius, quam id quod effluxit à primordiis Gallieni ad usque ævum Diocletiani.

IV. A tertio Christi sæculo ad usque sextumdecimum, aurum & argentum rara semper fuerunt. Aurifodinæ per Europam non multum auri suppeditabant. Thesauri illi ex terra eruti, qui frequentius haud dubie eruebantur in sæculis illis tertium subsequentibus, cum auro ex metallis educto conjuncti, in eodem fere statu monetarum cursum retinebant, & quidquid auri ad oblieniendum argentum vel æs vel lignum usurpabatur, suppeditabant. Monetæ quippe auri, argenti, æris diu-

d'or, d'argent & de cuivre. Des piſtoles & des louis d'or qui courroient continuellement & journellement pendant un ſiecle, perdroient à mon avis plus de la moitié de leur poids. Ce cours continuel eſt ſouvent interrompu, d'autres prennent la place, & la diminution qui ceſſe dans les unes recommence dans les autres. Les pieces ainſi dégradées ſont refonduës & refrappées, mais en bien moindre nombre, & la dégradation revient ſur ces nouvelles eſpeces, cela va toujours le même train; l'or mis dans les dorures eſt compté pour perdu. Il faut néceſſairement des reſſources pour réparer tout cela; ces reſſources étoient l'or & l'argent des mines qui ne produiſoient pas beaucoup dans l'Europe & dans les pays voiſins; une autre reſſource étoient ces tréſors cachés en ſi grand nombre au troiſiéme ſiecle; on en déterroit beaucoup plus au quatriéme ſiecle & au cinquiéme auſſi; cela doit être allé toujours en diminuant. Cependant ces tréſors ne ſont point encore épuiſés; on tire tous les jours de terre des médailles ou des monnoyes, car c'étoit la même choſe, des Jules Ceſars, des Auguſtes, des Trajans, des Antonins & des Empereurs ſuivans, & cela dans toute l'Italie & dans la France. On en trouve auſſi ſans doute en Eſpagne; mais comme le goût des médailles n'eſt guére établi en ce pays-là, il y a apparence que preſque tout ce qu'on y déterre eſt apporté aux fondeurs. Quoique la plus grande partie de ces tréſors & de ces monnoyes ait été enterrée depuis l'Empire de Septime Severe juſqu'au temps de Diocletien, on en avoit déja enterré beaucoup devant, & l'on en enterra encore beaucoup depuis. Il y a eu dans tous les temps de grands cacheurs de tréſors de l'un & de l'autre ſexe.

---

turno uſu teruntur. Aurei quippe noſtri ſi per ſæculum integrum in negotio ab alio ad alium currerent, pluſquam dimidiam, ut puto, ponderis partem amitterent. Sed curſus ille continuus & diuturnus interpellatur, dum alii nummi priorum locum occupant: ita ut illa imminutio, quæ in aliis ceſſat, in aliis continuetur. Sic imminuti nummi denuo conflantur & percutiuntur ſemper tamen minori numero, eademque imminutio in novis poſtea nummis deprehenditur: ſic numiſmata perpetuo deteruntur & effluunt, ad inaurandum ſemper aurea folia admittuntur; illud porro quid quid eſt auri inter conſumta & perdita numeratur. Ad hæc autem impendia ſarcienda neceſſarium omnino, ut materiæ novæ alicunde accedant. Accedebant autem, ut dixi, ex aurifodinis & metallis, quæ tamen per Europam in viciniſque regionibus non multum auri argentive ſuppeditabant; ſed adminiculo etiam erant theſauri illi qui in dies ex terra eruebantur; longe plures educebantur in quarto in quintove ſæculo; hæc vero poſtea ſenſim imminuta haud dubie ſunt. Attamen theſauri hujuſmodi nondum exhauſti ſunt. In dies eruuntur nummi ſive monetæ, nam idipſum ſunt ut probavimus, Julii nempe Cæſaris, Auguſti, Trajani, Antoninorum & aliorum in Italia & in Galliis, atque etiam in Hiſpaniis. Sed quia in hac regione numiſmata serieſque Imperatorum in muſeis reponenda nullo modo curantur, veriſimile eſt hæc omnia ad aurifices & nummularios afferri. Etſi vero maxima pars theſaurorum ac numiſmatum quæ ex terra eruuntur à Severi Imperio ad uſque Diocletianum in terra condita fuerit, multa tamen præcedentibus atque etiam ſubſequentibus ſæculis occultata fuerunt. Nam quovis tempore & ævo reperti ſunt viri mulieresve, qui aurum & argentum defoderent.





CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Combien on déterre de ces anciens trésors en Italie. II. Trésor trouvé du temps du Pape Paul IV. III. Trésor trouvé l'an 1714. *IV. Remarque extraordinaire ; on ne trouve jamais deux médailles vraiment antiques frappées au même coin. V. Enumération des têtes & des revers remarqués dans les médailles d'or trouvées en* 1714.

I. L'Italie est sans doute le pays de l'Europe où l'on déterre le plus souvent des monnoyes ou médailles de tout métail, & où se trouvent les plus grands trésors cachés ; on y apprend tous les jours des histoires semblables. En voici deux qui méritent d'être conservées à la posterité. La premiere est d'un trésor trouvé sous le Pontificat de Paul IV. qui commença en 1555. & finit en 1560. C'est Flaminius Vacca qui nous raconte le fait, qui s'étoit passé de son temps. Diar. Ital. p. 195.

„ II. Du temps du Pape Paul IV. un vigneron déterra dans la vigne d'Hora„tio Muti près de S. Vital, un grand trésor de médailles d'or & de pierreries „de grand prix. Le vigneron s'enfuit avec sa proye. Horatio Muti averti de „tout ceci, se rend à la vigne, cherche le vigneron, & arrive enfin au lieu „où le trésor avoit été déterré. Là se trouverent des vases de cuivre & des „chauderons rompus. Horatio fouilla plus avant, trouva encore des médailles „d'or & reconnut que le grand trésor avoit été volé. Il alla d'abord avertir „les orfévres & les batteurs des monnoyes, que si quelqu'un leur apportoit des „médailles d'or ou des pierreries, on le fist d'abord mettre en prison. Peu de „temps après Miquelange Bonarota, qui étoit alors à Rome, envoya un valet „nommé Urbino à la monnoye pour changer quelques vieilles monnoyes en „especes courantes. On arrête le valet, on l'interroge ; il répond que Mique„lange son maître lui a donné ces vieilles monnoyes. On se saisit de Mique„lange & on le met en prison. Le juge l'interroge, & Miquelange ne répond „que par des plaisanteries, il se joue de son ptopre nom Bonarota, & du nom „*Muti*, qui veut dire *muet ;* le juge n'en peut tirer autre chose. Cependant

---

CAPUT SEXTUM.

I. Quanti in Italia thesauri hujuscemodi emergant. II. Thesaurus tempore Pauli Quarti effossus. III. Thesaurus anno 1714. *repertus. IV. Observatio singularissima, nunquam duo nummi vere antiqui eodem typo signati reperiuntur. V. Enumeratio typorum anticorum posticorumve, qui in nummis aureis anno* 1714. *repertis deprehenduntur.*

I. Italia regio est in qua frequentiores & majores thesauri ex omni metalli genere eruuntur, quam in cæteris quibuslibet Europæ regionibus. Sæpeque historiæ hujusmodi casuum in ore omnium feruntur. En duas hujuscemodi proferimus, quas ad posteros transmitti par fuerit. Prima respicit thesaurum erutum Paulo IV. Pontifice, qui pontificatum iniit anno 1555. & vivere desiit anno 1560. Rem uti suo tempore gesta est narrat Flaminius Vacca, quem edidimus in Diario nostro Italico p. 195.

» II. Pauli IV. tempore prope sanctum Vitalem in »villa Horatii Muti, effossus est thesaurus à vini»tore, vis scilicet aureorum numismatum & gem»marum magni precii. Qui vinitor cum præda »sese fuga proripuit. Horatius in vineam se confert, »& vinitorem quærit, donec ad locum in quo »effossus thesaurus fuerat accessit. Ibi vasa ænea »quædam & caldaria rupta ; ulteriusque rimans, »numismata aurea reperit, statimque in furti no»titiam venit. Mox nummularios aurificesque mo»net, ut si quis sibi aurea numismata & gemmas »afferret, ipsum in curiæ potestatem mitterent. Sub »hæc Michael Angelus Bonarota domesticum quem»dam, Urbanum nomine, misit, qui veteres nec »vulgaris usus monetas commutaret. Obstupuit »nummularius, utque monitus fuerat, hominem »in carcerem trudi curavit. Quæstione cum do»mestico habita, fassus est ipse se à Michaele An»gelo totum accepisse. Precipit judex in carcerem »mitti Michaelem Angelum. Quo facto, quæritur »primum nomen ejus. Respondet ille : Dictum

quelques

„ quelques Cardinaux avertis que Michel-ange étoit en prison, envoyerent des „ gens de la premiere considération, qui obtinrent des juges que Michel-ange „ seroit délivré de prison, & que son valet Urbino y resteroit jusqu'à plus am- „ ple information.

„ La nouvelle vint enfin à Horatio Muti, que son vigneron étoit à Venise. Il „ s'y rendit, & il apprit à son grand regret, que le vigneron avoit donné à la „ République & les médailles d'or & les pierreries, & qu'en recompense on „ lui avoit donné le droit de bourgeoisie avec un revenu annuel considérable. „ Il s'en plaignit au Sénat, & ne put obtenir autre chose que les frais de son „ voyage de Rome à Venise & de Venise à Rome.

III. La seconde histoire regarde une découverte faite depuis peu d'années auprès de Modene. J'en suis exactement instruit par Monseigneur Fontanini sçavant Prélat Romain, & un des plus sensés entre les auteurs vivans. Voici la lettre du 17. de Mai de l'année 1723.

„ Vers la fin de l'an 1714. entre Brescello & Modene, un paysan en la- „ bourant la terre, heurta contre un gros monceau de médailles d'or. Il s'ap- „ perçut d'abord que l'affaire étoit de conséquence. Il ne prit alors qu'une „ partie du trésor, & couvrit de terre le reste: mais l'année suivante sous pré- „ texte de conduire du grain à Venise, il prit le reste, & avec l'aide d'un Juif „ à qui il confia son secret, il partagea son trésor dans plusieurs sacs de blé. Ar- „ rivé à Venise, il changea de nom, & prit ses mesures avec la République „ pour pouvoir négocier son or avec sureté. Au commencement il vendoit ses „ médailles avec un peu de gain au-delà du poids; dans la suite il vendit l'or „ à la livre. Le Cardinal Cusani alors Légat de Bologne, le Cardinal Davia & „ le Sénateur Jean Dominique Tiepolo en acheterent quantité. Ce Sénateur a „ un cabinet de médailles très-considérable, duquel fait mention le Cardinal „ Noris dans ses Cenotaphia Pisana. Ce même Signor Tiepolo en fit fondre „ quantité. Le paysan en vendit aussi huit mille à un orfévre, qui les fondit „ toutes. On compte que tout le trésor montoit à quatre-vingt mille médail-

---

» mihi fuit vocari me Michaëlem Angelum *delli* » *buoni arroti*, id est, de bonis incrementis. Cujas » es tu? Aiunt me Florentinum. *Nostin' Mutos?* » Quibus ille: qui mutos noverim, qui ne fabu- » latores quidem noscam? Inter hæc Cardinales » quidam, re comperta, nobiles & primarios viros » mittunt, qui apud judices id agant, ut dimitta- » tur liber, & reducatur domum, Urbino ali- » quandiu post in carcere remanente. Tum renun- » ciatur Horatio Muto, vinitorem Venetiis agere, » & illic visum fuisse. Vir ille nobilis sese Vene- » tias confert; ibique infelix comperit, vinitorem » & gemmas & numismata Reipublicæ tradidisse, » quæ in muneris gratiam ipsum civitate & amplo » reditu annuo donaverat. Conquestus ille apud » Senatum, tantum retulit, quantum ad iter Roma » Venetias, Venetiis Romam satis esset, & nihil » præterea.

III. Secunda historia repertam ingentem vim pe- cuniæ respicit prope Mutinam. Rem gestam accu- rate percepi à D. Fontanino Romano Antistite, quo inter eruditos sagaciorem neminem novi. En episto- lam decima septima Maii scriptam anno 1723.

» Circa finem anni 1714. inter Brixillum & Mu- » tinam, villicus qui terram arando sulcabat inci- » dit in magnum nummorum aureorum acervum; » statimque intellexit rem esse maximi momenti. » Tunc autem partem tantum thesauri cepit, quod- » que reliquum erat terra operuit. Verum inse- » quente anno, obtendens granum ab se Venetias » deducendum oportere, thesauri residuum accepit, » & juvante se Hebræo, quem arcani sui partici- » pem assumserat, thesaurum in partes multas divi- » sum in saccis condidit inter grana conclusum. » Ubi Venetias pervenit, nomen commutavit, & » cum Republica negotium suum ita temperavit, » ut posset aureos suos nummos secure ac sine me- » tu vendere. Initio autem nummos vendebat, » cum lucro quopiam, extra pondus auri excepto. » Insequenti vero tempore aurum pro auro pari » pondere vendidit. Cardinalis vero Cusanus tum » Bononiæ Legatus, Cardinalis Davia, & Joannes » Dominicus Theupolus Senator multos aureos » nummos sibi coemerunt. Hic porro Senator Ga- » zam nummariam habet insignem, quam com- » memorat Card. Norisius in Cenotaph. Pisan. Ipse » vero Senator Theupolus multos nummos liquan- » dos tradidit. Villicus ipse quoque octo millia » hujusmodi nummorum aurifici vendidit, qui om- » nes liquavit. Numerus nummorum omnium ad

„ les toutes Latines, & Consulaires, & toutes en or. Il y en avoit plusieurs du „ même type, les moins antiques étoient de Jules César & du Triumvirat. En „ 1716. & 1717. ces médailles se répandirent davantage, on en apporta en „ France. M. Baudelot imprima à Paris en 1618. une lettre in 4°. sur le pré- „ tendu Solon, & sur une médaille d'or de la famille Cornuficia, où il parle „ p. 2. & 3. des médailles que M. Crozat apporta au Duc d'Orléans; il croit „ que ces médailles étoient de la caisse militaire des troupes, que Lucius An- „ tonius & Fulvia avoient ramassées contre Auguste. Parmi tant de médailles, „ les mêmes types se trouvoient sur un grand nombre, celle d'Ahenobarbus „ ne s'y trouve que deux fois. J'ai cru vous faire plaisir de vous envoyer un „ catalogue exact de ces médailles, c'est à-dire, de tous les différens types qui „ s'y trouvent : vous pouvez vous y fier, car il m'est venu de deux côtés, & „ de différentes personnes qui conviennent ensemble, quoiqu'ils les ayent faits „ à l'insçu l'un de l'autre. Vous ferez vos réfléxions là-dessus, & vous ne man- „ querez pas d'exciter les curieux à tâcher de découvrir des trésors semblables. „ Ces découvertes font un grand plaisir à ceux qui peuvent mettre la main „ dessus; mais nous ne voyons pas que la fortune aime à favoriser les gens de „ lettres en cette maniere. Le Magnavacca de Bologne, antiquaire qui ne „ vous est peut-être pas inconnu, en acheta quelques-unes; les Juifs de Venise „ en ont encore en quantité. Il en vint aussi à Rome, & l'on en trouvoit „ chez un apothicaire de la place d'Espagne. M. Baudelot dit, que l'Envoyé „ de Toscane faisoit monter la valeur de tout le trésor à cinq cent soixante „ mille écus d'or. On m'a assuré que la valeur intrinseque de chaque médaille „ étoit de six écus Romains : j'en ai vu, mais je ne me suis point avisé de les „ évaluer.

Ces médailles d'or du temps de Jules César, du Triumvirat & d'Auguste, sont si uniformes pour la grosseur (à peu de chose près, car j'ai déja dit qu'il s'y trouve quelque différence,) qu'il est aisé de juger sur les médailles d'or de nos cabinets, à combien monte la valeur intrinseque de chacune; j'ai peine à croire qu'elle monte à six écus Romains piece. Dans tout ce prodigieux nom-

---

» octoginta millia pertigisse computatum fuit, qui » omnes Latini sunt & Consulares, omnesque au- » rei. Multi erant iisdem signati typis, qui mi- » nus antiqui erant Julii Cæsaris & Triumviratus. » Annis 1716. & 1717. hi nummi magis magis- » que sunt dispersi; in Gallias plurimi asportati fue- » runt. Baudelorius epistolam in 4° Lutetiæ typis » dedit anno 1718. de Solone quodam, vel de il- » lo quem putant quidam esse Solonem, & de num- » mo aureo Cornuficiæ gentis, ubi p. 2. & 3. de » nummis qui à D. Crozat Serenissimo Duci Au- » relianensi allati sunt. Putatque nummos hosce, ad » capsam militarem pertinuisse exercitus, quem Lu- » cius Antonius & Fulvia contra Augustum colle- » gerant. Inter tot nummos iidem typi in nummis » comparebant. Athenobarbi tamen nummus inter » eos bis tantum occurrit. Tibi pergratum fore existi- » mavi si catalogum accuratum transmitterem ty- » porum omnium, qui in hisce omnibus nummis » reperiuntur. Eumque fide dignum censere potes: » à duobus enim mihi viris missi sunt, & tamen » inter se numeri & nomina prorsus conveniunt, » etsi alter alterius catalogum nec viderit, nec fac- » tum fuisse noverit. Circa hæc quid sit sentiendum » animadvertes haud dubie; multisque salivam mo- » vebis, ut pares thesauros perquirant; quos pergra- » tos perque jucundos esse iis qui in tales incidunt » acervos nemo nescit. At fortuna, ut experimento » novimus, non par beneficium conferre solet in » litteratos. Magnavacca ille Bononiensis antiquarius, » quem fortasse nosti, aliquos emit ex hisce nummos; » Judæi Veneti multos nacti sunt. Romam etiam par- » tem nummorum attulere, quæ apud Pharma- » copolam quempiam in platea Hispaniæ venum- » dabantur. Ait Baudelotius Magni Hetruriæ Du- » cis oratorem, totam summam thesauri æstima- » visse ad quingenta sexaginta mille scuta aurea. » Renunciatum mihi fuit, nummum quemque sex » scutorum Romanorum precium exæquasse. Ali- » quot vidi; sed de pondere excipiendo ne cogitavi » quidem.

Hi nummi aurei Julii Cæsaris, Triumviratus & Augusti, ita sunt pondere pares, (saltem circiter, non enim accurate paritas observatur in omnibus ut diximus supra) ut facile sit in Gazis nostratium nummariis experiri, quantum sit uniuscujusque precium. Vix autem credam precium singulorum ad sex scuta Romana pertingere posse. In hoc

bre de médailles, il n'y avoit que trente-deux types différens pour la tête & pour le revers, comme nous allons voir dans le catalogue ci-joint : de ſorte qu'il falloit qu'il y eût de certaines médailles ſur les mêmes types qui montoient juſqu'à trois ou quatre mille & davantage ; car il s'en falloit bien qu'il n'y eût le même nombre ou approchant ſur chacune, puiſqu'il n'y en avoit que deux de celles d'Ahenobarbus.

IV. C'étoit au reſte ſur cette énorme quantité de médailles qu'on pouvoit prendre un dernier éclairciſſement ſur une choſe que jamais antiquaire n'a pu comprendre, d'où vient que des médailles même les plus communes, & de celles dont il ſeroit aiſé de ramaſſer des milliers, tant on les trouve aiſément, on n'en a jamais pu rencontrer deux frappés du même coin. Les figures y ſont les mêmes & la légende auſſi, mais elles ſont toujours frappées avec des coins différens. Cela s'eſt toujours trouvé ſi conſtamment vrai, que s'il s'en eſt quelquefois rencontré deux qui paroiſſent être du même coin, on a toujours ſoupçonné que l'une étoit moderne & moulée ſur l'autre ; & quand on a éxaminé la choſe de près, on a toujours trouvé que le ſoupçon étoit bien fondé. C'eſt preſque un axiome entre les Antiquaires, qu'on ne trouve jamais deux médailles frappées au même coin. Cependant il eſt incroyable que dans ces anciens temps un même coin n'ait ſervi que pour une médaille ; ceux même qui ont l'expérience qu'on n'en trouve jamais deux du même coin, ne peuvent le croire. Mais ſi dans ce grand tréſor où il ſe trouvoit juſqu'à quatre ou cinq mille médailles avec les mêmes figures & les mêmes lettres, il ne s'en étoit point trouvé deux frappées au même coin ; je ſerois tenté de croire qu'un coin ne ſervoit anciennement qu'à frapper une médaille. Peut-on avoir de la peine à ſe le perſuader, lorſqu'on voit quatre ou cinq mille médailles qui ont les mêmes figures & les mêmes lettres, qui ne ſont point ſorties d Italie frappées en la même année ſur quatre ou cinq mille coins ?

V. Voici le catalogue des médailles, tel que Monſeigneur Fontanini me l'a envoyé.

1. C. CASSIVS. PR. COS. tripus. *In poſtica.* M. AQUINVS LEG. LEIBERTAS. Libertatis caput.

---

tanto nummorum acervo nonniſi trigenta duo typi diverſi comperiuntur eſſe ſive caput ſive poſticam faciem ſpectaveris, ut in catalogo infra poſito conſpicies : neceſſe itaque erat nummos ibi fuiſſe iiſdem typis, qui trium quatuorve millium numerum explerent, & fortaſſe majorem. Non enim par numerus in omnibus obſervabatur, quando Ahenobarbi duo tantum nummi erant.

IV. Cæterum in hoc tanto numiſmatum numero, poterat res illa comprobari, quam antiquarius nullus unquam capere intelligereque potuit, quid cauſæ ſit nempe ; cur ex nummis etiam vulgatioribus, iiſque, quos millenos non difficile quis comparare poſſet, qui nempe paſſim reperiuntur ; nunquam duo reperti ſunt eodem typorum inſtrumento percuſſi. Typi iidem ſunt quemadmodum & inſcriptiones ; ſed ſunt ſemper diverſis nummorum inſtrumentis percuſſi. Id quod ita ſemper indubitatum & verum eſſe comprobatum eſt, ut ſi quando duo iiſdem percuſſi inſtrumentis nummariis occurrerint, unus ſaltem pro falſo & infimi ævi habitus ſit, & ubi res accurate explorata fuit, ita rem ſe habere compertum eſt. Eſt quaſi Axioma inter antiquarios nummos duos nunquam eodem monetali inſtrumento cuſos reperiri. Attamen vix credi poſſit, illis temporibus, unum idemque inſtrumentum uni tantum percutiendo nummo inſerviſſe. Illi etiam qui rei hujuſce experimentum habent, & nunquam eodem percuſſos inſtrumento monetali duos nummos viderunt, illud credere nequeunt. At ſi in tanto illo numero prope Mutinam reperto, ubi ad quater & quinquies mille nummi ejuſdem typi reperiebantur, cum iiſdem omnino figuris iiſdemque litteris, ne duo quidem eodem inſtrumento percuſſi deprehenſi fuiſſent : fateor me pene eo adductum fore, ut crederem idem monetale inſtrumentum uni tantum nummo percutiendo inſerviviſſe. Num quis poſſit eidem rei, quantumvis incredibili fidem negare, quando quatuor aut quinque millia nummorum offeruntur, cum iiſdem typis & litteris, quinque nunquam ex Italia ſunt egreſſi, imo eodem pene tempore percuſſi, & tamen à pari inſtrumentorum numero, quatuor vel quinque ſcilicet millium.

V. En catalogum nummorum qualem miſit idem laudatus vir Fontaninus.

2. C. CASSIVS IMP. Muliebre caput. *In postica* M. SERVILIVS LEG. Acrostolium navis seu flos.

3. C. CASSI. IMP. LEIBERTAS. Muliebre caput velatum. *In postica* LENTVLVS SPINT. Simpulum & lituus.

4. L. CESTIVS S. C. PR. C. NORBA. Sella curulis cum galea. *In postica*, Africæ caput cum elephantis proboscide.

5. C. NORBANVS. L. CESTIVS, muliebre caput. *In postica* S. C. Dea cælestis in curru à leonibus acto.

6. P. CLODIVS M. F. Luna cum quinque planetis. *In postica*, Solis caput radiatum.

7. CLODIVS C. F. caput muliebre. *In postica* VESTALIS. Vesta sedens dextera lucernam.

8. AHENOBARB. Domitii. Ahenobarbi caput. *In postica* CN. DOMITIVS L. F. IMP. templum cum peristylio.

9. AHIRTIVS PR. Lituus cum vase & securi. *In postica* C. CAESAR COS. TER. caput muliebre velatum. (Hæc videtur antica esse facies.)

10. C. CAESAR. DIC. TER. Victoriæ caput. *In postica* L. PLANC. PRAEF. VRB. Simpulum.

11. CAESAR. DIC. QVAR. caput muliebre. *In postica* COS. QVINC. intra lauream.

12. BRVT. IMP. simpulum & securis. *In postica* L. PLAET. CEST. caput muliebre velatum.

13. BRVTVS, pugio cum securi & simpulo. *In postica* LENTVLVS SPINT. lituus & vas.

14. L. MVSSIDIVS LONGVS intra lauream. *In altera facie*, Cereris caput.

15. C. VIBIVS VARVS, mulier innixa columnæ. *In postica*, caput muliebre.

16. MAG. PIVS. IMP. ITER. Pompeii caput intra lauream. *In postica*, PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX S. C. *Pompeiorum capita adversa.*

17. C. CAESAR DICT. PERP. PON. MAX. Cæsaris dictatoris caput laureatum. *In postica* C. CAES. COS. PONT. AVG.

18. M. ANT. IMP. AVG. IIIVIR. R. P. C. BARBAT. Q. P. Antonii caput *In postica* CAES. IMP. PONT. IIIVIR. R. P. C. Augusti caput.

19. M. ANTON. AVG. IIIVIR. R. P. C. Antonii caput. *In postica.* C. CAES. IIIVIR R. P. C. Augusti caput.

20. M. ANTONIVS IMP. IIIVIR R. P. C. Antonii caput. *In postica* PIETAS COS. Mulier stans, dextra aras, sinistra ciconias.

21. ANT. AVG. IMP. IIIVIR R. P. C. Antonii caput. *In postica*, PIETAS. COS. Mulier stans, dext. temonem sin. cornucopiæ, pro pedibus ciconia.

22. M. ANTONIVS IIIVIR R. P. C. Antonii caput *In postica.* L. MVSSIDIVS T. F. LONGVS IIIVIR A. P. F. Miles dextra hastam, sinistra parazonium, sinistro pede scutum calcat.

23. M. LEPIDVS. IIIVIR R. P. C. Lepidi caput. *In postica.* L. MVSSIDIVS T. F. LONGVS IIIVIR A. P. C. Miles ut supra.

24. M. LEPIDVS IIIVIR R. P. C. Lepidi caput. *In postica.* L. REGVLVS IIIVIR. A. P. F. Vesta stans dextera lucernam sinistra hastam.

25. C. CAESAR IMP. PONT IIIVIR. R. P. C. *In postica* M. ANTON. IMP. IIIVIR R. P. C. AVG. Antonii caput.

26. CAES. IIIVIR R. P. C. Augusti caput. *In postica* Imperator eques pacificatoris habitu.

27. IMP. DIVI. IVLI. F. ITER. IIIVIR R. P. C. Augusti caput cum stella. *In postica* M. AGRIPPA COS. DESIG. in area nummi.

28. C. CAESAR IIIVIR R. P. C. Augusti caput. *In postica* MVSSIDIVS LONGVS. Cornucopiæ.

29. *In alio* L. MVSSIDIVS. T. F. LONGVS. IIIIVIR A. P. F. miles ut supra.

30. *In alio* L. REGVLVS. IIIIVIR A. P. F. Romanus Sabinam portans.

31. DIVI. F. Augusti caput cum lituo. *In postica*, Q. VOCONIVS VITVLVS Q. DESIG. S. C. bos.

32. DIVI. IVLI. F. Augusti caput. *In postica*. Q. VOCONIVS VITVLVS. bos.





CAPITRE SEPTIÉME.

I. La quantité de trésors trouvés en France. II. Histoire d'un pot de médailles d'or, trouvé près de l'Abbaye de la Grasse.

I. LA quantité de médailles ou monnoies Romaines qu'on découvre incessamment dans la France, est surprenante : comme je suis d'une Congrégation répanduë dans tout le Royaume, je suis plus à portée que bien d'autres de sçavoir des nouvelles de ces sortes de découvertes. Il n'est point d'année où il ne s'en trouve plus ou moins dans quelque endroit du Royaume. Il y a environ vingt-cinq ans qu'on trouva en Bretagne près de cent mille médailles ensemble, toutes ou de cuivre ou d'argent. On en trouva aussi il y a environ vingt ans plus d'un boisseau, toutes de cuivre, à Melun. J'ai plusieurs fois tous les ans des avis de médailles trouvées en différentes Provinces. On déterre aussi des médailles d'or des Empereurs Romains; mais ces découvertes viennent plus rarement à notre connoissance; les paysans & les autres manœuvres qui les trouvent en labourant la terre ou autrement, ont soin de les cacher, de peur que leurs maîtres ne les revendiquent. Ils les portent furtivement aux orfévres ou aux fondeurs & batteurs d'or. J'ai connu des Antiquaires, appliqués à faire des suites de médailles d'or, qui alloient toutes les semaines visiter les orfévres & les fondeurs, pour acheter de ces médailles celles qui étoient les mieux conservées & les plus rares, & qui en choisissoient toujours quelques-unes parmi un grand nombre, qui étant ou trop communes ou mal conservées n'étoient pas si propres à entrer dans une suite.

II. Je vais rapporter une chose qui arriva au Monastére de la Grasse en Languedoc, où je faisois alors mes études, il y a environ quarante ans. A une lieuë de l'Abbaye, il y a un hameau appellé Saint Martin, appartenant au Monastére, avec une maison assez négligée. Un paysan des plus pauvres du lieu, qui passoit quelques moutons & quelques chévres, étant surpris de la pluye, mena son troupeau vers cette maison, & trouvant la porte d'en-bas mal

---

CAPUT SEPTIMUM.

I. Quanti thesauri in Gallia reperti. II. Historia vasis cujuspiam aureis nummis pleni prope Monasterium B. M. Crassensis reperti.

I. NUmmorum seu monetarum Romanorum vis ingens quotidie in Gallia eruitur. Cum autem sodalitium nostrum sancti Mauri per omnes sit Gallias diffusum : perfacile mihi est, eorum quæ variis in Provinciis in dies reperiuntur notitiam habere. Quotannis fere aliqui ex terra educuntur in quadam regni Provincia. Viginti quinque circiter anni sunt, in Armorica centum millia nummorum simul una vice sunt reperti : Meloduni item anni sunt circiter vigenti, nummorum æneorum modius detectus fuit. Quotannis autem mihi, & sæpius non una vice per annum, erutorum veterum nummorum nuncii adveniunt, qui in variis, ut dixi provinciis eruuntur ex terra. Nummi quoque aurei Imperatorum Romanorum sæpe deteguntur. Verum hæc non facile veniunt in notitiam; villici enim qui terram vel arantes vel fodientes hæc eruunt, statim abscondunt, ne ab heris & prædiorum possessoribus expetantur. Clam autem hujusmodi nummos aureos aurificibus & auri malleatoribus afferunt. Antiquarios novi qui singulis hebdomadibus aurificum & malleatorum hujusmodi officinas lustrabant, ut ex nummis aureis antiquis illos emerent qui ad seriem auream Imperatorum magis apti idoneique viderentur, quique paucos deligebant ex multis, qui quod aut minus sani integrique essent, aut quod ex nimia copia redundarent, ad hujusmodi series aureas non exquirebantur.

II. Rem quampiam huc referam, quæ in Cœnobio Grassensi in Occitania, dum ibi juvenis studiis vacarem, accidit, anni sunt fere quadraginta. Viculus est quidam quaternis milliaribus à Monasterio distans, cui sancto Martino nomen, qui vicus ad Monasterium pertinet, estque ibi casa quædam sat neglecta, quæ item Monachorum Crassensium est. Cum autem ex rusticanis quidam, qui inter pauperrimos computabatur, oves paucas & capras duceret, pluvia interceptus, versus casam illam gre-

fermée, il l'y fit entrer. Comme la pluye duroit long-temps, & qu'il avoit une bêche, la fantaisie le prit de bêcher dans ces bas de la maison qui n'étoit pas pavé: il bêcha en effet, & creusant bien avant, il découvrit un pot de terre plein de médailles d'or. Il prend le pot & le porte à un marchand de la petite ville de la Grasse, pour changer son or en especes courantes. Le marchand qui ne sçavoit pas où les médailles avoient été trouvées, raconta l'avanture à Dom Procureur du Monastére, & lui dit même la forme des médailles d'or. Le Procureur qui nous le raconta n'étoit pas encore instruit de ce qui s'étoit passé. Cependant Guillot profitant de sa bonne fortune, acheta des troupeaux, des meubles, s'habilla de neuf lui & toute sa famille, & se vit tout d'un coup le plus riche des Paysans du lieu, lui qui étoit auparavant des plus gueux. Jamais nation plus envieuse que les paysans, quand ils voyent quelqu'un de leur village, qui étoit auparavant plus pauvre qu'eux, prendre en peu de temps l'essor. Ceux du hameau de Saint Martin ne sçachant d'où venoit cette prompte fortune de Guillot, se mirent à faire des recherches. Jamais descente sur les lieux ne fut faite avec plus d'éxactitude; l'un découvrit que Guillot étoit entré un tel jour dans la maison du Monastere; l'autre qu'il y avoit certainement remué la terre; un autre qu'il avoit porté un pot assez gros chez le marchand; tous ensemble, que depuis ce jour-là ses affaires avoient changé de face. Tout ce qui se pouvoit découvrir, ils le découvrirent, & le vinrent rapporter à Dom Procureur qui parla au marchand. Le marchand qui avoit tout déclaré devant, & qui avoit profité sur l'échange des especes, nia le fait. Dom Procureur ne voyant pas de preuves claires, ne voulut pas entreprendre un procès. Enfin les paysans demeurerent très mortifiés, voyant que Guillot alloit jouir tranquillement d'une si bonne fortune.

---

gem modicum deduxit, & cum portam inferiorem male obseratam invenisset, modicum illum gregem intromisit. Cum autem pluvia diutius perseveraret, ille ligone quem forte ortuna gestaverat, cœpit intra domum terram fodere; nullum enim in illa inferiore domus parte erat pavimentum: fodit utique & cum ad certam quandam profunditatem terram excavasset, incidit in ollam aureis nummis plenam. Ollam ille & aurum aufert & mercatorem quempiam Crassensis oppidi adit, illos veteres nummos cum moneta currenti commutaturus. Mercator vero qui ignorabat ubinam nummi illi reperti fuissent totum Monacho Monasterii procuratori narravit, formam etiam aureaurum indicavit. Procurator vero, qui rem nobis enarravit, quod gestum in viculo sancti Martini fuerat nondum compererat. Interimque Guillotius hoc ditatus thesauro, greges coemit, domum instruxit vasis, seque totamque familiam novo cultu novis vestibus ornavit, & statim opulentissimus villicorum comparuit, qui antea inter pauperrimos fuerat. Nulla natio tam invida tam livore plena est quam rustici, cum maxime vident quempiam ex suis antea inopem, statim & quasi uno temporis momento cæteris opulentiorem. Rusticani ergo sancti Martini, unde tanta Guillotio fortuna tam brevi tempore provenisset ignorantes, perquirere cœperunt quid illud rei esset. Nunquam juridica perquisitio ulla tam sedulo, tam accurate facta est, alius deprehendit testificatusque est Guillotium tali die in casam Monasterii intrasse; alius eum terram ibidem effodisse; quidam demum ipsum ollam ad mercatorem attulisse. Omnes vero simul testificati sunt ab alio tempore, mutatam omnino rerum faciem, in ædibus Guillotii fuisse. Quidquid explorari & sciri poterat illi exploraverant: adieruntque Monasterii Procuratorem, rem gestam narrarunt. Ille vero mercatorem convenit, qui cum prius omnia declaravisset & in comutatione aureorum nummorum non parum lucri fecisset, tum omnia negavit. Procurator autem cum non certa argumenta suppeterent, litem Guillotio intentare noluit. Rusticani autem admodum ægre tulerunt, quod Guillotium viderent fortuna sua sic tranquille fruentem.





LIVRE SIXIÉME.

Bâtimens antiques, colomnes, portes de villes.



CHAPITRE PREMIER.

I. Labyrinthe d'Egypte. II. Restes de ce Labyrinthe.

I. AU chapitre des merveilles du monde tome 3. p. 174. j'ai parlé après Hérodote du labyrinthe d'Egypte bâti auprès du lac de Mœris ; ouvrage le plus magnifique, selon le même auteur, qui fût alors dans l'Univers. Il y avoit douze grandes salles couvertes de longues pierres plates ; les portes des salles étoient à l'opposite les unes des autres. Six de ces salles étoient du côté du Midi sur le même rang, & six du côté du Septentrion en même situation. Un mur les environnoit par dehors. Il y avoit là trois mille chambres, dont la moitié étoit sous terre, & l'autre moitié dessus. On trouvoit aux chambres des issuës par les toits, des contours & des circuits. On passoit des salles dans les chambres, des chambres dans d'autres appartemens, & de ces appartemens dans d'autres lieux couverts : on passoit aussi des chambres aux autres salles. Tous ces bâtimens avoient des toits ou des plafons de pierre plate. Les murailles étoient aussi de pierre, toutes ornées d'ouvrages en sculpture faits sur les murs mêmes. Chaque salle étoit bordée d'une colonnade de belle pierre blanche. A un angle du Labyrinthe il y avoit un obelisque de quarante toises de haut, orné de grandes figures d'animaux. On y alloit par un chemin souterrain.

LIBER SEXTUS.

Ædificia antiqua, columnæ, urbium portæ.

CAPUT PRIMUM.

I. Labyrinthus Ægypti. II. Quæ supersunt ex hoc labyrintho.

I. CApite de miraculis orbis tom. 3. p. 174. post Herodotum de labyrintho Ægypti prope lacum Mœrim structo verba feci, quod opus magnificentissimum omnium, Herodoto teste, quæ tunc per orbem erant. In eo duodecim aulæ erant magnæ atque opertæ longissimis lapidibus; aularum portæ aliæ aliis oppositæ erant: ex hujusmodi vero aulis sex ad meridiem & sex ad septentrionem positæ erant eodem situ; murus exterior omnes ambiebat aulas. In eo labyrintho tria millia cubicula erant; quorum mille quingenta subterranea erant, & totidem his superposita. In cubiculis exitus erant per tecta, ac gyri circuitusque in aulis diverso facti modo. Ex aulis in cubicula transibatur, exque cubiculis in alia conclavia; ex hisce in alia tecta loca : ex cubiculis item in alias aulas intrabatur. Hæc omnia ædificia tectis instructa erant lapideis. Muri quoque lapidei erant, insculptis imaginibus ornamentisque decorati. Quælibet aula columnis undique ex albo lapide ambiebatur. Ad angulum quemdam labyrinthi erat obeliscus quadraginta orgyarum magnis animalium schematibus ornatus, quo per subterraneam viam ibatur.

II. On

II. On voit encore aujourd'hui quelques restes de ce merveilleux labyrinthe, dont celui de Crete, selon Pline, ne faisoit que la centiéme partie. M. Lucas a donné dans [1] son voyage de la haute Egypte tom. 2. p. 261. quelque petite partie de ce labyrinthe; mais sur laquelle on ne sçauroit comprendre la forme de tout l'ouvrage. On y voit d'abord une espece de frontispice, qui selon son échelle n'a pas plus de dix toises de large; & le plan de tout ce qu'il en a donné, peut avoir environ dix-huit toises de long. Voici comme il en parle. Pl. LII.

1

„ Cet édifice, auprès duquel on trouve une grande quantité de pierres qui „ sont tombées, & plusieurs décombres, porte encore de grandes marques de „ son ancienne splendeur. On voit d'abord un grand portique de marbre, „ soutenu par plusieurs grosses colomnes aussi de marbre de plusieurs pieces; „ trois de ces colomnes sont encore sur pied; l'une des deux du milieu est à „ moitié renversée. Au milieu est une porte, dont les montans de l'entable- „ ment sont fort massifs; & au-dessus une frize sur laquelle est représentée „ une tête avec des aîles déployées le long de la frize, & plusieurs hierogly- „ phes au-dessous. Cette tête est couverte d'une espece de voile, & on re- „ marque encore quatre pointes de marbre, qui sont comme des rayons qui „ l'environnent. Sur ce premier entablement regne une frize, dont les pier- „ res représentent des serpens fort gros au-dessous de la tête, mais dont le „ corps va en diminuant insensiblement jusqu'en bas. On voit sur cette frize „ les ruines de plusieurs portes dans différens étages, qui servoient apparem- „ ment d'entrée aux appartemens qui étoient au-dessus, mais qui sont à pré- „ sent entierement detruits. On remarque encore dans la porte du milieu „ deux Anubis chargés d'hieroglyphes, comme on peut le voir dans la figure „ que je donne de cet édifice, (*ces Anubis sont trop petits pour y rien voir*) dont „ l'architecture ne ressemble à aucun des quatre ordres que nous avons appris „ des anciens. Il est tourné du côté du soleil levant. Lorsque l'on entre par ce „ portique, on trouve d'abord une grande & belle salle toute de marbre, „ ainsi que le plafond qui est fait de douze tables de marbre unies les unes „ aux autres, & qui ont vingt-cinq pieds de long sur trois de large, & tra-

---

II. Mirabilis hujusce labyrinthi quædam hodieque reliquiæ supersunt, cujus Cretensis ille celebris labyrinthus centesimam solum partem explere poterat, ut ait Plinius. D. Paulus Lucas in [1] suo in superiorem Ægyptum itinere tom. 2. p. 261. aliquam hujusce labyrinthi particulam exhibuit ac descripsit. Sed in qua non potest immanis hujusce ædificii forma & ichnographia perspici. Statim visitur quoddam ceu frontispicium, quod secundum mensuram ab ipso exhibitam, non excedit sexaginta pedes latitudinis, ejusque ichnographia centum & octo pedes in longitudine habet. En ejus verba.

»Hoc ædificium, in cujus ambitu magna lapi- »dum vis conspicitur, necnon maceries bene multæ, »notas adhuc splendoris sui pristini habet. Statim »visitur magna porticus marmorea, multis densissi- »mis columnis fulta quæ item marmoreæ sunt, »non ex uno, sed plurimis lapidibus adornatæ. Ex »his porro columnis tres adhuc erectæ supersunt; »ex duabus vero quæ medium occupant locum al- »tera jam declinat & lapsui proxima est. In medio »porta cernitur, cujus parastatæ tabulatum susten- »tantes admodum solidæ sunt; superne autem zo- »phorus est in quo repræsentatur caput cum alis »adjunctis, quæ per zophorum extenduntur, sub- »tusque multæ hieroglyphicæ figuræ. Hoc caput »quodam ceu velo tegitur, & adhuc quædam »marmorea aculea visuntur, radiis similia. In hoc »primo tabulato zophorus est, cujus lapides mag- »nos serpentes sub capite exhibent, quorum ser- »pentum corpus semper minuitur usque ad imam »partem. In hoc zophoro cernuntur portarum ad »diversa tabulata spectantium ruinæ, quibus, ut »credere est, portis in conclavia intrabatur, quæ »conclavia jam penitus diruta sunt. In porta me- »dium occupante duo Anubides habentur hiero- »glyphis onusti, quemadmodum adhuc in schemate »hujus ædificii conspici potest, (atqui Anubides »illi tam exigui sunt, ut in illis ferme nihil cons- »piciatur) cujus ædificii architectonice, nulli ex »quatuor vulgatis ordinibus similis est, quos or- »dines à veteribus edidicimus. Respicit autem ad »orientem solem. Cum per hanc porticum intratur, »statim occurrit magna elegansque aula, tota mar- »morea, quemadmodum & tectum ex tabulis mar- »moreis duodecim concinnatum, quæ tabulæ mu- »tuo junctæ sunt & vigintiquinque pedum longi- »tudinem, triumque pedum latitudinem habent,

„ verſent la chambre d'un bout à l'autre ; le plafond n'étant point fait en „ voûte, mais plat comme les nôtres, ſaiſit d'admiration par ſa hardieſſe ; en „ ſorte qu'on ne ſçauroit comprendre comment il a pu dans cette forme, ſi „ peu naturelle à un ſi grand poids, ſubſiſter pendant tant de ſiécles. Cette „ ſalle a à préſent quarante pieds de haut, ſans compter que la pouſſiere & „ les débris, dont le paquet eſt couvert, dérobent encore une partie de ſon „ exhauſſement. On trouve au bout de cette ſalle, vis-à-vis de la premiere „ porte un ſecond portique ſemblable au premier dans tous ſes ornemens, „ excepté qu'il eſt plus petit, & c'eſt par-là qu'on entre dans une ſeconde „ ſalle moins grande que la premiere, dont le plafond n'a que huit pierres. „ On trouve au bout de cette chambre ſur la même ligne, un troiſiéme por- „ tique plus petit encore que le ſecond, auſſi-bien que la ſalle qui eſt après, „ quoiqu'on ait employé treize pierres à ſon plafond, mais qui ſont beaucoup „ moins grandes que celles des autres. Au fond de cette troiſiéme ſalle eſt un „ quatriéme portique adoſſé contre la muraille, & qui n'eſt là que pour faire „ ſymméterie avec les autres. Cet édifice, tel qu'il eſt à préſent, n'a de pro- „ fondeur que la longueur de ces trois ſalles. C'étoit ſur les deux côtés & ſur „ tout ſous terre, qu'étoit ce nombre prodigieux de chambres & d'avenuës, „ que les anciens ont fait monter juſqu'à trois mille cinq cent. En effet, les „ ſalles que je viens de décrire, ſont percées en pluſieurs endroits, par où l'on „ entre dans d'autres chambres qui ſont au même niveau, d'où l'on monte „ dans celles qui ſont plus élevées, & l'on deſcend dans celles qui ſont ſous „ terre. J'entrai dans plus de cent cinquante de ces chambres, tantôt en me „ trainant ſur le ventre, par des ouvertures qui ſont à demi bouchées, tan- „ tôt en retirant quelques matériaux qui en ferment les paſſages : mais avec „ toutes ces précautions, il ne me fut pas poſſible d'aller bien avant.

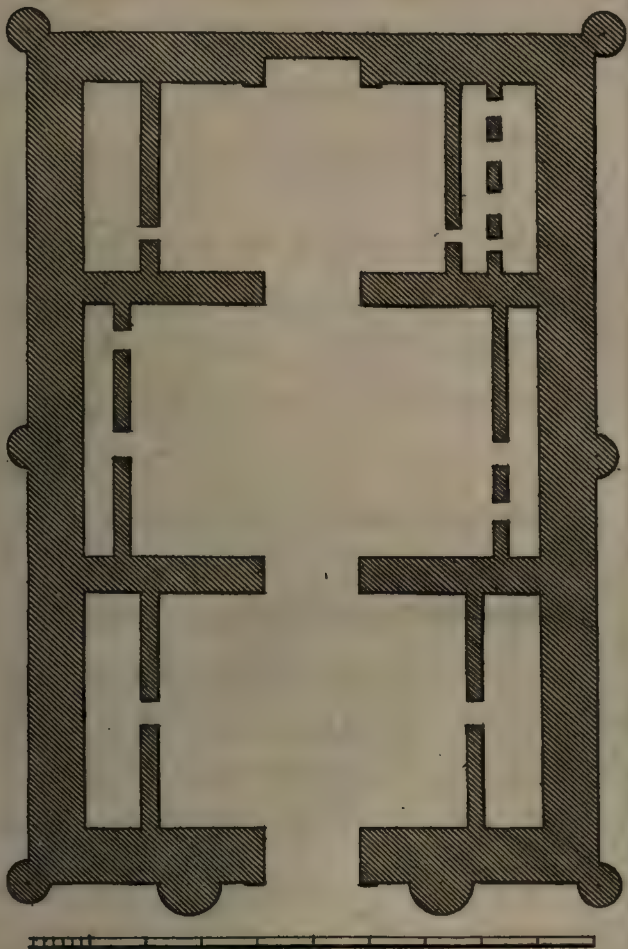
„ Pour bien entendre la conſtruction de cet édifice, il faut ſe figurer qu'on „ entre d'une chambre dans une autre, quelquefois dans une allée percée en „ différens lieux qui répondent à d'autres avenuës, d'où ſouvent ſans s'en ap- „ percevoir, on revient au même endroit d'où l'on eſt parti ; & voilà l'arti- „ fice de ce labyrinthe, que Pomponius Mela avoit ſi bien décrit, en mar-

» cubiculique totam latitudinem occupant ; non for- » nix dic habetur, ſed tabulæ rectæ marmoreæ ſunt, » quæ in ſtuporem admirationemque rapiunt, ob » ſuſceptum tam audax facius : neque enim com- » prehendi poteſt quomodo tanti ponderis marmora, » eo non vulgari nec naturali modo poſita, per tot » ſæcula durare & ad hoc uſque tempus illæſa manere » potuerint. Hæc aula jam altitudinis quadraginta » pedes habet, etiamſi pulvis & lapſæ maceries » quibus pavimentum totum opertum, aliquid ex » altitudine demant. In extrema aula è regione pri- » mæ portæ ſecunda porticus occurrit primæ ſimi- » lis in quibuſlibet ornamentis, priore tamen minor » eſt, per eam vero intratur in ſecundam aulam » priore minorem, cujus tectum tabulatumque octo » tantum lapides habet. In extrema hujuſmodi aula » ſeu cubiculo eadem linea occurrit tertia porticus » ſecunda minor, aula item ſequens minor eſt, eſtſi » lapides tredecim in ejus tabulato numerentur, ſed » longe minores quam in cæteris aulis. In extrema » hujuſmodi aula occurrit quarta porticus muro hæ- » rens, & quæ ibi poſita eſt, ut hinc quædam cum » aliis ſymmetria exſurgeret. Hoc ædificium ut ho- » die ſupereſt, nullam aliam habet profunditatem » longitudinemque quam trium memoratarum au- » larum. In duobus vero lateribus, præcipueque ſub » terra, erat ille numerus ingens cubiculorum, „ quem veteres ad uſque ter mille quingenta de- „ duxerunt. Et vere aulæ illæ quas memoravi, plu- » rima habent oſtia ; queis in alia cubicula intra- » tur, quæ cubicula in eadem tabulati continuatione » poſita ſunt, & inde in ſublimiora cabicula aſcen- » ditur, & ad ſubterranea item cubicula deſcen- » ditur. In plus quam centum quinquaginta cubi- » cula ingreſſus ſum, modo in ventrem pronus & » adrepens, per rimas & foramina, quæ media ex » parte oſtructa ſunt, modo aliqua removendo quæ » aditum obſtruebant ; ſed hoc etiam modo non po- » tui ad ulteriora penetrare.

» Ut autem probe intelligatur hujus ædificii mo- » dus, cogites oportet ex alio in aliud cubiculum » intrari aliquando etiam in aditum quempiam » variis in locis apertum qui diverſos meatus reſpi- » cit, unde ſæpe qui eo ſe conferunt, nec opi- » nantes eumdem in locum redeunt : en hujus » labyrinthi artificium à Pomponio Mela accurate

LABYRINTHE , COLONNES

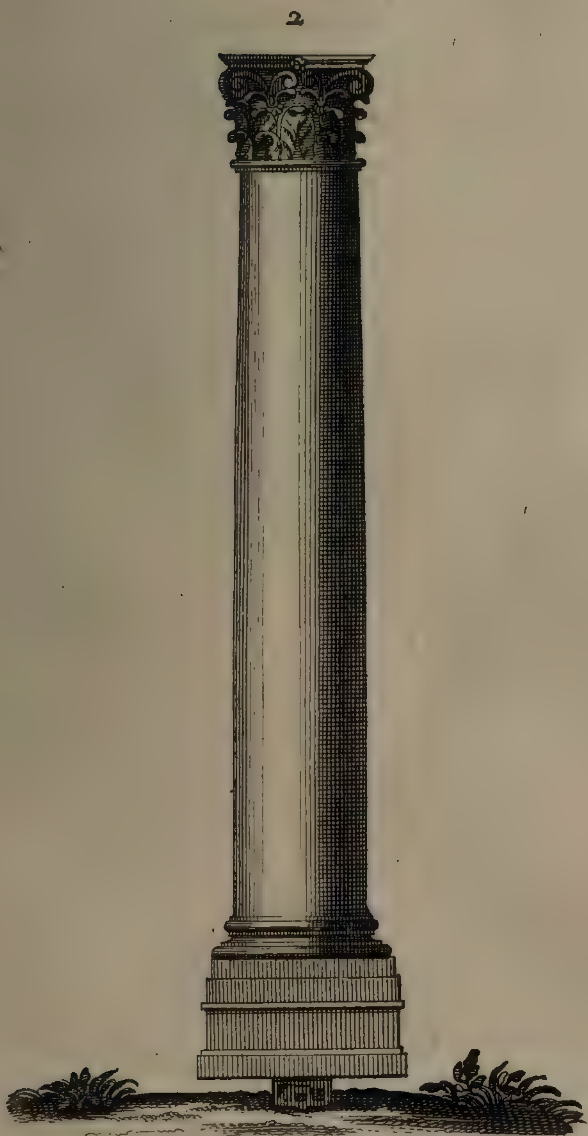
1





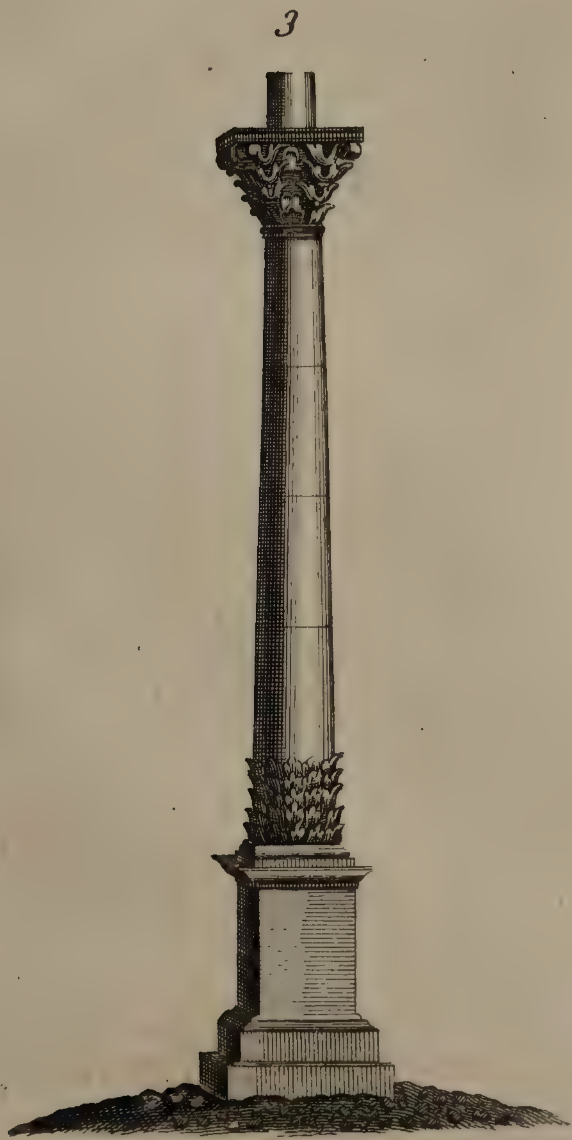
Paul Lucas

2



Paul Lucas

3



le P. du Bernat

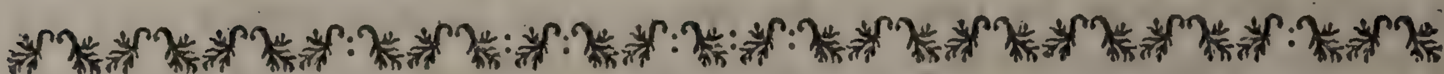
„ quant exactement ses tours & ses détours, qui faisoient perdre ceux qui „ avoient la curiosité d'y entrer. Toutes ces chambres & ces allées ou regnoit „ une parfaite obscurité, ne sont ni d'égale grandeur, ni de même forme: „ il y en a de longues, de quarrées, de triangulaires. On peut bien juger que „ j'avois pris la même précaution qu'Ariade fit prendre à son Thesée, lorsqu'il fut obligé d'aller combatre le Minautore dans le labyrinthe de Crete, qui n'étoit ni si grand ni si varié que celui dont je fais ici la description, „ comme on le verra plus bas. J'avois en effet pris plus de deux mille brasses „ de ficelle, de la paille hachée pour répandre sur ma route, & un grand „ nombre de flambeaux: ce fut avec ces précautions que je me tirai d'un lieu si „ dangereux.

„ Un Arabe âgé d'environ quatre-vingt ans, qui étoit avec nous, m'assura „ qu'étant entré autrefois dans ce labyrinthe, il avoit marché dans les chambres souterraines jusqu'en un lieu, où il y avoit une grande place environnée de plusieurs niches qui ressembloient à des petites boutiques, d'où l'on „ entroit dans d'autres allées & dans des chambres, sans pouvoir en trouver la „ fin: d'où il conclut qu'il faut que depuis ce temps là, la plûpart des avenuës „ qui y conduisoient se soient bouchées par les débris & les masures qui s'y „ étoient amassées: ce qui apparemment ne sera jamais rétabli.

» descriptum, qui gyros & circumductos meatus » descripsit, quapropter ii qui videndi cupidi illo » intrarent, sæpe anxii quo procedere oporteret nesciebant. Hæc omnia cubicula, hi meatus ubi obscuritas omnimoda est, nec ejusdem magnitudinis nec ejusdem formæ sunt: quædam oblonga, » alia quadrata sunt, alia tres habent angulos. Eadem vero cautione me in hæc loca immisi, quam » Ariadna Theseo indicavit, cum in labyrinthum » Cretensem contra Minotaurum pugnaturus se » immisit, qui labyrinthus ad hujus labyrinthi » nec magnitudinem, nec meatuum varietatem pertingebat, ut infra videbitur. Funiculum enim » plus quam bis mille ulnis longum mecum assumseram, cum paleis in minutissimas partes divisis » quas per meatus illos spargerem facesque magno » numero, queis adjumentis à meatuum periculo me » exemi.

» Arabs quidam ferme octogenarius & viæ comes enarrabat se cum olim in hunc labyrinthum » intrasset, in subterraneis cubiculis ivisse, usquedum in magnam ceu plateam incideret apsidulis » multis circumdatam, quæ parvas tabernas referrent, indeque in alios meatus in aliaque cubicula » aditum esse, quorum finis nusquam reperiretur. » Unde concludebat ab illo tempore maximam partem aditum meatuumque ruinis oppletam & imperviam esse, nec spes est unquam hasce maceries amotum iri.





CHAPITRE SECOND.

I. La colomne de Pompée. II. On ne convient pas sur ses mesures. III. Colomne d'Alexandre Severe.

2. I. LA fameuse [2] colomne de Pompée est auprès d'Alexandrie : on ne sçait pour quelle raison elle porte le nom de Pompée ; je croirois volontiers que c'est par quelque erreur populaire. Plusieurs voyageurs en ont parlé, tous conviennent qu'elle est d'une grandeur énorme. Deux des plus modernes en ont donné le dessein & les mesures; mais ils different considérablement entre eux sur la hauteur du piedestal, de la colomne & du chapiteau : cependant tous deux disent qu'ils l'ont mesurée.

„ II. Pour ce qui est de la colomne, dit l'un, (c'est Corneille Brun p. 241.) „ elle est sur un piedestal quarré, haut de sept ou huit pieds & large de quatorze à chacune de ses faces. Ce piedestal est posé sur une base quarrée, „ haute d'environ un demi pied, & large de vingt, faite de plusieurs pierres „ maçonnées ensemble. Le corps de la colomne même n'est que d'une seule „ pierre, que quelques uns croyent être de granit ; d'autres disent que c'est „ une espece de pâte ou de ciment, qui avec le temps a pris la forme de pierre. „ Pour moi je crois que c'est une vraye pierre de taille, du moins autant que „ j'ai pu le reconnoître par l'épreuve que j'en ai faite. Et si cela est vrai, comme personne presque n'en doute, il y a sujet de s'étonner comment on a „ pu dresser une pierre de cette grandeur : car après l'avoir mesurée, j'ai trouvé qu'elle a quatre-vingt-dix pieds de haut, & que sa grosseur est telle, que „ six hommes peuvent à peine l'embrasser ; ce qui revient, selon la mesure „ que j'en ai prise, à trente-huit pieds. Au haut il y a un beau chapiteau proportionné à la grosseur de la colomne, mais fait d'une piéce séparée.

L'autre, qui est M. Paul Lucas, en parle en cette maniere : „ Un de mes „ premiers soins fut d'aller examiner la colomne de Pompée, qui est près d'Alexandrie du côté du couchant, & je crois qu'il seroit difficile de rien ajou-

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Columna Pompeii. II. De ejus mensuris non convenit inter eos qui istac loca adierunt. III. Columna Alexandri Severi.

I. CEleberrima [2] illa Pompeii columna prope Alexandriam erigitur. Cur Pompeii columna vocetur, ignoratur. Libenter crederem hujusmodi denominationem ex populari errore manavisse. Ex peregrinantibus omnes enormis magnitudinis esse narrant. Duo recentiores & figuram & mensuras dederunt, at inter illos non convenit de stylobatæ, columnæ & capitelli magnitudine. Attamen ambo dicunt se mensuras excepisse.

» II. Quantum ad columnam, inquit Cornelius » Brunius p. 241. ea imposita est quadrato stylobate cujus altitudo est septem octove pedum, latera vero singulis in faciebus sunt quatuordecim » pedum. Stylobates autem ille quadratæ basi imponitur, altitudine dimidii pedis, ex lapidibus » plurimis structa basis est, longitudinis circumquaque viginti pedes habens. Columna ex uno » lapide est, plurimi putant ex marmore granito » esse, alii vero quasi cæmentum & compactam » materiam esse, quæ procedente tempore, formam » lapidis sumserit. Puto ego esse lapidem quantum » saltem experiri licuit. Quod si ita sit, id autem » nemo hodie in dubium vocat ; plane mirum quo » pacto tantum lapidem erigere potuerint. Nam » cum mensuram duxissem, nonaginta pedes altitudinis habere comperi, tantaque ejus est spissitudo, ut sex viri simul vix illam amplecti possint, id quod ad mensuram à me sumtam reducitur, circuitus enim ejus est triginta & octo pedum. In culmine capitellum est ex uno lapide secundum columnæ proportionem.

Alius, nempe Paulus Lucas, columnam sic describit. » Ubi primum potui columnam Pompeii » adii, quæ prope Alexandriam est versus occidentem. Difficile autem esset ejus mensuras

„ ter à l'éxactitude avec laquelle je l'ai mesurée. La curiosité du public sera „ sans doute satisfaite du dessein que je lui en donne & de toutes ses dimen- „ sions. Cette colomne a précisément 94. pieds de hauteur, y compris son „ piedestal & son chapiteau. Le piedestal en a 14. & 1828. pieds cubes. Le „ chapiteau en a 9. de haut & 485. pieds cubes. La colomne 69. & 3347. „ pieds cubes. Le tout ensemble fait 5663. pieds cubes mesure de Paris. Tout „ ce grand poids est planté & supporté par un pivot de cinq pieds en quarré, „ comme l'on voit dans la figure. Ce pivot est environné de pierres, qu'on „ pourroit aisément ôter, sans que la colomne courût aucun danger de tom- „ ber.

Comment accorder ces mesures? Tous les deux ont mesuré; l'un trouve au fust de la colomne quatre-vingt-dix pieds, l'autre soixante-neuf. Si la supputation totale de 94. pieds pour le piedestal, la colomne & le chapiteau est exacte, il devoit mettre 71. pieds pour la colomne seule, puisqu'il n'ôte que quatorze pieds pour le piedestal, & neuf pour le chapiteau, qui font vingt-trois, & sur 94. reste 71. mais il n'y a pas regardé de si près. On ne peut pas dire, pour accorder les deux, que le Brun s'est servi des pieds de Hollande pour mesurer, & M. Paul Lucas des pieds de France un peu plus grands, car la disproportion n'est pas assez grande pour aller de 90. à 69. Et de plus, Lucas donne quatorze pieds au piedestal, & le Brun ne lui en donne que sept ou huit; voilà qui differe de la moitié. Il faut attendre que quelque autre nous éclaircisse tant sur la colomne que sur le pivot, qui me fait, je l'avouë, quelque peine.

III. Le P. du [3] Bernat Jésuite au second tome de ses mémoires sur les missions p. 247. dit qu'à la ville d'Antinoé, que les Arabes appellent aujourd'hui Ansiné, à 52. lieuës du Caire, il y a une colomne isolée sur un piedestal, où est gravée une inscription Grecque, qui nous apprend que la colomne a été érigée en l'honneur d'Alexandre Severe. Cette colomne, dit-il, est de pierres, d'ordre Corinthien: son fust a trente & un pied & demi de hauteur, le diamétre à proportion. Elle est en cinq pieces: la premiere piece est embellie de feuil- 3.

» accuratius ducere, quam ego sumsi. Spero lec- » tori me pergratum facturum esse, si omnes uti » sunt dimensiones statuam. Hæc columna nona- » ginta quatuor pedes altitudinis habet, si sty- » lobaten & capitellum simul complectaris. Stylo- » bates quatuordecim pedes altitudinis & 1828. » pedes cubicos habet. Capitellum est altitudinis » pedum novem, & 485. pedes cubicos habet. Co- » lumna sexaginta novem pedum est, habetque » 3347. pedes cubicos parisinos: Immane totum » illud pondus cardine nititur quadrato, quinque » pedes circumquaque habente, ut in schemate cons- » picitur. Cardo autem ille lapidibus undique ob- » tuitur, qui facile possent amoveri sine ullo pro » columna periculo.

Hæ mensuræ à duobus sumtæ quadrare simul omnino nequeunt. Ambo mensuras accurate ceperunt, alius columnam solam ait esse altitudine pedum nonaginta, alius sexaginta novem tantum ipsi pedes tribuit. Qui postremus si totam supputationem pedum nonaginta quatuor, quam, inquit, simul habent stylobates, columna & capitellum accurata sit, pedes septuaginta & unum pro columna sola ponere debuit, quandoquidem quatuordecim solum pro stylobate, novemque pro capitello pedes amovet, nempe 23. atque ex nonaginta quatuor, septuaginta & unus supersunt. Sed rem ille non cum tanto scrupulo tractavit. Neque dici potest ut amborum concilientur opiniones, Brunium Batavicos pedes ad mensuram adhibuisse, Lucam vero Paulum pedes Gallicos illis majores: neque enim tanta inter illos differentia est, ut à nonaginta ad sexaginta novem eatur. Ad hæc Lucas stylobaten ait esse quatuordecim pedum, Brunius vero septem vel octo pedum, & media sui parte minorem exhibet. Expectandum est donec alius litem dirimat mensurasque columnæ diligenter accurateque describat, & de cardine, quem me non satis capere fateor, certiores faciat.

III. R. P. du Bernat Jesuita [3] in secundo de Missionibus tomo p. 247. narrat in urbe Antinoe dicta, quam Arabes vocant *Ansine*, centensimo circiter & sexagesimo ab urbe Cairo milliari, columnam esse unicam stylobati impositam, cum inscriptione Græca qua docemur erectam colomnam fuisse in honorem Alexandri Severi Imperatoris. Hæc columna, inquit, ordinis est Corinthii, columna sola pedes habet trigenta & unum cum dimidio, diametrum autem huic mensuræ consonat. Columna ex quinque lapidibus constat; primus vero lapis in-

lages de chêne; ces feuilles qui montent à certaine hauteur au bas du fust de la colomne, sont fort à remarquer. Il y en avoit de même aux colomnes du temple de Diane d'Ephese, représenté sur un médaillon du Roi, que nous avons donné à la pl. IV. du second tome de ce supplément. J'en ai encore observé au baptistaire de Constantin à Rome, où les colomnes qui sont de porphyre, ont cet ornement. Nous donnons ici la colomne telle que l'a donnée le P. du Bernat. Elle a encore cela de particulier, que sur le chapitau s'éleve un autre bout de colomne plus petite. L'inscription est telle.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ
ΜΑΡΚΩΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ.
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ
ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥΤΥΧΕΙ
. . . .
. . . ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΥΟ
ΝΤΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΥ . . . .
. . . ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
. . . .
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΟΣ ΧΡΗΜΑ . . . . .

c'est-à-dire,

A la bonne Fortune. A l'Empereur
César Marc Aurele Severe Alexandre
Le pieux & l'heureux
Ceux d'Antinoé nouveaux Grecs
Ont dressé ce monument
Sous le gouvernement d'Aurele. . . . . .

---

ferne foliis quernis exornatur. Quæ folia usque ad certam columnæ altitudinem pertingentia summopere observanda sunt. Erant folia similia in columnis templi Dianæ Ephesiæ, quod in nummo quodam Regio repræsentatur: vide in tab. quarta secundi hujusce Supplementi tomi. Hujuscemodi quoque folia imis columnis addita observavi etiam in baptisterio Constantini Romæ, ubi columnæ porphyreticæ sunt. Columnam hic proferimus qualem dedit R. P. du Bernat. Illud autem in hac columna singulare observatur, quod supra capitellum minoris alterius columnæ quasi truncus erigatur. Inscriptio est hujusmodi.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ
ΜΑΡΚΩΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ
ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥΤΥΧΕΙ
. . . .
. . . ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΥΟ
ΝΤΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΥ . . . .
. . . ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
. . . .
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΟΣ ΧΡΗΜΑ . . . . .

Id est: *Bonæ Fortunæ. Imperatori Cæsari Marco Aurelio Severo Alexandro pio felici . . . . Antinoensium novorum Græcorum cum Prytanis esset Aurelius . . . . & Appollonius.*



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Porte de Fano. II. Porte d'Ephese. III. Autre porte d'Ephese.

I. LA porte de Fano, ville de l'Etat Ecclésiastique sur le golphe de Venise, n'est pas aujourdhui aussi entiere ni en aussi bon état que nous la représentons d'après le manuscrit de Boissard p. 479. Elle peut avoir place entre les plus belles portes antiques. Bâtie du temps d'Auguste, comme l'inscription le porte, elle a double rang d'architecture. Le bas a une grande porte ornée de pilastres, & une autre plus petite porte de chaque côté. Sur l'entablement de la porte, il y a sept arcades soutenuës sur des pilastres d'ordre Corinthien. On y voit trois inscriptions : celle du milieu qui a été mise au temps que la porte fut construite, dit que César Auguste fils (adoptif) de Jules, Souverain Pontife, Consul pour la treiziéme fois, Tribun du peuple pour la trente-uniéme fois, *Imperator* pour la vingt-sixiéme fois, pere de la patrie, a fait bâtir ce mur. Ces notes marquent l'an de la fondation de Rome 762. & l'an 9. de Jesus-Christ. Au-dessus des sept arcades on voit une autre inscription DIVO AVGVSTO PIO CONSTANTINO PATRI DOMINORVM. Le mot DIVO marque que l'inscription a été mise en l'honneur de Constantin après sa mort, sous l'Empire de ses enfans, environ l'an 340. de Jesus-Christ. Une autre inscription plus basse & au-dessous de la porte, marque que l'inscription, & peut-être aussi l'ouvrage, a été reparé par les soins de Lucius Turcius Secundus Asterius fils d'Apronien Préfet de la ville, Correcteur de la voye Flaminie & du pays appellé Picenum. D'habiles gens se sont ici trompés, croyant que cette inscription se devoit rapporter au temps d'Auguste, qui selon l'inscription du milieu a été le fondateur des murs de Fano : mais elle se doit rapporter au temps de Constantin & de ses enfans. Ce Turcius Secundus vivoit sous ces Empereurs & d'ailleurs le nom de Correcteurs de Provinces ne se trouve guére que vers le troisiéme & le quatriéme siécle & dans les suivans. Ces Correcteurs sous les Consuls veilloient au bon ordre dans les Provinces, & avoient soin des bâtimens publics. Pl. LIII.

CAPUT TERTIUM.

I. Porta Fani Fortunæ urbis. II. Ephesi. III. Alia Ephesi porta.

I. PОrta Fani fortunæ, quæ urbs est Pontificiæ ditionis ad mare Hadriaticum, non ita integra omnibusque numeris perfecta hodie est, ut illam representamus post Boissardum in manuscripto suo p. 479. Potest autem illa inter elegantiores portas antiquas locari. Augusti tempore structa, ut in aliqua ex inscriptionibus fertur, duplici est architectonices ordine concinnata. Inferiore in ordine magna porta conspicitur parastatis ornata, & in utroque hujus latere aliæ duæ minores portæ. Supra portæ tabulatum septem arcus sunt, nixi parastis ordinis Corinthii. Tres ibi inscriptiones conspiciuntur : quæ in medio est posita fuit quo tempore porta exædificata est, & sic legitur : IMPERATOR CAESAR DIVI FILIVS AVGVSTVS PONTIFEX MAXIMVS COS. XIII TRIBVNITIA POTESTATE XXXI IMPERATOR XXVI. PATER PATRIAE MVRVM DEDIT. Hæ porro Consulatus Tribunitiæque potestatis notæ annum significant à Roma condita 762. ab incarnato Christo nonum. Altera inscriptio sic habet. DIVO AVGVSTO PIO CONSTANTINO PATRI DOMINORVM. Vox autem DIVO significat inscriptionem in honorem Constantini magni positam fuisse post ejus obitum, imperantibus ipsius filiis, anno circiter trecentesimo quadragesimo à Christi ortu. Alia inscriptio in infimo posita gradu supra portam sic legi debet. CVRANTE LVCIO TVRCIO SECVNDO APRONIANI PRAEFECTI VRBIS FILIO ASTERIO VIRO CLARISSIMO CORECTORI FLAMINIAE ET PICENI. Hic hallucinati sunt viri quidam eruditi putantes hanc inscriptionem Augusti temporibus esse adscribendam, qui secundum inscriptionem in medio positam murorum Fani fundator fuerat. Sed referenda est ad Constantini ejusque filiorum tempus. Turcius hisce Imperantibus vixit, & alioquin Correctores illi Provinciarum non comparent ante sæcula tertium & quartum & sequentia. Correctores autem illi sub Consulibus rerum ordini advigilabant, ædificiaque publica curabant.

Pl. LIV. II. La porte d'Ephese qu'on voit la premiere dans la planche suivante, n'a point de ceintre, il faut qu'on l'ait enlevé : l'imposte des pilastres qui le soutenoit est vuide, & marque qu'il y a été autrefois. Cette porte s'appelle, dit M. de Tournefort, *de la persécution :* elle a à chaque côté une tour quarrée pour la défendre. Il y a trois bas reliefs encastrés sur son ceintre, qui y ont été transportés d'ailleurs, tirés sans doute d'anciennes masures; ils n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. Le premier représente un jeu de petits Bacchans & de Cupidons, qui paroit de fort bon goût. Ils jouent entre des ceps de vigne, peut-être font-ils les vendanges telles que nous les avons vuës au premier tome de ce supplément pl. LXII. Le second bas relief montre quelque expédition militaire, & présente d'abord une femme assise sur un belier, à demi nuë, qui semble pleurer son infortune. Auprès d'elle sont quelques hommes, un entr'autres vêtu en soldat, un autre nud, qui paroît avoir les mains liées derriere le dos. Après lui vient un autre homme en habit militaire, qui paroît aussi avoir les mains liées derriere le dos. Au milieu du bas relief un homme aussi en habit militaire, qui porte la chlamyde & a l'épée au côté, chose rare dans les anciens marbres : celui-ci, dis-je, a tout l'air d'être le chef & le commandant des autres. Il a, je ne sçai pourquoi, son casque à ses pieds. Une femme voilée en matrone & en posture de suppliante, lui demande quelque chose; peut-être prie-t-elle qu'on cesse d'insulter au corps de son fils ou de son mari, qu'un soldat traine par les pieds. Il semble que ce bas relief soit pour exprimer quelque victoire. Le troisiéme bas relief exprime des funerailles: le corps d'un homme étendu tout nud, une femme assise qui paroît être sa femme, qui a à ses genoux un petit enfant, & quelques autres personnes qui paroissent être la tristesse.

III. L'autre porte d'Ephese à demi ruïnée a cela de remarquable, que son ceintre a plus d'un demi cercle. Elle est fort large, & n'a point les proportions ordinaires des portes. On y voit cette inscription Latine mutilée, & qui ne fait aucun sens. ACCENSO RENSI ET ASIAE.

Ephesi porta quæ in tabula sequenti prima comparet, primum inferiorem lapidum ordinem in arcu non habet, qui totus ordo lapidum avulsus ablatusque fuit. Incumba parastatis imposita hoc loco vacua est, quo probatur primum illum lapidum ordinem principio ibi positum, ablatum fuisse. Hæc porta, inquit D. de Tournefort, *persecutionis* vocatur. In utroque latere turris est quadrata, quæ portam impugnantes abigere possit. In supremo ædificio tria anaglypha sunt una serie posita & aliunde huc translata exque ruderibus educta : nihil autem illa affinitatis inter se habent. Primum anaglyphum ludum exhibet tenellorum Bacchantium atque Cupidinum, qui doctam artificis manum olent : inter palmites autem pampineos ludunt, & fortasse vindemiam peragunt, qualem vidimus in primo hujus Supplementi tomo tab. LXII. Secundum anaglyphum expeditionem aliquam militarem exhibet, & statim ostendit seminudam mulierem arieti insidentem, quæ fortunam deplorare suam videtur. Prope illam quidam viri sunt : unus militari habitu, alter nudus, qui manus à tergo ligatas habere videtur. Hinc alius vir militari veste, qui videtur etiam manus à tergo ligatas habere. In medio anaglypho vir etiam militari veste chlamydem gestans, gladium que ad latus habens, quæ res in antiquis marmoribus perrara est; hic inquam, videtur prorsus esse dux princepsque turmæ. Galeam nescio quare ad pedes positam habeat. Mulier quædam velata matronæ speciem præferens, supplex aliquid ab illo petit. Forsitanque rogat finis imponatur injuriæ cadaveri filii aut conjugis sui illatæ, quod cadaver à pedibus trahit miles quispiam. Hoc anaglyphum victoriam aliquam repræsentare videtur. Tertium anaglyphum funera quæpiam exprimit, corpus viri extensi nudi, mulierem sedentem, quæ uxor esse illius videtur, in cujus genibus puerulus est, aliique etiam quidam luctûs speciem præ se ferentes.

Alia Ephesia porta semiruta hoc singularissimum habet quod arcus plusquam mediam circuli partem exprimat. Latissima autem illa est, neque proportiones solitas, quæ in portis conspiciuntur præ se fert. Hæc ibi inscriptio Latina comparet, quæ hic jacet nihil prorsus significat, ACCENSO RENSI ET ASIAE.

CHAPITRE

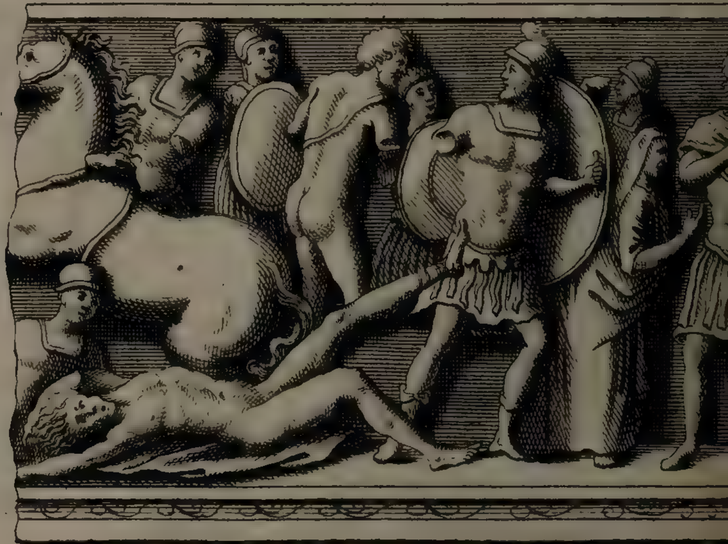
PORTE DE FANO



Boissard Ms.

PORTES







79

M.r de Tou

D'EPHESE





efort

CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Ruïnes d'Antinoé. II. Porte de cette ville. III. Autre porte de la même ville. IV. Portique d'Archemounain.

I. Le Pere du Bernat Jésuite nous fait la déscription des ruïnes d'Antinoé ville d'Egypte, qui donne une grande idée de son ancienne magnificence. J'avertis ici que les numero des portes ne seront peut-être pas marqués dans le même ordre qu'on les décrit ici; mais on les reconnoîtra assez sur la planche par la description même.

„ La ville est quarrée, dit le P. du Bernat, elle n'a de diamétre qu'environ „ deux mille pas communs. Deux grandes & longues ruës qui se croisent par „ le milieu, & qui vont toutes deux d'une extrémité de la ville à l'autre, en „ forment la figure. Ces deux ruës croisées ont de largeur dix-huit pas ou quarante-cinq pieds de Roi, & vous conduisent à quatre grandes portes de la „ ville. Outre ces deux grandes ruës qui la partagent en quatre parties égales, „ il y en a plusieurs autres de traverse moins larges, mais aussi longues, toutes tirées au cordeau, & placées d'espace en espace pour donner aux maisons „ des issuës commodes. C'est ce qu'il est aisé de reconnoître par les vestiges qui „ en restent.

„ Les deux grandes ruës & les autres de traverse avoient toutes de chaque „ côté leur petite gallerie de cinq à six pieds de large, & de la longueur de „ leur ruë. Ces petites galleries étoient voutées. Leurs voutes étoient appuyées „ d'un côté sur des colomnes de pierre, d'ordre Corinthien, très délicatement „ travaillées, & étoient posées de l'autre sur le toit des maisons, que l'art „ avoit construites exprès.

„ Les voutes des galleries des deux grandes ruës, plus larges que celles des „ ruës de traverse, étoient soûtenuës par plus de mille colomnes rangées sur „ la même ligne: ce qui devoit faire un spectacle aussi agréable aux yeux que „ magnifique. On peut dire que cette ville étoit un continuel peristyle; d'où „ l'on peut juger que l'Empereur Adrien avoit eu autant d'égard à la commodité des citoyens, qu'à la magnificence d'un monument qu'il vouloit

---

CAPUT QUARTUM.

I. Antinoes rudera. II. Istius urbis porta. III. Alia ejusdem urbis porta. IV. Porta Archemounani.

I. R. P. du Bernat Jesuita descriptionem nobis offert ruderum Antinoes Ægypti urbis, quæ magnificentissimam olim eam urbem fuisse significant.

» Urbs quadrata est, inquit, ejus diametrum est » bis mille circiter passuum vulgarium non geometricorum. Duo vici grandes & longi sese in medio » decussantes, qui ambo totam longitudinem urbis » occupant, ipsi formam indunt. Hi decussati vici » octodecim passibus, seu quadraginta quinque » regiis pedibus lati sunt, & ad quatuor illas magnas » urbis portas ducunt. Præter ambos illos grandes vicos, qui urbem in quatuor æquales partes dividunt, plurimi alii sunt minus lati, sed paris longitudinis, omnesque ad funiculum recti, & certo » spatio invicem distantes, ut opportuni ædium exitus essent. Hæc in ipsis ruderibus perfacile internoscuntur.

» Duo illi majores vici, necnon alii minores porticus utrinque habebant latitudine quinque sexve » pedum, & longitudine quanta vicorum erat longitudo. Fornicibus instructæ porticus erant, & » qua vicum respiciebant columnis lapideis ordine » Corinthio nitebantur affabre elaboratis, ab altero » autem latere ædium tectis ita, ad sustentandum » compositis, incumbebant. Fornices porticuum qui » in duobus vicis majoribus visebantur latiores erant, » iis qui in vicis minoribus, & plusquam mille co- » lumnis eadem linea positis nitebantur; id quod » sane spectaculum magnificum simul & jucundum » oculis offerebat. Jure dicatur hanc urbem fuisse » peristylium perpetuum: unde inferatur Hadrianum » Imperatorem non minus civium commodum in » animo habuisse, quam magnificentiam monumen-

„ laisser à la posterité ; car par le moyen de ces galleries, qui ornoient toutes „ les ruës, on alloit dans tous les quartiers de la ville à couvert des ardeurs du „ soleil & des autres injures de l'air. De toutes ces voutes, & de ce nombre „ prodigieux de colomnes qui les soûtenoient, il n'en reste aujourd'hui que des „ morceaux çà & là, & qui servent seulement de témoins de ce qu'elles étoient „ autrefois.

„ Pour ce qui est des quatre grandes portes de la ville, dont j'ai parlé, cel„ les qui étoient au septentrion & au levant, sont ruïnées à n'être plus recon„ noissables par leurs formes : les deux autres du côté du midi & du couchant „ sont assez entieres. J'en ai dressé un plan élevé très-éxact, pour mieux faire „ entendre la description que j'en fais.

PL. LV. 1. „ II. La porte qui est au midi, & qui est représentée [1] par la figure suivan„ te, est une espece d'arc de triomphe qui a trois grandes portes voutées. La „ porte du milieu a environ vingt-deux pieds de Roi de largeur, & quarante „ de hauteur. Elle se fermoit par deux grands battans de bois couverts de fer, „ qui ont été dans la suite des temps transportés au Caire pour y fermer une „ voute, qu'on appelle *Ba Ezzouaile*, proche le Palais du grand Prévôt. Les „ deux portes qui sont aux côtés de la plus grande, qui est au milieu, ont en„ viron vingt-quatre pieds de haut sur dix ou douze de large. Elles ont au dessus „ d'elles une ouverture quarrée, moins grande que les deux portes qui sont au„ dessous.

„ La largeur de tout cet édifice est d'environ soixante-six pieds, l'épaisseur „ de quinze ou vingt, la hauteur de quarante-cinq. Les deux façades sont „ enrichies de huit pilastres Corinthiens en bas relief, cannelés depuis le mi„ lieu jusqu'à leur base. La saillie des angles de leurs chapiteaux est si grande, „ qu'elle a donné occasion aux Maures d'appeller cette porte *abou el queroum*, „ c'est-à-dire *la porte des cornes*.

„ Vis-à-vis de ces huit pilastres, & à cinq ou six pas de là, huit colomnes „ Corinthiennes de pierre blanche avoient été élevées de quatre pieds de fust. * „ Chaque fust étoit de cinq pieces égales, & cannelées depuis le bas jusqu'au „ milieu. Le temps a respecté les deux colomnes posées sur leurs piedestaux,

* *Il y a une faute d'impression dans l'original.*

„ ti ad posteros transmittendi. Hæ namque porticus „ quæ urbem exornabant, umbram præbebant euntibus per urbem ; ita ut ad quamcumque urbis partem contenderes, & à radiis solaribus, & ab aliis „ aereis importunitatibus tectus ambulares. Ex hisce „ porro fornicibus & ex prodigioso illo columnarum numero nil nisi fragmenta & rudera hinc & „ inde conspicias pristini tamen decoris testes.

„ Quod spectat autem grandiores illas urbis portas quas superius memoravi, ea quæ versus septentrionem, itemque ea quæ versus orientem „ erat ita solo pene æquatæ sunt, ut ne formam quidem illarum ultra possis internoscere. Duæ autem „ reliquæ ad meridiem & ad occidentem spectantes, „ integræ ferme sunt ; ita ut orthographiam delineare „ potuerim, qua quivis descriptionem earum facilius „ intelligere possit.

„ Porta illa quæ [1] ad meridiem respicit, quæque „ in tabula sequenti repræsentatur, est quasi triumphalis arcus, in quo tres amplæ sunt portæ fornicibus instructæ. Media autem porta latitudine viginti duos regios pedes habet, altitudine quadraginta. Duabus porro ligneis foribus ferro opertis claudebatur, quæ inferiori ævo Cairum translatæ sunt, „ ut fornicem quemdam obstruerent, dictum *Bab* „ *Ezzouaile*, prope ædes magni Præpositi. Ambæ vero portæ à lateribus altitudinem habent viginti„ quatuor circiter pedum, latitudinem decem vel „ duodecim pedum ; supra illas autem minores januas visitur ceu fenestra quædam quadrata, quæ „ altitudine portas inferius positas non exæquat.

„ Totius porro ædificii latitudo est sexaginta sex „ circiter pedum, profunditas autem quindecim aut „ viginti, altitudo quadraginta quinque. Duæ facies octo parastatis Corinthiis exornantur, à medio ad basim usque striatis. Capitellorum anguli „ usque adeo erumpunt & extenduntur, ut hinc „ occasionne sumta Arabes seu Mauri illam portam „ vocaverint, *abou el queroum*, sive portam cornuum.

„ E regione illarum octo parastatarum, quinque „ sexve passibus intercedentibus, octo columnæ erant „ Corinthiæ ex candido lapide erectæ, quatuor pedibus columna sola alta erat. Unaquæque columna ex quinque lapidibus erat, striataque ab ima „ parte adusque medium. A temporum injuria il„ læsæ manserunt duæ columnæ stylobatis suis insi-



Le P.

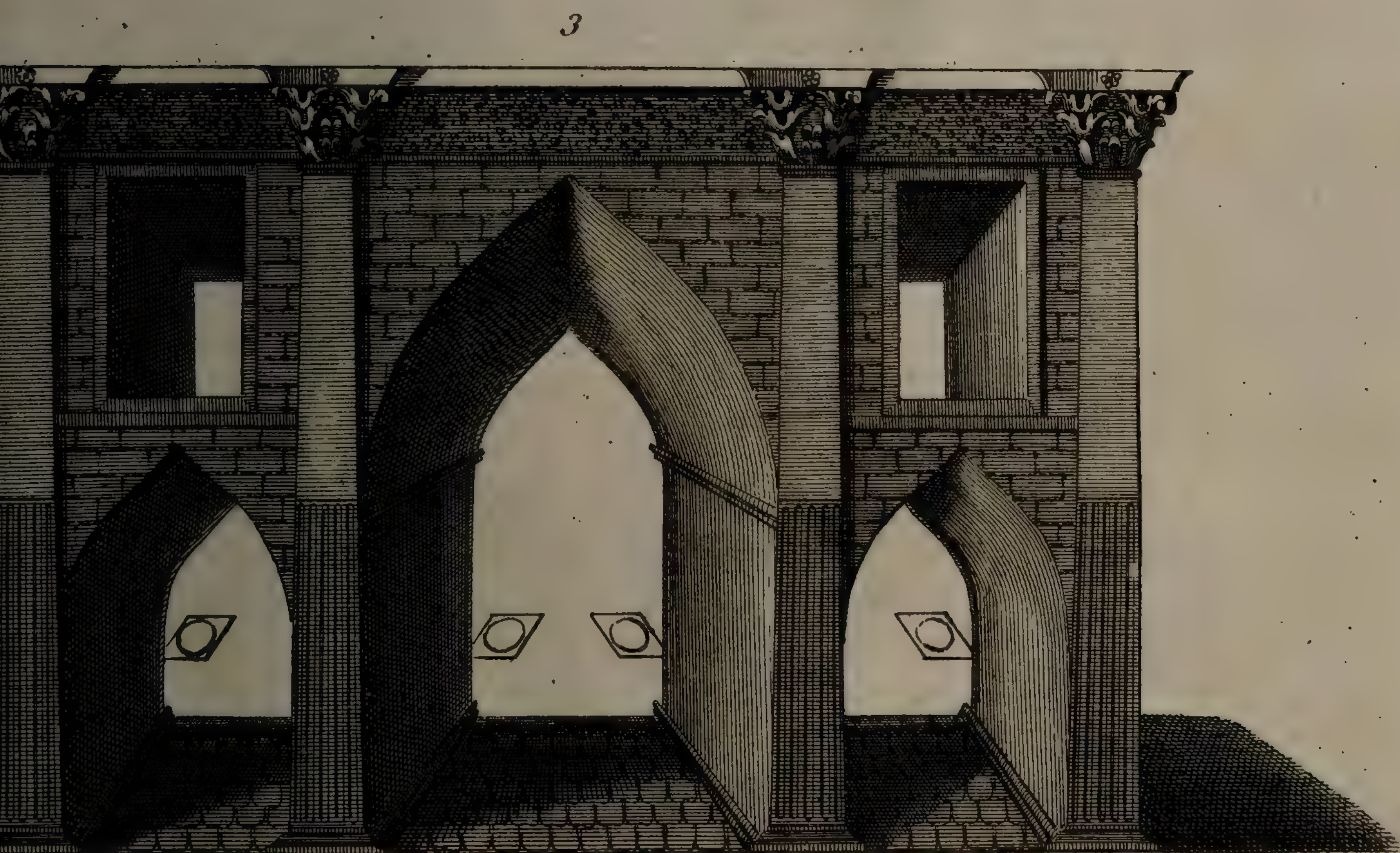
2



Le P. du Bernat











Le P. du Bernat



„ marqués A & B, qui regardent la ville. Les deux autres marquées C & D „ sont plus de moitie détruites. Pour ce qui est de celles qui regardent la cam- „ pagne, & qui sont marquées E, F, G & H, on ne voit pas même les „ ruïnes.

„ III. La porte du couchant, [2] dont l'on voit l'architecture ci-jointe, est 2
„ aussi entiere que celle du midi, mais bien plus massive & d'un goût diffé- „ rent. Elle a pareillement trois portes, ou trois grands passages voutés. La „ voute du milieu est de seize pieds de large, & d'environ vingt pieds de „ haut. Les deux autres ont moitié moins d'élevation & de largeur. Il y a pa- „ reillement au-dessus des trois portes voutées, trois grandes ouvertures quar- „ rées, qui font une espece de plateforme : celle du milieu est beaucoup plus „ grande que les deux autres ; on y monte par deux escaliers d'environ 50. „ marches, pratiqués dans l'épaisseur des murs des deux côtés. Ce monu- „ ment entier a environ cinquante pieds de façade, trente-cinq de hauteur, „ & quarante-cinq de profondeur. Les gens du pays le nomment *Qualaa*, c'est- „ à-dire château, parce que c'est un bâtiment solide.

„ A quelques pas de cette grande porte de la ville, qui est au couchant, „ comme j'ai déja dit, on rencontre un superbe portail, qui fait l'entrée d'une „ cour de trente ou quarante pas en quarré, fermée de hautes & fortes mu- „ railles crenelées, avec un degré taillé dans le mur à côté du portail. Ce portail „ paroît avoir été construit pour y poser un corps de garde. Les Arabes don- „ nent à ce portail & à cette grande cour, le même nom qu'ils donnent au por- „ tique d'Archemounain; sçavoir, *Melab Elbenat*, c'est-à-dire, maison de plai- „ sance des Princesses.

IV. Le P. du Bernat donne dans le même tome p. 208. la description & la figure du portique d'Archemounain. L'une & l'autre meritent d'avoir place ici.

„ Après avoir parcouru, dit-il, les débris de plusieurs [3] de ces Palais, je fus 3
„ frappé de loin par la majesté d'un portique à douze colomnes. J'en appro- „ chai de plus près ; je trouvai le travail magnifique, délicat & si entier, que „ quoique sa construction ait été faite pendant le regne des Pharaons & avant „ les conquêtes de Cambyse Roi des Perses, il semble cependant que les ou-

---

» stentes A & B quæ urbem respiciunt. Duæ aliæ » C & D plusquam media sui parte sunt dirutæ. » Earum vero quæ agros respiciunt, quæque E. F. » G. H. notantur, ne rudera quidem comparent.

» III. Porta occidentalis [2] cujus hic structura » cernitur, perinde integra est atque meridionalis; » sed longe densior, & diversæ omnino structuræ. » Habet & illa tres portas, sive tres magnos exitus » fornicibus instructos; fornix medius est latitudine » pedum sexdecim, altitudine autem vigenti. Duæ » aliæ portæ dimidiam solum partem ejus altitudinis » latitudinisque habent. Supra tres illas portas, tres » hic quoque ceu fenestræ observantur, quæ qua- » dratæ sunt. Quæ in medio est cæteras magnitudine » superat; eo ascenditur per scalas duas, quarum » quælibet quinquaginta circiter gradus habet in mu- » ris ipsis concinnatos. Hoc monumentum integrum » quinquaginta circiter pedes longitudine habet, » altitudine triginta quinque, profunditate quadra- » gintaquinque. Hanc vicini vocant *Qualaa*, id est » arcem, quia ædificium solidum firmumque est.

» Haud procul ab illa porta urbis, quæ ad occi- » dentem respicit, ut jam dixi, magnificentissimum » ostium occurrit, quo intratur in ædificium qua- » dratum; cujus latitudo quaqua versum est triginta » vel quadraginta passuum, altissimis firmissimisque » muris cinctum cum pinnis superne positis; scala » autem versus ostium in muro ipso, ut supra di- » cebamus, adornata fuit. Ostium autem constructum » fuisse ad custodiam videtur. Arabes & ædificio & » ostio idem ipsum nomen dant, quo porticui de » Archemounain dicto scilicet, *Melab Villa elbenat*, » id est, *Villa Principum mulierum*.

IV. Eodem tomo p. 208. R. P. du Bernat, descriptionem & schema porticus dictæ de Archemounain exhibet. Utrumque hîc apponere visum est.

» Postquam, inquit, plurimarum [3] nobilium - » dium rudera percurrimus, procul nec sine admira- » tione aspexi magnificam porticum duodecim co- » lumnarum. Accessi igitur, atque magnificam, ele- » ganterque structam porticum suspexi: ad hæc vero » ita integram omnibusque suis partibus absolutam, » ut etsi regnantibus Pharaonibus, & antequam » Cambyses Ægyptum subigeret, exædificata illa fue-

„ vriers ne viennent que de finir. Les colomnes ont trois pas ou ſept pieds & „ demi de diamétre, ſur ſept ou huit fois autant de hauteur ; elles ne ſont „ d'aucun des cinq ordres d'architecture, dont l'invention eſt poſtérieure à la „ conſtruction de ces colomnes. Ce ſont proprement douze maſſifs ronds de „ pierre, qui ſoutiennent un plancher quarré long & iſolé : chaque maſſif ou „ chaque colomne eſt de trois pieces. La premiere qui poſe ſur une baſe à moi- „ tié enterrée, eſt couverte de hieroglyphes gravés. Entre ces hieroglyphes, „ on diſtingue près de la baſe la figure d'une pyramide avec ſa porte ouverte. „ La deuxiéme & la troiſiéme piece ſont cannellées, & peintes de rouge & de „ bleu. La tête de chaque colomne finit par un ſimple cordon ſans chapiteau, „ & toutes enſemble portent vingt pierres quarrées longues, dont une moitié „ occupe le deſſous du plafond. Deux de ces pierres beaucoup plus épaiſſes & „ plus grandes que les autres, forment au milieu du portique une eſpece de „ fronton quarré. D'une colomne à l'autre on compte quatre pas, excepté „ néanmoins qu'au milieu, depuis la troiſiéme juſqu'à la quatriéme, il y en a „ ſix. Entre les deux rangs, qui ſont de ſix colomnes chacun, la diſtance eſt „ auſſi de quatre pas ; de ſorte que compris les diametres & les entredeux des „ colomnes, le portique a quarante pas de long, ou cent pieds de Roi, & de „ large dix pas ou vingt-cinq pieds de Roi. La hauteur des colomnes avec l'en- „ tablement, eſt d'environ cinquante-cinq ou ſoixante pieds de Roi. Il regne „ tout autour une friſe chargée de riches bas-reliefs & de myſtéres hierogly- „ phiques : ce ſont des animaux tereſtres, des inſectes, des oiſeaux du Nil, „ des obeliſques, des pyramides, des hommes aſſis gravement ſur des ſieges. „ Devant chacun de ces hommes on voit un perſonnage debout, qui leur pré- „ ſente je ne ſçai quoi ; vous diriez que ce ſont des Rois qui reçoivent les Pla- „ cets de la main de leurs Miniſtres. Il y a plus de cinquante de ces figures „ humaines dans les deux faces de la friſe ; le relief y eſt partout bien net & „ bien conſervé. La corniche & la friſe ne ſont point peintes, mais le deſſous „ de l'architrave tout au long de la colomnade eſt d'une couleur d'or qui brille „ & qui éblouit. Pour couronner un ſi beau deſſein, on a repréſenté le firma-

---

» rit, videatur tamen poſtremis hiſce temporibus » ſtructa. Columnæ diametrum habent trium paſ- » ſuum, ſeu ſeptem & dimidii pedum, altitudinem » vero ſexies vel octies majorem. Ad nullum autem » quinque architectonices ordinum pertinet, quo- » rum ordinum inventio columnarum iſtarum conſ- » tructioni poſterior eſt. Suntque proprie duodecim » lapides ſolidi rotundi qui tabulatum quadratum ob- » longum ſuſtentant, nulli alteri ædificio herens. » Columna quælibet tribus conſtat lapidibus. Pri- » mus lapis baſi terra pene obrutæ impoſitus, hie- » roglyphis plenus eſt. Inter hieroglypha autem proxi- » me baſim pyramidis figura viſitur cum porta qua- » dam aperta. Secundus, tertiuſque lapis columnam » conſtituentes ſtriati ſunt, atque minio cæruleoque » colore depicti. Cujuſque columnæ caput definit in » coronam, nullumque adeſt capitellum : & omnes » ſimul columnæ viginti lapides quadratos & ob- » longos geſtant, quorum dimidia pars ſub tabulato ſe- » ſe extendit. Duo ex hiſce lapidibus, aliis longe den- » ſiores & grandiores in media porticu quaſi frontiſpi- » cium quadratum efformant. Ex alia columna ad » aliam quatuor ſunt paſſus ; in medio tamen à tertia » ad quartam colomnam ſex paſſus ſunt. Inter duos » ordines, qui ſinguli ſex colomnarum ſunt, qua- » tuor etiam paſſuum diſtantia intervenit ; itaque » diametris & intercolumniis connumeratis porticus » quadraginta paſſus in longitudine habet, ſive cen- » tum regios pedes ; in latitudine autem viginti quin- » que regios pedes. Columnarum altitudo cum tabu- » lato eſt quinquaginta ſex vel ſexaginta regiorum pe- » dum. In circuitu autem zophorus eſt hieroglyphicis » figuris & arcanis ornatus. Animalia ſunt terreſtria, » item inſecta, aves Niliacæ, obeliſci, pyramides, » viri in ſelli ſedentes ad gravitatem compoſiti. Ante » viros illos ſedentes, alius ſtans conſpicitur, ſe- » dentibus neſcio quid porrigens. Crederes eſſe re- » ges, qui libellos ſupplices, ex manu regiorum » adminiſtrorum accipiunt. Hujuſmodi humanæ fi- » guræ plus quinquaginta numerantur in duabus zo- » phori faciebus. Anaglypha autem ubique prominent » ſanaque nec labefactata ſunt, coronis atque zopho- » rus non depicta ſunt ; ſed ſub epiſtylio per totam » porticus longitudinem color aureus extenditur » admodum fulgens oculoſque oblectans. Ut omnia » eodem magnificentiæ genere procederent, in tabu-

„ ment dans le plafond ; les étoiles n'y ſçauroient être mieux gravées, ni l'azur „ paroître plus frais & plus vif.

Voilà un morceau d'architecture Egyptienne qui eſt aſſurément très-ſingulier, je ne ſçai ſi l'on en avoit encore vu de ſemblable.

» lato firmamentum repræſentarunt. Stellæ eleganti » modo depinguntur : cæruleus color quaſi recens » appoſitus ita fulget.

Ædificium ſane ſecundum Ægyptiacam architectonicen ſingulariſſimum. Neſcio an uſpiam ſimile quodpiam viſum fuerit.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Place antique de Breſſe. II. Les piliers de tutelle de Bourdeaux. III. Autre bâtiment de Breſſe.

I. OTtavio Roſſi dans ſes *Memorie Breſciane* a donné les reſtes d'une Place antique, qui ſe voyoient encore de ſon temps dans la ville de Breſſe. Ces reſtes ſont un bâtiment à demi détruit, qui conſiſte en quatre colomnes d'ordre Corinthien, qui ſoutiennent une corniche & un entablement ſur lequel s'éleve une baluſtrade. Les colomnes ſont de marbre granite. L'entrecolomne eſt celui que Vitruve appelle areoſtyle, qui occupe l'eſpace de quatre diamétres & demi d'une colomne. Cette eſpece d'architecture ne ſe faiſoit ordinairement qu'en bois, ſelon Vitruve. On ſuppoſoit que des colomnes ſi éloignées ne pourroient pas long-temps ſupporter le poids de l'architrave, de la friſe & de la corniche : cette appréhenſion faiſoit qu'on n'oſoit guére y employer même de diaſtyle, qui avoit trois diamétres d'une colomne. Cependant voici l'areoſtyle dans un bâtiment chargé non ſeulement de l'architrave, friſe & corniche, mais auſſi d'une grande baluſtrade par-deſſus. Comme c'étoit une Place publique, où il falloit laiſſer la liberté d'aller, de venir, de paſſer & repaſſer aiſément, on a laiſſé ce grand eſpace entre les colomnes ; eſpace qui malgré la quantité des diamétres, peut n'être pas fort grand quand les colomnes ſont petites ; au lieu que quand les colomnes ſont groſſes, l'entrecolomne qui n'a qu'un diamétre & demi, qui eſt celui du pycnoſtyle, peut être aſſez grand pour donner un paſſage libre : car ſi, par éxemple, la colomne Pl. LVI.

CAPUT QUINTUM.

I. Platea antiqua Brixienſis. II. Columnæ Burdigalenſes. III. Aliud ædificium Brixienſe.

I. OCtavius Rubeus in Memoriis Brixianis, reliquias dedit veteris cujuſdam plateæ, quæ ſuo ævo adhuc in urbe illa ſuſpiciebatur. Illæ reliquiæ ædificium ſunt ſemirutum : quatuor nempe columnæ ordine Corinthio, quæ coronidem ſuſtinent & tabulatum cum clathris ſuperpoſitis. Columnæ ex marmore granito ſunt. Intercolumnium illud eſt quod Vitruvius aræoſtylon vocat, quod diametra quatuor & dimidium columnæ ſpatium habet. Hoc architectonices genus columnas tanto diſſitas ſpatio ſuſtinendis tantum trabibus ligneæque moli deputabat ; quia putabant adeo raras columnas non poſſe diu ſuſtentare pondus epiſtylorum, zophororum, ac coronidum, ſi lapidea illa eſſent. Qui timor etiam id efficiebat, ut ne diſtylon quidem, quod tria columnæ diametra in intercolumnio haberet, iis ſuſtinendis molibus adhibere auderent. Attamen ecce aræoſtylon in ædificio, ubi non modo epiſtylium, zophorus atque coronis obſervantur, verum etiam clathrorum ſeries ſuperpoſita. Cum forum ſeu platea publica eſſet, magna libertas facilitaſque eſſet oportebat, eundi, tranſeundi, redeundi, ideo tantum relictum fuit intercolumnium. Quod tamen ſpatium niſi grandes ſint columnæ non ita magnum eſſe poteſt ; contra vero cum denſæ admodum columnæ ſunt, etiam intercolumnium, quod unum tantum cum dimidio diametrum occupet, quale erat pycnoſtylon, tale eſſe poteſt ; ut ſatis ſit quo liberum eundi & tranſeundi ſpatium relinquatur : nam ſi, ver-

avoit cinq pieds de diamétre, l'entrecolomne auroit ſept pieds & demi. Dans les anciens bâtimens de Rome, je remarquai que cette eſpece d'entrecolomne, qu'on appelle pycnoſtyle, eſt le plus commun, mais ce ſont ordinairement des colomnes de trois ou quatre pieds de diamétre; de ſorte que l'entrecolomne d'un diamétre & de demi, ſera quatre pieds & demi ou cinq pieds, ou plus d'eſpace. Non ſeulement les areoſtyles, mais auſſi les diaſtyles, qui laiſſent trois diamétres d'eſpace entre les colomnes, ſont fort rares; je n'en ai remarqué qu'un de cette derniere eſpece, c'eſt la colomnade de Milan.

II. Un inſigne morceau d'architecture qu'on voyoit encore de nos jours à Bourdeaux, fut abattu pour le bien public. C'étoit une colomnade dont il reſtoit encore vingt-quatre colomnes du temps d'Elie Vinet. Ces colomnes étoient poſées ſur un grand maſſif dans lequel on remarquoit les ſtylobates de chaque colomne. Elles étoient d'ordre Corinthien, & l'entrecolomne étoit pycnoſtyle. Sur la corniche s'élevoit un rang d'arcades qui regnoient ſur tous les côtés, & dans l'entredeux des arcades ſur chaque colomne on voyoit une ſtatuë: c'étoit un monument des plus magnifiques. On étoit partagé ſur l'uſage qu'on en faiſoit anciennement; il y en avoit qui vouloient que ç'eût été un temple, mais cela n'en avoit nullement la forme: on ne peut guéres rien dire la-deſſus qui ſatisfaſſe. Car ſi l'on diſoit que c'étoit un marché ou un lieu d'aſſemblée, il y auroit encore bien des difficultés.

III. Nous ajoutons ici un bâtiment antique de Breſſe ſitué près de la colomnade. Le Roſſi croit que c'étoit une curie ou un lieu d'aſſemblée publique, ce qui paroît aſſez vraiſemblable. Les pilaſtres ſont cannelés & d'ordre Corinthien. On laiſſe le reſte à remarquer aux habiles.

---

bi gratia, colomna quinque pedum diametrum habeat, intercolumnium in pycnoſtylo erit ſeptem pedum atque dimidii. In vetuſtis ædificiis Romæ animadverti, hoc intercolumnii genus, quod vocant pycnoſtylon, frequentius quam alia occurrere. Ibi vero columnæ ſunt ut plurimum trium vel quatuor pedum aut plurium diametrum habentes; ita ut intercolumnium ſi quatuor & dimidii pedum, vel quinque, vel ſex aut plurium. Non ſolum autem aræoſtyla, ſed etiam diaſtyla quæ tria inter columnas diametra relinquunt, perrara ſunt. Unum tantum diaſtylon animadverti in columnis Mediolanenſibus.

II. Architectonices inſigne monumentum quod non ita pridem Burdigalæ viſebatur. Polyſtylum autem erat ſive columnæ multæ, ex quibus vigenti quatuor adhuc ſupererant Eliæ Vineti tempore. Columnæ muro lapideo ſuperpoſitæ erant, in quo ſtylobatæ cujuſlibet columnæ obſervabantur. Columnæ porro illæ ordinis erant Corinthii, & intercolumnium pycnoſtylon. Supra coronidem ſeries arcuum viſebatur, & ad pilas arcuum ſupra columnas quaſlibet ſtatua erat. Monumentum certe magnificentiſſimum. Cui olim uſui deputatæ olim illæ columnæ fuiſſent, quæſtio fuit. Alii volebant templum fuiſſe: verum nulla ibi templi forma obſervabatur. Quid autem vere fuerint vix dici poſſit. Nam ſi locum comitiorum, ſi forum dixeris, non paucæ exſurgent difficultates.

III. His adjicimus ædificium antiquum Brixianum, prope illas ſupra memoratas columnas ſitum. Putat Rubeus curiam fuiſſe, vel locum ad conventus publicos deputatum: id certe à veriſimili non abhorret. Paraſtatæ ſtriatæ ſunt ordineque Corinthio. Cætera eruditis obſervanda relinquere viſum eſt.





LIVRE SEPTIE'ME.

Bains, thermes, fontaine, nôces, ſeaux, theâtres, gladiateurs, courſes de chevaux, jeux, chaſſe.



CHAPITRE PREMIER.

I. Bains des Auguſtes trouvés en 1721. *II. Façade des bains. III. Voute peinte. IV. Plafond peint. V. Autre plafond de la chambre où l'on croit que ſe baignoit l'Empereur. VI. Tuyau de Cantius.*

I. VOici une des plus rares découvertes qu'on ait fait il y a long-temps. En 1721. en voulant faire une cave à la vigne Farneſe, qui occupe preſque tout le mont Palatin, & une bonne partie de la place où étoit le Palais des Auguſtes, on découvrit les bains des Auguſtes, ou d'Auguſte lui-même, comme diſent pluſieurs Romains. Ce qui eſt certain, c'eſt que les peintures des chambres des bains, dont on donnera ici le deſſein, ſont dignes, au jugement de tous les connoiſſeurs, du ſiecle d'Auguſte. Le nom *Auguſtus* trouvé dans les tuyaux des bains, & la figure de l'aigle, ne laiſſent aucun lieu de douter que ce ne ſoient les bains des Auguſtes: & d'ailleurs comme il eſt certain que c'étoit là le Palais des Auguſtes, ces bains trouvés dans le Palais même, & ornés d'une maniere ſi auguſte, doivent indubitablement être les bains des Auguſtes.

Je n'ai rien épargné pour avoir tout dans la perfection, les peintures, la façade, le plan général des bains; & j'ai reçu la façade & la copie des peintu-

---

LIBER SEPTIMUS.

Balnea, thermæ, fons, nuptiæ, ſigilla, theatra, gladiatores, decurſiones circenſes, ludi, venatus.

CAPUT PRIMUM.

I. Balnea Auguſtorum reperta anno 1721. *II. Balneorum ornata facies. III. Fornix depictus. IV. Laqueatum planum depictum. V. Aliud cameræ in qua putantur Imperatores abluiſſe corpus. VI. Tubus Cantii.*

I. EN monumentum quo rarius ac præclarius à multo tempore inventum non fuit. Anno 1721. cum cellæ vinariæ parandæ excavarent in vinea Farneſia Romæ, quæ vinea totum fere Palatinum montem occupat, necnon partem magnam loci illius, in quo erant ædes Imperatorum, excavando tandem pervenerunt ad balneas Auguſtorum, imo etiam Auguſti ipſius Octaviani, ut exiſtimant Romanorum multi. Illud vero certum atque in confeſſo apud omnes eſt, picturas nempe camerarum, quæ hic delineatæ proferentur, ipſo Auguſti ſæculo peritorum virorum judicio dignas eſſe. Nomen illud Auguſtus, in balneorum tubis repertum, necnon aquilæ ſchema, argumentum ſunt certiſſimum fuiſſe balneas Auguſtorum. Et cum alioquin exploratum ſit hoc loco Auguſtorum palatium fuiſſe: balneæ in ipſo palatio repertæ, & tam Auguſto exornatæ modo, ſine ullo dubio balneæ ſunt Auguſtorum.

Nihil non egi ut omnia poſſem conſequi; picturas, balnearum faciem, ichnographiamque generalem bal-

res à fresque des trois chambres; mais je n'ai jamais pu avoir le plan général de ces bains, ni même la place des trois chambres. J'ai tenté inutilement toute sorte de voyes pour cela; de grands Seigneurs qui en ont fait faire des recherches, n'y ont pas mieux réüssi.

PL.LVII. II. Nous donnons premierement la façade des bains telle qu'on me l'a envoyée. On verra bien que ce ne peut être la grande façade en dehors, la petitesse des colomnes qui l'ornent, mesurées sur l'échelle, le prouvent assez : mais c'est celle de cette partie des bains ou de cette grande chambre où l'eau se rendoit, & de laquelle on alloit aux chambres; ces chambres étoient apparemment derriere cette façade, mais c'est ce qu'on ne sçait que par conjecture. Plusieurs l'ont demandé à Rome, mais tous disent que tout est bouleversé présentement, & qu'ils n'en sçavent rien : peut-être veulent-ils se reserver l'honneur de le publier les premiers.

La muraille marquée A, qu'on voit au-dessus des colomnes, étoit couverte de marbres les plus fins; & aux niches marquées d'une croix † il y avoit des statuës. Il paroît encore quelque reste d'ornement d'architecture sur cette muraille.

Les colomnes de dessous sont d'ordre composite, rangées comme l'on voit dans le plan d'en-bas. Les marbres les plus précieux étoient employés à ces ornemens; le prophyre ordinaire, le prophyre verd, le marbre violet, le jaune antique, le serpentin. On voit en bas des bouches de canaux de cuivre d'où venoit l'eau. On a trouvé au-dessous un grand tuyau de plomb quarré. Auprès de ces canaux il y a un petit mur pour retenir l'eau, qui montoit en cet endroit à la hauteur du genou. On a trouvé dans ces conduits & dans ces tuyaux le nom d'Auguste, & sur les carreaux du pavé des figures d'aigles.

Les tuyaux de plomb qui conduisoient les eaux en différens endroits, avoient souvent des inscriptions, & quelquefois assez longues; comme celle-ci qui fut trouvée sur le mont Aventin sur un tuyau de plomb. AQVA TRAIANA. Q. ANICIVS. Q. F. ANTONIAN. CVR. THERMARV*M* VARIANARVM. Cela veut dire que c'est de l'eau Trajane, ou que Trajan a

---

nearum; & faciem quidem, atque picturas camerarum trium nactus sum. Sed ichnographiam illam generalem nancisci non potui; etsi nihil non tentaverim, ut acciperem, hanc consequi non licuit : scioque viros primarios qui id peroptabant & requirebant, non meliorem exitum assequutos.

II. Primo damus balnearum faciem, qualis ea transmissa mihi fuit. Statim autem percipiet quisquis horum vel rudimenta perceperit, hanc minime esse faciem exteriorem : ex columnis enim tam exiguis quivis æstimare possit, adhibita palmorum mensura, quam hic apponimus. Sed est facies hujusce balnearum partis, sive illius majoris cameræ, in quam aquæ confluebant; & ex qua ad balnearum cameras pergebatur. Illæ vero cameræ ut videtur pone illam columnarum faciem erant. Verum id ex conjectura tantum dicitur. Multi verum situm Romæ exquisiverunt; sed hæc una omnium vox est omnia ibi jam sus deque posita esse, nihilque ea de re perspectum haberi. Fortasse autem id sibi honoris reservare volunt, ut primi, rem uti est, publicent.

Murus per litteram A notatus, qui supra columnas est, opertus erat marmoribus exquisitissimis, in apsidulis autem per crucem † notatis statuæ erant. Aliquot adhuc architectonices ornamenta labefactata hoc in muro comparent.

Columnæ inferius positæ ordinis compositi sunt, quæ quomodo sint dispositæ in ichnographia inferius posita facilius deprehenditur : his porro ornamentis marmora omnium preciosissima adhibita fuere, prophyrites vulgaris, prophyrites viridis, marmor violaceum, flavum marmor antiquum, serpentinus lapis. In imo strato visuntur ora canalium & tuborum æneorum, quæ aquam evomebant. Sub aliquo tuborum hujusmodi deprehensus est magnus canalis plumbeus quadratus. Prope tubos hujuscemodi parvus est murus ad continendam aquam, quæ hoc loco ad genuum altitudinem ascendebat. In hisce ductibus & tubis repertum est Augusti nomen, & in pavimento aquilarum schemata.

Tubi plumbei qui aquam in diversa loca ducebant, sæpe inscriptionibus, iisque aliquando longioribus insigniebantur : qualis erat illa quæ in Aventino monte reperta fuit in plumbeo tubo; illa autem sic habebat. AQVA. TRAIANA. Q. ANICIVS. Q. F. ANTONIAN. CVR. THERMARVM VARIANARVM. quæ sic legenda: ***Aqua Trajana Quintus Anicius Quinti Filius, Antonianam*** (lege

eu

PLACE DE BRES



81

Memorie

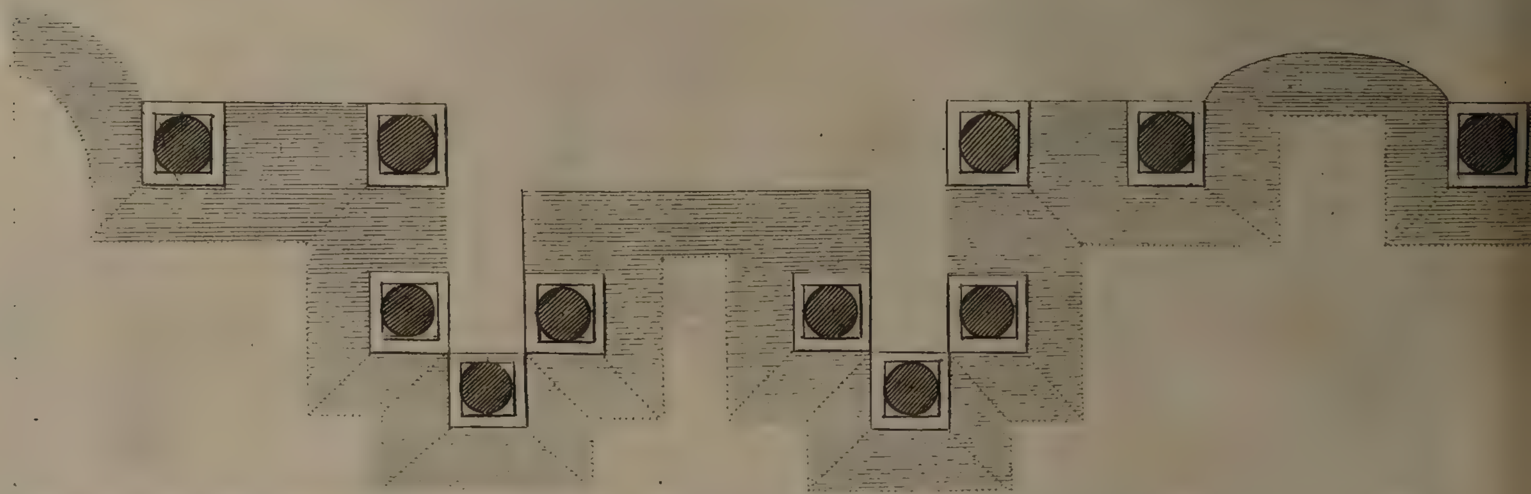




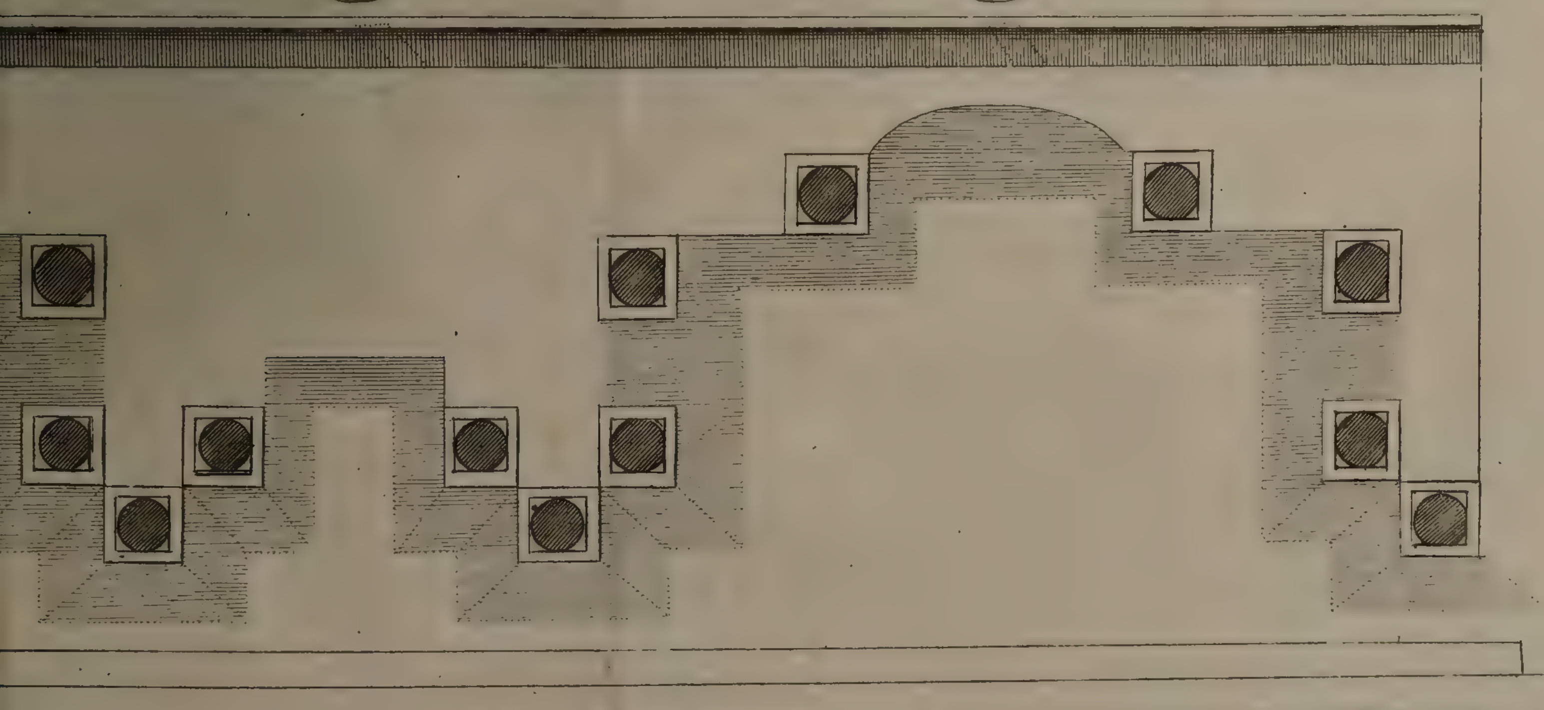


esciane

FAÇADE DES BAINS D



ES AUGUSTES À ROME



eu foin de faire venir à la ville; & que Quintus Anicius, fils de Quintus curateur des thermes Antoniniennes Varianes (c'étoient les thermes d'Helagabale) a fait faire ces tuyaux.

On mettoit très-fouvent à ces tuyaux le nom des confuls, comme dans celui-ci : *P. Cornelio Dolabella, Caio Junio Silano Coff. Aqua Marcia.* Ce qui veut dire que ces tuyaux ont été faits fous le confulat de Publius Cornelius Dolabella & de Caius Junius Silanus, & que cette eau étoit prife de cet aqueduc qu'on appelloit *Aqua Marcia.* Il n'y avoit quelquefois que le nom des particuliers chez lefquels ces tuyaux conduifoient l'eau. Si l'on creufoit à l'endroit marqué fu la planche, on y trouveroit apparemment quelque infcription qui nous inftruiroit fur le temps où tout ce bel ouvrage a été fait, & nous apprendroit quel eft l'Empereur qui l'a fait faire. Ce qui eft certain, c'eft, comme nous avons déja dit, que cet ouvrage eft des plus beaux fiecles & des premiers Empereurs.

III. Les couleurs des peintures à frefque des chambres des bains étoient encore d'une grande vivacité; on remarque qu'elles fe confervent aifément dans ces lieux fouterrains où elles ne prennent point d'air, pourvu que l'eau n'y penetre pas. De ces trois chambres, l'une étoit voutée à l'ordinaire, & les deux autres plattes comme un plafond. Nous mettons la premiere celle qui eft voutée. Au milieu de la voute eft un Pegafe blanc dans un cercle, dont l'aire autour de Pegafe eft azurée : ce premier cercle eft entouré d'un jaune, celui là d'une rouge, & celui ci d'un jaune, ceux-ci font encore entremêlés d'autres moins larges. Ils font renfermés dans un octogone, dont les huit côtés font en lignes courbes pour faire face à huit cercles qui entourent celui du milieu; huit cercles, dont l'aire du milieu eft d'azur, renferment autant de Cupidons difpofés de maniere, que deux fe regardent toujours, & que les huit font quatre regards. Hors un, tous ces Cupidons ont une efpece de petit manteau rejetté par derriere, & qui ne cache point leur nudité. Les deux d'en-bas tiennent chacun quelque chofe entre les mains, que la petiteffe de l'image empêche de bien diftinguer. Des deux d'après en montant à la droite, l'un tient une efpece de bâton augural courbé par le haut, ou peut-être un de ces bâtons à peu près de même forme que nous voyons fouvent entre les mains des Bac- Pl. LVIII

Antoninianarum) *curator thermarum varianarum.* Hæ porro thermæ Helagabali erant, & Varianæ dicebantur, quia *Antonius* Helagabalus varius appellabatur. Quintus itaque quinti filius Anicius tubos hic memoratos parari curaverat.

In his etiam tubis perfæpe nomina confulum apponebantur, ut in hoc quem proferimus. P. CORNELIO. DOLABELLA. CAIO. IVNIO. SILANO COSS. AQVA MARCIA. quo fignificatur hos tubos factos effe confulibus Publio Cornelio Dolabella & Caio Junio Silano, & aquam illam ex aquæductu cui nomen aqua Marcia educi. Aliquando etiam fola privatorum nomina in quorum ædes aqua ducebatur, in tubis adfcripta erant. Si eo in loco qui in tabula notatur excavaretur terra, aliqua ut credere eft infcriptio reperiretur, qua & tempus quo hæc pulcherrima opera edita funt, doceremur, fimulque quis Imperator hæc conftrui jufferit. Illud porro certiffimum eft, ut jam diximus, opus effe florentiffimæ ætatis & priorum Cæfarum.

III. Colores picturarum udo tectorio inditarum in cameris his balnearum, adhuc vividi admodum erant : obfervaturque illas multa per fæcula intactas facile fervari, in locis fubterraneis, quo aer non pervadit, dummodo aqua pluvia eo non perveniat. Ex iftis porro tribus cameris una erat in fornicis morem aptata, uti folet; aliæ vero laqueatum planum habebant huncque lapideum. Primam eam quæ fornicata erat ponimus. In medio fornice Pegafus eft albus in circulo, cujus area circa Pegafum cærulea eft: primus circulus circulo flavo circumdatur, hic rubro, hic flavo; qui circuli alios etiam circulos minus latos admixtos habent. Concluduntur autem in octangula figura; cujus octo latera curva funt, ut aliis octo circulis refpondeant illifque confentanea funt; qui octo circuli eum qui in medio pofitus eft circumdant. Octo autem illi circuli, quorum area cærulea eft, todidem Cupidines continent ita difpofitos, ut bini femper fefe mutuo refpiciant. Omnes porro Cupidines illi, uno excepto, palliolum geftant ad pofteriora rejectum, quodque nuditatem non tegat. Duo inferius pofiti Cupidines aliquid manibus tenent, quod ob imaginis tenuitatem vix internofcas. Duo fequentes à dextris pofiti tenent, alius quamdam ceu auguralem virgam, vel baculum ejufdem formæ, quem frequenter videmus præ manibus Bac-

chans, des Faunes & des Satyres ; & l'autre je ne ſçai quelle machine qui fait en haut un angle obtus. Des deux ſuivans, l'un tient un globe, & l'autre un eſpece d'ovale. Des deux autres enfin, l'un tient un oiſeau qu'il embraſſe & baiſe, & l'autre un flambeau. Il peut y avoir du myſtére en tout ceci, mais qu'il ſeroit trop difficile de penétrer. Autour de ces ronds & de ces cercles ſont des feuillages & des fleurs rouges, qui ont au milieu un bouton bleu. On m'écrit de Rome que tous ces boutons bleus ſont des criſtaux réels, que le peintre a tâché d'exprimer dans ſa peinture; ce qui doit s'entendre de toutes les fleurs qui ont un bouton au milieu, tant dans cette planche que dans les ſuivantes.

Ces huit cercles ſont renfermés dans une enceinte de huit demi-cercles de differentes couleurs. A quelque diſtance de cette premiere enceinte, il y en a une autre de même & dans l'entredeux : on voit vis-à-vis des quatre angles autant de monſtres marins aîlés, conduits chacun par deux tritons qui les tiennent bridés ; ces tritons, contre l'ordinaire, n'ont point de barbe.

Les quatres angles préſentent quatres nympbes vétuës de différentes couleurs; l'une de blanc, l'autre de verd, la troiſiéme de rouge, & la quatriéme de jaune. La blanche tient d'une main une coupe ou une patere, & de l'autre un bouquet de fleurs; la verte un bouquet à chaque main; la rouge une pique ſans fer d'une main, & un globe bleu de l'autre; la jaune une coupe ſur une main, & un bouquet à l'autre. Celui qui a copié ces peintures eſt François Bartoli, fils de Pietro Santo Bartoli, un des plus habiles graveurs du ſiecle paſſé.

Pl. LIX. IV. La peinture ſuivante eſt d'un plafond, d'un deſſein tout différent de la précédente. Le centre eſt un cercle comme ci-devant, entouré d'autres cercles rouges & jaunes : au milieu du plus petit cercle, dont l'aire eſt d'azur, eſt une nymphe vétuë de rouge, qui tient des deux mains un grand voile étendu par-deſſus ſa tête, tel que nous le voyons aux figures de la Nuit & de l'Aurore. Ce premier cercle eſt enfermé dans une figure à huit faces ou ſaillantes ou rentrantes en lignes courbes ; les quatre ſaillantes, qui ſont les plus petites, répondent aux quatre angles; & les quatre rentrantes, qui ſont les plus grandes, répondent aux quatre côtés. Entre chaque face ſaillante & l'angle

---

chantium, Faunorum & Satyrorum; alius vero neſcio quam machinam, quæ ſuperne in obtuſum angulum terminatur. Ex duobus autem ſequentibus alter globum geſtat, alter neſcio quam figuram ovatæ formæ. Ex poſtremis tandem duobus, alius avem tenet, quam amplectitur & oſculatur; alius vero facem. In his porro arcanus forte quidam ſenſus includitur, quem aperire & patefacere non ita facile fuerit. Circa rodundas illas figuras atque circulos rami quidam ſunt floreſque rubri, qui in medio quaſi gemmam habent vel florem cæruleum. Qui vero mihi hæc Roma tranſmiſerunt, monent has gemmas cæruleas cryſtallum eſſe nativam in primo archetypo, quam pictor noſter in tabula ab ſe depicta exprimere conatus eſt. Quod intelligas etiam de aliis floribus, qui in hac & ſequentibus tabulis depinguntur.

Hi vero circuli intra ſeptum octo ſemi-circulorum concluſi ſunt. Poſt aliquod autem à primo ſepto interſtitium, aliud quoque ſeptum viſitur, & inter duo ſepta è regione quatuor angulorum, viſuntur totidem monſtra marina alata à tritonibus ducta, qui habenas ori immiſſas tenent. Tritones porro illi præter morem imberbes ſunt.

Quatuor anguli totidem nymphas exhibent, diverſi coloris veſtibus amictas; una album indumentum habet, altera viride, tertia rubrum, quarta flavum. Quæ albo colore veſtitur altera manu craterem ſive pateram tenet, altera vero ſertum florum; quæ viridem habet tunicam ſertum in utraque manu geſtat; quæ rubra veſte induitur haſtam ſine ferro altera, globum cæruleum altera tenet manu: quæ flavo colore induitur craterem altera manu geſtat, alteraque ſertum. Qui vero hæc ad fidem archetypi depinxit Franciſcus Bartolus eſt filius Petri ſancti Bartoli inter ſculptores in ære præterito ſæculo celeberrimi.

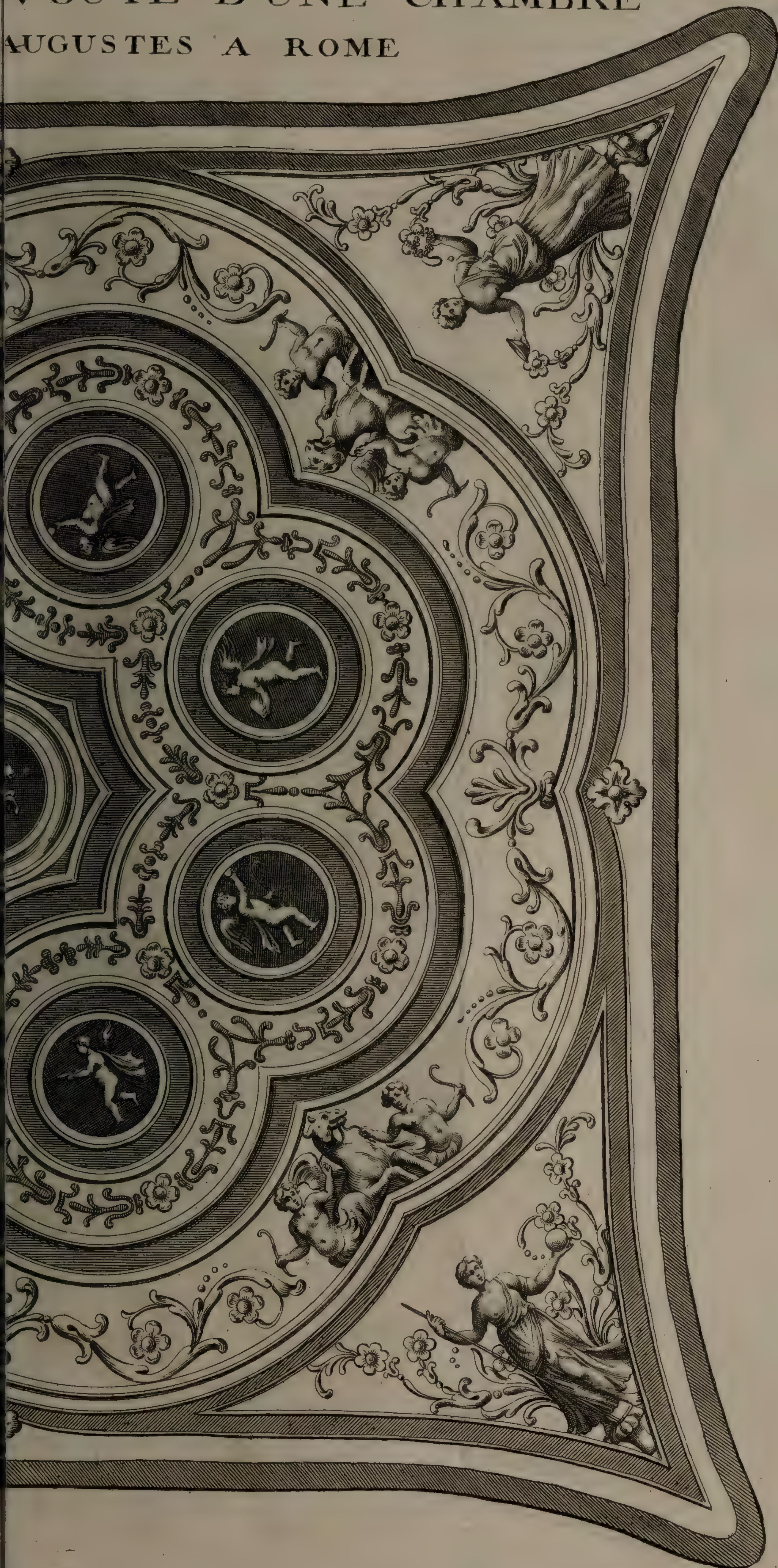
IV. Pictura ſequens ex laqueato plano educta eſt, eſtque figurarum modo & ordine à præcedente longe diverſa. Centrum eſt circulus ut antea, aliis circulis rubris & flavis circumdatus: in medio circuli minoris cujus area cærulea eſt, nympha viſitur, rubra tunica veſtita, quæ ambabus manibus velum tenet ſupra caput extenſum, qualem vidimus ſæpe in ſchematibus Noctis & Auroræ. Hic primus circulus incluſus eſt in figura quadam octo faciebus inſtructa, quæ facies curvæ ſunt; ſed ita ut curvatura in aliis reflectatur intra, in aliis extra producatur: quæ extra proce-

PEINTURE A FRESQUE DE LA
DES BAINS DES



83

VOUTE D'UNE CHAMBRE
AUGUSTES A ROME



opposé, il y a un ovale qui contient une figure, & entre chaque face rentrante & le côté opposé, il y a un quarré long qui fait un petit tableau. L'aire des ovales est d'azur, & l'aire des quarrés longs est rouge. Les nymphes représentées dans les ovales, sont alternativement vétuës ou de rouge ou de jaune.

La premiere de ces nymphes à main droite tient un voile sur la tête, comme celle du milieu. La seconde tient de même le voile & une corne d'abondance de la main droite. La troisiéme a le voile tourné d'une autre maniere. La quatriéme tient un long bâton, dont le haut se termine en une fleur de lys, & le bas presque de même.

Dans le premier petit tableau on voit trois personnages, un assis sur un monceau de terre; ce pourroit être un Bacchant ou une Bacchante; des deux autres qui sont debout, l'un tient un bâton recourbé par le haut, marque certaine de la troupe Bacchique; l'autre tient les bras étendus.

Dans le tableau suivant à main droite est représenté un acte de religion; une idole est sur un piedestal rond, & devant l'Idole on voit un autel aussi rond. Une femme au-devant lui offre une patere avec laquelle elle va sacrifier sur l'autel. Derriere l'Idole un homme tient une grande coupe préparée aussi pour la libation. Derriere cet homme est une femme vétuë.

Dans le troisiéme petit tableau on voit d'abord un homme assis, qui tend sa main vers un autel chargé d'un fort grand vase. De l'autre côté du tableau sont deux hommes tournés l'un vers l'autre, & qui gesticulent des mains; ce pourroient bien être des Bacchans.

Le quatriéme tableau montre aussi apparemment des Bacchans qui dansent, dont l'un en dansant tient une tasse à la main; cela fait croire que tous les quatre tableaux pourroient bien représenter des fêtes de Bacchus.

La bordure représente des grotesques, des griffons aîlés devant un grand vase à deux anses, des espéces de tritons, des bêtes qui se terminent en branches & en fleurs.

V. L'autre plafond paroît être de la chambre où se mettoient les Empereurs pour se baigner, il est bien plus orné que les précedens; le jaune qui y domine est dans l'original une dorure. Les grandes fleurs qu'on y voit, ont Pl. LX

---

dunt, hæ vero sunt minores, quatuor angulos respiciunt, quæque intra reflectuntur majores, quatuor lateribus opponunt. Inter faciem illam minorem & angulum est figura ovata forma, quæ humanum schema continet, & inter faciem majorem & latus oppositum est tabula oblonga quadrata, picturam quamdam exhibens. Ovatæ formæ figuræ aream habent cærulam, & quadratæ oblongæ figuræ aream habent rubram. Nymphæ in ovatis illis figuris repræsentatæ vestitæ, alternatim sunt aut rubro aut flavo colore.

Prima nympha, si ad dexteram spectes velum caput obumbrans tenet, perinde atque illa quæ in medio consistit. Secunda velum eodem modo tenet, & dextera cornu copiæ gestat. Tertia velum altero modo tenet. Quarta baculum gestat oblongum, qui superne in lilii florem, inferne in eumdem pene modum terminatur.

In prima tabula oblonga, tres personæ visuntur, quarum una in tumulo sedet: hic posset Bacchans esse aut viraut mulier: ex aliis duobus qui stant, alter tenet baculum superne recurvum, quæ nota certa est Bacchantium: alter brachia habet extensa.

In sequenti tabella ad dexteram prioris posita repræsentatur religiosa quædam cæremonia. Idolum in stylobate rotundo positum est; ante idolum autem visitur ara item rotunda. Mulier ante idolum posita pateram ipsi porrigere videtur, qua mox libatura in ara est. Pone idolum vir magnum tenet craterem, ad libandum quoque paratum. Pone virum illum mulier est amicta vestibus.

In tertia tabella statim visitur vir sedens manum extendens ad aram vase prægrandi onustam. In alio tabellæ latere duo viri sunt sese mutuo respicientes, manibusque gesticulantes, qui forte Bacchantes esse possint.

Quarta tabella Bacchantes quoque, ut videtur, exhibet, qui saltant & tripudiant; unus saltans craterem manu tenet. Inde argui potest hasce quatuor tabellas Bacchi festa repræsentare. Ora tabulæ ex arbitrio & imaginatione profecta schemata præ se fert, gryphes alatos ante magnam diotam, Tritones, feras quæ in ramos & flores terminantur.

V. Aliud laqueatum esse videtur Imperatorii balnei, Pluribus namque, quam præcedentia, fulget ornatibus: color ille flavus qui hic frequentissime visitur, in archetypo auratas vere figuras exhibet. Flores illi majores, qui gemmam in medio habent

au lieu du bouton bleu du milieu, un criſtal de même forme & de même couleur. Le deſſein eſt tout en ronds ou en quarrés ; mais ces quarrés, pour ſe rapporter aux ronds ou aux cercles, ſont tous en lignes courbes, comme on voit ſur l'image. Tous les cercles, hors celui du milieu, contiennent des figures Bacchiques dans une aire blanche, & tous les quarrés ont de petits Cupidons dans une aire rouge.

Dans le cercle du milieu, dont l'aire eſt blanche, on voit une nymphe vétuë de rouge, qui de ſes deux mains tient un voile bleu étendu par-deſſus ſa tête ; le cercle de deſſous contient un Bacchus couronné ou de pampres ou de feuilles de lierre, qui tient d'une main une coupe, & l'autre un de ces bâtons courbés ſi communs dans la troupe Bacchique : de ſes deux bras il ſoutient un manteau rouge qui ne couvre pas ſa nudité. Dans le cercle ſuivant, une nymphe ou Bacchante vétuë de jaune tient de chaque main un globe blanc. Dans celui d'après, un Bacchant tient une coupe, & de l'autre main un bâton courbé à l'ordinaire ; il eſt tout nud, & tient un manteau jaune ſous le bras. La Bacchante qui eſt dans le cercle qui vient de ſuite, eſt vétuë de bleu, & tient ſur les deux mains élevées des fleurs, dont quelques-unes tombent à terre. Celle d'après ſe voit dans ſon cercle vétuë de jaune, & ayant une eſpéce d'écharpe bleuë qui flotte au gré des vents. Elle tient de ſes deux mains un grand vaſe plein apparemment de la liqueur favorite. Celle d'après eſt auſſi dans ſon cercle vétuë de rouge, avec une eſpéce d'écharpe bleuë, qui flotte de même au gré des vents. Elle tient de ſes deux mains une grande coupe ; il ne faut pas demander ce qu'elle contient. Dans le cercle d'après eſt Bacchus ou un Bacchant, comme le premier, couronné, & tenant d'une main le bâton courbé, & de l'autre une taſſe : le manteau qu'il tient ſur ſon bras eſt bleu, au lieu que l'autre étoit rouge. La Bacchante qui vient après dans ſon cercle vétuë de jaune, tient d'une main une couronne, & de l'autre un javelot ou une épée.

Les quarrés, dont l'aire eſt toujours rouge, repréſentent des Cupidons ſi petits, qu'on peut à peine diſtinguer ce qu'ils tiennent aux mains. L'un tient un pot, l'autre une torche, l'autre un arc, l'autre une couronne.

---

cæruleam, ibi dimidium globum ex cryſtallo exhibent ejuſdem coloris. Generalis picturæ diſpoſitio rotundas & quadratas figuras habet ; ſed quadratæ illæ figuræ, ut cum rotundis quodammodo aptentur, latera habent incurva, ut in imagine cernas. Omnes porro circuli præter illum, qui in medio locatur, Bacchica exprimunt ſchemata in area alba ; quadratæ vero figuræ Cupidines albos referunt in area rubra.

Iu medio circulo cujus area alba eſt, viſitur Nympha rubro veſtita colore, quæ ambabus manibus velum tenet cæruleum ſupra caput extenſum. Circulus vero in ima tabula poſitus Bacchum continet coronatum pampinea ſive hederacea corona, qui altera manu craterem, altera baculum recurvum tenet, in Bacchica turma adeo familiarem ; duobus porro brachiis pallium rubrum geſtat, quod nuditatem non obtegit. In circulo ſequenti nympha Bacchans flavo veſtita colore, qualibet manu globum album tenet : in proximo Bacchans craterem tenet, alteraque manu baculum recurvum pro more. Nudus porro eſt, palliumque flavi coloris ſub brachio tenet. Bacchans illa quæ in circulo ſequenti ſtat cæruleo induta colore eſt, & elatas manus floribus onuſtas habet, quorum aliqui in terram decidunt. Sequens in circulo ſuo flava amicitur veſte, & quamdam ceu tæniam habet cæruleam, quæ à ventis agitari videtur. Ambabus manibus vas magnum tenet liquore illo ſuaviſſimo haud dubie plenum. Sequens etiam in circulo ſuo eſt ; rubro veſtita indumento, cum tænia ſimiliter cærulea, quæ à ventis perinde atque ſupra agitata fluctuat. Ambabus tenet illa manibus magnum craterem ; quo plenum liquore non quærendum. In ſequenti circulo Bacchus eſt aut Bacchans quiſpiam, coronatus ut ſupra, manuque tenens baculum recurvum, altera vero manu craterem. Pallium quod brachio ſuſtentat cæruleum eſt, cum contra aliud rubrum ſit ut diximus. Bacchans quæ poſtea in circulo ſuo conſpicitur tunica induitur flava, altera vero manu coronam, altera jaculum vel gladium tenet.

Quadratæ vero figuræ, quarum area rubra ſemper eſt, Cupidines continent tam exiguos, ut ea quæ præ manibus illi tenent vix internoſci & diſtingui poſſint. Alius ſcyphum tenet, alius facem, alius arcum, coronam alius.

PEINTURE A FRESQUE D'UNE CHAMBRE



84

DES BAINS DES AUGUSTES A ROME



Le grand quarré ſe termine des quatre côtés en des demi-cercles, hors ceux des angles qui n'ont que le quart d'un cercle. Ces demi-cercles contiennent des oiſeaux, excepté ceux du milieu, où l'on voit dans deux, deux femmes aſſiſes à terre; dans le troiſiéme un joueur de deux flûtes, & dans le quatriéme une femme aſſiſe à terre, qui a un grand vaſe à ſes pieds.

VI. Le tuyau qui vient après eſt du cabinet de M. Bon, premier Préſident en la cour des comptes de Montpellier; il ſervoit à conduire l'eau dans des maiſons ou dans des bains comme les autres. L'inſcription ſe lit, *Caius Cantius Poihinus faciebat.* Je ſuis perſuadé qu'au lieu de Poihinus, il faut lire Pothinus; il a pu arriver facilement que le T ait été changé en I, la ligne d'en-haut étant tombée ou ayant été omiſe par inadvertance. Ce qui eſt certain, eſt que Poihinus ne ſe peut ſouffrir. Dans le manuſcrit de M. de Peireſc de la Bibliothéque du Roi, cotté 9932. où il eſt dit que ce tuyau étoit conſervé au Capitole, c'eſt-à-dire, dans la maiſon de ville d'Arles, il paroît qu'on a voulu faire de l'I bien marqué un P, en ſorte qu'on liroit Pophinus, nom qui ne paroît pas plus recevable que Poihinus. Dans Gruter p. CLXXXIII. 9. où il eſt dit que ce tuyau a été trouvé dans le Rhône près d'Arles, on lit ainſi, C. CANTHIVS PONTINUS FAC. Mais il y a apparence qu'on aura mal lû l'H dans CANTHIVS, il n'eſt pas dans les deux autres, & tous deux, ſans s'être donné le mot, ont mis un I après l'O & devant l'H; ainſi j'en reviens toujours à ma premiere leçon, qui eſt Pothinus. PL. LXI.

Dans Gruter il eſt dit au même endroit, qu'à l'autre côté du tuyau il y avoit encore une inſcription marquée ainſi

T. VA. L. MA. S. GAL. MARE. L.

Mais ni le manuſcrit de M. de Peireſc, ni M. le premier Préſident ne font aucune mention d'une telle inſcription.

Magna quadrata illa tabula in ſemi-circulos terminatur exceptis iis qui in angulis ſunt, quique quartam tantum circuli partem exhibent. Hi ſemi-circuli aves exhibent, illis exceptis qui in mediis lateribus habentur, in quorum duobus mulieres humi ſedentes viſuntur: in tertio tibicen duabus ludens tibiis; in quarto mulier humi ſedens, ad cujus pedes vas magnum conſpicitur.

VI. Tubus ille qui poſtea ſequitur eſt in muſeo v. cl. D. Boni primi in ſuprema Curia Monſpelienſi præſidis. Eo utebantur ad aquam in ædes vel in balnea ducendam, ut alii de quibus agebamus modo. Inſcriptio ſic legitur C. CANTIVS. POIHINVS. FAC. Perſuaſum mihi eſt pro illo *Poihinus* legendum eſſe *Pothinus*; evenire facile potuit ut T. mutaretur in I, quod linea ſuperior lapſa ſit, vel omiſſa fuerit incuria ſculptoris. Ideoque hæc amplectenda lectio videtur, quod Poihinus ferri nullo modo poſſit. In manuſcripto codice v. cl. Peireſcii qui nunc eſt in Bibliotheca Regia numero 9932. ubi dicitur hunc tubum aſſervari in capitolio Arelatenſi, id eſt in publica curiali domo ejuſdem urbis, videntur quidam ex littera I. optime delineata, voluiſſe facere litteram P. qua poſita legeretur Pophinus, quæ lectio non melius ſonat, quam Poihinus. Apud Gruterum p. CLXXXIII. 9. ubi dicitur hunc tubum repertum fuiſſe in Rhodano Arelate, ita legitur C. CANTHIVS PONTINVS. FAC. At veriſimile eſt H perperam additum fuiſſe in voce CANTHIVS: apud ambos alios non habetur, amboque, qui certe non mutuo ad id conſenſiſſe potuerunt, I ponunt poſt O & ante H ſecundæ vocis. Ideoque ad primam lectionem POTHINUS redeo.

Apud Gruterum dicitur eodem loco in oppoſita tubi facie alteram fuiſſe inſcriptionem hujuſcemodi,

T. VA. L. MA. S. GAL. MARE. L.

Verum hæc lectio nec in manuſcripto Peireſcii habetur, neque à D. primo præſide memoratur, qui tubum hunc penes ſe habet.



CHAPITRE SECOND.

I. Les bains de Metellus en leur entier. II. Les thermes de Frejus. III. Fontaine antique.

Pl. LXII I. Nous avons donné dans le troisiéme tome de l'Antiquité pl. CXXIV. la moitié des bains de Metellus, parce que le Boissard imprimé n'en avoit pas davantage: mais le manuscrit représente les bains tous entiers, & la moitié plus de figures qu'il n'y en a dans l'mprimé. Le bâtiment des bains représenté ici en son entier, est soutenu sur des pilastres d'ordre ionique, & se termine en ligne droite d'un côté & demi cercle de l'autre. L'image est divisée en deux par une inscription qui porte *Genio lavacrorum Metelli*, qui y est repetée & qui signifie, Au Génie des bains de Metellus. Les Gentils mettoient des génies partout: suivant leur théologie il y avoit des génies des maisons, des génies des chemins, des génies des jardins, des génies des champs. Au côté déja donné on voit d'abord deux femmes qui viennent aux bains, dont l'une embrasse l'autre, & plus loin deux hommes, dont l'un tient une tasse. Cette partie d'en-haut, qui est separée par l'inscription, comme nous avons dit, nous montre le bâtiment des bains; & de l'autre côté on voit premierement deux femmes qui paroissent comme dans un lointain, & ensuite deux autres femmes. Au dessous de l'inscription on voit des gens qui se baignent; premierement un homme nud qu'un jeune garçon aussi nud frotte avec une éponge. Cette homme est assis sur une chaise, sur laquelle est étendue une nate ou un tapis; il tient de l'autre main un *strigil*. Dans une chambre séparée, deux femmes se frottent & s'accomodent après le bain, une autre femme les frotte. De l'autre côté un homme nud est assis sur le bord d'une grande baignoire ronde, dont la forme est à remarquer. Il a les jambes dans l'eau, & se frotte la jambe avec le strigil: il tient de l'autre main une éponge. Un jeune homme nud verse de l'eau chaude dans la baignoire; un autre homme lui présente un autre pot d'eau pour le verser après celui là.

CAPUT SECUNDUM.

I. Lavacra seu balnea Metelli integra. II. Thermæ Forojulienses. III. Fons antiquus.

I. Lavacra Metelli in tertio Antiquitatis explanatæ tomo dedimus tab. CXXIV. quia in edito Boissardi quo usi sumus non aliud offerebatur. Verum codex ejus balneas integras offert, dimidia sui parte ampliores, quam in edito compareant. Balneorum ædificium quod hic conspicimus parastis ordine Ionico nititur, atque in rectam lineam ab altera parte, in semi-circulum ab altera terminatur. Imago in duo divisa est per incriptionem hanc: *Genio lavacrorum Metelli*, quæ ibidem repetitur; quæque significat locum dicatum esse genio lavacrorum seu balnearum Metelli. Genii enim ubique ponebantur secundum illam veterum profanorum theologiam: sic Genii domorum passim reperiuntur, Genii viarum, Genii hortorum, Genii agrorum. In illo balneorum latere quod jam dedimus loco supra memorato, statim visuntur duæ mulieres quæ ad lavacra veniunt, & sese mutuo amplexantur, & post illas viri duo quorum alter craterem tenet. Pars illa superne quæ per inscriptionem ab inferna dirimitur, uti jam diximus, balnearum ædificium exhibet: ad alteram vero partem visuntur primo mulieres duæ quæ quasi procul exstent repræsentantur; postea vero duæ aliæ mulieres. Sub inscriptione adsunt ii qui corpus abluunt: primo vir nudus, quem puer, ipse quoque nudus, cum spongia abstergit. Vir hic in sella sedet, supra quam vel storea vel tapes extenditur. Altera vero manu strigilem tenet. In separato cubiculo duæ mulieres sese post balneum perfricant; altera quoque mulier officiosam ipsis manum admovet. In altera parte vir nudus sedet in ora magni labri rotundi, cujus est forma spectabilis. In aquam tibias immersit, ac cum strigile alteram tibiam fricat, altera vero manu spongiam tenet. Juvenis quispiam nudus aquam calidam in labrum infundit. Vir alius scyphum ipsi aqua plenum porrigit, ut post priorem effundat.

AUTRE PLAFOND D'UNE CHAMBRE D



S BAINS DES AUGUSTES A ROME



TUIAU DE FONTAINE

C·CANTIVS·POTHINVS·FAC·



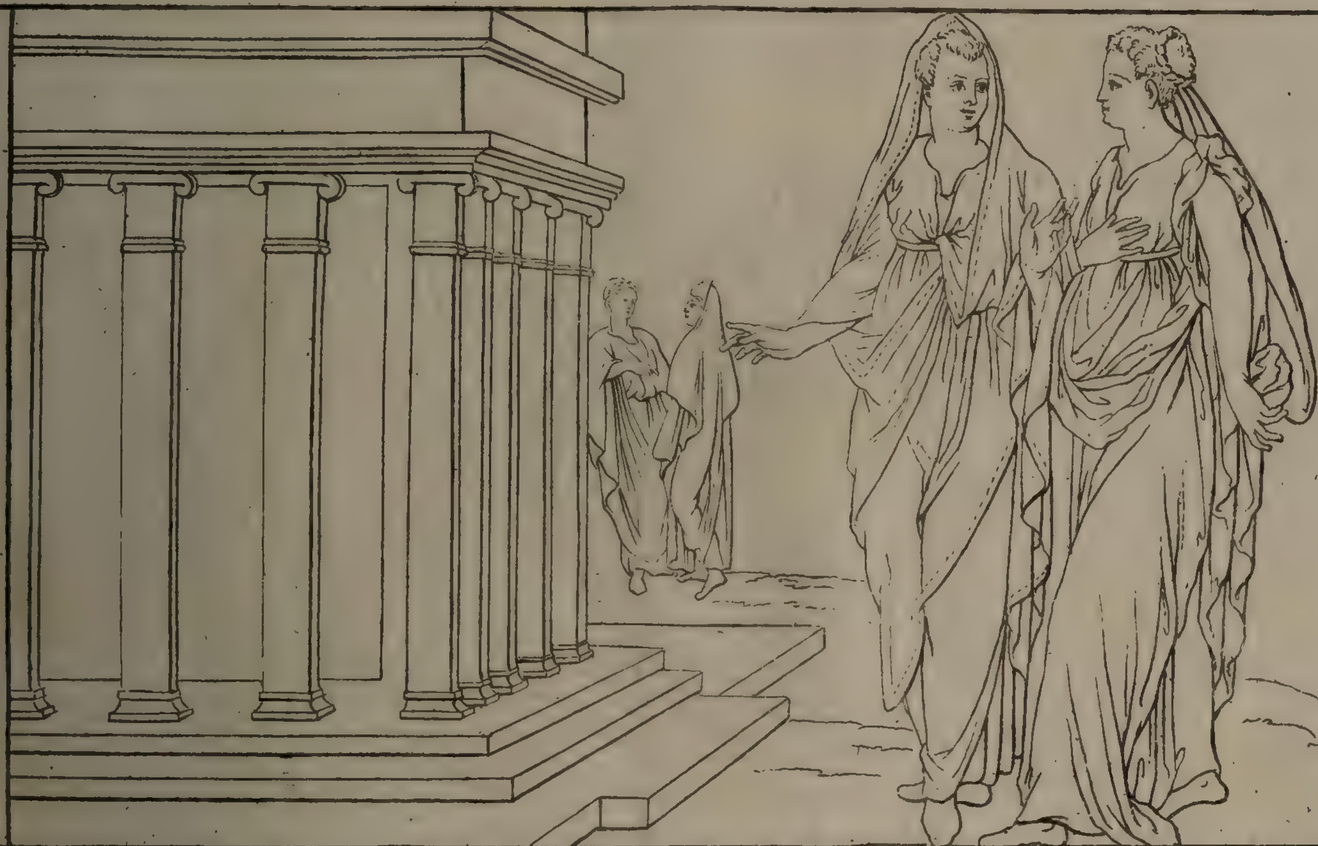
M.r le p.t President Bon



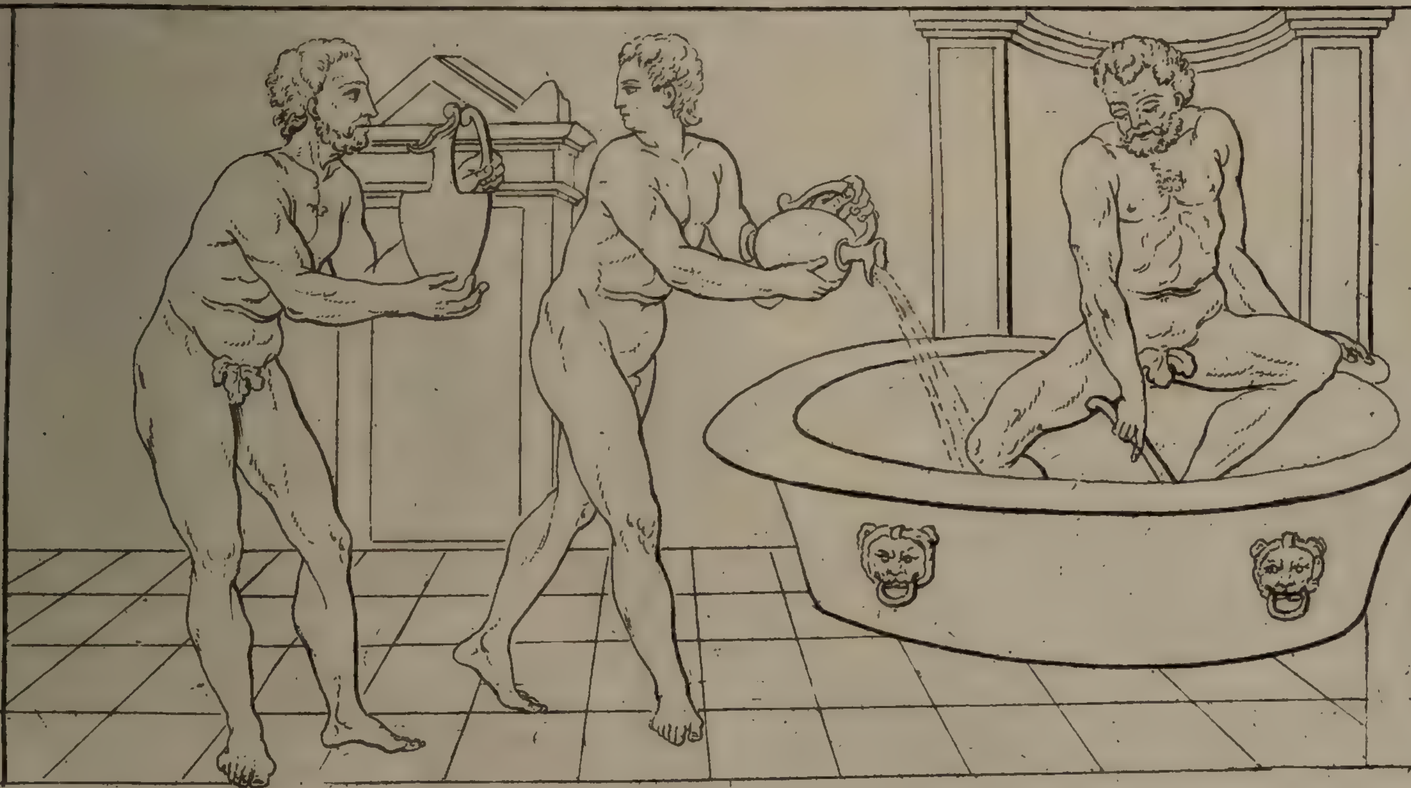


Boissar.

METELLVS.



GENIO LAVACRORVM METELLI.



Ms·

II. Frejus étoit une ville que son port rendoit anciennement très-considérable: il y avoit des thermes dont M. de Peiresc a fait lever le plan & le profil. Nous donnons ici ce plan : pour ce qui est du profil, ce n'étoient plus que quelques pans de murailles qui ne pouvoient rien apprendre. On ne pouvoit apporter plus de précaution, pour avoir les choses éxactement, que M. de Peiresc en apportoit : comme il ne pouvoit pas être présent partout, il demandoit des mémoires & des plans sur les mêmes choses à différentes personnes, pour les comparer ensemble & prendre plus surément son parti. Cela paroît dans son manuscrit, qui est à présent à la Bibliotheque du Roi, où l'on voit l'arc d'Orange dessiné cinq ou six fois par différentes personnes. C'est sur ces desseins qu'il a fait quelques notes, que nous donnerons au tome suivant, quand nous parlerons des arcs de triomphe. De ce même manuscrit nous avons tiré ce plan des thermes : M. de Peiresc y a fait quelques corrections, qui font voir qu'il n'étoit pas entierement content de ce dessein ; il vouloit en tout la derniere éxactitude. Il a marqué à peu près la longeur & la largeur sur chaque partie des bains, & il la marque par *pans* ou *palmes* ; le palme fait les trois quarts d'un pied : c'étoit & c'est encore aujourd'hui une mesure de Provence. Suivant sont calcul, les thermes en leur plus grande longueur, en y comprenant l'épaisseur des murs, ont 250. palmes, qui font 187 pieds, c'est-à-dire, trente & une toises, à quelque petite chose près. M. de Peiresc qui ne regardoit pas ce plan comme fait avec la derniere éxactitude, n'a pas aussi marqué les mesures avec toute la précision possible ; ce qui paroît en ce que dans ses mesures même des petites parties, il marque toujours rondement tant de palmes, sans jamais mettre ni pouces, ni quart, ni demi. Ces thermes avoient donc en leur plus grande longueur trente & une toise, & en leur plus grande largeur la moitié de la longueur. PL.LXIII

Il n'est pas aisé de dire à quoi servoient toutes ces parties de thermes. Il s'en falloit bien que toutes les thermes & tous les bains fussent de la même forme ; ils varioient selon le caprice ou la volonté de ceux qui les bâtissoient. La grande piece longue & quarrée, au milieu de la quelle M. de Peiresc a mis *balneum*, étoit apparemment le bain pour le commun des gens. La piece ron-

---

II. Forojulium urbs erat à portu suo olim celebris & frequentata. Ibi thermæ erant, quarum vir celeberrimus Peirescius ichnographiam & ortographiam parari curavit. Ichnographiam hic damus : orthographiam vero quod spectat, muri tantum erant diruti vel semi-ruti, exquibus, quod ad formam, edifici nihil poterat. Non major adhiberi cautio poterat ut res accurate delinearentur, quam adhibebat Peirescius. Cum non posset ipse omnia adire monumenta, à diversis ille notitias circa veterum monumenta, & delineatam orthographiam expetebat; missam vero simul conferebat, ut tutius posset de singulis id quod verius erat statuere. Illud videre est in ejus manuscripto nunc in Bibliotheca Regia asservato, ubi arcus Arausicanus quinquies vel sexies delineatus visitur à diversis. Ex his vero schedis delinatisque schematibus notas quasdam scripsit, quas in tomo sequenti proferemus, ubi de arcubus triumphalibus mentio futura est. Ex eodem ipso codice manuscripto, hanc thermarum ichnographiam excepimus. Peirescius porro in delineato schemate quædam emendavit, unde liqeat ipsum non omnia probasse : in singulis enim summam accurationem expetebat. Longitudinem latitudinemque circiter ad singulas thermatum partes annotavit : illas palmis metitur, quæ mensura in Gallo-Provincia vigebat & & viget hodieque. Palmus autem ex quatuor pedis regii partibus tres habet. Ut autem ipse computat, thermæ qua parte longiores sunt, murorum adjuncta spissitudini 250. palmos habent, 187. pedes, sive orgyias 31. circiter. Peirescius vero qui hanc ichnographiam non putaret summa accuratione factam, non omnes mensuras cum diligentia solita notavit; id vel inde probatur, quod vel minorum etiam partium mensuras ex palmis solum ducat, nulla addita vel dimidii palmi, vel pollicis nota. Hæ itaque thermæ qua longiores, centum octoginta septem pedes habebant, & qua latiores, dimidiam longitudinis partem.

Neque facile est internoscere cui rei quælibet thermarum harumce partes deputatæ essent. Neque enim thermæ omnes & balneæ ejusdem formæ erant: hac enim in re variabant veteres pro arbitrio & captu singulorum. Magnus ille locus longus atque quadratus in cujus medio Peirescius scripsit balneum, lavandi, ut videtur, locus erat pro vulgo & promiscua plebe. Rotundum illud conclave in cujus cir-

de qui a dans son circuit quatorze petites niches, pouvoit être le bain des gens de qualité qui se mettoient chacun dans sa niche. Ces trois ronds qu'on voit autour de la chambre, pouvoient être la place des cuves d'eau chaude, d'eau tiede & d'eau fraîche, qu'on faisoit couler suivant le besoin. Cette chambre qui a l'inscription *tessellatum* mise par M. de Peiresc, étoit peut-être le *frigidarium*, ou la chambre fraîche : celle d'après qui est de la même grandeur, étoit le *tepidarium*, ou la chambre tiede ; & la suivante, la chambre chaude, qu'on appelloit aussi *concamerata sudatio* : c'étoit là où l'on prenoit la derniere disposition pour les bains. A côté du grand bain il y a deux chambres longues qui pouvoient être l'éleothesion, où la chambre des vases d'onguens & de parfums dont on se frottoit après le bain. Ce grand espace qu'on voit après les bains jusques au mur opposé, étoit le lieu où l'on éxerçoit la jeunesse à la palestre, à la lutte & aux autres jeux. Il y en avoit dans les thermes, & les trois chambres qui les terminent de ce côté, étoient destinées pour s'y retirer après les éxercices. Voilà tout ce qu'on peut dire, à mon avis, de plus vraisemblable touchant ces thermes ; ce que j'en ai dit, est fondé sur l'usage que les an-anciens faisoient de ces bâtimens. Si l'on avoit éxaminé les choses sur les lieux mêmes, on pourroit peut-être parler plus surément.

PL. après la LXIII.

III. La fontaine qui vient après est d'autant plus remarquable, qu'on n'en voit point de cette forme dans les anciens marbres. M. Fritsch l'a tirée d'un monument Romain ; nous n'avons pas les mesures de l'original. Le vieillard couché sur son séant, est dans une espece d'antre tenant la corne d'abondance sur un bras, & de l'autre main quelques fruits. Ces vieillards à demi couchez étoient l'ancien symbole des fleuves, comme on a vû tant de fois ; ainsi ce pourroit bien être quelque fleuve ou quelque riviere représentée ici dans sa source. Quelqu'un a dit que les fleuves qui se dégorgent immédiatement dans la mer, sont représentés en vieillards ; & que les rivieres qui se jettent dans des fleuves, sont exprimées par des jeunes hommes sans barbe ; mais cela n'est pas sûr ; je crois même qu'il se trouve des éxemples contraires. Dans l'histoire de la ville d'Autun imprimée vers le milieu du siécle passé, mais dont l'impression ne fut point achevée, ce qui fait qu'on trouve difficilement cet ou-

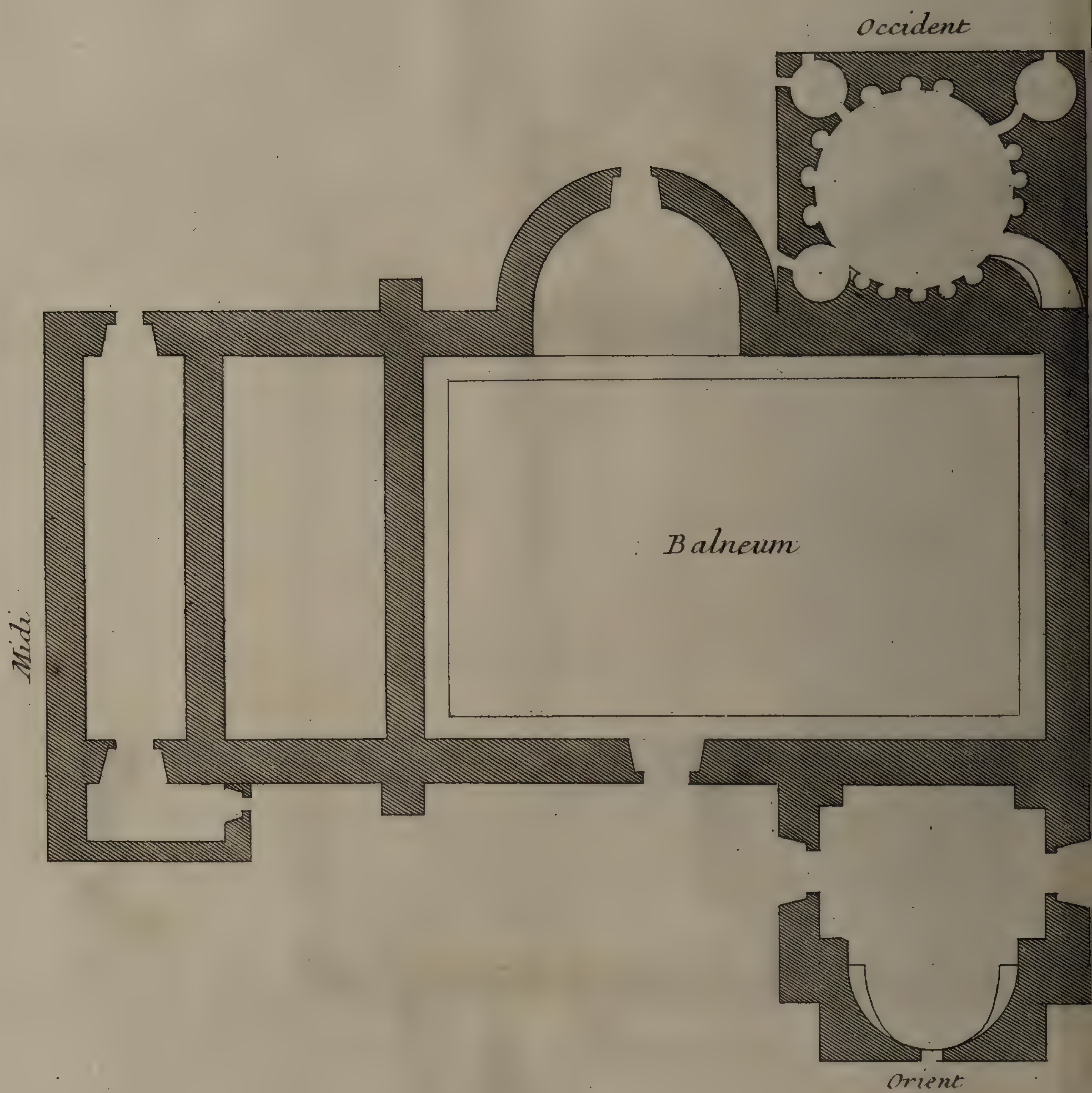
---

cuitu quatuordecim ceu apsidulæ visuntur, balneum fortasse erat nobilium, quorum singuli in apsidula sua locabantur, tria illa rotunda loca, quæ in circuitu cameræ istius visuntur ad labra aquæ calidæ, tepidæ atque frigidæ ponenda deputata fuisse poterant : nam aquæ hujuscemodi secundum necessitatem vel calidæ, vel tepidæ, vel frigidæ requirebantur. Hæc porro camera cujus inscriptio *tessellatum* à Peirescio posita fuit, erat fortasse *frigidarium* vel frigida camera. Quæ hanc sequitur eademque est magnitudine, tepidarium sive tepidum conclave erat : quæ vero sequitur conclave calidum erat, quod etiam vocabatur *concamerata sudatio*; hic vero postrema ad balnea præparatio sumebatur. E latere majoris balnei duo sunt conclavia oblonga, quæ poterant esse Elæothesion seu conclavia, ubi vasa unguentaria omnia reponebantur. Illud vero magnum spatium, quod post balnea conspicitur usque ad oppositum murum, locus erat quo pueri exercebantur ad palæstram & luctam, cæteraque exercitia. In thermis erant ejusmodi loca ephebis deputata : tria vero conclavia, quæ totum ex illa parte terminant, ad ephebos post hujusmodi exercitia recipiendos destinata erant. Hæc mihi verisimiliter dici posse videntur circa thermas hujusmodi : quæ dixi ad constantem earum usum proculdubio pertinent. Si loca ipsa dispicere licuisset, fortasse tutius his de rebus verba facere liceret.

III. Qui postea sequitur fons, eo magis observandus est, quod nullum hujuscemodi in veterum monimentis adhuc viderim. Ex monumento autem Rom. D. Fristchius ipsum expressit : mensuras porro archetypi non tenemus. Senex ille sedens ac decumbens in quodam ceu antro conspicitur, cornu copiæ tenens brachio nixum, altera vero manu fructus quospiam. Senes porro illi quasi decumbentes symbola fluviorum erant, ut toties visum fuit. Ideoque hic cujusdam vel fluvii vel fluminis origo & fons repræsentari posset. Dixit quispiam flumina quæ in mare influunt, senum specie exhiberi ; fluvios autem qui sese in flumina exonerant per juvenes imberbes indicari. Verum illud certum non est. Puto enim exempla contraria suppetere. In historia Augustodunensis civitatis in medio decimi septimi sæculi typis data, sed quæ non absoluta fuit, unde evenit ut im-

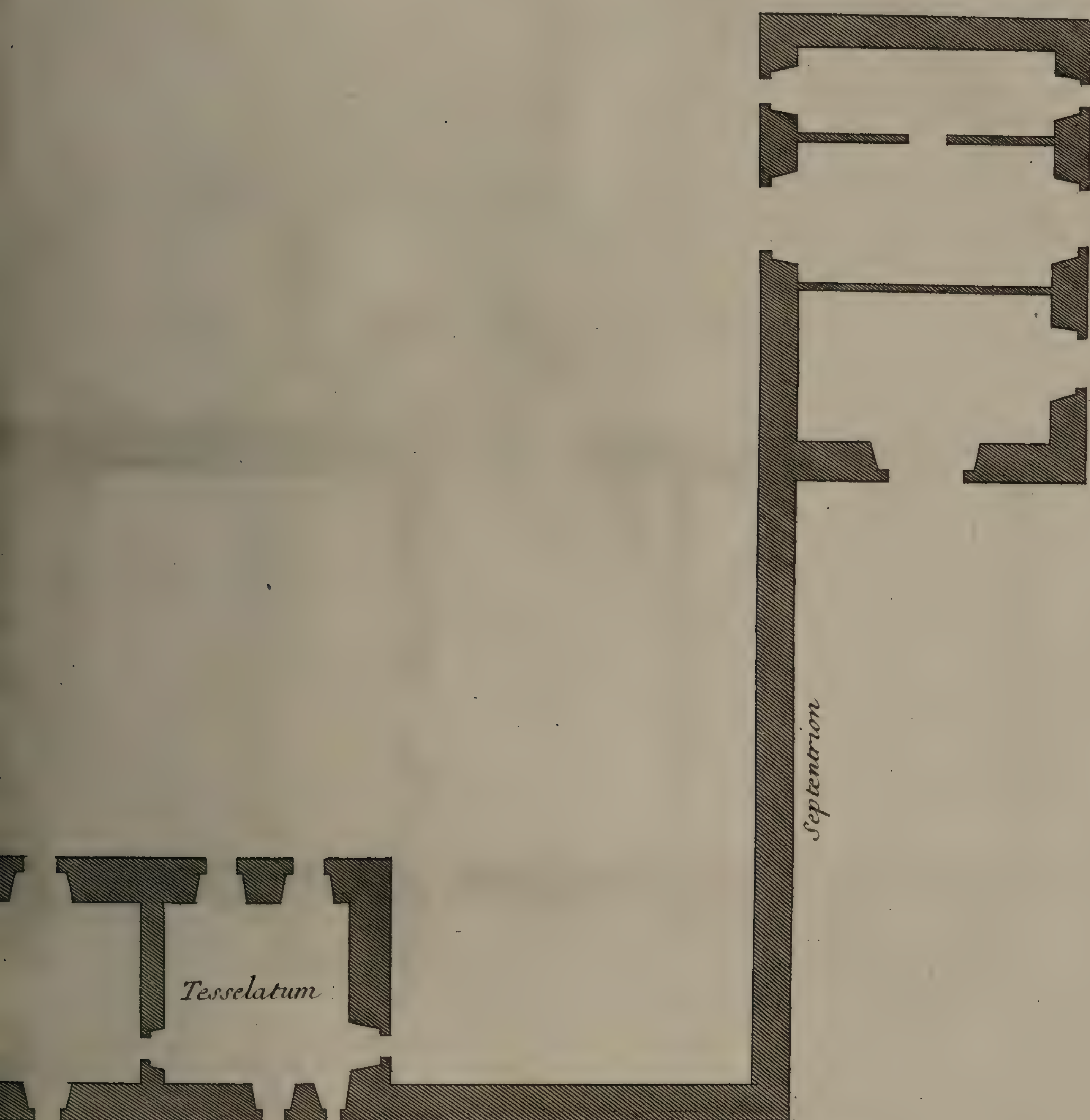
vrage

PLAN DES THER



Ms. de M.

IES DE FRÉJUS



toises

7 8 9 10

Peiresc

vrage imparfait; dans cette histoire, dis-je, on a mis les anciens monumens à la tête; Autun en fournit autant que ville de France. Parmi ces monumens est mise la petite riviere d'Autun qui se dégorge dans la Loire; elle est représentée en vieillard couché. Peut-être se trouvera-t-il encore d'autres exemples dans la suite. PL.LXIV

Il est difficile de découvrir de quel fleuve on a voulu représenter ici la source. La sphinx couchée à côté du vieillard, pourroit peut-être faire croire que c'est le Nil; mais les sphinx fort communes dans les monumens Egyptiens, se trouvent aussi dans les Grecs & dans les Romains. On n'oseroit donc dire quel est ce fleuve ou cette riviere dont on a voulu ici peindre la source.

Les ornemens se voyent d'un coup d'œil. Les deux niches à droite & à gauche ont des creux d'où l'eau devoit sortir & se dégorger dans le bassin. Au milieu de ce bassin est une grande cuve de belle maniere.

---

perfectum illud opus vix reperiri possit; in historia, inquam hujuscemodi, veterum monumenta initio posita delineataque fuere, quæ Augustoduni bene multa occurrunt, & quanta vix in aliis Galliæ urbibus offenderis. Inter hæc porro monumenta fluvii Augustodunum alluentis symbolum per senem recumbentem exprimitur, qui fluvius in Ligerim sese exonerat. Fortasse vero alia exempla postmodum occurrent.

Difficile hîc deprehendatur cujus vel fluvii vel fluminis fontem originem repræsentare voluerint. Sphinx ad latus senis decumbens, Nilum forte subindicare posset. At sphinges in Ægyptiis monimentis frequentes, in Græcis etiam atque Romanis non raro occurrunt. Dicere itaque, nec vel ex conjectura proferre ausim cujus fluminis hîc originem depingere voluerint.

Ornamenta hujus schematis uno conspectu percipiuntur. Duæ apsidulæ hinc & inde excavatæ sunt, indeque aqua manare debuit ut sese in craterem suppositum immitteret: in medio crateris magnum labrum est eleganter elaboratum.

CHAPITRE TROISIÉME.

I. Bas relief qui représente des nôces & la naissance du premier enfant. II. Berceau fait en forme de barque. III. Femmes qui observent le moment de la naissance. IV. Exactitude des Romains à marquer sur les tombeaux jusqu'aux jours & aux heures de la vie, & quelquefois même les minutes.

I. J'Avois passé, je ne sçai comment, dans le chapitre des nôces, un beau bas relief tiré d'un marbre Romain; c'est une espece de caisse ou *arca*, qui représente au petit côté un mariage, & sur le devant la naissance du premier enfant venu de ce mariage. Le mariage se fait à la maniere ordinaire, qu'on voit si souvent sur les marbres & sur les bronzes. Junon Pronuba ou Junon des nôces est entre les deux fiancés, un peu en arriere. Le fiancé donne la main à sa future épouse. Il est revêtu d'une tunique, dont la manche fenduë depuis l'epaule jusqu'au bout, est rejointe par quatre boutons. Sur la tunique il porte la toge: c'est ici que l'on voit clairement ce que nous avons tant de fois observé, que la toge étoit un habit tout ouvert comme un manteau, & non pas

---

CAPUT TERTIUM.

I. Anaglyphum in quo & nuptiæ & primus partus repræsentantur. II. Incunabulum in scaphæ modum. III. Mulieres quæ natalium monumentum observant. IV. Quanta accuratione Romani in sepulcris etiam dies, imo aliquando horas, vitæ, quinetiam & minuta annotarent.

I. NEscio quo casu in scriniis relictum fuerat anaglyphum pulcherrimum ex marmore Romano expressum. Est autem arca quædam quæ in minori latere nuptias exibet, in majori autem primum partum, ex connubio profectum. Nuptiæ celebrantur solito more, ut frequentissime in monimentis observatur. Juno pronuba inter sponsum & sponsam conspicitur, sed quasi à tergo eorum, sponsus sponsæ manum porrigit. Hic tunica indutus est, cujus manica ab humero ad usque oram extremam diffissa, quatuor globulis seu fibulis retinetur. Supra tunicam toga amicitur. Hîc autem optime deprehenditur togam esse anterius opertam ut pallium, non clausam ut veterum

fermé comme la tunique des anciens. Cette toge miſe ſur l'épaule gauche eſt ramenée ſur le devant, en ſorte que le bord d'en-haut deſcend juſqu'au deſſous du genou, & remonte enſuite juſqu'à la ceinture ; & de plus, l'angle de l'autre côté de la toge ſe voit entre les pieds. Le jeune homme donne la main droite à l'épouſe, & tient de l'autre main un rouleau ; ces rouleaux ſe voyent ſouvent dans les monumens Romains. L'épouſe porte ſur la tête le *flammeum* ; c'eſt un grand voile qui lui couvre la tête & les épaules, & qui lui deſcend juſqu'aux genoux.

De l'autre côté de l'image, la mariée, aſſiſe ſur un fauteuil, porte encore ſur ſon viſage les marques des douleurs de l'enfantement. Ce ſont apparemment ſes premieres couches. Les manches de ſa tunique fenduës ſont attachées avec trois boutons ; elle appuye ſa tête ſur la main droite. L'enfant nouveau né eſt entre les mains de la ſage-femme, qui le met dans un berceau. Le ſculpteur s'eſt ici donné beaucoup de licence, l'enfant paroit gros, grand & bien formé ; il tend même la main droite en ſe tournant vers ſa mere.

II. Une autre femme tient un grand drap étendu pour envelopper l'enfant quand il ſera placé dans le berceau ; ce berceau a preſque la forme d'une barquerole ; auſſi les Grecs appelloient-ils les berceaux à mettre les enfans, σκάφαι & σκαφιςήρια, des barqueroles, des gondoles. Les Latins les nommoient *alvei*, qui veulent dire des auges, & auſſi des eſquifs, de petites barques. „ La famille „ des Céſars avoit cette coûtume qui lui étoit propre, de mettre les petis prin- „ ces qui venoient de naître, dans des berceaux d'écaille de tortuë, *in teſtudi-* „ *neis alveis*, pour y être lavés. Or le petit Albin étant né, un pêcheur appor- „ ta à ſon pere une tortuë de grandeur énorme. Le pere qui étoit homme de „ lettres, prit cela pour un préſage, fit vuider la tortuë, & ordonna qu'on la- „ vât l'enfant avec de l'eau chaude dans cette écaille." Cela fait voir que ces *alvei* ou barqueroles ſervoient à laver les enfans : celle que nous voyons dans la planche ſemble propre à cela.

III. Deux autres femmes font une fonction, que je n'ai jamais obſervée ailleurs ; elles ſe tiennent de bout devant une colomne quarrée, ſur laquelle eſt un globe. L'une avec le ſtile marque quelque choſe ſur le globe, & l'autre eſt attentive à l'action. Celle qui marque quelque choſe ſur le globe, obſerve le

---

tunicam. Hæc toga ſupra ſiniſtrum humerum poſita, in anteriora reducitur ; ita ut ora illa quæ ſuperius viſitur uſque ad initium tibiæ deſcendat, ac deinceps reducatur uſque ad zonam. Ad hæc autem angulus togæ ad alterum latus pertinens inter pedes viſitur. Vir ille juvenis dexteram ſponſæ porrigit alteraque manu volumen tenet, id quod frequentiſſime in monimentis Romanis obſervatur. Sponſa flammeum capite geſtat ; hîc magnum velum eſt caput tegens & humeros atque ad genua uſque defluens.

In altera marmoris facie ea ipſa quæ viro nupſit in ſella ſedens, doloris partus ſigna in vultu præfert. Hic ut omnino videtur primus partus eſt. Tunicæ ipſius manicæ diffiſſæ, tribus globulis annectuntur, brachio autem dextro caput ſuſtentat. Puer modo natus præ manibus eſt obſtetricis, quæ ipſum in cunas immittit. Sculptor autem hoc loco fidenter inſolitam rem auſus puerulum modo natum repræſentat grandiorem, qui etiam ad matrem ſuam converſus manum verſus illam extendit.

II. Mulier altera pannum tenet extenſum quo puerulum involvat, cum in cunabilis poſitus fuerit : cunæ autem ſcaphæ pene formam præ ſe ferunt : & vero Græci cunas hujuſcemodi his nominibus appellabant σκάφαι σκαφιςήρια, *ſcapha*, naviculæ ; Latini alveos etiam vocant, quæ vox etiam aliquando ſcaphas & naviculas ſignificat : *namque Cæſariana familia*, inquit Capitolinus in vita Albini 5. *hoc ſpeciale habuerit, ut parvuli domus ejus in teſtudineis alveis lavarentur, nato infantulo teſtudo ingens munere piſcatoris allata eſt, quod ille homo litteratus omen accipiens, & teſtudinem libenter accepit & eam curari juſſit, atque infantulo ad excaldationes pueriles dicari.* Hinc vero perſpicitur hos alveos ſeu ſcaphas, lavandis puerulis uſurpatas fuiſſe : hæc porro quam in tabula cernimus huic, miniſterio videtur idonea.

III. Duæ aliæ mulieres functioni incumbunt, quam nuſquam alibi obſervavi. Ambæ quippe ſtant ante quadratam columnam, cui impoſitus globus eſt. Altera cum ſtilo quidpiam annotat in globo ; altera quid agat ſocia ſua attendere videtur. Quæ aliquid in globo notat, diem & horam natalium obſer-

FONTAINE



M. Fritsch.

54

jour & l'heure de sa naissance. Les Romains l'observoient avec la derniere éxactitude, comme il paroît par plusieurs inscriptions sépulcrales, où nous trouvons non seulement les années, les mois & les jours de la vie, mais aussi les heures & les demi heures, & quelquefois même jusqu'aux minutes.

IV. Les heures se trouvent assez souvent dans les épithaphes, surtout quand ce sont de petits enfans, comme dans cette épitaphe rapportée par M. Fabretti dans ses inscriptions p. 63. *D. M. Q. Crepereio Abascanto filio pio. Vixit ann. VII. mens. VIIII. dieb. VI. horis VIII. Aux dieux Manes, à Quintus Crepereius Abascantus, qui a vécu sept ans, neuf mois, six jours, huit heures.* Ils marquoient aussi quelquefois les demi heures. Une inscription rapportée par le même p. 96. est en ces termes. *Innocentius Innocentio filio pio pro innocentia sua benemerenti, qui vixit anno uno, diebus III. oras* (sic) *III. S. in pace. Innocent a fait ce tombeau pour Innocent son fils, que sa pieté & son innocence ont rendu digne de cet honneur. Il a vécu un an, trois jours, trois heures & demi; qu'il repose en paix.* On trouve aussi outre les heures, les scrupules, qu'on croit être les minutes marquées dans une inscription rapportée par le même à la même page. *Benemerenti in pace Silvana quæ hic dormit, vixit ann. XXI. mens. III. hor. IV. scrupulos VI. Silvana qui dort ici en paix, a vécu vingt & un an, trois mois, quatre heures & six minutes.* Il y en aura peut-être ici qui voudront prendre les scrupules pour la vingt-quatriéme partie de l'heure, & qui diront que de même que la livre avoit douze onces, & l'once vingt-quatre scrupules; le jour avoit de même douze heures & chaque heure vingt-quatre scrupules: mais cela ne peut pas s'établir ainsi sans l'autorité ou de quelque ancien auteur, ou de quelque monument.

Il falloit être bien éxact à marquer le moment de la naissance, pour pouvoir compter jusqu'aux minutes de la vie. C'est selon toutes les apparences, ce que la femme marque sur ce globe. C'étoit d'ailleurs un temps où la superstition des Genethliaques, qui regne encore aujourd'hui, étoit en vogue; ces gens se servoient de l'heure & du moment de la naissance, pour prédire ce qui devoit arriver dans la vie: on observoit en quel signe du zodiaque l'enfant venoit au monde, & on tiroit de là son horoscope.

---

var. Id vero Romani summa accuratione & diligentia observabant, ut ex multis sepulcralibus inscriptionibus liquet, ubi non modo annos, menses & dies vitæ notatos reperimus, verum etiam horas, semihoras, & aliquando minuta temporis.

IV. Horæ certe non raro in epitaphiis occurrunt, cum maxime puerorum sunt, ut in hac sepulcrali inscriptione à Fabretto allata p. 63. *Dis manibus Quinto Crepereio Abascanto filio pio. Vixit annis VII. mens. VIIII. diebus VI. horis VIII.* Aliquando etiam semihoras significabant. Inscriptio ab eodem allata p. 96. ita habet: *Innocentius Innocentio filio pio pro innocentia sua benemerenti, qui vixit anno uno diebus tribus oras* (sic) III. S. in pace. Littera S. certissime ad semissem sive ad semihoram significandam hîc ponitur Præter horas autem & semihoras etiam scrupuli notantur, qui putantur idem esse quod minuta, in quadam ab eodem allata ibidem inscriptione quæ sic habet. *Benemerenti in pace Silvana quæ hic dormit. Vixit annis* XXI. *mens. III. Hor. IV. scrupulos VI.* Erunt fortasse qui scrupulos hîc pro vicesima quarta horæ parte accipi volent; dicentque, ut libra duodecim uncias habet, uncia vero viginti quatuor scrupulos; ita dies duodecim horas habuit, & hora vigenti quatuor scrupulos. At non potest illud sine aliqua vel scriptorum veterum, vel marmorum auctoritate proferri.

Summa certe diligentia opus erat, ut usque ad momenta natalium exciperentur, & postea vitæ etiam scrupuli seu minuta computarentur. Illud autem, ut verisimile est, agit illa mulier globum stylo tangens. Erat certe illo ævo Genethliacorum superstitio frequentata, quæ etiam hisce temporibus non desiit. Ex horis porro atque momentis quid per vitam eventurum esset prænunciabant. Observabatur item in quo zodiaci signo infans enixus esset, hincque horoscopium ducebatur.





CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Seaux de differente sorte. II. Anneaux. III. Seau d'une cohorte. IV. Dictons sur les anneaux & sur les bagues. V. Espece de médaille de terre cuite.

Pl. après la LXIV. I. LEs seaux de la planche suivante sont du cabinet de M. Mahudel. Nous avons dit à la pl. CCXVIII. du troisiéme tome de l'Antiquité, que ces seaux servoient à marquer les vaisseaux de terre, qui en ce temps-là servoient de muids à contenir les vins & les liqueurs, & à seller aussi les ballots de mar-
1. chandises. Le [1] premier a au-dessus de l'anneau trois lettres, qui sont les premieres du prénom, du nom & du surnom du maître, P. S. V. c'est-à-dire,
2. comme le plat du cachet porte, Publius Sirius Vitlius. Le cachet [2] qui a pour inscription P. TERENTII. IASONIS, a déja été donné à la pl. CXXXVI. du tome trois de l'Antiquité, on ne s'en est apperçu que quand la planche a été
3. tirée. Le suivant [3] qui a SOCRATES, est de forme particuliere, qui paroit n'avoir eu d'autre raison que le caprice. Le nom du grand philosophe Socrate étoit si célébre, que plusieurs, même parmi les Latins, se sont fait un honneur de le porter.

4. Le cachet d'après [4] est remarquable. On lit *Lucii Roscii Successi Puteolos*. Puteolos est ici à l'accusatif; c'est comme un dessus de lettre où l'on mettroit, *A Monsieur un tel à Lion*. Il y a grande apparence que c'est le cachet de quelque marchand qui avoit son commerce à Poussol, & qui y envoyoit ses marchandises. Il se peut même faire qu'un même marchand qui avoit commerce avec plusieurs villes maritimes, avoit un cachet pour chacune. Nous avons vu à la planche CXXXVIII. du troisiéme tome un cachet de deux marchands associés qui négocioient ensemble, & par mer, comme le marquoit l'ancre gravée au dessus de l'anneau; & quand l'un des marchands fut mort, son associé fit sauter le nom du deffunt, afin que le sien parût tout seul dans l'empreinte.

5. L'inscription [5] du cachet suivant est un peu broüillée au commencement, on ne peut pas bien distinguer les deux premieres lettres. Tout bien considé-

---

CAPUT QUARTUM.

I. Sigilla variæ formæ. II. Annuli. III. Sigillum cohortis cujusdam. IV. Dicta in annulis & sigillis sculpta. V. Genus numismatis figlini.

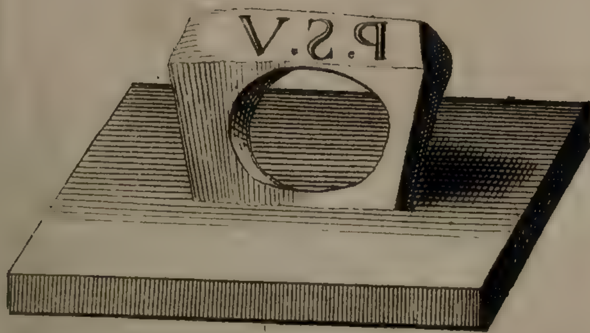
I. SIgilla tabulæ sequentis ex museo v. cl. Mahudelli educta sunt. Diximus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo p. CCXVIII. hæc sigilla adhibite fuisse ad sigillanda dolia figlina, quæ illis temporibus servando vino aliisque liquoribus usu veniebant, itemque obsignandis mercium sarcinis. Primum [1] supra annulum hasce litteras exaratas vides P. S. V. Hoc est, ut in ipso sigillo legitur, Publius Sirius Vitlius. Sigillum [2] porro cujus inscriptio, P. TERENTII IASONIS jam prolatum fuit in tabula CXXXVI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, idque tunc tantum in mentem venit, cum jam folia impressa essent. Sequens in [3] quo SOCRATES legitur formæ est insolitæ, idque ex arbitrio cujuspiam factum; & frustra rationem hîc quæras. Nomen tanti philosophi adeo celebre erat, ut etiam ex Romanis non pauci id sibi nominis assumserint.

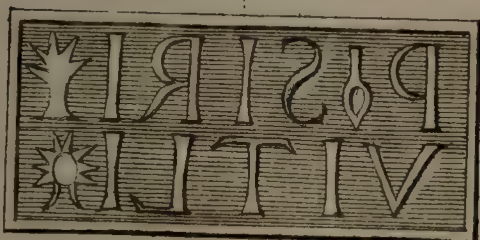
Observatu dignum est sequens [4] sigillum, cujus inscriptio est LUCII ROSCII SUCCESSI PUTEOLOS. Hîc *Puteolos* in accusativo casu est, ut si verbi gratia, in epistola quadam superscriberetur: *Domino N. Lugdunum*. Estque ut videtur mercatoris cujuspiam sigillum, qui in Puteolana urbe negotiari solebat, eoque mittebat merces suas tali sigillo obsignatas. Fieri quoque poterat ut idem mercator in pluribus maritimis urbibus commercia exercens, pro singulis urbibus singula hujuscemodi sigilla haberet. In tabula CXXXVIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, sigillum vidimus mercatorum duorum qui simul negotiabantur, idque marino commercio, ut ex ancora in annulo sculpta deprehenditur: & ubi alter ex mercatoribus diem clausit, socius ipsius, defuncti nomen avulsit, ut nomen suum tantum in signaculo compareret.

Inscriptio [5] sigilli sequentis tantillum perplexa est initio: duæ priores litteræ difficile possunt distingui.

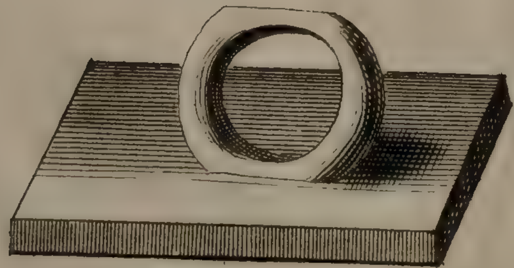
SCEAUX

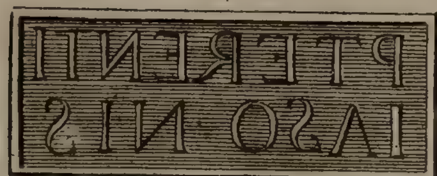
1





2

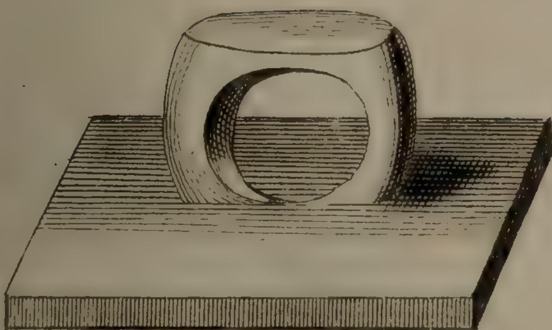


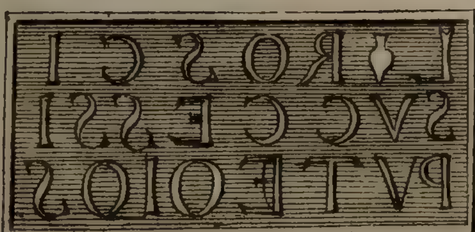


3

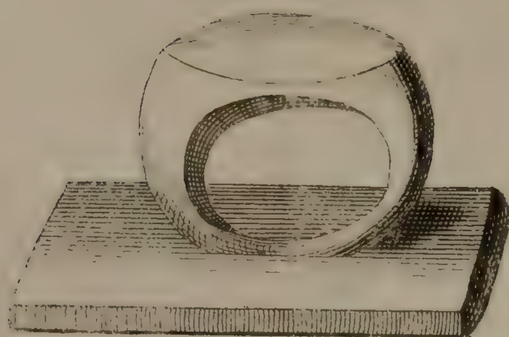


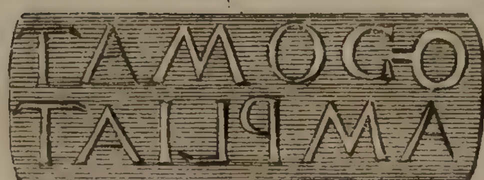
4



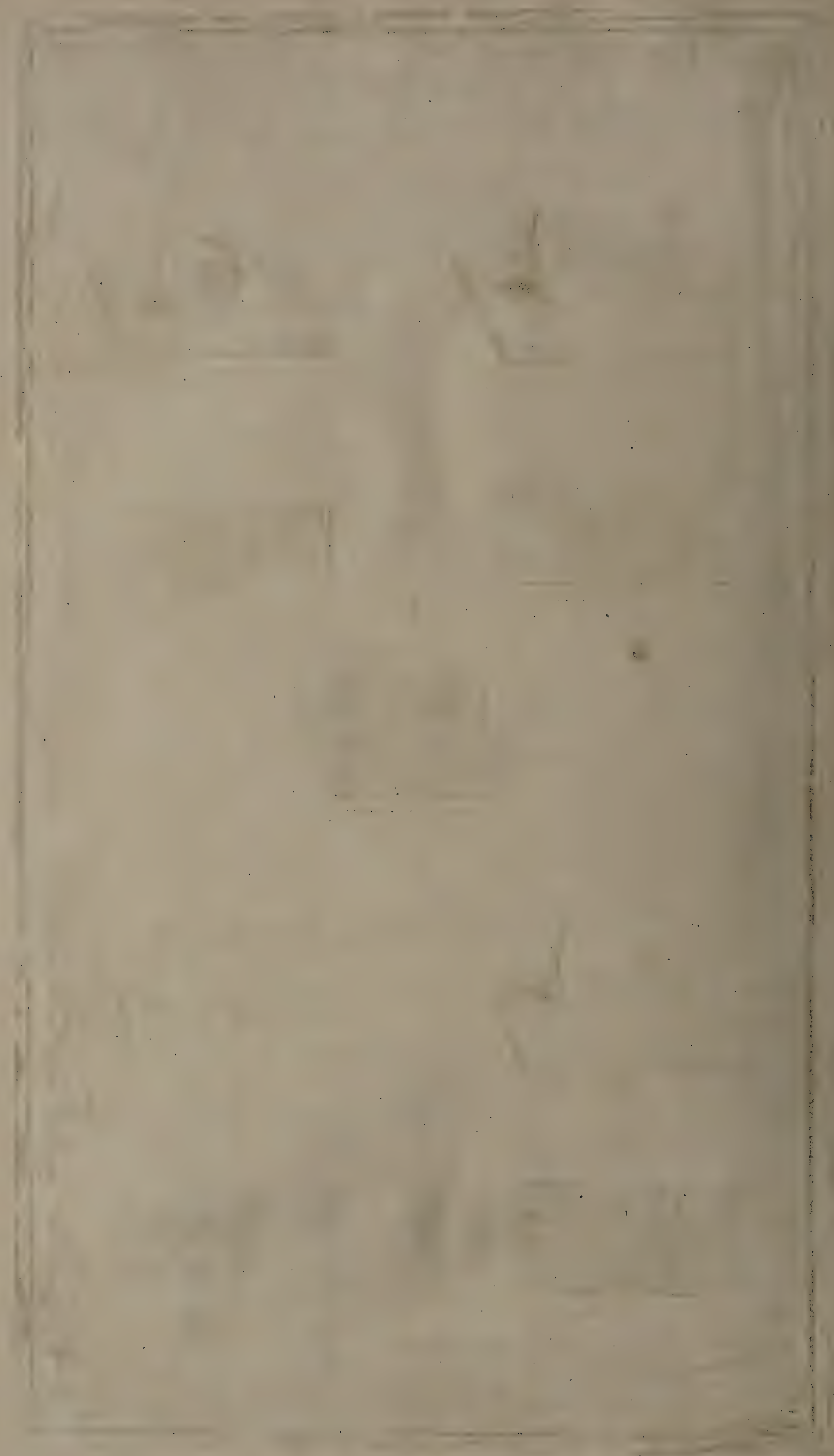


5





Mr. Mahudel



MARIAGE, ET NAISS



Un côté du Tombeau *Marbre Ro*

88

ANCE D'UN ENFANT



omain

Le devant du Tombeau

ré, je crois qu'il faut lire ainsi Q. DOMAT. AMPLIATI. Il n'y a que les deux premieres lettres qui font de la peine ; & pour trouver des noms qui quadrent, je ne vois pas qu'on puisse lire autrement.

II. Voici quelques anneaux & quelques seaux dont j'ai ramassé les desseins. Pl. LXV
Un anneau qui est à pointes est de [1] la grandeur marquée ici ; j'avoue que je 1.
ne comprens pas à quel usage pouvoit être un tel anneau, à moins qu'on ne le donnât à porter pour châtiment : je croirois plus volontiers que ce n'étoit
pas un anneau à mettre au doigt, [2] mais pour quelque instrument. Il s'en trou- 2.
ve encore d'autres de cette forme. Les autres sont de ces seaux quarrés longs, qui servoient à seller ces grands vases de terre cuite qu'on employoit anciennement aulieu de tonneaux pour conserver le vin & les autres liqueurs, &
pour marquer aussi les charges & les ballots de marchandises. Le [3] premier 3.
dont on m'a envoyé le dessein il y a déja quelque temps, a pour inscription ACETI ; seroit-ce pour signifier que le vase marqué de ce seau étoit pour conserver le vinaigre ? Ou est-ce un nom propre d'homme ? Quelqu'autre nouveau seau nous instruira peut-être là-dessus.

III. Un seau fort remarquable est celui dont l'inscription porte FELIX CHORS PRIMA, la premiere cohorte appellée *Felix* ou l'heureuse. On trouve souvent dans les inscriptions *chors* pour *cohors*. M. Fabretti dans ses inscriptions en fournit quatre ou cinq exemples depuis la page 128. jusques à la 140. c'est donc le seau de la premiere cohorte appellée *Felix* ou l'heureuse. On s'en servoit, selon toutes les apparences, pour marquer les vaisseaux où on mettoit le vin destiné pour cette cohorte, & pour les autres paquets qu'on selloit & qui lui appartenoient. Il est à remarquer que ce seau est le plus usé que j'aye encore vû, ce qui fait voir qu'il étoit souvent employé. Il est du cabinet de M. le Maréchal d'Estrées & les deux suivans de même ; l'un étoit de Quintus Maticus Paternus, & l'autre de Marcus Valerius Cerdo.

IV. On trouve quelquefois dans les cabinets des cachets & des pierres gravées, où sont écrits certains dictons, de souhaits, de témoignages d'amour, & d'autres choses, selon la fantaisie de quelques particuliers ; comme κυρία χαῖρε, *bien vous soit Madame* ; Κύριε χαῖρε, *bien vous soit Monsieur* ; Εὐτύχει πανοικὶ ὁ φορῶν, *bien soit à celui qui te porte & à toute sa maison. Hospita Felix vivas* ; *vivez*

Re autem perpensa sic legi oportere putavi Q. DOMAT. AMPLIATI. *Quinti Domatii Ampliati.* Duæ tantum priores litteræ aliquid negotii facessunt; atque ut idonea exprimantur nomina, non video aliter legi posse.

II. En annulos quospiam quorum delineationes hinc & inde collegi. Annulus aculeis opertus eadem est, [1] qua hic profertur magnitudine. Cui porro usui esse posset annulus hujusmodi me non capere posse fateor, nisi in pœnam digito inserendus daretur. Libentius crederem non digito sed alicui instrumento insertum fuisse. Alii etiam ejusdem formæ annuli occurrunt. Alia vero sigilla sunt quadrata oblonga de quibus modo dicebamus, quæ ad sigillanda veterum dolia illa figlina inserviebant, quæ dolia servandis vinis liquoribusque deputabantur, necnon sarcinis mercatorum obsignandis, ut diximus. Primum, [3] cujus mihi delineatum schema jamdiu transmissum est, hanc inscriptionem habet ACETI. An ut significetur vas hoc sigillo notatum servando aceto fuisse, an vero nomen viri cujuspiam fuerit. Aliud fortasse sigillum emerget quod dubium solvat.

III. Sigillum observatu dignum illud est, quod sic inscribitur FELIX CHORS PRIMA. Prima nempe cohors quæ *felix* cognominabatur. In quibusdam inscriptionibus non raro CHORS pro *cohors*, legitur. Fabrettus in inscriptionibus, quatuor vel quinque hujusmodi exempla proferet à pag. 128. usque ad 140. Est ergo sigillum primæ cohortis nomine Felicis. Ut verisimile autem putamus usu veniebat obsignandis doliis seu vasis, ubi vinum huic cohorti sepositum servabatur, & forte pro aliis quoque sarcinis ad ipsam pertinentibus, quæ à sigillo hujusmodi internoscebantur. Neque tacendum est, me ex tot sigillis quæ vidi & exploravi, in nullum unquam incidisse usu adeo tritum, unde arguitur frequentissime usu venisse. Eductum autem est ex museo Estræano, ut & alia duo sequentia, quorum alterum erat Quinti Matici Paterni, alterum Marci Valerii Cerdonis.

IV. In Museis aliquando sigilla insculptæque gemmæ visuntur ubi dicta quædam leguntur, vota, amoris testimonia, & alia id genus arbitratu quorumdam insculpta ; ut κυρία χαῖρε *salve domina.* Κύριε χαῖρε, *salve domine.* Εὐτύχει πανοικὶ ὁ φορῶν, *Gestanti & domui ejus toti prospere eveniat. Hospita felix vivas.*

heureuſe mon hôteſſe. Abruſcia amara m. d. avec un rameau au milieu entre les deux mots. Je ne ſçai ce que les deux dernieres lettres ſignifient ; peut-être que celui qui l'a fait graver n'a pas voulu être entendu. Dans une autre on voit une main qui préſente une bague, avec l'inſcription μνημόνευε, *ſouvenez-vous-en.* Une autre a de même une main qui tient une bague, avec l'inſcription μνημόνευε τῆς καλῆς τύχης, *ſouvenez-vous de la bonne fortune.* Une autre a φῶς μου Θεανώ, *Theano eſt ma lumiere.* Celle qui repréſente un dauphin a pour inſcription, *pignus amoris habes, vous avez ce gage d'amour.* Un autre, *Vivas in Deo, vivez en Dieu.* Un autre, *Vita tibi, vivez. Utere felix,* dit un autre, *ſervez-vous en heureuſement.* Celui qui repréſente deux mains jointes, dit *Proteros Vgiæ, Proteros à Hygie :* cela marque peut-être le mariage contracté entre les deux.

Ces dictons ſont quelquefois plus longs, comme dans la pierre ſuivante qui eſt antique. Λέγουσιν ἃ θέλουσι· λεγέτωσαν, οὐ μέλει μοι· σὺ φίλει με, συμφέρει σοι. *Ils diſent ce qui leur plaît : qu'ils parlent comme ils voudront, je ne m'en mets point en peine. Aimez-moi, c'eſt votre avantage.* Celui-ci avoit déja été donné par M. Fabretti p. 676. de ſes inſcriptions. Je ne ſçai ſi c'eſt du même original, la pierre d'où je l'ai tiré eſt à Paris : mais il pourroit bien ſe faire qu'on auroit gravé la même ſentence ſur deux pierres différentes.

V. Une eſpece de médaille qui ſuit, a été donnée par M. Fabretti inſcrip. p. 508. & a dans l'original quatre pouces de diamétre. Elle eſt de terre cuite, & porte les noms des Conſuls de l'an 164. de Jeſus-Chriſt ſous l'Empereur M. Aurele. M. Fabretti, & après lui M. P. Reland, ſe ſont ſervis de cette médaille pour aſſurer le prénom, le nom & le ſurnom des ces deux conſuls, qui varioient auparavant & n'avoient pas été rapportés correctement. Dans la premiere ligne on lit M. PONPEIO MACR. P. IVVENTIO CELS COS : ce mot COS. commence la ligne de deſſous. On lit tout au long *Marco Pompeio Macrino Publio Juventio Celſo conſulibus. Ponpeio* eſt là mis pour *Pompeio*, ce qui n'eſt pas ſans exemple. Ce qui ſuit après COS. conſiſte en ces lettres EXPPLAVTIAQVI. Selon l'opinion du Pere Bonanni rapportée à la p. 129. du troiſiéme tome de l'Antiquité, où l'on explique la planche CXXXVIII. cela ſe devroit lire ainſi *ex prædio Plautii Aquinatis.* Mais cela eſt hazardé, & je crois qu'il n'a donné plu-

---

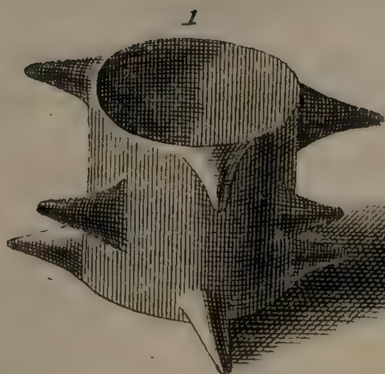
Abruſcia amara m. d. cum ramo in medio duarum vocum. Quid poſtremæ litteræ ſignificent ignoro : forte is qui ſculpi juſſit, hæc intelligi noluit. In alio manus cernitur annullum offerens cum hac incriptione MNHMONEYE, id eſt *memor eſto.* In alio item manus annulum porrigens cum hac inſcriptione, μνημόνευε τῆς καλῆς τύχης, *recordare bonæ fortunæ.* In alio, φῶς μου Θεανώ, *lux mea Theano eſt.* Id quod delphinum repræſentat inſcriptionem habet, *Pignus amoris habes.* Aliud *vivas in Deo :* aliud item *vita tibi,* aliud *utere felix.* Aliud vero duas junctas manus repræſentans, *Proteros Ugiæ* habet. Signumque fortaſſe eſt connubii inter Proteron & Hygiam.

Hæc dicta quandoque longiora ſunt ut in ſequenti lapide, λέγουσιν ἃ θέλουσι· λεγέτωσαν, οὐ μέλει μοι· σὺ φίλει με συμφέρει σοι. *Pro lubito loquuntur : dicant quod voluerint, nihil enim curo. Tu me ama, expedit quippe tibi.* Hoc autem jam publicavit Fabrettus inſcript. p. 676. Neſcio an idem ſit utrinque : nam ego archetypum, ex cimelio Pariſino exſumſi : verum hæc eadem ipſa ſententia in duabus inſculpi gemmis potuit.

V. Monumentum ſequens numiſmatis formam præ ſe ferens ab eodem Fabretto publicatum fuit inſcript. p. 508. in archetypo autem quatuor pollicum regiorum diametrum habet. Figlinum autem eſt monumentum, & nomina conſulum præ ſe fert qui ſub Marco Aurelio erant anno Chriſti 164. Fabrettus ac poſt eum P. Relandus hoc monumento ſunt uſi ut prænomina cognominaque amborum conſulum reſtituerent, quæ antea variabant neque accurate expreſſa fuerant. In prima linea legitur M. PONPEIO MACR. P. IVVENTIO CELS COS. poſtrema vox lineam ſequentem inchoat. Sic vero legas *Marco Pompeio Macrino, Publio Juventio Celſo Conſulibus.* Ponpeio pro Pompeio lectum fuit, quæ res non vocat exemplis aliis. Id quod poſt eas litteras ſequitur ſic habet EXPPLAUTIAQUI. Ex opinione R. P. Bonanni, quam attulimus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo p. 129. ubi explicatur tabula CXXVIII. hæc ita legi debent : *ex prædio Plautii*

ANNEAUX, SEAUX.

1



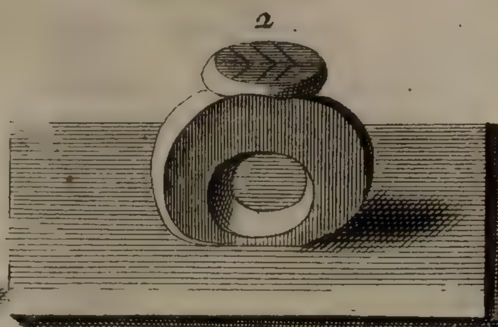
1



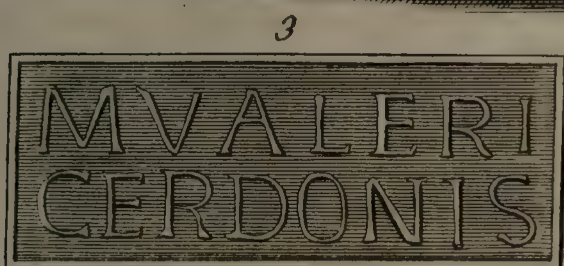
2



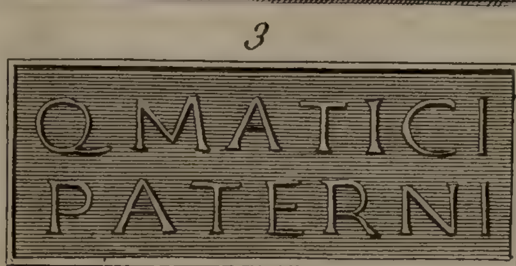
2



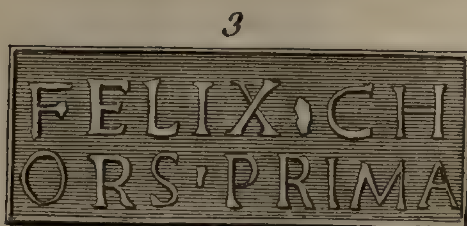
3



3

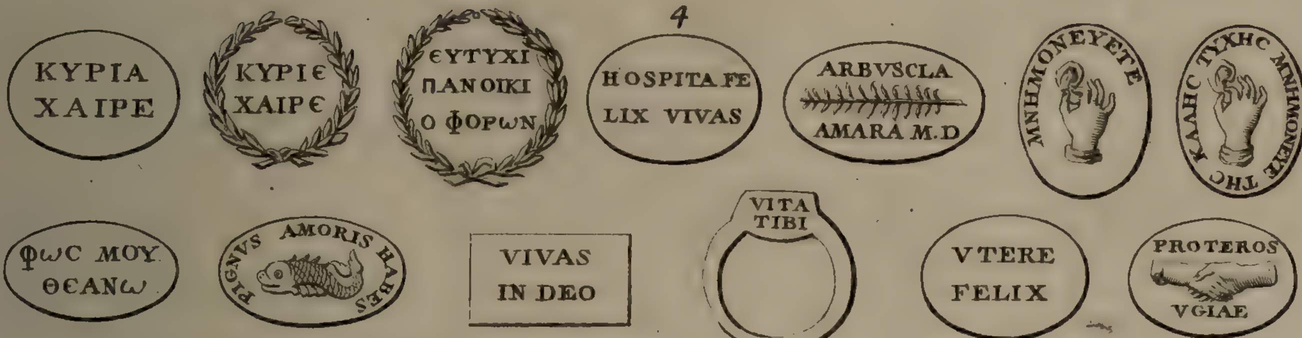


3



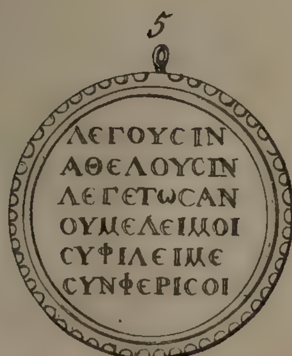
Mr. le Mar. d'Estrées

4



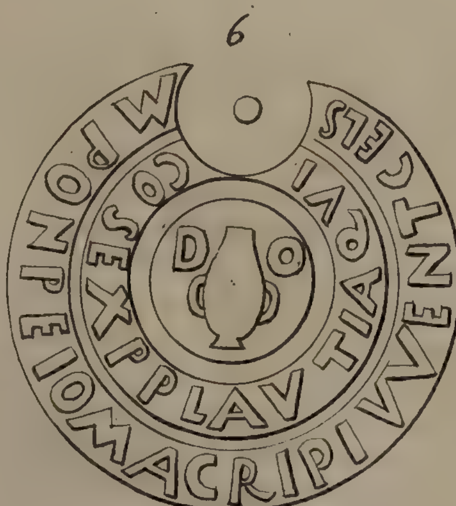
Spon

5



Mr. l'abbé Fauvel

6



Fabretti

ſieurs explications ſemblables, que comme de ſimples conjectures. Au milieu de la médaille eſt un vaſe à deux anſes, avec ces deux lettres D O qu'on ne peut expliquer, même en devinant.

Aecquinatis. Verum heæ explicatio certa non eſt, ut & aliæ quædam, quas protulit ipſe, atque ut conjecturas tantum dedit. In medio numiſmatis vas eſt anſatum cum duabus hiſce litteris DO, quas ne divinando quidem explicare poſſumus.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Théâtre de Breſſe. II. Moſaïque déterrée à Rome. III. Gladiateurs dans cette Moſaïque. IV. Les Gladiateurs portoient quelquefois le nom de certaines couleurs. V. Les Agitateurs du cirque avec leurs couleurs. VI. Les couleurs des chevaux marquées en certains monumens. VII. Autre image des courſes du cirque.

I. IL n'eſt preſque point de théâtre antique qui ne differe conſidérablement des autres en quelqu'une ou en plusieurs de ſes parties. [1] Celui de Breſſe que nous donnons ici, a pluſieurs ſingularités que nous remarquerons, en renvoyant le lecteur pour la connoiſſance du théâtre & de ſes parties, à la ſeconde partie du troiſiéme tome del'Antiquité, où il en eſt parlé fort au long. Le théâtre de Breſſe a au-deſſus des *cunei* ou des ſiéges des ſpectateurs, une galerie voutée, ſoutenuë ſur des arcades de pierres de taille ouvertes des deux côtés. Il n'a point de *vomitoria*, qui étoient des portes pratiquées à l'extrémité d'une allée ſouterraine, par où les ſpectateurs ſe rendoient immédiatement aux ſiéges : mais pour y ſuppléer, il a cinq eſcaliers bien plus larges que ceux des autres théâtres. Il y a deux précinctions, dont l'une eſt aſſez près de l'orcheſtre, à laquelle aboutiſſent tous les eſcaliers. L'orcheſtre eſt fort grand, ce qui reſſerre d'autant les places des ſpectateurs, qui étoient ſur les *cunei* ou les degrés. Le *proſcenium* eſt incomparablement plus large que celui d'aucun autre théâtre. Le pulpitre où ſe mettoient les hiſtrions eſt en demi cercle, il eſt comme enfoncé dans la ſcéne. Au delà de la ſcéne, il y a un portique de la même longueur, auquel on montoit par un perron qui regne auſſi dans toute la longueur du portique & de la ſcéne. A droite & à gauche de la ſcéne, ſont les *hoſpitalia*, ou les appartemens des étrangers. On ajoûte à ce théâtre quel- Pl. LXVI 1.

CAPUT QUINTUM.

I. Theatrum Brixianum. II. Muſivum opus Romæ detectum. III. Gladiatores in Muſivis. IV. Gladiatores nonnunquam ex coloribus nomen habebant. V. Agitatores circi cum coloribus ſuis. VI. Equorum color in quibuſdam monimentis deſignatus. VII. Imago alia circenſium decurſionum.

I. VIx aliquod theatrum antiquum reperias, quod ab aliis theatris non differat, vel in aliqua vel in multis partibus. Brixianum [1] vero, quod hic proferimus, plurimas præ ſe fert ſingularitates, quas hic annotabimus : lectorem vero mittimus ad ſecundam tertii tomi Antiquitatis partem, ubi de theatris multa dicuntur. Theatrum itaque Brixianum ſupra cuneos omnes vel ſpectantium ſedes porticum habet fornice inſtructam, qui fornix utrinque arcubus lapideis fulcitur. In hoc theatro nulla vomitoria, quæ erant ceu oſtia vel portæ in extremo meatu ſubterraneo, quo clam ad cuneos ibatur, apertæ, ſed vomitoriis ut his ſuppleatur, quinque ſcalæ ſunt cuneos ſecantes, aliorum theatrorum ſcalis latiores. Hic duæ præcinctiones habentur quarum altera prope orcheſtram eſt. Orcheſtra autem hic grandior eſt, inde autem evenit ut minus ſpatium ſit ſpectatoribus qui in cuneis, ſive gradibus, ſedebant. Proſcenium latiſſimum aliorum omnium eſt, quæ in cæteris theatris obſervantur. Pulpitrum in quo ſtabant hiſtriones, in ſemi-circulum terminatur, & in ſcena ipſa extenditur. Ultra ſcenam eſt porticus eadem qua ſcena longitudine, in quam porticum aſcendebatur per gradus ante porticum totam poſitos. Hoſpitalia utrinque poſita ſunt, ad dextram nempe atque ſiniſtram ſcenam. Theatro autem addimus quaſdam ſtructuræ par-

ques morçeaux du même théâtre que le Rossi a donnés pour en faire connoître les ornemens.

2. La figure d'après [2] donnée par M. Fabretti, est tirée d'un grand médaillon, & représente le théâtre d'Heraclée : mais tout est si petit ici, qu'on n'y peut presque rien distinguer, & qu'on n'en peut remarquer la forme que fort en général.

3. Le masque [3] Bacchique de M. le Maréchal d'Estrées est mis ici comme en sa propre place. Les ornemens de feuilles de lierre & de corymbes entremêlés dans les cheveux, marquent qu'il étoit destiné pour quelque piece où les Bacchans paroissoient sur le théâtre.

Pl. LXVII. II. Ce beau monument qui suit, a été découvert depuis peu à Rome auprès du lieu appellé *Domine quo vadis*. C'est un pavé de Mosaïque dans une voute souterraine de ces sépulcres qu'on appelloit Hypogées. On y voit d'un côté deux gladiateurs, & de l'autre trois agitateurs du cirque, & des inscriptions entremêlées. Celle du milieu, qui est la plus considérable, se doit lire ainsi : *Tito Flavio Posidonio filio benemerenti feci. J'ai fait ce monument pour mon fils Titus Flavius Posidonius qui méritoit cet honneur-là.* Je crois que la lettre F. qui n'a point ici de nominatif exprimé, vouloit dire *feci.* Il y a apparence que ce Posidonius étoit homme de qualité, qui aimoit fort les jeux du théâtre & du cirque : c'est apparemment pour cela que son pere a fait représenter d'un côté deux gladiateurs, & de l'autre les factions du cirque.

III. Ces deux gladiateurs étoient des plus fameux, comme il est aisé de juger par les inscriptions. La premiere qui est au-dessus de la tête du gladiadiateur d'en-haut, est telle : *Martialis LXXI.* cela veut dire que Martial a combattu soixante-onze fois. Quelqu'un croira peut-être que cela signifie qu'il a vaincu autant de fois ; mais comme nous voyons que les inscriptions marquent souvent les combats, sans marquer les victoires, nous croyons que cela ne marque que le nombre des combats. Dans une inscription de Gruter p. CCC XXXIII. on lit *Generoso retiario invicto pugnarum XXVI.* ce qui est répété dans plusieurs inscriptions de la même page. Quand ils ont vaincu on met *vicit*, ou simplement *V.* Martial est représenté ici combattant armé de toutes pieces. Il tient un long javelot ou une longue épée ; son bouclier est presque rond, tirant un peu sur le quarré & extrêmement creux. Il a une espece de cuirasse

---

tes quas ad ornamentorum notitiam edidit Rubeus.

Schema [2] sequens à Fabretto datum ex nummo maximæ formæ eductum fuit & Heracleæ theatrum repræsentat. Sed hîc omnia adeo sunt exigua, ut theatri formam generatim tantum percipere valeas.

Larva [3] Bacchica sequens ex museo Estræano educta, hic quasi in proprio sibi loco ponitur. Ornamenta ex foliis hederæ exque corymbis petita, ac cum capillis mixta, ad Bacchantium scenam parata sine dubio videntur.

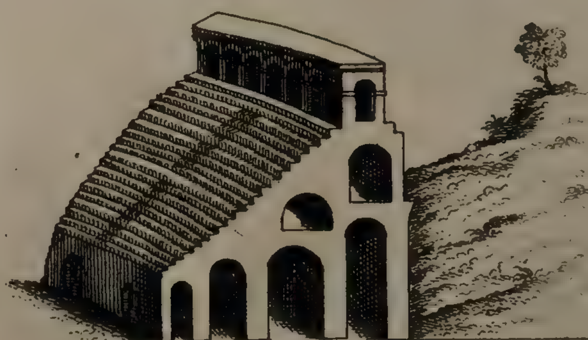
II. Monumentum sequens pulcherrimum haud ita pridem Romæ erutum fuit prope locum cui nomen, *Domine quo vadis.* Est pavimentum musivo opere, sub fornice subterraneo repertum, ex eo sepulcrorum numero, quod more Græcorum vocabant hypogæum. In uno latere visuntur duo gladiatores, in altero autem tres circi agitatores cum inscriptionibus quibusdam : quæ in medio est, quæque majoris esse momenti videtur, sic legenda : *Tito Flavio Posidonio filio benemerenti feci.* Litteram F. puto significare *feci.* Verisimile est hunc Posidonium virum fuisse primarium, theatri spectaculorum & circi amantem, ideoque patrem ejus in altero latere gladiatores duos, in altero agitatores circenses expressisse.

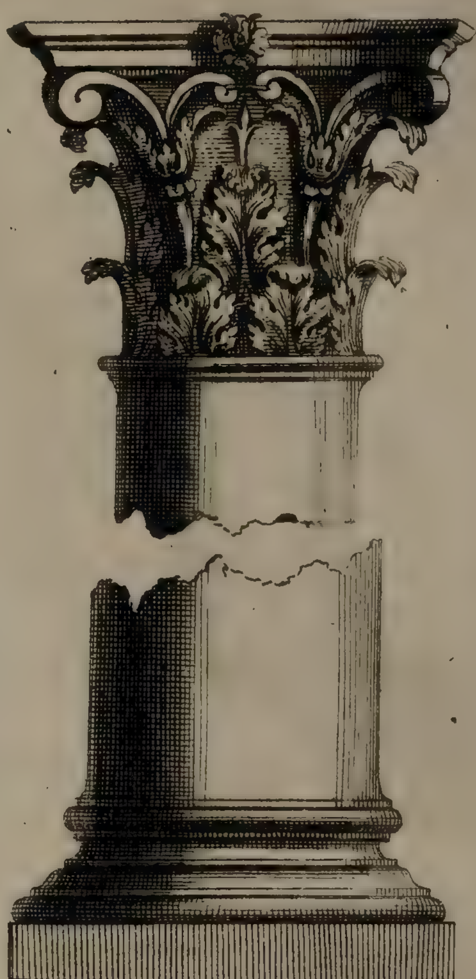
III. Hi duo gladiatores inter conspicuos erant, ut ex inscriptionibus arguitur. Prima inscriptio quæ super caput gladiatoris est, ita legitur, *Martialis LXXI.* quo significatur Martialem, septuagesies undecies decertasse. Non deerunt fortasse qui putent Martialem toties vicisse ; sed quia sæpissime videmus pugnas in inscriptionibus annotari, & de victoriis taceri ; his putamus tantum significari pugnarum numerum. In Gruteri inscriptione p. CCCXXXIII. legitur : *Generoso Retiario invicto pugnarum* XXVI. id quod etiam repetitur in aliis ejusdem paginæ inscriptionibus. Quando autem vicerunt, scribitur VICIT, seu etiam V. tantum. Martialis hîc pugnans repræsentatur armis undique tectus. Hîc vel jaculum vel gladium oblongum tenet. Ejus clipeus pene rotundus est, sed ad quadratam accedens formam, admodumque con-

apparemment

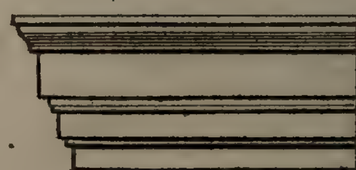
1











Memorie Br

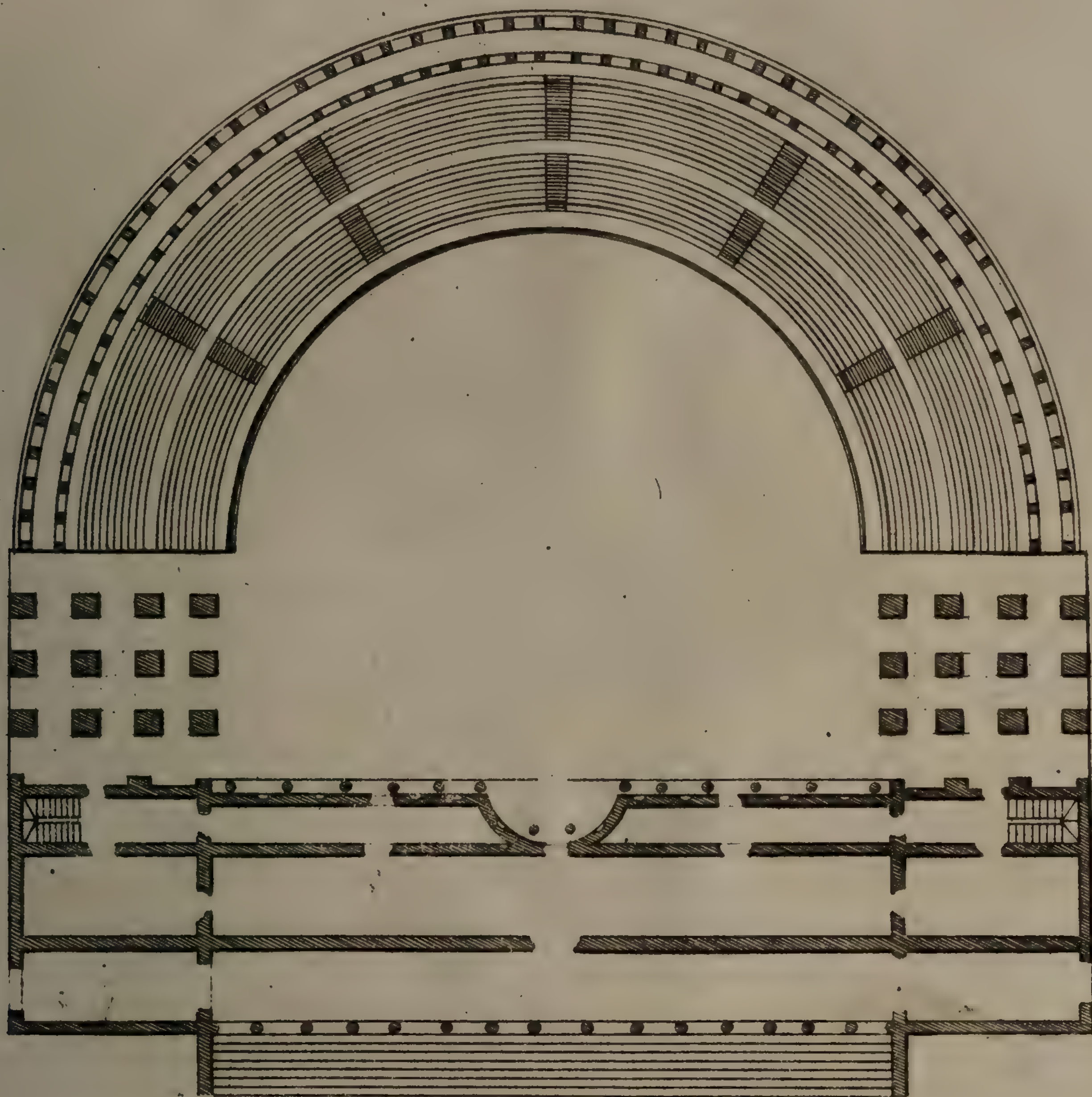
3



de Mr. le Mar- d'Estrées .

·MASQUE·

1





ciane .

2



Fabretti .

apparemment de cuir, & par dessus une ceinture. Son casque orné d'un panache est tellement enfoncé, qu'il lui couvre le visage; mais il y avoit des trous sur le devant pour qu'il pût voir son adversaire. Nous avons vu au tome troisiéme pl. CLIV. le casque de Baton gladiateur, qui couvroit aussi tout le visage, quoique d'une forme assez différente de celui-ci; mais vis-à-vis des yeux il y avoit deux grands trous qui servoient de visiere. Cela fait voir que ces gladiateurs, du moins certains, avoient grand soin de se couvrir le visage. Un petit casque du cabinet de M. le Maréchal d'Estrées est fermé de même de tous côtés, mais il y a sur le devant quatorze trous: il y a apparence que c'étoit aussi un casque de gladiateur, représénté en petit; car les anciens faisoient des images de toutes les choses qui étoient en usage chez eux. Nous donnons ici la figure de ce casque. Martial a ses bras munis de bandes jusqu'à la main, pour les mettre à couvert des coups: il a aussi des *ocreæ* ou des bottes. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est que l'habit & les armes, tant de Martial que de Severe, qui est le gladiateur de dessous, sont peints. Le casque est bleu, le panache rouge, la cuirasse rouge, les bottes bleuës, les brassars bleus, hors celui qui est à couvert dans le bouclier, qui est rouge. La ceinture est blanche. Le dehors ou la partie convexe du bouclier est blanche tirant sur le rouge; le dedans est un bleu foncé. Ces couleurs ne sont pas mises ici par caprice ni au hazard, comme il est aisé de le prouver par les couleurs des agitateurs du cirque, représentés à l'autre côté de l'image dont on va parler. Cela se justifie encore par les fréquens témoignages des anciens auteurs & des inscriptions.

IV. Il est d'ailleurs certain que les gladiateurs portoient quelquefois le nom des couleurs dont ils s'ornoient. Nous en trouvons un qui s'appelloit le Bleu, *Cæruleus*; c'est dans une inscription de Gruter p. CCCXIX. [4] Quoiqu'elle soit d'un Latin assez barbare, elle mérite d'être mise ici. En voici le sens: *Constance qui donne le prix aux gladiateurs, l'a donné aujourd'hui aux siens pour les récompenser, & cette récompense est le sépulcre; il l'a donné à Décoratus Retiaire, qui a tué Cæruleus, & a été tué lui-même. Le desir de remporter le prix de la baguette, les a fait perir tous deux, un même bucher les renferme. Decoratus Secuteur a combattu neuf fois. Il a laissé sa femme Valere dans la douleur de l'avoir perdu.* Il y a apparen- 4.

---

ricam vero gestat, ex corio ut videtur, & supra loricam cingulum. Galea ejus cui juba imminet, non caput modo operit, sed ipsum quoque vultum: sed in anteriore parte foramina erant, queis posset adversarium videre: in tomo Antiquitatis explanatæ tertio tab. CLIV. Batonis gladiatoris galeam vidimus, quæ totum quoque vultum operiebat, & si forma valde ab hac differret: verum è regione oculorum duo magna foramina erant per quæ respici poterat. Hinc vero patet aliquos saltem ex gladiatoribus id multum curasse, ut vultus tergeretur. Parva galea ex museo D. Marescalli d'Estrées, sic etiam undique clausa est: sed in plana facie anteriore quatuordecim foramina sunt. Verisimile autem est esse quoque gladiatoris galeam, sed parvæ molis & formæ. Veteres enim omnia pene quæ usu veniebant apud illos sic repræsentare solebant: hujus quoque galeæ hîc schema proferimus. Martialis brachia fasciis vel loris alligata habet ad usque manum, ne vulneribus paterent. Ocreas ille gestat. Quod vero spectatu dignum est, & Martialis & Severus alter gladiator subtus positus depicti sunt. Cassis cærulea est, juba minio depicta, lorica item rubro picta colore, brachiorum tegmen cæruleum, illo excepto brachio quod vulneribus non patet, quia à clypeo tegitur, qui clypeus ruber est. Cingulum est album. Pars clipei convexa & exterior est alba, sed tantillum rubricata. Pars interior clipei est cærulea subobscura. Hi colores non ex arbitrio artificis aut casu positi sunt; id quod probatu facile est, ex coloribus agitatorum circi in altera facie imaginis exhibitorum, qui colores sibi proprios habent: illud etiam probatur auctoritate scriptorum atque inscriptionum.

IV. Aliunde vero certum est gladiatores nonnunquam nomen ex coloribus queis ornabantur accepisse. Gladiatorem namque reperimus, qui Cæruleus appellabatur, in quadam inscriptione Gruteri p. CCCXIX. quæ licet Latino-barbara sit, hîc jure merito afferenda est. Sic autem habet: *Constantius munerarius gladiatoribus suis propter favorem muneris munus sepulcrum dedit Decorato Retiario qui peremit Cæruleum & peremptus decidit: ambos extinxit rudis, utrosque protegit regus Decoratus Secutor pugnarum novem Valeræ uxori dolore privum reliquit.* Verisimile omnino est Decoratum

ce que Decoratus & Cæruleus avoient pris leurs noms des couleurs : Decoratus étoit peint en différentes couleurs, & Cæruleurs en bleu ; les gladiateurs mis en couleur dans ce monument en ſont une preuve. Decoratus eſt ici appellé Retiaire & *Secutor*. Cependant les Retiaires ſe battoient contre les Secuteurs, dit Suetone dans Caligula : il pouvoit ſe faire qu'il avoit été à différentes fois Retiaire & Secuteur. Il faut avouer que ce qui regarde les gladiateurs, leurs habits, leurs armures & leurs combats, n'eſt pas encore bien éclairci. Lipſe a tout expliqué, il a tout peint ; mais en devinant preſque ſur tout. Delà vient que les figures antiques des gladiateurs, qu'on déterre, dégradent les ſiennes. M. Fabretti, quoiqu'il n'eût pas vu celles-ci, l'a déja remarqué. Il vaut bien mieux n'en pas tant ſçavoir, que d'être ſi ſçavant en devinant

Je ne crois pas qu'on puiſſe douter que le gladiateur Cæruleus ou le Bleu ne portât ce nom parce qu'il étoit peint en cette couleur ; ces deux images le confirment, nous y voyons la couleur bleuë employée & ſur l'un & ſur l'autre. Decoratus aura donc apparemment auſſi pris ce nom des peintures & des ornemens qu'il portoit dans les combats ; cette décoration conſiſtoit peut-être en différentes couleurs dont il ſe peinturoit : ce qu'on obſerve encore dans ces deux gladiateurs.

Le gladiateur de deſſous s'appelloit Severe ; il a combattu cinquante-cinq fois, comme porte l'inſcription. Son caſque eſt bleu rayé de rouge. Il a le viſage découvert, & pour le reſte il eſt à-peu-près armé comme l'autre, à ces différences près. Son bouclier n'eſt pas rond comme l'autre, ce n'eſt qu'une large bande courbée, qui meſurée ſur la taille de Severe, ne peut pas avoir un pied de largeur ; ce bouclier eſt en dedans & en dehors de la couleur du précédent. Le bras qui tient le bouclier eſt bandé & muni comme l'autre, parce que ce bouclier étant fort étroit & ouvert deſſus & deſſous, le bras gauche qui le tenoit, pouvoit être quelquefois expoſé aux coups. L'arme que Severe tenoit de la main droite, eſt tombée, je ne ſçai comment.

Nous mettons à côté de ce monument un de ces gladiateurs Hétruſques que nous voyons aſſez ſouvent dans les cabinets. Les armes lui ſont tombées ; il ſemble qu'il en portoit une à chaque main. Il a, comme les autres gladiateurs Hétruſques, un lambeau d'étoffe ou de linge pendant de ſon bras.

& Cæruleum gladiatores ſic nominatos fuiſſe, quod illi variis coloribus decoratus eſſet, hic vero cæruleo colore depicta arma haberet ; id quod ex hiſce coloratis gladiatoribus confirmatur. Decoratus autem hîc vocatur Retiarius & Secutor. Attamen Retiarii contra Secutores certabant. Sed fieri potuit eumdem modo Retiarium modo Secutorem fuiſſe. Fatendum utique eſt ea quæ gladiatores, veſteſque atque arma eorum & pugnas ſpectabant, nondum omnino explanata eſſe. Lipſius omnia explanavit, omniaque pinxit ; ſed divinando fere. Inde autem accidit ut quæ figuræ gladiatorum veterum ex terra eruuntur, ejus ſchemata dejiciant. Fabrettus tametſi hæc nunquam viderat, idipſum jam obſervavit. Conducibilius eſt non tot tantaque ſcire, quam divinando doctum eſſe.

Dubitari non poſſe puto quin Cæruleus ille gladiator à cæruleo colore quo ejus arma depicta erant hinc nomen ſuum acceperit, hîc enim cæruleum colorem gladiatoribus noſtris depingendis adhibitum cernimus. Decoratus vero nomen ſumſerit ex picturis armorum. Hæc vero decoratio ex varietate picturæ ducebatur exque diverſis coloribus, quos hîc cernimus in gladiatoribus noſtris adhiberi.

Gladiator ille qui ſub Martiali poſitus eſt, Severus appellabatur. Pugnavit autem ille quinquageſies quinquies, ut inſcriptio habet. Galea ejus cærulea eſt additis lineis rubris, vultum autem ille apertum habet, de cætero fere ut Martialis armatur, aliquo tamen diſcrimine. Ejus clipeus non rotundus eſt ut alter, ſed eſt quaſi lata lamina inflexa & curva, quæ, ſi ex ſtatura Severi menſura ducatur, ne quidem uno pede lata eſt. Clipeus vero & intus & foris iiſdem eſt depictus coloribus queis alter clipeus. Brachium quo clipeum tenet Severus, colligatum & munitum eſt perinde atque alterum brachium, quia cum clipeus admodum anguſtus ſit, ac ſuperne inferneque apertus, brachium quo tenebatur, vulneribus ſæpe patere poterat. Telum quod dextra Severus tenebrt, neſcio quo pacto exciderit.

Ad latus hujuſce monumenti gladiatorem Hetruſcum ponimus, quales bene multos videmus in muſeis. Arma ceciderunt, videtur autem in utraque manu telum habuiſſe. Quemadmodum autem alii gladiatores Hetruſcis pannum è brachio pendentẽ habet.

V. Il ne faut pas douter que l'autre côté de l'image, dont une bonne partie est gâtée & a sauté entierement, ne contînt les quatres factions du cirque; mais l'une des quatre a peri avec la Mosaïque, & c'étoit celle qui devançoit les autres, comme nous verrons plus bas. Les quatre factions du cirque étoient la Blanche, *alba*; la Rouge ou Rousse, qui s'appelloit en Latin, *rubea*, *rosea*, & souvent *russea* ou *russata*, c'étoit un roux tirant sur le rouge. La Verte, *prasina*, & la Bleuë, *veneta*; c'est cette derniere qui est sautée avec une partie de la Mosaïque. Les *agitateurs* de chaque faction en portoient la couleur. Nous en voyons ici un vétu de verd, un autre de blanc, un troisiéme d'une couleur rougeâtre. Ils portent tous un bonnet bleu, & d'un bleu foncé, bordé de blanc par le bas; ils ont aussi tous trois une ceinture rougeâtre, & un fouet qui paroît verd, en sorte que chacun a quelque chose des quatre couleurs. La forme du bonnet est semblable à celle de l'agitateur de la planche CLXI. du troisiéme tome de l'Antiquité. Ils courent tous à bride abattuë. Le Rouge à déja passé la borne ou la *meta*, & court du côté opposé. Le Bleu qui manque étoit apparemment devant lui, mais le pavé est encore plus gâté vers cet angle que vers l'autre: l'agitateur Bleu a sauté. Le verd qui n'a pas encore tourné, est plus avancé que le Blanc; celui-ci court plus près de ce grand massif qui séparoit en deux par le milieu presque tout le cirque dans sa longueur. Ce massif autour duquel il couroient, est ici marqué par neuf longues bandes, les unes plus, les autres moins larges, trois jaunes, deux blanches, & quatre vertes. Ce qui est à remarquer ici, c'est que des trois agitateurs, deux courent à quatre, & un à deux chevaux; peut-être que celui qui manque couroit aussi à deux chevaux pour faire le nombre pair des deux côtés. *Les biges*, dit le Roi Théodoric dans Cassiodore p. 56. *sont à l'imitation de la Lune*, qui va sur un char à deux chevaux; *& les quadriges à l'imitation du Soleil*, qui va à quatre chevaux.

VI. La couleur des chevaux n'est pas ici marquée au hazard ni selon le caprice de l'ouvrier. Dans les inscriptions où l'on fait l'énumération des chevaux du cirque, on met quelquefois non seulement le pays des chevaux, mais aussi

---

V. Neutiquam dubitandum est quin alterum imaginis latus, cujus magna pars labefactata prorsus est, quatuor circi factiones contineret. Sed ex quatuor illis factionibus una periit cum musivi operis parte, & illa factio erat, illeque agitator, qui cæteris præibat, ut mox videbitur. Quatuor porro circi factiones erant, alba, rubea, quæ item rosea, & sæpe russea & russata vocatur: eratque forte rufa, sed ad rubeum colorem accedens; tertia prasina; hoc est est viridis; quarta veneta, id est cærulea. Hæc porro ultima excidit & sublata prorsus fuit cum musivi operis parte. Agitatores cujusque factionis, ejusdem factionis colores gestabant. Hîc unum viridi colore tectum, id est prasino; alterum album cernimus; alterum colore russeo, vel russato vestitum, ut cum antiquis inscriptionibus loquar. Tres agitatores pileum cæruleum subobscurum gestant, albo colore in ora circumdatum. Tres item cingulum seu zonam rubricatam habent, flagellumque quod viride esse videtur. Itaque quivis agitator colorem factionis suæ gestans aliquid ex aliis omnibus factionibus habebat, pileum nempe Venetum, ejus oram albam, cingulum russeum, & flagellum prasinum. Pilei forma similis est pileo agitatoris, qui in tabula CLXI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi repræsentatur. Omnes agitato cursu feruntur. Russeus jam metam pertransivit, & in opposita parte currit, venetus qui sublatus est, ipsum ut quidem videtur præcedebat. At pavimentum versus angulum illum longe magis abrasum est, quam in altero angulo, & sic venetus ille agitator periit. Prasinus nondum metam transiliit, sed album præcedit. Hic vero currens minus discedit ab ingenti illa macerie quæ circum duas in partes dividebat. Illa vero maceries hîc notatur novem ceu fasciis in rectum extensis, quarum aliæ plus, aliæ minus latæ sunt, tres nimirum flavæ, duæ albæ, & quatuor virides. Quodque observandum, ex tribus agitatoribus, duo in quadrigis, unus in bigis currit; & forte ille etiam qui excidit, in bigis currebat, ut numerus utrinque par esset. Hinc res Theodoricus apud Cassiodorum Epist. 51. de circo maximo loquens p. 56. *Biga quasi luna, quadriga solis imitatione reperta est.* Luna enim in bigis, ut alibi diximus, sol in quadrigis currit.

VI. Equorum color non hîc casu vel secundum artificis arbitrium exhibetur. In illis inscriptionibus ubi enumerantur equi circenses, non solum patria

leurs couleurs. Les noms qui marquoient les couleurs, tirés des anciennes inscriptions, sont.

Albus, blanc. *Cinereus*, cendré. *Badius*, bai. *Rufus*, roux. *Fulvus*, fauve. *Pullus*, noirâtre. *Cæsius*, ce mot signifie bleu, ce qui ne peut s'appliquer à la couleur d'un cheval; il falloit qu'il eût quelque signification particuliere pour la couleur des chevaux. *Cæsius*, voudroit-il dire *pommelé?* ce qui pourroit le faire croire, c'est qu'il se trouve joint à d'autres. *Rufus-cæsius*, roux pommelé. *Niger-cæsius*, noir pommelé.

Les quatre chevaux de l'aurige rougeâtre sont bais, mais d'un bai hardi & tirant trop sur le rouge. Des deux chevaux de l'aurige blanc, l'un est *pullus*, noirâtre, & l'autre bai; ce qui fait voir qu'ils n'étoient pas scrupuleux dans l'attelage. Des quatre chevaux de l'aurige verd, deux sont bais, & deux roux, ou alezans.

Pl. après la LXVII. VII. Voici encore deux images des courses du cirque, tirées de pierres gravées. L'une représente des biges ou des chars tirés par deux chevaux, & l'autre des quadriges ou des chars tirés par quatre chevaux. Dans la planche précedente une bige court avec les quadriges, & c'est ce que nous remarquons aussi dans la planche CLXII. du troisiéme tome de l'Antiquité: mais dans cette image il n'y a que des biges, qui ne sont point mêlées avec des quadriges comme les autres. On ne voit là que trois factions; & il y en a quatre dans les quadriges de la même planche. La borne qu'on appelloit *meta* est une colomne surhaussée d'un globe. Le char où se tiennent les agitateurs est une petite machine arrondie sur le devant, & creuse. Les agitateurs qui sont tous nuds, paroissent être dans un grand mouvement, plusieurs se rabattent presque entierement sur les chevaux, l'exercice paroit violent.

Dans la course des quadriges représentée dans l'image d'en-bas, la borne ou *meta* sont trois especes de colomnes qui sont faites en cône. Deux factions ont passé la borne, une la passe actuellement, & l'autre vient après. Nous avons vu en parlant de ces courses du cirque, que les quatre factions partoient en même-temps, mais elles se séparoient après, chacun des factionnaires tâchant de gagner le devant.

---

equorum, sed etiam colores notantur. Nomina aurum hujusmodi sunt.

Albus, Cinereus, Badius, quem colorem nos vocamus *bai*; Rufus, Fulvus, Pullus, Cæsius, quæ vox vulgo cæruleum aut colorem ad cæruleum accedentem significat: aliquod vero significatum habuit equis peculiare. An cæsius fuerit id quod nos vocamus *pommelé*, id quod talem ejus esse significationem suadere videtur hoc est; cæsium reperimus junctum cum aliis vocibus, ut rufus cæsius, *roux pommelé*; niger cæsius, *noir pommelé*.

Quatuor equi agitatoris russatæ factionis badii sunt, sed ad rubrum colorem nimium accedentes. Ex duobus equis agitatoris albi, alter pullus est, alter badius; unde inferas ipsos colores sive eosdem, sive varios non multum curavisse. Ex quatuor autem equis agitatoris prasini duo badii sunt, & duo rufi.

En duo adhuc schemata decursionum circensium ex gemmis insculptis educta. Aliud bigas repræsentat, aliud quadrigas. In tabula præcedenti, bigæ cum quadrigis currunt, idipsum deprehendimus in tabula CLXII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Verum in hisce schematibus bigæ tantum sunt cum quadrigis non intermixtæ. Hîc tres tantum factiones comparent; at quatuor sunt in quadrigis ejusdem tabulæ. Meta hîc est columna cui globus imponitur. Currus in quo stant agitatores, parva est machina in circulum desinens in parte anteriore & concava. Agitatores qui nudi sunt magno in motu versantur, aliqui sese versus equos prorsus inclinant. Exercitium violentum esse videtur.

In quadrigarum decursione infra posita, meta sunt tres ceu columnæ figuræ conicæ. Duæ factiones jam metam transierunt, tertia nunc transit, quarta sequitur. Cum de hujusmodi decursionibus loqueremur, diximus quatuor illas factiones uno eodemque temporis momento proficisci consuevisse, sed brevi diremtos fuisse, dum quisque agitator alium precedere conaretur.



COURSES DE CHEVAUX BIGES ET QUADRIGES





M. Fritsch.

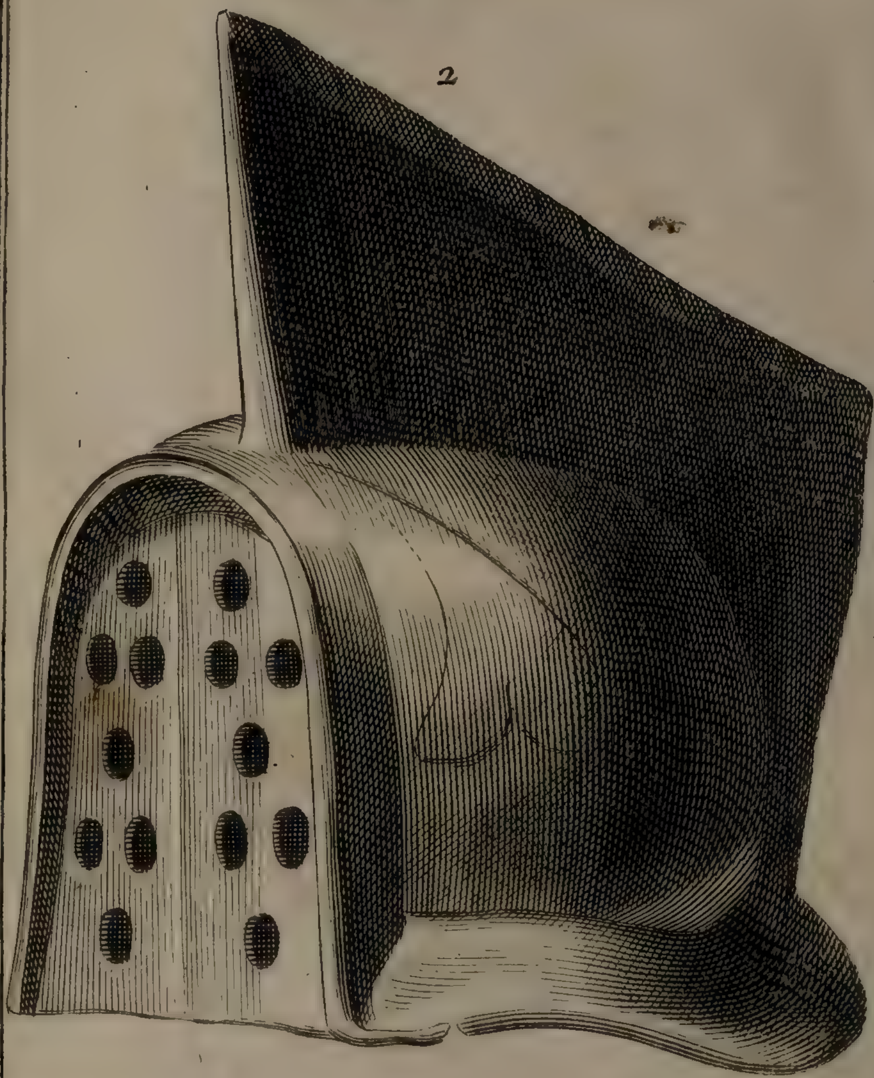
67

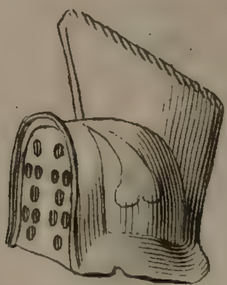


1



2





Mr. le Mar. d'Estrées

MARTI A

SEVE RVS

Pavé de M



aïque trouvé auprés de Rome

CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Lutteurs ſur un vaſe. II. Les Taurocathapſies. III. Autres jeux. IV. Danſe ſur un outre de vin. V. Jeu de Troie. VI. Homme qui dompte un lion. Autre jeu. VII. Chaſſe.

I. UN vaſe donné par Charles Patin nous repréſente des lutteurs & des gens qui ſe battoient à coup de poings. Ces lutteurs ſe prennent différemment : l'un qui porte un caſque, tient ſon antagoniſte par le cou ; celui-ci le prend par le bras. Un autre pris auſſi par le cou, tient ſon lutteur par la cuiſſe pour le faire trébucher. Celui qui prend un autre par la jambe au-deſſus du pied, veut vîte atterrer ſon homme. On en voit auſſi deux qui ſe battent à coup de poings, qu'on appelloit *pugiles*. Un autre les anime, & tient une palme & une couronne ; c'eſt peut-être le prix du vainqueur. On voit là un grand vaſe où eſt une palme pour les lutteurs. Pl. LXVIII.

II. Les marbres d'Oxford nous repréſentent les Taurocathapſies, jeux où l'on couroit avec des taureaux. Ces jeux duroient pluſieurs jours ; voila pourquoi l'inſcription porte, Ταυροκαθαψίων ἡμέρα, B. le ſecond jour des Taurocathapſies. Des hommes à cheval courent après ces taureaux & les prennent par les cornes : un de ceux-là deſcendu de cheval a mis le taureau à terre. Les Theſſaliens chez leſquels ces jeux étoient en vogue, vinrent en faire l'éxercice à Rome ; ce fut Jules Céſar dictateur qui les fit venir le premier à Rome, dit Pline l. 8. c. 45. D'autres Empereurs donnerent depuis ce même ſpectacle. Il ſemble que ces Taurocathapſies étoient différentes de ce jeu public appellé Tauromachion, Ταυρομάχιον, que nous avons donné dans la Paléographie Grecque p. 155. Ταυρομάχιον ſignifie là un combat de taureaux, ce qui étoit fort différent des Taurocathapſies. Pl. LXIX.

III. Voici des jeux dont l'Antiquité n'a guére fait mention ; ils ſont tirés des marbres d'Oxford, tous d'un goût fort groſſier. Un homme revêtu d'une Pl. après la LXIX.

CAPUT SEXTUM.

I. Luctatores in vaſe quopiam. II. Taurocathapſia. III. Alii ludi. IV. Saltatio ſupra vini utrem. V. Troiæ ludus. VI. Vir leonem domans. Alius ludus. VII. Venatus.

I. VAs à Carolo Patino datum, luctatores & pugiles exhibet, Luctatores autem hi, ſeſe variis modis apprehendunt & capiunt. Unus galea munitus adverſarii collum arripit, hic ejus brachium apprehendit. Alius à collo quoque captus, adverſarii coxam corripit, ut in terram dejiciat. Is qui adverſarii tibiam verſus pedem corripit, id haud dubie conatur, ut hominem ſtatim proſternat. Duos etiam pugiles videmus ſeſe pugnis impetentes. Alius ipſos ad pugnandum concitat, tenetque palmam atque coronam victori tradendam, ut credere eſt. Ibidem etiam vas magnum conſpicitur, ubi palma luctatoribus deſtinata.

II. Oxonienſia marmora nobis Taurocathapſia exhibent ; erant porro ludi, in queis cum tauris currebatur. Hi ludi per dies plurimos continuabantur, ideoque inſcriptio habet ταυροκαθαψίων ἡμέρα B, *dies ſecundus Taurocathapſiorum*. Equites poſt tauros currunt, & à cornibus corripiunt, unus ex equitibus ex equo exſiliens taurum in terram proſtravit. Theſſali penes quos ludi hujuſmodi frequentabantur, hoc exercitium repræſentaturi Romam venerunt. Julius Cæſar dictator primus illos accerſivit, inquit Plinius l. 8. c. 45. Alii Imperatores poſt Julium Cæſarem hoc etiam ſpectaculum dederunt. Videntur autem taurocathapſia longe diverſa eſſe à ludo publico illo quod ταυρομάχιον vocatur in Ancyrana quadam inſcriptione quam dedimus in Palæographia noſtra p. 155. ταυρομάχιον enim ibi pugnam taurorum haud dubie ſignificat, id quod longe diverſum erat à Taurocathapſiis.

III. En alios ludos veterum ; qui, neſcio, an à ſcriptoribus commemorati alicubi fuerint. Ex marmoribus hi etiam Oxonienſibus ſunt educti, rudique opere elaborati. Vir tunica veſtitus ambabus manibus

tunique tient des deux mains une corde, tournée autour du cou de deux autres hommes qui le suivent ; vous diriez que ce sont deux hommes qu'on mene ou en prison ou au supplice : il y a pourtant plus d'apparence que c'est un jeu. La même image est repetée au-dessous sans presque aucune différence. Après ce second rang, il y en a un autre où l'on voit d'abord un taureau qui s'abbat sur ses genoux, puis un bouc qui donne de sa tête contre celle d'un sanglier ; ce qui a tout l'air d'un caprice d'ouvrier.

Pl.LXX. IV. L'exercice de la danse sur un outre de vin n'étoit pas inconnu aux anciens ; Virgile en parle [1] dans le second livre des Georgiques. Parmi les pots & les bouteilles, dit-il, ils sautent dans les prés sur des outres, qu'ils avoient oingts auparavant, pour qu'ils fussent plus glissans, & que l'adresse à s'y soutenir dessus fût plus remarquable. Servius interpréte de Virgile, dit qu'on les oignoit ou d'huile ou de lessive. Ils faisoient cet exercice dans les prés, afin que si l'on venoit à tomber, la chute fût moins dangereuse. Quand l'outre étoit plein de vin, si le sauteur se soutenoit bien dessus, l'outre & le vin étoient quelquefois le prix de son adresse : cet exercice s'appelloit chez les Grecs ἀσκωλιασμός. Ascoliasme d'*ascos*, qui veut dire un outre.

1.

Ceux qui dansent sur l'outre sont de Satyres ou plutôt des Faunes couronnés de feuilles de vigne. Les anciens dans les jeux & dans les fêtes Bacchiques représentoient souvent des hommes en Faunes, Satyres & Silenes : on n'en a jamais vu tant qu'il y en avoit à la pompe de Ptolomée Philadelphe, dont nous avons parlé ci-devant.

2. V. Un médaillon du Roi [2] fort curieux nous montre l'ancien jeu de Troye. Ce sont des jeunes gens qui courent à cheval, avec l'inscription *Principi juventutis*, inscription qu'on voit très-souvent dans les médailles, pour marquer des enfans des Empereurs ; mais je n'avois jamais remarqué sur les revers des jeunes gens courans à cheval. L'origine de ces courses étoit, dit-on, le jeu de Troye institué par Enée en Sicile, pour éxercer Ascanius & d'autres jeunes garçons. Ce fut pour en rappeller la mémoire, que des jeunes garçons, fils de Sénateurs ou de Chevaliers, couroient dans le cirque en jouant ; le chef de la troupe qui représentoit Ascanius s'appelloit le prince de la jeunesse. Ce jeu qui n'étoit presque plus en usage quand Jules César fut dictateur, fut rétabli

---

funem tenet, qui colla circumdat duum triumve virorum sequentium ; crederes eos, vel in carcerem vel ad supplicium duci. Verum ludus omnino videtur esse : eadem porro imago sub prima repetitur sine ullo pene discrimine ; post secundum autem illum ordinem tertius sequitur : ubi statim taurus in genua procumbens ; deinde hircus qui fronte apri caput impetit ; illud vero arbitratu artificis factum videtur.

IV. Saltatio in [1] utres vini non ignota veteribus erat. Ipsam enim Virgilius commemorat in secundo Georgicorum libro

Atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saliere per utres

unxerant nimirum ut lubrica magis esset saltatio, & artificium saltantium firmiterque in utris consistentium magis appareret. *Unctos*, inquit Servius Virgilii interpres, *vel oleo vel lexivia, in pratis autem ideo ne læderentur cadentes*. Cum uter vini plenus erat, si is qui saltabat, recte supra utrem consisteret, & uter & vinum ipsi manebant. Hoc autem exercitium apud Græcos ἀσκωλιασμὸς, *ascoliasmus* vocabatur, à voce ἀσκὸς, quæ utrem significat.

Qui supra utrem saltant, Satyri sunt, seu potius Fauni vitis foliis coronati. Veteres in ludis festisque Bacchicis, sæpe viros repræsentabant ut Faunos, Satyros & Silenos. Nunquam tot ex hac turma visi sunt, Satyri nempe & Sileni, quod in Ptolemaica pompa, de qua supra egimus.

V. Nummus Regius singularis maximæ formæ, ludum Trojæ [2] veterem repræsentat. Juvenes sunt equites currentes cum inscriptione *Principi juventutis*, quæ inscriptio in nummis persæpe occurrit, ut hac significentur Imperatorum filii. Verum in postica similium nummorum facie nunquam videram juvenes equites currentes. Decursionum porro hujusmodi origo petebatur, aiebant, à ludo Trojæ ab Ænea in Sicilia instituto, ut Ascanius aliique juvenes Trojani sic exercerentur. Ut autem hic ipse ludus in memoriam revocaretur, juvenes Senatorum aut equitum filii in circo currebant ludentes. Qui vero dux erat institutus, princeps juventutis appellabatur, isque Ascanium repræsentabant. Hic ludus qui jam pene obsoleverat quando Julius Cæsar dictator fuit, ab eo

LUTTE

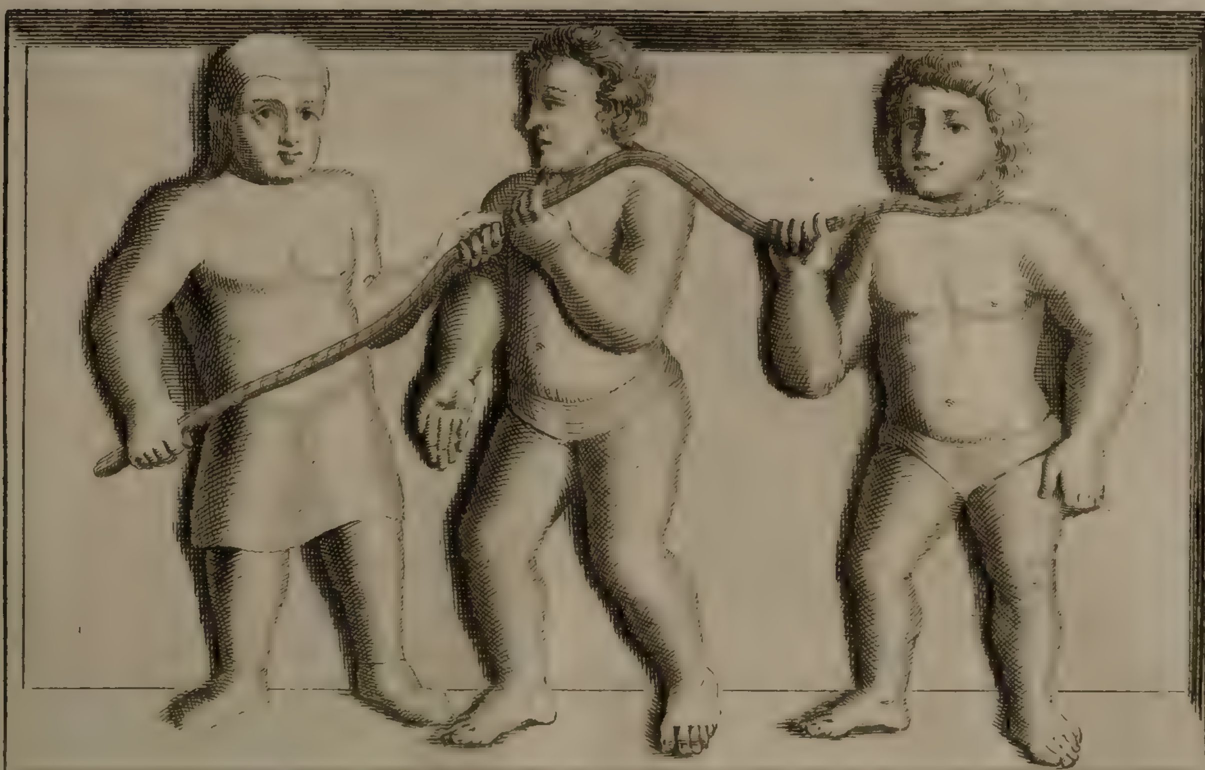


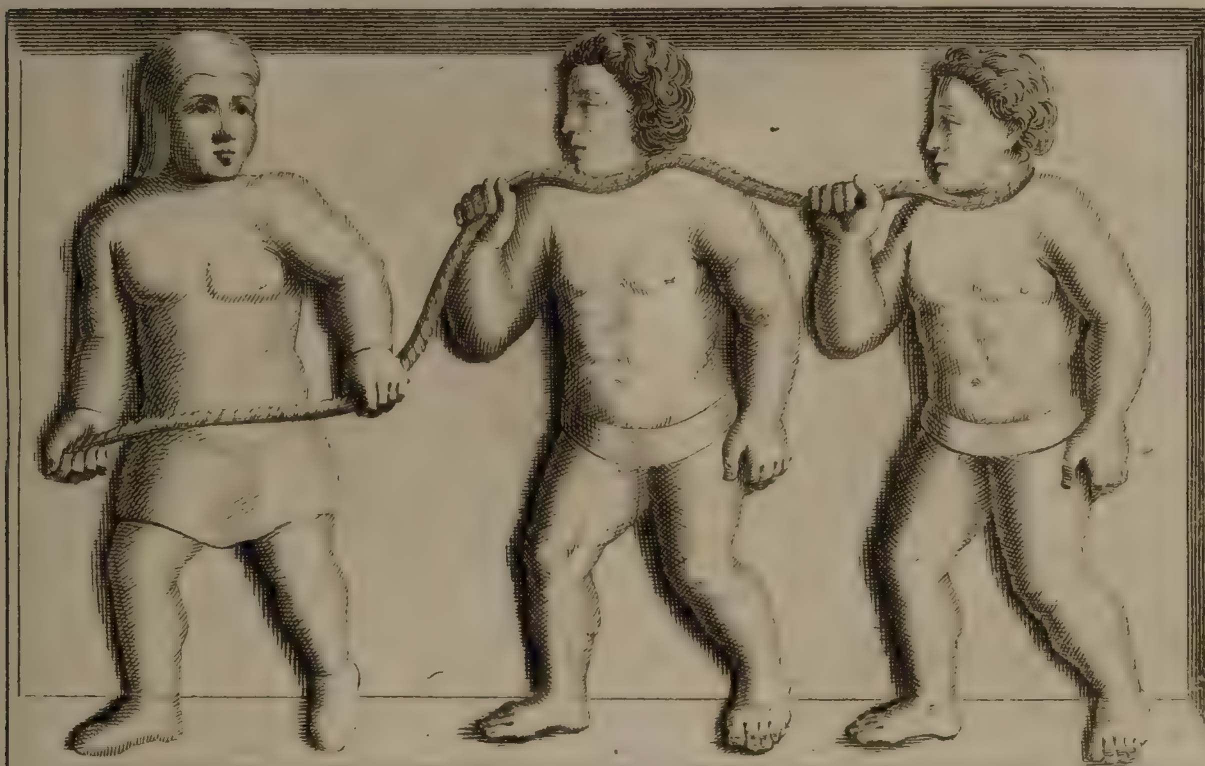




Patin

Jeu des Grecs







Marbre d'Oxford

LES TAURO



Marbres

16

ATHAPSIES



l'Oxford



par lui comme descendant, à ce qu'il disoit, d'Iulus ou d'Ascanius. Depuis lui, les jeunes fils des Empereurs ont pris cette qualité. Ces enfans qui couroient ainsi, formoient des escadrons, faisoient quelquefois semblant de se battre; un parti cédoit à l'autre, qui poursuivoit les fuyards, ensuite ils faisoient la paix. Il y a apparence qu'ils faisoient en sorte que le parti du Prince fut toujours vainqueur.

VI. L'homme qui dompte [3] un lion, est tiré d'une pierre gravée. Les anciens l'emportoient de beaucoup sur nous en certaines choses, entr'autres à dompter les bêtes fauves, même les plus féroces: on les éxerçoit à tirer des chars, à aller familierement par les ruës sans être attachées, & sans aucune autre précaution, à danser, à faire tout ce qu'on vouloit, *Nigro bellua nil negat magistro*, dit Martial. A Rome c'étoient ordinairement des noirs & des Africains qui domptoient ces animaux & les rendoient doux comme des moutons. Les tigres, dit Martial au même endroit, ces animaux si furieux, [4] souffrent patiemment les coups de fouet. Nous en voyons ici deux attelés au char de Bacchus, avec un Satyre cornu qui les conduit. Bacchus & Ariadne, sont sur le char ensemble. Cette image pouvoit être au premier tome à quelqu'un des chapitres de Bacchus; mais elle vient à propos ici avec ces bêtes fauves apprivoisées d'une maniere qu'on n'a pas encore éprouvée dans ces bas siécles.

Le médaillon qui vient après montre encore un jeu de la ville de Cyzique. [5] Deux hommes nuds tiennent chacun de son côté un pied sur un monticule & se battent; l'un a pour arme défensive un bouclier, & l'autre la dépouille du lion. Il n'y a point à douter que ce ne soit un jeu & un combat public fait simplement pour le spectacle; & c'est, je crois, tout ce qu'on en peut sçavoir.

VII. La chasse suivante au sanglier est tirée d'un manuscrit de M. de Peiresc, qui est présentement à la Bibliothéque du Roi. Les chasseurs sont les uns à pied, les autres à cheval; la chasse se fait dans le bois. Le sanglier a un chien sur le dos & d'autres chiens autour. Un homme qui a perdu la tête & un bras lui portoit un coup de lance, mais la lance est presque toute tombée. De l'autre côté on chasse au cerf; la bête est déja abattuë, on la tient par le bois: on

Pl. LXXI

---

restitutus fuit, ut qui ortum suum referret ad Iulum sive ad Ascanium.

Julius à magno demissum nomen Iulo

Abhinc vero Imperatorum filii hoc se nomine decoraverunt. Pueri autem illi sic currentes in turmas sese distribuebant, pugnantium inter se speciem præferebant, turma aliqua alteri cedebat; hæc vero fugientes insequebatur. Deinde pax statuebatur. Verisimile autem est sic rem semper temperatam fuisse, ut turma illa, in qua princeps erat, victrix esset.

VI. Vir ille qui [3] leonem domat, ex gemma eductus est. Hac in re certe à veteribus longe superantur nostri ævi homines, feras etiam ferocissimas domabant mansuetasque reddebant, curribus feræ cujusvis generis jungebantur. Leones per urbes incedebant liberi nec ligati, nulla cautela à nocendo cohibiti; saltabant etiam & tripudiabant, ac quibuscumque aliis exercitiis incumbebant. *Nigro bellua nil negat magistro*, inquit Martialis. Romæ namque nigri & Africani plerumque feras domabant, atque ovium instar mansuetas reddebant; tigres, inquit ibidem Martialis *indulgent patientiam flagello*. Hîc duos [4] cernimus Bacchi currui junctos, cum cornuto Satyro ducente. Bacchus & Ariadna in curru sedent. Hoc porro schema potuisset in primo hujus Supplementi tomo inter Bacchica schemata reponi: at hîc etiam juvat, & in hisce spectaculis jure locum habet, quibus spectaculis nostro ævo frui non licet.

Nummus sequens etiam [5] ludum quempiam Cyzicenum spectandum offert. Duo viri nudi, ex sua quisque parte pedem tenent supra monticulum seu glebam, & pugnant mutuo. Alter clipeum tenet, alter leonis pellem. Non est quod ambigamus esse ludum, & certamen publicum in spectaculum exhibitum. Nihil porro ultra hinc expiscari possumus.

VII. Venatus sequens, venatores aprum insequentes exhibet. Eductus autem fuit ex manuscripto D. Peirescii, qui nunc est in Bibliotheca Regia. Venatores alii pedites, alii equites sunt. Venatus in silva repræsentatur. Aper canem in dorsum irruentem gestat, aliique circum canes visuntur. Vir cujus caput & manus injuria temporum exciderunt, lancea aprum confodere satagebat, verum lancea, pene tota delapsa est. In alio imaginis latere venatores cervum capere

remarque encore d'autres cerfs qui courent, & une biche prise dans des rets, que des chasseurs tirent de-là. Du même côté un homme à cheval porte le cucullus, c'est un coqueluchon fait comme celui que les chanoines portent en hyver. Le cucullus étoit venu des Gaules à Rome & dans l'Italie. A la pl. CXCVI. du troisiéme tome de l'Antiquité se voyent deux hommes à cheval avec un cucullus ou capuchon semblable à celui-ci, avec cette différence, que ceux-là sont marquetés de noir comme une peau d'hermine. Le cucullus s'appelloit aussi *cucullio.* On disoit de l'Empereur Lucius Verus, dit Capitolin c. 4. qu'il étoit si adonné aux mêmes débauches que Caligula, Neron & Vitellius, qu'il alloit de nuit dans les cabarets & autres lieux infâmes, ayant la tête couverte du *cucullion* ordinaire des voyageurs, *obtecto capite cucullione vulgari viatorio.* C'est apparemment ce coqueluchon des voyageurs que nous voyons dans cette planche & dans l'autre que nous venons de citer. Le cuculle se terminoit comme un cornet d'épice; c'est pourquoi Martial 3. 2. appelle le cornet d'épice *vel thuris piperisque cucullus.*

---

satagunt, jam bellua lapsa est, cervi alii fugientes hîc conspiciuntur: cerva autem in retia incidit, & à venatoribus hinc educenda tenetur. Ibidem eques quispiam cucullo tegitur, qui omnino similis illis est cucullis, quos canonici, ut vocant, nostrates hieme gestare solent. Cucullus ex Gallis Romam & in Italiam adductus fuerat, in tabula CXCVI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, visuntur viri duo equites cucullum huic prorsus similem gestantes, cum hoc uno tantum discrimine quod cuculli hujusmodi vermiculati sint mustelinæ pellis instar. Cucullus etiam cucullio appellabatur. De Lucio Vero Imperatore ait Capitolinus c. 4. In *tantum vitiorum Caianorum & Neronianorum ac Vitellianorum fuisse æmulum, ut vagaretur nocte per tabernas ac lupanaria, obtecto capite cucullione vulgari viatorio.* Hunc haud dubie cucullum seu cucullionem viatorium in hac tabula conspicimus, necnon in alia tomi tertii de qua paulo ante dicebamus. Cucullus quasi involucrum piperis thuris, similiumque rerum terminabatur: hinc Martialis 3. 2. sic habet

vel thuris piperisque cucullus.



LIVRE

JEUX

1



Licetus

2



Medaillon du Roi

3



Maffei

4



5



Medaillons du Roi

CHA



Ms. de M. de Peiresc de

92

SSE



Bibliotheque du Roi

LIVRE HUITIE'ME.

Instrumens de Musique.

CHAPITRE PREMIER.

I. Recueil des instrumens de musique de Monseigneur Bianchini. II. La flûte. III. Trois instrumens ensemble. IV. Differentes images de flûtes.

I. DEpuis que j'eus imprimé l'Antiquité expliquée, &c. Monseigneur Bianchini, digne Prélat Romain, me fit avertir qu'il avoit un recueil des anciens instrumens de musique, tirés des monumens de Rome & d'autres villes d'Italie. Il m'offrit de m'en donner copie; j'acceptai l'offre. J'ai reçu tous ces instrumens bien dessinés, avec quelques notes de ce sçavant Prélat, où sont marqués les lieux où ces instrumens se trouvent. Je laisse ces instrumens dans le même ordre qu'on me les a envoyés, & j'y en ajoute quelques-uns qui n'étoient pas compris dans ce recueil.

II. La flute est le premier de tous: c'étoit un des plus employés dans les chœurs, dans les sacrifices, dans les théâtres, dans les champs & dans les villes. [1] On l'appelloit en Latin *avena*, *fistula*, & *tibia*, tous noms pris de la matiere dont on les composoit. *Avena* étoit un chalumeau d'avoine: on comprend fort bien que ce chalumeau soufflé pouvoit rendre un son; mais il paroit difficile à croire qu'il pût faire une harmonie ou une modulation. Pl. LXXII. 1.

Gracili modulatus avena,

dit Virgile. Il ne parle là que métaphoriquement, & il fait voir cependant

---

LIBER OCTAVUS.

Instrumenta musica.

CAPUT PRIMUM.

I. Collectio instrumentorum Musicorum illustrissimi D. Blanchinii. II. Fistula. III. Tria simul instrumenta. IV. Varia fistularum genera.

I. POstquam Antiquitatis explanatae opus edidi, v. cl. Blanchinius antistes Romanus eruditissimus, me commoneri curavit penes se haberi collectionem instrumentorum musicorum, quae ex monumentis Romanis, & ex aliis per Italiam educta fuerant, & apographum obtulit omnium: gratissimam accepi conditionem; illaque instrumenta omnia accepi, cum quibusdam eruditissimi viri ejusdem notis, ubi loca unde hujusmodi instrumenta educta fuere assignantur. Hæc porro instrumenta eodem profero ordine, quo missa fuere: ac quædam adjicio alibi à me observata.

II. Fistula hic agmen ducit: hujus vero frequentissimus erat usus in choris, in cœtibus musicorum, in sacrificiis, in theatris, in agris, in urbibus. [1] Latine dicebatur avena, fistula, tibia: quæ nomina ex materia fistularum diversarum desumta fuerant. Avena culmus erat avenæ: facile intelligitur insufflatum culmum aliquem edere sonum; sed difficile credatur hinc harmoniam vel modulationem exsurgere posse.

Gracili modulatus avena,

inquit Virgilius; hic autem metaphorice loquitur il-

qu'on s'est autrefois servi de cet instrument; mais ce n'étoit apparemment qu'au commencement qu'on employoit les chalumeaux d'avoine, qui auront encore retenu ce nom là, après même qu'on les aura faits d'une matiere plus solide & plus propre à l'harmonie. On peut dire la même chose de *fistula*, d'où la flûte a pris son nom. *Tibia* prend le sien de ce qu'on avoit fait d'abord la flûte de l'os de la jambe de quelque animal. Hygin l. 1. c. 165. dit que Minerve fut la premiere qui fit des flûtes d'os de cerf, & qu'elle joua de cet instrument au festin des dieux. Fulgence ajoûte qu'elle ne la trouva qu'après que la musi-
1. que fut inventée. [1] Selon d'autres, on se servoit aussi de l'os de la jambe d'un cheval, ou d'un chien, ou même d'une gruë Ces flûtes n'étoient pas toujours
2. [2] bien droites; en effet on en remarque quelquefois qui sont un peu tortuës. Telle est la seconde de cette planche, tirée d'un bas relief de Naples dans le Palais du Prince Diomede Carafa. On en voit encore une autre à la planche d'Anteros, qui est la derniere de la premiere partie du premier tome de l'Antiquité. Celle de Naples n'a que trois trous: on n'en faisoit que trois au commencement; mais dans la suite on en fit sept, & jusqu'à dix. Les os des animaux n'étoient pas la seule matiere qu'on employoit pour les flûtes, on en faisoit aussi de buis, de branches de laurier, de cuivre, d'argent, & quelquefois d'or.

3. III. Les trois [3] instrumens joints ensemble se trouvent au commencement du premier tome de l'Antiquité dans un monument de Cybele & d'Attis. On y voit une flûte de Pan à sept tuyaux: on en remarque souvent dans les monumens, où elles ne s'accordent pas toujours sur le nombre de tuyaux; il y en a tantôt cinq, tantôt sept, & quelquefois jusqu'à dix. Les deux autres instrumens se croisent, l'un est droit & long, & s'élargit par le bas; il y a comme des chevilles fichées: ce qu'on remarque aussi dans plusieurs autres de cette planche. Le côté par où l'on souffloit est fort menu, en sorte qu'il paroît qu'on le mettoit dans la bouche. Il n'en est pas de même de celui qui le croise; le joueur appliquoit sans doute sa bouche à l'extrémité. Celui-ci est tortu par un bout, comme le *lituus*, instrument dont se servoient les Romains comme d'un signe militaire. Ils l'appelloient *lituus*, parce qu'il avoit la forme du bâton

---

le, tamen probatur ex hujus versu, avenam olim ut tibiam in usu fuisse. Verum initio tantum, ut credere est, culmi avenæ ad rem hujuscemodi adhibiti fuere; & postea tamen avenæ nomen huic significando instrumento continuatum fuerit, etiam postquam ex alia materia solidiore & ad harmoniam aptiore hæc instrumenta adornata sunt. Idipsumque dici potest de fistula, unde Gallice *la flute* nomen sumsit. Tibia vero nomen habet ex eo, quod principio ex tibia animalis cujuspiam facta fuerit. Hyginus lib. 1. c. 156. ait: *Minerva tibias dicitur prima ex osse cervino fecisse, & ad epulum deorum cantatum venisse.* Addit Fulgentius Minervam tunc tantum tibiam excogitavisse, cum jam musica adinventa fuisset. [1] Secundum alios etiam ex tibiis equorum hæc instrumenta facta fuere, aut canum, vel etiam gruum. Hæ porro tibiæ [2] non semper rectæ fuerunt: aliquando enim quædam reflexæ visuntur. Hujusmodi est ea, quæ secunda in hac tabula exhibetur, educta ex anaglypho Neapolitano in ædibus Principis Diomedis Carafæ. Alia quoque similis cernitur in tabula Anterotis, quæ ultima est primæ partis primi Antiquitatis explanatæ tomi. Neapolitana autem illa, tria tantum habet foramina. Tria vero tantum foramina initio tibiæ dabantur; verum insequentibus temporibus ad septem etiamque ad decem usque foramina facta sunt. Neque vero ex ossibus animalium tantum tibiæ concinnabantur: buxeæ namque etiam tibiæ adinventæ, necnon ex lauro, ex ære, ex argento, & nonnunquam ex auro.

III. Tria illa [3] instrumenta simul conjuncta initio primi Antiquitatis explanatæ tomi comparent in monumento Cybeles & Attinis. Ibi visitur tibia Panos cum septem fistulis. In monumentis autem Syringes sive Panos tibiæ frequentissime comparent; neque semper parem fistularum numerum habent: nam modo quinque tantum sunt, modo septem, & nonnunquam etiam decem. Alia duo instrumenta decussatim posita sunt: aliud oblongum ac rectum est, sed in parte inferiore longe latius. Sunt autem ibidem quidam seu clavi infixi; id quod etiam in aliis hujusce tabulæ observatur. Tubus quâ parte insufflabatur admodum tenuis est, ita ut videatur in os immitti debuisse ut insufflaretur. Non idipsum dicendum est de alio hunc decussante; nam in hoc qui ludebat, in extremo tubo os applicabat: hoc autem instrumentum in ima parte retortum est, ut lituus, quo ceu signo militari utebantur Romani. Lituus autem

augural qui portoit aussi ce nom là. Celui qui jouoit de cet instrument à la guerre, s'appelloit *liticen*, nom tiré d'une ancienne inscription. Il y a apparence que celui dont on se servoit à l'armée, n'étoit pas si long que celui-ci, & qu'il étoit à peu-près de la grandeur de celui qu'on voit au rang de dessous.

IV. Monseigneur Bianchini dit [4] que la flûte qu'on a mis la premiere au second rang, ressemble au fifre des Suisses. Elle a en effet sur le haut une espece de fente & de trou long tel qu'on les voit à ces fifres. Les flûtes, dit ce Prélat, ne servoient point aux Romains pour la guerre, comme M. Fabretti le prouve dans son traité sur la colomne Trajane p. 206. Les Lacédémoniens, dit Clement Alexandrin, s'en servoient pour signe militaire. 4.

L'instrument [5] qui vient après se trouve dans plusieurs monumens; il a presqu'entierement la forme du *lituus*, signe militaire des Romains, que nous avons donné après M. Fabretti à la planche XXXV. du quatriéme tome. Ce qui n'empêche pas que cet instrument ne pût encore servir en d'autres occasions. 5.

La longue [6] flûte du même rang se voit dans les peintures de la pyramide de Cestius; elle a cinq trous, & pour le reste n'a rien qui n'ait été représenté ci-devant. La flûte [7] double, telle que nous la voyons ici, se trouve dans la vigne Mattei à Rome entre les mains d'une Muse. Spon a publié ce marbre, & nous l'avons aussi donné d'après lui sur le chapitre des Muses. Mais celui qui a dessiné ces deux flûtes, & qui ne vouloit tirer que cela du marbre, y a mis toute son attention, & l'a fait plus éxactement. Ce sont ces deux flûtes dont le même homme jouoit tout à la fois & dans le même temps. Monseigneur Bianchini dit qu'on a trouvé il y a peu d'années dans Rome, vers la porte Capene, trois fragmens d'une flûte, dont l'interieur étoit d'yvoire, couverte par dehors d'une lame d'argent, où les trous étoient disposés de même que dans les deux flûtes de la vigne Mattei. 6. 7.

On ne sçait si l'instrument suivant portoit le nom de flûte; il differe considérablement des flûtes ordinaires. Il s'élargit beaucoup par le bas comme les haut-bois, & il a trois chevilles fichées: c'est pour ouvrir ou fermer les trous, dit le sçavant Prélat qui nous en a envoyé le dessein. Il est tiré d'un bas relief. 8.

---

vocabatur, quia similis erat augurali virgæ, quam item lituum appellabant. Qui in bello instrumentum hujuscemodi insufflabat, liticen appellabatur, quod nomen ex inscriptione veteri mutuati sumus. Verisimile autem est lituum in exercitu usitatum non tantæ fuisse, quam hic de quo agitur, longitudinis, sed ei fuisse parem qui infra conspicitur.

IV. Ait D. Blanchinius eam [4] quæ in secundo ordine prima visitur fifro Helvetiorum esse similem. Rimam certe præ se fert sive foramen oblongum ei simile, quod in Helveticis instrumentis observatur. Tibiæ, inquit Blanahinius, in bello non usurpabantur à Romanis, ut probat Fabrettus de Columna Trojana p. 206. Lacedæmonii, inquit, Clemens Alexandrinus, tibia utebantur, ut militari signo.

Instrumentum [5] sequens in plurimis occurrit monimentis. Lituum omnino refert signum militare Romanorum quod dedimus in tabula XXXV. quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Nihil tamen prohibebat, quin hoc instrumentum alii usui esset, in aliisque occasionibus usu veniret.

Longa [6] illa tibia eodem ordine posita, inter depictas imagines pyramidis Cestianæ exhibetur. Ea quinque præ se fert foramina, in cæterisque, iis quæ præcedunt est affinis. Tibia duplex qualem hic conspicimus, in vinea Matthæorum conspicitur præ manibus Musæ. Sponius hoc anaglyphum publicavit; ad Sponii fidem nos etiam edidimus in cap. Musarum. Sed is [7] qui tibiam duplicem delineavit, quique hanc tantum ex hoc anaglypho referre in animo habebat, majore & attentione & diligentia ad eam accurate exprimendam usus est. Hisce duabus tibiis idem ipse tibicen simul ludebat. Ait D. Blanchinius, paucis abhinc annis ad portam capenam reperta fuisse tria fragmenta tibiæ eburneæ, lamina argentea opertæ; cujus tibiæ foramina eodem erant modo disposita, quo in duplici hac tibia Matthæiana.

An instrumentum [8] sequens tibia diceretur, illud certe ignoratur. Verum à vulgaribus tibiis admodum differt. Inferius latum admodum est, ut instrumenta quæ *hautbois* appellamus: tresque habet infixos clavos, eosque ut foramina vel aperiantur vel claudantur, inquit eruditus Antistes qui nobis hæc delineata misit. Ex anaglypho autem eductum hoc instrumentum fuit.

CHAPITRE SECOND.

I. Les deux flûtes jouées ensemble. II. La musette. III. Instrument extraordinaire. IV. Autre instrument. V. La corne ou le cor.

9. I. Les deux [9] flûtes jointes par le petit bout à un plus grand tuyau, ont été tirées par Bartololini de Boissard. Ce plus grand tuyau où se joignent les deux flûtes, a à l'autre bout un plus petit tuyau où le joueur souffloit. Le Bartolini croît que c'est ce que Stace appelle *tibias conjunctas.* Il y a apparence que cette forme de flûte a été inventée, pour éviter l'incommodité de souffler
10. en même temps dans deux flûtes separées. Les deux [10] flûtes qui suivent se voyent entre les mains de Myropnus Choraule à la CXC. planche du troisiéme tome de l'Antiquité, mais un peu différentes de celles-ci. Fulvius Ursinus les avoit tirées du tombeau d'un Choraule, ou d'un maître joueur de flûtes. Si c'étoit de celui de Myropnus, ceux qui les ont dessinées ont bien varié dans leurs desseins. Au reste rien de plus commun dans les monumens que ces *tibiæ geminæ*, deux flûtes jouées par le même homme.

Pl. LXXIII. 1. II. La musette qui s'appelle en Latin *tibia utricularis*, & en Grec ἀσκαυλὸς, étoit en usage chez les anciens. [1] En voici la forme tirée d'un bas relief qu'on voit dans la cour du Palais du Prince de Santa Croce à Rome près de S. Charles in Cantinari. On en voit aussi une semblable entre les bras d'un berger du cabinet de Monseigneur le Cardinal Alessandro Albani. Il y en a qui croyent que le Pythaules de Varron est le même que l'ἀσκαύλος ou *l'utricularius*; mais Saumaise les réfute. Il n'est pas aussi du sentiment de ceux qui croyent que ces vers attribués à Virgile.

Copa Syrisca caput Graia redimita mitella,
Crispum sub Crotalo docta movere latus,
Ebria famosa saltat lasciva tabella,
Ad cubitum raucos excutiens calamos.

que ces vers, dis-je, doivent s'entendre de la flûte qu'on appelloit *utricularis*,

---

CAPUT SECUNDUM.

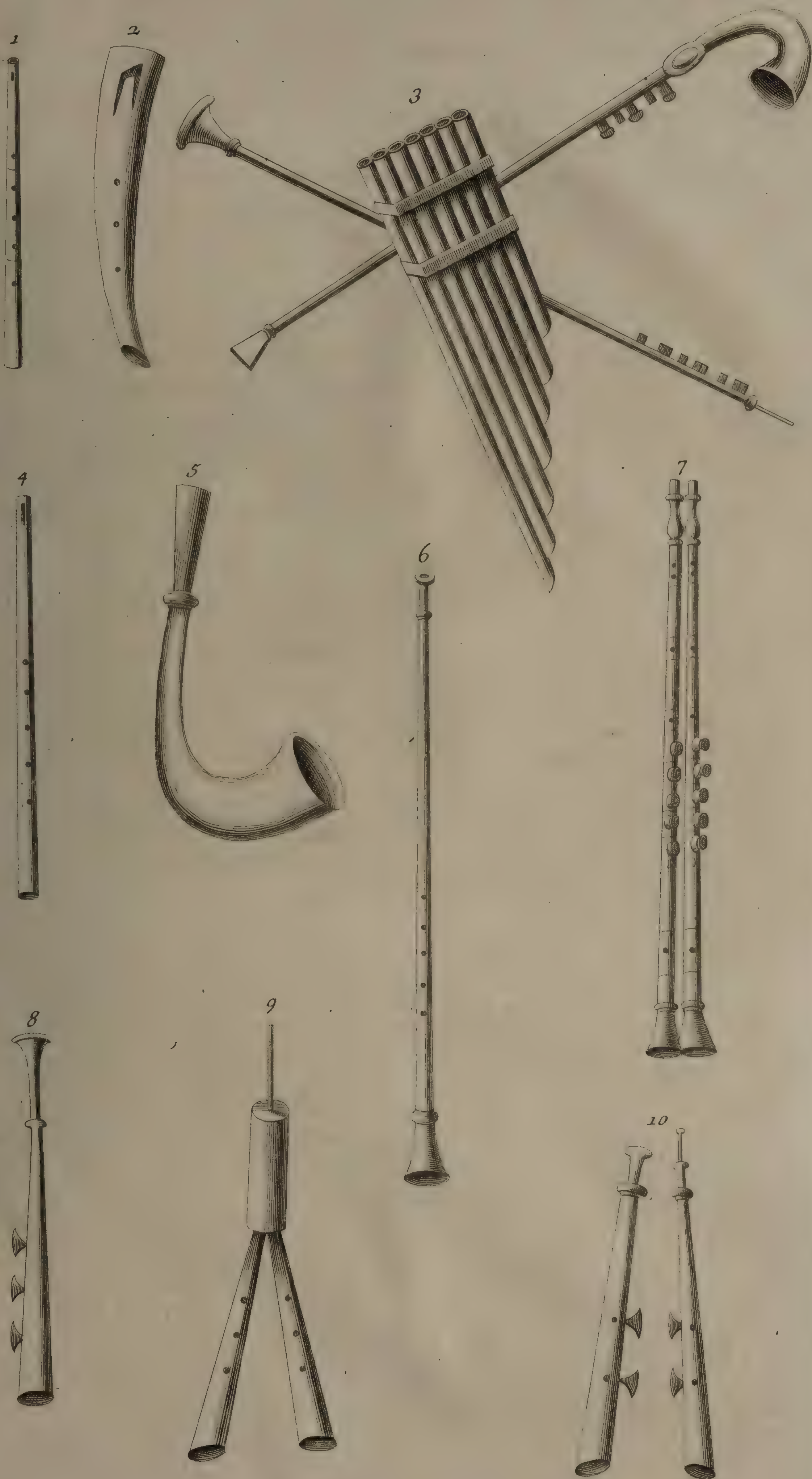
I. Duæ tibiæ simul. III. Uter tibiis additus. Instrumentum insolitum. IV. Aliud instrumentum. V. cornu

I. Duæ illæ tibiæ [9] à tenuiore sui parte majori tubo infixæ, à Bartolino ex Boissardo sunt eductæ. Ille porro major tubus minorem in summitate habet, quo tibicen insufflaret. Putat Bartolinus illas esse tibias conjunctas à Statio memoratas. Verisimile autem est hanc tibiæ formam adinvintam fuisse, ut incommodum illud vitaretur; quod haud dubie experiebantur ii, qui in duas simul tibias insufflabant. Duæ [10] vero tibiæ sequentes in manibus Myropni Choraulæ conspiciuntur in tab. CXC. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, sed ab hisce tantillum differunt. Fulvius Ursinus has ex sepulcro Choraulæ cujusdam eduxerat, aut doctoris tibicinis. Si autem ex Myropni sepulcro, qui ambas delinearunt, magnam in delineando varietatem offerunt oculis. Cæterum nihil in monumentis frequentius, quam tibiæ geminæ ab eodem viro insufflatæ.

II. Quæ Latino sermone dici potest tibia [1] utricularis, vel uter tibiis additus, Græce ἀσκαυλος vocatur, & apud veteres in usu fuit. En ejus formam, ut habetur in anaglypho ædium principis de Sancta Cruce Romanæ prope sanctum Carolum *in Catinari.* Simile quoque instrumentum cernitur inter brachia pastoris in museo D. Cardinalis Alexandri Albani. Sunt qui putent Pythaulem Varronis idipsum esse quod utricularem tibiam; sed ipsos Salmasius confutat, neque opinatur cum quibusdam, hosce versus Virgilio tributos,

Copa Syrisca caput Graia redimita mitella,
Crispum sub Crotalo docta movere latus,
Ebria famosa saltat lasciva tabella,
Ad cubitum raucos excutiens calamos.

hos, inquam, versus intelligi de tibia utriculari.



LXXII. Pl. du Tom. III.
INSTRUMENS DE MUSIQUE.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
19
Mr. Bienchini
Tom. III. 72

ou de la musette. Il y a grande apparence aussi qu'il ne s'agit ici que de certains roseaux dont on se servoit pour les Crotales ; il n'est parlé là ni de vent, ni d'outre enflé : les sentimens sont partagés là-dessus. Quoi qu'il en soit, voici une musette dans les formes. Il sort de l'outre enflé d'un côté deux longues flûtes, & de l'autre une plus courte percée de cinq trous.

III. L'instrument suivant [2] est bien plus extraordinaire. Il y a d'un côté 2. deux flûtes ou deux tuyaux percés chacun de quatre ou cinq trous, & de l'autre neuf tuyaux qui paroissoient fichés dans une piece de bois : ces tuyaux sont disposés comme une flûte de pan ; ils vont toujours en diminuant. Il y a un soufflet pour donner du vent à cette machine musicale, tirée dit Monseigneur Bianchini, des médailles contourniates de Neron.

IV. L'instrument [3] qui suit est une espece de flûte ou de trompette fort lar- 3. ge par le bas. Monseigneur Bianchini dit qu'on en voit une de même forme dans le Virgile du Vatican, qui fut autrefois de l'Abbaye de Saint Denys en France, comme nous avons fait voir dans notre journal d'Italie.

V. La corne servoit pour la chasse, comme notre cor d'aujourd'hui. C'é- 4. toit aussi un instrument de guerre, dont nous avons donné la forme tirée de l'antique dans la pl. XXXV. du tome 4. Celui qui joüoit de la corne à l'armée, s'appelloit *cornicen* ; nom que l'on trouve dans les anciennes inscriptions. On en faisoit de cuivre, & aussi, dit Vegece, des cornes de cette espece de bœuf sauvage qu'on appelloit *urus*, & on les garnissoit d'argent. Ce furent les gens de mer, *classici*, dit Hygin c. 273. qui inventerent les *cornicines*.

Certe verisimile admodum est hîc sermonem haberi de arundinibus illis, queis crotala parabant. Ibi namque nec de flatu neque de vento agitur, neque de utre inflato : attamen variæ sunt sententiæ. Ut ut res est, en tibiam utricularem. Ex inflato utre ab uno latere emittuntur duæ longiores tibiæ; ab altero autem latere una brevior quinque foramina habens.

III. Instrumentum [2] sequens longe magis à vulgari instrumentorum forma recedit. In una parte duæ tibiæ seu duo tubi, singuli quatuor vel quinque foramina habentes; in altera vero parte decem tubi, qui videntur in ligno quodam defixi. Hi porro tubi tamquam tibia Panos dispositi sunt, sensimque breviores evadunt. Uter autem inflatus adest, qui flatum huic musicali machinæ suppeditet : quæ machina, ait Biachinius, ex nummo *contornato* Neronis educta est.

IV. Instrumentum sequens, [3] est vel tibia, vel tuba in inferiori parte latissima. Ait Bianchinius ejusdem formæ instrumentum videri in Virgilio Vaticano, qui olim fuit Cœnobii sancti Dionysii in Francia, ut in Diario nostro Italico diximus.

V. Cornu [4] usui erat ad venatum, ut hodieque in usu est cornui, simile instrumentum quod nomen pene retinuit. In bello quoque cornu adhibebatur, ejusque formam dedimus ex antiquo monumento eductam in tab. XXXV. quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Qui cornu insufflabat cornicen appellabatur ; quod etiam nomen in veterum inscriptionibus occurrit. Ex ære autem hujusmodi instrumenta fiebant, inquit Vegetius, atque etiam ex cornu Uri, qui est quædam bovis species, & argento exornabantur. Classici, inquit Hyginus c. 273. cornicines adinvenerant.





CHAPITRE TROISIÉME.

I. Instrument fait d'une coquille. II. flûte ou trompette singuliere. III. Autres instrumens.

5. I. LEs instrumens faits d'une [5] coquille oblongue, qui va en ligne spirale, & se termine en pointe, se voyent dans les anciens monumens. Il y en a un tout semblable dans la planche des vents, qui est la penultiéme du premier tome de l'Antiquité.

„ Ce fut Tyrrhenus, dit Hygin au même endroit, qui trouva la trompette: „ voici comment. Ses camarades vivoient de chair humaine; ce qui fit que les „ habitans du pays ayant horreur de cette cruauté, prirent la fuite & s'en allerent de côté & d'autre. Tyrrhenus pour les obliger de revenir, voyant un „ de ses compagnons mort, perça une coquille, & se mit à sonner avec cet „ instrument pour rappeller les gens du village, & leur faire voir qu'ils enterroient les morts & qu'ils ne les mangeoient pas: de-là vient que la trompette est appellée le chant Tyrrhenien. Cet usage s'est conservé parmi les „ Romains; & encore aujourd'hui quand quelqu'un meurt les trompettes „ sonnent pour convoquer les amis, afin qu'ils rendent témoignage qu'il n'est „ mort ni par le fer ni par le poison.

6. II. La flûte ou [6] trompette suivante, dit Monseigneur Bianchini, est tirée du Sacchini, du Bartolini, & du Pere Kirker qui l'a tirée, dit-il, de quelque ancien monument. Elle ne differe pas beaucoup des autres flûtes données cidevant. Ce qu'elle a de particulier, c'est qu'il y a un petit tuyau courbé & inseré dans la flûte, qui fait qu'on peut jouer en la tenant perpendiculairement. C'est sur la foi de ceux qui l'ont publiée, que je la donne ici; j'avoue que je n'en ai jamais vu de semblable.

7. La trompette [7] qui suit ne differe de la précedente, que par l'instrument qui la traverse & dont je ne comprens pas bien l'usage.

Pl. LXXIV. 1. III. Nous mettons dans la planche suivante deux instrumens, qui se trouvent dans les mémoires de Bresse; dont l'un [1] représente la corne, mais la corne percée encore par une autre corne. Il y a dans cet instrument quelques

---

CAPUT TERTIUM.

I. Instrumentum ex coehlea factum. II. Tibia seu tuba singularis. III. Alia instrumenta.

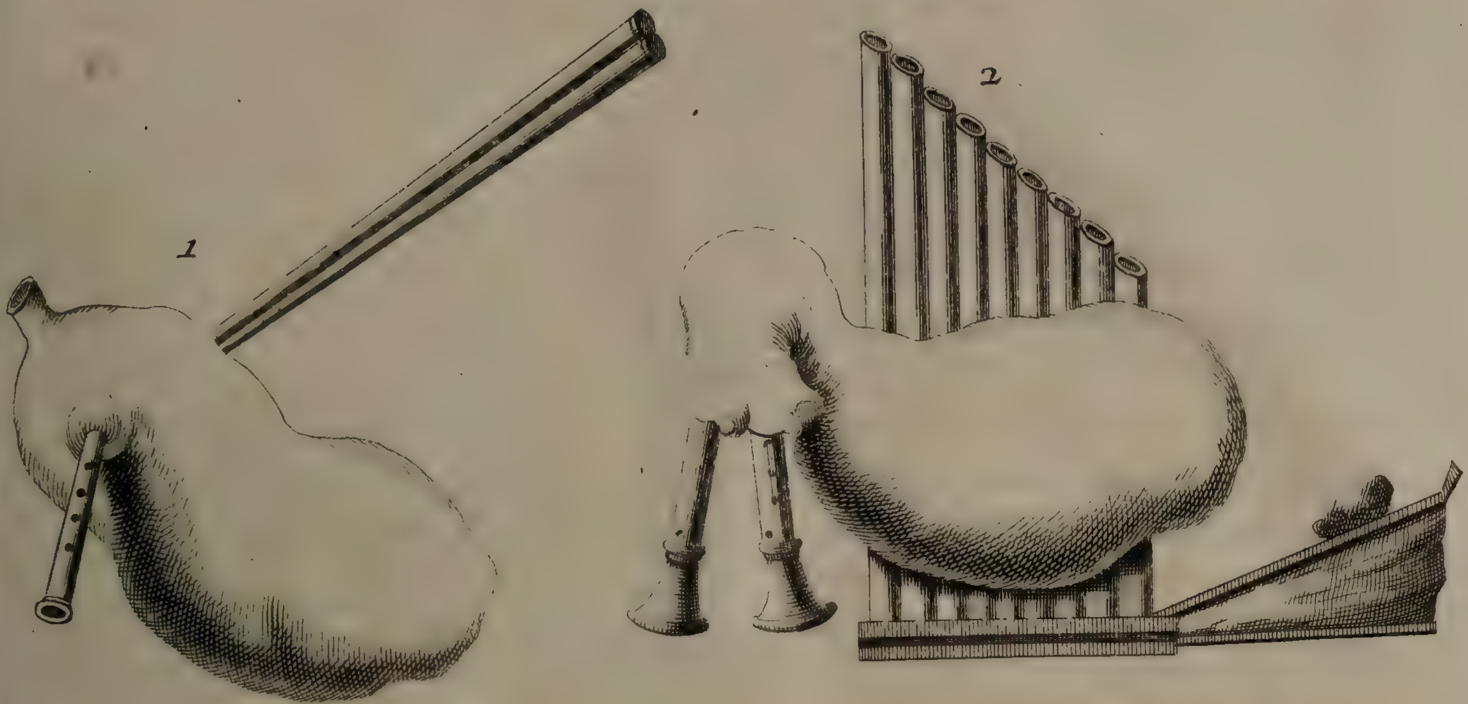
I. INstrumenta ex cochlea [5] oblonga, quæ in spiralem lineam procedit & in acumen desinit, in veterum monumentis visuntur. Simile huic prorsus visitur in tabula ventorũ, quæ est penultima in primo Antiquitatis explanatæ tomo. *Tyrrhenus*, inquit Hyginus c. 274. *Herculis filius tubam primus invenit hac ratione: quod cum carne humana comites ejus vescerentur, ob crudelitatem incolæ circa regionem diffugerunt. Tunc ille quia unus eorum decesserat, concha pertusa buccinavit, & pagum convocavit, testatique sunt se mortuum sepulturæ dare nec consumere. Unde tuba Tyrrhenum melos dicitur. Quod exemplum hodie Romani servant; & cum aliquis decessit, tubicines cantant, & amici convocantur, testandi gratia, eum neque veneno neque ferro interiisse.*

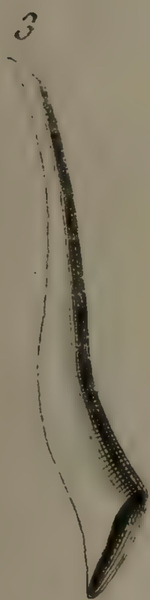
II. Tibia sive tuba [6] sequens inquit D. Blanchinius ex Sacchino desumta fuit exque Bartolino, atque Kirchero qui illam ex aliquo monumento eduxit. Non ita multum differt à multis allis tibiis jam prolatis. Id autem singulare habet, parvum nempe tubum in ipsa tibia insertum; quo id efficitur ut insufflari in tibia possit; etiamsi illa in perpendiculum teneatur. Illam porro secundum fidem eorum qui ipsam protulere hîc locavi; similem enim nusquam vidi.

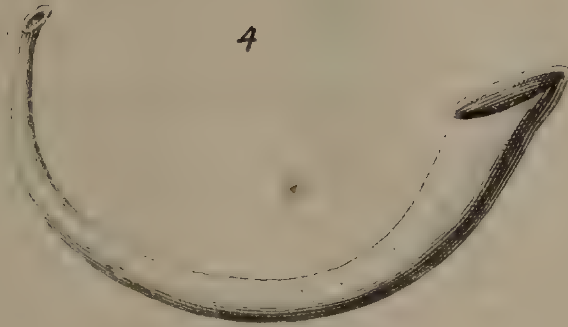
Tuba sequens [7] à præcedenti in nullo alio differt, quam ex instrumento transverso cujus me usum non capere fateor.

III. In tabula sequenti duo instrumenta ponimus, quæ in Memoriis Brixianis observantur; quorum alterum [1] cornu exhibet, sed cornu transfixum alio

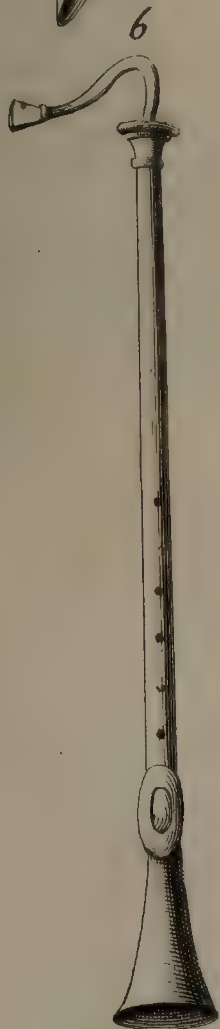
INSTRUMENS DE MUSIQUE













autres particularités, qui s'obſervent à l'œil mieux que par une deſcription.

Je n'entends rien à l'autre inſtrument [2] tiré auſſi des mémoires de Breſſe; c'eſt un triangle iſoſcele avec des accompagnemens, qui avoient ſans doute rapport à quelque harmonie; mais où je ne puis rien comprendre. 2.

L'inſtrument [3] ſuivant, tiré auſſi des monumens de Breſſe, eſt des plus extraordinaires qu'on ait jamais vus: c'eſt une eſpece de flûte ou de trompette, qui a d'abord trois trous, & qui s'enfle enſuite prodigieuſement. L'enflure eſt tailladée de tous côtés, & le bas qui eſt fermé ſe termine par une pointe. Il paroît que cet inſtrument rendoit ſes ſons par les trous ronds & par ces longues taillades, qui entroient certainement dans l'harmonie. On laiſſe aux experts dans la muſique à juger quel uſage on pouvoit faire d'une telle flûte; peut-être s'en trouvera-t-il quelqu'un qui voudra l'éprouver. 3.

Monſeigneur Bianchini dit que l'inſtrument ſuivant donné par le P. Kirker, ſe voit dans une figure de bronze qu'il poſſede lui-même. C'eſt une [4] eſpece de flûte fort extraordinaire; elle fourche par le haut, & ſe diviſe en deux tuyaux. Dans un des tuyaux, plus court que l'autre, eſt inſeré un autre tuyau tortu, qui fait qu'on peut jouer, la flûte reſtant perpendiculaire. Il y a dans cette flûte ſept trous, & tous ſur le côté. 4.

La trompette [5] droite, telle que nous la voyons après, ſe trouve en cette forme dans pluſieurs monumens; elle paroit auſſi dans l'arc de Tite parmi les dépouilles; ce qui fait voir qu'elle étoit en uſage chez les Juifs dont il triompha. Ce fut à l'ocaſion de ce triomphe qu'on bâtit l'arc de Tite. Les Romains s'en ſervoient ſouvent; on en voit une toute ſemblable au Capitole dans le triomphe de Marc Aurele. 5.

---

cornu: alia in hoc inſtrumento melius uno conſpectu, quam deſcriptione obſervantur.

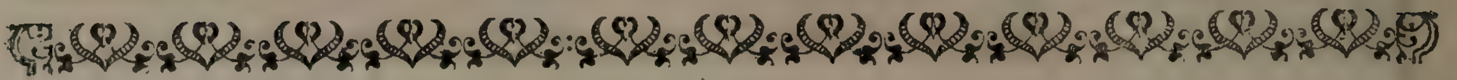
Non magis ſequentis [2] inſtrumenti uſum capio. Eſt quippe triangulus iſoſcelus, cum aliis quibuſdam rebus, quæ aliquam peperiſſe harmoniam videntur; ſed nihil hac in re intelligo.

Inſtrumentum [3] ſequens ex monumentis quoque Brixianis eductum, inſolitum prorſus eſt, & cui ſimile puto nuſquam viſum. Eſt quædam ceu tibia vel tuba, ubi ſtatim tria foramina obſervantur; poſtea vero admodum inflatur, & qua parte inflatum eſt magnis fuit rimis & fiſſuris undique apertum; ac denique inferne in acumen deſinit. Videtur autem hoc inſtrumentum per rotunda illa foramina ſonum emiſiſſe, necnon per rimas & fiſſuras: quæ ut videtur harmoniæ quidpiam conferebant. Peritis in hiſce rebus explorandum mittimus, quis tibiæ ſeu tubæ hujuſcemodi uſus in concentibus eſſe poterat; id forte quiſpiam probare nitetur.

D. Blanchinius ait inſtrumentum [4] ſequens à Kirchero prolatum, in aliquo æneo ſchemate ad ipſum Blanchinium pertinente obſervari. Eſt tibiæ genus omnino inſolitæ formæ. In ſuprema parte duos emittit tubos. In altero tubo breviore inſeritur tubus alius tortuoſus, in quo inſufflari poteſt, tibia in perpendiculum poſita ſicque manente. In illa tibia ſeptem ſunt foramina, omniaque è latere poſita.

Tibia recta [5] cujus poſtea formam conſpicimus, in plurimis habetur monumentis hac ipſa forma. Eſt etiam in arcu Titi inter ſpolia; unde arguatur eam olim apud Judæos in uſus fuiſſe, quos ille triumphavit. Hujuſque triumphi occaſione arcus Titi conſtructus eſt. Romani quoque eo ſæpe utebantur inſtrumento; ſimilis prorſus conſpicitur in Capitolio in triumpho Marci Aurelii.





CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Le Monocorde. II. Le Dicorde. III. Le Tricorde. IV. Le Tetracorde. V. La Lyre. VI. La Lyriste. VII. Autres Lyres.

Pl. LXXV. 1. I. LE *Monocorde*, dit Monſeig. Bianchini, *eſt tiré du bas relief d'un ancien*[1] *tombeau. Apollon*, dit Cenſorin de die natali c. 22. *en fut l'inventeur. Il le fit ſur le modele de l'arc de ſa ſœur Diane.* En effet il a la forme de l'arc, & on le prendroit plus volontiers pour un archet de violon, que pour un inſtrument de muſique. *Ariſtide Quintilien, qui a été donné par Meiboom entre les auteurs de muſique*, l. 3. p. 112. *dit que ce fut en peſant qu'on inventa les tons du monocorde.* Cet inſtrument qui ſemble fait pour peſer, ſe voit chez l'auteur en la forme que nous le donnons ici.

2. II. Le dicorde[2] eſt tiré du bas relief du tombeau ci-deſſus mentionné ; on en voit ici la forme. C'eſt un inſtrument quarré long qui va toujours en diminuant. Il y en a qui ont cru que le dicorde étoit le même inſtrument que celui qu'Athenée appelle *pectis*. On peut voir ce que cet auteur dit l. 14. ſur la *pectis*, que pluſieurs diſoient être la même choſe que l'inſtrument appellé *magadis*. On y verra que l'on doutoit de ſon temps ſi la magadis étoit une flûte ou une guitarre, & qu'entre ceux qui croyoient que c'étoit une guitarre, les uns lui donnoient vingt cordes, les autres moins. Enfin après pluſieurs ſentimens rapportés au long, on eſt plus incertain que devant. Il nous ſuffit de ſçavoir que cet inſtrument à deux cordes ſe trouve dans un ancien monument, & qu'on l'appelle avec raiſon dicorde, parce qu'il n'a que deux cordes.

3. III. On dit que le[3] tricorde ou l'inſtrument à trois cordes ſe trouve dans le marbre de Rome d'Apollon & de Clatra, donné par Spon dans ſes miſcellanées p. 87. mais l'eſtampe de ce marbre imprimée à Rome, que nous avons ſuivie en la planche LIII. du premier tome de l'Antiquité, en met cinq, ou du moins cinq lignes. On peut voir ſur le marbre même qui a plus exactement

---

CAPUT QUARTUM.

I. Monochordium. II. Dichordium. III. Trichordium. IV. Tetrachordium. V. Lyra. VI. Lyriſta. VII. Aliæ Lyræ.

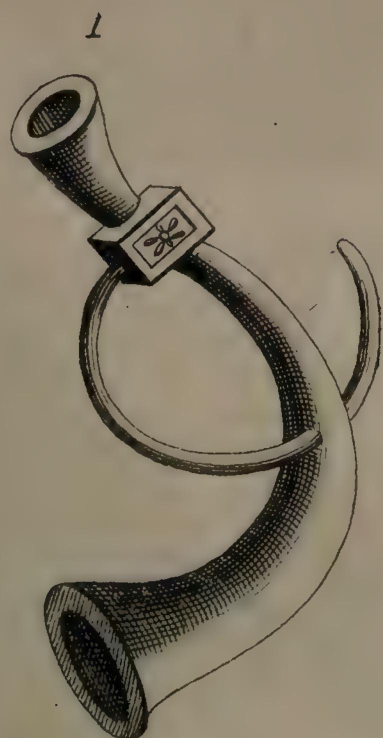
I. MOnochordium, inquit vir ille doctiſſimus, [1] ex anaglypho veteris ſepulcri eductum fuit. Apollo, inquit Cenſorinus de die natali c. 22. inventor ejus fuit, ex emplo ducto ex arcu Dianæ ſororis ſuæ. Et vere arcus formam habet, & facilius pro plectro hodierno in arcus morem concinnato accipiatur, quam pro muſico inſtrumento. Ariſtides Quintilianus à Meibomio inter ſcriptores muſices datus l. 3. p. 112. ait inter appendendum inventos eſſe monochordii tonos. Hoc inſtrumentum quod ad probanda pondera deputatum ſtatim crederes, apud Blanchinium habetur, qua forma hîc proferetur.

II. Dichordium ex anaglypho ſepulcri ſupra memorati excerptum fuit. Hujus hîc forma conſpicitur. Eſt inſtrumentũ quadratum oblongum, quod ſemper inferne minuitur. Non deſunt qui exiſtimaverint Dichordium idem eſſe inſtrumentum, quod ab Athenæo pectis vocatur. Quid porro Athenæus de pectide dicat l. 14. quiſque videre poteſt. Pectidem vero plurimi dicebant idipſum eſſe inſtrumentum, quod magadin appellant. Ibidem porro legitur Athenæi tempore dubitatum eſſe an magadis tibia, an cithara eſſet: atque inter eos qui citharam eſſe putabant, alios ipſi viginti, alios pauciores dediſſe chordas. Tandem poſt multas allatas opiniones, incertiores ſumus, quam dudum eramus. Illud vero nobis ſat eſſe debet quod ſciamus, hoc duarum chordarum inſtrumentum in veteri monumento reperiri, & quod jure δίχορδον dicatur quia duas tantum chordas habet.

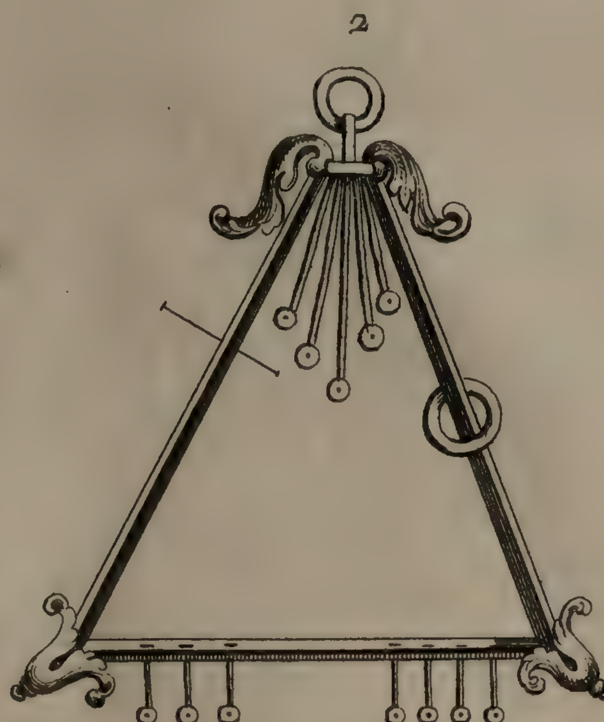
III. Aiunt [3] τρίχορδον ſive inſtrumentum trium Chordarum in marmore Romano Apollinis & Clatræ reperiri, quod anaglyphum ab Sponio datum eſt in Miſcellaneis p. 87. Sed ſchema Romæ cuſum, quod nos ſequuti ſumus in tab. LIII. primi Antiquitatis explanatæ tomi, quinque chordas vel ſaltem quinque linea apponit. In marmore ipſo poteſt diſpici quis

INSTRUMENS DE MUSIQUE

1



2



Memorie Bresciane

3



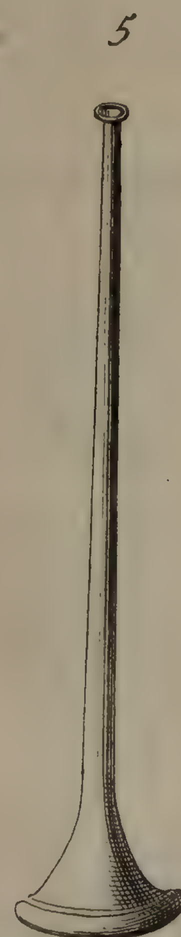
Memorie Bresciane

4



Mgr. Bianchini

5



Mgr. Bianchini

deſſiné. Je me fierois plutôt au-deſſein de Rome : car Spon n'y regardoit pas de ſi près. La pandure, ſelon Pollux, étoit l'inſtrument à trois cordes; cependant Iſidore la met pour un inſtrument qu'on jouoit avec le ſoufle. *L'Empereur Heliogabale*, dit Lampridius, *chantoit*, *danſoit*, *recitoit au ſon de la flûte*, *jouoit de la trompette*, *de la pandure & de l'orgue*. Cet inſtrument à cordes ſe trouve ſouvent ſur les monumens : ainſi l'on peut ſe paſſer de l'exemple d'Apollon & de Clatra.

IV. Le [4] tetracorde eſt tiré de l'Aringhi, qui l'a pris d'une ancienne peinture du cimetiere de Calliſte. Il ſe trouve fréquemment dans les monumens avec ſes quatre cordes. On dit que Mercure en eſt l'inventeur, ſelon Macrobe Saturn. 119. *La lyre à quatre cordes inventee par Mercure* dit le ſavant Bianchini, *fut augmentée juſqu'à ſept cordes par Apollon : Corebus trouva la cinquiéme*, *& Hyagnis Phrygien la ſixiéme*. 4.

V. La lyre [5] à ſept cordes qui ſuit, eſt tirée du globe antique des Farneſes, où ſont marquées les conſtellations. Ce monument eſt fait du temps des Antonins. La lyre d'Orphée, ſelon Virgile, avoit auſſi ſept cordes. 5.

La lyre [6] à dix cordes vient après ; elle ſe trouve dans pluſieurs anciens monumens. Elle eſt remarquable par ſa grande baſe quarrée : & pour le reſte, la deſcription n'ajouteroit rien à ce que le premier coup d'œil apprendra. 6.

Celle d'après eſt [7] fort curieuſe, elle n'a pas les cordes à jour contre l'ordinaire des autres que j'ai remarquées juſqu'à préſent. Le Prélat croit que c'eſt la chelys des anciens ; elle eſt tirée, dit-il, d'un bas relief de l'hopital de S. Jean de Latran. Ces inſtrumens, dont les cordes ne ſont point à jour, ſont aſſez rares dans les monumens, dans ceux au moins que j'ai vûs juſqu'à préſent. 7.

La [8] ſuivante eſt remarquable : elle eſt à ſept cordes, qui ſont continuées ſur une piece ronde qui termine l'inſtrument par le bas. On la voit dans un bas relief au Palais du Cardinal Spada, où Amphion eſt repréſenté avec cette lyre, & c'eſt ce qui la doit rendre recommandable. 8.

VI. La lyriſte [9] ou joueuſe de lyre qui vient enſuite, accommode ſa lyre ou ſa guitare (car on ne diſtingue guére l'une de l'autre) pour jouer appa- 9.

---

quis accuratius delineaverit. Delineationi poſteriori Romæ factæ magis ſtandum videtur : nam quod ad Sponium ſpectat, certe ille non multa accuratione res hujuſcemodi tractabat. Pandura ſecundum Pollucem inſtrumentum erat trium chordarum ; attamen Iſidorus eam quaſi inſtrumentum ponit ex flatu ſonans. Imperator Helagabalus, inquit Lampridius, *cantavit*, *ſaltavit*, *ad tibias dixit*, *tuba cecinit*, *pandurizavit*, *organo modulatus eſt*. Hoc trium chordarum inſtrumentum ſæpe in monumentis occurrit ; ideoque non neceſſarium eſt exemplum illud ex marmore Apollinis & Clatræ ſumtum.

IV. Tetrachordum [4] ex Aringho deſumtum eſt, qui ipſum ex antiqua pictura cœmeterii Calliſti expreſſit. Frequenter in monumentis reperitur cum quatuor chordis, unde nomen accepit. Secundum Macrobium Saturn. 1. 18. ejus inventor eſſe ferebatur Mercurius. Lyra quatuor chordarum, inquit clariſſimus Blanchinius, à Mercurio inventa, uſque ad ſeptem chordas per Apollinem aucta fuit : Corebus quintam invenit, & Hyagnis Phryx ſextam.

V. Lyra ſeptem [5] chordarum ſequens ex globo antiquo Farneſiorum educta fuit ; ubi annotantur conſtellationes. Hoc monumentum Antoninorum tempore factum fuit. Orphei Lyra ſecundum Virgilium ſeptem & ipſa chordas habuit.

Lyra decem [6] chordarum poſtea ſequitur. In plurimis autem veterum monumentis invenitur. Spectabilis autem eſt ob grandem illam baſim quadratam : & quod reliquum eſt, deſcriptione minus quam uno conſpectu percipiatur.

Sequens vero lyra [7] ſingularis eſt : chordas autem habet non luci & oculis pervias ut aliæ omnes quas hactenus vidi ; ſed ligneæ machinæ applicitas, ut hodiernæ lyræ ſunt. Putat D. Blanchinius eſſe chelyn veterum. Educta eſt, inquit, ex anaglypho Moſcomii S. Joannis Lateranenſis. Inſtrumenta porro illa, quorum chordæ vaſi ligneo applicitæ ſunt, rara ſunt in iis ſaltem quæ hactenus vidi monumentis.

Sequens lyra [8] notatu digna eſt : ſeptem & illa chordas habet, quæ infra continuantur ſupra rotundam ligneam tabulam inſtrumentum inferne terminantem. Viſitur autem in anaglypho in ædibus Cardinalis Spadæ, ubi Amphion cum lyra repræſentatur ; unde etiam commendabilior eſſe videtur.

VI. Lyriſta [9] mulier ſequens lyram adaptat ſive citharam ſuam, alteram enim ab altera diſtinguere non ita facile eſt ; atque ut videtur, ut citharam

remment en l'honneur d'une déeſſe poſée ſur un grand piedeſtal quarré. Cette déeſſe a aſſez l'air de Venus, mais de Venus Coa qui étoit vétuë, & non pas de Venus Cnidia qui étoit nuë. La belle lyre ſuivante tirée de l'antique, a cela de propre, qu'on remarque fort aiſément toutes ſes parties : elle a ſept cordes. Ces lyres & ces guitares ſe touchoient ordinairement aux doigts : on ſe ſervoit ſouvent du plectre au lieu d'archet. La lyre [10] qui eſt auprès, tirée d'un
10. monument Romain, eſt aſſez ſinguliere pour la forme, & méritoit bien d'être miſe auprès des autres.

Pl. LXXVI. VII. La lyre tirée [1] de la table d'Aleander ſe voit enſuite : ſes ornemens meritent d'être conſiderés. Le nombre des cordes n'eſt pas le même ici que dans
1. l'édition de Paris de 1617.

2. Une autre [2] qui ſuit a été tirée du cabinet du Cardinal Aleſſandro Albani. Elle différe de la précédente, en ce que ſa baſe eſt quarrée, au lieu que l'autre eſt ronde.

---

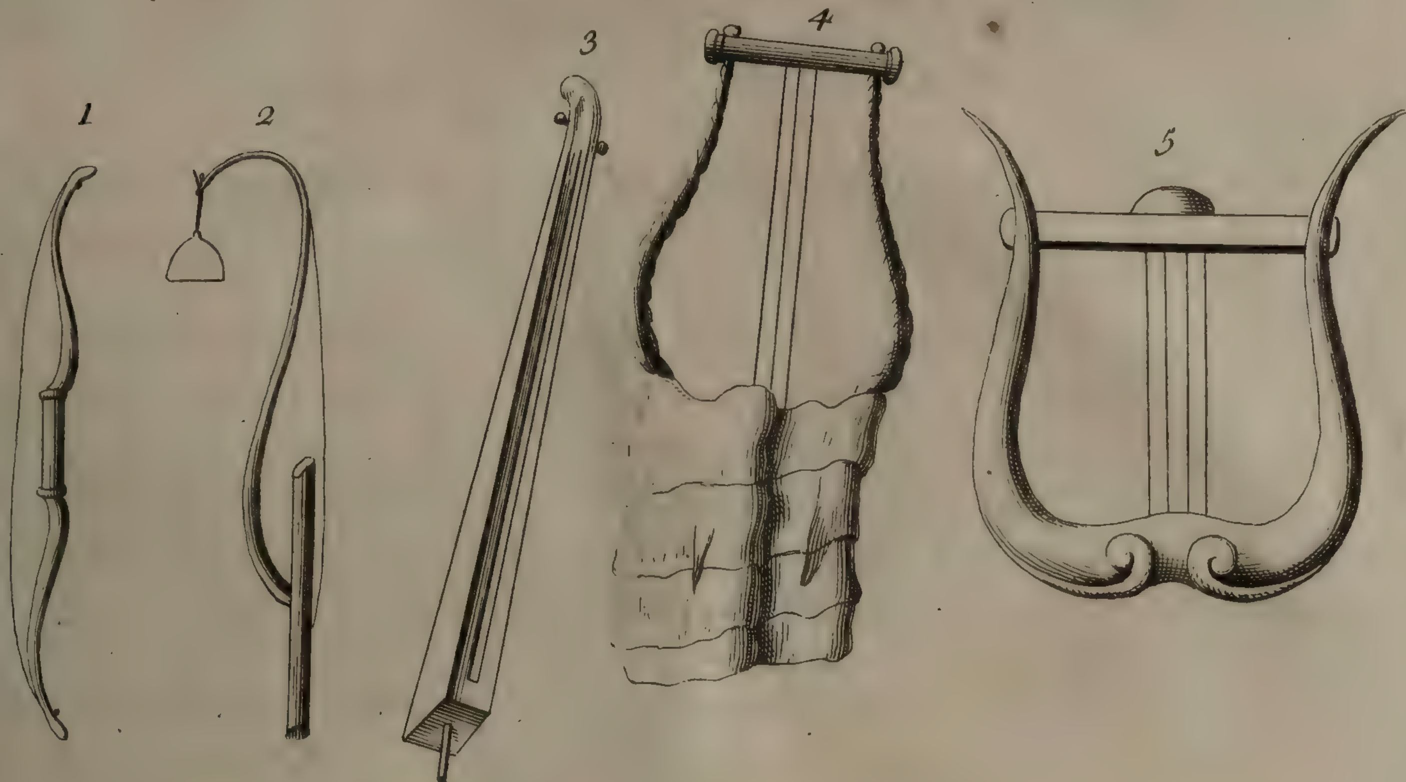
pulſet in honorem deæ cujuſdam in ſtylobate quadrato poſitæ. Dea porro Veneris ſpeciem præ ſe fert, ſed Veneris Coæ, quæ erat veſtimentis induta, non autem Veneris Cnidiæ, quæ nuda erat. Lyra ſequens elegans ex veteri educta monumento, ita concinnata eſt, ut omnes ejus partes facile perſpiciantur. Septem habet chordas. Hæ lyræ citharæque digitis ut plurimum pulſabantur; plectro ſæpiſſime, non arcu utebantur. Quæ ſequitur lyra [10] ex monumento Romano educta, formæ ſat ſingularis eſt, & digna quæ cum aliis adjungatur.

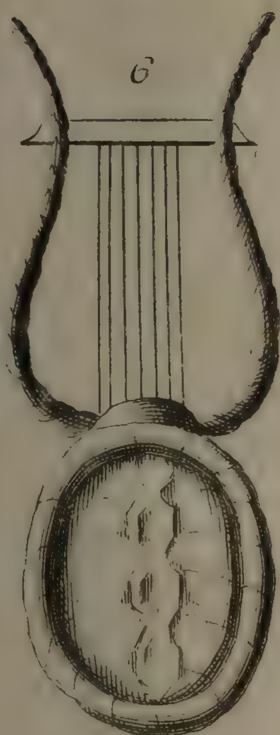
VII. Lyra ex [1] Aleandri menſa educta poſtea viſitur : ornamenta ejus ſpectabilia ſunt. Chordarum numerus non idem hîc obſervatur, qui in editione Pariſienſi anni 1617.

Alia lyra [2] ſequens educta fuit ex muſeo Cardin. Alex. Albani. In eo à præcedenti differt, quod baſis quadrata ſit, cum altera ſit rotunda.

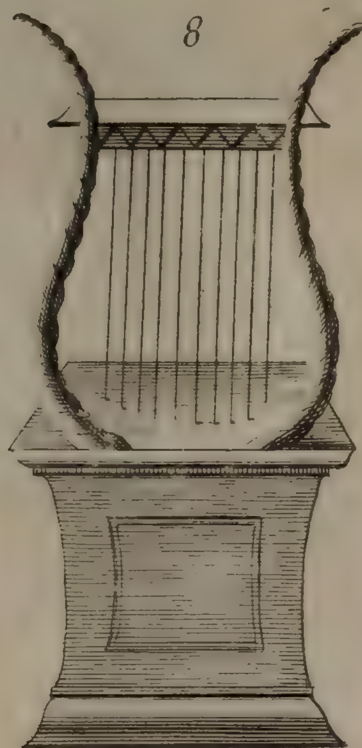


INSTRUMENS DE MUSIQUE

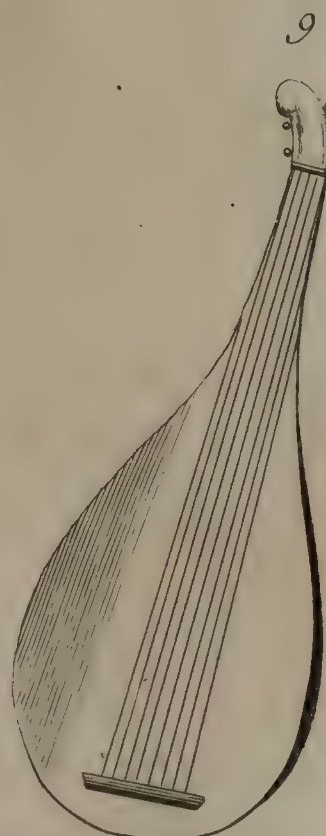


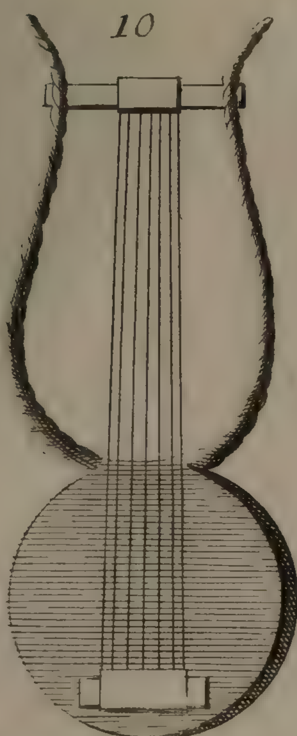




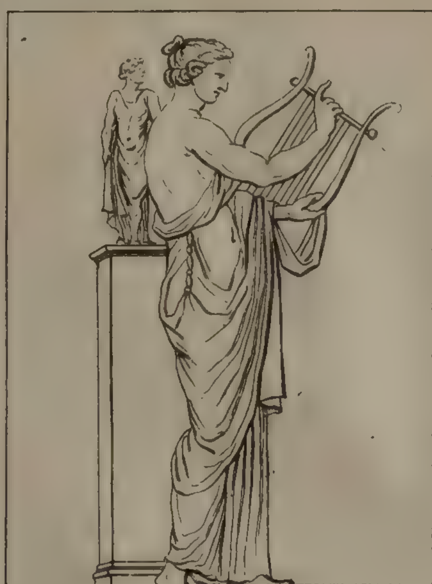


Mgr. Bianchini

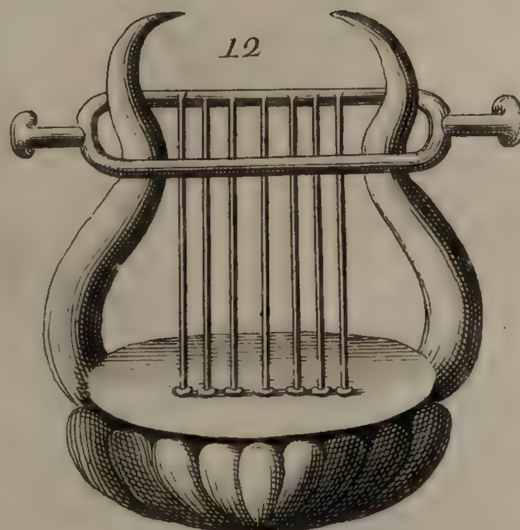




Mgr. Bianchini



La Chausse



Vigenere



CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. La Lyre de Pytagore Zacynthien. II. La Naple des Hebreux, à ce qu'on dit. III. Lyre triangulaire. IV. Sortes d'Epinettes.

I. VOici la lyre [3] de Pythagore Zacynthien qu'Athenée a décrite l. 14. c. 15. p. 637. „ Artemon, dit-il, écrit en ces termes touchant l'instrument de musique qu'on appelle le trepied. On ne sçait si plusieurs instrumens „ de musique dont on parle ont jamais existé ; & le trepied de Pythagore Zacynthien est bientôt tombé dans l'oubli, soit parce qu'il paroissoit trop difficile à manier, soit pour quelqu'autre raison inconnuë. Il étoit semblable au „ trepied de Delphes, & c'est pour cela qu'on l'appella le trepied. Pytagore „ s'en servoit comme de trois guitarres : ses pieds étant posés sur une base „ unie & égale, c'étoit comme une chaise qu'on tourne comme on veut : les „ trois espaces entre les jambes étoient tendus de cordes, qui aboutissoient à „ une piece de bois, il y avoit au bas des chevilles pour les tendre. Le vase qui „ terminoit en haut cet instrument avoit ses ornemens ordinaires ; il pendoit „ de là des choses qui servoient & à la décoration & à égayer le son. Pythagore „ ménagea un mode à chaque intervalle, ensorte qu'il y en avoit trois, le Dorien, le Lydien & le Phrygien. Il se tenoit assis sur une chaise faite exprès „ pour cela ; il tendoit sa main gauche pour la pulsation, & de la droite il se „ servoit du plectre : s'il tomboit par hazard sur quelqu'un de ces trois modes, il tournoit avec le pied son instrument, qui étoit mobile & facile à tourner : & il étoit accoutumé à faire aller sa main de côté & d'autre avec tant de „ rapidité, que ceux qui ne le voyoient pas, mais qui l'entendoient seulement „ jouer, croyoient entendre trois joueurs de guitarre jouans différens modes. „ Après sa mort on n'en fit plus de semblables. 3.

Voilà ce que dit Athenée du trepied de Pythagore de Zanthe. La description qu'il en donne convient parfaitement au dessein que Monseigneur Bianchini m'en a envoyé : il est tiré, dit-il, d'un bas relief de Rome qui appar-

---

CAPUT QUINTUM.

I. Lyra Pythagoræ Zacynthii. II. Nabla Hebræorum, ut putant quidam. III. Lyra triangularis. IV. Organum quod vulgo vocatur epinette.

I. EN lyram [3] Pythagoræ Zacynthii, de quo Athenæus hoc habet » Artemon, inquit, de mu» sico instrumento quod tripodem vocant ita scribit: » ex instrumentis multa ne nos quidem scimus an » unquam exstiterint, veluti Zacynthii Pythagoræ » tripus; cujus usus brevi tempore duravit, seu quod » videretur esse operosus tractaturis manibus, sive ob » aliam quamvis causam, statim derelictus est, atque » idcirco multis ignotus. Simile id fuit Delphico tri» podi, à quo & nomen inditum est : usum autem » præbuit citharæ triplicis. Nam stantibus in sede ver» satili pedibus, quomodo sellarum quæ circum» aguntur positus fiunt; per media spatia tria, quæ è » pede ad pedem pertinent, fides extendit, cubito » unicuique superadjecto, adaptatisque inferne cla» vis, quibus fides intenduntur, addito supra & com» muni pedibus omnibus lebetis ornatu, & quorum» dam insuper aliorum appensorum, quæ sane fuit le» pida & elegans hominis imaginatio, præterquam » quod pleniorem & elegantiorem sonum reddebat, » cuique intervallo suos modos ille dispertitus erat, » ut omnino tres essent, Dorici, Lydii, Phrygii: se» dens autem in sella à tripode modice distante, pro» lata sinistra manu pulsandis fidibus, & altera plec» trum incutiens, in quamcumque forte incidisset ex » illis tribus modulationis speciem, sedem instru» menti pede in orbem agebat, volubilem ipsam & » ad motum promptam, tanta velocitate consuetus » manum huc illuc transferre, ut si quis ejus indus» triam non aspiceret, sed auribus judicaret tantum, » facile crederet citharistas se tres audire, diversos » modos canentes. At vero instrumentum illud quod » in magna fuit admiratione, post ejus obitum con» festim neglectum exolevit. » Hæc Athenæus de tripode Pythagoræ Zacynthii. Descriptio autem ejus, quam hîc affert, cum delineatione à D. Blanchinio

tient aux Matthei illustre famille Romaine. Ce monument repréſente le chœur des Muſes donné d'après Spon planche LVI. du premier tome de l'Antiquité. Mais ces figures ſont trop petites dans l'image, pour qu'on puiſſe bien diſtinguer la forme de ce trêpied & de toutes ſes parties, il a fallu le tirer du marbre même.

II. Monſeigneur Bianchini croit que l'inſtrument qui vient après eſt la na-
4. ble [4] des Hébreux, de laquelle parle Joſeph l. 7. c. 10. p. 319. *La cinyre*, dit-il, *qui a dix cordes, eſt touchée avec le plectre; & la nable qui a douze ſons, avec les doigts. Les cymbales qui étoient d'airain étoient larges & grandes.* Cet inſtrument étoit venu des Sidoniens, dit Sopater dans Athénée l. 4. p. 275. Monſeigneur Bianchini l'a tiré du Bellori, & du vaſe des Muſes donné par M. de la Cauſſe, que nous avons auſſi donné après lui. Mais la main qui avance & qui tient une corne au lieu de plectre, ne paroît pas dans l'image donnée de ce vaſe. Ce n'eſt que par conjecture que ce ſage Prélat dit que c'eſt une nable, ſçachant bien qu'il faut avoir de bonnes preuves pour aſſigner à chaque inſtrument ſon propre nom. Cet inſtrument quarré a onze cordes.

5. III. La lyre triangulaire [5] dont un côté eſt courbe, eſt tirée d'un bas relief
6. de la vigne Médicis de Rome. Pour ce qui eſt du [6] trigone qui eſt au-deſſous, on en voit un ſemblable à la planche CXVI. du ſecond tome de l'Antiquité, & un autre à la planche CXCI. du troiſiéme tome. Celui-ci a 35. cordes.
7. La harpe [7] qui vient après reſſemble à celle qu'on met ordinairement en-
Pl. tre les mains du Roi David. Elle ſe trouve en cette forme dans les anciens
LXXVII. monumens.

1. IV. Les deux figures [1] ſuivantes, qui reſſemblent à des épinettes ſont ti-
2. rées du P. Kirker. [2] Je ne ſçai d'où il les a priſes, & j'ignore le nom de ces ſortes d'inſtrumens.

3. L'inſtrument [3] ſuivant avec des clochettes ſemble fait plutôt pour le caril-
4. lon que pour l'harmonie. L'autre tiré [4] du cabinet de feu M. Foucault n'a guére l'air d'un inſtrument de muſique: je ne ſçai comment il eſt entré dans cette planche

5. Le dernier [5] qui eſt un triangle iſoſcele eſt un inſtrument à trois cordes.

---

mihi tranſmiſſa apprime conſentit. Eductus autem eſt hic tripus, inquit, ex anaglypho Romano ad Mathæiam illuſtrem familiam pertinente. Hoc monumentum Muſarum chorum repræſentat poſt Sponium datum in tab. LVI. primi Antiquitatis explanatæ tomi. Verum hæ figuræ in ſchemate longe minores ſunt, quam ut poſſit tripodis omniumque ejus partium forma diſtingui, ex ipſo marmore educi oportuit.

II. Dominus Blanchinius putat inſtrumentum ſequens eſſe [4] nablam Hebræorum de qua Joſephus loquitur lib. 7. c. 10. p. 319. *Cinyra*, inquit, *quæ decem chordas habet, plectro percutitur, & nabla quæ duodecim ſonos habet, digitis cymbala: lata magnaque ænea erant.* Hoc inſtrumentum ex Sidoniis venerat, inquit Sopater in Athenæo, l. 4. D. Blanchinius ipſum ex Bellorio deſumſit, & ex Muſarum vaſe quod à V. Cl. Cauceo datum eſt, poſt quem & nos quoque protulimus. Verum manus illa quæ extenditur & cornu pro plectro tenet, in imagine hujuſce vaſis non comparet. Ex conjectura tantum & prudenter Blanchinius nablam eſſe dicit, quod probe ſciat claris argumentis eſſe opus, ut cuique inſtrumento proprium ſibi nomen aptetur. Hoc inſtrumentum quadratum undecim habet chordas.

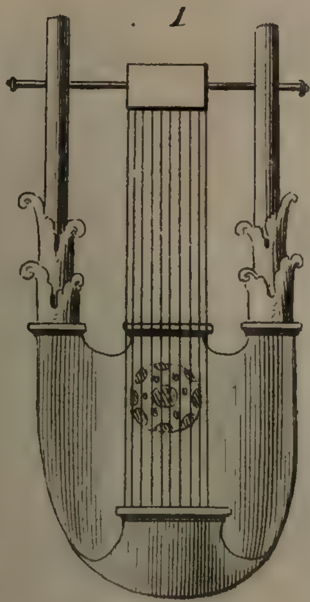
III. Lyra illa [5] triangularis cujus latus unum inflexum eſt, ex anaglypho vineæ Medicæ Romæ educta eſt. Quantum autem ad trigonum [6] inferne poſitum, aliud profertur ſimile in tabula CXVI. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi, & aliud in tab. CXCI. tertii. Hoc vero trigonum trigintaquinque chordas habet. *Harpa* illa [7] quæ poſtea ſequitur, ſimilis eſt ei quam præ manibus regis Davidis videre ſolemus. Eadem porro forma reperitur in veterum monumentis.

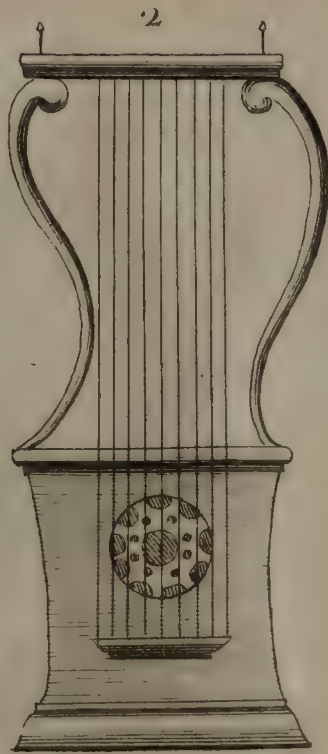
IV. Duæ [1] figuræ ſequentes ex Kirchero deſumtæ ſunt: neſcio autem unde exceperit, atque hujuſcemodi inſtrumentorum nomen ignoro: [2] ſimilia certe ſunt iis quæ nos vocamus *épinettes.*

Inſtrumentum [3] ſequens, tintinnabulis inſtructum, ad ſtrepitum potius quam ad harmoniam concinnatum videtur. Aliud [4] ex muſeo D. Foucault, inſtrumentum eſſe muſicum non videtur; neſcio quo pacto huc inductum fuerit.

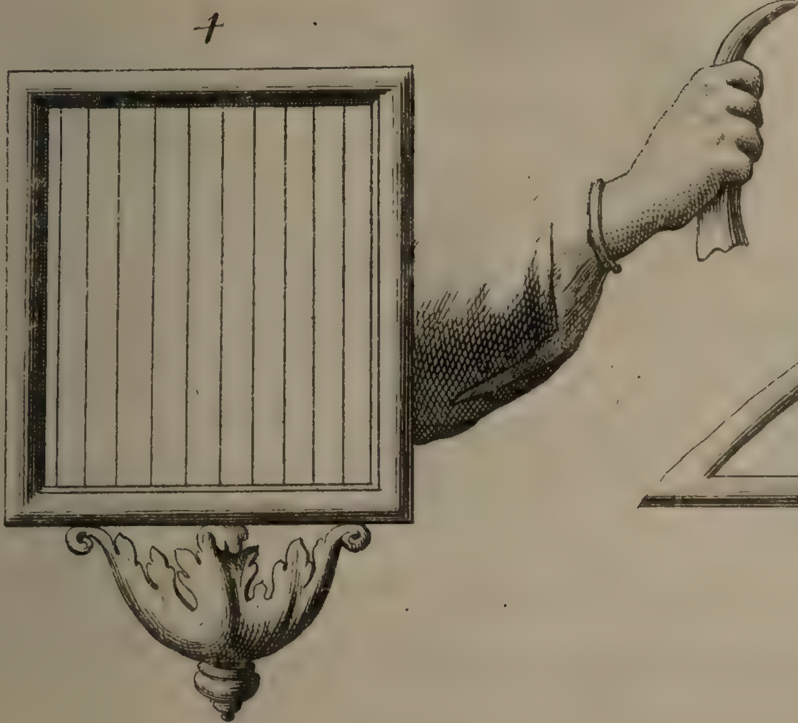
Poſtremum eſt [5] Trigono Iſoſcelum treſque chordas habet.

INSTRUMENS DE MUSIQUE

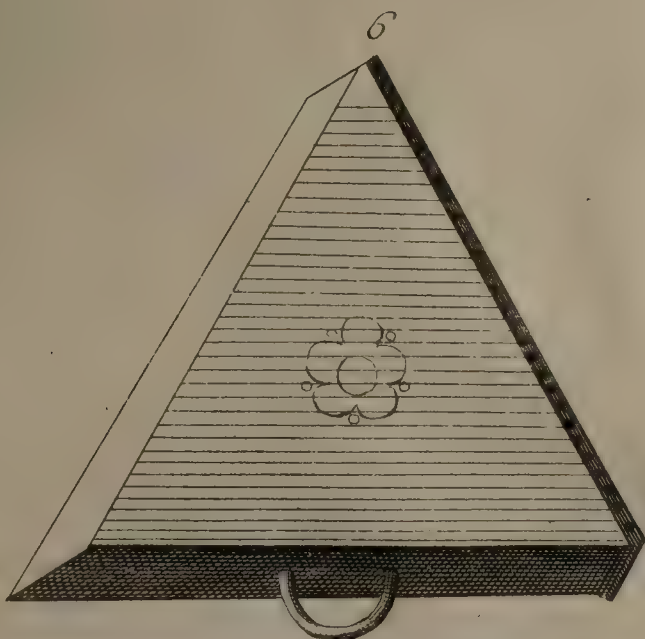












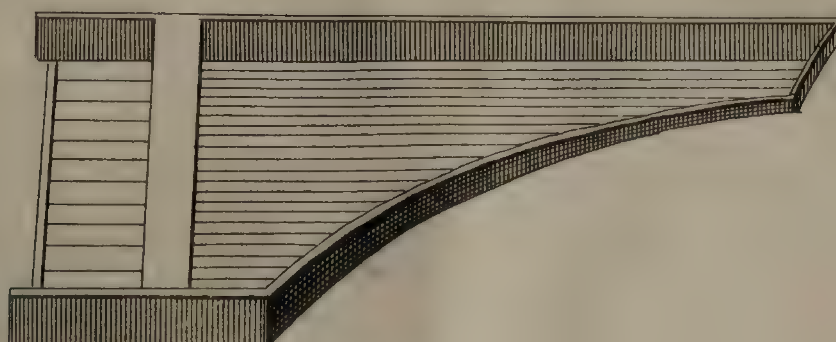


Mg.r Bianchini

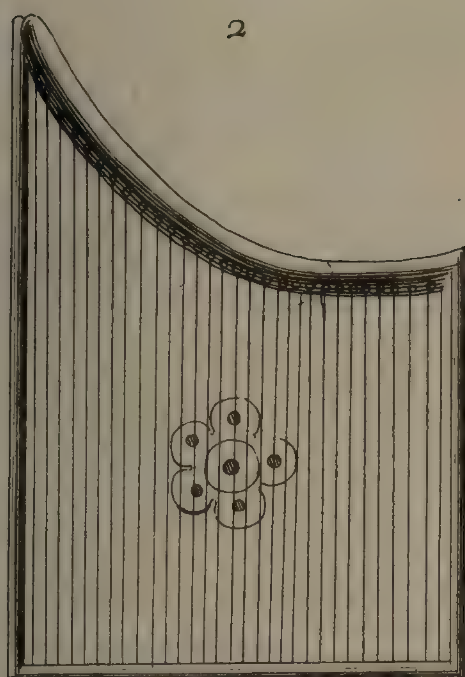


INSTRUMENS DE MUSIQUE

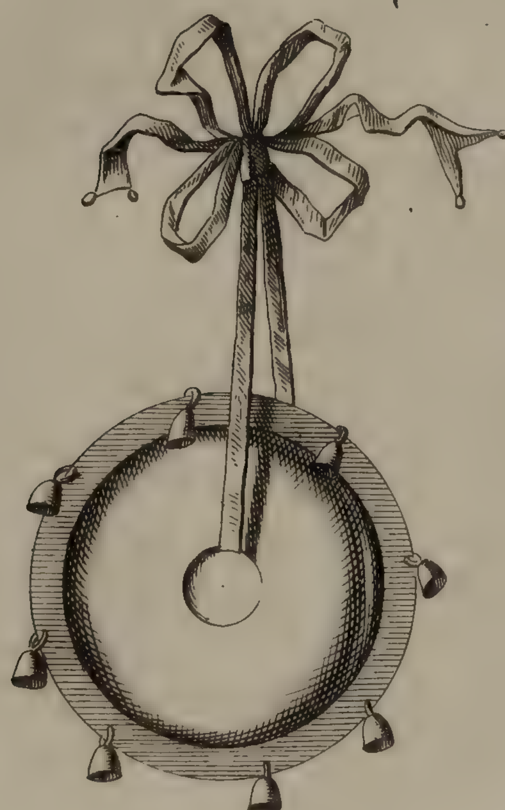
1



2

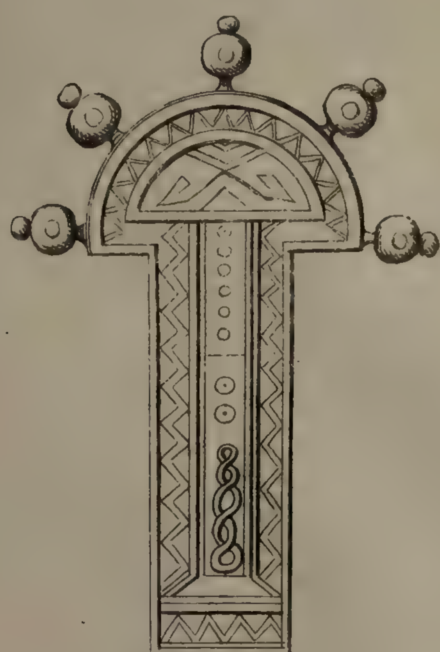


3



Mg.r Bianchini

4



M.r Foucault

5



Mg.r Bianchini

CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Le Tympanon. II. Clochettes. III. Tympanon avec des grelots. IV. Cymbales. V. Autre Tympanon. VI. Autres inſtrumens.

I. LE tympanon exprimé ici [1] avec ſa baguette eſt tiré, dit Monſeigneur Pl. LXXVIII.
Bianchini, d'une ancienne peinture donnée par le Bartoli. L'uſage du 1.
tympanon dans les anciens temps eſt célébré en tant d'endroits de l'Antiquité, qu'il n'eſt pas néceſſaire de s'étendre ici ſur cet article. On en peut remarquer de différentes ſortes. Cybele en porte ſouvent, comme on peut voir dans ſes images.

II. Les deux clochettes [2] penduës à une branche d'arbre avoient déja été 2.
données, mais imparfaitement. Monſeigneur Bianchini les a fait de nouveau tirer éxactement ſur l'original.

III. Le tympanon [3] avec des grelots, fait comme les tambours des Baſ- 3.
ques, ſe voit ſouvent ſur les monumens dans les troupes Bacchiques : celui-ci
eſt tiré ſûrement de l'antique. Monſeigneur Bianchini a mis après [4] une eſpece 4.
de tympanon moderne, dont les Arméniens ſe ſervent à leur office. Les Grecs appellent ces inſtrumens *Anarripidia*. J'ai une fois aſſiſté à leur office à Rome, & j'ai là vu l'uſage qu'ils faiſoient de ces inſtrumens : c'étoit comme pour exciter l'attention du Prêtre dans la célébration des ſaints myſtéres, qu'ils les faiſoient ſonner. Monſeigneur Bianchini a mis ici cette eſpece de tympanon, par qu'on le comparât avec celui dont ces anciens profanes ſe ſervoient.

IV. Les cymbales [5] qui ſuivent ſont de la forme de celles que nous avons 5.
données au tome 3. de l'Antiquité planche CXCI. avec trois filles qui jouent des cymbales tirées des Miſcellanées de Spon, qui prouve fort bien par des paſſages d'auteurs, que les cymbales étoient creuſes. Hermippus dans Athénée l. 14. p. 536. dit Monſeigneur Bianchini, appelle les cymbales crembala. Il pourroit ſe faire que les crembala étoient des cymbales, mais je ne ſçai ſi cela eſt bien certain; c'étoit toujours quelque choſe d'approchant.

CAPUT SEXTUM.

I. Tympanum. II. Tintinnabula. III. Tympanum cum tintinnabulis. IV. Cymbala. V. Tympanum aliud. VI. Alia inſtrumenta.

I. TYmpanum hîc [1] cum odira expreſſum, eductum eſt ex veteri pictura à Bartolo exhibita, inquit D. Blanchinius. Uſus tympani priſcis temporibus tot in locis Antiquitatis explanatæ celebratur ut nihil ultra ea de re dicere neceſſarium fuerit. Variæ autem formæ tympana obſervantur: Cybele tympanum ſæpe geſtat, ut in ejus ſchematibus obſerves.

II. Duo tintinnabula [2] ex arboris ramo ſuſpenſa jam publicata fuerant, ſed non tam accurate. D. Blanchinius ea denuo ex Archetypo ſummo ſtudio exprimi curavit. Fabrettus Inſcript. p. 429. miniſtrum Bacchicum exhibet, talem nempe ipſe putat, qui novem tintinnabula geſtat; tria ante pectus, & in utroque latere totidem.

III. Tympanum [3] cum tintinnabulis, Vaſconum tympanis ſimile, haud raro in monumentis cum cœtibus Bacchicis obſervatur. Hoc porro tympanum ſine dubio ex monumento quodam veteri exceptum eſt. In ſchedis ſuis Blanchinius aliud [4] tympanum adjecit, quo Armeni in officio ſuo Eccleſiaſtico utuntur. Græci hujuſmodi inſtrumenta vocant ἀναῤῥιπίδια. Eorum autem officio Romæ ſemel interfui, uſumque ſimilium inſtrumentorum meis oculis vidi; ſonitum enim ἀναῤῥιπιδίοις edebant, ut Sacerdotis Sacra celebrantis animum excitarent. Hoc porro tympanum addidit Blanchinius, ut cum veterum profanorum tympanis conferretur.

IV. Quæ ſequuntur cymbala [5] ejuſdem formæ ſunt atque ea quæ protulimus tab. CXCI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, cum tribus puellis cymbalo ludentibus ex Miſcell. Sponii eductis; qui Sponius optime probat ſcriptorum teſtimonio cymbala concava fuiſſe. Hermippus apud Athenæum l. 14. inquit Blanchinius, cymbala vocat crembala. Poterant forte crembala genus cymbalorum eſſe. Sed an res explorata ſit ignoro : erat certe tamen crembalum affine cymbalo inſtrumentum.

V. Outre le tympanon que nous avons donné ci-dessus, qui étoit de cui-
6. vre, en voici [6] un autre de matiere plus légere, dont le contour étoit apparemment de bois avec une peau tenduë dessus, qu'on frappoit ou avec les doigts ou avec la baguette : c'est ce que Monseigneur Bianchini prouve par le témoignage de plusieurs auteurs. L'usage de ce tympanon leger se voit dans ces auteurs. Cet instrument est tiré des *Admiranda Romanarum Antiquitatum*, livre donné par le Bellori.

7. VI. Des deux instrumens [7] qu'on voit après, celui qui est à terre paroît
8. une tymbale, & l'autre [8] qui est pendu à un arbre un tambour. L'un & l'autre étoit en usage dans les anciens temps. Pignorius a donné la tymbale. Salmonée, dit Apollodore l. 1. tendoit des peaux sur des chauderons d'airain, & les battant ensuite, il se ventoit de tonner comme Jupiter. Pour ce qui est du tambour fait comme ceux d'aujourd'hui, nous en voyons un dans une lampe antique à la planche CLXXX. du cinquiéme tome de l'Antiquité.

Monseigneur Bianchini croit que deux vases suivans, qui ont la forme de
9. cloches [9] & qui pendent l'un de l'autre, pouvoient être des especes de timbres ou de cloches, qu'on pendoit à l'entrée des thermes pour sonner l'heure où il falloit y entrer, & celle où il falloit en sortir. La figure est tirée d'un ancien bas relief.

10. L'instrument [10] qui vient après est celui qu'on appelloit les Crotales. On trouve dans les anciennes images des joueuses de Crotales, qu'on appelloit Crotalistries : on en voit à la planche CXCI. du troisiéme tome de l'Antiquité.

V. Præter tympanum illud quod supra expressimus quodque æneum erat, en aliud tympanum ex leviore materia [6], cujus circulus, ut putatur, ligneus erat cum pelle supra extensa ; quæ vel digitis vel radio pulsabatur ; id quod plurimorum testimonio scriptorum eruditus Blanchinius probat. Usus hujuscemodi tympani levioris in iisdem scriptoribus deprehenditur. Hoc instrumentum ex admirandis Romanarum Antiquitatum Bellorii eductum est.

VI. Ex duobus sequentibus instrumentis, illud [7] quod in terra jacet cymbalum hodiernum refert; alterum [8] vero quod arbori suspensum est, tympanum item hodiernum. Utrumque veteribus in usu erat. Pignorius cymbalum dedit. Salmoneus, inquit Apollodorus lib. 1. pelles extendebat supra lebetes æneos quos postea percutiens, sese jactabat quasi Jovis instar tonaret. Quod spectat autem ad tympanum hodiernis simile, eadem forma unum conspicimus in tab. CLXXX. quinti Antiquitatis explanatæ tomi.

Putat Dom. Blanchinius duo vasa sequentia [9] quæ tintinnabulorum formam exhibent, quorum aliud ab alio pendere videtur, esse potuisse quasi instrumenta thermarum usui deputata, ut ex eorum sonitu sciri posset qua hora eo ingredi, & qua hora egredi oporteret. Figura ex anaglypho veteri educta est.

Instrumentum sequens, [10], crotala erant. In veterum schematibus hoc instrumento ludentes puellæ reperiuntur, quæ Crotalistriæ appellabantur. Hujusmodi visuntur in tab. CXCI. secundi Antiquitatis explanatæ tomi.



INSTRUMENS DE MUSIQUE



LIVRE NEUVIE'ME.

Les feuilles à écrire & les Diptiques.

CHAPITRE PREMIER.

I. Ecriture sur des peaux de bêtes. II. Ce qu'on appelloit parchemin & vélin. III. Le papier d'Egypte. D'où venoit le nom papyrus. *IV. Cette plante naissoit dans le Nil. Sa description & son utilité.*

I. ON ne sçait pas le temps où l'on a commencé d'écrire ou de faire des livres : la sainte Ecriture ne nous l'apprend pas & les auteurs profanes font remonter cet usage à des temps fabuleux. On n'est pas mieux instruit sur la qualité des feuilles qu'employerent les premiers des mortels qui écrivirent. L'usage des peaux de bêtes pour l'écriture est des plus anciens temps ; il n'est pas possible de remonter jusqu'à l'origine. Ces peaux de bêtes se préparoient en deux manieres ; on en faisoit du parchemin & du vélin : ou l'on les passoit en ôtant le poil, & les rendant souples comme une peau de chamois : c'étoient enfin des cuirs passés sur lesquels on écrivoit, & l'on en faisoit des rouleaux, tels qu'on les voit encore aujourd'hui, & sur-tout dans les synagogues des Juifs. J'en ai vu deux à Boulogne, & un à Livourne. Il y en a encore un à la bibliothéque du Vatican, dont parle Leon Allatius dans son livre sur les inscriptions Hétrusques p. 114. On en voit encore un à la bibliothéque du Roi.

II. Le parchemin qu'on appelle en Latin *pergamenum*, a pris ce nom, selon Isidore, des Rois de Pergame, qui manquant de feuilles ordinaires pour écrire, trouverent l'art de rendre les peaux des bêtes propres à recevoir l'écriture.

LIBER NONUS.

Chartarum & foliorum genera, Diptycha.

CAPUT PRIMUM.

I. Scriptio in pellibus animalium. II. Quidnam Pergamenum & vitulinum appellaretur. III. Papyrus Ægyptiaca. Undenam papyri nomen. IV. Hæc planta nascebatur in Nilo : ejus descriptio, ejusque utilitas.

I. QUo tempore scriptura cœperit ignoratur. Id Scriptura sacra non docet, Scriptores vero profani hunc usum in fabulosa tempora referunt. Neque magis novimus quo genere foliorum usi sint primi mortalium qui scripserunt. Animalium pelles antiquissimis sane temporibus ad illud usurpatæ fuerunt. Pelles autem hujusmodi duobus apparabantur modis; vel pergamenum conficiendo; vel pellem subigendo, tractabilemque reddendo, sicut apparantur rupicaprarum pelles, vel aliæ unde chirohecæ concinnantur. Pelles ergo subactæ erant, ex quibus volumina adornabantur, qualia hodieque visuntur, maxime vero in Synagogis Judæorum. Duo Bononiæ vidi, tertiumque Liburni. In Bibliotheca quoque Vaticana volumen est, cujus meminit Leo Allatius in libro de Inscriptionibus Hetruscis p. 114. Est & aliud in Bibliotheca Regia.

II. Pergamenum gallice *le parchemin* nomen accepit, Isidoro teste, à Pergami regibus, qui, cum folia ad

Varron dans Pline donne une origine fort différente à ces peaux que nous appellons parchemin. Il raconte, dit Pline, que l'émulation qui se mit entre Ptolemée Roi d'Egypte & Eumenés Roi de Pergame, touchant les bibliothéques, chacun voulant faire la sienne plus grande; que cette émulation, dis-je, ayant porté Ptolemée à empêcher qu'on ne portât du papier hors de l'Egypte, on inventa à Pergame le parchemin. Après quoi l'on rétablit la liberté de commerce pour une chose qui sert à immortaliser les hommes. On écrivoit pourtant sur des peaux long-temps avant les Rois de Pergame: selon Hérodote ce furent les Ioniens, qui manquant de feuilles à écrire, se servirent pour cela de peaux de moutons & de chévres, après leur avoir donné quelque apprêt. *Pergamenum* se prend sans doute tant pour ce que nous appellons parchemin que pour le vélin, qui ne différent l'un de l'autre que par la qualité de l'apprêt.

III. Quand on fait réfléxion sur la grande quantité de feuilles qu'il falloit pour écrire des lettres missives, des mémoires, des livres, & tout ce qu'on met ordinairement sur le papier, on comprend d'abord qu'on ne pouvoit assez préparer de peaux pour tous ces usages, & qu'il falloit nécessairement y employer d'autres feuilles. On y employoit effectivement de ces pellicules des arbres, qui sont entre l'écorce & le bois, quelquefois du linge. Les tablettes venoient au secours; on en faisoit de plomb, d'yvoire & d'autre matiere, mais tout cela ne pouvoit suffire. Pour fournir à tant de sortes d'écritures, il falloit des feuilles qui se trouvassent en grande quantité, & qui supléassent à tous les usages où l'on employe aujourd'hui notre papier de chiffon qui n'étoit pas encore inventé. Ce fut le papier d'Egypte, qui pendant un grand nombre de siécles servit à tout le monde connu pour écrire des lettres, des mémoires, des régitres, des livres, & tout ce qu'on écrit aujourd'hui sur notre papier. Ce papier d'Egypte qui a fait si long-tems toute sorte de commerce de litterature, & qui a servi à tant d'usages, merite bien que nous parlions un peu au long, sur son nom, sur la maniere dont on le faisoit; sur sa durée, sur sa chûte, & sur l'origine d'autres sortes de feuilles qui l'ont remplacé dans la Grece & dans l'Europe.

Papias un des Auteurs des gloses a prétendu que *papyrus* venoit du mot grec πῦρ qui veut dire le feu, parce qu'on en faisoit des mêches pour entretenir la lumiere.

scribendum apta non suppeterent, pelles animalium ita adaptari curaverunt, ut scriptioni recipiendæ idoneæ essent. Longe alia de causa inductas Pergamenas pelles ait Varro apud Plinium, cujus hæc sunt verba: *Mox æmulatione circa Bibliothecas regum Ptolemæi & Eumenis, supprimente chartas Ptolemæo, idem Varro membranas Pergami tradit repertas. Postea promiscue patuit usus rei, qua constat immortalitas hominum.* Attamen antequam reges Pergami essent, pelles animalium ad scribendum usu veniebant. Iones secundum Herodotum, cum folia ad scribendum, seu chartæ non suppeterent, pelles ovium & caprarum subactas ei negotio aptas reddiderunt. Pergamenum haud dubie, non illud modo quod *parchemin*, sed & illud quod *velin* appellamus significat: hæc enim ex sola apparatûs varietate differunt.

III. Si animadvertas quanta chartarum foliorumque vi opus esset ad epistolas, schedas, libros, & quidquid vulgo scribi solet, statim intelligitur, non potuisse animalium pelles ad omnes hujusmodi usus sufficere, necessariumque fuisse alia chartarum genera exquiri. Vereque ad illud negotii adhibebantur pelliculæ illæ quæ inter cortices & ligna habentur; imo aliquando linteamina, etiamque pugillares, modo plumbei, modo eburnei, atque alii. Verum hæc satis esse non poterant: foliorum vis maxima requirebatur ad illos omnes usus queis hodie illud chartæ genus adhibemus, quod ex detritis pannis apparatur. Antequam vero charta hujusmodi adinveniretur, Ægyptiaca papyrus, per sæcula multa, per totum pene orbem adhibita fuit, ad epistolas, schedas, libros, & quidquid hodie in charta nostra scribimus. Hæc autem papyrus Ægyptiaca, quæ tanto tempore cuivis litterarum commercio adhibebatur, & quæ tot usibus apta fuit, meritis pro talibus nos evocat, ut pluribus edisseramus de ejus nomine, de conficiendi ratione, de usu diuturno, de modo quo in usum adhiberi desiit, deque origine foliorum quæ illam de medio sustulerunt, tam in Græcia, quam in Europa.

Papias Glossarum Scriptor, hoc nomen *papyrus* ait ex voce πῦρ Græca oriri, quæ ignem significat, quo-

lumiere. Un autre a dit, que le papyrus qui servoit de méche étoit ainsi nommé, *quasi parans pyr*, parce qu'il préparoit le feu : mais ces étimologies ne paroissent pas recevables. Papyrus a l'air & la forme d'un nom Egyptien : *pa* étoit un article qui répondoit à l'ὁ des Grecs ; on prononçoit quelquefois *pa*, quelquefois *pi*, & quelquefois *p* seulement, selon la concurrence des lettres & des voyelles. On voit cet article joint à un grand nombre de noms Egyptiens, Pachnemunis, Papremis, Patermuthius, Piammon, Pinuphius, Pior. Quelques-uns de ces noms se trouvent tantôt avec l'article, tantôt sans l'article ; d'autres le conservent toujours. Dans les vies des Peres du desert, l'Abbé Piammon se trouve quelquefois appellé Ammon, & l'Abbé Pior est ailleurs nommé Or. Pour ce qui est de Patermuthius, composé de *Pa* & de Termuthis, il a été mal divisé par l'ancien interprete Latin, qui trouvant dans le Grec Πατερμούθιος ὀνόματι a tourné ainsi, *Pater nomine Mutius* ; ne prenant pas garde qu'indépendamment même de l'étymologie Egyptienne, πατερ avec un epsilon ne pouvoit pas être au nominatif. Cependant ce nom estropié Mutius, a été mis dans les légendes, & feu M. l'Abbé de la Trappe, qui donnoit à ses moines le nom de ces anciens anacoretes, en appella un Dom Muce, dont il a écrit la vie. Il est donc fort vraisemblable que le papyrus, qui ne se trouvoit guéres qu'en Egypte, a été ainsi nommé par les Eyptiens, & que l'article *pa* qui précede *pyrus*, étoit de ceux qu'on ne séparoit jamais du nom.

IV. Cette plante naissoit dans le Nil, lorsque ce fleuve avoit à son ordinaire inondé les terres voisines. Elle poussoit sa tige, dit Theophraste, aux endroits où cette eau dormante n'avoit pas plus de deux coudées de hauteur : il n'en venoit point aux lieux où elle étoit plus profonde. Elle jettoit plusieurs racines tortuës dont la plus grande, qui étoit de la grosseur du poignet, avoit environ dix coudées de long. Les critiques reprennent ici Pline, qui ayant traduit Theophraste presque mot-à-mot, attribue à la tige la longueur de dix coudées, que Theophraste donne à la racine : d'autres défendent Pline, & rejettent la faute sur les copistes. Quoi qu'il en soit, Theophraste dit là-même que la tige du papyrus a quatre coudées de haut. Melchior Guilandin, qui a fait un traité sur le papyrus, assure que dans son voyage d'Egypte

---

niam quia inde fovendo lumini stupa concinnabatur : alius dixit papyrum, sic in stupam redactum, ita vocari, quasi *parans pyr*, seu parans ignem. At Etymologiæ hujusmodi à vero aberrare videntur. Papyrus nomen & formam habet Ægyptii nominis. *Pa* articulus erat prænomini ὁ Græcorum respondens : aliquando *pa* pronunciabatur, aliquando *pi*, nonnunquam *p* simpliciter, habita ratione sequentis litteræ, seu consonæ, seu vocalis. Hic articulus multis Ægyptiacis nominibus conjunctus occurrit. Pachnemunis, Papremis, Patermuthius, Piammon, Pinuphius, Pior. Aliquot ex hisce nominibus aliquando cum articulo, aliquando sine articulo occurrunt ; alia articulum semper servant. In vita Patrum deserti Abbas Piammon, aliquando Ammon appellatur ; & Abbas Pior alibi Or scribitur. Vide Rosweydum in vitis Patrum p. 547. Patermuthius vero, quod nomen compositum est ex Pa & Thermutis, perperam divisum est à veteri Interprete, qui hæc verba græca Πατερμούθιος ὀνόματι, sic latine convertit, *Pater nomine Mutius*. Neque animadvertit, quod, etiam nulla habita Ægyptiacæ etymologiæ ratione, πατερ cum ἐψιλὸν, in nominativo non sit. Attamen hoc truncatum nomen Mutius in *legendis* positum est. Abbasque Trappensis qui strictioris vitæ regulam excitavit, & Monachis suis veterum Anachoretarum nomina dabat, aliquem ex iis Domnum Mutium appellavit, cujus etiam vitam descripsit. Verisimile ergo est papyrum, quæ planta in Ægypto, ut puto, tantum pullulabat, sic vocatam fuisse à solis Ægyptiis ; articulumque *pa*, ante *pyrus* positum, ex numero eorum esse, qui à nominibus non separabantur.

IV. Hæc planta in Nilo nascebatur, postquam Nilus pro more suo vicinas terras inundaverat. Pullulabat autem, inquit Theophrastus, in iis locis ubi aqua non plusquam duos cubitos altitudinis habebat. Non crescebat autem iis in locis, ubi profondior aqua esset. Radices vero multas emittebat, easque tortuosas, quarum quæ major esset, pugni crassitudinem habens, decem cubitis longa erat. Hic critici Plinium redarguunt, qui cum Theophrastum pene ad verbum latine convertisset 13. 11. cauli sive scapo eam longitudinem tribuit decem cubitorum, quam Theophrastus radici dederat : alii pro Plinio stant, & in amanuenses erratum derivant. Ut ut res est, Theophrastus eodem loco ait, caulem papyri esse altitudine quatuor cubitorum. Melchior Guillandinus, qui in papyrum diatribam emisit, affirmat se dum in Ægyp-

il en a trouvé quelques-unes de près de ſept coudées de haut ; mais cela ne fait rien contre Théophraſte, qui ne parle que de la hauteur ordinaire de ces tiges. Ce même auteur dit qu'elle eſt de forme triangulaire : ce que confirme auſſi Goropius Becanus, Hieroglyp. p. 192. qui aſſure qu'il a deux bâtons triangulaires faits de la tige du papyrus d'Egypte.

Cette plante n'avoit point de ſemence & ne portoit point de fruit. Il en croiſſoit une ſi grande quantité ſur les bords du Nil, que Caſſiodore la compare à une forêt. ,, Là s'éleve cette forêt ſans branches, dit-il, ce bocage ſans ,, feuilles, cette moiſſon qui croît dans les eaux, cet ornement des marécages. ,, Cette plante étoit plus molle que les arbriſſeaux, plus dure que les herbes ,, ordinaires. Elle avoit au-dedans une eſpece de moële blanche, qui n'étoit pas deſagréable au goût : le dehors étoit plus dur, & apparemment comme ſont les cannes de Languedoc & de Provence.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que Caſſiodore l'appelle une moiſſon dans les eaux, *aquarum ſeges*. Elle étoit d'une grande utilité aux Egyptiens ; ils s'en ſervoient pour faire des ſouliers, des ligatures, des mêches pour les lampes, des nattes, des matelas, des couvertures, des voiles de navires : les pauvres gens s'en faiſoient des habits. Ils les employoient encore pour conſtruire des barques. Les anciens Egyptiens prétendoient que les crocodiles par reſpect pour la déeſſe Iſis, qui étoit une fois allée ſur une barque de papyrus, ne faiſoient jamais de mal à ceux qui navigeoient ſur des barques de cette matiere. Le papyrus étoit auſſi une plante médicinale pour diverſes maladies, comme nous apprennent Dioſcoride & Pline. Elle ſervoit de nourriture aux pauvres gens, qui mâchoient le papyrus, avaloient le ſuc, & jettoient le reſte. La racine du papyrus ſervoit non ſeulement pour le feu ; mais auſſi à faire pluſieurs ouvrages de ſculpture, ſelon Theophraſte.

---

to peregrinaretur, aliquot papyri caules reperiſſe longitudine ſeptem cubitorum ; id quod cum Theophraſto minime pugnat, qui de ſolita tantum caulis longitudine loquitur : addit idem Scriptor papyri ſcapum triangularis eſſe formæ. Huic accinit Goropius Becanus, qui dicit ſe duos habere baculos triangulares, ex papyri caule factos.

Hæc planta nullo ex ſemine naſcebatur, nullumque ferebat fructum. Hujus tanta copia ad oras Nili creſcebat, ut Caſſiodorus eam ſylvæ compararet lib. 11. Epiſt. 38. *Surgit Nilotica ſilva ſine ramis, nemus ſine frondibus, aquarum ſeges, paludum pulcra caſaries, virgultis mollior, herbis durior.*

Neque injuria Caſſiodorus meſſis ipſi nomen indit, *aquarum ſeges*. Ægyptiis namque in multis uſui erat. Hinc enim calceos parabant, ligamina, ſtupam lucernis fovendis, ſtoreas, culcitras, ſtragula, vela navium. Inopes iis ſibi veſtes conſuebant. Etiamque ſcaphis naviculiſque conſtruendis papyrum uſurpabant. Veteres Ægyptii putabant crocodilos, quod Iſidem ſemel papyrea in ſcapha navigantem venerarentur, nihil mali unquam inferre iis qui in papyreis ſcaphis navigarent. Papyrus etiam ad medicinam apta habebatur, ut aiunt Dioſcorides lib. 1. c. 116. & Plinius. Pauperioribus quoque in cibum adhibebatur qui papyrum mandebant, abjectiſque cæteris ſuccum tantum deglutiebant. Radix papyri, non modo igni fovendo inſerviebat ; ſed & ad ſculpturæ opera quædam adhibebatur, referente Theophraſto.





CHAPITRE SECOND.

I. L'usage du papier d'Egypte a commencé dans de très-anciens temps. II. Maniere de le faire. III. Différens noms de ce papier suivant ses différentes qualités. IV. Les feuilles du papier d'Egypte se perfectionnerent dans la suite du temps. V. Maniere dont on faisoit les livres de ce papier.

I. VEnons présentement à ces feuilles à écrire, qu'on faisoit avec les membranes ou les pellicules du papyrus, & qu'on nommoit βίϐλος ou philyra; on les appelloit aussi en Grec χάρτης, & en Latin *charta* : car quoique *charta* se puisse dire de toute sorte de feuilles à écrire, Pline & les autres auteurs entendent ordinairement par *charta* le papier d'Egypte. On ne convient pas du temps où l'on a commencé à se servir du papyrus pour faire des feuilles à écrire. Varron rapporté par Pline, dit que ce fut du temps d'Alexandre le Grand, après que ce conquerant eut bâti Alexandrie. Mais Pline refute le sentiment de Varron, & se fonde sur le témoignage de Cassius Hemina ancien Annaliste, qui dit que Cn. Terentius scribe, travaillant à un fonds de terre qu'il avoit sur le Janicule, trouva dans une caisse de pierre les livres du Roi Numa écrits sur ce papier, & qu'ils s'étoient conservés jusqu'à ce temps-là sans pourriture, parce qu'ils étoient frottés d'huile de cedre, quoiqu'il y eût 535. ans qu'ils avoient été mis sous terre : ce qui se prouve, parce que cela se passa sous le consulat de P. Cornelius Céthégus, & de M. Bébius Pamphilus, qui fut 535. ans après le régne de Numa. Il rapporte encore que Mucien, qui avoit été trois fois consul, assuroit, qu'étant préfet de Lycie il avoit vu dans un temple une lettre sur du papier d'Egypte, écrite de Troye par Sarpedon Roi de Lycie.

On a encore des autorités plus sûres, quoique moins anciennes, qui prouvent que ce qu'on appelloit *charta*, qui est le papier d'Egypte, étoit en usage devant Alexandre le Grand : comme celle de Platon le Comique contemporain d'Aristophane, cité souvent par Athénée.

Τὰ γραμματεῖα τάς τε χάρτας ἐκφέρων ;

dit ce poëte : *il emportoit les écrits & les papiers.* On le prouve encore par le té-

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Usus chartæ papyreæ Ægyptiacæ jam priscis temporibus cœpit. II. Faciendæ chartæ papyreæ modus. III. Varia papyri nomina secundum conditiones varias. IV. Folia papyri Ægyptiacæ insequentibus temporibus ad perfectiorem modum deducta. V. Modus conficiendorum librorum ex charta papyrea.

I. JAm ad folia illa transeundum est, quæ ex papyri philyra conficiebantur. Philyra alio nomine βίϐλος appellabatur. Hæc autem folia græce χάρτης, latine charta vocabantur. Licet enim charta dici possit de quovis foliorum genere ad scribendum apto, Plinius cæterique Scriptores vulgo per chartam intelligunt papyrum Ægyptiacam. Nec convenit inter Scriptores quo tempore cœptum sit ex papyro folia ad scribendum parare. Varro a Plinio allatus id refert ad tempora Alexandri Magni, postquam ille Alexandriam ædificaverat. At Plinius l. 13. c. 13. opinionem Varronis confutat. *Namque Cassius Hemina*, inquit, *vetustissimus auctor Annalium, quarto eorum libro prodidit Cneium Terentium scribam argrum suum in Janiculo repastinantem offendisse arcam, in qua Numa qui Romæ regnavit, situs fuisset. In eadem libros ejus repertos P. Cornelio Lucii filio Cethego, & Marco Bæbio Quinti filio Pamphilo Coss. ad quos à regno Numæ colliguntur anni* 535. *& hos fuisse è charta : majore etiamnum miraculo, quod tot infossi duraverunt annis.* Adjicit sub hæc Plinius : *Præterea Mutianus ter Consul, prodidit nuper se legisse, cum præsideret Lyciæ, Sarpedonis à Troja scriptam in quodam templo epistolæ chartam.*

Certiores adhuc auctoritates habemus, etsi minorem vetustatem præ se ferant, queis probatur chartam sive papyrum Ægyptiacam, in usu fuisse ante ævum Alexandri Magni, ut illa Platonis Comici, qui Aristophani æqualis fuit, quique persæpe in medium adfertur ab Athenæo

τὰ γραμματεῖα τάς τε χάρτας ἐκφέρων,

hoc est, *scripta & chartas auferens.* Id vero probatur

moignage de Theophraste, disciple d'Aristote, qui après avoir décrit les utilités que les Egyptiens recevoient de cette plante nommée papyrus, ajoûte l. 4. c. 9. καὶ ἐμφανέςατα δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιϐλία, *& les feuilles à écrire si renommées parmi les nations étrangeres.* Ce qui fait voir que le commerce du papier d'Egypte étoit déja établi partout; mais on ne sçauroit assigner précisément le temps de son origine.

II. La maniere de faire ces feuilles est amplement décrite par Pline l. 13. c. 11. On séparoit, dit-il, avec une aiguille ces peaux déliées: celles du milieu étoient estimées les meilleures. On les étendoit en leur laissant toute la longueur qu'elles pouvoient avoir, & coupant seulement ce qui débordoit aux extrémités. Sur cette premiere peau déliée on en étendoit une autre en travers & d'un autre sens; en sorte que les fibres & les filamens de l'une alloient de bas en haut, & ceux de l'autre de droite à gauche: c'est ce que veut dire Pline quand il s'énonce en ces termes *transversa postea crates peragitur.* Voilà le vrai sens de ce passage, qui a donné la torture à bien des commentateurs. *Crates* qui signifie une claye ou un treillis, ne veut pas dire qu'il y eût quelque tissure; mais il signifie simplement que la feuille du papyrus étoit composée de deux feuilles de la même plante collées ensemble, & disposées de maniere, que les filamens de l'une alloient de haut en bas, & ceux de l'autre en travers; en sorte que ces filamens se croisoient les uns les autres, & faisoient une espece de claye ou de treillis. L'eau du Nil trouble servoit de colle pour les joindre ensemble: on employoit aussi quelquefois la colle même. Ces feuilles ainsi collées étoient ensuite mises à la presse, d'où on les retiroit pour les exposer au soleil & les faire sécher; après quoi on les assembloit & on les disposoit de maniere, que les premieres feuilles étoient toujours les mieux conservées: il n'y en avoit jamais plus de vingt à une main.

III. Le papier d'Egypte, qui passoit pour le plus parfait, s'appelloit anciennement *charta Hieratica*, papier sacré, parce qu'on n'y écrivoit que les livres sacrés & qui regardoient la religion. On l'appella depuis par flaterie *charta Augusta*, du nom d'Auguste: un autre moins parfait fut nommé *charta Livia*, du nom de sa femme. Quelques éditions de Pline ont, *quæ ablutione Augusti nomen accepit, sicut secunda Liviæ è conjuge ejus*: mais on lit dans la plûpart, *quæ*

---

etiam testimonio Theophrasti Aristotelis discipuli, qui postquam commoda omnia ex papyro ad Ægyptios emanantia descripsit, adjicit l. 4. c. 9. καὶ ἐμφανέςατα δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιϐλία, *& folia illa ad scripturam idonea, apud exteras nationes celeberrima.* Hinc certe probatur illo jam ævo papyrum Ægyptiacam, in usu fuisse etiam apud exteras remotasque gentes. Originis autem illius tempus assignare nequimus.

II. Adornandorum hujuscemodi foliorum modus à Plinio pluribus describitur l. 13. cap. 11. & 12. *Præparantur ex eo chartæ*, inquit, *divisæ acu in prætenues, sed quam latissimas philuras*: quæ in medio erant pro melioribus habebantur. Extendebantur autem *longitudine papyri, quæ potuit esse, resegminibus utrinque amputatis.* Primæ hujusmodi philuræ transversa alia imponebantur, ita ut fibræ filaminaque unius à summo ad imum procederent, alterius vero à dextera ad sinistram. Illud autem intelligit Plinius, cum ait, *transversa postea crates peragitur.* Hunc puto esse verum hujus loci sensum, qui interpretes bene multos diu torsit. Crates hîc nominata, non aliquid textum exprimit; sed id tantum significat, chartam illam sive folia ex papyro facta ex duabus ejusdem plantæ philuris adornata fuisse, simul agglutinatis, atque ita dispositis, ut filamina unius à summo ad imum folium dirigerentur; alterius autem à dextera ad sinistram, ita ut illa filamina sese decussarent, & sic quamdam quasi cratem peragerent. Aqua Nili turbida, glutinis vice, philuras jungebat; sed aliquando etiam gluten ad illud adhibebatur. Hæc folia sic conglutinata, deinde prœlis premebantur, sole siccabantur: *atque inter se junguntur*, inquit Plinius, *proximarum semper bonitatis diminutione ad deterrimas, nunquam plures scapo, quam vicenæ.*

III. Charta papyrea Ægyptiaca quæ omnium præcipua videbatur esse *antiquitus Hieratica appellabatur, religiosis tantum voluminibus dicata quæ ab adulatione Augusti nomen accepit, sicut secunda Liviæ à conjuge ejus.* Aliquot editiones Plinii ita habent, *qua ablutione Augusti nomen accepit, sicut secunda Liviæ à conjuge ejus.* Certe prior lectio magis placet, & sane per adulationem hasce chartas Augusti & Liviæ nomen accepisse;

ab adulatione Augusti nomen accepit, *&c.* Il ſemble plus naturel de dire, que par flaterie on lui donna le le nom de *charta Augusta*, que de dire, que c'étoit l'ablution ou la maniere de le laver qui lui faiſoit donner ce nom là. J'ai conſulté pluſieurs manuſcrits des Bibliothéques du Roi & de M. Colbert, qui ont *ab adulatione*.

Ces deux ſortes de feuilles d'Auguſte & de Livie tinrent depuis le premier & le ſecond rang : le troiſiéme fut donné à la Hiératique. Une autre ſorte de ce papier étoit appellé amphithéâtrique, parce qu'on le faiſoit près d'un certain amphithéâtre. Fannius grammairien Romain établit une manufacture à Rome, où ces feuilles de papier étoient rendues plus polies & plus propres à l'écriture : elles furent appellées *charta Fanniana*. Il y en avoit encore d'autres qui portoient le nom des lieux où on les faiſoit, comme la Saïtique & la Téniotique. Une autre qu'on nommoit Emporetique, étoit comme un papier broüillard, qui ne ſervoit que pour emballer le papier d'Egyte & d'autres marchandiſes. Ces feuilles n'étoient pas de grandeur égale : les plus excellentes avoient treize doigts de large ; la Hiératique en avoit onze, la Fanniene dix, l'Amphithéâtrique neuf; la Saïtique étoit encore plus étroite, en ſorte qu'elle n'avoit pas même la largeur du maillet dont on la frappoit : l'Emporetique ne paſſoit pas ſix doigts de largeur.

IV. Les feuilles qui portoient le nom de *charta Augusta*, & qui avoient paſſé pour les meilleures, perdirent enfin le rang qu'elles avoient tenu. Elles étoient ſi délicates, qu'à peine pouvoient-elles ſoûtenir le *calamus* : l'écriture perçoit, de maniere que les lignes du *verſo* paroiſſoient preſqu'une rature du *recto :* elles étoient d'ailleurs ſi tranſparentes, que cela faiſoit un effet très-déſagréable à la vuë. L'Empereur Claude en fit faire de plus épaiſſes & de plus fortes qui furent de meilleur uſage ; de ſorte que celles-là furent les plus eſtimées, & celles d'Auguſte & de Livie ne ſervirent plus que pour écrire des lettres miſſives. Ces feuilles plus fortes étoient jointes avec de la colle ; on les battoit avec un maillet, & on les poliſſoit enſuite ou avec une dent de quelque animal, ou avec une coquille.

V. Il ne faut pas douter que depuis le temps de Pline on n'ait perfectionné ces feuilles de papyrus. Caſſiodore l. 11. ep. 38. vante celles de ſon temps : il dit qu'elles étoient blanches comme la neige ; que quoiqu'elles fuſſent compoſées d'un grand nombre de petites piéces, il n'y paroiſſoit point de jointu-

---

id certe longe melius quadrare videtur, quam ſi dicatur hanc denominationem ab ablutione profectam eſſe. Non paucos adii Plinii codices manuſcriptos in Bibliothecis Regia & Colbertina, qui omnes habent *ab adulatione*.

Hæc chartarum Auguſti nempe & Liviæ genera primum & ſecundum locum poſtea obtinuerunt ; tertius autem locus Hieraticæ datus fuit. Alia hujuſcemodi charta Amphitheatrica appellata fuit, quia propre Amphiteatrum quoddam apparabatur : *Excepit hanc*, inquit Plinius, *Romæ Fannii ſagax officina, tenuatamque curioſa interpolatione, principalem fecit è plebeia & nomen ei dedit.* Aliæ chartæ à locis denominabantur, ut Saïtica & Tæniotica. *Emporetica* vero *inutilis ſcribendo, involucris chartarum, ſegeſtriumque in mercibus uſum præbet, ideo à mercatoribus cognominata.* Addit ſub hæc Plinius : *Magna in latitudine earum differentia XIII. digitorum optimis: duo detrahuntur Hieraticæ. Fanniana denos habet, & uno minus Amphitheatrica, pauciores Saïtica, nec malleo ſufficit. Nam Emporeticæ brevitas ſex digitos non excedit.*

IV. Charta illa quæ nomen Auguſti tulerat, & quæ melior æſtimata fuerat, primatum tandem amiſit. *Nimia quippe Auguſtæ tenuitas, tolerandis non ſufficiebat calamis. Ad hoc tranſmittens litteras, lituræ metum afferebat adverſis, & alias indecoro viſu pertranſlucida.* Claudius Imperator & denſiores & fortiores fecit, quarum commodior uſus. Hæ itaque chartæ in uſu fuere. Auguſta & Liviana, ſcribendis tantum epiſtolis deputatæ ſunt. Illæ ſolidiores chartæ glutine jungebantur, malleo tenuabantur, poſteaque lævigabantur vel dente vel cochlea.

V. Nihil eſt dubii quin à Plinii tempore hæ chartæ ad perfectiorem deductæ modum fuerint. Caſſiodorus ævi ſui chartas laudat, aitque l. 11. epiſt. 38. *junctura ſine rimis viſcera nivea virentium herbarum.*

re, & que ſur une ſurface unie on pouvoit écrire fort proprement. Comme l'experience donne lieu de perfectionner toutes choſes, on fit dans la ſuite des feuilles plus fortes & mieux collées qu'à l'ordinaire; en ſorte qu'il n'y avoit point à craindre que l'encre perçât de l'autre côté. Mais malgré toutes les précautions, on ne pouvoit éviter que ces feuilles de papier, trop fragiles pour ſe ſoutenir, ne dépériſſent en peu de temps, ſurtout quand on les employoit à faire des livres. On s'aviſa donc de les entremêler de feuilles de velin, ſur leſquelles l'écriture étoit continuée: de ſorte qu'après quatre, ou cinq, ou ſix, ou quelquefois ſept feuillets de papier d'Egypte, on mettoit deux feuillets de velin. C'eſt ce qu'on peut voir dans un livre de papier d'Egypte de l'Abbaye de S. Germain des Prez, qui contient une partie des Epîtres de S. Auguſtin. On y voit les feuilles diſpoſées en la maniere que Pline vient de le décrire; deux feuillets ſont collés enſemble en ſorte que les filamens de l'une vont du haut en bas, & ceux de l'autre vont de travers, *tranſverſa poſtea crates peragitur*. On n'y remarque pas cette blancheur dont parle Caſſiodore; mais outre que ce livre en peut avoir beaucoup perdu dans une ſi longue ſuite de ſiécles, (car ſelon le ſentiment des connoiſſeurs il a environ onze cent ans) Caſſiodore ſemble ne parler que des feuilles de papier d'Egypte les plus parfaites. Quoi qu'il en ſoit, les lettres y ſont en bon état, & l'encre ſans s'étendre a conſervé toute ſa noirceur. Ce n'eſt pas le ſeul livre qui nous reſte, où les feuilles de papier d'Egypte ſoient entremêlées de feuilles de velin; il y en a encore un autre dont nous parlerons plus bas.

Cum autem experientia omnia perficiat, deinde chartæ fieri cœperunt, & firmiores & glutine tenacius conjunctæ, ita ut atramentum nunquam poſſet in averſa charta vel tantillum penetrare. Verum hæ adhibitæ cautiones periculum omnino non tollebant, ne fragilioris materiæ chartæ per modicum tempus durarent; cum maxime adornandis libris adhibebantur. Demum igitur eo ventum eſt ut illæ chartæ cum pergamenis aut vitulinis admiſcerentur, in quibus additis vitulinis chartis ſcriptura continuabatur; itaque poſt quatuor, quinque, ſex vel etiam aliquando ſeptem folia papyrea, duæ vitulinæ chartæ apponebantur. Illud vero quiſque videre poſſit in papireo hujus Cœnobii libro, qui partem epiſtolarum S. Auguſtini complectitur. Folia ſunt eo quo Plinius deſcribit modo concinnata: duæ ſimul philuræ conglutinantur; ita ut unius filamina à ſumma ad imam partem tendant; alterius vero tranverſa ſunt, *tranſverſa poſtea crates peragitur*. Non albor ille quem Caſſiodorus deſcribit hic comparet; at præterquam quod hic liber à tot peractis ſæculis ex candore multum amiſerit neceſſe eſt: nam ut judicant eruditi, eſt vel ſexti, vel cum tardiſſime ſeptimi ſæculi; Caſſiodorus ibi de papyrea charta Ægyptiaca illa loqui videtur, quæ cæteris omnibus præſtabat. Ut ut res eſt, litteræ integræ ſunt, nihil paſſæ detrimenti: atramentum nigrorem ſervavit, nec ultra primum calami ductum extenſum eſt. Neque iſte ſolus eſt liber Ægyptiaca charta concinnatus, ubi vitulina folia admiſcentur: eſt & alius quem infra pluribus commemorabimus.





CHAPITRE TROISIÉME.

I. Grand commerce de papier d'Egypte qui se faisoit dans le monde connu. II. Lettres des Empereurs sur ce papier. La quantité extraordinaire qu'on en faisoit. III. Prodigieuses sommes qu'on en tiroit. IV. Livre très-ancien en papier d'Egypte. V. Plusieurs restes du papier d'Egypte du sixiéme siécle, qui se sont conservés jusqu'à notre temps. VI. La France employoit beaucoup de papier d'Egypte.

I. LEs Egyptiens faisoient dans tout le monde connu un grand commerce de leur papier. Theophraste le marque dans le passage que nous avons rapporté ci-devant, καὶ ἐμφανέστατα δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιϐλία, *& leurs feuilles à écrire fort renommées parmi les nations étrangeres.* Ce Commerce se répandit bien davantage dès le commencement de l'Empire Romain : il étoit très florissant du temps d'Auguste, comme on en peut juger par ce que nous avons dit ci-devant. Mais comme il falloit envoyer tous les ans de grandes charges de ce papier dans tout le monde, & qu'il arrivoit quelquefois que le Nil n'en fournissoit pas une quantité suffisante pour tant de nations ; cela faisoit qu'on en manquoit en certaines années. C'est ce qui arriva du temps de Tibere, selon Pline : le papier d'Egypte étant venu en petite quantité, & cela causant du tumulte, le Sénat nomma quelques commissaires pour en distribuer à chacun selon ses besoins, autant que la disette le permettoit.

II. Les Empereurs se servoient des feuilles de papier d'Egypte pour écrire des lettres & des mémoires. Domitien, dit Dion, écrivit les noms de ceux qu'il vouloit faire mourir, sur une feuille double de philyre, & la mit sous le chevet de son lit. Plutarque fait voir combien ce trafic étoit grand, quand il dit dans son traité contre Colotés : *Ne faudroit-il pas que le Nil manquât de papyrus, avant que ces gens-là cessassent d'écrire ?* L'Empereur Hadrien dans sa lettre à Servien consul, que Vopisque nous a conservée, met entre les principaux arts qu'on exerçoit à Alexandrie, celui de faire des feuilles à écrire : „ C'est „ une ville riche & opulente, dit-il, où personne ne vit dans l'oisiveté : les

---

CAPUT TERTIUM.

I. Quantum chartæ Ægyptiacæ commercium esset per totum pene orbem. II. Imperatorum litteræ in hujusmodi charta. Quam immensa chartæ moles conderetur, III. Quantum hinc pecuniæ proveniret. IV. Liber antiquissimus in charta Ægyptiaca. V. Quædam residua hujuscemodi folia à sexto sæculo ad hodiernum usque ævum servata. VI. Francia magnum chartæ Ægyptiacæ commeatum quotannis insumebat.

I. ÆGyptii per universum pene orbem magnos chartæ suæ commeatus mittebant. Id vero Theophrastus significat in eo quem supra attulimus loco, καὶ ἐμφανέστατα δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιϐλία, & chartæ illæ apud exteros summopere celebratæ. Illud porro ab initio Romani Imperii commercium nobilitatum est : admodum quippe florebat Augusti ævo, ut ex jam dictis arguere licet. Sed quia annis singulis ingentes hujusmodi chartarum commeatus ubique terrarum mitti oporteret ; neque Nili feracitas eadem semper observabatur ; hinc accidebat ut chartæ illæ certis quibusdam annis longe minore copia essent. Illud porro evenit Tiberio imperante. Hinc Plinius lib. 13. c. 13. *Factumque jam Tiberio Principe inopia chartæ, ut è Senatu darentur arbitri dispensandi : alias in tumultu vita erat.*

II. Imperatores papyreis utebantur chartis ad schedas. Domitianus, inquit Dio Cassius, nomina eorum quos interfici jussurus erat, in charta philuræ duplici descripsit, & sub pulvino lecti sui posuit. Plutarchus quanta ex chartis papyreis negotiatio esset, indicavit in libro contra Colotem, tom. 2. edit. Paris. p. 1126. ubi ait : *Annon Nilum à solita papyri segete desinere oporteret, antequam isti* scribendi finem facerent ? Imperator Hadrianus in epistola sua ad Servianum Consulem, quam Vospiscus in Saturnini vita posuit, inter præcipuas, quæ Alexandriæ exercebantur artes, hanc papyreæ chartæ parandæ posuit : *civitas opulenta*, inquit, *dives, fæcunda, in qua nemo*

„ uns travaillent au verre, les autres font de feuilles à écrire, d'autres de la toile ; „ on les voit tous vaquer à toute ſorte de métiers. Il y a là de l'ouvrage pour les „ gouteux & pour les aveugles ; ceux même qui ont la chiragre ou la goute aux „ mains, n'y manquent pas d'éxercice.

Sous les Antonins ce commerce continua dans la même force. Apulée dit au commencement de ſes Métamorphoſes, qu'il écrit ſur du papier d'Egypte avec une canne du Nil : car c'étoient le Nil & Memphis qui fourniſſoient la plûpart des cannes, dont on ſe ſervoit comme on ſe ſert aujourd'hui de plûmes.

Nous avons vu ci-devant que les Empereurs écrivoient leurs mémoires ſur des feuilles de papier d'Egypte. Herodien nous apprend que ces ſortes de feuilles étoient fort minces : λαβὼν γραμματεῖον τούτων δὴ τῶν εἰς κεπτότητα ἠσκημένων, dit-il, parlant de l'Empereur Commode, qui écrivit ſur une de ces feuilles le nom de ceux qu'il vouloit faire mourir : mais ce mémoire étant tombé entre les mains des intéreſſés, ils ſe hâterent de le faire périr lui-même.

III. Le commerce de ce papier étoit ſi grand vers la fin du troiſiéme ſiécle, que le tyran Firmus s'étant emparé de l'Egypte, ſe vantoit qu'il avoit aſſez de papier & de colle pour nourrir ſon armée ; *& tantum habuiſſe de chartis, ut publice ſæpe diceret, exercitum ſe alere poſſe papyro & glutino.* Les commentateurs ne ſont pas d'accord ſur le ſens de ces paroles : Caſaubon croit que c'étoit du prix & de la vente de ce papier, que Firmus prétendoit pouvoir nourrir ſon armée ; Saumaiſe au contraire ſoutient que ce n'étoit pas de la vente du papier, mais du papier même, ſe fondant ſur ce que le papyrus eſt une plante bonne à manger. Il ne prend pas garde qu'il n'eſt pas ici queſtion de la plante, mais des feuilles de papier déja collées, *tantum habuiſſe de chartis*, de feuilles qui certainement ne pouvoient pas nourrir l'armée. Sur l'inſpection du manuſcrit de cette Abbaye, chacun peut juger ſi ces feuilles ont jamais été bonnes à manger, & ſi un grand magaſin de cette ſorte de vivres auroit pu nourrir une armée.

IV. Au temps de Conſtantin le Grand & de ſes ſucceſſeurs, le papier d'Egyte fut toujours en vogue dans l'Empire. C'eſt en ce ſiécle là ou environ que fut écrit le fameux livre de l'Evangile de S. Marc, qu'on garde encore aujourd'hui

---

vivat otioſus. Alii vitrum conflant ; ab aliis charta conficitur : alii Linypiones ſunt : omnes certe cujuſcumque artis videntur & habentur. Podagroſi quod agant habent : habent cæci quod faciant : ne chiragrici quidem apud ſe otioſi vivunt.

Antoninis imperantibus hujuſmodi commercium viguit pro more. Apuleius initio Metamorphoſeon ait ſcribere ſe in papyro Ægyptiaca, & Nilotico calamo. Nilus quippe & Memphis calamos affatim ſuppeditabant, quibus veteres utebantur, ut nos pennis utimur.

Supra vidimus Auguſtos ſchedas ſuas ut plurimum in papyri chartis ſcripſiſſe. Herodianus porro docet hæc folia admodum tenuia fuiſſe, cum de Commodo ait, λαβὼν γραμματεῖον τούτων δὴ τῶν εἰς λεπτότητα ἠσκημένων, *accepta chartula ex iis quæ tenues admodum apparantur* ; in hac porro chartula nomina ſcripſit eorum quos interfici juſſurus erat. Sed cum hæc ſcheda in manus illorum incidiſſet qui necandi erant, maturarunt ipſi Commodi necem.

III. Tantum erat vertente ſæculo tertio chartæ Ægyptiacæ commercium, ut cum Firmus Tyrannus Ægyptum occupaſſet, ſeſe venditaret ac ſi chartæ hujuſcemodi ingentes ipſi opes ſuppeditarent, *& tantum habuiſſe de chartis*, inquit Vopiſcus, *ut publice ſæpe diceret, exercitum ſe alere poſſe papyro & glutino.* De verborum hujuſmodi ſenſu Commentatores diſputant : Caſaubonus putat exercitum à Firmo ali potuiſſe de chartis, id eſt de chartarum pretio : Contra vero Salmaſius opinatur de ipſis chartis Firmi exercitum ali potuiſſe, nec de pretio intelligendum eſſe locum. Nam, inquit, papyrus, ut veterum teſtimonio fertur, alimentum erat, atque in uſu apud Ægyptios. Neque animadvertit ille, hîc non de planta ipſa ac de papyro ſermonem haberi, ſed de chartis jam agglutinatis, papyro & glutino, quæ certe non poterant exercitum alere. Ex ſola Manuſcripti noſtri San-Germanenſis inſpectione quiſquis æſtimare poſſit, an horrea magna hujuſmodi alimentis & eſcis referta exercitum unquam alere potuerint.

IV. Conſtantini magni & ſucceſſorum ævo Ægyptiaca papyrus per orbem tranſvehebatur pro more ſolito. Hoc autem circiter ſæculo exaratus fuit celebris ille codex Evangelii ſancti Marci, quem hodie in

d'hui

d'hui dans le trésor de Venise. Je l'ai vu & examiné autant qu'on peut examiner un manuscrit qui est déja presque tout effacé, & si pourri que les feuilles étant toutes collées l'une contre l'autre, on ne peut tenter de tourner un feuillet sans que tout s'en aille en piéces. Ces feuilles de papier d'Egypte me semblerent beaucoup plus délicates que toutes les autres que j'ai vuës en différens endroits. Sur la forme des lettres il me parut que c'est le plus ancien manuscrit qu'on connoisse, & qu'on ne hazarde guére en disant qu'il est pour le plus tard du quatriéme siécle. Il fut mis l'an 1564. dans un caveau, dont la voute même est dans les marées plus basse que la mer voisine : de là vient que l'eau dégoute perpetuëllement sur ceux que la curiosité y amene. Cette grande humidité a mis le manuscrit en un état, qu'on n'y sçauroit lire deux mots de suite : on pouvoit encore le lire quand on l'y déposa en 1564.

S. Jérome nous apprend que l'usage de ce papier d'Egypte étoit toujours le même dans le cinquiéme siécle où il écrivoit : *Le papier ne vous a pas manqué* dit-il dans sa lettre à Chromace, *puisque l'Egypte continue son commerce ordinaire.* Les impôts sur le papier étant trop grands sur la fin du même siécle, ou au commencement du suivant, Theodoric Roi d'Italie, Prince modéré & équitable, en déchargea le public. Ce fut sur cela que Cassiodore écrivit la 38. lettre de son onziéme livre, où il semble féliciter toute la terre de la décharge de cet impôt sur une marchandise si nécessaire à tout le genre-humain.

V. Le sixiéme siécle nous fournit plusieurs monumens sur ce papier d'Egypte. M. Bianchini a fait depuis peu imprimer quelques feuilles de papier d'Egypte écrites au temps de l'Empereur Justin. C'est sur ce même papier qu'est écrite cette charte appellée *charta plenariæ securitatis*, de l'Empereur Justinien, que le P. Mabillon fit publier avec la forme des caractéres peu de temps avant sa mort. C'est un monument très-singulier, que chacun peut voir à la Bibliothéque du Roi. Je vis en 1698. à Venise dans la Bibliothéque du Procurateur Julio Justiniani trois ou quatre fragmens de papier d'Egypte, dont l'Ecriture étoit du même siécle, & assez lisible ; mais dont on ne pouvoit rien tirer, parce que c'étoient des morceaux rompus, où l'on ne trouvoit aucune suite.

VI. Au même siécle la France participoit autant que tout autre pays à ce

---

Venetiarum thesauro conservant. Vidi & exploravi, quantum explorari potest, liber vetustate pene deletus, & putredine usque adeo corruptus, ut folia omnia agglutinata sint, & si vel folium unum vertere tentes, omnia in minutas partes abeant & lacerantur. Hæ porro philuræ longe tenuiores fuisse videntur, quam aliæ omnes à me aliquot in locis conspectæ. Ex litterarum porro formam existimavi codicem illum esse antiquissimum omnium, quos unquam viderim vel memoratos audiverim : ac sine periculo dici posse exaratum fuisse cum tardissime quarto sæculo. Anno autem 1564. in subterranea illa camera locatus fuit, cujus ipse fornix in æstibus marinis ipsa pelagi vicini superficie demissior est. Indeque est quod eo in loco stillæ aquæ perpetuo decidant in adventantes. Ex tanto humore factum ut ne quidem duo verba continenter ibi legere possis : legebatur autem codex quando ibidem depositus est anno 1564.

Docet Hieronymus papyri Ægyptiacæ usum eumdem ipsum fuisse ævo suo, quinto nempe sæculo, cum ait in epistola ad Chromatium, Jovinum & Eusebium : *chartam non defuisse puto Ægypto ministrante commercia.* Cum circa ejusdem sæculi finem vectigalia nimia in papyrum Ægyptiacam imposita fuissent, Theodoricus Rex Italiæ, Princeps cui æqui bonique studium erat, omnia illa tributa abstulit, cujus rei occasione Cassiodorus trigesimam octavam epistolam undecimi libri scripsit, ubi universo orbi gratulari videtur fortunam suam, quod res tam necessaria generi humano à vectigalibus libera esset.

V. Sextum sæculum multa nobis monumenta offert in charta Ægyptiaca descripta. Eruditus vir D. Blanchinius paucis hinc annis folia quædam emisit tempore Justini Imperatoris scripta. In eadem charta descripta est illa quæ vocatur charta plenariæ securitatis Imperatoris Justiniani, quam Mabillonius paulo ante obitum suum cum characterum forma publicavit. Est porro monumentum singularissimum, quod quisque in Bibliotheca Regia videat. Anno autem 1698. Venetiis in Bibliotheca D. Julii Justiniani Procuratoris tria quatuorve fragmenta vidi in charta Ægyptiaca, quorum item scriptura sexti sæculi erat, quorum lectio non admodum difficilis ; sed quia fragmenta erant dirupta & lacerata, nihil inde potui expiscari.

VI. Eodem ipso sæculo Francia ipsa commeatu si-

commerce de papier, comme nous voyons dans la vie de S. Eugende moine du mont Jura, écrite vers ce temps-là. Il y avoit en ces contrées une jeune fille possédée du diable : on employoit tous les éxorcismes pour la délivrer de ce fâcheux hôte : on lia autour de son cou les mêmes éxorcismes écrits sur des feuilles de ce papier. Le diable se voyant pressé répondit : Quand vous m'accableriez de toutes les charges de papier qui viennent d'Alexandrie, je ne quitterai jamais ce corps dont je me suis saisi, à moins que vous ne m'apportiez un ordre exprès d'Eugende moine du mont Jura. Gregoire. de Tours nous marque encore ce négoce de papier d'Égypte, parlant à Felix Evêque de Nantes, Prélat trop mordant dans son stile : Si vous aviez, dit-il, été Evêque de Marseille, les navires qui y abordent ne vous auroient jamais rapporté d'huile ni d'autres marchandises, mais seulement du papier, afin d'avoir plus de moyen d'écrire pour dégrader & diffamer les gens de bien.

---

mili abundabat, ut in vita sancti Eugendi conspicimus. Is erat Monachus montis Jurani, & vita illius eodem ipso ferme tempore scripta fuit. Cum vero puella quædam à dæmone obsessa exorcismorum scripta circumferret cervicibus nixa : *tu mihi*, inquit diabolus, *Alexandrina, si placet, chartarum genera exonerata imponas ; nunquam tamen ex obtento vasculo poteris propulsare, dummodo solius Eugendi Jurensis Monachi ex hoc non afferas jussionem.* Gregorius quoque Turonensis l. 5. c. 5. *O si te habuisset Massilia Sacerdotem nunquam! naves oleum aut reliquas species detulisset, nisi tantum chartam, quo majorem opportunitatem scribendi ad bonos infamandos haberes.*

CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Livre de S. Augustin en papier d'Egypte, écrit vers le septiéme siecle. II. Le Joseph de la Bibliothéque de Milan en papier d'Egypte III. Autres feuilles de ce papier. IV. Charte de S. Denys en France en papier d'Egypte. V. Il faut distinguer l'écorce d'arbre du papier d'Egypte.

I. ENviron ce temps-là fut écrit le livre des Epitres de Saint Augustin, dont nous avons parlé ci-devant, le mieux conservé que j'aye encore vu entre ceux qui sont écrits en papier d'Egypte. Ce manuscrit avoit anciennement appartenu à l'Eglise de S. Juste de Narbonne, & avoit apparemment été écrit pour l'usage de cette Eglise : il tomba depuis en différentes mains, & je trouvai moyen de l'acquerir pour notre Abbaye. Le P. Mabillon parle dans sa Diplomatique p. 35. d'un autre manuscrit fort semblable à celui-ci, qui étoit autrefois de la Bibliothéque de M. Petau : il contient quelques sermons de Saint Augustin. Les feuilles de papier d'Egypte y sont comme dans le nôtre entremêlées de feuilles de parchemin à peu-près dans la même disposition. Je n'a-

---

CAPUT QUARTUM.

I. S. Augustini liber in charta Ægyptiaca septimo circiter sæculo scriptus. II. Josephus Bibliotheca Ambrosiana Mediolani in charta Ægyptiaca. III. Alia folia in charta eadem. IV. Diploma San-Dionisianum in charta eadem. V. Corticea charta à papyro Ægyptiaca distinguenda.

I. EOdem circiter tempore scriptus fuit liber epistolarum S. Augustini, de quo supra dicebamus, quo codice nullum adhuc saniorem vidimus, si scripturam, si folia ipsa spectaveris ; de codicibus papyreis Ægyptiacis tantum loquor. Hic manuscriptus liber olim fuerat Ecclesiæ sancti Justi Narbonensis, atque ut videtur ad Ecclesiæ istius usum scriptus fuerat. Abhinc cum ad alias devenisset manus, demum me procurante, in Congregationis nostræ potestatem transiit. Mabillonius noster libro de Re Diplomatica. p. 35. aliquem manuscriptum commemorat, olim Bibliothecæ D. Petavii, qui codex aliquos Augustini sermones complectitur, in quo papyri folia, quemadmodum & in nostro, aliquot vitulinis foliis admixta sunt, eodem prope situ atque numero. Co-

vois jamais pu voir ce manuſcrit, ni ne ſçavois où il étoit : mais ayant lu cette diſſertation à une aſſemblée publique de l'Académie, celui qui en étoit le maître, jugea que ſon manuſcrit étoit de grand prix. Il eut envie de le vendre, & le vendit en effet fort avantageuſement à M. Hulin de Genéve.

II. Le manuſcrit en papier d'Egypte que l'on conſerve à la bibliothéque de S. Ambroiſe de Milan, contient quelques livres des Antiquités Judaïques de Joſeph en Latin. Il eſt à peu près de la même antiquité que les deux dont nous venons de parler; mais il n'eſt pas à beaucoup près en ſi bon état que celui de notre Abbaye, quoiqu'il y ſoit conſervé avec tout le ſoin poſſible. Les étrangers le vont voir comme un objet de leur curioſité.

III. On voit dans la même ville au cabinet des Meſſieurs Settala une feuille de papyrus gardée fort précieuſement, où eſt écrit un catalogue des reliques qui étoient à Rome du temps de S. Grégoire le grand Pape. C'eſt un nommé Jean qui l'a écrit, comme il eſt marqué au bas du catalogue, ſur lequel M. Muratori a fait une ſçavante diſſertation.

Je découvris l'an 1703. dans la bibliothéque de S. Martin de Tours, les reſtes d'un vieux livre Grec écrit ſur du papier d'Egypte, & autant que j'en pus juger par le caractére, d'une main Grecque & dans le ſeptiéme ſiécle Il n'y a ni accens ni eſprits, & il n'en reſte qu'autant qu'il faut pour connoître que c'étoit un auteur Eccléſiaſtique. Trois petits fragmens de la bibliothéque de l'Empereur, écrits ſur du papier d'Egypte & donnés par Lambec, paroiſſent être d'un temps un peu plus bas.

IV. Un inſigne monument des archives de Saint Denys en France mérite d'avoir place dans ce diſcours : c'eſt un grand rouleau, qui contient une lettre d'un Empereur de Conſtantinople à un Roi de France. Comme une feuille de papier d'Egypte ſi longue & ſi fragile dépériſſoit tous les jours, les Religieux s'aviſerent enfin il y a fort long-temps de la coller ſur un rouleau de parchemin: mais une grande partie de la lettre avoit déja peri, tout le commencement y manque; de plus il eſt ſauté des deux côtés pluſieurs mots de chaque ligne; de ſorte qu'on ne peut plus preſque qu'on devinant ſçavoir dequoi il s'agit. On

---

dicem iſtum nuſquam videre potueram, neque in quorum manus deveniſſet deprehendere. Verum cum hanc diſſertationem in papyrum Ægyptiacam in publico Academiæ Litteratorum & Inſcriptionum cœtu legiſſem, is ad quem tum pertinebat ille codex, ubi ex iis quæ dixeram, codicem ſuum magni eſſe precii intellexit : de vendendo illo cogitavit, ac revera magno precio vendidit *Illmo* D. *Hulin* Genevenſi.

II. Codex ille ex papyro Ægyptiaca qui in Bibliotheca S. Ambroſii Mediolanenſis aſſervatur, libros aliquot continet Antiquitatum Judaïcarum Joſephi latine. Ejuſdem eſt circiter vetuſtatis, atque duo alii jam memorati; ſed quantum ad conſervationem & foliorum integritatem ſpectat, cum noſtro San-Germanenſi comparari nequit, etſi ſumma cura atque diligentia Mediolani ſervetur. Quotquot in Italiam peregrinantur, codicem Joſephi Mediolanenſem adire non negligunt.

III. Eadem in urbe in Muſæo DD. Septalorum aſſervatur papyri folium, & quaſi cimelium habetur, folium unicum ex papyro Ægyptiaca, in quo ſcriptus catalogus exſtat reliquiarum quæ Romæ erant tempore S. Gregorii Magni Papæ. Catalogum porro ſcripſit quiſpiam Joannes nomine, ut in imo folio annotatur : in quem catalogum eruditam diſſertationem edidit V. Cl. Muratorius.

Anno 1703. in bibliotheca S. Martini Turonenſis in reliquias quaſdam veteris Græci codicis incidi in charta papyrea concinnati, & quantum ex Græco charactere dijudicare potuit manu Græca exarati ſeptimo circiter ſæculo. Ibi nec accentus, nec ſpiritus obſervantur, atque ex iis quæ ſuperſunt, illud tantum deprehendere potuimus, hunc auctorem nempe fuiſſe Eccleſiaſticum. Tria exigua fragmenta bibliothecæ Cæſareæ à Lambecio publicata, paulo recentiora eſſe videntur.

IV. Monumentum inſigne in charta papyrea in Archivio San-Dionyſiano aſſervatum, huc haud dubie referendum, & commemorandum eſt. Eſt volumen magnum, ſive, ut vocabant, rotulus, in quo epiſtola Imperatoris cujuſdam Conſtantinopolitani ad Regem Francorum ſui temporis. Cum autem folium ex papyro Ægyptiaca, materia nempe ita fragili, ita oblonga, in dies ſine adverſario periret : Monachi tandem, ſed à multo jam tempore, cum oblongo pergameni folio Ægyptiacum illud folium agglutinaverunt, ne prorſus interiret. Verum ejus maxima pars veſtutate jam avulſa fuerat. Totum principium linearum multarum deſideratur : ad hæc vero ex ambobus lateribus avulſa multa ſunt; & in verſu quolibet aliquot verba hinc & inde deſiderantur; ita ut nonniſi divinando, qua de re agatur, detegi poſſit.

y voit pourtant que cet Empereur tâche de faire la paix entre le Roi de France auquel il écrit, & un autre Roi dont le nom a ſauté avec les bords de la feuille. La ſignature de cet Empereur ſe lit au bas de la lettre ; & quoique le commencement de ſon nom n'y ſoit plus, on voit bien qu'il y avoit *Conſtantinus.* Ce nom eſt écrit en rouge avec la liqueur qu'on appelloit cinnabari, parce qu'elle étoit compoſée de cinnabre, liqueur dont les Empereus ſe ſervoient pour leurs ſignatures. J'ai donné dans la Paleographie Grecque cette épître avec la forme des caractéres Grecs ; & j'ai dit par conjecture, que cet Empereur pouvoit être Conſtantin Copronyme, qui écrivoit à Pepin, avec lequel nous ſçavons qu'il a été en quelque commerce. Il tâchoit de faire la paix entre Pepin & Aiſtulphe Roi des Lombards ; eſperant qu'à la faveur d'un traité fait par ſon entremiſe entre ces deux Princes, on lui rendroit l'Exarcat de Ravenne que Aiſtulphe avoit uſurpé ſur les Empereurs. Ce qui ſemble favoriſer ce ſentiment, eſt que cette lettre grecque eſt ſignée en Latin *Conſtantinus*, & que les Empereurs de temps plus bas ſignoient en Grec, quoique nous ne ſçachions pas préciſément en quel temps les Empereurs de Conſtantinople ont ceſſé de ſigner en Latin. Je ne diſſimulerai pourtant pas qu'il y a une difficulté qui ſembleroit affoiblir cette conjecture ; c'eſt que cette lettre eſt écrite à grands traits de plume, à une diſtance de près de trois pouces d'une ligne à l'autre, d'un caractére courant & lié, à peu près de la forme de celui dont on ſe ſervoit à la fin du dixiéme & au commencement du onziéme ſiécle. Or il eſt certain que du temps de Conſtantin Copronyme on n'écrivoit point encore en Grece en caractére lié, tous les livres qui nous reſtent de ces temps-là ſont en lettre onciale ou capitale ; & les premiers livres que nous trouvons écrits en lettre courante & liée, ſont de la fin de l'Empire de Baſile le Macédonien, plus de cent ans après la mort de Conſtantin Copronyme. On peut répondre à cela, qu'à la vérité le caractére courant n'étoit pas encore en uſage pour les livres ; mais qu'il l'étoit pour les Tachygraphes, pour les Notaires & pour les Secrétaires des Empereurs, non ſeulement du temps de Conſtantin Copronyme, mais auſſi dan sdes temps bien plus anciens. C'eſt dommage que ce monument ait été gâté juſques

---

Illud tamen clare intelligitur ; nempe Imperatorem illum de pace inter Regem Francorum, aliumque Regem concilianda agere ; utriuſque vero Regis nomen avulſum fuit cum utraque folii ora. In imo autem folio nomen Imperatoris in cinnabari deſcriptum fuit : ac licet initium nominis illius ibi non ultra compareat, ex iis quæ ſuperſunt clare intelligitur lectum ibi fuiſſe *Conſtantinus.* In cinnabari porro Imperatores litteras ſuas ſubſcribere ſolebant, ut diximus in Palæographia græca, ubi hanc epiſtolam cum characterum forma protuli, atque ex conjectura dixi hunc Imperatorem eſſe poſſe Conſtantinum Copronymum ad Pipinum Regem hanc epiſtolam mittentem, quicum aliquam habuiſſe conſuetudinem probe novimus. De pace autem agebat, ut auguramur, concilianda Pipinum inter & Aiſtulphum Longobardorum Regem ; ſperans ex conſtituta per miniſterium ſuum inter ambos pace, id in ſui commodum emerſurum eſſe, ut ſibi reſtitueretur Ravennæ exarchatus, quem Aiſtulphus Imperatoribus Conſtantinopolitanis abſtulerat. Hinc autem opinio iſthæc noſtra firmari videtur, quod hæc epiſtola græca latinam ſubſcriptionem CONSTANTINUS præ ſe ferat : at inferioris ævi Imperatores græce nomina ſua ſcribebant : attamen quo tempore Imperatores Græci latine in fine diplomatum ſubſcribere deſierint ignoramus. Non diſſimulabo tamen adverſus hanc conjecturam noſtram aliquid difficultatis emergere. Hæc ſcilicet epiſtola magnis calami ductibus exarata eſt, & ab uno verſu ad ſequentem uſque tres ferme pollices latitudinis vacui deprehenduntur, character vero ductibus colligatus eſt, ejuſdem circiter formæ qua utebantur Græci in fine decimi & initio undecimi ſæculi. Atqui certum eſt tempore Conſtantini Compronymi nondum in Græcia cœptum fuiſſe deſcribi charactere illo ductibus calami ligato, quo litteræ ſubſequentibus jungebantur. Omnes libri illius temporis, litteris uncialibus non ligatis deſcripti ſunt. Primi autem libri, qui charactere ligato & currente ſunt deſcripti ad finem imperii Baſilii Macedonis pertinent, annis pluſquam centum elapſis ab imperio Conſtantini Copronymi. Huic porro difficultati reſponderi poteſt, characterem currentem & ligatum tempore Conſtantini Copronymi nondum uſurpatum fuiſſe pro libris deſcribendis ; ſed in uſu fuiſſe Tachygraphis, Notariis, & iis qui Imperatori ab epiſtolis erant ; idque non modo Conſtantini Copronymi tempore, ſed etiam ſæculis longe anterioribus. Certe in magnum

au point, qu'on ne puiſſe pas même ſçavoir préciſément de quoi il s'agit, quoiqu'il en reſte encore aſſez pour juger que c'étoit un ſujet intéreſſant.

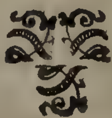
V. On ſe ſervoit auſſi de ce papier dans la France, dans l'Italie & dans les autres pays de l'Europe pour des lettres & pour des actes ou des inſtrumens publics. Il en reſte encore un aſſez grand nombre dans les Abbayes & dans les Archives des Egliſes. On en voit à S. Denys, à Corbie, à l'Abbaye de la Graſſe & en d'autres endroits. Mais il faut ſe donner de garde de confondre le papier d'Egypte avec d'autres feuilles aſſez approchantes & qu'on appelle depuis long-temps papier d'écorce, *corticea charta*. Car comme les charges de papier d'Egypte n'abordoient que ſur les côtes de la mer méditerranée, les pays éloignés de cette mer en pouvoient ſouvent manquer: & en ce cas là ils eſſayoient d'autres matieres, qu'il jugeoient propres pour l'écriture; & ils écrivoient ſur ces pellicules qui ſe trouvent dans les arbres entre l'écorce & le bois, & qu'on appelloit anciennement *liber*, d'où vient le nom de livre.

Nos Miſſionnaires du Canada l'ont auſſi fait preſque de nos jours, quand ils manquoient de papier: Nous avons dans notre Bibliothéque quelques lettres écrites de ce pays-là ſur des feuilles ſemblables; une entr'autres du P. Poncet Jéſuite écrite en 1647. Nos anciens de même, au défaut de papier d'Egypte, tiroient des arbres ces ſortes de feuilles à écrire, qu'ils faiſoient les plus grandes qu'ils pouvoient. Tel eſt un grand rouleau du Senateur Antonio Capello à Veniſe, qui contient un acte juridique fait il y a environ huit cent ans dans la ville de Rieti autrefois Reate. Tel eſt un manuſcrit de notre Abbaye, dont l'écriture eſt preſque toute effacée. Ces feuilles ſont ordinairement plus épaiſſes & plusgr oſſieres que le papier d'Egypte.

Francicæ Hiſtoriæ detrimentum accidit, hoc monumentum uſque adeo labefactatum fuiſſe, ut ne quidem qua de re agatur certo ſciri poſſit: etſi ea quæ ſuperſunt ſatis ſint ut intelligatur rem magni fuiſſe momenti.

V. Hoc etiam chartæ genere utebantur in Gallia, in Italia, in cæteriſque Europæ partibus ad epiſtolas & ad acta, inſtrumentaque publica. Eorum adhuc ſat magnus ſupereſt numerus in Cœnobiis, atque in Archiviis Eccleſiarum. Hujuſmodi inſtrumenta ſunt in Monaſteriis San-Dionyſiano, Corbeienſi, Graſſenſi in aliiſque locis. Verum cave ſis ne papyrum Ægyptiacam cum aliis ad ſcribendum uſurpatis foliis confundas, quæ folia papyro non abſimilia ſunt, & à multo jam tempore corticea charta vocantur. Cum enim commeatus illi ex charta papyrea ad oram Mediterraneam ſolum appellerent; qui à Mediterraneo mari longo ſpatio diſtabant, ſæpe hanc chartam papyream ad votum non habebant, & alia conſimilia folia experiri cogebantur, atque aliquando in illis pelliculis ſcribebant quæ in arboribus inter lignum & corticem habentur, vocanturque *liber*, hinc autem libris nomen impoſitum à multis creditur.

Ii qui Canadenſem miſſionem priores ſuſceperunt noſtrates, hujuſmodi etiam arborum pelliculis, deficiente charta, utebantur. In Bibliotheca noſtra aliquot epiſtolæ aſſervantur ex illa regione ſcriptæ in hujuſcemodi foliis, quarum autem ex illis eſt R. P. Poncet Jeſuitæ ſcripta anno 1647. Sic etiam veteres majoreſque noſtri ex arboribus folia hujuſcemodi decerpebant, & quam maxima poterant apparabant. Hujuſmodi eſt ingens volumen in muſeo Cl. Viri Antonii Capelli Venetiis, in quo documentum juridicum annis abhinc octingentis exaratum in civitate, cui nomen Reate: hujuſmodi etiam codex hujus Cœnobii cujus ſcriptura pene deleta eſt. Hæc autem folia ut plurimum craſſiora, denſioraque ſunt papyro Ægyptiaca.





CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. L'invention du papier de cotton a fait tomber le papier d'Egypte en Grece. II. En quel temps fut trouvé le papier de cotton. III. La disette de parchemin a fait tomber un grand nombre d'excellens auteurs. IV. Le papier de cotton appellé charta Damascena. *V. Le papier de chiffon a fait tomber le papier d'Egypte en Europe. VI. Feuillet de papier d'Egypte représenté dans une planche. VII. Qu'est-ce qu'on appelloit* Pugillares.

I. IL nous reste à sçavoir en quel temps est-ce que l'usage du papier d'Egypte a cessé : il y a tout lieu de croire que c'est l'invention du papier de cotton, qu'on appelle *charta Bombycina*, qui l'a fait tomber en Gréce. Ce papier est incomparablement meilleur, plus propre à écrire, & se conserve bien plus longtemps. On ne sçauroit dire précisément quand on s'est avisé d'en faire de cette matiere. Je fis là-dessus une dissertation à Rome l'an 1700. à la priere du Général de l'Ordre de S. Basile, nommé Dom Pietro Menniti. Les Religieux de Sicile de son Ordre avoient un procès pour une terre dont on leur disputoit la possession. Ils produisirent le titre original de la fondation, écrit il y avoit six cent ans sur du papier semblable. La partie s'inscrivit en faux, prétendant qu'en ce temps-là ce papier n'étoit pas encore inventé. Le P. Général me pria donc de lui fournir des preuves contre la prétention de sa partie : je fis un écrit où je prouvai par des autorités claires & certaines, que le papier de cotton étoit en usage en 1100. Depuis ce temps-là j'ai fait sur le même sujet quelques découvertes, dont je m'en vais rendre raison ici.

II. Ce papier s'appelle en Grec χάρτης βομβύκινος ou βαμβάκινος, ce qui signifie papier de cotton. Quoique βόμβυξ se prenne dans les auteurs pour la soye, il se prend encore, surtout dans les bas temps, pour le cotton, aussi-bien que βάμβαξ. De-là vient que les Italiens appellent encore aujourd'hui le cotton *bambaccio*. Ce fut au neuviéme siécle ou environ que l'on commença dans l'Empire d'O-

---

CAPUT QUINTUM.

I. Inventio chartæ cuttuneæ seu Bombycinæ papyrum Ægyptiacam in Græcia dejecit. II. Quo ævo inventa sit charta Bombycina. III. Membranarum raritas occasio fuit cur multi ex præclaris antiquis Scriptoribus interirent, quomodo. IV. Charta Bombycina cur vocetur charta Damascena. V. Charta ex detritis pannis chartam papyream in Europa dejecit & abstulit. VI. Scripturæ duarum paginarum in charta Ægyptiaca repræsentantur in tabula. VII. Pugillares quid essent.

I. JAm quærendum restat quo tempore papyri Ægyptiacæ usus desierit. Nihil esse dubii videtur, chartam Bombycinam adinventam in causa fuisse cur charta papyrea Ægyptiaca in Græcia desierit. Charta quippe Bombycina longe melior, ad scriptionem commodior, solidiorque, ac quæ possit diutius conservari. Vix dicatur quo tempore hujuscemodi charta adinventa fuit. Cum Romæ essem ea de re dissertationem feci anno 1700. rogante Domno Petro Mennitio Ordinis S. Basilii Superiore generali. Monachi Siculi ejusdem Ordinis, de prædio quodam litigabant. Fundationis autem instrumentum originale ipsi protulerunt ad partes tutandas, à sexcentis circiter annis in charta Bombycina descriptum. Reclamarunt adversæ partes dictitantes chartam Bombycinam non esse tantæ vetustatis, neque illo ævo inventam adhuc fuisse, ac proinde quasi nothum repudiandum instrumentum esse. Rogatu igitur summi Ordinis Præfecti, quæ tum succurrebant scripto tradidi, ac chartam hujusmodi anno 1100. in usu fuisse comprobavi: deinceps vero ex diuturna tractatione comperi, vetustiorem illam chartam esse, idque jam expendere libet.

II. Hæc charta græce vocatur χάρτης βομβύκινος seu βαμβάκινος, id quod chartam ex gossipio significat. Βόμβυξ tamen apud Plinium, cæterosque Scriptores pro serico accipitur : sed etiam inferiori maxime ævo pro gossipio habetur, perinde atque Βάμβαξ : hinc vero fit ut gossipium apud Italos hodiernos *bambaccio* appelletur. Nono autem vel circiter sæculo

rient à en faire du papier : en voici les preuves. Il y a plusieurs manuscrits Grecs, tant en parchemin qu'en papier de cotton, qui portent la date de l'année où ils ont été écrits ; mais la plûpart sont sans date. Sur les manuscrits datés on juge plus sûrément par la comparaison des écritures, de l'âge de ceux qui ne le sont pas. Le plus ancien manuscrit de papier de cotton que j'aye vu avec la date, est celui du Roi numeroté 2889. qui fut écrit en 1050. Un autre de la Bibliothéque de l'Empereur, qui porte aussi sa date, est de l'année 1095. Mais comme les MSS. sans date sont incomparablement plus nombreux que ceux qui sont datés, je me suis encore éxercé sur ceux-là & par la comparaison des écritures j'en ai découvert quelques-uns du dixiéme siécle, entr'autres un de la Bibliothéque du Roi cotté 2463. Si l'on faisoit la même recherche dans toutes les Bibliothéques tant de l'Orient que de l'Occident, on en trouveroit apparemment d'autres ou du même temps, ou peut-être plus anciens. Cela me fait juger que ce papier bombycin ou de cotton peut avoir été inventé au neuviéme siécle, ou pour le plus tard au commencement du dixiéme. A la fin du onziéme & au commencement du douziéme, l'usage en étoit répandu dans tout l'empire d'Orient, & même dans la Sicile. Roger Roi de Sicile dit dans un diplome écrit en 1145. rapporté par Rocchus Pyrrhus p. 91. qu'il avoit renouvellé sur du parchemin une charte qui avoit été écrite l'an 1102. sur du papier de cotton, *in charta cuttunea*, & une autre qui étoit datée de l'an 1112. Environ le même temps l'Impératrice Irene, femme d'Alexis Comnene, dit dans sa régle faite pour des Religieuses qu'elle avoit fondées à Constantinople, qu'elle leur laisse trois éxemplaires de la régle, deux en parchemin, & un en papier de cotton ; & de même deux cérémoniaux en parchemin, & un en papier de cotton. Depuis ce temps là ce papier fut encore plus en usage dans tout l'Empire de Constantinople. On compte aujourd'hui par centaines les manuscrits Grecs de papier bombycin, qui se trouvent dans les grandes Bibliothéques.

III. Cela vint fort à propos dans un temps où il paroît qu'il y avoit grande disette de parchemin ; ce qui nous a fait perdre plusieurs anciens auteurs : voici comment. Depuis le douziéme siecle les Grecs plongés dans l'ignorance, s'aviserent de racler les écritures des anciens manuscrits en parchemin, & d'en ôter autant qu'ils pouvoient toutes les traces, pour y écrire des livres d'Eglise.

---

chartam hujusmodi concinnare cœperunt : id quod ex sequentibus notis indiciisque asseri videtur. Multi græci manuscripti, cum membranacei, tum bombycini notam anni quo exarati fuerunt, repræsentant ; sed codicum major pars notam anni non habent. Ex illis porro notam anni præferentibus, illis qui notam anni non habent, comparatione facta, cujus nempe sint ætatis, judicatur. Iter codices illos nombycinos, quos inspexi, qui antiquiorem & claram ætatis notam ab amanuensi additam habet, est codex Regius numero 2889. qui descriptus fuit anno 1050. Alius ex Bibliotheca Cæsarea anni notam habens, scriptus fuit anno 1095. At cum ii codices manuscripti qui descriptam anni notam nullam præferunt, longe majore numero sint, quam ii qui notam hujusmodi descriptam habent ; in illis etiam anno nullo notatis κριτήριον adhibui, atque ex scripturarum comparatione aliquos bombicynos decimi esse sæculi comperi : interque alios in Bibliotheca Regia illum qui numero 2436. signatus est. Si par diligentia adhiberetur circa alios bombycinos, qui in bibliothecis tum Orientalibus tum Occidentalibus exstant, alii forte occurrerent aut ejusdem, aut superioris ævi. Hinc porro conjicio hanc chartam bombycinam sive cuttuneam inventam fuisse nono sæculo, vel cum tardissime initio decimi. In fine autem undecimi, & initio duodecimi jam usu veniebat per totum Orientale Imperium. Sexcentos autem hujusmodi codices in bibliothecis per Europam enumeramus.

III. E re autem accidit ut hæc bombycina charta frequentis esset usus, cum maxime membranarum penuria magna infimo ævo fuisse videatur : quæ causa fuit ut multos veterum scriptorum, eosque eximios amiserimus. Illud autem sic evenisse comperimus. A sæculo duodecimo Græci in magna bonarum litterarum ignorantia versantes, veterum librorum membranaceorum scripturam abradere cœperunt, & priscarum litterarum vestigia quantum poterant abo-

Ce fut ainſi qu'au grand préjudice de la République des lettres, les Polybes, les Dions, les Diodores de Sicile, & d'autres auteurs que nous n'avons plus, furent métamorphoſés en Triodions, en Pentecoſtaires, en Homelies, & en autres livres d'Egliſe. Après une éxacte recherche, je puis aſſurer que des livres Grecs écrits ſur du parchemin depuis le douziéme ſiécle, j'en ai plus trouvé dont on avoit raclé l'ancienne écriture, que d'autres. Mais comme tous les copiſtes n'étoient pas également habiles à effacer ainſi ces premiers auteurs, il s'en trouve quelques-uns où l'on peut lire au moins une partie de ce qu'on avoit voulu raturer.

Pour revenir à notre ſujet, ce fut l'invention de ce papier de cotton qui fit tomber en Orient le papier d'Egypte. S'il en faut croire Euſtathe qui écrivoit vers la fin du douziéme ſiécle, l'uſage de ces feuilles de papier d'Egypte, qu'il appelle ξυλοχαρτία, avoit ceſſé peu de temps avant qu'il écrivît, ὧν ἡ τέχνη ἄρτι ἀπήλειπῖαι. Il ne faut pas croire que le papier de cotton ait d'abord fait tomber celui d'Egypte; ces ſortes de choſes nouvellement inventées ne s'établiſſent ordinairement que peu-à-peu.

IV. Il eſt à remarquer qu'un Grec qui fit du temps d'Henry ſecond le catalogue des manuſcrits Grecs de la bibliothéque du Roi, appelle toujours le papier bombycin ou le papier de cotton, *Charta Damaſcena*, le papier de Damas. Eſt-ce parceque ce papier de cotton avoit été inventé à Damas? ou eſt-ce parce qu'il y avoit en cette ville quelque célébre manufacture de papier de cotton? ou eſt-ce parce que cette maniere de faire du papier, venuë des nations Orientales, avoit été communiquée aux Grecs par les Damaſceniens? C'eſt ce qu'on ne pourra jamais décider, à moins que quelque monument ne nous inſtruiſe là-deſſus.

V. Quant à l'origine du papier dont nous nous ſervons aujourd'hui, nous n'en ſçavons rien de bien précis. Thomas Demſter dans ſes gloſes ſur les inſtituts de Juſtinien, dit qu'il a été inventé avant l'âge d'Accurſe, qui vivoit au commencement du treiziéme ſiécle: *Bombicæ chartæ paulo ante ætatem Accurſii excogitatæ ſunt*. Quoiqu'il parle là du papier bombycin, je crois qu'il comprend auſſi ſous ce nom le papier de chiffon, qui eſt aſſez ſemblable au papier de cotton. Il y a eu des pays où l'on ſe ſervoit de l'un & de l'autre, comme

lere, ut libros ad Eccleſiarum uſum perſcriberent. Sicque in magnum litterariæ rei detrimentum, Polybii, Diones, Diodori Sæculi, aliique Scriptores quos penitus amiſimus, in Triodia commutati ſunt, in Pentecoſtaria, in Homilias, inque alios libros Eccleſiaſticos. Re diligentius explorata affirmare auſim, ex libris græcis membranaceis à duodecimo ſæculo ſcriptis, qui in manus incidere meas, pluſquam dimidiam partem abraſam priorem ſcripturam exhibere. At cum omnes Scribæ & Amanuenſes non pari induſtria veterem ſcripturam abraderent; in aliquibus pars ſaltem eorum quæ abraſa fuerant adhuc legi poteſt.

Ad inſtitutum ut redeamus, inventa illa charta bombycina chartam papyream Ægyptiacam in Oriente abrogavit. Si ſit Euſtathio credendum Odyſſ. φ. p. 1913. qui verſus duodecimi ſæculi finem ſcribebat, uſus Ægyptiacæ chartæ, quam ille ξυλοχάρτια appellat, non diu antequam ille ſcriberet adhiberi deſierat, ὧν ἡ τέχνη ἄρτι ἀπήλειπῖαι. Neque enim putandum eſt chartam bombycinam ſtatim Ægyptiacam abrogaviſſe. Nam quæ nova adinveniuntur, ſenſim paulatimque in generalem uſum tranſeunt.

IV. Obſervandum eſt porro Græcum quempiam, qui tempore Henrici ſecundi catalogum manuſcriptorum Græcorum bibliothecæ Regiæ græce concinnavit, chartam Bombycinam ſemper appellare chartam Damaſcenam. An quia hujuſmodi charta Damaſci adinventa fuerat? An vero quia in iſta urbe quædam hujuſmodi chartarum officina celebris erat? An demum quia ex Oriente hic chartarum conficiendarum modus per Damaſcenos ad Græcos venerat? Illud certe quomodo factum ſit deprehendi nunquam poterit, niſi monumentum quodpiam rei geſtæ modum nobis aperiat,

V. Quod ſpectat autem originem chartæ papyreæ hodiernæ, nihil certi hac in re expiſcari poſſumus, nec niſi conjecturis rem tractamus. Thomas Demſterus in Gloſſis ad inſtituta Juſtiniani, paulo ante Accurſii ætatem inventam dicit: *Bombycæ chartæ*, inquit, *paulo ante Accurſii ætatem excogitatæ ſunt.* Etſi autem de charta bombycina loquatur, puto illum chartam etiam illam quæ ex detritis pannis confecta fuit eo nomine complecti, quæ charta bombycinæ admodum ſimilis eſt. In quibuſdam enim re-

Sicile, l'Etat de Venise, & peut-être d'autres. Plusieurs éditions d'Alde Manuce faites à Venise, sont sur du papier de cotton. Le voisinage de la Gréce y en aura sans doute porté l'usage. Demster semble donc parler de l'un & de l'autre papier. Mais nous avons sur le papier de chiffon un passage plus ancien & plus exprès dans Pierre Maurice, dit le Vénérable, contemporain de Saint Bernard. *Les livres que nous lisons tous les jours*, dit-il dans son traité contre les Juifs, *sont faits de peaux de belier, où de bouc, ou de veau, ou de plantes Orientales*; c'est-à-dire, du papyrus d'Egypte, *ou enfin du chiffon*, *ex rasuris veterum pannorum.* Ces derniers mots signifient assurément le papier tel que nous l'employons aujourd'hui. Il y en avoit donc déja des livres au douziéme siecle: & comme on a écrit des actes & des diplomes sur du papier d'Egypte jusques au onziéme siecle, ce qu'on peut voir dans les Archives des Eglises & des Abbayes, où il s'en trouve de ce siecle là; il y a apparence que c'est environ ce même siecle ou peu auparavant que le papier de chiffon à été inventé; & il est à croire que ce papier aura fait tomber le papier d'Egypte en Occident, comme celui de cotton l'avoit fait tomber en Orient. Pierre le Vénérable nous dit qu'il y avoit déja de son temps des livres faits avec du papier de chiffon; mais il falloit que ces livres fussent extrêmement rares: car quelque recherche que j'aye pu faire tant en Italie qu'en France, je n'ai jamais vu ni livre ni feuille de papier, tel que nous l'employons aujourdhui, qui fût écrit devant S. Louis. Ce papier de chiffon fit tomber le papier d'Egypte, mais non pas tout d'un coup: le papier d'Egypte tomboit peu-à-peu, tandis que l'autre s'établissoit: ce papier d'Egypte étoit encore en usage du temps de Pierre le Vénérable: cela dura encore quelque temps après. On m'a assuré que dans la chambre du Trésor il y a encore quelques actes écrits du temps de S. Louis sur du papier d'Egypte.

VI. Nous donnons ici deux pages du manuscrit de cette Abbaye, écrit au sixiéme siecle ou environ en papier d'Egypte. Chaque feuillet est composé de deux feuilles de philyre, jointes de maniere que les filamens de l'une vont du haut en bas, & ceux de l'autre de la droite à la gauche: ce qui se peut re- Pl. LXXIX.

gionibus utraque charta adhibita fuit, ut in Sicilia, Venetiis, in aliisque forte locis. Aliquot editiones Aldi Manutii Venetiis emissæ in charta bombycina sunt: quæ charta ex Græcia vicina ad Venetos manaverit. Demsterus itaque de utraque charta sermonem habere videtur. At Demstero antiquior Scriptor chartam ex detritis pannis confectam clarius commemorat. Is est Petrus Mauritius Venerabilis appellatus, S. Bernado æqualis: *sed cujusmodi librum? si talem, quales quotidie in usu legendi habemus, utique ex pellibus arietum, hircorum, vel vitulorum, sive ex biblis, vel juncis Orientalium paludum; aut certe ex rasuris veterum pannorum*, quibus postremis verbis haud dubie charta illa significatur, qua hodie utimur. Ergo jam sæculo duodecimo erant libri ex eadem charta concinnati; atque ut acta & instrumenta in charta bombycina ad undecimum usque sæculum scripta fuerunt, ut in Archiviis Ecclesiarum & Monasteriorum deprehendere est, ubi ejusdem sæculi papyrea instrumenta occurrunt, verisimile omnino est eodem sæculo, vel forte paulo ante, chartam ex detritis pannis inventam excogitatamque fuisse; atque ut credere est, hæc charta papyream Ægyptiacam in Occidente abrogaverit, ut eadem in Oriente bombycina deturbaverat. Petrus ille Venerabilis ait jam suo tempore libros fuisse ex rasuris veterum pannorum confectos. Sed admodum rari haud dubie hi libri erant: nam etsi magna diligentia per Italiam atque Galliam bibliothecas lustraverim, etiamque Archivia quantum licuit, nec librum unquam, nec folium quodpiam ex detritis pannis inveni, quod S. Ludovici ætatem præcederet. Charta igitur illa ex detritis pannis Ægyptiacam papyream abrogavit, ut diximus, sed non statim eodemque tempore: charta illa Ægyptiaca paulatim decidebat, dum illa ex detritis pannis in dies usitatior fieret. Ægyptiaca adhuc in usu erat Petri Venerabilis ævo, ut ipse ait, & aliquanto postea tempore perseveravit. Renunciatum mihi fuit, in illo instrumentorum deposito, quod cameram Thesauri vocant, aliquot instrumenta haberi tempore sancti Ludovici descripta in charta papyrea Ægyptiaca.

VI. Hîc paginas duas manuscripti illius San-Germanensis proferimus, qui codex sexto circiter sæculo scriptus est in charta papyrea; quæ duabus constat philuris ita junctis, ut unius filamina à summo ad imum paginæ tendant; alterius vero à dextra ad si-

marquer ſur la planche qui contient le recto & le verſo du feuillet. Les lettres ſont onciales & ſans liaiſon ; c'eſt ainſi qu'on écrivoit en ces temps-là ; les mots mal diviſés, en ſorte qu'une ſyllabe du mot précedent eſt ſouvent jointe avec le ſuivant. Les deux lettres R & S ſont ſi ſemblables, qu'on a peine à les diſtinguer l'une de l'autre.

---

niſtram, id quod etiam in tabula ſequenti obſerves. Litteræ unciales ſunt nec ligatæ ; hæc quippe ſcriptura erat illius ævi ; verba plerumque perperam diviſa ; ita ut vocis præcedentis ſyllaba cum voce ſequenti ſæpe jungatur. Hæ duæ litteræ R. & S. ita ſimiles ſunt ut vix diſcerni queant.

EX EPISTOLA XXIV. PAULINI ET THERASIÆ AD ALYPIUM. Auguſtini operum tomo 2. p. 35. F.

Voluit vindicare, ut etſi diverſis locis degam, ipſius presbyter cenſear. Sed de me ne quid ignores, ſcias antiquiſſimum peccatorem, ita olym de tenebris & umbra mortis eductum, ſpiritum auræ vitalis auſiſſe (*l. hauſiſſe*) *nec ita olym poſſuiſſe in aratro manum, & crucem Domini ſuſtuliſſe, quam ut in finem perferre valeamus orationibus tuis adjuvemur. Accumulabitur hæc meritis tuis merces, ſi interventu tuo onera noſtra relevaveris. Sanctus enim laborantem adjuvans, quia fratrem non audemus dicere, exaltabitur ſicut civitas magna. Et tu quidem ſuper montem ædificata civitas es, vel accenſa ſuper candelabrum lucerca in ſeptiformi claritate conluces, nos ſub modio peccatorum deliteſcimus : Viſita* (*ſic*) *litteris tuis, profer lucem in qua ipſe verſaris ſuper aurea candelabra conſpicuus : eloquia tua lumen ſemitis noſtris erunt, & oleo lucernæ tuæ inpinguabitur caput noſtrum, & accendetur fides cum de ſpiritu oris tui cibum mentis & lumen animæ ſumpſerimus. Pax & gratia Dei tecum, & corona juſtitiæ tibi maneat in die illo Domine, Pater merito dilectiſſime, venerabilis & exoptatiſſime. Benedictos ſanctitatis tuæ comites, & amulatores in Domino fratres, ſi dignantur, noſtros tam in Eccleſiis, quam in Monaſteriis, Carthagine, Tagaſta & Hippone regio, & totis parrociis tuis, atque omnibus cognitis tibi per Africam locis, Domino Catholicæ* (*ſic*) *ſervientes, multo affectu & obſequio ſalutare rogamus. Si ipſam membranam ſancti Domnionis acceperis, tranſcribtam* (*ſic*) *nobis mittere dignaveris* (*ſic*). *Et rogo hoc ut ſcribas mihi quem hymnum meum agnoveris. Panem unum ſanctitati tuæ unitatis gratia miſimus, in quo etiam Trinitatis ſoliditas continetur. Hunc panem eulogiam eſſe tu facies dignatione ſumendi.* Explicit

Epiſt. 42. *p.* 88. *Incipit Auguſtini ad Paulinum & Theraſiam*

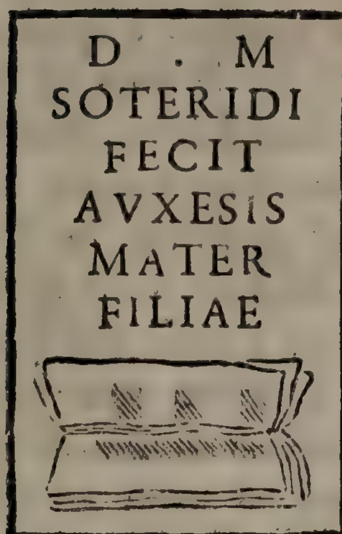
Dominis laudabilibus in Chriſto ſanctiſſimis fratribus Paulino & Theraſiæ Auguſtinus in Domino ſalutem.

Num etiam hoc ſperare aut exſpectare (*ſic*) *poſſet ut per fratrem Severum reſcripta flagitaremus, tamdiu tam ardentibus nobis à veſtra caritate non reddita, quid eſt qui* (*ſic*) *duas æſtates eaſdemque in Africa ſitire cogamur ? Quid amplius dicam ? O qui res veſtras cotidie donatis, debitum reddite. An forte quod adverſus dæmoniculas* (*l. dæmonicolas.*)

nolui tuincheare uterichaeritloci eclesiam
ipriur pre ecntrear recldeme neqaehgnorer
leiar auiquarimampecca torem NONita
olymdetenebrir etumbraenor ut eclue tu̅
lpm̅ caracoi talir auirre necrea olympo
Imrremararromaparp Etera ceap DNI
sur talirre qaciparapripaecp perterre
ualeamur oratiompar tuiraechauemur
Accumulabitur haecmerrar tuirmercer
fu ntermentatuo onera nor tarelenx
uerir Serempm laborantemachuaanr
quaefratrem ponauelemur cheere Ex
altabitur Heatouurtar magna Ettuqui
demruperimop temaechpicataenitar
er uelucce praraper caneleltabrulucer
paintreptifor mieclaritate conlucer nor
rubmodiopeccatorumdelitceremur Ar
ritalrcterir tuir properinlucemiuqua
ipreuerraritruperaurea canelelabra
Conrpicuurelocqaietua lumenremrcir
nor tritetur Etolcolucernae tuae in
pinguabitur caputnortrum Ettaecen
deturpicler camoerpuoir tai cibumen
tir etlumenanimaerumprerupar pax
etgratiachr̅ecum Etcoronaiortitiae
tibimaneattnche Hochn̅e patermeri
tocilectir rupe uenerabilir etexopta
tirrime Beuechetorrerea tir tuaecom
ter Etaemula torer incho fratrer

SIDIGNANTURNOSTROS TAMINECLESIIS QUAM
INMONASTERIISCARTAGINETAGASTAHIP
PONEREGIO ETTOTISPARROCIIS TUIS ATQ
OMNIBUSCOGNITISTIBIPERAFRICAMLOCIS
DNOCATHOLICAESERUIENTES MULTOAF
FECTUETOBSQUIOSALUTARE ROGAMUS
SUIPSAMMEMBRANAMSCIDOMNIONISAC
CEPERISTRANSCRIBTAM NOBISMITTERE
DIGNAUERIS ETROGOHEC UTSCRIBASMIHI
QUEMHYMNUMMEUMAGNOUERIS PANE
UNUMSCITATITUAE UNITATISGRATIAM
SIMUSINQUOETIAMTRINITATISSOLIDITAS
CONTINETUR HUNCPANEMEULOGIAMESSE
TUFACIESDIGNATIONESUMENDI EXPLIC
INCP AUG ADPAULINUMETTHERASIA
DOMINISLAUDABILIBUS
INXPOSCISSIMISFRATRIBUS PAU
LINO ETTHERASIAE AUGUST INDNO SALUTEM
NUMETIAMHOCSPERARE AUTEXSPECTA
REPOSSET UTPERFRATREMSEUERUM
RESCRIBTAFLAGITAREMUS IAMDIU
TAMARDENTIBUSNOBIS AUESTRACARITA
TATENONREDDITAQUIDEST QUIDUAS AESTA
TES EASDEMQUEINAFRICASITIRECOGAMUR
QUIDAMPLIUS DICAM OQUIRESUESTRAS
COTIDIEDONATIS DEBITUMREDDITE ANTEQUAM
TEQUODADUERSUS DAEMONICULAS

VII. M. Fabretti a donné cette eſpéce de livre que nous repréſentons ici au bas d'une inſcription, croyant que c'eſt ce qu'on appelloit anciennement *pugillares* ou *pugillaria*. Il ſe fonde ſur ce petit vers d'Auſone dans ſon épigramme CXLVI. au notaire *bipatens pugillar expedi* : ce qui ne dit autre choſe ſinon, que les tablettes ſont ouvertes. On faiſoit ces tablettes ou ces pugillares, ou de bois, ou d'yvoire, dit Martial au commencement de ſon quatorziéme livre; & l'on mettoit ſur chaque feuille un enduit de cire, ou plutôt de ce qu'on appelloit *cera*. Il y en a d'yvoire dans le cabinet de cette Abbaye, que j'ai fait graver à la planche CXCIV. du troiſiéme tome de l'Antiquité. Si celles que nous voyons ici ſont véritablement ce qu'on appelloit tablettes, il ſemble, à la maniere qu'elles ſe tiennent, qu'elles ne puiſſent pas être de matiere dure, mais pliable, ou de parchemin, ou de papier d'Egypte: on en faiſoit auſſi de ces matieres, ſelon Martial 14. 7. Ce livre ou ces tablettes ſe voyent au bas d'une inſcription ſépulcrale, dont le ſens eſt tel; *Aux dieux Manes. Auxeſis a fait ce monument pour Soteris, la mere pour la fille.* Il n'eſt pas aiſé de dire pourquoi elle a mis cette marque au tombeau de ſa fille : peut-être cette fille s'éxerçoit-elle à écrire ſur des tablettes ou dans des livres.



VII. Raphaël Fabrettus edidit hanc libri ſpeciem, quam hîc proferimus cum inſcriptione; putatque illa ipſa eſſe quæ apud veteres, pugillaria, vel pugillares appellabantur. Nititur autem Fabrettus hoc Auſonii verſiculo in epigrammate CXLVI. *ad Notarium*:

Bipatens pugillar expedi.

Quo tamen nihil aliud ſignificatur quam quod pugillares ſeu tabellæ apertæ ſint. Hujuſmodi ſeu tabellæ, ſeu pugillares aut ex ligno fiebant ſecundum Martialem 14. 3.

Secta niſi in tenues eſſemus ligna tabellas,
Eſſemus Libyci nobile dentis onus.

Aut ex ebore, ut idem ipſe Poëta refert 14. 5.

Languida ne triſtes obſcurent lumina ceræ,
Nigra tibi niveum littera pinget ebur.

Nam tabellæ vulgo cera obliniebantur. Sunt in muſeo noſtro pugillares eburnei quos protulimus in tabula CXCIV. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Si hic quem hîc conſpicimus libellus vere pugillares fuerint, ex ipſo quo complicantur modo, videntur non ex materia dura eſſe & ſolida, ſed alia quæ plicetur, aut ex membranis, aut ex papyro Egyptiaca: nam ex membranis quoque pugillares concinnabantur, ut ait ipſe Martialis 14. 1.

Eſſe puta ceras, licet hæc membrana vocetur :
Delebis, quoties ſcripta novare voles.

Hic liber ſeu pugillares, ſi malis, poſt inſcriptionem imam occupant oram, quæ inſcriptio ſic habet *Dis manibus. Soteridi fecit Auxeſis, mater filiæ.* Nec facile dixeris cur hoc ſymbolum hîc Auxeſis poſuerit in filiæ ſepulcro: An quia Soteris in libello, ſeu pugillaribus ſcribere ſolebat?



CHAPITRE SIXIE'ME.

Diptyque de l'apothéose de Romulus.

Pl. LXXX. I. LE curieux diptyque de Romulus, qui est des Comtes de la Gherardesca, a été donné par le Sénateur Felipo Buonaroti de Florence dans ses observations sur les vases de verre ornés de figures, imprimées à Florence en 1716. *in-quarto*. Ce sçavant homme croit qu'il peut avoir été fait en l'honneur de Quirinus, qui est le même que Romulus, pour en faire un présent aux fêtes Quirinales marquées dans les Fastes le 17. de Février, ou en d'autres jours où il y avoit des courses de chevaux en l'honneur de Quirinus, & qu'on appelle, *Quirini Circenses*. On voit en effet ici une quadrige de chevaux qui va à bride abbatuë, & une autre quadrige d'éléphans qui mene Romulus. Cela rend sa conjecture assez plausible.

Au haut du diptyque on voit un monogramme composé de lettres entrelacées, qui forment le nom de Romulus. Les monogrammes sont des plus anciens temps, comme on peut voir dans notre Paléographie Grecque p. 144. On en a vu un au commencement du premier tome de ce Supplément, à la tête des mois personnifiés, donné par Lambec d'après un fort ancien manuscrit : On ne peut pas douter que ce ne soit ici le nom de Romulus; les lettres n'y sont pas si mêlées ni si brouillés que dans d'autres monogrammes.

Cette face du diptyque contient deux images, celle d'en-haut & celle d'en-bas. Celle d'en-haut représente l'apothéose de Romulus emporté au ciel par les vents & par les tourbillons. Des deux vents qui l'enlevent, l'un est exprimé en jeune garçon aîlé, & l'autre qui a aussi des aîles, a la tête d'un Satyre barbu, avec des cornes. Tous les deux ont non seulement de grandes aîles aux épaules, mais aussi de petites aîles à la tête. Au premier tome de l'Antiquité pl. CCXXIV. nous avons donné les vents en toutes les formes que nous les avons trouvés : ceux que nous avons représentés dans toute leur taille, ont de grandes aîles aux épaules, comme les Cupidons, les Victoires & les Fortunes.

CAPUT SEXTUM.

Diptycum in quo Romuli apotheosis.

DIptychum illud Romuli singulare, quod ad Comites de Gherardesca pertinet à V. clarissimo & doctissimo Philippo Bonaroto Senatore Florentino publicatum est, post observationes illas quas circa vasa vitrea Florentiæ edidit anno 1716. in 4°. Putat autem ille diptichum in honorem Quirini factum fuisse, qui idem est atque Romulus, ut in munus daretur in Quirinalibus feriis, quæ in Fastis notantur decima septima Februarii, vel in aliis quoque diebus in queis decursiones in honorem Quirini haberentur, quæ vocabantur Quirini Circenses. Hîc utique conspiciuntur quadrigæ equorum, qui concitato cursu feruntur, aliæque quadrigæ elephantorum, quæ Romulum ducunt. Hinc conjectura ejus sat probabilis evadit.

In suprema diptychi ora Monogramma habetur, ex litteris implicatis concinnatum, quæ litteræ Romuli nomen efformant. Monogrammata autem jam antiquissimis temporibus in usu erant, ut videre est in Palæographia nostra græca p. 114. Monogramma etiam vidimus sub initium tomi primi Supplementi hujusce ante menses personarum more depictos, quos Lambecius ex antiquissimo codice eductos repræsentavit. Nihil autem dubii est quin hæ litteræ Romuli nomen efficiant, litteræ enim non ita sunt implicatæ ut in aliis Monagrammatibus.

Hæc diptychi facies duas offert imagines supernam nempe & infernam. Superna Romuli apotheosin repræsentat, qui à ventis in cœlum defertur & à turbinibus. Ex duobus ventis qui Romulum abripiunt, alius est puer alatus; alter & ipse quoque alatus, caput habet Satyri barbati atque cornuti. Ambo non solum grandes alas humeris hærentes habent, sed etiam alas minores capiti affixas. In primo Antiquitatis explanatæ tomo, tab. CCXXIV. ventorum formas omnes quas nancisci potuimus, repræsentavimus: ii quorum integram staturam exhibuimus, grandes alas humeris hærentes habent, ut Cupidines, Vic-

Un qui n'a que la tête & le haut des épaules, a deux aîles au-dessus du front comme ceux-ci. Celui-ci a les oreilles d'un Satyre : il se voit sur un fragmment d'une table quarrée & cassée, dont on n'a plus qu'un angle, sur lequel on peut juger à coup sur de ce que contenoit toute la table quand elle étoit entiere, ou du moins d'une bonne partie des choses qui y étoient renfermées. Les quatre vents y étoient sans doute représentés aux quatre coins. Il y avoit dans la table un grand cercle qui en occupoit la meilleure partie : sur le convexe du cercle sont représentés les jours de la semaine sous la figure des divinités qui président sur chaque jour qui en porte le nom. Saturne est pour le Samedi, la Lune pour le Lundi, Mercure pour le Mercredi, & Venus pour le Vendredi ; & l'on remarque dans cette table que le vent qui reste souffle sur la tête de Venus. Au dedans du cercle étoient tout autour les douze signes du zodiaque peints en la maniere ordinaire, & qui ne varie guére. La tête donc qu'on voit à cet angle n'a point de barbe, elle a des oreilles de chévre comme un Satyre ; on n'y voit point de corne, à moins qu'on ne voulût prendre pour corne un bout d'un gros bâton qui s'éleve entre les deux aîles, & sur lequel sont marqués trois gros points, qui peuvent signifier trois mois qui répondent à cet angle ; en sorte que les douze mois trois à trois répondront au quatre angles. Voilà dans le diptyque de Romulus un vent qui a la tête d'un Satyre, & dans cet angle de la table un autre qui a aussi la tête de Satyre désignée par les oreiles de chévre : cela me fait venir la pensée que chacun des vents avoit sa forme particuliere, & qu'un d'entr'eux avoit la tête d'un Satyre ; peut-être même y en avoit-il plus d'un qui avoit cette tête. Il pouvoit se faire qu'un des vents étoit représenté barbu, comme celui du diptyque de Romulus, & l'autre sans barbe, comme celui de la table. Le P. Wiltheim Jésuite dans son diptyque de Liége p. 17. dit qu'on a trouvé dans le Luxembourg un monument, où d'un côté autour des signes du zodiaque on voit les figures de quatre vents : ce sont des têtes qui soufflent, qui ont des aîles, & une corne entre ces deux mêmes aîles. On remarque deux fois la même figure dans le diptyque de Liége.

Romulus donc emporté par les vents monte au ciel pour y être reçu dans la troupe des dieux : on en voit ici cinq, dont celui qui a barbe pourroit être

---

toriæ atque Fortunæ. Unus qui caput tantum, extremosque habet humeros, duas alas supra frontem habet ut hi quoque exhibent, ille vero aures habet Satyri. Habetur autem in fragmento quodam tabulæ quadratæ, & fractæ, cujus angulus tantum unus superest: ex quo tamen angulo dijudicari potest quid tabula contineret, quando integra erat, vel saltem magna pars eorum quæ complectebatur æstimari potest ex fragmento. Quatuor autem venti haud dubie ibi repræsentabantur in quatuor nempe angulis. In tabula erat circulus magnus, qui majorem illius partem occupabat. In supina sive convexa circuli facie exhibentur hebdomadæ dies per figuram numinis quod singulis diebus præsidet, & cujus dies nomen habent. Saturnus diem quem vocamus sabbati, Luna Lunæ diem, Mercurius Mercurii, Venus veneris dies indicant. In tabula autem observatur ventum illum qui unicus in angulo residuus est, in caput Veneris insufflare. Intra circulum erant in circuitu duodecim Zodiaci signa more solito depicta, quem modum & morem in monumentis vix variare deprehendas. Caput ergo illud quod in angulo visitur, barbam non habet, sed aures caprinas ut Satyrus arrigit. Hic cornua non habet, nisi forte cornu dixeris esse rotundum illud instrumentum inter duas alas erectum, tribusque punctis crassis notatum, quæ fortasse tres menses denotant, qui huic angulo respondeant, ita ut duodecim menses quater terni quatuor angulis respondeant. En igitur in diptycho Romuli ventus, qui caput Satyri habet, & in angulo illo quadratæ tabulæ, alter ventus qui item caput Satyri habet, id quod designant aures caprinæ. Hinc in mentem subit ventorum quemque peculiarem sibi habuisse formam, & unum ex illis formam Satyri exhibuisse, & fortasse alii etiam hujusmodi erant. Forte etiam ex ventis alius barbatus ut in diptycho, alius imberbis in tabula illa repræsentabatur. P. Wilthemius Jesuita in diptycho suo Leodiensi p. 17. ait in Luxemburgensi Ducatu repertum fuisse monumentum ubi in altera facie circa signa Zodiaci visuntur schemata ventorum quatuor. Sunt autem capita alata, insufflantia ; quæ inter alas cornu habent. Bis autem illa figura observatur in diptycho Leodiensi.

Romulus ergo à ventis sublatus in cælum ascendit, ut ibi à deorum cœtu recipiatur. Hic quinque dii conspiciuntur, quorum ille barbatus Jupiter esse

Jupiter ou Mars; il n'y a point de marque pour faire connoître les auteurs. M. Buonaroti soupçonne que ce pourroient être les planetes; il y en a ici cinq. Un de l'autre côté separé de la troupe par le zodiaque dont on voit ici la moitié, a le nimbe, qui semble persuader que c'est le soleil: en voilà six. Le septiéme pourroit être Romulus, qui va être reçu dans la troupe comme un nouveau Mars; cela est fort incertain. On ne voit dans ces dieux aucune marque des planetes, telles qu'on les voit dans les monumens donnés aux planches XVII. & la suivante du premier tome de ce Supplément. Le soleil au reste pourroit être mis là comme parcourant le zodiaqne, dont on ne voit ici qu'une partie, & six signes, la balance, le scorpion, le sagitaire, le capricorne, le verseau, & les poissons: cela marque la derniere moitié de l'année, selon une des manieres de compter.

Au-dessous de Romulus, qui monte au ciel, on voit un de ces catafalques à plusieurs étages, que l'on rencontre souvent sur les médailles pour la consécration ou l'apothéose des Empereurs. Ce n'est pas, comme remarque fort bien M. Buonaroti, que l'usage de ces catafalques fût déja du temps de Romulus, il y a tout lieu de croire qu'il ne fut inventé que plusieurs siécles après; mais comme ce diptyque n'a été fait que dans des siécles bas, & où l'on n'y regardoit pas de si près, on aura voulu mettre dans l'apothéose de Romulus ce qui se pratiquoit dans celle des Empereus. Quand on mettoit le feu à ces grands buchers, on en faisoit sortir une aigle, en feignant que c'étoit l'ame de l'Empereur qui s'envoloit au ciel. Ici deux aigles s'échappent du catafalque, & prennent leur vol vers le ciel: je ne sçai à quoi bon en mettre deux, mais elles s'y trouvent; & s'il y a là du mystere, je n'y comprens rien. On mettoit aussi quelquefois la figure des Empereurs sur une aigle, qui les portoit au ciel. Nous avons déja parlé de cela sur les apothéoses. Pour ce qui est des Imperatrices, c'est ordinairement un paon qui les porte au ciel.

Nous voyons sur ce catafalque une quadrige de chevaux qui traine un char sur lequel est un jeune homme. Ce jeune homme étend un grand voile autour de sa tête, pareil à ceux que nous voyons sur les têtes de la Nuit, de l'Aurore, du Matin & de Vesper ou le soir. Il a la forme d'un enfant ou d'un petit génie; ce qui pourroit faire croire que c'est le génie de Romulus. Dion au

---

possit, vel Mars: nulla nota alii designantur. Suspicatur Bonarota Planetas esse posse; hîc porro quinque repræsentantur. Alius in altero latere qui per Zodiacum hîc à media sui parte repræsentatum ab aliis separatur, nimbum habet, quo subindicari videtur esse solem. Jam sex habemus Planetas, septimus autem erit fortasse Romulus, qui intra cœtum mox recipiendus est quasi novus Mars. Sed hæc admodum incerta sunt: in diis namque illis, nulla Planetarum nota cernitur, quales cernuntur in monumentis tab. 17. & sequenti primi hujus Supplementi tomi. Cæterum sol hîc additus esse posset quasi Zodiacum percurrens, cujus hîc partem tantum videmus cum sex signis, Libra nempe, Scorpione, Sagittario, Capro, Amphora, Piscibus. Illud vero postremam anni partem significat, secundum aliquem computandi modum.

Sub Romulo, qui in cælum ascendit, illa machina visitur plurimis instructa tabulatis, quæ sæpe in nummis pro consecratione seu apotheosi Imperatorum repræsentatur. Non quod jam tempore Romuli harum jam machinarum usus stabilitus esset, ut optime observat eruditus ille Bonarota: nam probabile est illam multis postea sæculis excogitatam fuisse. Verum cum diptycum hoc inferioribus sæculis confectum fuerit, ubi non tanta diligentia res hujusmodi tractabantur, in apotheosi Romuli ea repræsentare voluerint, quæ in apotheosi Imperatorum exibebantur. Quando huic machinæ ligneæ faces supponebant ut incenderetur, aquila inde emittebatur, quasi videlicet hæc avis anima esset Imperatoris in cœlum avolans. Hîc autem duæ aquilæ ex machina avolant, & in cælum contendunt. Nescio cur hîc duæ aquilæ positæ fuerint: at duæ sunt, & si quid arcani ea in re lateat, nihil intelligo. Aliquando etiam Imperatorum figura aquilæ volanti incumbebat, quæ Imperatorem in cœlum abripiebat: jam hæc tractavimus cum de apotheosibus ageretur. Quod autem Imperatrices & Augustas spectat, eæ ut plurimum à pavone in cœlum evehuntur.

Supra machinam illam conspicimus quadrigas equorum & in curru juvenem, qui circum caput velum magnum extendit, velis illis simile, quibus Nox, Aurora, Matutinus, vesper capita obumbrant. Videtur autem puerulus esse sive genius, unde forte putaveris genium esse Romuli. Dio initio

commencement de la vie de Severe abregée par Xiphilin, nous apprend qu'au haut du catafalque que Severe avoit fait faire pour l'Empereur Pertinax, il y avoit un char doré, le même dont Pertinax se servoit durant sa vie. Monsieur Buonaroti remarque qu'Ovide dit Fast. 2. v. 496. que Romulus y fut porté sur les chevaux de son pere,

Rex patriis astra petebat equis;

c'est-à-dire, sur les chevaux de Mars son pere: ce qui revient à ce qu'il dit dans ses Métamorphoses liv. 14. que Mars avec ses chevaux vint enlever Romulus dans le Ciel.

La plus remarquable de toutes ces images, est celle où Romulus dans un char qui a la forme d'un petit temple soûtenu par des colomnes d'ordre Corinthien, est assis tenant d'une main l'*haste pure*, & de l'autre un laurier: ce char est tiré par une quadrige d'éléphans. Ce qui revient à ce que dit Xiphilin au commencement de la vie de Severe, que cet Empereur voulant célébrer les funerailles & l'apotheose de Pertinax son prédecesseur, commanda d'abord que sa statuë d'or fût menée dans le cirque sur un char tiré par des éléphans; & cela semble confirmer l'opinion de M. Buonaroti, que ce diptyque regarde les jeux qui se faisoient au trois d'Avril en l'honneur de Romulus; car quoiqu'il y eût d'autres jours dans l'année où l'on célébroit Quirinus, le calendrier de Lambec, le même que celui qu'a donné le P. Petau, marque expressément à ces jours-ci les courses du cirque en l'honneur de Quirinus. *N. Dei Quirini. C XXIIII.* Ce qui veut dire que c'est le jour de la naissance du dieu Quirinus, & qu'il y aura vingt-quatre courses de chevaux.

Ces éléphans sont harnachés d'une maniere assez particuliere, rayés jusques aux pieds de lignes ou de bandes qui se croisent, & qui font comme d'anciens carreaux de vitre, quatre hommes les conduisent. Chacun des quatre monté sur le cou, mene son éléphant à l'ordinaire. Ce qui est à remarquer est, que les deux conducteurs du milieu sont des hommes faits & barbus; au lieu que les deux des extrémités sont de fort jeunes garçons sans barbe. Ces deux derniers tiennent des instrumens ronds, qui semblent faits pour rendre quelque son. En effet un des jeunes garçons touche le sien des doigts; les éléphans, dit M. Buonaroti, aiment à entendre quelque son, cela les anime &

---

vitæ Severi in compendium redactæ per Xiphilinum narrat, in fastigio machinæ illius, quam Severus Pertinaci Imperatori parari curaverat, currum fuisse deauratum eumdem quo Pertinax, dum viveret, utebatur. Observa Bonarota ex Ovidio Fast. 2. v. 496. Romulum paternis equis in cælum abreptum fuisse.

Rex patriis astra petebat equis

Id est, equis Martis patris sui: id quod referri potest ad illud Methamorph. l. 14.

Impavidus conscendit equos gradivus, & ictu
Verberis increpuit, pronumque per aera lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palati:
Reddentemque suo jam Regia jura Quiriti
Abstulit Iliadem.

Omnium singularissima imago illa est qua Romulus in curru ad templi morem structo, columnisque instructo ordine Corinthio, sedet tenens altera manu hastam puram, altera vero lauri ramum, quatuor autem Elephantis jungitur currus. Id quod referri potest ad illud quod Xiphilinus habet initio vitæ Severi, nempe cum hic Imperator funus & apotheosin Pertinacis decessoris sui celebrare vellet, jussisse statim statuam ejus auream in circum adduci, quadrigis Elephantorum vectam: hinc autem confirmatur Bonarotæ opinio putantis diptychum pertinere ad ludos qui celebrabantur tertia Aprilis in honorem Romuli: licet enim alii dies per annum essent; in quibus Quirinus celebrabatur, Lambecii Calendarium idem ipsum quod Petavius protulerat, his diebus expresse notat ludos Circenses in honorem Quirini *N. Dei Quirini C. XXIIII.* quo significatur natalem esse Dei Quirini vigintiquatuor equorum decursionibus cohonestandam.

Elephanti modo spectabili strati sunt, lineis notati seu vittis ligati sese decussantibus, & quasi rhombos efficientibus. Quatuor viri quatuor ducunt Elephantos, collo pro more insidentes. Quod autem observes, duo ductores in medio, viri barbati sunt, extremi vero utrinque pueruli sunt imberbes. Hi duo instrumenta rotunda tenent sono edendo, ut videtur, idonea. Et vere alter digitis tangit. Elephanti autem, inquit Bonarota, sonum audire cupiunt, eo delectan-

les rejouit. Ils ont auſſi un autre inſtrument pointu, qui a un croc, ſemblable à celui qu'on voit quelquefois entre les mains de Pluton: apparemment pour piquer la bête, & la faire aller à ſouhait. Je croirois volontiers que ce diptyque a été fait dans le temps de la Gentilité, mais dans un ſiecle bas, où l'art de la gravure & de la ſculpture étoit déja tombé.

tur & animum recreant. Aliud quoque inſtrumentum tenent, uncum habens, ſimilem ei quem non raro præ manibus Plutonis cernimus; ut eo videlicet Elephantem pungant, & ad properandum incitent. Libenter crederem hoc diptychum factum fuiſſe Gentilium tempore, ſed ſæculo inferiori, cum ſculptura jam lapſa eſſet.

CHAPITRE SEPTIÉME.

Diptyque de Baſile Conſul.

Pl. LXXXI. LE diptyque ſuivant n'eſt pas ſi ancien que celui que nous venons de décrire; mais ce qui fait plaiſir eſt qu'il porte à peu-près ſon temps, & que cette connoiſſance conduit à bien d'autres. L'inſcription ſe doit lire ainſi, *Anicius Fauſtus Albinus Baſilius vir clariſſimus.* C'eſt donc Baſile appellé dans les Faſtes *Baſilius junior*, & c'eſt le dernier des conſuls. Il fut élu conſul en 541. & dans les années ſuivantes on compta, *Après le conſulat de Baſile l'an II. III. IV.* & juſqu'à XVIII.

D'habiles gens ne doutent pas que ce diptyque n'ait été fait l'année de ſon conſulat, mais cela n'eſt pas bien ſûr. Monſieur Buonaroti croit que l'habit conſulaire qu'il porte ſe trouve décrit dans les paroles que dit l'Empereur Valerien à Aurelien, quand il le déclara conſul: ces paroles ſont dans les meilleurs exemplaires de Vopiſque dans la vie d'Aurelien c. 13. *Cape..... togam prætextam, tunicam palmatam, togam pictam, ſubarmalem profondum, ſellam elaboratam.* M. Buonaroti croit trouver tout cela dans l'habit de Baſile; mais comme il eſt auſſi ſage que docte, il ne donne cela que comme une conjecture. En effet près de trois ſiecles d'intervale qu'il y a depuis l'empire de Valerien juſqu'en 541. ont admis bien des changemens dans les habits conſulaires; & je crois qu'on hazarde beaucoup en voulant donner à chacun des habits que Baſile porte, un des noms qui ſont dans la lettre de Valerien.

Pour ſe convaincre des changemens ſurvenus dans l'habit conſulaire, il n'y

CAPUT SEPTIMUM.

Diptychum Baſilii Conſulis.

DIptychon ſequens præcedenti inferius eſt ætate; ſed quod gratum accidit, notam temporis præ ſe fert, & hæc temporis nota ad alia deprehendenda deducit. Inſcriptio ſic legenda: *Anicius Fauſtus Albinus Baſilius vir clariſſimus.* Eſt ergo Baſilius ille qui in Faſtis Baſilius junior vocatur, eſtque Conſulum poſtremus. In Conſulem autem electus fuit anno 541, & annis ſequentibus ſic computatum eſt, *poſt Conſulatum Baſilii anno* II. III. IV. & uſque ad XVIII.

Docti quidam non dubitant quin hoc diptychon factum fuerit anno Conſulatus ejus; ſed rem non ita certam puto. V. Cl. Bonarota putat veſtem ejus conſularem deſcribi in verbis illis Valeriani Imperatoris ad Aurelianum, cum ipſum Conſulem declaravit. Hæc inquam verba in accuratioribus Vopiſci exemplaribus ſic habentur in vita Aureliani c. 13. *Cape.... togam prætextam, tunicam palmatam, togam pictam, ſubarmalem profundum, ſellam eboratam.* Putat Bonarota ſe iſtæc omnia in veſtibus Baſilii invenire poſſe: ſed cum perinde ſagax ſit atque doctus, hæc tanquam conjecturam ſolummodo profert. Sane tria pene ſæcula elapſa ab Imperio Valeriani ad uſque annum 541 ingentem in veſtem conſularem mutationem invexerant. Putoque non ſine periculo poſſe cuique ex veſtibus Baſilii aliquod ex nominibus in epiſtola Valeriani poſitis aptari.

Ut ſtatim autem advertatur quantæ mutationes invectæ ſint, comparandæ cum hiſce veſtibus ſunt ve-

a qu'à

DYPTIQUE



M. Buonaroti.

a qu'à comparer avec celui-ci, un autre peint du temps de Constance fils de Constantin le Grand, qui est à la tête des mois, & pour le mois de Janvier à la planche V. du premier tome de ce Supplément. Celui-là fait un siécle après l'empire de Valerien, devroit mieux convenir avec la description que ce Prince fait de l'habit consulaire; cependant je crois qu'on aura peine d'y trouver quelque ressemblance bien marquée. D'ailleurs je ne sçai si le consul portoit tout à la fois tous ces habits marqués dans la lettre de Valerien; je ne sçai, dis-je, s'il portoit en même-temps la toge prétexte & la toge peinte. Nous sçavons qu'en 379. qu'Asene fut consul, il portoit en cette qualité la toge prétexte, comme il le dit lui-même.

Et toga purpurei rutilans prætexta Senati.

Mais s'il portoit tout cet attirail d'habits que marque Valerien dans sa lettre, c'est ce que nous ignorons. Je n'oserois rien dire de positif sur tous les habits de Basile, sinon que la tunique a des manches étroites qui couvrent tout le bras jusqu'à la main; que ces larges bandes qui descendent de l'épaule & traversent en bandouliere sur la poitrine, ont, selon le sentiment de plusieurs habiles gens, donné le nom de *trabea* à l'habit où elles étoient attachées. Sur l'une de ces bandes on voit en bas un homme qui court sur une bige, ou sur un char à deux chevaux : l'habit me fait croire que c'est ici le Consul lui-même qui court, & non pas un des agitateurs. Cela se connoit à l'habit de Consul, & en ce que le coureur n'a point de bonnet : que ne manquoient point de porter les agitateurs dans leurs courses. Ces agitateurs étoient rangés sous quatre factions différentes, qui portoient les noms des couleurs ; la Blanche, la Rousse ou la Rouge, la Bleüe & la Verte : mais tous ces agitateurs, de quelque factions qu'ils fussent, portoient le bonnet bleu. Basile tient un sceptre, qui a au bout un globe surhaussé d'une croix. Sa chaussure est tout à fait singuliere : une description n'ajoûteroit rien au premier coup d'œil. De l'autre main il tient un linge replié & qui semble un sac ; c'est la nappe, *mappa*, que l'Empereur, ou le Consul, ou d'autres magistrats jettoient pour les *missions* ; c'est-à-dire, pour donner le signal aux courses des chevaux, qui commençoient sur l'heure. Depuis ces temps-là, au lieu de la nappe on fit un sac qu'on remplissoit de terre

stes Consulis alterius, qui tempore Constantis Constantini magni filii depictus fuit, qui in mensibus agmen ducit, & pro Januario mense repræsentatur in tabula quinta primi hujus Supplementi tomi. Hic qui post sæculum unum à Valeriani tempore elapsum depictus est, ad descriptionem vestium Consularium à Valeriano factam melius certe quadrare deberet: tamen vix posse puto affinitatis quidpiam descriptionem inter & illas vestes deprehendi. Alioquin autem nescio utrum Consul omnes omnino vestes à Valeriano memoratas simul gestaret; nescio, inquam, utrum simul togam pretextam & togam pictam gestaret. Scimus utique anno 379. quo Ausonius Consul fuit, ipsum ut consulem, togam prætextam gestasse, ut ait Ausonius ipse :

Et toga purpurei rutilans prætexta Senati.

At utrum omnes simul vestes à Valeriano memoratas gestaret, illud certe ignoramus. De vestimentis porro Basilii nihil ut assertum dicere ausim, nisi hæc tantum ; nempe tunicam ad usque manus ipsas manicatam esse; latasque illas quasi fascias, quæ ab humero in pectus transversæ aguntur, vesti cui hærebant trabeæ nomen dedisse, ut doctorum quorumdam fert opinio. In ima ora cernitur vir in bigis currens : ex veste autem adducor ut credam ipsum esse consulem currentem, non autem ex agitatoribus quempiam; nam id tum ex veste consulari arguitur, tum ex eo quod agitator pileum non gestet, quem tamen pileum agitatores in decursionibus gestare solebant. Agitatores autem illi in quatuor erant factiones divisi, quarum nomina ex coloribus petebantur, Alba, Russea vel Rubea, Veneta & Prasina; at agitatores omnes cujuslibet factionis pileum gestabant cærulei coloris. Basilius sceptrum tenet in cujus culmine globus crucem gestans. Calcei prorsus singulares sunt, quos si describas, oculorum judicio nihil addideris. Altera vero manu linteum plicatum gestat sacci similitudine : est porro mappa, quam Imperator, aut Consul, sive alii magistratus ad missiones jaciebant; ist est ut signum daretur ad decursionem inchoandam, quo dato signo statim proficiscebantur agitatores. Ab illo autem ævo mappæ loco saccus

& de poussiere, & qu'on appelloit *acacia*, sans malice. Les Empereurs portoient la croix du côté & l'acacia de l'autre, qui leur donnoit une leçon, que devant être dans peu réduits en terre & en poussiere, ils devoient s'étudier à vivre dans l'innocence.

La figure qui est à côté de Basile, & qui lui met la main sur l'épaule, est, à ce que croit M. Buonaroti, la ville de Rome : pourquoi non pas Constantinople, où certainement les consuls se faisoient en ces temps-là, & non pas à Rome ? D'ailleurs nous voyons Constantinople personnifiée sur les médailles aussi-bien que Rome : c'est une femme le casque en tête. Ce grand instrument qu'elle tient, est le faisceau consulaire qu'on portoit devant le consul. On le prendroit pour toute autre chose que pour un faisceau de verges, si la hache qui est au bout ne persuadoit que ce ne peut être autre chose : il faut avouer que & le faisceau & la hache sont pitoyablement dessinés. Constantinople a contre l'ordinaire une bonne partie du sein découvert ; l'habit & la chaussure qui sont apparemment de caprice, se remarqueront à l'œil.

Au-dessous de Constantinople & du Consul Basile se voyent les quatre factions du cirque qui courent autour des *metes* ou des bornes, & le Consul qui leur donne sa mission. Ce Consul Basile répété ici en petit, hausse la main pour faire le signal, il faut qu'il ait jetté la nappe : il tient de l'autre main un rouleau. Ce signal étoit pout faire partir les quatre factionnaires, qui se tenoient en même ligne sans aucune avance l'un sur l'autre, pour partir tous à la fois ; & cependant de ces factionnaires, l'un a déja fait presque un tour, & c'est le premier de tous ; au lieu qu'un autre qui est le dernier, n'a de guére passé la ligne d'où tous les quatre sont partis. Comment cela peut-il être dans le temps même que le Consul fait le signal pour partir ? Il y a apparence qu'on a ainsi rangé les quadriges, parce que l'espace n'étoit pas assez grand pour les mettre sur la même ligne. D'ailleurs il pouvoit se faire que le Consul qui élevoit sa main, la tenoit quelque temps ainsi élevée, & que pendant ce temps-là certains factionnaires prenoient les devans sur d'autres. Les *metes* ou les bornes sont trois piramydes à chaque bout, sur le haut desquelles sont autant de globes, qu'on prend ordinairement pour les œufs d'où sont sortis Castor & Pollux.

---

apparabatur, quem terra & pulvere implebant, quemque vocabant ἀκακία, acacia, sine malignitate. Imperatores crucem altera manu, altera acaciam gestabant; qua docebantur, se brevi in terram & pulverem redigendos, cum innocentia vitam agere debere.

Figura illa quæ à latere est Basilii, quæque manum ejus humero imponit, est, ut putat Bonarota, Urbs Roma ; cur non Constantinopolis, ubi certissime tunc consules fiebant, non autem Romæ. Constantinopolim namque perinde atque Romam in nummis personæ more representatam videmus estque mulier galeata. Magnum porro illud quod ipsa tenet instrumentum, fascis est consularis, qui ante consulem gestabatur. Aliud haud dubie esse existimaretur, nisi securis in summo posita argueret esse fascem consularem : sed ut vere fateamur, & fascis & securis rudi admodum modo delineantur Constantinopolis præter morem sinu est aperto. Vestem & calceamentum uno aspectu percipies.

Sub Constantinopoli & consule Basilio quatuor circi factiones visuntur circa metas currentes. Consul autem dat missionem. Hic Consul Basilius hîc denuo repræsentatus, manum erigit, ut signum emittat, jam mappam jecerit : altera manu volumen tenet. Signum autem illud dabatur, ut quatuor factionarii statim inciperent decursionem, qui factionarii in una linea stabant, ut ex uno loco una proficiscerentur. Verum ex hisce agitatoribus unus jam una vice gyrum peregit primum ; cum tamen alius qui est postremus ipsam pene lineam unde sunt profecti, contingat. Eone in statu res esse possit, eo ipso tempore, quo consul signum pro decursione dat. Verisimile est quadrigas sic dispositas fuisse, quoniam non sat erat spatii, ut eadem in linea ponerentur. Alioquin autem fieri poterat, ut consul qui manum erigebat, eam aliquanto tempore sic teneret, interimque quidam agitatores prævetterent cæteros. Metæ sunt tres pyramides utrinque, quibus pyramidibus imponitur globus, qui globi vulgo ova esse putabantur, unde egressi fuerant in orto suo Castor & Pollux.



M. Buonaroti



CHAPITRE HUITIÉME.

Diptyque d'un autre Consul, dont le nom a sauté.

UN autre diptyque donné par le même est, dit-il, de la gallerie du Marquis François Ricardi : celui-ci est mutilé par le bas. Monsieur Buonaroti avoit d'abord cru qu'il pouvoit être l'autre côté du diptyque précédent, quoique tronqué par le bas d'une partie de sa longueur : mais il a changé depuis de sentiment, voyant que non seulement le goût en étoit différent, & que celui-ci étoit de meilleure maniere que l'autre, mais aussi que les mesures des deux ne conviennent pas ; ce qui est décisif. Il croit donc, & cela paroit certain, que c'est un des côtés d'un autre diptyque ; & cet autre diptyque il prétend qu'il étoit aussi de Basile comme le précédent. Il est certain que ce n'est qu'un des côtés, & que l'autre côté contenoit le nom du Consul, & celui-ci contient seulement les qualités. Ce qui fait pour M. Buonaroti, est que l'on faisoit plusieurs diptyques pour le même consulat, comme on peut voir dans Symmaque livre 2. Epist. 21. & ce qui ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que le diptyque de Bourges & celui de Liége, tous deux entiers, sont pour le même consulat. Une autre raison que M. Buonarori rapporte, est que les lettres de ce diptyque sont fort semblables à celles de l'autre diptyque, & que la tête de Basile dans le diptyque ci-devant, est fort semblable à celle que l'on voit dans l'ovale qui tient la Victoire. Je ne sçai si cette derniere raison est concluante ; car ces portraits sont si grossiérement faits, qu'il paroît que le graveur n'a guére eu en vuë d'attraper les ressemblances. Pl. LXXXII

On voit dans ce diptyque une Victoire assise, qui appuye ses deux pieds sur une grande aigle qui étend ses aîles. La Victoire tient un bouclier ovale, sur lequel est gravé le buste du Consul. Au haut du diptyque sont écrites à l'ordinaire les charges & dignités que ce Consul possedoit. Il paroît d'abord que cette inscription n'est qu'une suite de celle qui étoit dans l'autre côté présentement perdu, où se trouve le nom du Consul : voici comme il faut la lire :

CAPUT OCTAVUM.

Diptychum alterius Consulis, cujus nomen excidit.

ALiud diptycum ab eodem eruditissimo Bonarota publicatum, est, inquit ille, ex museo D. Marchionis Francisci Ricardi : hoc autem diptycum ima sui parte truncatum est. Putaverat V. Cl. Bonarota, alteram esse partem diptychi præcedentis, etsi ab ima parte aliquid ad parem longitudinem desideraretur. Verum postea sententiam mutavit, quod videret hoc postremum præstantiori manu elaboratum fuisse ; insuperque mensuras non convenire, quæ postrema ratio sola rem expedit. Putat ergo, & res certissima esse videtur, esse partem alterius diptychi:quod etiam diptychum ejusdem Basilii fuisse existimat. Certum est alterum tantum latus diptychi esse : in alio latere continebantur nomen Consulis : in hoc autem ejus dignitates continentur. Quod D. Bonarotæ sententiam fulcire videtur, hoc est, quod plura nempe diptycha pro eodem consulatu fierent, ut videre est apud Symmachum lib. 2. epist. 21. & quod nihil dubii relinquit, diptychum Leodiense & Bituricense, quæ ambo integra sunt, pro eodem consulatu sunt facta. Altera ratio à D. Bonarota allata inde petitur, quod litteræ hujus diptychi alterius diptychi litteris sint consimiles : ad hæc caput Basilii in diptycho præcedenti simile est huic capiti, quod in ovata illa figura, quam tenet Victoria, repræsentatur. Hanc porro postremam rationem non tanti esse arbitror. Nam hæ imagines ita rudi more concinnatæ sunt, ut videatur artifex similitudines non curavisse.

In hoc diptycho Victoria sedens conspicitur, quæ pedibus calcat aquilam extensas alas habentem. Victoria clypeum ovatæ formæ tenet, in quo protome consulis repræsentatur. In suprema diptychi parte scripta sunt pro more munera & dignitates, queis ornabatur ille consul. Statim vero deprehenditur hanc inscriptionem ad seriem illius alterius inscriptionis pertinere, quæ in altero latere jam perdito erat, ubi etiam nomen consulis aderat. En quo pacto legenda sit inscriptio ; *Et illustris ex comite Domesticorum Pa-*

Et inlustris ex comite domesticorum Patricius consul ordinarius. Au tour du buste peint dans le bouclier on lit, BONO REIPVBLICE, ET ITERVM. *Reipublice* est là pour *Reipublicæ*. Les exemples d'E pour AE dans les inscriptions sont si fréquens, qu'on ne s'y arrête pas. ET ITERVM peut faire là quelque peine; il semble que cela veuille dire que ce Consul l'avoit déja été une autre fois. M. Buonaroti prend ainsi la chose : il croit que BONO REIPVBLICÆ, pour le bien de la République, est là pour une acclamation populaire; & que ET ITERVM se dit là, comme si on lui souhaittoit un second consulat. Je ne sçai si cette explication satisfera : ce que l'on peut dire à coup sûr, c'est que si, *&* *iterum* fait de la peine pour Basile, il en feroit autant pour tout autre Consul fait environ le même temps; car & la forme des lettres, & le goût de la sculpture sont les mêmes.

---

tricius consul ordinarius. Circa protomen autem in clypeo depictam legitur : BONO REIPUBLICE ET ITERUM. *Reipublice* hic pro *Reipublicæ* scribitur. Exempla autem inscriptionum quæ E pro Æ habent, adeo frequentia sunt, nihil id negotii facessat. *Et iterum* non ita facile possit explicari. Id videtur significare eum qui hic consul inauguratus dicitur, jam consulem altera vice fuisse. D. Bonarota putat, illud *Bono Reipublicæ*, acclamationem esse popularem; illud autem, *&* *iterum*, addi quasi alter ipsi consulatus exoptetur. Nescio utrum explicatio istæc omnibus placitura sit. Id vero dici certo posse videtur, si de Basilio hæc intelligi non posse quibusdam visum fuerit; de alio quovis ejusdem circiter ævi consule vix intelligi posse : nam & litteræ & sculptoris manus idem pene ævum olent.



DIPTYQUE.



Mr. Buonaroti.



CHAPITRE NEUVIÉME.

Diptyque de l'Abbé Odelric, qui contient du sacré & du profane.

QUoique le diptyque suivant regarde Notre-Seigneur Jesus-Christ, la Ste. Vierge & les Saints, je ne laisserai pas de le mettre à la suite des autres; tant parce qu'il s'y trouve de même dans le livre de M. Buonaroti, que parce que Remus & Romulus avec la louve y sont représentés, & que le saint y est mêlé avec le profane. Ce monument qui est de la fin du neuviéme siécle, méritoit bien d'être donné par un aussi habile homme que M. Buonaroti, à qui il appartient. L'Eglise se servit aussi de diptyques, & par succession de temps elle les mit à plusieurs usages; comme on peut voir dans ceux qui en ont traité, & assez au long dans le Glossaire Latin de M. du Cange. Il y en avoit où l'on écrivoit le nom des Evêques morts dans la communion de l'Eglise : d'autres où l'on mettoit les noms des Papes, des Evêques, Archevêques, & des Empereurs vivans : d'autres où l'on mettoit le nom des morts, des bienfacteurs ou des fondateurs, pour lesquels on devoit prier au saint sacrifice de la Messe: d'autres enfin, comme celui-ci, qui contenoient les images de Jesus Christ, de la Sainte Vierge & des autres Saints. Pl. LXXXIII.

Venons donc à notre diptyque qui est entier, & dont les deux côtés se plient, tiennent ensemble & sont liés par une espece de charniere. Au plus haut de l'un des côtés, on voit dans un cercle ou une médaille le buste de Notre-Seigneur Jesus-Christ qui tient à la main un livre : la médaille est soutenuë par des Anges, un d'un côté, l'autre de l'autre. Au-dessous on lit cette inscription en grosses lettres, EGO SVM IHS NAZARENVS. Sous cette inscription est un Crucifix, qui montre bien des choses remarquables. En commençant par le haut, le titre de la Croix est pris de S. Marc, REX JVDEORVM. La tête de Notre-Seigneur est ornée d'un diademe, & du nimbe ou du cercle lumineux qui l'entoure. Au côté droit de la tête de Notre-Seigneur, est la figure à demi corps d'un jeune-homme qui tient un flambeau, & qui a sur

---

CAPUT NONUM.

Diptychum Abbatis Odelrici, in quo sacrum cum profano admixtum.

ETsi diptychum sequens D. N. J. Christum respiciat, nec non B. Virginem & Sanctos, aliis tamen præcedentibus subjungetur, tum quia sic editum fuit in libro D. Bonarotæ, quia Remus & Romulus cum lupa hîc depinguntur, & cum sacro profanum admixtum est. Hoc porro monumentum vertente nono sæculo factum lucem adspicere debuit, & viri doctissimi Bonarotæ, ad quem pertinet, explicationibus ornari. Ecclesia quoque ipsa diptycha adhibuit, illaque variis temporibus variis destinavit usibus; ut videas apud illos qui hoc augmentum pluribus prosequuti sunt, & præcipue in Glossario Cangii latino. Erant diptycha in quibus Episcoporum in communione Ecclesiæ defunctorum nomina inscribebantur : alia ubi reponebantur nomina Paparum, Episcoporum, Archiepiscorum, Imperatorum viventium : alia ubi consignabantur nomina mortuorum benefactorum sive fundatorum, pro quibus in Sacro-sancto Missæ sacrificio orandum erat; alia demum quæ ut istud imagines Christi, B. Virginis, & sanctorum continebant.

Jam igitur ad hoc diptychum veniamus, quod integrum est, & cujus duo latera sive duæ partes plicantur, & clauduntur verticulis conjuncta. In altero latere & in summa tabula visitur in circulo, sive quodam ceu numismate protome Christi librum manu tenentis; numisma autem à duobus Angelis sustentatur hinc & inde positis. Sub hoc numismate legitur sequens descriptio, EGO SVM IHS NAZARENVS: sub inscriptione Crucifixus est, multa spectabilia offerens. A suprema crucifixi parte incipimus. Crucis titulus ex Marco desumtus est : REX JUDEORUM. Caput Christi Domini diademate ornatur, & nimbo sive luminoso circulo. Ad dexteram capitis Christi est protome juvenis cujusdam facem tenen-

la tête l'inſcription SOL : c'eſt donc le ſoleil. De l'autre côté une jeune fille, qui n'eſt diſtinguée de l'homme que par des bracelets, tient auſſi un flambeau, & a l'inſcription LVNA, la lune : les deux portent la main à leurs yeux, comme pleurant la mort de leur Créateur. Dans un Crucifix donné par Lambec au ſecond livre de la Bibliothéque Impériale p. 432. lequel Crucifix eſt du neuviéme ſiécle comme celui-ci, le Soleil & la lune ſont peints à droite & à gauche du haut de la Croix.

Les deux bras de la Croix ſont fort larges, les bras de Jeſus-Chriſt y ſont cloués à la main. Au-deſſous du bras droit on lit MVLIER EN, & ſous l'inſcription on voit la Sainte Vierge qui a la tête entourée du nimbe, & qui leve la main vers le ciel. Sous le bras gauche eſt écrit DISSIPVLE ECCE. *Diſſipule* eſt là pour *Diſcipule.* Le Diſciple S. Jean eſt au-deſſous, ayant auſſi la tête entourée du nimbe. Il tient d'une main un livre, qui eſt ſon Evangile, & porte l'autre à ſa jouë, comme pleurant la mort de ſon cher Maître. Monſeig. Fontanini aſſure qu'à Civitale dans le Frioul Diocèſe d'Aquilée, il y a dans la Collegiale une tablette d'yvoire, où eſt un Crucifix en bas relief avec les figures de la Sainte Vierge & de S. Jean ; & que ſur la tête de la Vierge eſt écrit, M. EN. FIL. TVVS. *Mulier en filius tuus :* & ſur S. Jean, AP. ECCE M. TVA. *Apoſtole ecce mater tua.* On voit ſur la même tablette les figures du ſoleil & de la lune comme dans cette image. Une choſe fort ſinguliere, & que je n'ai jamais remarquée ailleurs, eſt un œil humain bien formé ſur le ventre de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Une choſe ſi extraordinaire eſt apparamment fondée ſur quelque hiſtoire ou ſur quelque merveille que nous ne ſçavons pas. Depuis la ceinture le Chriſt eſt entouré d'un drap ou d'un linge, qui lui deſcend juſqu'au bas des cuiſſes ; c'eſt ce qu'on voit ordinairement aux plus anciens Crucifix. Les deux pieds ſont attachés avec deux clous & à part ; c'eſt encore l'ancienne maniere, dont on repréſentoit du moins le plus ſouvent J. C. crucifié. Nous en avons déja parlé au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 237. & nous aurons apparemment occaſion d'en parler plus au long. Ce Crucifix eſt fondé ſur des feuillages, qui ſont comme ſa baſe ; & au-deſſous de cette baſe eſt repréſentée la louve qui allaite Remus & Romulus. L'inſcription au-deſſus ſe lit ainſi : *Romulus & Remulus à lupa nutriti ;* Romulus & Remulus nourris par

---

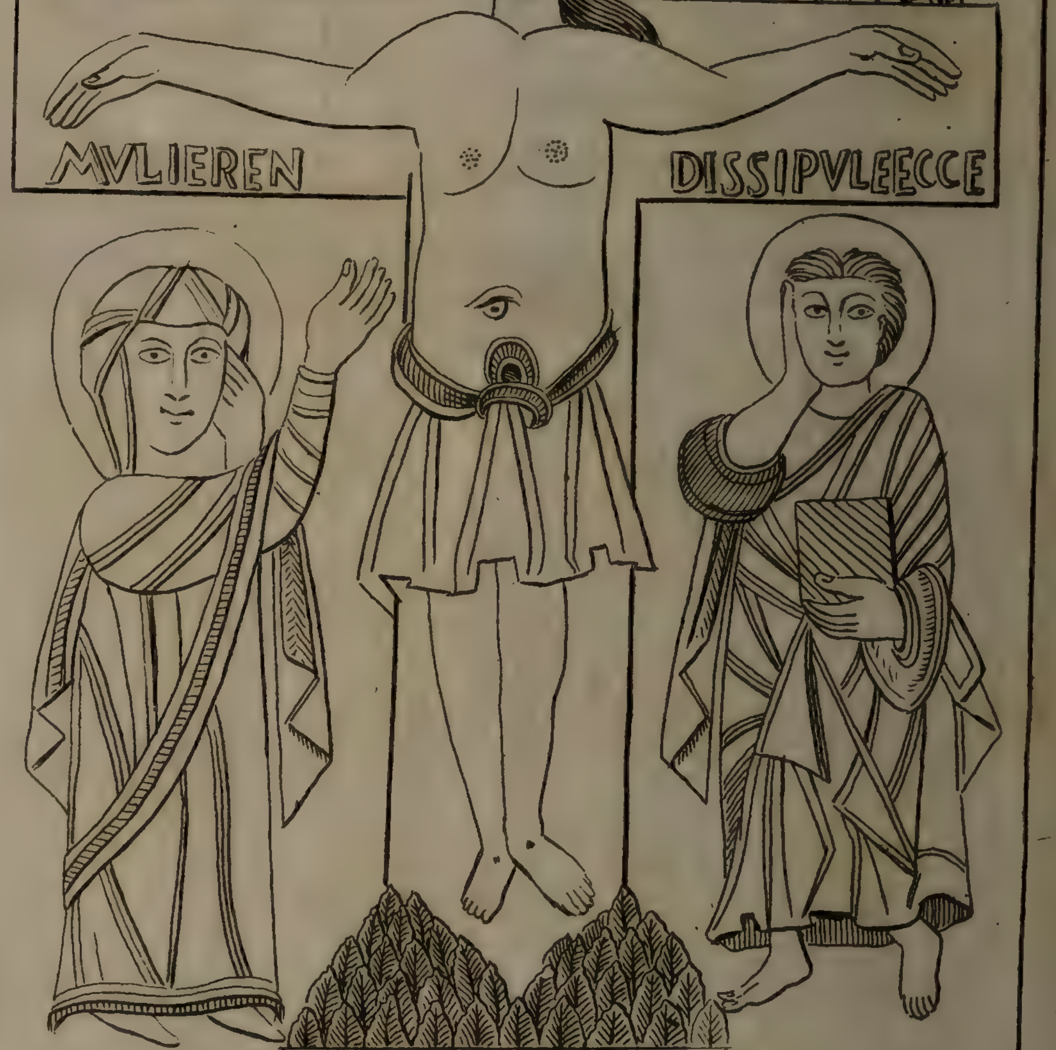
tis, ſupra caput hujus inſcriptio eſt, SOL, quia hoc juvene ſol repræſentatur. In altero latere puella à juvene illo ſolis armillis diſtinguitur, facem ipſa quoque tenet, & inſcriptionem habet LVNA. Ambo manum oculis admovent, quaſi mortem creatoris ſui deflentes. In altero Crucifixo quem Lambecius in Bibliotheca Cæſarea edidit. lib. 2. p. 432. qui noni item ſæculi eſt, ut hic quo de agimus, ſol & luna ad dexteram item & ſiniſtram depicti ſunt.

Duo crucis brachia admodum lata ſunt, ubi manus Chriſti affixæ ſunt. Sub brachio dextro legitur, MVLIER EN, & ſub hac inſcriptione B. Virgo conſpicitur, cujus caput nimbo ornatur, illa vero manum ad cælum erigit. Sub brachio ſiniſtro ſcribitur, DISSIPVLE ECCE, *Diſſipule*, pro *Diſcipule* ſcriptum fuit. Diſcipulus Joannes ſubtus depingitur nimbo ipſe quoque ornatus. Altera vero manu librum tenet, nempe Evangelium ſuum, & alteram manum genæ ſuæ admovet, quaſi lugens mortem magiſtri cariſſimi. Illuſtriſſimus Fontaninus narrat in agro Forojulienſi, in loco cui nomen Civitale in diœceſi Aquileienſi in Collegiali tabulam eſſe eburneam, in qua Crucifixus in anaglypho repræſentatus cum imaginibus B. Virginis & S. Joannis, & ſupra caput beatæ Virginis ſcriptum eſſe, M. EN FIL. TVVS. *Mulier en Filius tuus :* ſupra Joannis caput, AP. ECCE M. TVA. *Apoſtole ecce mater tua.* In eadem tabula viſitur imago ſolis & lunæ, ut in hoc diptycho. Res plane ſingularis quam nuſpiam obſervaveram, oculus eſt humanus optime efformatus in medio ventre Domini N. J. Chriſti. Res uſque adeo inſolita aliquod miraculum, ut videtur, nobis ignotum ſpectat. A zona Chriſtus panno ſive linteo opertus eſt ad uſque genua pene defluente; id vero obſervatur in omnibus pene veterum chriſtianorum Crucifixis. Ambo pedes ſuo clavo ſinguli transfiguntur : pertinet etiam illud ad veterem morem, quo Chriſtus crucifixus repræſentabatur, ſaltem ut plurimum. Qua de re jam actum à nobis eſt in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 237. & erit fortaſſe occaſio hæc pluribus perſequendi. Hic Crucifixus in foliis fundatur, quæ quaſi baſim præſtant : & ſub hujuſmodi baſi exhibetur lupa Remum & Romulum lactans. Inſcriptio ibidem ſic legitur, *Romulus & Remulus à lupa nutriti.* Ignarus ille

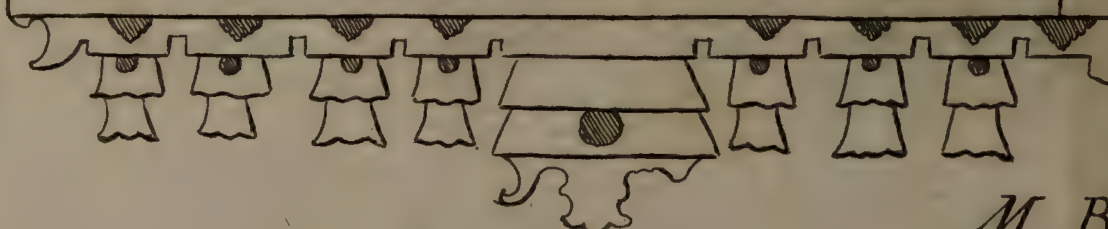
DIPTYQUE SAC











M. B




CONFESSORISDNISCISGREGORIVSSILVESTROFLA
VIANICENOBIORAMBONAAGELTRVDACONSTRVXI


QVODEGOODELRICVSNFIMVSDNISERBVSETABBAS
SCVLPIREMINISITINDOMINOAMEN

la louve. L'ouvrier mal habile a mis Remulus pour Remus : on ne peut guére rien voir de plus grossier que l'est tout cet ouvrage.

A l'autre côté on voit d'abord la Ste. Vierge assise, qui tient le petit Jesus sur son giron : la Vierge & le petit Jesus ont le nimbe à l'ordinaire. La base où la Sainte Vierge tient ses pieds, a la forme de l'extrémité d'un globe rayé de plusieurs bandes. Deux Seraphins, l'un à droit, l'autre à gauche de la Sainte Vierge, se font remarquer par leur six aîles, toutes couvertes d'yeux, comme dit le Prophête Isaïe. Ces deux Seraphins ont leurs pieds sur deux rouës ajustées & entrelassées de la maniere qu'on voit sur l'image. Une chose à remarquer dans ces Seraphins, qui sont ici mis de face, c'est qu'ils ont de longs cheveux, mais tous ramenés d'un côté: ce qui s'observe aussi à la tête du Crucifix.

Au-dessous de cette premiere image on voit trois Prélats qui portent le *pallium*, dont l'on peut ici considérer la forme. Deux des trois tiennent chacun un livre de la main gauche : je ne parle pas des festons qui les entourent, & que chacun peut considérer. Leurs noms sont Gregoire, Silvestre & Flavien, comme nous l'apprend l'inscription qui est en quatre lignes, dont deux sont sur les têtes de trois Prélats; la troisiéme sous leurs pieds. Au-dessous de cette troisiéme ligne est un jeune homme couché, que M. Buonaroti croit être un Ange qui vole dans les airs; il a le nimbe comme les trois Prélats, & il tient d'une main une palme, & de l'autre un flambeau : ce qui n'est pourtant pas fort aisé à reconnoître. La quatriéme ligne est tout au bas de l'image. Ces quatre lignes font une inscription Latine des plus barbares qu'on ait jamais vuës; mais qui apprend & l'âge du diptyque, & d'autres choses remarquables : voici comme on la doit lire. *Confessoris Domini sanctis Gregorius Silvestro Flaviani Cenobio Rambona Ageltruda construxi. Quod ego Odelricus infimus Domini serbus & Abbas sculpire mini sit in Domino amen.* Le sens de cette inscription est : *Ce sont les saints Confesseurs du Seigneur, Gregoire, Silvestre & Flavien. C'est moi Ageltrude qui ai bâti ce Monastere de Rambona; & moi Odelric très-humble serviteur du Seigneur & Abbé, j'ai fait graver ce diptyque en Notre-Seigneur.* Amen.

Ces trois Saints, Gregoire, Silvestre & Flavien étoient sans doute honorés dans cette Abbaye; & c'est pour cela qu'on les a mis dans ce diptyque. Pour

---

artifex pro Remo Remulum posuit : nihil unquam rudiore & imperitiore manu adornatum conspeximus.

In altero latere statim conspicitur beata Virgo sedens, Jesum puerum in gremio sedentem tenens. Et Virgo & puer Jesus nimbo exornantur. Basis quam pedibus beata Virgo calcat, extremum globum variis lineis distinctum refert. Duo Seraphim, alius à dextris, alius à sinistris Virginis, spectabiles admodum sunt à sex alis quæ oculis respersæ sunt, ut ait Isaias Propheta. Duo autem illi Seraphim pedes duabus rotis imponunt, quæ rotæ eo modo concinnatæ sunt, quem uno intuitu percipias. Hoc observandum est in hisce Seraphim, quod vultum adversum exhibentes longum capillitium habebant, sed totum in unum latus rectum : id quod etiam in Crucifixo conspicitur.

Sub illa priore imagine, tres Archiepiscopi cernuntur pallium gestantes, cujus hîc formam considerare potes. Ex tribus duo librum manu sinistra tenent: nihil dicam de sertis circumpositis, quæ quisque despicere possit. Eorum nomina sunt, Gregorius, Silvester & Flavianus, ut ex inscriptione docemur : quæ inscriptio quatuor versibus absolvitur : duo autem versus Archiepiscorum capitibus imminent; tertius sub pedibus eorum est : & sub illo tertio versu juvenis conspicitur pronus quasi decumbens, quem D. Bonarota putat Angelum esse per aera volantem; nimbum gestat ut tres alii, & altera manu palmam tenet, altera facem. Hæc porro non ita facile dignoscuntur, ut certo loqui possimus. Quartus versus in imo positus est. Hi porro quatuor versus inscriptionem efficiunt ita barbaram, ut vix similem reperire possis : hæc non spernenda aperit. Sic porro legatur oportet. *Confessoris Domini sanctis Gregorius Silvestro Flaviani cœnobio Rambona Ageltruda construxi. Quod ego Odelricus infimus Domini Serbus & Abbas sculpire mini sit in Domino amen.* Sic igitur latino-barbare dicitur, hos esse Sanctos Confessores Domini Gregorium, Silvestrum & Flavianum; Cœnobium Rambonam sive de Arabona ab Ageltruda constructum esse, & Odelricum Abbatem hoc diptychum sculpi curavisse.

Hi tres sancti Gregorius, Silvester & Flavianus in Ecclesia ista haud dubie in honore habebantur, ideo-

ce qui eſt d'Ageltrude fondatrice du Monaſtére de Rambona dans la Marche d'Ancone, M. Buonaroti prouve que c'eſt la femme de Gui Empereur, & mere de Lambert, qui fut auſſi Empereur après ſon pere. Il rapporte une charte de Berenger Roi de l'an 898. qui accorde à l'Impératrice Ageltrude la terre d'Arabona, où le Monaſtére étoit déja bâti. Arabona eſt la même choſe que Rambona, les deux noms ſe trouvent dans des temps également anciens. Ageltrude, que les auteurs appellent auſſi Agildrude, ou Angildrude, (il ſe trouve encore d'autres varietés ſur ce nom) cette princeſſe, dis-je, fut femme de Gui, premierement Duc de Spolete, puis Roi d'Italie, & enfin proclamé Empereur en 891. Ce monument nous apprend auſſi qu'Odelric étoit alors Abbé d'Arabona ou de Rambona.

que in diptycho locum habent. Quod autem Ageltrudem illam ſpectat quæ Monaſterium de Rambona in Piceno fundavit, probat V. Cl. Bonarota uxorem fuiſſe Guidonis Imperatoris, matremque Lamberti, qui ipſe poſt patrem Imperator fuit. Affert autem diploma Berengarii Regis anno 898. datum, qui Ageltrudæ Imperatrici terram Arabonæ concedit, ubi Monaſterium jam ſtructum erat. Arabona idipſum eſt quod Rambona: hæc duo nomina paris antiquitatis ſunt. Ageltruda quam Scriptores vocant etiam Agildrudam, & Angildrudam (aliæque item in hoc nomine varietates obſervantur) Ageltruda, inquam, uxor fuit Guidonis primo Ducis Spoletani, deinde Italiæ Regis, demumque Imperatoris promulgati anno 891. In hoc monumento etiam diſcimus Odelricum tunc Abbatem fuiſſe Arabonæ ſeu Rambonæ.



CHAPITRE DIXIE'ME.

Diptyque ſingulier de M. du Tilliot, qui repréſente Stilicon.

Pl. LXXXIV. CE diptyque nous eſt venu après tous les autres, dont nous venons de donner la figure & la deſcription. Nous n'avons qu'un des côtés; l'autre côté qui nous manque, avoit dans ſon inſcription le nom du Conſul ou de l'homme conſulaire repréſenté dans ce tableau. Ce monumenr eſt de M. du Tilliot, ci-devant Gentilhomme de Monſeigneur le Duc de Berri, qui demeure préſentement à Dijon. Son cabinet eſt compoſé de pluſieurs pieces antiques très-curieuſes: inſtruit comme il l'eſt de l'uſage qu'on en doit faire, il les communique volontiers à ceux qui travaillent pour le public.

Ce diptyque conſidéré dans toutes ſes parties, eſt des plus ſinguliers. Il y a trois choſes principales à remarquer, l'inſcription, la figure de cet officier de l'Empire & tout ce qui l'accompagne, & le ſpectacle de l'amphiteâtre repré-

CAPUT DECIMUM.

Diptychum ſingulare D. du Tilliot Stiliconem repræſentans.

SEro nobis acceſſit hoc diptychum, poſtque alia omnia, quæ ſupra protulimus & explicavimus. Alterum vero diptychi latus tantum ad hæc uſque tempora ſervatum fuit. Latus autem alterum quod amiſſum eſt, conſulis ſive conſularis viri in tabula expreſſi & inſculpti nomen præ ſe ferebat in inſcriptione ſua. Hoc porro monumentum eſt nobilis viri Dom. du Tilliot, ex comitatu olim ſereniſſimi Ducis Bituricenſis, qui jam Divione ſedes habet. Ejus muſeum precioſis cimeliis antiquis bene multis inſtructum eſt. Cum autem probe teneat, cui uſui eſſe poſſint hujuſmodi monumenta, ea ille libenter offert iis qui rem litterariam tractant, & his ſimilia publicare ſatagunt.

Hoc diptychum, partes ejus ſingulas conſideres, inter ſingulariſſima computandum. Tria vero ſunt præcipue examinanda; inſcriptio, viri illius conſularis imago cum circompoſitis ipſi figuris, amphi-

DIPTIQUE DE STILICON





m.r du Tilliot

Tome 3. Pl. 84

ſenté au bas de l'image. L'inſcription écrite en abbrégé & en lettres longues, eſt telle:

EXC. SAC. STAB. ETM. M. POR. EXC. C. OR.

Il y a dans l'original quelques lettres qui s'élevent au-deſſus des autres ; particularité qui s'obſerve dans pluſieurs autres inſcriptions : c'eſt un pur caprice, dans lequel il ne faut point chercher de myſtere.

La plus grande partie de l'inſcription ſe lit ſûrément ; la fin ſemble avoir quelques difficultés. Je lis donc d'abord, *Ex comite ſacri ſtabuli & magiſter militiæ per orientem.* Ce qui ſuit n'eſt pas tout à fait ſi aiſé à expliquer ; peut-être le pourroit-on lire ainſi, *Ex comitibus orientis ;* mais cette leçon a bien des difficultés, comme nous verrons ci-après, & il y a apparence que nous lui en ſubſtituerons une autre. Le ſens de l'inſcription eſt donc, que cet officier de l'Empire, repréſenté dans le diptyque, eſt ce qu'on appelloit *Comes ſacri ſtabuli ;* c'étoit comme grand écuyer ; qu'il étoit maître de la milice dans l'orient, & encore du nombre des comtes de l'Orient, ſi l'explication propoſée pouvoit paſſer. De ce mot *Comes ſtabuli*, eſt venu le nom de Connétable, qui ne ſignifie plus ce que le nom Latin ſignifioit originairement. On peut voir ce que dit là-deſſus M. du Cange dans ſon Gloſſaire Latin.

Toutes les qualités portées dans l'inſcription conviennent à Stilicon, ce fameux officier de l'Empire ſous le grand Théodoſe & ſes enfans. Il devint célebre par ſes victoires, mais ſon ambition le jetta enfin dans le précipice. Son nom, comme nous venons de le dire, étoit à l'autre côté du diptyque, de même que dans les diptyques de Liége & de Bourges, dont nous avons donné l'image à la planche LIII. du troiſiéme tome de l'Antiquité, où l'un des côtés a l'inſcription qui ſuit *Flavius Anaſtaſius*, *Paulus*, *Probus*, *Sabinianus*, *Pompeius*, *Anaſtaſius* ; & l'autre côté du diptyque ſont ſes charges & ſes qualités, *vir illuſtris, comes domeſticorum equitum & conſul ordinarius.* Il en étoit de même de ce diptyque ; un des côtés contenoit le nom de l'officier, & l'autre nous apprend les charges qu'il occupoit.

Ce qui me perſuade que c'eſt Stilicon, c'eſt, comme je viens de dire, que tous les titres d'honneur portés dans l'inſcription lui conviennent. Il étoit *co-*

---

theatricumque ſpectaculum in ima diptychi parte repræſentatum. Inſcriptio cum pauculis cujuſque vocis litteris expreſſa ſic habet :

EXC. SAC. STAB. ETM. M. POR. EXC. C. OR.

quædam ſunt litteræ cæteris altiores, id quod etiam obſervatur in aliis bene multis inſcriptionibus. Verum id arbitratu veterum factum fuit, nihilque ibi arcani ſuſpicandum eſt.

Inſcriptionis major pars ſine periculo errandi legitur ; in fine aliquid difficultatis occurrere videtur. ſic itaque priorem majoremque partem lego : *Ex comite ſacri ſtabuli & magiſter militiæ per Orientem.* Quod porro ſequitur, non ita facile explicatur, fortaſſe legi poſſet EXC. C. OR. *ex comitibus Orientis :* verum hæc lectio, ut infra videbitur vix poteſt admitti : ipſique, ut credere eſt, aliam ſubſtituemus. Inſcriptionis ergo ſenſus eſt hunc imperii procerem virum, eſſe comitem ſacri ſtabuli qui Imperatorio equili præerat, & magiſtrum militiæ per Orientem, atque etiam ex comitibus Orientis, ſi tamen hæc lectio ſtare poſſit. Ex illo autem *comes ſtabuli* orta eſt vox *Conneſtabilis*, quæ priorem illam ſignificationem non retinuit. Ea de re conſulatur Cangius in Gloſſario latino.

Hæc porro munia omnia in Stilichonem conveniunt Ducem illum celebrem ſub Theodoſio magno ejuſque filiis. Victoriis ſane inclitus ille fuit ; ſed ob affectatum imperium tandem periit, & occiſus eſt. Nomen ejus, uti jam diximus, in altera diptychi parte inſculptum erat ; quemadmodum & in diptychis Leodienſi & Bituricenſi, quorum imaginem dedimus in tab. LIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, ubi in altera tabella ſequens inſcriptio legitur. *Flavius Anaſtaſius*, *Paulus*, *Probus*, *Sabianus*, *Pompeius*, *Anaſtaſius*, ibi nomen exprimitur ; in altera verbo tabella ejus munia declarantur, *vir illuſtris* ; *comes domeſticorum equitum, & conſul ordinarius.* Eodem prorſus modo in hoc diptycho, quando integrum erat, in altera tabella nomen Ducis, ſeu viri conſularis erat, in altera, ejus officia honoreſque. Hinc autem comperio Stilichonem eſſe, quod, ut modo dixi, officia muniaque omnia hîc enunciata in Stili-

mes sacri stabuli, *comte du sacré étable*, ou *de la sacrée écurie*, & maître de la milice dans l'Orient. Ce qui suit dans l'inscription, va être examiné bien-tôt.

Les dignités de Stilicon se trouvent dans deux inscriptions de Gruter, p. CCCC XII. La premiere qui est entiere commence ainsi; je lis tout au long ce qui n'est qu'en abbrégé, *Flavio Stilichoni viro clarissimo :* & plus bas, *Flavio Stilichoni illustrissimo viro*, *&c.* Les éditions de Claudien que j'ai vuës lisent Stilico sans h. La seconde inscription qui est tronquée, & dont le haut a sauté avec le nom de Stilicon, a été très-certainement mise pour le même Stilicon; & comme elle peut beaucoup servir à expliquer notre diptyque, nous la donnons entiere dans le Latin. Le sens en est tel :

„ [Au très-excellent Stilicon] deux fois consul ordinaire, maître de l'une „ & de l'autre milice, comte des domestiques & de l'étable sacré, qui dès sa „ jeunesse passant par tous les degrés de la milice, est monté jusqu'à contrac- „ ter alliance avec les Empereurs, & a été le compagnon de leurs guerres & de „ leurs victoires. Allié du feu Empereur Théodose Auguste, beau-pere d'Ho- „ norius Auguste notre seigneur & maître. C'est le peuple Romain, qui en „ considération de l'amour que ce grand homme lui a toujours porté, & du „ soin qu'il a pris de sa conservation, lui a fait ériger une statuë de cuivre & „ d'argent au lieu qu'on appelle *Rostra*, voulant que ce soit un monument éter- „ nel à sa gloire.

„ C'est l'illustre Flavius Pisidius Romulus préfet de la ville qui en a pris le „ soin.

Voilà les dignités de Stilicon, les mêmes qui sont énoncées dans l'inscription des diptyques. La premiere est qu'il a été deux fois consul : nous expliquerons notre pensée sur celle-là, après que nous aurons parlé des autres. Il y est dit *Magister utriusque militiæ*, & l'inscription du diptyque a *Magister militiæ per orientem*, maître de la milice en Orient. Dans le Code Théodosien tome 6. p. 325. Il est dit que Stilicon a été sous le grand Théodose maître de la milice en Orient. Il est deux fois appellé *Magister utriusque militiæ* tome 2. p. 293. & page 333. Dans une inscription si abbrégée, & où l'on ne voit ordinairement qu'une ou deux lettres pour chaque mot, on ne met pas tout, & c'est apparemment pour la même raison qu'il n'est point ici fait mention de *comes domesticorum*. La qualité de *Magister militiæ per orientem* étoit des plus considérables;

---

chonem conveniant. Erat ille comes sacri stabuli, Magister militiæ per Orientem; illud autem quod inscriptione sequitur, mox expendetur.

Stilichonis munia, officiaque in duabus Gruteri inscriptionibus occurrunt, pag. CCCCXII. Prima quæ integra est, sic incipit, sicque legenda est. *Flavio Stilichoni viro clarissimo*, & infra, *Flavio Stilichoni illustrissimo viro*, *&c.* Claudiani editi quos vidi Stilico habent sine *h*. Secunda inscriptio, quæ mutila est, cujusque primi versus cum Stiliconis nomine exciderunt; ad Stiliconem & ipsa certissime pertinet : & quia ad explicationem hujusce diptychi multum confert, hîc integra referetur.

... *Viro, bis consuli ordinario, Magistro utriusque militiæ, comiti domesticorum & stabuli sacri : atque ab ineunte ætate per gradus clarissimæ militiæ ad columen Regiæ adfinitatis evecto : socio bellorum omnium & victoriarum. Adfini etiam divi Theodosi* (sic) *Augusti, itemque socero Domini nostri Honorii Augusti; populus Romanus pro singulari ejus circa se amore, atque providentia, statuam ex ære argentoque in rostris ad memoriam gloriæ sempiternæ collocandam decrevit.*

Exequento Flavio Pisidio Romulo viro clarissimo, Præfecto urbis.

Hi honores, hæc munia Stiliconis erant, eadem scilicet quæ in diptycho enunciantur. Primum est ipsum fuisse bis consulem; qua de re quid censendum sit mox explicabitur, postquam de reliquis officiis verba fecerimus. Hîc porro vocatur Stilico *Magister utriusque militiæ*; inscriptio autem diptychi sic habet, *Magister militiæ per Orientem*. In codice Theodosiano tom. 6. p. 325. dicitur Stilichonem sub Theodosio Magno fuisse Magistrum militiæ in Oriente. Bis etiam alibi vocatur *Magister utriusque militiæ*, Cod. Theod. tom. 2. p. 293. & p. 333. In hujusmodi inscriptione, ubi per primas tantum litteras omnia exprimuntur, non omnia enunciantur : indeque est quod nulla hîc mentio habeantur *comitis domesticorum*. Munus illud Magistri militiæ per Orientem inter præstantissima

les Empereurs Honorius & Arcadius écrivant à Hypatius appellé maître de la milice dans l'orient (Cod. Theod. to. 2. p. 472.) le qualifient de Votre magnificence, *ex insinuatione magnificentiæ tuæ*.

Comte de l'étable sacrée, qui se trouve & dans l'inscription de Gruter & dans le diptyque, est une qualité qu'on voit fort rarement dans les inscriptions : je ne l'ai encore trouvée qu'appliquée à Stilicon ; & cela confirme notre sentiment sur Stilicon, qui est appellé *Comes sacri stabuli* dans l'une & dans l'autre inscription.

Je reviens aux dernieres lettres de l'inscription du diptyque EXC. C. OR. qui paroissent avoir plus de difficulté : cela voudroit-il dire *ex bis consule ordinario ?* Les deux C. C. distingués par des points marqueroient deux consulats : cela paroit mieux convenir à Stilicon, que *ex comitibus orientis*. Il a été deux fois consul : la premiere avec Aurelien en l'an 400. de Jesus-Christ ; la seconde avec Anthemius en 405. Dans l'inscription de Gruter rapportée ci devant, il est appellé deux fois consul ordinaire. Si cette leçon est véritable, c'est indubitablement Stilicon dont il est parlé ici ; & ce diptyque aussi bien que l'inscription de Gruter auront été faits entre l'an 405. où il fut consul pour la seconde fois, & l'an 408. où il fut tué par les soldats. J'entrevois que nous pourrons encore trouver quelque chose qui confirmera cette opinion.

L'habit, l'attitude, les ornemens du consul ou de l'homme consulaire assis, sont assez semblables à ceux que nous voyons dans les diptyques de Bourges & de Liége, tous deux faits pour le consul Anastase. Celui-ci est assis comme Anastase sur un grand siége soûtenu sur quatre pieds d'animaux, dont on voit les têtes à droite & à gauche : chacune des têtes a un grand anneau à la gueule. Ce siége est entre deux colomnes torses d'ordre Corinthien ; ce qu'on ne voit pas dans les deux diptyques d'Anastase. Stilicon est ici la tête nuë, au lieu que Anastase a un ornement de tête, tel que nous l'avons représenté à la planche LIII. du troisiéme tome de l'Antiquité. Ce même ornement de tête se voit dans la large bande que Stilicon porte à l'ordinaire sur son habit, où est représenté un consul tenant un sceptre d'une main, & la nappe pliée de l'autre : au-dessus de celui-là on voit sur la même bande une autre image d'un consul. Je m'apperçois ici tout d'un coup que voilà les deux consulats de Stilicon marqués sur

---

censebatur. Honorius & Arcadius Imperatores in Epistola ad Hypatium Magistrum militiæ per Orientem God. Theod. to. 2. p. 472. ipsum hoc honoris titulo insigniunt : *ex insinuatione magnificentiæ tuæ*, &c.

Comes sacri stabuli, qui honoris titulus occurrit apud Gruterum & in diptycho, rarissime alibi reperitur. Nusquam adhuc inveni nisi in hisce duabus inscriptionibus, idque sententiam circa Stilichonem nostram confirmat, qui in utraque inscriptione vocatur *Comes sacri stabuli*.

Jam ad postremas diptychi litteras veniendum EXC. C. OR. An his significetur : *Ex bis consule ordinario ?* Duæ litteræ C. C. punctis notatæ binos consulatus significabunt. Hæc melius in Stiliconem convenire videntur, quam illud *ex comitibus Orientis*. Bis quippe consul fuit, nempe cum Aureliano anno Christi 400. & cum Anthemio anno 540. In Gruteri inscriptione quam supra attulimus bis consul ordinarius dicitur. Si hæc sit vera genuinaque lectio, procul dubio ad Stiliconem hoc diptychon pertinet ; atque tum diptychon, tum inscriptio illa, adornata fuerint ab anno 405. quo is secundo consul fuit ad annum 408. quo à militibus Stilico interfectus est. Subodoror autem mox alia oritura esse, quæ hanc sententiam fulciant.

Vestis, modus, ornamenta consulis, seu viri consularis sedentis, iis quæ in diptichis Leodiensi ac Bituricensi conspicimus similia sunt, quæ duo diptycha Anastasium consulem referunt. Hic vero perinde atque Anastasius sedet in solio grandi quatuor ferarum pedibus fulto, quarum bina capita hinc & inde comparent annulum ore tenentia. Solium autem hîc inter duas columnas tortiles ordine Corinthio positum est, id quod in Anastasii binis diptychis non perspicitur. Stilico nudo hîc capite est, cum contra Anastasius ornatum capitis habeat, qualem expressimus in tabula LIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Hîc tamen capitis ornatus conspicitur in orario seu lata fascia illa, quam pro more gestat Stilico, nam ibi depictus exprimitur consul alterâ sceptrum ; tenens, alterâ vero complicatam mappam ; ibidem autem supra hanc consulis imaginem, altera similis imago consulis cernitur. In mentem subit hîc binos repræsentari consulatus, quos obierat Stilico ; in duabus nempe imaginibus consulem exprimentibus, qui

cette large bande par les deux images de conſul, qui portent l'ornement de tête de conſul ; ornement qui ne paroît pas ſur la tête de la principale image, parce que Stilicon n'étoit plus conſul quand on fit ce diptyque. Cela paroît évident, & confirme la leçon des dernieres lettres de l'inſcription : EXC. C. OR. ſera donc, *ex conſule conſule ordinario*, ou, *ex bis conſule ordinario.* Il faut ici rappeller l'inſcription que nous avons rapportée tirée de Gruter, *bis conſuli ordinario, magiſtro utriuſque militiæ, comiti domeſticorum & ſacri ſtabuli. Deux fois conſul ordinaire, maître de l'une & de l'autre milice, comte des domeſtiques & de l'étable ſacrée.* Tout bien conſidéré, je crois que nous pouvons nous en tenir à cette leçon. Ce ſera donc Stilicon, qui dans la grande image ne porte pas l'ornement de tête des conſuls, parce qu'il n'étoit pas conſul quand on fit ce diptyque ; mais qui le porte dans ſes deux images de la large bande, miſes pour ſes deux conſulats.

Un habile homme de mes amis croit que ces lettres EXC. C. OR. ſe peuvent lire, *ex conſule conſul ordinarius* ; ce qui marque, dit-il, qu'il a déja été conſul, & qu'il l'eſt encore pour la ſeconde fois. Mais outre que cette expreſſion, *ex conſule conſul*, ne me paroît point avoir été en uſage pour marquer un ſecond conſulat, & que je n'ai jamais vu cette formule employée pour quelque ſorte de magiſtrature que ce puiſſe être ; il faut rappeller ici ce que nous venons de dire, que Stilicon eſt repréſenté deux fois Conſul dans deux images que nous voyons dans la bande, & qu'il porte là l'ornement de tête des Conſuls, tel que nous le voyons dans les diptyques d'Anaſtaſe Conſul, & dans une autre image donnée à la planche LIII. du troiſiéme tome de l'Antiquité, & que cet ornement ne ſe voit pas dans la grande image du diptque ; ce qui marque qu'il n'étoit pas Conſul quand le diptyque fut fait.

Il faut remarquer qu'il eſt dit dans la même inſcription de Gruter, que le peuple Romain érigea une ſtatuë à Stilicon, qui fut miſe au *Roſtra*, lieu ſi célébre dans l'hiſtoire Romaine, & que ce fut Fl. Piſidius Romulus préfet de Rome qui éxécuta la volonté du peuple Romain. Ces érections de ſtatuës en l'honneur des Princes & des Grands de l'Empire, ſe faiſoient avec beaucoup de pompe & de ſolemnité. Ce ſera apparemment alors que Stilicon aura donné une *miſſion* pour les jeux de l'amphitéâtre & du cirque, telle que nous la

---

ornamentum capitis conſulare geſtat, quod ornamentum in majore illa imagine non comparet, quia Stilico Conſul non erat, cum hoc diptychon factum eſt. Id certe conſpicuum eſſe videtur & lectionem poſtremarum inſcriptionis litterarum confirmat, EXC. C. OR. erit igitur *ex conſule conſule ordinario*, vel *ex bis conſule ordinario.* Hîc repetenda illa Gruteri inſcriptio, quam ſupra retulimus: *bis conſuli ordinario, Magiſtro utriuſque militiæ, comiti domeſticorum & ſtabuli ſacri.* Re accuratius perpenſa, puto huic lectioni ſtandum eſſe. Hîc itaque Stilico erit, qui in majori imagine ornatum capitis conſularem non geſtat, quia Conſul non erat cum diptychum adornatum fuit, & qui in duabus ejuſdem imaginibus in orario expreſſis ipſum geſtat, ad duos, quos abſolverat, conſulatus denotandos.

Vir quidam doctus mihi notus & carus putat haſce litteras EXC. C. OR. ſic poſſe legi, *ex conſule conſul ordinarius*, quo ſignificatur, inquit, ipſum jam conſulem fuiſſe, & ſecundum conſulatum gerere. Verum præterquam quod hoc loquendi genus, *ex conſule, conſul*, non videtur mihi in uſu fuiſſe ad ſecundum conſulatum indicandum : imo nec ad quemcumque magiſtratus gradum hanc formulam expreſſam vidi : hîc repetenda ſunt ea quæ ſupra dixi ; nempe Stiliconem bis conſulem hîc depingi in orario; in duabuſque illis imaginibus ornatum capitis geſtare Conſuli proprium, qualem conſpicimus in diptychis Anaſtaſii Conſulis, inque alia imagine quam dedimus in tab. LIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi ; quod tamen ornamentum hîc non viſitur in majore illa diptychi imagine, ut ſignificetur Stiliconem Conſulem non fuiſſe cum diptychum illud adornatum fuit.

Obſervandum autem eſt, in eadem Gruteri inſcriptione dici, populum Romanum Stiliconi erexiſſe ſtatuam, quæ poſita fuit in roſtris illis, in Hiſtoria Romana decantatis, exequente Flavio Piſidio Romulo, Præfecto urbis. Illæ porro ſtaturam erectiones, in honorem principum & procerum erectæ, cum maximo apparatu atque pompa celebrari ſolebant. Veriſimile porro eſt eodem ipſo tempore Stiliconem *miſſum* dediſſe pro ludis Amphitheatricis atque Circenſibus,

voyons sur ce diptyque, & qu'il aura fait faire ce diptyque avec d'autres pour les envoyer dans les Provinces, selon la coûtume de ces temps-là.

Le Contelori dans son traité des Préfets de la ville de Rome, imprimé dans la même ville l'an 1631. p. 70. fondé uniquement sur l'inscription rapportée ci-devant, met Fl. Pisidius Romulus préfet de la ville de Rome en l'an 394. ne prenant pas garde que l'inscription est indubitablement mise pour Stilicon, que ses deux consulats y sont clairement exprimés, & que le premier consulat de Stilicon concourant avec l'an 400. & le second avec l'an 405. l'inscription doit nécessairement être mise entre l'an 405. qui est celui où Stilicon fut Consul ordinaire pour la seconde fois, & l'an 408. où il fut tué.

Revenons à la figure de Stilicon. Les arts étoient tellement tombés en ce temps-là, qu'on ne peut guére compter sur la ressemblance de l'image avec l'original : l'ouvrier ne paroit avoir eu d'autre intention que de faire un visage. En effet les deux hommes qui sont à ses deux côtes un peu en arriere, se ressemblent entr'eux, & ressemblent à Stilicon. Ces deux hommes paroissent être deux officiers subalternes, qui assistent à la cérémonie pour faire honneur à Stilicon ; distinction que nous n'avons jamais vuë dans aucun autre diptyque. L'autorité de Stilicon étoit si grande, qu'il ne faut pas s'en étonner ; & cette autorité flatant son ambition, il affecta l'Empire & fut tué l'an 408. par l'ordre de l'Empereur Honorius. Quelqu'un croira peut-être que ces deux hommes sont deux licteurs, mais ils n'en ont aucune marque.

L'habit de Stilicon, à l'ornement de tête près, est tout à fait conforme à celui d'Anastase, réprésenté sur les diptyques de Bourges & de Liége, faits environ 80. ans après celui de Stilicon. Une tunique interieure lui descend jusqu'à la cheville du pied ; une autre tunique plus courte, mais plus ornée, laisse voir l'extrémité de la premiere. Cette tunique exterieure a pour ornement de grandes fleurs, comme dans les deux diptyques dont nous venons de parler. L'*orarium* ou la large bande sur laquelle sont peintes deux images de consuls, vient de l'épaule droite sur la poitrine, & descend ensuite jusques au bas de la tunique. Un autre habit leger substitué peut-être en la place de la toge, va d'abord d'une épaule à l'autre, revient ensuite plié sur le devant

---

quales in hoc diptycho repræsentatos conspicimus : atque etiam hoc diptychum tunc adornari curavisse cum aliis, quæ in Provincias mitterentur, ut in more positum erat.

Contelorius in opusculo suo de Præfecto urbis Romæ, in eadem urbe cuso anno 1631. p. 70. ex inscriptione Gruteri quam supra retulimus, nulloque alio allato veterum testimonio, Flavium Pisidium Romulum præfectum urbis Romæ statui fuisse anno 394. Neque animadvertit, cum inscriptio haud dubie ad Stiliconem pertineat, ejusque duo consulatus ibi memorentur, quorum primus in annum 400. secundus in annum 405. confertur, inscriptionem positam necessariò fuisse inter annum 405. & annum 408. quo ipse interfectus est.

Jam ad Stiliconis imaginem redeamus. Artes illo tempore usque adeo lapsæ erant à splendore pristino ut nequeamus in hoc schemate genuinam Stiliconis faciem agnoscere. Sculptor illud tantum in animo habuisse videtur, ut humanum vultum effingeret. Et vere duo illi viri, qui pone illum, & pene ad latus ejus utrinque adstant, vultu inter se similes, imo eadem ipsa quæ Stilico vultus lineamenta habent. Viri autem illi duo, inferioris gradus administri esse videntur, qui celebritati intersunt, & honoris causa Stiliconem comitantur. Quod honoris genus in nullo alio diptycho hactenus vidimus. Tanta porro erat Stiliconis auctoritas, ut nihil mirum, si hujusmodi clientela hîc observetur. Quæ auctoritas ipsum ad affectandum imperium deduxit : quo factum ut Honorii Imperatoris jussu anno 408. occisus sit. Putabit forte quispiam viros illos, duos esse lictores ; verum ii nullam lictorum notam præ se ferunt.

Stiliconis vestes, si ornatum capitis excipias, Anastasii indumentis quæ in ejus diptychis Leodiensi & Bituricensi conspiciuntur, omnino similes sunt, quæ duo diptycha annis circiter octoginta post hoc Stiliconis concinnata fuere. Tunica interior ad malleolo pene usque defluit ; altera tunica brevior, sed ornatior, extrema tunicæ interioris consideranda relinquit. Exterior autem tunica distincta floribus est, quemadmodum & illæ aliæ Anastasii tunicæ. Orarium sive lata illa fascia, in qua duo consules depinguntur, ab humero ad pectus descendit, indeque ad imam tunicæ oram. Alia levior vestis, quæ fortasse togæ illius veteris vices explet, ab humero altero ad alterum

& monte ſur le bras gauche. D'habiles gens, pour expliquer cet habit, ſe ſont ſervis d'un paſſage tiré d'une lettre de Valerien, raportée par Trebellius Pollion dans la vie de Claude, c. 14. L'Empereur Valerien voulant gratifier Claude alors tribun, de pluſieurs préſens écrits en détail dans ſa lettre, met ceux-ci entre les autres, *Albam ſubſericam unam cum purpura Succubitana*, (d'autres liſent *Girbitana.*) *Subarmale unum cum purpura Maura.* Ils ont, dis-je, voulu expliquer les habits d'Anaſtaſe par ce paſſage : mais je crois que ce ſeroit peine perduë que de vouloir appliquer aux habits que nous voyons ici, ces noms extraordinaires qui étoient en uſage du temps de Valerien. On peut voir au commencement du premier tome de ce Supplément l'habit d'un Conſul, tel qu'il étoit du temps de Conſtantin & de Conſtance ; & l'on trouvera qu'il n'eſt pas moins différent de l'ancien habit Romain, que de celui que nous voyons ici. Les habits qui changeoient de forme changeoient auſſi de nom. La chauſſure de Stilicon eſt tout à fait la même que celle d'Anaſtaſe.

Le ſceptre que Stilicon tient de la main gauche eſt remarquable ; il ſemble fait à l'exemple des ſignes militaires, il eſt ſurhauſſé d'une aigle. Les Empereurs du bas empire en portoient de même ; & nos premiers Rois de France, qui imitoient les Empereurs Romains en bien des choſes, avoient un ſceptre de même forme, comme nous voyons dans nos plus anciens monumens. Au-deſſus de l'aigle eſt une baſe ſur laquelle on voit l'Empereur Honorius en habit militaire, tenant de la main droite une pique ſans fer, qu'on appelloit *haſta pura*, & ſur la gauche un globe, marque de l'Empire.

De la main droite Stilicon tient la nappe pliée qu'il va jetter pour donner la *miſſion* aux jeux qu'on va célebrer dans l'amphithéâtre. La coutume de jetter la nappe fut établie, ſelon quelques-uns, par Tarquin le Superbe ; mais le Roi Théodoric dans la 51. lettre qu'on trouve avec les autres dans les ouvrages de Caſſiodore, dit que la coutume en vint du temps de Néron, & que ce Prince allant ſe mettre à table, & voyant que le peuple impatient de voir les jeux du cirque, crioit & demandoit inſtamment qu'on commençât, fit jetter par la fenêtre la nappe dont il venoit de s'eſſuyer les mains, pour donner la liberté de commencer. De-là vint la coutume de jetter la nappe, comme un

---

ſtatim tendit, & plicata in anteriorem conſpectum reducitur, ac brachio ſiniſtro imponitur. Viri quidam in re antiquaria periti, ad illud veſtimentorum genus explicandum, locum quemdam adhibuere, ex epiſtola Valeriani excerptum, quam epiſtolam adfert Trebellius Pollio in Claudio Gotticho cap. 14. Nempe Imperator Valerianus, cum Claudium tunc tribunum muneribus multis ornare vellet, quæ munera minutatim in epiſtola recenſentur ; hæc inter alia enumerat : *Albam ſubſericam unam cum purpura ſuccubitana*, (alii legunt, *Girbitana*,) *ſubarmale unum cum purpura Maura.* Illi itaque Anaſtaſii veſtes ad hunc locum aptare, atque inde illas explicare conati ſunt. Verum fruſtra, ni fallor, inſolita nomina, quæ Valeriani tempore in uſu erant, veſtibus hiſce aptare tentaveris. Si conſulis veſtes quales erant tempore Conſtantini, & Conſtantii, quas ſub initium primi hujus Supplementi tomi protulimus, adire velis, ſtatim utique deprehendes ipſas, non minus à veteri illa veſte Romana differre, quam à veſtibus in hoc ſchemate depictis. Veſtes illæ, quarum forma uſque adeo mutabatur, nomen quoque mutabant, uti quidem videtur. Calceorum modus idem ipſe eſt in Stilicone, qui in Anaſtaſio.

Sceptrum quod lævâ tenet Stilico, obſervatu dignum eſt ; ad exemplum militarium ſignorum concinnatum eſſe videtur, in culmine aquila viſitur. Labente imperio verſus finem tertii ſæculi, Imperatores ſimilia ſceptra geſtabant, ac primæ ſtirpis Francorum reges, qui in multis Romanos Imperatores imitabantur, ſceptrum habent ejuſdem formæ, ut in vetuſtioribus monumentis noſtris conſpicimus. Supra aquilam baſis eſt, quâ nititur Honorius Imperator, manu dextra haſtam puram, ſiniſtra vero globum tenens, quæ eſt imperii nota.

Dextera manu Stilico complicatam mappam tenet, quam projecturus eſt, ut miſſum ſive miſſionem det ludis in Amphitheatro celebrandis. illa mappam projiciendi conſuetudo invecta eſt, ut quidam aiunt, à Tarquinio ſuperbo : verum aliud innuit Theodoricus Rex Epiſtola 51. quæ cum aliis ejuſdem epiſtolis in edito Caſſiodori legitur p. 56. *Cum Nero*, inquit, *prandium protenderet, & celeritatem, ut aſſolet avidus ſpectandi populus flagitaret, ille mappam, qua tergendis manibus utebatur, juſſit abjici per feneſtram, ut libertatem daret certaminis poſtulati. Hinc tractum eſt, ut oſ-*

signal pour commencer les jeux du cirque. Je remarque que dans le diptyque de Liége, Anastase tient la nappe mise en un rouleau fort propre, accompagné de quelques petits ornemens, comme est ici celui de Stilicon. Mais dans le diptyque de Bourges la nappe est dépliée, & va être jettée pour donner la *mission* qu'on appelloit en Latin *missus*.

Dans ces deux diptyques d'Anastase, où les deux côtés du diptyque se trouvent, un des côtés représente les jeux du cirque, & l'autre ceux de l'amphithéâtre; ce qui fait voir que la mission étoit donnée pour les uns & pour les autres. Dans le diptyque de Stilicon, le seul côté qui reste représente les jeux de l'amphitéâtre. Stilicon qui donne ici la mission pour les jeux de l'amphitéâtre, donnoit sans doute de l'autre côté la mission pour ceux du cirque.

Les jeux de l'amphithéâtre sont ici représentés grossiérement à la maniere de ces temps-là, qui approchoient déja de la barbarie. On y voit des bêtes qui se battent contre d'autres bêtes, d'autres contre des hommes. Les spectateurs rangés autour de l'amphithéâtre regardent ces combats. On y voit d'abord un homme renfermé dans une espece de grand panier de bois ou de quelqu'autre matiere plus dure, qu'un ours attaque. La machine est disposée de maniere, qu'il ne peut nuire à l'homme, qui peut impunément lui porter des coups, toujours à couvert des dents & des pattes de l'ours, qui poussé de rage mord la machine, ne pouvant insulter l'homme. Plus bas est un ours qui tient un cheval par les jambes de derriere: un homme auprès du cheval semble vouloir le secourir. De l'autre côté un homme se bat contre un ours; un autre homme semble être là pour aider le combattant. Plus bas on voit un lion sur un taureau qu'il atterre & qu'il va tuer avec sa gueule & ses griffes: un homme qui est auprès semble vouloir secourir le taureau. Cet homme est couvert de fer ou de quelque autre matiere dure. L'espece de casque qui lui couvre de tous côtés la tête & le visage, est percé de petits trous, pour lui donner le moyen de respirer & voir ce qui se passe autour de lui: le reste de l'habit est de même pour le garantir de la gueule & des griffes du lion. De l'autre côté un autre homme semble faire signe à l'homme couvert de fer d'empêcher le lion de tuer le taureau. A l'extrémité du même côté un autre homme tient la porte des

---

tensa mappa certa videatur esse promissio Circensium futurorum. In diptycho Leodiensi Anastasius mappam tenet obvolutam in modum rotuli, ornamentis quibusdam instructi, perinde atque in Stiliconis mappa observatur. At in diptycho Bituricensi, mappa explicata, & expansa, mox projicienda videtur, ad missum seu missionem dandam.

In hisce porro duobus Anastasii diptychis, ubi duæ diptychi tabellæ adhuc supersunt, altera Circenses, altera Amphiteatri ludos repræsentat, quo declaratur ad utrosque ludos missum sive missionem datam fuisse. In diptycho autem Stiliconis sola quæ restat diptychi pars seu tabella ludos amphitheatri exprimit. Stilico, qui hîc missum dat pro ludis amphitheatri, pro Circensibus haud dubie dabat in altera tabella.

Amphiteatri ludi hîc rudiore forma repræsentantur, pro modo videlicet illius ævi, quo jam ad barbariem deflectebatur. Hîc feræ visuntur contra feras alias seu bruta animalia pugnantes. Aliæ autem feræ contra viros concertant. Spectatores circa amphiteatrum stantes his dispiciendis intenti sunt. Statim visitur vir intra canistrum, sive machinam quamdam ligneam, vel alterius materiæ, inclusus, quem ursus aggreditur. Ita vero structa machina est, ut ursus non ad virum pertingere valeat, qui vir tamen potest pro lubito ursum lædere; ideoque ursus rabie percitus machinam mordet, cum viro nihil mali inferre possit. Infra ursus alius equi pedes posteriores tenet: adest vir proxime equum, qui ipsi opitulari videtur. In altero latere vir contra ursum pugnat, adestque vir alius qui contra feram pugnanti opituletur. In area infima leo in taurum insiliit, ipsum dentibus & unguibus apprehensum in terram deprimere videtur: adest hic quoque vir qui tauro opitulatur. Hîc porro vir totus coopertus est ferro, vel dura quapiam alia materia. Quamdam ceu galeam gestat, quæ vultum & caput tegit undique, quæque multa foramina exhibet, ut tuto possit & respirare & circumspicere: reliquum corporis tegmen eodem est concinnatum modo, ut à leonis & dentibus & ungulis tutus sit. In alio latere vir alter signum dare videtur viro ferrea veste munito, taurum ut servet, nec sinat interfici à leone. In extrema tabella vir alius carceris portam

prisons ouverte. Ces prisons qui s'appelloient en Latin *carceres*, étoient des voutes souterraines où l'on tenoit les bêtes enfermées. Les portes de ces prisons répondoient aux arenes de l'amphithéâtre : on ouvroit ces portes quand on vouloit lâcher les bêtes & les faire combattre sur les arenes. On voit ici dans ces arenes des trous qui ont des bords élevés. Ces trous répondoient aux prisons : ménagés ainsi dans les voutes, ils étoient apparamment faits pour donner quelque jour aux prisons, & peut-être aussi pour jetter à manger aux bêtes qui étoient enfermées.

---

apertam tenet. Carceres vero fornices erant subterranei, in queis includebantur feræ. Portæ autem versus arenam amphitheatri sitæ erant. Quæ portæ aperiebantur, cum emittendæ feræ erant, ut in amphitheatro pugnarent. In his autem arenis foramina videntur, quibusdam instructa marginibus. Hæc porro foramina in fornicibus adornata erant, ut credere est, quo lucem infunderent in carceres, ac forte etiam ut inde cibus feris immiteretur.

Fin du Tome troisiéme.



TABLE

TABLE DES MATIERES
DU TROISIE'ME TOME.

A

B

C

Fluc-

G

H

I

K

L

M

N

O

Q

R

V

Fin de la Table des Matiéres.